

L'ANNÉE LITURGIQUE

SIXIÈME SECTION

LE

TEMPS PASCAL

PAR

LE R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER

ABBÉ DE SOLESMES

DEUXIÈME ÉDITION

TOME III

PARIS

F. WATTELIER ET C^e, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE DU CHERCHE-MIDI, 5

1876

PRÉFACE

Ce volume est consacré principalement à l'exposition des mystères de l'Ascension et de la Pentecôte, et l'importance de la matière nous a contraint à ne pas dépasser l'intervalle des trois semaines qui sont les dernières du Temps Pascal.

Nous n'avons inséré dans ce volume aucune Fête des Saints, parce que le nombre des jours auxquels elles sont admises durant cette courte période est fort restreint, et parce que le mouvement de la Pâque qui s'étend au delà d'un mois, nous eût obligé d'accumuler un nombre excessif de ces fêtes pour correspondre aux éventualités qui peuvent se rencontrer tout au plus sur dix à onze jours. On devra donc prendre ces fêtes au tome précédent.

Le volume qui doit suivre celui-ci, s'étendra de la fête de la Trinité au commencement du mois

21.92
5941
416

(RECAP)

Digitized by Google

1.10.64 - llane

d'Août. On entrera alors dans la période immobile du Cycle liturgique, bien que la date des fêtes de la Trinité et du Saint-Sacrement dépende originellement de celle de Pâques ; mais ces solennités sont détachées du Cycle mobile, quant à leur objet.

Nous continuons de réclamer avec la même confiance l'intervention de nos lecteurs auprès de Dieu, afin qu'il daigne nous permettre de mener à une heureuse fin cette œuvre entreprise pour sa gloire et l'utilité de nos frères.

LE TEMPS PASCAL

CHAPITRE I

HISTORIQUE DU TEMPS PASCAL.

On donne le nom de *Temps pascal* à cette période de semaines qui s'étend du dimanche de Pâques au samedi après la Pentecôte. Cette portion de l'*Année liturgique* en est la plus sacrée, celle vers laquelle converge le Cycle tout entier. On le concevra aisément, si l'on considère la grandeur de la fête de Pâques, que l'antiquité chrétienne a décorée du nom de *Fête des fêtes*, de *Solennité des solennités*, en la manière, nous dit saint Grégoire Pape, dans son Homélie sur ce grand jour, que le sanctuaire le plus auguste était appelé le *Saint des saints*, et que l'on donne le nom de *Cantique des cantiques* au sublime épithalame du Fils de Dieu s'unissant à la sainte Église. C'est, en effet, au jour de Pâques que la mission du Verbe incarné obtient l'effet vers lequel elle n'a fait que tendre jusqu'ici ; c'est au jour de Pâques que le genre humain est relevé de sa chute, et rentre en possession de tout ce qu'il avait perdu par le péché d'Adam.

Noël nous avait donné un Homme-Dieu ; il y a trois jours, nous avons recueilli son sang d'un prix infini

pour notre rançon ; mais au jour de Pâques, ce n'est plus une victime immolée et vaincue par la mort que nous avons sous les yeux ; c'est un vainqueur qui anéantit la mort, fille du péché, et proclame la vie, la vie immortelle qu'il nous a conquise. Ce n'est plus l'humilité des langes, ce ne sont plus les douleurs de l'agonie et de la croix ; c'est la gloire, d'abord pour lui, ensuite pour nous. Au jour de Pâques, Dieu recouvre en l'Homme-Dieu ressuscité son œuvre première ; le passage de la mort n'a pas laissé plus de trace que celui du péché dont l'Agneau divin avait daigné prendre la ressemblance ; et ce n'est pas lui seulement qui revient à la vie immortelle ; c'est la race humaine tout entière. « La mort était entrée par un homme, nous dit l'Apôtre ; par un homme aussi commence la résurrection des morts ; et de même que tous sont morts en Adam, ainsi tous recouvrent la vie dans le Christ ¹. »

L'anniversaire de ce sublime événement est donc, chaque année, le grand jour, le jour d'allégresse, le jour par excellence ; c'est à lui qu'aspire l'année tout entière ; c'est sur lui qu'elle est fondée. Mais comme ce jour est saint entre tous, puisqu'il nous ouvre les portes de la vie céleste, dans laquelle nous entrerons ressuscités comme le Christ, l'Église n'a pas voulu qu'il vint luire sur nous avant que nous eussions purifié nos corps par le jeûne et ré paré nos âmes par la componction. C'est dans ce but qu'elle a institué la pénitence quadragésimale, et qu'elle nous a même

¹ I. Cor. xv. 21. 22.

avertis, dès la Septuagésime, que le temps était venu d'aspirer aux joies pures de la Pâque, et de nous disposer aux sentiments que son approche doit inspirer. Voici que nous avons achevé cette carrière de préparation, et le Soleil de la Résurrection se lève sur nous.

Mais il ne suffisait pas de fêter le jour solennel qui a vu le Christ-Lumière échapper aux ombres du tombeau ; un autre anniversaire réclamait aussi notre culte de reconnaissance. Le Verbe incarné est ressuscité le premier jour de la semaine, le jour où, Verbe incréé du Père, il avait commencé, quatre mille ans auparavant, l'œuvre de la création, en appelant la lumière du sein du chaos et en la séparant des ténèbres, inaugurant ainsi le premier des jours. Dans la Pâque, notre divin ressuscité consacre donc une seconde fois le dimanche ; et désormais le samedi va cesser d'être le jour sacré. Notre résurrection en Jésus-Christ accomplie au dimanche met le comble à la gloire de ce premier des jours ; le précepte divin du sabbat va succomber avec le reste de la loi mosaïque ; et les saints apôtres vont intimer désormais à tout fidèle de célébrer comme jour sacré le premier jour de la semaine, en lequel la gloire de la première création s'unit à celle de la divine régénération.

La résurrection de l'Homme-Dieu devant donc s'accomplir, et s'étant, en effet, accomplie un dimanche, sa commémoration annuelle ne pouvait avoir lieu un autre jour de la semaine. De là résultait la nécessité de séparer la Pâque des chrétiens de celle des juifs qui, fixée irrévocablement au quatorze de la lune de mars, anniversaire de la sortie d'Égypte, tombait successivement

à chacun des jours de la semaine. Cette Pâque n'était qu'une figure ; la nôtre est la réalité devant laquelle l'ombre s'efface. Il fallut donc que l'Église brisât ce dernier lien avec la synagogue, et proclamât son émancipation, en plaçant la plus solennelle de ses fêtes à un jour qui ne se rencontrât jamais avec celui auquel les juifs célébraient leur Pâque désormais stérile d'espérances. Les Apôtres déterminèrent que dorénavant la Pâque pour les chrétiens ne serait plus au quatorze de la lune de mars, ce jour fût-il même un dimanche, mais que nous la célébrerions dans tout l'univers le dimanche qui suivrait le jour où le calendrier périmé de la synagogue continuait à la placer.

Néanmoins, en considération du grand nombre de juifs qui avaient reçu le baptême et qui formèrent d'abord le noyau de l'Église chrétienne, afin de ménager leur susceptibilité, il fut résolu que l'on n'appliquerait qu'avec prudence et successivement la loi relative au jour de la nouvelle Pâque. Au reste, Jérusalem ne devait pas tarder à succomber sous les coups des Romains, selon la prédiction du Sauveur ; et la nouvelle ville qui s'élèverait sur ses ruines et qui recevrait la colonie chrétienne, aurait aussi son Église, mais une Église entièrement dégagée de l'élément judaïque, que la justice de Dieu avait si clairement repoussé en ces lieux mêmes. La plupart des Apôtres, dans leurs prédications lointaines et dans la fondation des Églises qu'ils établirent en tant de régions, au delà même des limites de l'empire romain, n'eurent pas à lutter contre les habitudes juives ; leurs principales recrues se composèrent de gentils. Saint Pierre qui, dans le concile de

Jérusalem, avait proclamé la destruction du joug mosaïque, leva dans Rome l'étendard de l'affranchissement ; et l'Eglise, qui devenait par lui Mère et Maîtresse de toutes les autres, ne connut jamais d'autre Pâque que celle qui réunit inviolablement au dimanche le souvenir du premier jour du monde, et la mémoire de la glorieuse résurrection du Fils de Dieu et de nous tous qui sommes ses membres.

Une seule province de l'Eglise, l'Asie Mineure, refusa longtemps de s'unir à cet imposant concert. Saint Jean, qui fit un long séjour à Ephèse, où il termina même sa vie, avait cru pouvoir ne pas exiger des nombreux chrétiens que les synagogues avaient fournis à l'Eglise dans ces contrées, le renoncement à la coutume judaïque dans la célébration de la Pâque ; et les fidèles sortis de la gentilité qui vinrent accroître la population de ces florissantes chrétientés, arrivèrent à se passionner jusqu'à l'excès pour une coutume qui se rattachait aux origines des Eglises de l'Asie Mineure. Avec le cours des années cependant, cette anomalie produisait un scandale ; on y sentait comme une odeur de judaïsme, et l'unité du culte chrétien souffrait d'une divergence qui empêchait les fidèles d'être unanimes dans les joies de la Pâque et dans les saintes tristesses qui la précèdent.

Le Pape saint Victor, qui gouverna l'Eglise dès l'an 193, porta sa sollicitude sur un tel abus, et pensa que le moment était venu de faire triompher l'unité extérieure sur un point aussi essentiel et aussi central dans le culte chrétien. Déjà, sous le Pape saint Anicet, vers l'an 160, le Siège apostolique avait tenté, par des négoc-

ciations amicales, d'amener les Églises de l'Asie Mineure à la pratique universelle ; rien n'avait pu triompher d'un préjugé qui se fondait sur une tradition réputée sacrée dans ces régions. Saint Victor crut pouvoir réussir mieux que ses prédécesseurs ; et afin d'influencer les Asiatiques par le témoignage unanime de toutes les Églises, il donna l'ordre de réunir des conciles dans les divers pays où l'Évangile avait pénétré, et d'y examiner la question de la Pâque. L'accord fut parfait en tous lieux ; et l'historien Eusèbe, qui écrivait un siècle et demi après, atteste que, de son temps, on gardait encore la mémoire des décisions qu'avaient rendues, dans cette affaire, outre le concile de Rome, ceux des Gaules, de l'Achaïe, du Pont, de la Palestine et de l'Osrhoène en Mésopotamie. Le concile d'Éphèse, présidé par Polycrate, évêque de cette ville, résista seul aux vues du Pontife et aux exemples de l'Église entière.

Victor, jugeant que cette opposition ne pouvait être tolérée plus longtemps, publia une sentence qui séparait de la communion du Saint-Siège les Églises réfractaires de l'Asie Mineure. Cette peine sévère, qui ne venait qu'après de longues instances de la part de Rome pour amener à fléchir les préjugés asiatiques, excita la commisération de plusieurs évêques. Saint Irénée, qui occupait alors le siège de Lyon, intervint auprès du Pape en faveur de ces Églises qui n'avaient péché, selon lui, que par défaut de lumières ; et il obtint la révocation d'une mesure dont la rigueur semblait disproportionnée à la faute. Cette indulgence produisit son effet ; au siècle suivant, saint Anatolius, évêque de Laodicée,

dans son livre de la Pâque écrit en 276, atteste que les Églises de l'Asie Mineure s'étaient rangées déjà depuis quelque temps à la pratique romaine.

Par une coïncidence bizarre, vers la même époque, les Églises de Syrie, de Cilicie et de Mésopotamie donnèrent le scandale d'une nouvelle séparation sur la célébration de la Pâque. On les vit abandonner la coutume chrétienne et apostolique, pour reprendre en ce point le rite judaïque du quatorze de la lune de mars. Ce schisme dans la liturgie affligea l'Église; et l'un des premiers soins du concile de Nicée fut de promulguer l'obligation universelle de célébrer la Pâque au dimanche. Le décret fut rendu à l'unanimité; et les Pères du concile ordonnèrent que, « toute controverse étant mise de côté, les frères de l'Orient solenniseraient la Pâque au même jour que les Romains, les Alexandrins, et tous les autres fidèles ¹. » La question paraissait si grave, comme intéressant l'essence même de la liturgie chrétienne, que saint Athanase résumant les raisons qui avaient amené la convocation du concile de Nicée, assigne comme motifs de sa tenue la condamnation de l'hérésie arienne et l'unité à rétablir dans la solennité de la Pâque ².

Le concile de Nicée régla aussi que l'évêque d'Alexandrie serait chargé de faire faire les calculs astronomiques qui aidaient chaque année à déterminer le jour précis de la Pâque, et qu'il enverrait au Pape le résultat des recherches qu'auraient opérées les savants de cette

¹ *Spicilegium Solesmense*, t. IV, p. 541.

² *Epist. ad Afros episcopos*.

ville, qui passaient pour les plus assurés dans leurs supputations. Le Pontife romain adresserait ensuite à toutes les Églises les lettres d'intimation pour la célébration uniforme de la grande fête du christianisme. Ainsi, l'unité de l'Église paraissait par l'unité de la sainte Liturgie; et la Chaire apostolique, fondement de la première, était en même temps le moyen de la seconde. Au reste, déjà avant le concile de Nicée, le Pontife romain était dans l'usage d'adresser à toutes les Églises, chaque année, une encyclique pascalle portant l'intimation du jour auquel la solennité de la Résurrection devait être célébrée. C'est ce que nous apprenons de la lettre synodale des Pères du nombreux concile d'Arles, en 314, adressée au Pape saint Silvestre. « En premier lieu, disent les Pères, nous demandons que l'observation de la Pâque du Seigneur soit uniforme pour le temps et pour le jour, *dans le monde entier*, et que vous adressiez à tous les lettres à ce sujet, *selon la coutume* ¹. »

Néanmoins, cet usage ne persévéra pas longtemps après le concile de Nicée. L'imperfection des moyens astronomiques entraîna une perturbation dans la manière de supputer le jour de la Pâque. Cette grande fête, il est vrai, resta pour toujours fixe au dimanche; aucune Église ne se permit plus de la célébrer le même jour que les juifs; mais faute de s'entendre sur le moment précis de l'équinoxe du printemps, il advint que le jour propre de la solennité varia, à certaines années, selon les lieux. On s'écarta peu à peu de la règle que le

¹ *Concil. Gallix, t. I.*

concile de Nicée avait donnée de considérer le 21 mars comme le jour de l'équinoxe. Le calendrier appelait une réforme que personne n'était en état d'opérer; les Cycles se multipliaient en contradiction les uns avec les autres, en sorte que Rome et Alexandrie n'arrivaient pas toujours à s'entendre. La Pâque fut donc, de temps en temps, célébrée sans cet accord complet que le concile de Nicée avait voulu procurer; mais on était de bonne foi de part et d'autre.

L'Occident se rangea autour de Rome, qui finit par triompher de quelques oppositions qui s'étaient élevées dans l'Écosse et dans l'Irlande, dont les Églises avaient été égarées par des Cycles fautifs. Enfin la science se trouva assez avancée au xvi^e siècle pour permettre au pape Grégoire XIII d'entreprendre et de consommer la réforme du calendrier. Il s'agissait de rétablir l'équinoxe au 21 mars, selon la disposition du concile de Nicée. Par une bulle du 24 février 1581, le Pontife opéra cette mesure, en retranchant dix jours de l'année suivante, du 4 au 15 octobre; il restaurait ainsi l'œuvre de Jules César qui, en son temps, avait aussi porté ses soins éclairés sur les supputations astronomiques. Mais la Pâque était l'idée fondamentale et le but de la réforme opérée par Grégoire XIII. Les souvenirs du concile de Nicée et ses règlements planaient toujours sur cette question capitale de l'année liturgique; et le Pontife romain donnait ainsi, encore une fois, l'intimation de la Pâque à l'univers, non plus pour une année, mais pour de longs siècles. Les nations hérétiques sentirent malgré elles la puissance divine de l'Église dans cette opé-

ration solennelle qui intéressait du même coup la vie religieuse et la vie civile ; elles protestèrent contre le calendrier, comme elles avaient protesté contre la règle de la foi. L'Angleterre et les États luthériens de l'Allemagne préférèrent garder longtemps encore le calendrier fautif que la science repoussait, plutôt que d'accepter de la main d'un Pape une réforme que tout le monde reconnaissait indispensable. Aujourd'hui la Russie est la seule des nations européennes qui persiste, par antipathie pour la Rome de saint Pierre, à rester en retard de dix à douze jours sur le monde civilisé.

Tous ces détails que nous sommes forcé d'abrégier extrêmement montrent assez l'importance que l'on doit attacher à la date de la fête de Pâques ; et le Ciel a plus d'une fois manifesté par des prodiges qu'il n'était pas indifférent à cette date sacrée. A l'époque où la confusion des Cycles et l'imperfection des moyens astronomiques amenèrent tant d'incertitudes sur le véritable siège de l'équinoxe du printemps, des faits miraculeux suppléèrent plus d'une fois aux indications que ni la science ni l'autorité ne pouvaient plus fournir avec certitude. Paschasinus, évêque de Lilybée en Sicile, dans une lettre adressée à saint Léon le Grand, en 444, atteste que, sous le pontificat de saint Zozime, Honorius étant consul pour la onzième fois, et Constantius pour la seconde, une intervention céleste vint révéler le vrai jour de la Pâque à une population simple et religieuse. Au sein de montagnes inaccessibles et d'épaisses forêts, il y avait dans un coin écarté de la Sicile un village nommé Meltine. Son église était

des plus pauvres, mais Dieu la regardait dans sa bonté ; car chaque année, durant la nuit pascalle, au moment où le prêtre se dirigeait vers le baptistère pour en bénir l'eau, la fontaine sacrée se trouvait miraculeusement remplie, sans qu'il existât aucuns canaux, ni aucune source voisine pour l'alimenter. L'administration du baptême étant terminée, l'eau disparaissait d'elle-même, et laissait le bassin à sec. Or il arriva, en l'année qui vient d'être indiquée, que durant la nuit de Pâques, pour laquelle le peuple, trompé par une fausse supputation, s'était rassemblé, la lecture des Prophéties étant achevée, quand le prêtre se rendit, avec son troupeau, au baptistère, la fontaine apparut sans eau. Les catéchumènes attendirent vainement la présence de l'élément par lequel la régénération devait leur être conférée, et ils se retirèrent au lever du jour. Le 22 avril suivant (dix des calendes de mai), la fontaine se trouva remplie jusqu'aux bords, attestant que ce jour était la véritable Pâque pour cette année¹.

Cassiodore écrivant, au nom du roi Athalaric, à un personnage nommé Sévère, raconte un autre prodige qui avait lieu annuellement, dans un but semblable, la nuit de Pâques, en Lucanie, près de la petite île de Leucothée, dans un lieu appelé Marcilianum. Il y avait là une large fontaine, dont les eaux étaient d'une si admirable pureté, qu'elles imitaient la transparence de l'air. On l'avait choisie pour l'administration du baptême dans la nuit de Pâques. A peine le prêtre

¹ LEONIS opp. *Epist.* III.

avait-il commencé les solennelles prières de la bénédiction sous la voûte naturelle qui couvrait cette fontaine, que l'eau, paraissant prendre part aux transports de la joie pascalle, croissait dans le bassin ; en sorte que si elle s'élevait auparavant jusqu'à la cinquième marche, on la voyait monter jusqu'à la septième, comme pour aller au devant des merveilles de grâce dont elle allait être l'instrument ; Dieu montrant par là que la nature même insensible peut s'associer, quand il le permet, aux saintes joies du plus grand des jours de chaque année ¹.

Saint Grégoire de Tours parle d'une fontaine qui existait de son temps dans une église de l'Andalousie, en un lieu nommé Osen, et dont le phénomène miraculeux servait pareillement à discerner le véritable jour de la Pâque. Tous les ans, l'évêque se rendait avec son peuple à cette église le Jeudi saint. Le lit de la fontaine était en forme de croix et orné de mosaïques. On constatait qu'elle était entièrement à sec ; et après diverses prières, tout le monde sortait de l'église, et l'évêque en scellait la porte de son sceau. Le Samedi saint, le pontife revenait escorté de son peuple ; on ouvrait les portes, après avoir vérifié l'intégrité du sceau. Étant entré, on apercevait la fontaine remplie d'eau jusque au dessus de la surface du sol, sans toutefois qu'elle répandit. L'évêque prononçait les exorcismes sur cette eau miraculeuse, et y versait le chrême. On baptisait ensuite les catéchumènes ; et lorsque le sacrement avait été conféré à tous, l'eau dis-

¹ CASSIODORE. *Variarum*, lib. VII, epist. xxxiii.

paraissait immédiatement, sans que l'on sût ce qu'elle devenait¹. Les chrétientés de l'Orient étaient aussi témoins de semblables prodiges. Jean Mosch parle, au ^{vii}^e siècle, d'une fontaine baptismale en Lycie que l'eau remplissait chaque année, la veille de Pâques ; mais elle demeurait les cinquante jours entiers, et tarissait tout d'un coup, après la fête de la Pentecôte².

Dans l'Historique du Temps de la Passion, nous avons rappelé les lois des empereurs chrétiens qui interdisaient les procédures civiles et criminelles dans tout le cours de la quinzaine de Pâques, c'est-à-dire depuis le dimanche des Rameaux jusqu'à l'octave de la Résurrection. Saint Augustin, dans un sermon qu'il prononça le jour de cette octave, exhorte les fidèles à étendre à tout le reste de l'année cette suspension des procès, des querelles et des inimitiés, que la loi civile avait voulu arrêter du moins pendant ces quinze jours.

La sainte Église impose à tous ses enfants l'obligation de recevoir la divine Eucharistie à la fête de Pâques ; et ce devoir est fondé sur l'intention du Sauveur qui, s'il n'a pas fixé lui-même l'époque de l'année à laquelle les chrétiens s'approcheraient de ce auguste sacrement, a laissé à son Église le soin et l'autorité de la déterminer. Aux premiers siècles la communion était fréquente, et même journalière, selon les lieux. Plus tard, les fidèles se refroidirent à l'égard de ce divin mystère ; et nous voyons, pour les Gaules, par un canon du concile d'Agde, en 506, que beaucoup de chrétiens avaient perdu sur ce

¹ *De Gloria Martyrum*, lib. I, cap. xxiv.

² *Pratum spirituale*, cap. ccxv.

point leur ferveur première. Il y est déclaré que les laïques qui ne communieront pas à Noël, à Pâques et à la Pentecôte, ne seront plus réputés pour catholiques¹. Cette disposition du concile d'Agde passa en loi presque générale dans l'Église d'Occident. On la retrouve entre autres dans les règlements d'Egbert, archevêque d'York, et dans le troisième concile de Tours. En divers lieux cependant, on voit la communion prescrite pour les dimanches du Carême, et pour les trois derniers jours de la Semaine sainte, sans préjudice de la fête de Pâques.

Ce fut au commencement du xiii^e siècle, au iv^e concile général de Latran, en 1215, que l'Église, témoin de la tiédeur qui envahissait toujours plus la société, détermina avec regret que les chrétiens ne seraient strictement obligés qu'à une seule communion par an, et que cette communion aurait lieu à Pâques. Afin de faire sentir aux fidèles que cette condescendance est la dernière limite qui puisse être accordée à leur négligence, le saint concile déclare que celui qui osera enfreindre cette loi pourra être interdit de l'entrée de l'église pendant sa vie, et privé de la sépulture chrétienne après sa mort, comme s'il avait renoncé lui-même au lien extérieur de l'unité catholique². Ces dispositions d'un concile œcuménique montrent assez l'importance du devoir qu'elles sont destinées à sanctionner; en même temps elles nous font apprécier douloureusement le

¹ *Concil. Agath.*, canon xviii.

² Plus tard, le pape Eugène IV, dans la constitution *Fide digna*, donnée en l'année 1440, déclara que cette communion annuelle pouvait avoir lieu depuis le dimanche des Rameaux jusqu'au dimanche de *Quasimodo* inclusivement.

triste état d'une nation catholique au sein de laquelle des millions de fidèles bravent chaque année les menaces de l'Église leur mère, en refusant de se soumettre à un devoir dont l'accomplissement serait la vie de leurs âmes, en même temps qu'il est la profession essentielle de leur foi. Et quand il faut ensuite retrancher du nombre de ceux qui ne sont pas sourds à la voix de l'Église et viennent s'asseoir au festin pascal, ceux pour lesquels la pénitence quadragésimale a été comme si elle n'existait pas, on se livrerait à la crainte et à l'inquiétude sur le sort de ce peuple, si quelques indices consolants ne venaient de temps en temps relever les espérances, et promettre à l'avenir des générations plus chrétiennes que la nôtre.

La période des cinquante jours qui séparent la fête de Pâques de celle de la Pentecôte a constamment été l'objet d'un respect tout spécial dans l'Église. La première semaine, consacrée plus spécialement aux mystères de la résurrection, devait être célébrée avec une pompe spéciale ; mais le reste de la cinquantaine n'a pas laissé d'avoir aussi ses honneurs. Outre l'allégresse qui plane sur toute cette partie de l'année, et dont l'*Alleluia* est l'expression, la tradition chrétienne assigne deux caractères spéciaux du Temps pascal qui servent à le différencier du reste de l'année. Le premier consiste dans la défense de jeûner durant tout cet intervalle ; c'est l'extension du précepte antique qui prohibe le jeûne au dimanche ; toute cette joyeuse période devant être considérée comme un seul et unique dimanche. Les Règles religieuses les plus austères de l'Orient et de l'Occident acceptèrent cette pratique, qui

paraît remonter au temps des Apôtres. L'autre observance spéciale, et qui s'est conservée littéralement dans les Églises de l'Orient, consiste à ne pas fléchir les genoux dans les offices divins de Pâques à la Pentecôte. Nos usages occidentaux ont modifié cette pratique, qui a régné chez nous pendant des siècles. L'Église latine a admis depuis longtemps la génuflexion à la messe dans le temps pascal ; et les seuls vestiges qu'elle ait conservés de l'ancienne discipline à ce sujet sont devenus presque imperceptibles aux fidèles qui ne sont pas familiarisés avec les rubriques intimes du service divin.

Le Temps pascal est donc tout entier comme un seul jour de fête ; c'est ce qu'attestait Tertullien dès le III^e siècle, lorsque, reprochant à certains chrétiens sensuels le regret qu'ils éprouvaient d'avoir renoncé par leur baptême à tant de fêtes qui décoraient l'année païenne, il leur disait : « Si vous aimez les fêtes, vous en trouvez chez nous ; non pas des fêtes d'un jour, mais de plusieurs. Chez les païens, la fête est une fois célébrée pour l'année ; pour vous maintenant, autant de huitième jour, autant de fêtes. Additionnez toutes les solennités des gentils, vous n'arriverez pas à notre cinquantaine de la Pentecôte¹. » Saint Ambroise, écrivant pour les fidèles sur le même sujet, fait cette remarque : « Si les juifs, non contents de leur sabbat hebdomadaire, célèbrent un autre sabbat qui dure toute une année, combien plus devons-nous faire pour honorer la résurrection du Seigneur ? Aussi nous ont-ils appris à célébrer les cinquante jours de la Pentecôte comme

¹ *De Idololatria*, cap. xiv.

partie intégrante de la Pâque. Ce sont sept semaines entières ; et la fête de la Pentecôte en commence une huitième. Durant ces cinquante jours, l'Église s'interdit le jeûne, comme au dimanche où le Seigneur est ressuscité ; et tous ces jours sont comme un seul et même dimanche¹. »

¹ *In Lucam*, lib. VIII, cap. xxv.

CHAPITRE II

MYSTIQUE DU TEMPS PASCAL.

De toutes les saisons de l'Année liturgique, le Temps pascal est, sans contredit, le plus fécond en mystères ; on peut même dire que ce temps est le point culminant de toute la Mystique de la liturgie dans la période annuelle. Quiconque a le bonheur d'entrer avec plénitude d'esprit et de cœur dans l'amour et l'intelligence du mystère pascal, est parvenu au centre même de la vie surnaturelle ; et c'est pour cette raison que notre mère la sainte Église, s'accommodant à notre faiblesse, nous propose à nouveau chaque année cette initiation. Tout ce qui a précédé n'en était que la préparation : la pieuse attente de l'Avent, les doux épanchements du Temps de Noël, les graves et sévères pensées de la Septuagésime, la componction et la pénitence du Carême, le spectacle déchirant de la Passion, toute cette série de sentiments et de merveilles n'était que pour aboutir au terme sublime auquel nous sommes arrivés. Et afin de nous faire comprendre qu'il s'agit dans la solennité pascale du plus grand intérêt de l'homme ici-bas, Dieu a voulu que ces deux grands mystères qui n'ont qu'un même but, que la Pâque et la Pentecôte, s'offrissent à l'Église chrétienne avec un passé de quinze siècles ; période im-

mense qui n'a pas semblé trop longue à la divine Sagesse pour préparer, au moyen des figures, les grandes réalités dont nous sommes aujourd'hui en possession.

En ces jours s'unissent les deux grandes manifestations de la bonté de Dieu envers les hommes : la Pâque d'Israël et la Pâque chrétienne ; la Pentecôte du Sinaï et la Pentecôte de l'Église ; les symboles accordés à un seul peuple, et les vérités livrées sans ombre à la plénitude des nations. Nous aurons à montrer en détail l'accomplissement des figures anciennes dans les réalités de la Pâque et de la Pentecôte nouvelles, le crépuscule de la loi mosaïque faisant place au jour parfait de l'Évangile ; mais ne sommes-nous pas d'avance saisis d'un saint respect en songeant que les solennités que nous célébrons en ces jours comptent déjà un passé de plus de trois mille ans, et qu'elles doivent se renouveler chaque année jusqu'à ce que retentisse la voix de l'Ange qui crierà : « Il n'y a plus de temps » (*Apoc. x. 6*), et que s'ouvrent les portes de l'éternité ?

L'éternité bienheureuse est la véritable Pâque ; et c'est pour cette raison que la Pâque d'ici-bas est la Fête des fêtes, la Solennité des solennités. Le genre humain était mort, il était accablé sous la sentence qui le retenait dans la poussière du tombeau ; les portes de la vie lui étaient fermées. Or voici que le Fils de Dieu sort du sépulcre et entre en possession de la vie éternelle ; et ce n'est pas lui seulement qui ne mourra plus ; son Apôtre nous apprend qu'il « est le premier-né entre les morts. » (*Col. i. 18*). La sainte Église veut donc que nous nous regardions comme déjà ressuscités avec lui, comme déjà en possession de la vie éternelle. Ces cin-

quante jours du Temps pascal, nous disent les Pères, sont l'image de la bienheureuse éternité. Ils sont consacrés tout entiers à la joie ; toute tristesse en est bannie ; et l'Église ne sait plus dire une parole à son Époux divin sans y mêler l'*Alleluia*, ce cri du ciel dont retentissent sans fin les rues et les places de la Jérusalem céleste, ainsi que nous le dit la sainte Liturgie¹. Durant neuf semaines nous avons été sevrés de ce chant d'admiration et d'allégresse ; il nous fallait mourir avec le Christ notre victime ; mais maintenant que nous sommes sortis du tombeau avec lui, et que nous ne voulons plus mourir de cette mort qui tue l'âme et qui fit expirer sur la croix notre Rédempteur, l'*Alleluia* est à nous.

La sage prévoyance de Dieu, qui a disposé dans une pleine harmonie l'œuvre visible de ce monde et l'œuvre surnaturelle de la grâce, a voulu placer la résurrection de notre divin Chef en ces jours où la nature elle-même semble aussi sortir du tombeau. Les champs étalent leur verdure, les arbres des forêts ont retrouvé leur feuillage, le chant des oiseaux réjouit les airs, et le soleil, type radieux de Jésus triomphant, verse des flots de lumière, sur la terre régénérée. Au temps de Noël, cet astre, se dégageant avec peine des ombres qui semblaient menacer de l'éteindre pour toujours, se montrait en harmonie avec l'humble naissance de notre Emmanuel, au sein d'une nuit profonde, sous les langes de l'humilité ; aujourd'hui, pour parler avec le Psalmiste, « c'est un géant qui s'élance dans la carrière ;

¹ Pontificale Rom. In dedicat. Eccles.

et il n'est pas un être qui ne se sente ranimé par sa vivifiante chaleur. » (*Ps. xviii. 6. 7*) Entendez sa voix dans le divin cantique, où il convie l'âme fidèle à s'unir à cette vie nouvelle qu'il communique à tout ce qui respire : « Lève-toi, ma colombe, lui dit-il, et viens. L'hiver a achevé son cours, les pluies ont cessé ; les fleurs se sont écloses sur la terre qui est à nous ; on entend la voix de la tourterelle, le figuier pousse ses fruits, et la vigne en fleur envoie ses suaves parfums. » (*Cant. II. 10-13.*)

Nous avons dit au chapitre précédent pourquoi le Fils de Dieu avait choisi le dimanche de préférence à tout autre jour, pour triompher de la mort et proclamer la vie. Il ne pouvait montrer plus énergiquement que toute la création se renouvelle dans la Pâque, qu'en ouvrant l'immortalité à l'homme, en sa personne, au jour même où, quarante siècles auparavant, il avait tiré la lumière du néant. Non-seulement l'anniversaire de sa résurrection glorieuse devient désormais le plus grand des jours ; mais, chaque semaine, le dimanche sera aussi une Pâque, un jour sacré. Israël, par l'ordre de Dieu, fêtait le sabbat, pour honorer le repos du Seigneur après les six jours de son œuvre ; la sainte Église, qui est l'Épouse, s'associe à l'œuvre même de l'Époux. Elle laisse s'écouler le samedi, ce jour que son Époux passa dans le lugubre repos du sépulcre ; mais, illuminée des splendeurs de la Résurrection, elle consacre désormais à la contemplation de l'œuvre divine le premier jour de la semaine, qui vit tour à tour sortir des ombres et la lumière matérielle, première manifestation de la vie sur le chaos, et celui-là même qui, étant la splendeur éternelle du Père, a daigné nous

dire : « Je suis la lumière du monde. » (JOAN. VIII. 12.)

Que la semaine donc s'écoule tout entière avec son Sabbat; il nous faut, à nous chrétiens, le huitième jour, celui qui dépasse la mesure du temps; il nous faut le jour de l'éternité, le jour où la lumière ne sera plus intermittente, ni donnée avec mesure, mais où elle s'étendra sans fin et sans limites. Ainsi parlent les saints docteurs de notre foi, quand ils nous révèlent les grandeurs du dimanche, et la sublime raison de l'abrogation du Sabbat. Sans doute il était beau à l'homme de prendre pour le jour de son repos religieux et hebdomadaire celui-là même où l'auteur de ce monde visible s'était reposé; mais il n'y avait là cependant que le souvenir de la création matérielle. Le Verbe divin reparaît dans ce monde qu'il avait créé au commencement; cette fois il cache les rayons de sa divinité sous l'humble voile de notre chair; il est venu accomplir les figures. Avant d'abroger le Sabbat, il veut le réaliser en sa personne, comme tout le reste de la Loi, en le passant tout entier comme un jour de repos, après les labeurs de sa Passion, sous l'arcade funèbre du tombeau; mais à peine le huitième jour a-t-il commencé son cours, que le divin captif s'élance à la vie et inaugure le règne de la gloire. « Laissons donc, dit à ce sujet le pieux et profond abbé Rupert, laissons le juif, esclave de l'amour des biens de ce monde, se livrer à la joie surannée de son Sabbat, qui ne retrace que le souvenir d'une création matérielle. Absorbé dans les choses terrestres, il n'a pas su reconnaître le Seigneur qui a créé le monde; il n'a pas voulu voir en lui le Roi des Juifs, parce qu'il disait : *Heureux les pauvres!*

Notre Sabbat à nous est le huitième jour, qui est en même temps le premier ; et la joie que nous y goûtons ne vient pas de ce que le monde a été créé, mais bien de ce que le monde a été sauvé¹. »

Le mystère du septénaire suivi d'un huitième jour, qui est le jour sacré, reçoit une application nouvelle et plus large encore dans la disposition même du Temps pascal. Ce temps se compose de sept semaines formant une semaine de semaines, dont le lendemain se trouve être encore un dimanche, le jour de la glorieuse Pentecôte. Ces nombres mystérieux que Dieu a posés lui-même le premier, en instituant dans le désert du Sinaï la première Pentecôte, cinquante jours après la première Pâque, furent recueillis par les Apôtres pour être appliqués à la période pascale des chrétiens. C'est ce que nous apprend le grand saint Hilaire de Poitiers, dont la doctrine est répétée par saint Isidore, Amalaire, Rhaban Maur, et généralement tous les anciens interprètes des mystères de la sainte Liturgie. « Si nous multiplions le septénaire par sept, dit l'illustre docteur des Gaules, nous reconnaitrons que ce saint temps est vraiment le Sabbat des Sabbats ; mais ce qui le consomme et l'élève à la plénitude de l'Évangile, c'est le huitième jour qui suit, ce jour qui est à la fois le premier et le huitième. Les Apôtres ont attaché à ces sept semaines une institution si sacrée, que, pendant leur durée, nul ne doit fléchir les genoux pour adorer, ni troubler par le jeûne les délices spirituelles de cette fête prolongée. La même insti-

¹ *De Divinis officiis*, lib. VII, cap. XIX.

tution s'étend à chaque dimanche ; car ce jour qui fait suite au samedi est devenu, par l'application du progrès évangélique, la perfection du samedi, et le jour que nous passons en fête et en allégresse¹. »

Ainsi donc nous retrouvons en grand dans la forme du Temps pascal le mystère que nous retrace chaque dimanche ; tout date pour nous désormais du premier jour de la semaine, parce que la résurrection du Christ l'a illuminé pour jamais de sa gloire, dont la création de la lumière matérielle n'était qu'une ombre. Nous venons de voir que cette institution était déjà ébauchée dans l'ancienne loi, bien que le peuple d'Israël n'en possédât pas le secret. La Pentecôte juive tombait le cinquantième jour après la Pâque, et ce jour était le lendemain des sept semaines. Une autre figure encore de notre Temps pascal se rencontrait dans l'une des institutions que Dieu avait données à Moïse pour son peuple, dans l'Année jubilaire. Chaque cinquantième année voyait les maisons et les champs qui avaient été aliénés pendant les quarante-neuf années précédentes retourner à leurs possesseurs, et les Israélites que la misère avait contraints de se vendre, recouvrer leur liberté. Cette année, appelée proprement l'année sabbatique, faisait suite aux sept semaines d'années qui avaient précédé, et portait ainsi l'image de notre huitième jour, dans lequel le Fils de Marie ressuscité nous affranchit de l'esclavage du tombeau, et nous remet en possession de l'héritage de notre immortalité.

Les usages mystérieux dans le service divin, qui

¹ S. HILARIUS. *Prologus in Psalmos*.

sont caractéristiques du Temps pascal dans la discipline actuelle, se réduisent à deux principaux : la répétition continuelle de l'*Alleluia*, dont nous avons parlé tout à l'heure et l'emploi des couleurs blanche et rouge, selon que le demandent les deux solennités dont l'une ouvre cette période sacrée, et dont l'autre la termine. La couleur blanche est exigée par le mystère de la Résurrection, qui est le mystère de la lumière éternelle, lumière sans ombre ni tache, et qui produit dans ceux qui la contemplent le sentiment d'une innarrable pureté et d'une béatitude toujours croissante. La Pentecôte qui, dès cette vie, nous donne l'Esprit-Saint avec ses feux qui embrasent, avec son amour qui consume, demandait d'être exprimée par une couleur distincte. La sainte Église a choisi le rouge, pour exprimer le mystère du divin Paraclet se manifestant dans les langues de feu qui descendirent sur tous ceux qui étaient renfermés dans le Cénacle. Nous avons dit plus haut qu'il ne restait que peu de traces, dans la liturgie latine, de l'antique usage de ne pas fléchir les genoux au Temps pascal.

Les fêtes des saints, qui ont été suspendues dans tout le cours de la Semaine sainte, le seront encore pendant les huit premiers jours du Temps pascal ; mais ensuite elles vont reparaitre sur le Cycle, joyeuses et abondantes, comme de brillantes planètes autour du divin Soleil. Elles lui feront cortège dans son Ascension glorieuse ; mais telle est la grandeur du mystère de la Pentecôte, que, dès la veille de ce jour à jamais mémorable pour l'Église, elles demeurent encore suspendues jusque après l'expiration complète du Temps pascal.

Les rites de l'Église primitive à l'égard des néophytes qui ont été régénérés dans la nuit de Pâques, offrent encore un grand nombre de traits du plus touchant intérêt. Ce n'est pas ici le moment d'en parler ; car ils ne se rapportent qu'aux deux octaves de la Pâque et de la Pentecôte. Nous les exposerons et nous en donnerons l'explication, à mesure qu'ils se présenteront à nous dans la marche de la sainte Liturgie.

CHAPITRE III

PRATIQUE DU TEMPS PASCAL.

La pratique de ce saint temps se résume dans la joie spirituelle qu'il doit produire chez les âmes ressuscitées avec Jésus-Christ, joie qui est un avant-goût du bonheur éternel, et que le chrétien doit désormais maintenir en lui, cherchant toujours plus ardemment la Vie qui est dans notre divin Chef, et fuyant avec une énergie constante la mort, fille du péché. Durant la période qui a précédé, il nous a fallu nous affliger, pleurer nos fautes, nous livrer à l'expiation, suivre Jésus jusqu'au Calvaire; la sainte Église nous impose maintenant de nous réjouir. Elle-même a banni toutes ses tristesses; elle ne gémit plus comme la colombe; elle chante comme l'Épouse qui a retrouvé l'Époux.

Afin de rendre ce sentiment de joie pascalle plus universel, elle s'est accommodée à la faiblesse de ses enfants. Après leur avoir rappelé la nécessité de l'expiation, elle a concentré toute la vigueur de la pénitence chrétienne dans les quarante jours qui viennent de s'écouler; et tout à coup, rendant la liberté à nos corps en même temps qu'aux sentiments de nos âmes, elle nous a fait aborder à une région où il n'y a plus qu'allégresse, lumière et vie, où tout est joie,

calme, douceur et espérance d'immortalité. C'est ainsi qu'elle a su produire dans les âmes même les moins élevées un sentiment analogue à celui qu'éprouvent les plus parfaites ; en sorte que, dans le concert qui s'élève de la terre à la louange de notre adorable triomphateur, il n'y ait pas de dissonance, et que tous, fervents et tièdes, unissent leurs voix dans un transport universel.

Le plus profond liturgiste du XII^e siècle, Rupert, Abbé de Deutz, exprime ainsi cet heureux stratagème de la sainte Église : « Il est, dit-il, des hommes charnels qui ne savent pas ouvrir leurs yeux pour contempler les biens spirituels, si ce n'est à l'occasion de quelque incident corporel qui leur donne l'impulsion. L'Église a dû chercher, pour les émouvoir, un moyen proportionné à leur faiblesse. Dans ce but, elle a disposé le jeûne quadragésimal, qui est la dîme de l'année offerte à Dieu, en sorte que cette sainte carrière ne doive se terminer qu'à la solennité de Pâques, et qu'ensuite viennent cinquante jours consécutifs, durant lesquels il ne se rencontre pas un seul jeûne. Il advient de là que les hommes mortifient leurs corps, étant soutenus par l'espérance que la fête de Pâques viendra les délivrer de ce joug de pénitence ; ils préviennent par leurs désirs l'arrivée de la solennité ; chacun des jours du Carême est pour eux comme la station du voyageur ; ils les comptent soigneusement, dans la pensée que le nombre en décroît progressivement ; et c'est ainsi que cette auguste fête désirée de tous, devient chère à tous, comme l'est la lumière à ceux qui cheminent dans l'obscurité, la source jail-

lissant à ceux qui ont soif, et la tente dressée par le Seigneur lui-même au voyageur fatigué¹. »

Heureux temps que celui où, dans toute l'armée des chrétiens, comme parle saint Bernard, nul ne s'abstenait du devoir, où justes et pécheurs marchaient d'un même pas dans la carrière des observances chrétiennes ! Aujourd'hui la Pâque ne produit plus la même sensation dans notre société. Sans aucun doute, la cause en est dans la mollesse et la fausse conscience, qui portent un si grand nombre de personnes à se conduire à l'égard de la loi du Carême, comme si elle n'existait pas pour elles. De là vient que tant de fidèles voient arriver la Pâque comme une grande fête, il est vrai, mais sont à peine remués par cette impression de joie vive que l'Église porte empreinte dans toute son attitude en ces jours. Bien moins encore sont-ils dans la disposition de conserver et d'entretenir, pendant une période de cinquante jours, cette allégresse qu'ils ont partagée en si faible mesure, au jour tant désiré par les vrais chrétiens. Ils n'ont pas jeûné, ils n'ont pas gardé l'abstinence durant la sainte Quarantaine ; la condescendance de l'Église envers leur faiblesse n'a pas même suffi ; il leur a fallu d'autres dispenses ; heureux quand ils ne se sont pas exemptés d'eux-mêmes et sans remords de ces derniers restes du devoir chrétien ! Quelle sensation peut produire en eux le retour de l'*Alleluia* ? Leurs âmes n'ont pas été épurées par la pénitence ; et elles seraient assez agiles pour suivre le Christ ressuscité, dont la vie est désormais plus du ciel que de la terre !

¹ *De Divinis officiis*, lib. IV, cap. XXVII.

Mais n'allons pas contre les intentions de la sainte Église, en nous attristant par ces pensées décourageantes ; prions plutôt le divin ressuscité, afin que, dans sa toute puissante bonté, il éclaire ces âmes des splendeurs de sa victoire sur le monde et la chair, et qu'il les élève jusqu'à lui. Rien ne doit nous distraire de notre bonheur en ces jours. Le Roi de gloire lui-même nous dit : « Est-ce que les enfants de l'Époux peuvent s'attrister pendant que l'Époux est avec eux ? » (MATTH. IX. 15.) Jésus est avec nous pour quarante jours encore ; il ne souffrira plus, il ne mourra plus ; que nos sentiments soient donc en rapport avec son état de gloire et de félicité qui doit durer toujours. Il nous quittera, il est vrai, pour monter à la droite de son Père ; mais de là il nous enverra le divin Consolateur qui demeurera avec nous, afin que nous ne soyons pas orphelins. (JOHAN. XIV.) Que ces douces et enivrantes paroles soient donc notre nourriture et notre breuvage en ces jours : « Les enfants de l'Époux ne doivent pas s'attrister pendant que l'Époux est avec eux. » Elles sont la clef de toute la sainte Liturgie dans cette saison ; ne les perdons pas de vue un seul instant, et nous éprouverons que si la componction et la pénitence du Carême nous ont été salutaires, la joie pascalle ne nous le sera pas moins. Jésus en croix et Jésus ressuscité, c'est toujours le même Jésus ; mais en ce moment il nous veut autour de lui, avec sa sainte Mère, avec ses disciples, avec Madeleine, tous éblouis et ravis de sa gloire, oubliant tous, dans ces heures trop rapides, les angoisses de la douloureuse Passion.

Mais cette carrière toute de délices aura un terme ;

la radieuse manifestation qui nous met hors de nous-mêmes s'effacera ; et il ne nous restera que le souvenir de la gloire ineffable et de la touchante familiarité de notre Rédempteur. Que ferons-nous alors en ce monde où celui qui en était la vie et la lumière ne sera plus visible ? Chrétien, tu aspireras à une nouvelle Pâque. Chaque année te rendra ce bonheur que tu as su comprendre ; et de Pâque en Pâque tu arriveras à la Pâque éternelle qui dure autant que Dieu même, et dont les rayons arrivent jusqu'à toi comme un avant-goût des joies qu'elle te réserve. Mais ce n'est pas tout : écoute la sainte Église, elle a prévu le désenchantement auquel tu pourrais être tenté de succomber ; entends ce qu'elle demande pour toi au Seigneur : « Faites, nous vous en supplions, lui dit-elle, que vos serviteurs expriment constamment dans leur vie le mystère de résurrection qu'ils ont reçu par la foi ¹. » Le mystère de la Pâque ne doit pas cesser d'être visible sur la terre ; Jésus ressuscité monte au Ciel ; mais il laisse en nous l'empreinte de sa résurrection, et nous la devons conserver jusqu'à ce qu'il revienne.

Et comment, en effet, cette divine empreinte ne demeurerait-elle pas en nous, lorsque nous savons que tous les mystères de notre auguste Chef nous sont communs avec lui ? Depuis sa venue dans la chair, il n'a pas fait un pas sans nous. S'il est né en Bethléhem, nous naissons avec lui ; s'il a été crucifié à Jérusalem, « notre vieil homme, selon la doctrine de saint Paul, a été attaché à la croix avec lui. S'il a été enseveli dans le tom-

¹ Collecte du mardi de Pâques.

beau, nous avons été ensevelis avec lui ; d'où il suit que lorsqu'il ressuscite d'entre les morts, nous aussi nous devons marcher dans une vie nouvelle. » (Rom. VI. 6-8.)

Or « Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts, ajoute le même Apôtre, ne meurt plus ; la mort n'a plus d'empire sur lui ; mort une seule fois, il est mort pour le péché ; mais maintenant il vit, et il vit à Dieu. » (*Ibid.* 9. 10) Nous sommes ses propres membres : son sort doit donc être le nôtre. Mourir de nouveau par le péché, ce serait renoncer à lui, nous séparer de lui, rendre inutiles pour nous cette mort et cette résurrection que nous avons partagées avec lui. Veillons donc à nous maintenir dans cette vie qui n'est pas de nous, mais qui cependant nous appartient en propre ; car celui qui l'a conquise sur la mort nous l'a donnée avec tout ce qui est à lui. Pécheurs qui avez retrouvé la vie de la grâce dans la solennité pascale, ne mourez donc plus ; faites les œuvres d'une vie ressuscitée. Justes que le mystère pascal a ranimés, montrez une vie plus abondante dans vos sentiments et dans vos œuvres. C'est ainsi que vous marcherez tous dans la *vie nouvelle* que nous recommande l'Apôtre.

Nous ne développerons pas ici les merveilles du mystère de la Résurrection de Jésus-Christ ; elles ressortiront d'elles-mêmes de notre humble commentaire sur la sainte Liturgie, et mettront dans une plus grande évidence encore le devoir d'imitation imposé au fidèle à l'égard de son divin Chef, en même temps qu'elles nous aideront à comprendre la magnificence et l'étendue de l'œuvre capitale de l'Homme-Dieu. C'est ici, dans le Temps pascal, avec ses trois grandes manifes-

tations de l'amour et du pouvoir divins, Résurrection, Ascension, descente de l'Esprit-Saint, c'est ici le point culminant de la Rédemption. Dans l'ordre des temps, tout a servi à préparer ce dénouement, depuis la promesse faite à nos premiers parents après leur faute par le Seigneur irrité et miséricordieux ; et dans l'ordre de la sainte Liturgie, depuis les semaines d'attente et de soupirs de l'Avent ; nous voici au terme, et Dieu y apparaît avec une puissance et une sagesse qui dépassent infiniment tout ce que nous pouvions prévoir. Les Esprits célestes eux-mêmes en sont confondus d'admiration et d'étonnement ; c'est ce que la sainte Église exprime dans un des cantiques de ce saint temps : « Les Anges, dit-elle, sont émus de terreur en voyant la révolution qui s'opère dans l'état de la nature humaine. La chair a péché, et c'est la chair qui la purifie ; un Dieu vient régner, et en lui la chair est unie à la divinité¹. »

Le Temps pascal appartient encore à la *Vie illuminative* ; il en est la partie la plus élevée ; car il ne manifeste pas seulement, comme les temps qui l'ont précédé, les abaissements et les souffrances de l'Homme-Dieu. Il nous le montre dans toute sa gloire ; il nous le fait voir exprimant en son humanité le dernier degré de la transformation de la créature en Dieu. La venue de l'Esprit-Saint vient ajouter encore ses splendeurs à cette illumination ; elle révèle à l'âme les relations qui doivent l'unir à la troisième des divines Personnes. Ainsi se déclarent la voie et le progrès de l'âme fidèle, qui,

¹ Hymne des Matines de l'Ascension.

étant devenue l'objet de l'adoption du Père céleste, est initiée à cette heureuse vocation par les leçons et les exemples du Verbe incarné, et consommée par la visite et l'habitation de l'Esprit-Saint. De là résulte tout l'ensemble des exercices qui la font parvenir à l'imitation de son divin modèle, et la préparent pour l'*union* à laquelle elle est conviée par celui qui « a donné à tous ceux qui l'ont reçu de devenir enfants de Dieu, par une naissance qui n'est ni du sang, ni de la chair, mais de Dieu lui-même. » (JOHAN. I. 12. 13.)

CHAPITRE IV

PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR

AU TEMPS PASCAL.

Au Temps pascal, le chrétien, dès son réveil, s'unira à la sainte Église qui, dans l'Office des Matines, vient de faire entendre ces paroles solennelles par la bouche des serviteurs et servantes de Dieu, dont les chants ont interrompu le silence de la nuit dans la divine Psalmodie.

Le Seigneur est véritablement ressuscité. Alleluia. Surrexit Dominus vere. Alleluia.

Il adorera profondément le Fils de Dieu sortant du tombeau et tout éclatant des splendeurs de sa victoire ; il le saluera avec allégresse, comme le divin Soleil de justice qui se lève sur le monde pour l'arracher aux ténèbres du péché, et l'illuminer de la lumière de la grâce ; et il accomplira sous cette impression les premiers actes intérieurs et extérieurs de religion qui doivent ouvrir sa journée. Le moment étant venu de faire la Prière du Matin, il pourra puiser en cette manière, dans les prières de l'Église elle-même, la forme de ses sentiments.

PRIÈRE DU MATIN.

D'abord, la louange et l'adoration à la très-sainte Trinité :

ÿ. Bénissons Dieu, le Père, ÿ. Benedicamus Patrem
le Fils et le Saint-Esprit : et Filium, cum Sancto Spi-
ritu :

℞. Laudemus et super-exaltemus eum in sæcula.

℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

℞. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

℞. Louons-le, et exaltons-le dans tous les siècles.

℣. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

℞. Comme il était au commencement, et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Puis, la louange à Jésus-Christ, notre Sauveur :

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia.

℞. Cœli et terra lætantur, alleluia.

℣. A votre résurrection, ô Christ ! Alleluia.

℞. Les cieux et la terre tressaillent d'allégresse. Alleluia.

Ensuite, l'invocation au Saint-Esprit :

Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

Après ces actes fondamentaux, on récitera l'Oraison Dominicale, demandant à Dieu, Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il veuille bien établir ici-bas le *règne* de son divin Fils, qui a conquis toute puissance au ciel et sur la terre, en triomphant de la mort et de l'enfer par sa glorieuse Résurrection; et qu'il daigne nous *délivrer du mal*, c'est-à-dire du péché qui avait introduit la mort en ce monde, et rendu nécessaire que le Christ souffrit lui-même cette mort sur laquelle, en ces jours, il remporte la victoire pour lui-même et pour nous.

L'ORAIISON DOMINICALE.

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié : que votre règne arrive ; que

votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais *délivrez-nous du mal*. Ainsi soit-il.

tuum : fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem : sed libera nos a malo. Amen.

On adressera ensuite la Salutation Angélique à Marie, en la félicitant du bonheur dont son cœur maternel a été inondé, lorsqu'elle a revu radieux et triomphant ce Jésus, fruit de ses entrailles, dont l'agonie et la mort si cruelle l'avaient transpercée d'un glaive de douleur.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes ; et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Ave Maria, gratia plena : Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

Il faut réciter ensuite le Symbole de la Foi, qui contient les dogmes que nous devons croire, et en particulier celui de la Résurrection de Jésus-Christ, fondement de toute la religion chrétienne, et celui de l'Ascension, qui élève jusqu'au ciel nos espérances. Insistons aussi sur ces paroles : *Je crois au Saint-Esprit*, dans ces jours où cet Esprit d'amour est descendu sur les hommes afin de les sanctifier ; sur celles-ci : *Je crois la sainte Église catholique*, parce que cette Mère commune de

tous les fidèles a été mise en possession de son divin ministère par le Sauveur, avant son Ascension, et fécondée par la venue du Saint-Esprit en elle. Enfin prononçons avec foi ces autres paroles : *Je crois à la résurrection de la chair*, comme un hommage à notre Rédempteur, qui a daigné étendre jusqu'à nos corps l'honneur et la réalité de sa propre Résurrection.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ. Et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum : qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, et sepultus : descendit ad inferos : tertia die resurrexit a mortuis : ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis : inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

Je crois en Dieu le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur ; qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli ; est descendu aux enfers, *le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux*, et est assis à la droite de Dieu, le Père tout puissant : d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Église catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Amen.

Après la Profession de Foi, on rendra la louange au souverain Seigneur qui, dès le matin du dimanche, sortant du tombeau par sa propre vertu, a convié tous les hommes à la joie pascalle, et leur a apporté la vie du sein même de la mort. Dans cette intention, on dira avec l'Église, dans l'Office des Laudes de ce temps :

HYMNE.

L'aurore empourpre les cieux,
un chant de louange retentit
dans les airs ; la terre, dans son
triomphe, se livre aux trans-
ports de la joie ; l'enfer frémit
d'horreur et d'épouvante.

C'est l'heure où le Roi de force
entraîne sur ses pas, vers la lu-
mière de vie, l'armée des an-
ciens pères affranchie des ténè-
bres où la mort les retenait
captifs.

De nombreux gardiens veil-
laient autour de son tombeau
scellé ; il est vainqueur, il triom-
phe de la mort ; il l'enferme
pour jamais dans le sépulcre où
lui-même reposa.

« Plus d'apprêts funèbres,
plus de larmes, assez de regrets ;
il est ressuscité, le vainqueur
du trépas, » s'écrie l'Ange écla-
tant de lumière.

Pour être toujours, ô Jésus,
la joie pascale de nos âmes,
daignez sauver de la cruelle
mort du péché ceux que vous
avez fait renaître à la vie.

A Dieu le Père soit la gloire !
gloire au Fils ressuscité d'entre
les morts ! et gloire au Para-
clet, dans les siècles éternels !

Amen.

Aurora cælum purpurat,
Æther resultat laudibus,
Mundus triumphans jubilat,
Horrens avernus infremit.

Rex ille dum fortissimus
De mortis inferno specu
Patrum senatum liberum
Educit ad vitæ jubar.

Cujus sepulcrum plurimo
Custode signabat lapis,
Victor triumphat, et suo
Mortem sepulcro funerat.

Sat funeri, sat lacrymis,
Sat est datum doloribus :
Surrexit extincitor necis,
Clamat coruscans Angelus.

Ut sis perenne mentibus
Paschale, Jesu, gaudium,
A morte dira criminum
Vitæ renatos libera.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.

Amen.

Puis on confessera humblement ses péchés, en se
servant pour cela de la formule générale usitée dans
l'Église.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

Je confesse à Dieu tout puis-
sant, à la bienheureuse Marie
toujours Vierge, à saint Michel

Confitcor Deo omnipoten-
ti, beatæ Mariæ semper Vir-
gini, beato Michaeli Archan-

gelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, et omnibus Sanctis, quia peccavi nimis cogitatione, verbo, et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaellem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, et omnes Sanctos, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, et à tous les Saints, que j'ai beaucoup péché, en pensées, en paroles et en œuvres ; par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, et tous les Saints, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout puissant ait pitié de nous ; qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il !

Que le Seigneur tout puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il !

Ici on pourra faire la Méditation, si l'on est dans l'usage de ce saint exercice. Elle doit principalement porter, durant le Temps pascal, sur la puissance et la gloire de l'Homme-Dieu dans sa résurrection, sur la bonté qu'il y témoigne envers nous, en nous associant à son triomphe sur la mort, sur ses diverses apparitions à sa sainte Mère, à Madeleine et aux autres saintes femmes, aux Apôtres et aux disciples ; sur sa vie admirable durant les quarante jours qui précèdent son Ascension, sur les qualités glorieuses de son corps ressuscité, sur notre propre résurrection, sur les splendeurs de l'Ascension, sur la prochaine venue de l'Esprit-Saint et la préparation que nous y devons appor-

ter ; enfin sur l'obligation où nous sommes de marcher dans cette vie nouvelle qui convient au Temps pascal, et qui seule peut nous tenir en rapport avec ces sublimes mystères.

La Méditation étant achevée, et même dans le cas où l'on eût été empêché de la faire, on demandera à Dieu par les prières suivantes la grâce d'éviter toute sorte de péchés, durant la journée qui commence, disant, toujours avec l'Église :

Ÿ. Seigneur, exaucez ma prière :

Ŕ. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

Ÿ. Domine, exaudi orationem meam.

Ŕ. Et clamor meus ad te veniat.

ORAIISON.

Seigneur Dieu tout puissant, qui nous avez fait parvenir au commencement de ce jour, sauvez-nous aujourd'hui par votre puissance ; afin que, durant le cours de cette journée, nous ne nous laissions aller à aucun péché ; mais que nos paroles, nos pensées et nos œuvres tendent toujours à l'accomplissement de votre justice. Par notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles Amen.

Domine, Deus omnipotens, qui ad principium hujus diei nos pervenire fecisti, tua nos hodie salva virtute, ut in hac die ad nullum declinemus peccatum, sed semper ad tuam justitiam faciendam nostra procedant eloquia, dirigantur cogitationes et opera. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

On implorera ensuite le secours divin pour bien faire toutes les actions de la journée, disant trois fois :

Ÿ. O Dieu, venez à mon aide !

Ŕ. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Ÿ. Deus, in adjutorium meum intende.

Ŕ. Domine, ad adjuvandum me festina.

ŷ. Deus, in adiutorium
meum intende.

ñ. Domine, ad adjuvan-
dum me festina.

ŷ. Deus, in adiutorium
meum intende.

ñ. Domine, ad adjuvan-
dum me festina.

ŷ. O Dieu, venez à mon aide !

ñ. Seigneur, hâtez-vous de
me secourir.

ŷ. O Dieu, venez à mon aide !

ñ. Seigneur, hâtez-vous de
me secourir.

Oraison.

Dirigere et sanctificare,
regere et gubernare di-
gnare, Domine Deus, Rex
cœli et terræ, hodie corda
et corpora nostra, sensus,
sermones et actus nostros
in lege tua, et in operibus
mandatorum tuorum : ut
hic et in æternum, te auxi-
liante, salvi et liberi esse
mereamur, Salvator mun-
di. Qui vivis et regnas in
sæcula sæculorum.

ñ. Amen.

Daignez, Seigneur Dieu, Roi
du ciel et de la terre, diriger,
sanctifier, conduire et gouver-
ner, en ce jour, nos cœurs et
nos corps, nos sens, nos dis-
cours et nos actes, suivant votre
loi et les œuvres de vos pré-
ceptes : afin que, ici-bas et
dans l'éternité, nous mériti-
ons, par votre secours, ô Sau-
veur du monde, d'être sauvés
et affranchis. Vous qui vivez et
réglez dans les siècles des siè-
cles. Amen.

Dans le cours de la journée, il sera convenable de
s'occuper des lectures et prières qui sont assignées
dans le cours du volume, pour chacun des jours du
Temps pascal, tant au Propre du Temps qu'au Propre
des Saints. Le soir étant arrivé, on pourra faire la
Prière en la manière suivante.

Prière du Soir.

Après le signe de la Croix, adorons la Majesté di-
vine qui a daigné nous conserver pendant cette jour-
née, et multiplier sur nous, à chaque heure, ses
grâces et sa protection. On pourra réciter ensuite
cette hymne que l'Église chante à Vêpres, au Temps
pascal.

HYMNE.

Après le passage de la mer
Rouge, couverts de nos robes
blanches et assis au festin royal
de l'Agneau, chantons au Christ
notre roi.

C'est lui dont la charité di-
vine nous verse à boire son
propre sang ; c'est son amour
qui sacrifie en victime les mem-
bres de son corps sacré.

L'Ange exterminateur est
saisi de crainte à la vue du
sang dont nos portes sont mar-
quées ; la mer divisée en deux
fuit devant nous ; nos ennemis
sont submergés sous les flots.

Notre Pâque, c'est le Christ ;
il est notre victime pascale ; il
est l'azyme de sincérité pour les
cœurs purs.

O victime véritable venue du
ciel, par qui l'enfer est abattu,
les liens de la mort brisés, les
dons de la vie restitués.

Vainqueur de la mort qu'il a
terrassée, le Christ déploie son
étendard ; il rouvre le ciel, et
traîne en captif le roi des téné-
bres.

Pour être toujours, ô Jésus,
la joie pascale de nos âmes,
daignez sauver de la cruelle
mort du péché ceux que vous
avez fait renaître à la vie.

A Dieu le Père soit la gloire !
gloire au Fils ressuscité d'entre
les morts ! et gloire au Para-
clet dans les siècles éternels !
Amen.

Ad regias Agni dapes,
Stolis amicti candidis,
Post transitum maris Rubri,
Christo canamus principi.

Divina cujus charitas
Sacrum propinat sangui-
nem,
Almique membra corporis
Amor sacerdos immolat.

Sparsum cruorem posti-
bus
Vastator horret Angelus :
Fugitque divisum mare,
Merguntur hostes fluctibus.

Jam Pascha nostrum Chri-
stus est,
Paschalis idem victima,
Et pura puris mentibus
Sinceritatis azyma.

Overa cœli victima,
Subjecta cui sunt tartara,
Soluta mortis vincula,
Recepta vitæ præmia.

Victor subactis inferis
Trophæa Christus explicat,
Cœloque aperto, subditum
Regem tenebrarum trahit.

Ut sis perenne mentibus
Paschale, Jesu, gaudium,
A morte dira criminum
Vitæ renatos libera.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

Après cette hymne, on récitera l'Oraison Domini-
cale, la Salutation Angélique et le Symbole des Apô-

tres, en la manière qui a été marquée ci-dessus pour la Prière du Matin.

On fera ensuite l'Examen de conscience, en repassant dans son esprit toutes les fautes de la journée, reconnaissant combien le péché est contraire à cette vie nouvelle que nous devons mener avec Jésus-Christ ressuscité, et prenant la ferme résolution de l'éviter à l'avenir, d'en faire pénitence et d'en fuir les occasions.

L'examen étant terminé, on récitera le *Confiteor* avec une componction sincère, et on ajoutera un acte explicite de Contrition, pour lequel on pourra se servir de cette formule, que nous empruntons à la *Doctrine Chrétienne*, ou *Catéchisme* du Vénérable Cardinal Bellarmin :

ACTE DE CONTRITION.

Mon Dieu, je suis grandement affligé de vous avoir offensé, et je me repens de tout mon cœur de mes péchés : je les hais et les déteste au-dessus de tout autre mal, parce que, en péchant, non-seulement j'ai perdu le Paradis et mérité l'enfer, mais bien plus encore parce que je vous ai offensée, Bonté infinie, digne d'être aimée par-dessus toutes choses ; je fais un ferme propos de ne jamais plus vous offenser à l'avenir, moyennant votre divine grâce, et de fuir l'occasion du péché.

On pourra ajouter les Actes de Foi, d'Espérance et de Charité, à la récitation desquels Benoît XIV a attaché sept ans et sept quarantaines d'indulgence pour chaque fois.

ACTE DE FOI.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Église Catholique - Apostolique - Romaine m'ordonne de croire, parce que vous le lui avez révélé, vous qui êtes la Vérité même.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Mon Dieu, connaissant que vous êtes tout-puissant, infiniment bon et miséricordieux, j'espère que, par les mérites de la Passion et de la mort de Jésus-Christ, notre Sauveur, vous me donnerez la vie éternelle, que vous avez promise à quiconque fera les œuvres d'un bon Chrétien, comme je me propose de faire avec votre secours.

ACTE DE CHARITÉ.

Mon Dieu, connaissant que vous êtes le souverain Bien, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses; je suis disposé à tout perdre plutôt que de vous offenser; et aussi, pour votre amour, j'aime et je veux aimer mon prochain comme moi-même.

On s'adressera ensuite à la très-sainte Vierge, récitant en son honneur l'Antienne que l'Église lui a consacrée au Temps pascal.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

Reine du ciel, réjouissez-vous, alleluia;

Car celui que vous avez mérité de porter, alleluia,

Est ressuscité comme il l'avait dit, alleluia.

Daignez prier Dieu en notre faveur. Alleluia.

ÿ. Soyez dans l'allégresse, ô Vierge Marie, alleluia;

ñ. Car le Seigneur est vraiment ressuscité. Alleluia.

Regina cœli, lætare, alleluia.

Quia quem meruisti portare, alleluia,

Resurrexit sicut dixit, alleluia.

Ora pro nobis Deum. Alleluia.

ÿ. Gande et lætare, Virgo Maria, alleluia;

ñ. Quia surrexit Dominus vere. Alleluia.

ORAISON.

O Dieu, qui avez daigné réjouir le monde par la résurrection de Jésus-Christ, votre Fils,

Deus, qui per Resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi, mundum

lætificare dignatus es : præsta quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

daignez nous faire arriver aux joies de la vie éternelle, en vue de sa sainte Mère, la Vierge Marie. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Il sera convenable d'ajouter ici les Litanies de la Sainte Vierge, à la récitation desquelles les Souverains Pontifes ont accordé trois cents jours d'indulgence pour chaque fois.

LES LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Kyrie, eleïson.
Christe, eleïson.
Kyrie, eleïson.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Dei Genitrix, ora, etc.
Sancta Virgo virginum.
Mater Christi.
Mater divinæ gratiæ.
Mater purissima.
Mater castissima.
Mater inviolata.
Mater intemerata.
Mater amabilis.
Mater admirabilis.
Mater Creatoris.
Mater Salvatoris.
Virgo prudentissima.
Virgo veneranda.
Virgo prædicanda.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Dieu Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.
Dieu Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Trinité Sainte, un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez, etc.
Sainte Vierge des vierges.
Mère du Christ.
Mère de la divine grâce.
Mère très-pure.
Mère très-chaste.
Mère inviolable.
Mère sans tache.
Mère aimable.
Mère admirable.
Mère du Créateur.
Mère du Sauveur.
Vierge très-prudente.
Vierge digne de tout honneur.
Vierge digne de toute louange.

Vierge puissante, priez pour n.	Virgo potens, ora pro nobis.
Vierge clément.	Virgo clemens.
Vierge fidèle.	Virgo fidelis.
Miroir de justice.	Speculum justitiæ.
Siège de la Sagesse.	Sedes Sapientiæ.
Cause de notre joie.	Causa nostræ lætitiæ.
Vase spirituel.	Vas spirituale.
Vase honorable.	Vas honorabile.
Vase insigne de dévotion.	Vas insigne devotionis.
Rose mystique.	Rosa mystica.
Tour de David.	Turris Davidica.
Tour d'ivoire.	Turris eburnea.
Maison d'or.	Domus aurea.
Arche d'alliance.	Fœderis arca.
Porte du ciel.	Janua cœli.
Étoile du matin.	Stella matutina.
Salut des infirmes.	Salus infirmorum.
Refuge des pécheurs.	Refugium peccatorum.
Consolatrice des affligés.	Consolatrix afflictorum.
Secours des Chrétiens.	Auxilium Christianorum.
Reine des Anges.	Regina Angelorum.
Reine des Patriarches.	Regina Patriarcharum.
Reine des Prophètes.	Regina Prophetarum.
Reine des Apôtres.	Regina Apostolorum.
Reine des Martyrs.	Regina Martyrum.
Reine des Confesseurs.	Regina Confessorum.
Reine des Vierges.	Regina Virginum.
Reine de tous les Saints.	Regina Sanctorum omnium.
Reine conçue sans tache.	Regina sine labe concepta.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
ÿ. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu ;	ÿ. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.
℞. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.	℞. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ORAISON.

Concede nos famulos tuos, quæsumus, Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere : et gloriosa beatæ Mariæ semper Virginis intercessione, a præsentis liberari tristitia, et æterna perfrui lætitia. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Seigneur Dieu, daignez accorder à nous, vos serviteurs, la grâce de jouir constamment de la santé de l'âme et du corps ; et, par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, délivrez-nous de la tristesse du temps présent, et faites-nous jouir de l'éternelle félicité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On invoquera ensuite les saints Anges, dont la protection nous est si nécessaire à toute heure, et surtout au milieu des ténèbres de la nuit, en disant avec l'Église :

Sancti Angeli, custodes nostri, defendite nos in prælio, ut non pereamus in tremendo iudicio.

Ÿ. Angelis suis Deus mandavit de te,

℞. Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

Saints Anges, nos gardiens, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour du jugement redoutable.

Ÿ. Dieu a commandé à ses Anges,

℞. De vous garder dans toutes vos voies.

ORAISON.

Deus, qui ineffabili providentia sanctos Angelos tuos ad nostram custodiam mittere dignaris : largire supplicibus tuis, et eorum semper protectione defendi, et æterna societate gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

O Dieu, qui, par une providence ineffable, daignez commettre vos saints Anges à notre garde, accordez à vos humbles serviteurs d'être sans cesse défendus par leur protection, et de jouir éternellement de leur société. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Puis on implorera, toujours avec l'Église, le suffrage des Saints par la prière suivante :

ANT. Saints de Dieu, daignez tous intercéder pour notre salut et celui de tous. ANT. Sancti Dei omnes, intercedere dignemini pro nostra omniumque salute.

On pourra faire ici la mention spéciale des Saints auxquels on aurait une dévotion particulière, comme des saints Patrons et autres, et aussi de ceux dont l'Église fait l'Office ou la Mémoire ce jour-là.

Après quoi on s'occupera des besoins de l'Église souffrante, demandant à Dieu, pour les âmes du Purgatoire, un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix, et récitant à cet effet les prières accoutumées.

PSAUME CXXIX.

Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur ! Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives aux accents de ma supplication.

Si vous recherchez les iniquités, Seigneur ! Seigneur, qui pourra subsister ?

Mais parce que la miséricorde est avec vous, et à cause de votre loi, je vous ai attendu, Seigneur !

Mon âme a attendu avec confiance la parole du Seigneur ; mon âme a espéré en lui.

Du point du jour à l'arrivée de la nuit, Israël doit espérer dans le Seigneur.

Car dans le Seigneur est la miséricorde, et en lui une abondante rédemption.

Et lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Donnez-leur, Seigneur, le

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes : in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem : speret Israël in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israël : ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona

eis, Domine : et lux perpetua luceat eis.

Ÿ. A porta inferi,

Ŕ. Erue, Domine, animas eorum.

Ÿ. Requiescant in pace.

Ŕ. Amen.

Ÿ. Domine, exaudi orationem meam;

Ŕ. Et clamor meus ad te veniat.

repos éternel ; et que la lumière qui ne s'éteint pas luise sur eux.

Ÿ. Des portes de l'enfer,

Ŕ. Arrachez leurs âmes, Seigneur.

Ÿ. Qu'ils reposent en paix.

Ŕ. Amen.

Ÿ. Seigneur, exaucez ma prière ;

Ŕ. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ORAISON.

Fidelium Deus omnium Conditor et Redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum remissionem cunctorum tribue peccatorum : ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

O Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, afin que, par la prière de votre Église, elles obtiennent le pardon qu'elles désirèrent toujours ; Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Amen.

C'est ici le lieu de prier en particulier pour les âmes des défunts qui nous intéressent spécialement ; après quoi on demandera à Dieu son secours pour traverser sans danger les périls de la nuit. On dira donc encore avec l'Église :

ANTIPH. Salva nos, Domine, vigilantes, custodi nos dormientes : ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

Ÿ. Dignare, Domine, nocte ista.

Ŕ. Sine peccato nos custodire.

ANTIENNE. Sauvez-nous, Seigneur, durant la veille, gardez-nous durant le sommeil ; afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

Ÿ. Daignez, Seigneur, durant cette nuit,

Ŕ. Nous garder de tout péché.

ÿ. Ayez pitié de nous, Seigneur !

℞. Ayez pitié de nous.

ÿ. Que votre miséricorde soit sur nous. Seigneur,

℞. Dans la mesure que nous avons espéré en vous.

ÿ. Seigneur, exaucez ma prière ;

℞. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ÿ. Miserere nostri, Domine.

℞. Miserere nostri.

ÿ. Fiat misericordia tua, Domine, super nos,

℞. Quemadmodum speravimus in te.

ÿ. Domine, exaudi orationem meam ;

℞. Et clamor meus ad te veniat.

ORAIISON.

Visitez, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi. Que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix ; et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Visita, quæsumus, Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Enfin, pour terminer la journée dans les sentiments que doit inspirer le Temps pascal, on répétera ces touchantes paroles que l'Église emprunte aux disciples d'Emmatus, dans son Office du soir :

ÿ. Demeurez avec nous, Seigneur, Alleluia.

℞. Car il se fait tard, Alleluia.

ÿ. Mane nobiscum, Domine, Alleluia.

℞. Quoniam advesperascit, Alleluia.

CHAPITRE V

DE L'ASSISTANCE A LA SAINTE MESSE
AU TEMPS PASCAL

Dans les jours de la douloureuse Passion de notre Rédempteur, lorsque nous assistions au saint Sacrifice, nous avions en vue l'immolation sanglante de l'Agneau; nous entourions, comme un nouveau Calvaire, cet autel inondé de son sang; et toute notre attention se concentrait sur l'auguste victime égorgée pour notre rachat. En ces jours de la Pâque, l'Agneau se montre à nous sous un autre aspect; il est vivant, il est glorieux, il est vainqueur. Il daigne s'immoler encore; mais c'est pour nous convier à un festin joyeux, au festin de la Pâque, dans lequel il nous donne à manger sa chair immortelle. Dans les chants qui accompagnent ce sacrifice, l'Eglise ne cesse de répéter le cri de l'*Alleluia*; elle baise avec amour les plaies de son céleste Époux, qui ne sont plus douloureuses, mais qui lancent les rayons d'une gloire éblouissante. Son autel est le trône du divin ressuscité; elle en approche sans terreur; car le vainqueur de la mort, tout élevé en gloire qu'il est, n'a rien perdu de son ineffable bonté. On dirait même qu'il se montre à elle plus tendre et plus condescendant que jamais.

Une autre cause augmente encore la joie de l'Eglise au saint autel; c'est l'affluence des fidèles qui se présentent pour prendre part au festin pascal de l'Agneau.

Chaque temple, en ces jours, est un Cénacle où Jésus fait la Pâque avec ses disciples. La table sainte n'est plus dressée dans la solitude ; les conviés arrivent de toutes parts, et viennent s'y presser. En ces jours s'accomplit, en s'évanouissant, la grande figure de la loi ancienne. « C'est à cette table du nouveau Roi que la Pâque nouvelle de la nouvelle loi met fin à l'ancien rite. L'élément nouveau chasse l'antique observance ; l'ombre fuit devant la réalité, la nuit devant la lumière ¹. » Nous sommes les enfants de la promesse, nous qui n'avons pas renié le Christ, comme les Juifs, mais qui l'avons reconnu pour notre roi, lorsque son peuple infidèle le traînait à la mort ; en retour, il nous a invités à sa Pâque ; et là, il est notre convive et notre nourriture.

Le saint Sacrifice, au Temps pascal, nous offre donc, d'une manière plus particulière, ces deux aspects : une victime ressuscitée et immortelle, dont l'immolation est non sanglante, quoique réelle ; une table dressée pour la manducation de l'Agneau, offerte toute l'année aux fidèles pour la vie de leurs âmes, mais qui, dans ces saints jours, les doit réunir tous. En même temps, à cette table, s'accomplit le symbole prophétique de l'ancien Agneau pascal. Quinze siècles s'écoulèrent sous les ombres de l'Agneau figuratif ; mais dix-huit se sont déjà succédé sous l'empire du véritable Agneau ; et c'est cet Agneau que la sainte Messe nous reproduit dans toute l'efficacité de son sacrifice et dans toute la splendeur de sa gloire.

¹ Séquence de la fête du Saint-Sacrement.

Nous devons donc, en ce saint temps, assister au divin Sacrifice, en unissant les souvenirs du passé de la religion au sentiment d'une vive reconnaissance envers Dieu, qui a daigné nous faire naître sous le règne de la nouvelle Pâque. Portons aussi une sincère et joyeuse allégresse à ce grand acte du christianisme, où nous voyons paraître ce même Jésus ressuscité qui ne doit plus mourir. Unissons-nous aux sentiments de Marie, sa très-sainte Mère, de Madeleine et des disciples. Leur bonheur, durant quarante jours, fut de le voir et de l'entendre, dans les nombreuses entrevues qu'il daigna leur accorder. Il se manifeste aussi à nous dans cet auguste mystère; comme eux, entourons-le de notre amour tendre et respectueux.

Nous allons essayer de réduire à la pratique ces sentiments dans l'explication des Mystères de la sainte Messe, nous efforçant d'initier les fidèles à ces divins secrets, non par une stérile et téméraire traduction des formules sacrées, mais au moyen d'actes destinés à mettre les assistants en rapport suffisant avec les actions et les sentiments de l'Église et du Prêtre.

Dans une partie notable du Temps pascal, la Messe est célébrée en mémoire des grands mystères qui se sont accomplis à cette époque de l'Année liturgique; on trouvera ci-après, en détail, les prières que l'Église emploie en ces jours solennels. Le reste du temps, le saint Sacrifice est le plus souvent offert en l'honneur des Saints, à moins qu'il ne se rencontre un dimanche qui ne soit pas déjà occupé par une fête du rite *Double*.

Le Dimanche, si la Messe à laquelle on assiste est paroissiale, deux rites solennels, l'Aspersion de l'Eau

hénite, et en beaucoup d'églises la Procession, devront d'abord intéresser la piété.

Pendant l'Aspersion, on se rappellera le mystère de la régénération qu'ont reçu les néophytes dans la nuit de Pâques, et par lequel nous-mêmes avons été faits membres de Jésus-Christ, dans l'eau rendue féconde par le sang de l'Agneau et par la vertu du Saint-Esprit.

ANTIENNE DE L'ASPERSION.

J'ai vu une eau qui sortait du temple, au côté droit, alleluia; et tous ceux que cette eau a touchés ont été sauvés, et ils diront : Alleluia, alleluia.

Ps. Louez le Seigneur, parce qu'il est bon, et sa miséricorde est à jamais.

Gloire au Père. J'ai vu une eau.

ÿ. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, alleluia;

ñ. Et donnez-nous le Sauveur que vous nous avez destiné, alleluia.

Vidi aquam egredientem de templo a latere dextro, alleluia : et omnes, ad quos pervenit aqua ista, salvi facti sunt et dicent : Alleluia, alleluia.

Ps. Confitemini Domino, quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.

Gloria Patri. Vidi aquam.

ÿ. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, alleluia;

ñ. Et Salutare tuum da nobis, alleluia.

ORAISON.

Exaucez-nous, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, et daignez envoyer du ciel votre saint Ange qui garde, visite et défende tous ceux qui sont rassemblés en ce lieu. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Exaudi nos, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : et mittere digneris sanctum Angelum tuum de cœlis, qui custodiat, foveat, protegat, visitet, atque defendat omnes habitantes in hoc habitaculo. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

La Procession qui précède la Messe nous représentera la marche des saintes femmes vers le tom-

beau, où elles vont de nouveau embaumer le corps de leur maître. Elles ne le trouvèrent plus dans le sépulcre ; mais Jésus ne tarda pas à se faire voir à elles, et elles revinrent toutes transportées d'admiration et de bonheur.

Enfin, le moment du Sacrifice est arrivé. Le Prêtre est au pied de l'autel, Dieu est attentif, les Anges adorent, toute l'Église est unie au Prêtre, qui n'a qu'un même sacerdoce, une même action avec Jésus-Christ, le souverain Prêtre. Faisons avec lui le signe de la Croix.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

Ÿ. Introibo ad altare Dei :

R. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me.

Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quare me reputasti ? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea ? et quare conturbas me ?

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.

Je m'unis, ô mon Dieu, à votre sainte Église qui se réjouit en la Résurrection de Jésus-Christ votre Fils, l'Autel véritable.

Comme elle, je vous supplie de me défendre contre la malice des ennemis de mon salut.

C'est en vous que j'ai mis mon espérance ; et cependant je me sens triste et inquiet au milieu des embûches qui me sont tendues.

Faites-moi donc voir celui qui est la Lumière et la Vérité : c'est lui qui nous ouvrira l'accès à votre sainte montagne, à votre céleste tabernacle.

Il est le Médiateur, l'Autel vivant ; je m'approcherai de lui, et je serai dans la joie.

Quand je l'aurai vu, je chanterai avec allégresse. O mon âme, ne t'attriste plus, ne sois plus troublée ; le temps de la tristesse est passé.

Espère en lui ; car il a vaincu
tes ennemis, la mort et l'enfer,
et il t'a associée à son triomphe.

Gloire au Père, et au Fils, et
au Saint-Esprit :

Comme il était au commen-
cement, et maintenant, et tou-
jours, et dans les siècles des
siècles. Amen.

Je vais donc m'approcher de
l'autel de Dieu, et sentir la pré-
sence du divin ressuscité.

Cette confiance est en moi,
non à cause de mes mérites,
mais par le secours tout-puis-
sant de mon Créateur.

Spera in Deo, quoniam
adhuc confitebor illi : Salu-
tare vultus mei, et Deus
meus.

Gloria Patri, et Filio, et
Spiritu Sancto.

Sicut erat in principio,
et nunc, et semper, et in
sæcula sæculorum. Amen.

ÿ. Introibo ad altare Dei :
R. Ad Deum qui lætificat
juventutem meam.

ÿ. Adjutorium nostrum
in nomine Domini,

R. Qui fecit cælum et ter-
ram.

L'annonce de la venue du Seigneur excite dans
l'âme du Prêtre un vif sentiment de componction. Il
ne veut pas aller plus loin sans confesser publique-
ment qu'il est pécheur et indigne de cette grâce.
Écoutez avec respect cette confession de l'homme de
Dieu, et demandez sincèrement au Seigneur qu'il
daigne lui faire miséricorde ; car le Prêtre est votre
Père ; il est responsable de votre salut, pour lequel il
expose le sien tous les jours.

Faites ensuite votre confession avec le ministre,
disant à votre tour avec contrition :

Je confesse à Dieu tout-puis-
sant, à la bienheureuse Marie
toujours Vierge, à saint Michel
Archange, à saint Jean-Bap-
tiste, aux Apôtres saint Pierre
et saint Paul, à tous les Saints,
et à vous, mon Père, que j'ai
beaucoup péché en pensées, en
paroles et en œuvres, par ma
faute, par ma faute, par ma
très-grande faute. C'est pour-

Confiteor Deo omnipo-
tenti, beatæ Mariæ semper
Virgini, beato Michaeli Ar-
changelo, beato Joanni Bap-
tistæ, sanctis Apostolis Pe-
tro et Paulo, omnibus San-
ctis, et tibi, Pater : quia
peccavi nimis cogitatione,
verbo et opere, mea culpa,
mea culpa, mea maxima
culpa. Ideo precor beatam

Mariam semper Virginem, beatum Michaellem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

quoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Recevez avec reconnaissance le souhait paternel du Prêtre, qui vous dit :

Misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducatur vos ad vitam æternam.

Indulgentiam, absolutiorem, et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

℟. Amen.

Que le Dieu tout-puissant ait pitié de vous, qu'il vous remette vos péchés et vous conduise à la vie éternelle.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés.

℟. Amen.

Relevez maintenant la tête, et appelez le secours divin pour vous approcher de Jésus-Christ.

Ÿ. Deus, tu conversus vivificabis nos,

℟. Et plebs tua lætabitur in te.

Ÿ. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam,

℟. Et salutare tuum da nobis.

Ÿ. Domine, exaudi orationem meam;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

Ÿ. Dominus vobiscum.

Ÿ. O Dieu, d'un seul regard vous nous donnerez la vie,

℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

Ÿ. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde,

℟. Et donnez-nous le Sauveur que vous nous avez préparé.

Ÿ. Seigneur, exaucez ma prière;

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

Ÿ. Le Seigneur soit avec vous,

Répondez-lui avec révérence :

℟. Et cum spiritu tuo.

℟. Et avec votre esprit.

PRIONS.

OREMUS.

Il monte les degrés. et arrive au Saint des Saints.
Demandez pour lui et pour vous la délivrance des péchés.

Faites disparaître de nos cœurs, ô mon Dieu, toutes les taches qui les rendent indignes de votre visite ; nous vous le demandons par votre divin Fils, notre Seigneur.

Aufer a nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras; ut ad Sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Quand le Prêtre baise l'autel par respect pour les os des Martyrs qu'il couvre, on dira :

Généreux soldats de Jésus-Christ, qui avez mêlé votre sang au sien, faites instance pour que nos péchés soient remis, afin que nous puissions, comme vous, approcher de Dieu.

Oramus te, Domine, per merita sanctorum tuorum quorum reliquiæ hic sunt, et omnium Sanctorum ; ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen.

Si la Messe est solennelle, le Prêtre encense l'autel avec pompe ; et cette fumée, qui s'exhale de toutes les parties de l'autel, signifie la prière de l'Église qui s'adresse à Jésus-Christ, et que ce divin Médiateur fait ensuite monter, avec la sienne propre, vers le trône de la Majesté de son Père.

Le Prêtre dit ensuite l'Introït. Cette Antienne solennelle est un chant d'ouverture dans lequel l'Église laisse s'échapper tout d'abord les sentiments qui l'animent.

Il est suivi de neuf cris plus expressifs encore, car ils demandent miséricorde. En les proférant, l'Église s'unit aux neuf chœurs des Anges réunis autour de l'autel du ciel, qui est le même que celui de la terre.

Au Père qui nous a envoyé son Fils pour nous délivrer de la mort.

Kyrie eleison.	Seigneur, ayez pitié !
Kyrie eleison.	Seigneur, ayez pitié !
Kyrie eleison.	Seigneur, ayez pitié !

Au Fils qui, par sa Résurrection, a détruit la mort, et nous a frayé le chemin de la vie éternelle.

Christe eleison.	Christ, ayez pitié !
Christe eleison.	Christ, ayez pitié !
Christe eleison.	Christ, ayez pitié !

Au Saint-Esprit, qui est venu répandre ses dons sur l'Église tout entière.

Kyrie eleison.	Seigneur, ayez pitié !
Kyrie eleison.	Seigneur, ayez pitié !
Kyrie eleison.	Seigneur, ayez pitié !

Puis, mêlant sa voix à celle de la milice céleste, le Prêtre entonne le sublime Cantique de Bethléhem, qui annonce à Dieu la gloire et à l'homme la paix. Instruite des divins secrets, l'Église continue de son propre fonds l'hymne des Anges. Elle célèbre avec enthousiasme l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde ; et comme pour racheter les abaissements de la Passion, elle le proclame *seul Saint, seul Seigneur, seul Très-Haut*. Entrez dans ces sentiments d'adoration profonde, de confiance et de tendresse envers le céleste Agneau pascal.

L'HYMNE ANGÉLIQUE.

Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.	Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté.
--	--

Laudamus te : benedici-	Nous vous louons, nous vous
-------------------------	-----------------------------

bénédictions, nous vous adorons, nous vous glorifions; nous vous rendons grâces à cause de votre grande gloire.

Seigneur Dieu, Roi céleste, Dieu Père tout-puissant !

Seigneur Jésus-Christ, Fils unique !

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père !

Vous qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Vous qui ôtez les péchés du monde, recevez notre humble prière.

Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous.

Car vous êtes le seul Saint, vous êtes le seul Seigneur, vous êtes le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

mus te : adoramus te : glorificamus te : gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens.

Domine, Fili unigenite, Jesu Christe.

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Le Prêtre salue encore le peuple, comme pour s'assurer de sa persévérance dans l'attention que réclame l'Action sublime qui se prépare.

Vient ensuite la *Collecte* ou *Oraison*, dans laquelle l'Église expose à Dieu, d'une manière expresse, ses intentions particulières dans la Messe qui se célèbre. On pourra s'unir à cette prière en récitant avec le Prêtre les Oraisons qui se trouvent ci-après, au *Propre du Temps* ou au *Propre des Saints*, et surtout en répondant *Amen*, avec le ministre qui sert la Messe.

On lira ensuite l'Épître, qui est, pour l'ordinaire, un fragment des Lettres des Apôtres, ou quelquefois un passage des livres de l'Ancien Testament. En faisant cette lecture, on demandera à Dieu la grâce de profiter des enseignements qu'elle renferme.

Le Graduel est un intermède entre la lecture de l'Épître et celle de l'Évangile. Il remet sous nos yeux les sentiments qui ont déjà été exprimés dans l'Introït. On doit le lire avec dévotion, pour s'en bien pénétrer, et s'élever plus avant dans les hauteurs du mystère. Le Graduel n'est en usage au Temps pascal que les six premiers jours, pour une raison que nous avons expliquée en son lieu. Le reste du temps, l'intervalle entre l'Épître et l'Évangile est rempli par deux Versets accompagnés du chant de l'*Alleluia*, que la sainte Église multiplie sans cesse au Temps pascal. L'usage du Graduel ne reparaitra qu'après l'expiration des cinquante jours donnés à la joie pascalle.

La lecture du saint Évangile se prépare. C'est l'Esprit-Saint qui a dirigé la plume des Évangélistes; leur récit sacré, qui est notre lumière et notre vie, est un des fruits de la glorieuse Pentecôte. Disposons-nous à entendre la parole même de l'Agneau ressuscité; c'est lui-même qui va parler, comme il le faisait lorsqu'il daignait apparaître à ses disciples, dans les jours où nous sommes.

Si c'est une Messe solennelle que l'on célèbre, le Diacre se dispose à remplir son noble ministère, qui consiste à lire solennellement le saint Évangile. Il prie Dieu de purifier son cœur et ses lèvres; puis il demande à genoux la bénédiction du Prêtre, et l'ayant obtenue, il se rend bientôt au lieu d'où il doit chanter l'Évangile.

Pour préparation à le bien entendre, on peut dire en union avec le Prêtre et avec le Diacre :

Munda cor meum, ac labia mea, omnipotens Deus, Seigneur, purifiez mes oreilles et mes lèvres, les trop longtemps remplies des

vaines paroles du siècle, afin que j'entende la Parole de la vie éternelle, et que je la conserve dans mon cœur; par Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur. Amen.

qui labia Isaïæ prophetæ calculo mundasti ignito : ita me tua grata miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Donnez à vos ministres la grâce d'être les fidèles interprètes de votre loi, afin que, pasteurs et troupeau, nous nous réunissions tous en vous à jamais.

Dominus sit in corde meo, et in labiis meis : ut digne et competenter annuntiem Evangelium suum : In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

On se tiendra debout, par respect, pendant la lecture de l'Évangile; on fera sur soi le signe de la Croix, et on suivra toutes les paroles du Prêtre ou du Diacre. Que le cœur donc soit prêt, et qu'il se montre docile. L'Épouse du Cantique dit : *Mon âme s'est fondue en moi comme la cire, pendant que le Bien-Aimé me parlait.* Mais tous n'ont pas cet amour. Disons-lui du moins, avec l'humble soumission de Samuel : *Parlez, Seigneur; votre serviteur vous écoute.*

Après l'Évangile, si le Prêtre récite le Symbole de la Foi, on le dira avec lui. La Foi est le don suprême de Dieu. C'est par elle que nous sommes initiés aux sublimes mystères de la Pâque, qui divinisent notre vie tout entière, et nous mettent en possession des biens de l'éternité. Croyons comme les saintes femmes du sépulcre, d'une foi vive et simple. N'attendons pas l'épreuve comme Thomas; car le Seigneur a dit : *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.* Disons donc avec l'Église Catholique :

LE SYMBOLE DE NICÉE.

Credo in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilibus omnium et invisibilibus.

Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantiali Patri : per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem, descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine : Et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus, et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas. Et ascendit in cœlum : sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur : qui locutus est per Prophetas. Et Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, fils unique de Dieu; qui est né du Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu; qui n'a pas été fait, mais engendré : consubstantiel au Père : par qui toutes choses ont été faites. Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut. Et qui a pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit; et qui s'est fait homme. Qui a été aussi crucifié pour nous sous Ponce-Pilate; qui a souffert, qui a été mis dans le sépulcre : *qui est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. Et qui est monté au ciel*, qui est assis à la droite du Père, et qui viendra encore avec gloire pour juger les vivants et les morts; et dont le règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés; et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Amen.

Le cœur du Prêtre et celui du peuple doivent maintenant être prêts ; il est temps de préparer l'offrande elle-même. Nous entrons dans cette seconde partie de la sainte Messe qui est appelée *Oblation*, et qui fait suite à celle que l'on désigne sous le nom de *Messe des Catéchumènes*, parce que, autrefois, elle était la seule à laquelle les aspirants au Baptême eussent le droit de prendre part.

Voici donc que le pain et le vin vont être offerts à Dieu, comme les plus nobles portions de la création matérielle, puisqu'ils sont destinés à la nourriture de l'homme ; mais ce n'est là qu'une figure grossière de leur destination dans le sacrifice chrétien. Leur substance va disparaître pour faire place à Dieu même. Heureuses créatures qui cèdent leur être au Créateur ! Nous aussi, nous sommes appelés à éprouver une ineffable transformation, lorsque, comme dit l'Apôtre, *ce qui est mortel en nous sera absorbé par la vie*. En attendant, offrons-nous à Dieu au moment où le pain et le vin lui seront présentés, et préparons-nous pour la venue de celui qui nous transformera, en nous rendant *participants de la nature divine*.

Le Prêtre salue encore le peuple, pour l'avertir d'être de plus en plus attentif. Lisons avec lui l'Offertoire ; et quand il présente à Dieu l'Hostie, joignons-nous à lui et disons :

Tout ce que nous avons, Seigneur, vient de vous et est à vous : il est donc juste que nous vous le rendions. Mais combien vous êtes admirable dans les inventions de votre puissante charité ! Ce pain que nous vous

Suscipe, sancte Pater, omnipotens æterne Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis et of-

fensionibus et negligentibus
meis, et pro omnibus cir-
cumstantibus, sed et pro
omnibus fidelibus christia-
nis vivis atque defunctis;
ut mihi et illis proficiat ad
salutem in vitam æternam.
Amen.

offrons va bientôt céder la place
à votre sacré Corps; recevez,
dans une même oblation, nos
cœurs qui voudraient vivre de
vous, et non plus d'eux-mêmes.

Quand le Prêtre met dans le calice le vin, auquel il
mêle ensuite un peu d'eau, afin de représenter l'union
de la nature divine à la faible nature humaine en
Jésus-Christ, honorez le divin mystère de l'Incarna-
tion, principe de notre salut et de nos espérances, et
dites :

Deus, qui humanæ sub-
stantiæ dignitatem mirabi-
liter condidisti, et mirabili-
us reformasti : da nobis, per
hujus aquæ et vini myste-
rium, ejus divinitatis esse
consortes, qui humanitatis
nostræ fieri dignatus est par-
ticeps, Jesus Christus Filius
tuus Dominus noster; qui
tecum vivit et regnat in uni-
tate Spiritus Sancti Deus,
per omnia sæcula sæculo-
rum. Amen.

Seigneur, qui vous êtes ap-
pelé vous-même *la véritable*
Vigne, et dont le sang, comme
un vin généreux, s'est épan-
ché sous le pressoir de la
Croix, vous avez daigné unir
votre nature divine à notre
humble humanité, figurée ici
par cette goutte d'eau; venez
nous faire participants de vo-
tre divinité, en vous manifestant en nous par votre douce et
puissante visite.

. Le Prêtre offre ensuite le mélange de vin et d'eau,
prieant Dieu d'avoir pour agréable cette oblation, dont
la figure va bientôt se transformer en réalité : pendant
ce temps, dites en union avec lui :

Offerimus tibi, Domine,
calicem salutaris, tuam de-
precantes clementiam : ut
in conspectu divinæ Maje-
statis tuæ, pro nostra et

Agréez ces dons, souverain
Créateur de toutes choses; qu'ils
soient préparés pour la divine
transformation qui, d'une sim-
ple offrande de créatures, en

fera l'instrument du salut du totius mundi salute, cum
monde. odore suavitatis ascendat.
Amen.

Puis le Prêtre s'incline, après avoir élevé les dons ;
humilions-nous avec lui et disons :

Si nous avons la hardiesse d'approcher de votre autel, Sei- gneur, ce n'est pas que nous puissions oublier ce que nous sommes. Faites-nous miséri- corde, et ne différez pas trop d'envoyer votre Fils, qui est no- tre Hostie salutaire.	In spiritu humilitatis, et in animo contrito suscipia- mur a te, Domine : et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut pla- ceat tibi, Domine Deus.
--	--

Inviquons ensuite l'Esprit-Saint, dont l'opération
va bientôt produire sur l'autel la présence du Fils de
Dieu, comme elle la produisit au sein de la Vierge
Marie, dans le divin mystère de l'Incarnation.

Venez, Esprit divin, féconder cette offrande qui est sur l'au- tel, et produire en nos cœurs celui que nos cœurs attendent.	Veni, Sanctificator omni- potens æterne Deus, et be- nedic hoc sacrificium tuo sancto Nomini præparatum.
--	---

Si c'est une Messe solennelle, le Prêtre, avant de
passer outre, prend pour la seconde fois l'encensoir. Il
encense le pain et le vin qui viennent d'être offerts, et
ensuite l'autel lui-même, afin que la prière des fidèles,
signifiée par la fumée de ce parfum, devienne de plus
en plus ardente, à mesure que le moment solennel
approche davantage.

Mais la pensée de son indignité se ranime plus forte
encore au cœur du Prêtre. La confession publique qu'il
a faite au pied de l'autel ne suffit plus à sa componc-
tion. A l'autel même, il donne en présence du peuple

un témoignage solennel du pressant besoin qu'il éprouve de se purifier à l'approche de Dieu ; il lave ses mains. Or les mains signifient les *œuvres* ; et le Prêtre, s'il a en lui, comme Prêtre, le caractère de Jésus-Christ, est un homme par les *œuvres*. Que les fidèles s'humilient en contemplant l'humilité de leur Père, et disent en s'unissant à lui :

DU PSAUME XXV.

Lavabo inter innocentes manus meas : et circumdabo altare tuum, Domine.

Ut audiam vocem laudis : et enarrem universa mirabilia tua.

Domine, dilexi decorem domus tuæ : et locum habitationis gloriæ tuæ.

Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam : et cum viris sanguinum vitam meam.

In quorum manibus iniquitates sunt : dextera eorum repleta est muneribus.

Ego autem in innocentia mea ingressus sum : redime me, et miserere mei.

Pes meus stetit in directo : in ecclesiis benedicam te, Domine.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Je veux laver mes mains, Seigneur, et me rendre semblable à ceux qui sont dans l'innocence, pour être digne d'approcher de votre autel, d'entendre vos sacrés cantiques, de raconter vos merveilles. J'aime la beauté de votre maison, le lieu dont vous allez faire l'habitation de votre gloire. Ne me laissez pas, ô Dieu, dans la compagnie de vos ennemis et des méchants. Depuis que votre miséricorde m'en a retiré, je suis rentré dans l'innocence, en rentrant en grâce avec vous ; mais ayez encore pitié de mes faiblesses, rachetez-moi encore, vous qui avez, par votre bonté, remis mes pas dans le sentier ; ce dont je vous rends grâces au milieu de cette assemblée. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ; comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Le Prêtre, rassuré par l'acte d'humilité qu'il vient d'accomplir, reparait au milieu de l'autel, et s'incline

respectueusement. Il demande à Dieu de recevoir avec bonté le Sacrifice qui va lui être offert, et détaille les intentions de ce sacrifice. Offrons avec lui.

Trinité sainte, agréez ce sacrifice déjà commencé qui va renouveler la mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ, notre Seigneur. Souffrez que votre Église y joigne l'intention d'honorer la glorieuse Vierge Marie, les saints Apôtres Pierre et Paul, les Martyrs dont les ossements attendent la résurrection sous cet autel, et les Saints dont aujourd'hui nous célébrons la mémoire. Augmentez la gloire dont ils jouissent ; et qu'ils daignent eux-mêmes intercéder pour notre salut.

Suscipe, sancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam Passionis, Resurrectionis, et Ascensionis Jesu Christi Domini nostri : et in honore beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Joannis Baptistæ, et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et istorum, et omnium Sanctorum : ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem : et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre se retourne une dernière fois vers le peuple. Il sent le besoin de raviver encore l'ardeur des fidèles. La pensée de son indignité ne l'abandonne pas. Il veut s'appuyer sur les prières de ses frères, avant d'entrer dans la nuée avec le Seigneur. Il dit donc :

Priez, mes frères, afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit acceptable auprès de Dieu le Père tout-puissant.

Orate, fratres : ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

Cela dit, il se retourne ; et les fidèles ne verront plus sa face, jusqu'à ce que le Seigneur lui-même soit descendu. Rassurez-le, en lui répondant par ce souhait :

Que le Seigneur reçoive le sacrifice de vos mains, pour la

Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis, ad

laudem et gloriam Nominis sui, ad utilitatem quoque nostram totiusque Ecclesiæ sue sanctæ.	louange et la gloire de son Nom, pour notre utilité et pour celle de toute sa sainte Église.
---	--

Le Prêtre récite les Oraisons secrètes, dans lesquelles il offre les vœux de toute l'Église pour l'acceptation du Sacrifice; et bientôt il s'apprête à remplir un des grands devoirs de la Religion, l'*Action de grâces*. Jusqu'ici il a adoré, il a demandé miséricorde; il lui reste encore à rendre grâces pour les bienfaits octroyés par la munificence du Père, et dont le principal est l'accomplissement de la promesse qu'il daigna faire après le péché de l'homme, promesse qu'il a remplie dans la Résurrection de l'Agneau, par laquelle la mort a été vaincue. Le Prêtre, au nom de l'Église, va ouvrir la bouche et épancher la reconnaissance du monde entier. Afin d'exciter l'enthousiasme des fidèles qui priaient en silence avec lui, il termine l'Oraison secrète à haute voix :

Per omnia sæcula sæculorum.

Dans tous les siècles des siècles.

Réunissez-vous à lui, et répondez : *Amen* ! Puis il dit :

Sursum corda !

En haut les cœurs !

Répondez avec vérité :

Habemus ad Dominum.

Nous les avons vers le Seigneur.

Puis il ajoute :

Ÿ. Gratias agamus Domino Deo nostro.

Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

Protestez du fond de votre Âme :

C'est une chose digne et *Æ. Dignum et justum est.*
juste.

PRÉFACE ¹.

Oui, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de célébrer vos grandeurs en tout temps, Seigneur; mais surtout en ces jours où le Christ notre Pâque a été immolé; car il est le véritable Agneau qui a ôté les péchés du monde. C'est lui qui, par sa mort, a détruit notre mort, et qui, par sa résurrection, a rétabli notre vie. C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, avec l'armée entière des cieux, nous chantons l'hymne à votre gloire, disant sans jamais cesser : Saint ! Saint ! Saint !

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, te quidem Domine omni tempore, sed in hoc potissimum gloriosius prædicare, quum Pascha nostrum immolatus est Christus. Ipse enim verus est Agnus, qui abstulit peccata mundi. Qui mortem nostram moriendo destruxit, et vitam resurgendo reparavit. Et ideo cum Angelis et Archangelis, cum Thronis et Dominationibus, cumque omni militia cælestis exercitus, hymnum gloriæ tuæ canimus, sine fine dicentes :

Unissez-vous au Prêtre, qui lui-même s'unit aux Esprits bienheureux pour rendre grâces du Don inestimable, et dites :

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées!

Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire.

Hosanna au plus haut des cieux !

Béni soit le Seigneur que nous attendions, et qui va venir au nom du Seigneur qui l'envoie.

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth !

Pleni sunt cœli et terra gloria tua.

Hosanna in excelsis !

Benedictus qui venit in nomine Domini.

¹ Les Préfaces de l'Ascension, de la Pentecôte et de l'Annonciation de la sainte Vierge, se trouvent aux Messes de ces diverses fêtes.*

Hosanna in excelsis !

Hosanna soit à lui au plus
haut des cieux !

Le Canon s'ouvre après ces paroles, prière mystérieuse au milieu de laquelle le ciel s'abaisse et Dieu descend. On n'entendra plus retentir la voix du Prêtre ; le silence se fait, même à l'autel. Ce fut aussi, dit le livre de la Sagesse, *au milieu du silence et au sein des ombres d'une nuit mystérieuse, que le Verbe tout-puissant s'élança de sa royale demeure*. Attendons dans le même silence, et suivons d'un œil respectueux les mouvements du Prêtre.

LE CANON DE LA MESSE.

Dans ce colloque mystérieux avec le grand Dieu du ciel et de la terre, la première prière du sacrificateur est pour l'Église catholique, sa Mère et la nôtre.

Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum supplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas, et benedicas hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata, in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta catholica : quam pacificare, custodire, adunare, et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo Papa nostro N. et Antistite nostro N., et omnibus orthodoxis, atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus.

O Dieu qui vous manifestez au milieu de nous par le moyen des mystères dont vous avez fait dépositaire notre Mère la sainte Église, nous vous supplions, au nom de ce divin Sacrifice, de détruire tous les obstacles qui s'opposent à son pèlerinage en ce monde. Donnez-lui la paix et l'unité ; conduisez vous-même notre Saint-Père le Pape, votre Vicaire sur la terre ; dirigez notre Évêque, qui est pour nous le lien sacré de l'unité ; sauvez le prince qui nous gouverne, afin que nous menions une vie tranquille ; conservez tous les orthodoxes enfants de l'Église Catholique-Apostolique-Romaine.

Priez maintenant, avec le Prêtre, pour les personnes qui vous intéressent davantage :

Permettez-moi, ô mon Dieu, de vous demander en particulier de répandre vos bénédictions sur vos serviteurs et vos servantes, pour lesquels vous savez que j'ai une obligation spéciale de prier... Appliquez-leur les fruits de ce divin Sacrifice qui vous est offert au nom de tous. Visitez-les par votre grâce, pardonnez leurs péchés, accordez-leur les biens de la vie présente et ceux de la vie éternelle.

Memento Domine, famulorum famularumque tuarum N. et N., et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est, et nota devotio : pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis, pro se, suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ : tibi que reddunt vota sua æterno Deo, vivo et vero.

Faisons mémoire des Saints, qui sont la partie déjà glorieuse du Corps de Jésus-Christ :

Mais non-seulement, ô mon Dieu, l'offrande de ce Sacrifice nous unit à nos frères qui sont encore dans cette vie passagère de l'épreuve, il resserre aussi nos liens avec ceux qui déjà sont entrés dans la gloire. Nous l'offrons donc pour honorer la mémoire de la glorieuse et toujours Vierge Marie, des Apôtres, des Confesseurs, des Vierges, en un mot, de tous les Justes, afin qu'ils nous aident par leur puissant secours à devenir dignes de soutenir votre Avènement, et de vous contempler à jamais avec eux, dans le séjour de votre gloire.

Communicantes, et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi : sed et beatorum Apostolorum, ac Martyrum tuorum, Petri et Pauli, Andreæ, Jacobi, Joannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thaddæi : Lini, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium Sanctorum tuorum : quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre, qui jusque-là priaient les mains étendues, les unit et les impose sur le pain et le vin. Il imite ainsi

le geste du Pontife de l'ancienne loi sur la victime figurative, pour désigner ces dons d'une manière spéciale à l'œil de la Majesté divine, comme l'offrande matérielle qui atteste notre *dépendance*, et qui va bientôt faire place à l'Hostie vivante sur laquelle ont été placées toutes nos iniquités :

Hanc igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ, quæsumus Domine, ut placatus accipias, diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Quam oblationem tu, Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris; ut nobis Corpus et Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi.

Daignez recevoir, ô Dieu, cette offrande que toute votre famille vous présente, comme l'hommage de son heureuse servitude. En échange, donnez-nous la paix, sauvez-nous de votre colère, mettez-nous au nombre de vos élus; par Jésus-Christ, notre Seigneur, qui va paraître.

Car il est temps que ce pain devienne son Corps sacré, qui est notre nourriture, et que ce vin se transforme en son Sang, qui est notre breuvage; ne tardez donc plus à nous envoyer ce divin Fils, notre Sauveur!

Ici le Prêtre cesse d'agir en homme; il n'est plus simplement le député de l'Église. Sa parole devient celle de Jésus-Christ; elle en a la puissance et l'efficacité. Prosternez-vous, car Dieu lui-même va descendre sur l'autel.

Qui pridie quam pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas: et elevatis oculis in cælum, ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, benedixit,

Que ferai-je en ce moment, ô Dieu du ciel et de la terre, Sauveur, Rédempteur du monde, vainqueur de la mort, si ce n'est de vous adorer en silence comme mon souverain maître, de vous ouvrir mon cœur,

comme à son Roi plein de douceur ? Venez donc, Seigneur Jésus ! venez !

fregit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et manducate ex hoc omnes.
HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

L'Agneau divin est maintenant sur l'autel. Gloire et amour soient à lui ! Mais il ne vient que pour être immolé ; c'est pourquoi le Prêtre, ministre des volontés du Très-Haut, prononce tout aussitôt sur le calice les paroles sacrées qui opèrent la mort mystique, par la séparation du Corps et du Sang de la victime. Unissons-nous aux Anges, qui contemplent en tremblant ce profond mystère.

Sang divin, prix de mon salut, je vous adore. Lavez mes iniquités, et rendez-moi plus blanc que la neige. Agneau sans cesse immolé et cependant toujours vivant, vous venez effacer les péchés du monde; venez aussi régner en moi par votre force et par votre douceur.

Simili modo postquam cœnatum est, accipiens et hunc præclarum Calicem in sanctas ac venerabiles manus suas : item tibi gratias agens, benedixit, deditque discipulis suis dicens : Accipite et bibite ex eo omnes. HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI : MYSTERIUM FIDEI : QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM. Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.

Le Prêtre est maintenant face à face avec Dieu ; il élève de nouveau ses bras, et représente au Père céleste que l'Oblation qui est devant lui n'est plus une offrande terrestre, mais le Corps et le Sang, la personne tout entière de son divin Fils.

La voici donc, ô Père saint, l'Hostie si longtemps attendue.

Unde et memores, Domine, nos servi tui, sed et

plebs tua sancta, ejusdem Christi Fili tui Domini nostri tam beatæ Passionis, nec non et ab inferis Resurrectionis, sedet in cœlos gloriosæ Ascensionis : offerimus præclaræ majestati tuæ de tuis donis ac datis Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam : Panem sanctum vitæ æternæ, et Calicem salutis perpetuæ.

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris, et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus Sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.

Voici ce Fils éternel qui a souffert, qui est ressuscité glorieux, qui est monté triomphant au ciel. Il est votre Fils; mais il est aussi notre Hostie, Hostie pure et sans tache; notre Pain et notre Breuvage d'immortalité.

Vous avez agréé autrefois le sacrifice des tendres agneaux que vous offrait Abel; le sacrifice qu'Abraham vous fit de son fils Isaac, immolé sans perdre la vie; enfin le sacrifice mystérieux du pain et du vin que vous présenta Melchisédech. Recevez ici l'Agneau par excellence, la victime toujours vivante, le Corps de votre Fils, qui est le Pain de la vie, et son Sang, qui est à la fois un breuvage pour nous, et une libation à votre gloire.

Le Prêtre s'incline vers l'autel, et le baise comme le trône d'amour sur lequel réside le Sauveur des hommes.

Supplices te rogamus, omnipotens Deus : jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime Altare tuum in conspectu divinæ Majestatis tuæ : ut quotquot ex hac altaris participatione, sacrosanctum Fili tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur. Per eundem

Mais, ô Dieu tout-puissant ! ces dons sacrés ne reposent pas seulement sur cet autel terrestre; l'Agneau vivant et immolé repose aussi sur l'autel sublime du ciel, devant le trône de votre divine Majesté; et ces deux autels ne sont qu'un même autel, sur lequel s'accomplit le grand mystère de votre gloire et de notre salut : daignez nous rendre par-

participants du Corps et du Sang Christum Dominum no-
de l'auguste Victime de la- strum. Amen.
quelle émanent toute grâce et
toute bénédiction.

Mais le moment est favorable aussi pour implorer un soulagement en faveur de l'Église souffrante. Demandons que le libérateur qui est descendu daigne visiter les sombres demeures du Purgatoire par un rayon de sa lumière consolatrice ; et que, découlant de cet autel, le sang de l'Agneau, comme une miséricordieuse rosée, rafraîchisse ces âmes ardentes. Prions particulièrement pour celles qui nous sont chères.

N'excluez personne de votre visite, ô Jésus ! Votre aspect réjouit la Cité sainte avec ses élus ; nos yeux encore mortels vous contemplent, quoique sous un voile : ne vous cachez pas à ceux de nos frères qui sont dans le lieu des expiations. Soyez-leur un rafraîchissement dans leurs flammes, une lumière dans leurs ténèbres, une paix dans leurs douloureux transports.

Memento etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum N. et N. qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis. Ipsi Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Ce devoir de charité étant rempli, prions pour nous-mêmes, pécheurs, qui profitons si peu de la visite que le Sauveur daigne nous faire, et frappons notre poitrine avec le Prêtre :

Nous sommes pécheurs, ô Père saint ! et cependant nous attendons de votre infinie miséricorde une part dans votre Royaume, par le mérite de ce Sacrifice que nous vous offrons, et non à cause de nos œuvres, qui ne sont dignes que de votre colère. Mais souvenez-vous

Nobis quoque peccatoribus famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus : cum Joanne, Stephano, Mathia, Barnaba, Ignatio, Alexan-

dro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cæcilia, Anastasia, et omnibus Sanctis tuis; intra quorum nos consortium non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte. Per Christum Dominum nostrum. Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedicas, et præstas nobis : per ipsum, et cum ipso et in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria.

de vos saints Apôtres, de vos saints Martyrs, de vos saintes Vierges, de tous les Bienheureux, et donnez-nous, par leur intercession, la grâce et la gloire éternelle que nous vous demandons au nom de Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils; c'est par lui que vous répandez sur nous vos bienfaits de vie et de sanctification; par lui encore, avec lui et en lui, dans l'unité du Saint-Esprit, soit à vous honneur et gloire.

En disant ces dernières paroles, le Prêtre a pris l'Hostie sainte qui reposait sur l'autel; il l'a placée au dessus de la coupe, réunissant ainsi le corps et le sang de la divine victime, afin de montrer qu'elle est maintenant immortelle; puis élevant à la fois le Calice et l'Hostie, il a présenté à Dieu le plus noble et le plus complet hommage que puisse recevoir la majesté infinie.

Cet acte sublime et mystérieux met fin au Canon; le silence des Mystères est suspendu. Le Prêtre termine à haute voix ses longues supplications; il sollicite pour ses prières l'acquiescement du peuple fidèle :

Per omnia sæcula sæculorum.

Dans tous les siècles des siècles.

Répondez avec foi et dans un sentiment d'union avec la sainte Église :

Amen.

Amen ! je crois le mystère qui s'est opéré : je m'unis à l'offrande qui a été faite et aux demandes de l'Église.

Il est temps de prononcer la prière que le Sauveur lui-même nous a apprise. Qu'elle s'élève jusqu'au ciel avec le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ. Pourrait-elle n'être pas agréée en ce moment où celui-là même qui nous l'a donnée est entre nos mains, pendant que nous la proférons ? Cette prière étant le bien commun de tous les enfants de Dieu, le Prêtre la récite à haute voix, afin que tous puissent s'y unir. *Prions*, dit-il.

Instruits par un précepte salutaire, et suivant la forme de l'instruction divine qui nous a été donnée, nous osons dire :

Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere :

L'Oraison Dominicale.

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre Pain quotidien, et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

Pater noster, qui es in cœlis : Sanctificetur nomen tuum : Adveniat regnum tuum : Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : Et ne nos inducas in tentationem.

Répondons avec l'accent de notre misère :

Mais délivrez-nous du mal. Sed liberá nos a malo.

Le Prêtre retombe dans le silence des Mystères. Sa prière insiste sur cette dernière demande : *Délivrez-nous du mal* ; et certes, avec raison ; car le *mal* nous déborde, et c'est pour l'expier et le détruire que l'Agneau nous a été envoyé.

Libera nos, quæsumus Domine, ab omnibus malis, præteritis, præsentibus et futuris : et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque Andrea, et omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus nostris : ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et a peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus.

Trois sortes de maux nous désolent, Seigneur : les maux passés, c'est-à-dire les péchés dont notre âme porte les cicatrices, et qui ont fortifié ses mauvais penchants ; les maux présents, c'est-à-dire les taches actuellement empreintes sur cette pauvre âme ; sa faiblesse, et les tentations qui l'assiègent ; enfin les maux à venir, c'est-à-dire les châtiments de votre justice. En présence de l'Hostie du salut, nous vous prions, Seigneur, de nous délivrer de tous ces maux, et d'agréer en notre faveur l'entremise de Marie, Mère de Dieu, et de tous vos Saints. Affranchissez-nous, délivrez-nous, donnez-nous la paix, par Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous.

Le Prêtre qui vient de demander à Dieu la paix et qui l'a obtenue, s'empresse de l'annoncer ; il conclut l'Oraison à haute voix :

Per omnia sæcula sæculorum.
R. Amen.

Dans tous les siècles des siècles.
R. Amen.

Puis il dit :

Pax Domini sit semper vobiscum :

Que la Paix du Seigneur soit toujours avec vous :

Répondez à ce souhait paternel :

R. Et cum spiritu tuo.

R. Et avec votre esprit.

Le Mystère touche à sa fin ; Dieu va s'unir à l'homme, et l'homme va s'unir à Dieu par la Communion ; mais auparavant un rite imposant et sublime doit s'ac-

complir dans le silence de l'autel. Jusqu'ici le Prêtre a annoncé l'immolation du Seigneur ; il est temps qu'il annonce sa Résurrection. Il rompt donc l'Hostie sainte avec révérence, et l'ayant divisée en trois parts, il met une de ces parts dans le calice, réunissant ainsi le Corps et le Sang de l'immortelle Victime. Adorez et dites :

Gloire à vous, Sauveur du monde, qui avez souffert que, dans votre Passion, votre précieux Sang fût séparé de votre sacré Corps, et qui les avez réunis ensuite par votre vertu !

Hæc commixtio et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

Priez maintenant l'Agneau toujours vivant que saint Jean a vu sur l'autel du ciel, *debout quoique immolé*, et dites à ce souverain Roi :

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

La Paix est le grand objet de la venue du Sauveur en ce monde : il est le *Prince de la Paix* : le divin Sacrement de l'Eucharistie doit donc être le Mystère de la Paix, le lien de l'Unité catholique; puisque, comme parle l'Apôtre, *nous ne sommes tous qu'un seul Pain et un seul Corps, nous tous qui participons au même Pain*. C'est pourquoi le Prêtre, au moment de communier à l'Hostie sainte, demande la conservation de la paix fra-

ternelle, principalement dans cette portion de l'Église qui est là réunie autour de l'autel. Implorez-la avec lui :

Domine Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ : eamque secundum voluntatem tuam pacificare, et coadunare digneris. Qui vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, » ne regardez pas mes péchés, mais la foi de cette assemblée qui est à vous, et daignez la pacifier et la réunir selon votre sainte volonté. Vous qui, étant Dieu, vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Amen.

Après cette Oraison, le Prêtre, en signe de paix, si la Messe est solennelle, donne le baiser fraternel au Diacre, qui le donne lui-même au Sous-Diacre, lequel va le porter au Chœur. Pendant ce temps, ranimez en vous les sentiments de la charité chrétienne, et pardonnez à vos ennemis, si vous en avez. Dites ensuite avec le Prêtre :

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto, per mortem tuam mundum vivificasti : libera me per hoc sacrosanctum Corpus, et Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te nunquam separari permittas. Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde; délivrez-moi, par ce saint et sacré Corps et par votre Sang, de tous mes péchés et de toutes sortes de maux ; et faites que je m'attache toujours inviolablement à votre loi, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous : Qui, étant Dieu, vivez et réglez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Si vous devez communier à cette Messe, dites la troi-

sième Oraison qui suit; autrement, préparez-vous à faire la Communion spirituelle.

Seigneur Jésus-Christ, faites que la réception de votre Corps, que je me propose de prendre, tout indigne que j'en suis, ne tourne pas à mon jugement et à ma condamnation; mais que, par votre bonté, il me serve de défense pour mon âme et pour mon corps, et de remède salutaire : Vous qui vivez et réglez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Perceptio Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem : sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Quand le Prêtre prend l'Hostie et se dispose à s'en communier, dites :

Venez, Seigneur Jésus !

Panem cœlestem accipiam, et nomen Domini invocabo.

Quand il frappe sa poitrine et confesse son indignité, répétez avec lui, trois fois, dans les sentiments du Centurion de l'Évangile :

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum : sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

Aumoment où il consomme la sainte Hostie, si vous devez vous même communier, adorez profondément votre Dieu, qui s'appête à descendre en vous, et dites encore avec l'Épouse : *Venez, Seigneur Jésus !*

Si vous ne devez pas communier sacramentellement,

communiez du moins spirituellement, et adorant Jésus-Christ, qui visite votre âme par sa grâce, dites :

Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.	Je me donne à vous, ô mon Sauveur, pour être votre demeure : faites en moi selon votre bon plaisir.
---	---

Puis le Prêtre prend le Calice avec action de grâces, disant :

Quid retribuam Domino pro omnibus, quæ retribuit mihi? Calicem salutis accipiam, et nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.	Que pourrai-je rendre à Dieu pour tous les biens qu'il m'a faits? Je prendrai le Calice du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis.
--	--

Si vous devez communier, dans le moment où le Prêtre prend le Calice pour s'abreuver du Sang divin, adorez encore le Dieu qui s'approche de vous, et dites toujours : *Venez, Seigneur Jésus !*

Si vous faites seulement la Communion spirituelle, adorez encore Jésus-Christ, et dites :

Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.	Je m'unis à vous, ô mon Sauveur, unissez-vous à moi; que nous ne nous séparions jamais !
--	--

C'est à ce moment, si vous devez communier, que le Prêtre vous donnera le Corps de Jésus-Christ. Les sentiments que l'on doit apporter à la Communion, au Temps pascal, sont développés ci-après, Chapitre VI.

La communion étant faite, pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la première fois, dites :

Quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus.	Vous m'avez visité dans le temps, ô mon Dieu ; faites que
--	---

je garde les fruits de cette vi-
sile pour l'éternité.

mus : et de munere tempo-
rali fiat nobis remedium
sempiternum.

Pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la se-
conde fois, dites :

Béni soyez-vous, ô mon Sau-
veur, qui m'avez initié au sa-
cré mystère de votre Corps et
de votre Sang. Que mon cœur
et mes sens gardent, par votre
grâce, la pureté que vous leur
avez conférée, et faites-leur
conserver jusque dans l'éter-
nité le principe de vie immor-
telle, qu'ils ont emprunté de
votre résurrection.

Corpus tuum, Domine,
quod sumpsi, et Sanguis
quem potavi, adhæreat vi-
sceribus meis : et præsta ut
in me non remaneat sce-
lerum macula, quem pura
et sancta refecerunt Sacra-
menta. Qui vivis et regnas
in sæcula sæculorum.

Amen.

Le Prêtre ayant lu l'Antienne dite *Communio*, qui
est le commencement de l'Action de grâces pour le
nouveau bienfait que Dieu vient de nous accorder en
renouvelant sa présence en nous, se retourne enfin vers
le peuple et le salue ; après quoi il récite les Oraisons
appelées *Postcommunio*, qui sont le complément de
l'Action de grâces. Joignez-vous encore à lui, remer-
ciant Dieu pour le bien inénarrable dont il vient de vous
combler, et demandant avec ardeur la persévérance
dans la joie pascalle et la vigilance à garder en vous,
dans tout le cours de la journée, l'amour de cette vie
nouvelle qui doit nous maintenir dans la société de
notre Maître ressuscité.

Les Oraisons terminées, le Prêtre se tourne de nou-
veau vers le peuple, et lui envoie le salut, pour se féli-
citer avec lui de l'insigne faveur que Dieu vient d'ac-
corder à l'assistance ; il dit :

Le Seigneur soit avec vous ; Dominus vobiscum.

Répondez-lui :

Et cum spiritu tuo.

Et avec votre esprit.

Le Diacre ensuite, ou le Prêtre lui-même, si la Messe n'est pas solennelle, dit ces paroles :

Ite, Missa est.

Retirez-vous, la Messe est finie.

Le Prêtre prie une dernière fois avant de vous bénir ; priez avec lui :

Placeat tibi, Sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ, et præsta ut sacrificium, quod oculis tuæ majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihi que, et omnibus, pro quibus illud obtuli sit, te miserante, propitiabile. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Grâces vous soient rendues, adorable Trinité, pour la miséricorde dont vous avez daigné user envers moi, en me permettant d'assister à ce divin Sacrifice; pardonnez la négligence et la froideur avec lesquelles j'ai reçu un si grand bienfait, et daignez ratifier la bénédiction que votre Ministre va répandre sur moi en votre saint Nom.

Le Prêtre étend ses mains et bénit, en disant :

Benedicat vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.

Que le Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint-Esprit !

Il lit enfin la leçon de l'Évangile selon saint Jean, qui annonce l'éternité du Verbe et la miséricorde qui l'a porté à prendre notre *chair* et à *habiter parmi nous*. Le saint Apôtre nous enseigne que ce Verbe divin, auteur de la lumière, est lui-même la *Lumière véritable*. Cette lumière *a lui* tout à coup *du sein des ténèbres* du tombeau. Le juif a fermé les yeux pour ne pas la voir ; mais le chrétien l'a saluée avec bonheur : car cette lumière est en même temps la *Vie* des hommes.

ÿ. Dominus vobiscum.
R. Et cum spiritu tuo.

Le Seigneur soit avec vous ;
Et avec votre esprit.

LE DERNIER ÉVANGILE.

Le commencement du saint
Évangile selon S. Jean. *Ch. 1.*

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dans le principe avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui : et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait, était vie en lui, et la vie était la lumière des hommes : et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui était la lumière. Celui-là était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui ; et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous ; et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité,

Initium sancti Evangelii secundum Joannem. *Cap. 1.*

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt ; et sine ipso factum est nihil. Quod factum est, in ipso vita erat, et vita erat lux hominum : et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his, qui credunt in nomine ejus : qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre. plenum gratiæ et veritatis.

CHAPITRE VI

PRATIQUE DE LA SAINTE COMMUNION
AU TEMPS PASCAL.

Au temps de la Passion, le chrétien approchait de la divine Eucharistie, en se souvenant de cette parole de l'Apôtre : « Chaque fois que vous mangerez de ce pain et que vous boirez de ce calice, d'ici que le Seigneur vienne, vous renouvellez la mémoire de sa mort¹. » Il s'unissait à l'auguste victime immolée pour les péchés du monde, et mourait avec son Sauveur. Au Temps pascal, l'aliment céleste opère d'une autre manière dans le chrétien qui s'en nourrit. Sa présence en nous est destinée à fortifier la vie de l'âme, et à donner au corps lui-même le germe de l'immortalité. Sans doute, en chaque saison de l'année liturgique, ce double effet de l'Eucharistie, Immolation et Résurrection, est produit en celui qui la reçoit dignement ; mais de même que, dans les jours consacrés à honorer la mémoire du sacrifice sanglant de l'Agneau, l'application du mystère de mort est plus directe et correspond mieux au genre de préparation qu'y apportent les fidèles ; de même aussi, dans le Temps pascal, le divin contact de la chair ressuscitée du Fils de Dieu fait sentir davantage à notre être tout entier que le principe de résurrection pour nos corps repose dans cette nourriture sacrée.

¹ I Cor. xi. 26.

Le Sauveur nous l'apprend lui-même, lorsqu'il dit :
« Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils
sont morts ; mais voici le Pain descendu du ciel ; si
quelqu'un en mange, il ne mourra point. Celui qui
mange ma chair et qui boit mon sang possède la
vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.
(JOHAN. VI. 49. 50. 55.)

Nous serons tous appelés à reprendre nos corps au
dernier jour, les uns pour la gloire, les autres pour le
supplice ; mais celui qui s'unit dignement, par la
sainte Eucharistie, à la chair glorieuse et ressuscitée
de l'Homme-Dieu, contracte avec lui un lien et une
intimité qui obligent plus étroitement encore cet hôte
divin à ne pas laisser dans la poussière des membres
que le sublime mystère a rendus les siens.

Nous devons donc aller, en ces jours, à la table
sainte avec une vive ardeur pour la résurrection, sa-
chant que nous recevons alors dans notre corps mortel
un élément qui doit le conserver, au sein même de la
poussière, et qui lui confère un droit de plus aux qua-
lités des corps glorieux, dont la splendeur et la félicité
seront à l'image de celui que notre divin ressuscité
montre, en ces jours même, aux regards éblouis de
ses disciples.

Or, si notre Rédempteur agit jusque sur nos corps,
au moyen du céleste aliment, en déposant en eux les
arrhes de l'immortalité, quel effet ne doit-il pas pro-
duire en nos âmes pour les fortifier et les faire avancer
dans cette « vie nouvelle, » vie ressuscitée qui est le
fruit de la Pâque, le terme de tous nos efforts, le prix
de toutes nos victoires sur nous-mêmes dans le cours

de la sainte Quarantaine? Disons même que cette *vie nouvelle*, si elle n'était fréquemment ranimée en nous par le moyen suprême de la sainte communion, courrait le risque de s'attédir, peut-être même de défaillir en nous. L'Apôtre nous enseigne « que le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus ; » d'où il suit que nous, qui sommes ressuscités avec lui, nous ne devons plus mourir. Pour qu'il en advienne ainsi, soyons empressés vers ce Pain descendu du ciel, dont le Sauveur nous dit : « Si quelqu'un mange de ce Pain, il ne mourra pas, mais il vivra à jamais. » (JOHAN. VI. 52.)

Nous formulerons ici, selon notre usage, les Actes de préparation à la sainte Communion dans ce saint temps, pour les personnes qui sentiraient le besoin d'être aidées en cette manière ; nous ajouterons comme complément les Actes pour l'Action de grâces.

AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

L'éclat de vos œuvres, ô Sauveur des hommes, inonde vos fidèles d'une lumière si vive, qu'ils ne peuvent s'empêcher de vous rendre gloire, et de protester que vous êtes le Fils de Dieu. Nous crûmes en vous, lorsque vous apparûtes dans l'humilité de la crèche, au milieu de la nuit ; un aimant secret nous attirait vers vous, et sous les langes nous vous adorions déjà avec les Esprits célestes. Naguère nous vous vîmes attaché à la croix, honni et blasphémé de tout un peuple ; mais nous n'avons pas cessé pour cela de vous reconnaître pour le Roi suprême. Avec le bon larron nous vous disions : « Seigneur, souvenez-vous de nous quand vous serez dans votre royaume. » Mais aujourd'hui que vous avez triomphé de la mort, que le sépulcre vous a rendu vivant et victorieux ; aujourd'hui que la terre entière retentit de vos louanges, et que le bruit de votre Résurrection, accom-

plie il y a tant de siècles, ébranle toutes les nations, qui pourrait ne pas rendre hommage à votre divinité, ne pas confesser vos mystères, ne pas dire avec le disciple qui fut incrédule un moment : « Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu ? » Je n'ai pas l'avantage de voir de mes yeux mortels et de toucher de mes mains tremblantes vos plates sacrées et rayonnantes ; mais je crois fermement que vous êtes aussi mon Seigneur et mon Dieu. Vous avez dit : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui néanmoins ont cru ; » je veux être au nombre de ces heureux croyants, ô Jésus ! Je confesse que vous êtes véritablement ressuscité, Fils de Dieu et Fils de l'homme. Je crois aussi que vous êtes le Pain vivant descendu du ciel pour donner la vie au monde, et que c'est vous-même que je vais recevoir en moi tout à l'heure. Augmentez encore cette foi, mon Seigneur et mon Dieu, afin que je vous rende tous les hommages que vous avez droit d'attendre de votre humble et heureuse créature.

ACTE D'HUMILITÉ.

Qui ne tremblerait à la seule pensée de vous voir dans l'éclat de votre majesté, ô divin triomphateur de la mort ? Avant votre Passion, vous laissâtes paraître quelques rayons de votre gloire à trois de vos disciples sur le Thabor, et ils tombèrent comme morts ; nous voici dans les jours où les splendeurs de votre victoire éblouissent les regards même des Anges ; et vous voulez faire plus que vous montrer à moi. Vous daignez descendre jusque dans mon néant, m'incorporer à vous, moi faible et indigne créature, à vous qui n'êtes plus dans les langes de la crèche, ni sur le bois douloureux de la croix, à vous qui bientôt allez vous asseoir pour l'éternité dans la gloire de votre Père. Auteur de la lumière, Lumière infinie et sans ombres, vous allez vous mêler à mes ténèbres. Mon néant tressaille à cette pensée ; mais ma conscience pécheresse en est plus effrayée encore. Quel rapprochement peut-il exister entre votre souveraine sainteté et ma vie pleine d'infidélités ? « La lumière a lui dans les ténèbres, nous dit votre Évangéliste ; mais les ténèbres ne l'ont pas comprise. » Les ténèbres de l'orgueil ont cru être la lumière, et elles n'ont pas reconnu la vraie Lumière ; qu'il n'en soit pas ainsi de moi, ô Jésus ! J'humilie mon être tout entier devant vous ; je reconnais ma misère : elle est immense ; daignez donc agir en moi, ô Lumière ineffable, selon toute l'étendue de votre miséricorde.

ACTE DE CONTRITION.

Vous venez en moi, ô libérateur des hommes, vainqueur de l'enfer, et je ne suis qu'un pécheur. Vous voulez donc me traiter comme vous traitâtes vos disciples, au jour de votre résurrection. Ils vous avaient lâchement abandonné dans votre Passion, et vous êtes revenu près d'eux ; afin de rassurer leurs inquiétudes, vous ne leur avez témoigné que de la bonté ; aucun reproche sur leur conduite passée n'est sorti de votre bouche. Vous vouliez, ô Jésus, qu'ils comprissent, par cette indulgence de votre part, à quel point ils avaient été coupables de vous abandonner. J'accepte pour moi-même cette leçon du meilleur des maîtres ; mais qu'il y a loin de la faute de ces hommes qui vous connaissaient à peine, à mes péchés qui sont ceux d'un chrétien tant de fois rebelle à la lumière de vos divins mystères ! L'ensemble de tant de vérités sublimes était ignoré encore de vos Apôtres, lorsqu'ils se laissèrent effrayer par vos ennemis ; ils n'avaient pas reçu encore l'Esprit-Saint qui m'a été si abondamment communiqué. Je m'unis, Seigneur, aux regrets qu'ils éprouvèrent à la vue de votre générosité ; je déteste mes fautes qui ont blessé si cruellement votre Cœur divin ; je sens que le péché est la mort, et qu'il n'a rien de commun avec la vie que vous renouvez en nous par votre résurrection. Je veux être mort au péché, et vivre à votre grâce. Daignez, par ce mystère de vie que vous allez communiquer à mon âme repentante, la préserver pour jamais du malheur de perdre votre grâce.

ACTE D'AMOUR.

Votre résurrection, ô Jésus, n'est pas seulement le trophée de votre victoire ; elle est bien plus encore le suprême triomphe de votre amour. C'est par amour que vous avez pris notre humble chair ; c'est par amour que vous avez enduré votre cruelle Passion ; mais ces monuments de votre adorable bonté envers nous ne sont que la préparation du dernier effort de cet amour d'un Dieu pour sa créature coupable. En ces jours, vous sortez du tombeau, vous entrez en possession de l'immortalité ; mais vous ne voulez pas jouir seul de ces avantages conquis par vos humiliations et vos souffrances. Si vous triomphez, c'est pour nous. Qu'aviez-vous besoin de la crèche et de la croix, ô vous, Dieu éternel et souverainement heureux ? Quelle nécessité de mourir, et de ressusciter ensuite, de passer par le tombeau pour reprendre ensuite la vie ? Je le comprends, ô mon Dieu ! vous nous avez aimés,

nous qui avons mérité de mourir en punition de nos péchés. Dans votre amour incompréhensible, vous avez voulu partager notre mort, afin de nous donner part à votre résurrection. Attaché à la croix, sortant de votre tombeau glorieux, toujours vous êtes à nous, vous êtes pour nous ; mais c'est par ce dernier acte de votre toute puissante bonté que vous mettez le comble à vos bienfaits. Que pouvons-nous faire, ô Jésus, si ce n'est de vous offrir en retour l'humble et fervent hommage de notre amour ? Et à quel moment vous l'exprimerai-je avec plus d'effusion, si ce n'est à celui-là même où vous vous préparez à me communiquer ce Pain sacré qui est vous-même, et par lequel vous venez m'unir à votre divine chair ressuscitée, afin de m'incorporer à votre gloire et à votre immortalité ? O Jésus, mon libérateur, qui êtes à moi dans votre mort et dans votre vie, je veux être tout à votre amour dans le temps et dans l'éternité.

Pour compléter cette Préparation, suivez avec foi et avec une religieuse attention tous les mystères de la Messe à laquelle vous devez communier, produisant les actes que nous avons exposés au Chapitre v ; et quand vous aurez reçu la visite du Seigneur, vous pourrez vous aider des prières suivantes, dans l'Action de grâces qui vous reste à faire.

APRÈS LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

Vous êtes en moi, et je suis en vous, Majesté infinie ! Au moment où vous vous élanciez du tombeau, la terre trembla à l'aspect de votre gloire ; à cette heure fortunée où je vous sens en moi-même, mon être tout entier tressaille d'émotion ; car vous êtes le grand Dieu à qui il n'a fallu qu'un acte de sa volonté pour faire jaillir la lumière du sein du chaos, à qui il n'a fallu qu'un instant pour réunir son âme à son corps et s'échapper des liens du tombeau. Que puis-je faire, sinon adorer profondément cette puissance, cette grandeur qui m'est unie en ce moment ? O Dieu, à qui rien ne résiste, je m'anéantis devant vous, je confesse votre domaine sur moi ; recevez mon hommage que vous êtes venu chercher du haut du ciel, en descendant jusqu'au fond de cet abîme de néant. Je succombe sous le poids de l'insigne honneur que vous

daignez me faire. Vous êtes le souverain Être, l'auteur et le conservateur de toutes choses : je vous adore comme mon maître absolu, je confesse avec bonheur ma dépendance, et je vous offre de tout mon cœur mon humble service.

ACTE DE REMERCIEMENT.

Qui me donnera de reconnaître, comme je le dois, le bienfait de votre visite, ô Jésus ! C'est pour me faire part de votre propre vie que vous êtes venu en moi. Faible comme je le suis, le souvenir de ce que vous avez opéré en ma faveur ne suffirait pas à me soutenir dans la voie nouvelle que votre résurrection m'a ouverte; dans votre aimable condescendance pour mon infirmité, vous êtes venu dans mon âme sans bruit, mais avec toute votre puissance et toute votre gloire. Vous vous montrâtes ainsi aux Apôtres réunis dans le Cénacle, ô divin ressuscité ! « C'est moi, leur dites-vous; n'ayez pas de crainte. » J'entends au dedans de moi les mêmes paroles. Vous me dites de ne pas me troubler, quelles que soient votre grandeur et ma bassesse, votre souveraine sainteté et mon indignité. « La paix soit avec vous ! » c'est le salut que vous donnâtes à vos disciples; en ce moment, c'est à moi-même que vous l'adressez. Je le reçois, ô Jésus, de votre bouche adorable, et j'y réponds par mes actions de grâces. Soyez béni pour cette divine prévenance, pour cette tendre sollicitude qui vous porte à vous unir ainsi à mon indignité, à abaisser toutes les barrières qui me captivaient sous l'empire de la mort, à m'associer intimement à votre triomphe, à me prémunir contre le retour de la mort, en m'incorporant, par ce Pain sacré, votre immortelle vie. Je dirai donc avec le Roi-Propète : « Mon âme, et tout ce qui est en moi, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais son bienfait; c'est lui qui t'a rachetée de la mort, et qui a renouvelé ta jeunesse comme celle de l'aigle. »

ACTE D'AMOUR.

Comblé de vos plus chères faveurs, que dois-je faire, ô Jésus, sinon répondre à votre amour par tout l'amour dont je suis capable ? Madeleine, à votre sépulcre, n'a entendu de vous qu'une seule parole, et son cœur se fond; elle ne peut répondre que par cette exclamation : « Mon maître ! mon cher maître ! » Et moi, ô Jésus, qui n'entends pas seulement votre parole, mais qui vous sens en moi-même, qui suis tout pénétré de vous, quels termes emploierai-je pour exprimer mon amour ? Les disciples d'Emmaüs n'avaient eu avec vous qu'un simple entretien, et ils disaient : « Notre cœur n'é-

tait-il pas brûlant au dedans de nous, pendant qu'il nous parlait dans le chemin ? » Que dirai-je ? que ressentirai-je en ce moment où vous reposez dans ma poitrine ? J'oserai vous dire que moi aussi je vous aime, ô mon Sauveur ressuscité ! Vous daignâtes agréer l'amour de Madeleine et encourager par votre bonté celui de vos disciples ; agréez aussi le mien. S'il est faible, vous pouvez l'accroître ; je prends la résolution de ne le plus contrarier, de le développer en moi, avec l'aide de votre sainte grâce, et de recourir souvent, pour cet effet, à l'adorable Sacrement dans lequel vous avez déposé toutes les ressources et tous les secrets de ce saint amour.

ACTE D'OFFRANDE.

J'étais à vous, ô Jésus, parce que vous m'aviez racheté ; je suis maintenant à vous, parce que vous m'avez rendu la vie par votre Résurrection ; et dans le divin mystère dont vous venez de me faire part, vous m'avez associé à tout ce que votre victoire sur la mort a de plus glorieux. Mon sort est donc désormais uni au vôtre ; comme vous, je suis mort au péché, et je vis à Dieu. Que dois-je donc faire, sinon m'offrir et me donner à vous, pour ne m'en plus séparer jamais ? Disposez de moi, ô Jésus ! je suis votre racheté et votre compagnon de gloire ; tout mon présent, tout mon avenir est en vous, jusque dans l'éternité. Je renonce donc à moi-même, pour être à toutes vos volontés ; je renonce au monde et à ses maximes, qui sont l'opposé de la vie nouvelle que je veux mener désormais ; mais je sens que, pour être fidèle, j'ai besoin d'un secours puissant qui m'assiste sans cesse. Ce secours, ô Jésus, c'est la venue en moi de votre Esprit-Saint ; c'est sa demeure en moi. Vous l'avez promis ; il doit, par son arrivée, mettre le sceau à toutes les joies pascales. Envoyez-le moi, ô Fils du Père ! Vous montez au ciel : ne me laissez pas orphelin. Votre divin Sacrement me reste ; mais je n'y puis participer à toute heure, et mes besoins sont de chaque instant. Daignez donc renouer en moi la présence de ce divin Esprit, qui conservera et développera, pour votre gloire, les dons que vous venez de me communiquer en vous unissant à moi.

O Marie, je vous en supplie par la joie dont votre cœur maternel est inondé dans la résurrection de votre divin Fils, gardez en moi le fruit de l'heureuse visite qu'il a daigné me faire. Anges de Dieu, montrez-vous jaloux de conserver intacte la demeure de votre Maître. Saints et Saintes, priez, afin que je ne perde pas le souverain Bien dont l'immuable possession vous rend à jamais heureux.

CHAPITRE VII

DES OFFICES DE TIERCE, SEXTE ET NONE,
AU TEMPS PASCAL.

Les limites qui nous sont imposées dans cette Année liturgique, ne nous permettant pas de donner le texte de tous les Offices de l'Église au Temps pascal, nous nous bornerons à reproduire ceux auxquels les simples fidèles ont coutume de prendre part, et qui, pour cette raison, se célèbrent avec plus de solennité. Aux Vêpres et aux Complies que nous avons insérées dans les volumes précédents, nous joignons ici les Heures de Tierce, Sexte et None, que l'on chante ordinairement, même dans les églises paroissiales, aux fêtes de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte.

La forme liturgique est la même pour Tierce, Sexte et None. Après l'invocation du secours divin, on chante une Hymne et trois Psaumes, suivis d'une Antienne, de la petite leçon appelée Capitule, d'un Chœur avec refrain, connu sous le nom de *Répons bref*, pour le distinguer des *Répons* ordinaires, qui sont plus longs; enfin de la Collecte, qui renferme comme le résumé de tous les vœux et de toutes les demandes de l'Église, dans la fête que l'on célèbre.

Les Psaumes assignés pour ces trois Heures ne sont que des *divisions* ou fragments du célèbre Psaume cxviii°, que l'Église récite tout entier chaque jour,

et qui est considéré comme le cantique de la prière par excellence.

A TIERCE.

ÿ. O Dieu ! venez à mon aide.

ÿ. Deus, in adiutorium meum intende.

ñ. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

ñ. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

HYMNE.

(Composée par saint Ambroise.)

Esprit-Saint, substance unique avec le Père et le Fils, daignez, à cette heure, descendre en nous, et vous répandre dans nos cœurs.

Que notre bouche, notre langue, notre esprit, nos sens, nos forces. publient vos louanges ; que le feu de la charité s'allume ; que son ardeur embrase tous nos frères.

Exaucez-nous, Père très-miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui réglez dans tous les siècles. Amen.

Nunc Sancte nobis Spiritus,
Unum Patri cum Filio,
Dignare promptus ingeri,
Nostro refusus pectori.

Os, lingua, mens, sensus,
vigor,
Confessionem personent,
Flammescat igne charitas,
Accendat ardor proximos.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum. Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

DONNEZ-MOI pour loi, Seigneur, la voie de vos volontés pleines de justice, et je ne cesserai point de la rechercher.

LEGEM pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum : * et exquiram eam semper.

Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam : * et custodiam illam in toto corde meo.

Deduc me in semitam mandatorum tuorum : * quia ipsam volui.

Inclina cor meum in testimonia tua : * et non in avaritiam.

Averte oculos meos ne videant vanitatem : * in via tua vivifica me.

Statue servo tuo eloquium tuum : * in timore tuo.

Amputa opprobrium meum quod suspicatus sum : * quia judicia tua jucunda.

Ecce concupivi mandata tua : * in æquitate tua vivifica me.

Et veniat super me misericordia tua, Domine : * salutare tuum, secundum eloquium tuum.

Et respondebo exprobrantibus mihi verbum : * quia speravi in sermonibus tuis.

Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque : * quia in judiciis tuis supersperavi.

Et custodiam legem tuam semper : * in sæculum et in sæculum sæculi.

Et ambulabam in latitudine : * quia mandata tua exquisivi.

Et loquebar in testimoniis tuis in conspectu regum : * et non confundebar.

Donnez-moi l'intelligence, et je scruterai votre loi, et je la garderai de tout mon cœur.

Conduisez-moi dans le sentier de vos préceptes : c'est lui que je désire.

Inclinez mon cœur vers vos commandements, et détournez-le de la cupidité.

Détournez mes yeux, afin qu'ils ne voient pas la vanité ; vivifiez-moi dans votre voie.

Affermissez votre parole en votre serviteur, par la crainte de vous offenser.

Éloignez de moi l'opprobre que j'appréhende ; car vos jugements sont pleins de douceur.

Voilà que j'ai désiré remplir vos commandements ; dans votre justice, donnez-moi la vie ;

Et que votre miséricorde vienne sur moi, ce salut que vous avez promis.

Et je répondrai à ceux qui m'outragent, *aux ennemis de mon âme*, que j'avais espéré dans votre parole.

Et n'enlevez jamais de ma bouche la parole de votre vérité ; car mon espérance en vos justices a été sans bornes.

Et je garderai votre loi toujours, dans les siècles des siècles.

Et je marcherai *dans la vie*, avec la joie de mon cœur, parce que j'ai recherché vos commandements.

Et je parlerai de votre loi en présence des rois, et je n'en rougirai point.

Et je méditerai sur vos préceptes, objet de mon amour.

Et je lèverai mes mains vers vos commandements que j'ai aimés, et je m'exercerai dans la pratique de votre justice.

Gloire au Père, etc.

SOUVENEZ-VOUS de votre parole à votre serviteur, par laquelle vous m'avez donné l'espérance.

C'est elle qui m'a consolé en mon humiliation ; car votre parole m'a donné la vie.

Les esprits de superbe m'ont attaqué de toutes parts avec injustice ; mais je ne me suis point détourné de votre loi.

Je me suis souvenu, Seigneur, des jugements que vous avez exercés dès le commencement du monde ; et j'ai été consolé.

La défaillance s'est emparée de moi, à la vue des pécheurs qui désertent votre loi.

Votre loi de justice a été le sujet de mes chants, dans le lieu de mon pèlerinage.

Seigneur, je me suis souvenue votre nom durant la nuit, et j'ai gardé votre loi.

Ce bonheur m'est arrivé, parce que j'ai recherché vos justices.

J'ai dit : Mon partage, Seigneur, est de garder votre loi.

J'ai imploré votre assistance du fond de mon cœur ; selon votre parole, ayez pitié de moi.

J'ai réfléchi sur mes voies, et j'ai ramené mes pas dans le sentier de vos préceptes.

Je suis prêt et je veux, sans trouble, garder désormais vos commandements.

Et meditabar in mandatis tuis : * quæ dilexi.

Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi : * et exercebar in justificationibus tuis.

Gloria Patri, etc.

MEMOR esto verbi tui servo tuo ; * in quo mihi spem dedisti.

Hæc me consolata est in humilitate mea : * quia eloquium tuum vivificavit me.

Superbi inique agebant usquequaque : * a lege autem tua non declinavi.

Memor fui iudiciorum tuorum a sæculo, Domine : * et consolatus sum.

Defectio tenuit me : * pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.

Cantabiles mihi erant justificationes tuæ : * in loco peregrinationis meæ.

Memor fui nocte nominis tui, Domine : * et custodivi legem tuam.

Hæc facta est mihi : * quia justificationes tuas exquisivi.

Portio mea, Domine : * dixi custodire legem tuam.

Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo : * miserere mei secundum eloquium tuum.

Cogitavi vias meas : * et converti pedes meos in testimonia tua.

Paratus sum, et non sum turbatus : * ut custodiam mandata tua.

Funes peccatorum circumplexi sunt me : * et legem tuam non sum oblitus.

Media nocte surgebam ad confitendum tibi : * super judicia justificationis tuæ.

Particeps ego sum omnium timentium te : * et custodientium mandata tua.

Misericordia tua, Domine, plena est terra : * justificationes tuas doce me.

BONITATEM fecisti cum servo tuo, Domine : * secundum verbum tuum.

Bonitatem et disciplinam, et scientiam doce me : * quia mandatis tuis credidi.

Priusquam humiliarer ego deliqui : * propterea eloquium tuum custodivi.

Bonus es tu : * et in bonitate tua doce me justificationes tuas.

Multiplicata est super me iniquitas superborum : * ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua.

Coagulatum est sicut lac cor eorum : * ego vero legem tuam meditatus sum.

Bonum mihi quia humiliasti me : * ut discam justificationes tuas.

Bonum mihi lex oris tui : * super millia auri et argenti.

Manus tuæ fecerunt me,

Les filets des pécheurs m'ont environné, et je n'ai point oublié votre loi.

Je me levais au milieu de la nuit, pour vous rendre gloire sur les jugements de votre justice.

Je suis uni à tous ceux qui vous craignent et qui gardent vos commandements.

Toute la terre est pleine de votre miséricorde, Seigneur : enseignez-moi votre justice.

Vous avez signalé votre bonté envers votre serviteur, selon votre parole, Seigneur.

Enseignez-moi la miséricorde, la sagesse et la science ; car j'ai cru à vos préceptes.

Avant que vous m'eussiez humilié, j'ai péché ; c'est pour quoi, *éclairé maintenant*, j'observe votre loi.

Vous êtes bon ; dans cette bonté, enseignez-moi vos justices.

Mes ennemis superbes ont multiplié sur moi leur iniquité ; mais mon cœur s'attachera tout entier à la recherche de vos commandements.

Leur cœur s'est épaissi comme le lait ; pour moi, j'ai médité votre loi.

Il m'a été bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne la justice de vos préceptes.

Votre Verbe, qui est la loi sortie de votre bouche, ô Père céleste ! est plus précieux pour moi que les monceaux d'or et d'argent.

Vos mains m'ont fait et m'ont

façonné ; donnez-moi l'intelligence, et j'apprendrai vos décrets.

Ceux qui vous craignent me verront, et se réjouiront ; car j'ai grandement espéré en vos paroles.

J'ai connu, Seigneur, que vos jugements sont l'équité, et que vous m'avez humilié avec justice.

Que votre miséricorde daigne venir me consoler, selon la promesse que vous fîtes à votre serviteur.

Viennent sur moi vos miséricordes, et je vivrai ; car votre loi est toute mon occupation.

Que mes ennemis superbes soient confondus, puisqu'ils m'ont persécuté avec injustice ; moi je m'exercerai sur vos préceptes.

Que ceux qui vous craignent et qui entendent vos oracles se tournent vers moi.

Que mon cœur devienne pur par la pratique de vos préceptes, afin que je ne sois pas confondu, *au jour où vous paraitrez dans votre justice.*

et plasmaverunt me : * da mihi intellectum, et discam mandata tua.

Qui timent te, videbunt me et lætabuntur : * quia in verba tua supersperavi.

Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua, * et in veritate tua humiliasti me.

Fiat misericordia tua ut consoletur me : * secundum eloquium tuum servo tuo.

Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam : * quia lex tua meditatio mea est.

Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me : * ego autem exercebor in mandatis tuis.

Convertantur mihi timentes te : * et qui noverunt testimonia tua.

Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis : * ut non confundar.

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et l'Oraison qui complètent l'Office de Tierce, se trouvent ci-après, dans leurs lieu et place, aux fêtes solennelles dont nous donnons les Offices.

A SEXTE.

†. O Dieu ! venez à mon aide, etc.

Gloire soit au Père, etc.

†. Deus, in adjutorium, etc.

Gloria Patri, etc.

HYMNE.

(Composée par saint Ambroise.)

Rector polens, verax Deus,
Qui temperas rerum vices,
Splendore mane illuminas,
Et ignibus meridiem.

Exstingue flammam li-
tium ;
Aufer calorem noxium,
Confer salutem corporum,
Veramque pacem cordium.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæcu-
lum.

Amen.

Arbitre tout puissant, Dieu
de vérité, qui réglez l'ordre de
toutes choses, vous dispensez au
matin sa splendeur, et au midi
ses feux.

Éteignez la flamme des dis-
cords, dissipez toute ardeur
nuisible ; donnez à nos corps
la santé, à nos cœurs la paix
véritable.

Exaucez-nous, Père très-mi-
séricordieux, Fils unique égal
au Père, et vous Esprit conso-
lateur, qui réglez dans tous les
siècles.

Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

DEFECIT in salutare tuum
anima mea : * et in verbum
tuum supersperavi.

Defecerunt oculi mei in
eloquium tuum : * dicentes,
Quando consolaberis me ?

Quia factus sum sicut uter
in pruina : * justificationes
tuas non sum oblitus.

Quot sunt dies servi tui ? *
quando facies de persequen-
tibus me iudicium ?

Narraverunt mihi iniqui
fabulationes : * sed non ut
lex tua.

Omnia mandata tua veri-
tas : * iniqui persecuti sunt
me ; adjuva me.

Paulo minus consumma-

Mon âme a défailli dans l'at-
tente du *Sauveur que vous aviez
promis* ; mais j'ai mis toute mon
espérance en votre parole.

Mes yeux se sont lassés à re-
lire vos promesses, et je disais :
Quand me consolerez-vous ?

Je me suis desséché comme
la peau exposée à la gelée ; mais
je n'ai point oublié vos justi-
ces.

Je disais : Combien de jours
restent encore à votre servi-
teur ? quand ferez-vous justice
de mes persécuteurs ?

Les impies me racontaient
leurs fables ; mais ce qu'ils di-
sent n'est pas comme votre loi.

Toutes vos ordonnances sont
vérité ; ils me poursuivent in-
justement : aidez-moi.

Ils m'ont presque anéanti sur

la terre ; mais je n'ai point abandonné vos commandements

Vivifiez-moi selon votre miséricorde : et je garderai les oracles de votre bouche.

Votre parole, Seigneur, demeure à jamais dans le ciel.

Votre vérité passe de génération en génération. C'est vous qui avez affermi la terre, et elle est stable.

Par votre ordre, le jour subsiste ; car tout vous est assujetti.

Si votre loi n'eût été le sujet de mes méditations, j'aurais péri déjà dans mon affliction.

Je n'oublierai jamais vos justes ; car c'est par elles que vous m'avez vivifié.

Je suis à vous ; sauvez-moi : car j'ai recherché vos préceptes.

Les pécheurs m'ont attendu pour me perdre ; mais j'avais fixé mon attention sur vos oracles.

J'ai vu venir la fin de toutes choses ; votre loi seule est infinie.

Gloire au Père, etc.

Que j'aime votre loi, Seigneur ! toute la journée elle est le sujet de mes méditations.

Vous m'avez rendu plus sage que mes ennemis par les préceptes que vous m'avez donnés : je les ai embrassés à jamais.

J'ai surpassé en intelligence tous mes maîtres, parce que je médite vos oracles.

Je suis devenu plus prudent

verunt me in terra : * ego autem non dereliqui mandata tua.

Secundum misericordiam tuam vivifica me : * et custodiam testimonia oris tui.

In æternum, Domine : * verbum tuum permanet in cœlo.

In generationem et generationem veritas tua : * fundasti terram et permanet.

Ordinatione tua perseverat dies : * quoniam omnia serviunt tibi.

Nisi quod lex tua meditatio mea est : * tunc forte periissem in humilitate mea.

In æternum non obliviscar justificationes tuas : * quia in ipsis vivificasti me.

Tuus sum ego, salvum me fac : * quoniam justificationes tuas exquisivi,

Me expectaverunt peccatores ut perderent me : * testimonia tua intellexi.

Omnis consummationis vidi finem : * latum mandatum tuum nimis.

Gloria Patri, etc.

Quomodo dilexi legem tuam, Domine : * tota die meditatio mea est.

Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo : * quia in æternum mihi est,

Super omnes docentes me intellexi : * quia testimonia tua meditatio mea est.

Super senes intellexi : *

quia mandata tua quæsi.

Ab omni via mala prohibui pedes meos : * ut custodiam verba tua.

A judiciis tuis non declinavi : * quia tu legem posuisti mihi.

Quam dulcia faucibus meis eloquia tua ! * super mel ori meo.

A mandatis tuis intellexi : * propterea odivi omnem viam iniquitatis.

Lucerna pedibus meis verbum tuum : * et lumen semitis meis.

Juravi, et statui : * custodire judicia justitiæ tuæ.

Humiliatus sum usquequaque, Domine : * vivifica me secundum verbum tuum.

Voluntaria oris mei benelacita fac, Domine : * et judicia tua doce me.

Anima mea in manibus meis semper : * et legem tuam non sum oblitus.

Posuerunt peccatores laqueum mihi : * et de mandatis tuis non erravi.

Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum : * quia exsultatio cordis mei sunt.

Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum : * propter retributionem.

Iniquos odio habui : * et legem tuam dilexi.

que les vieillards, parce que j'ai recherché vos commandements.

J'ai détourné mes pieds de toute mauvaise voie, pour garder vos ordonnances.

Je ne me suis point écarté de vos règles ; car c'est vous-même qui m'avez prescrit la loi.

Que vos paroles sont douces à ma bouche ! elles sont plus suaves que le miel à mon palais.

Vos préceptes m'ont donné l'intelligence ; c'est pourquoi je hais toute voie d'iniquité.

Votre parole est la lampe qui éclaire mes pas : elle est la lumière de mes sentiers.

J'ai juré et j'ai résolu de garder les décrets de votre justice.

J'ai été réduit, Seigneur, à une extrême humiliation : rendez-moi la vie selon votre parole.

Agréez, Seigneur, le sacrifice volontaire que vous offre ma bouche, et enseignez-moi vos commandements.

Mon âme est toujours entre mes mains ; et je n'ai point oublié votre loi.

Les pécheurs m'ont tendu des lacs ; mais je ne me suis point écarté de vos ordonnances.

J'ai pris vos préceptes pour être à jamais mon héritage ; car ils sont la joie de mon cœur.

J'ai incliné mon cœur à l'accomplissement de vos commandements pour jamais, à cause de la récompense.

J'ai haï les méchants, et j'ai aimé votre loi.

Vous êtes mon secours et mon asile ; en votre parole j'ai mis toute mon espérance.

Retirez-vous de moi, méchants ; et je rechercherai les préceptes de mon Dieu.

Recevez-moi selon votre parole, et je vivrai ; ne permettez pas que je sois confondu dans mon attente.

Aidez-moi, et je serai sauvé ; et je méditerai continuellement vos ordonnances.

Vous rejetez avec mépris tous ceux qui s'écartent de vos commandements ; car leur pensée est injuste.

J'ai regardé tous les pécheurs de la terre comme des prévaricateurs ; et pour cela j'ai chéri vos oracles.

Transpercez ma chair de votre crainte ; car vos jugements remplissent mon âme de terreur.

J'ai pratiqué l'équité et la justice : ne me livrez pas aux ennemis qui me calomnient.

Recevez votre serviteur et affermissez-le dans le bien : que les superbes cessent de m'opprimer.

Mes yeux s'étaient épuisés à attendre le salut que vous m'apportez, et l'effet des oracles de votre justice.

Faites donc maintenant selon votre miséricorde avec votre serviteur, et enseignez-moi vos commandements.

Je suis votre serviteur : donnez-moi l'intelligence, afin que je connaisse vos préceptes.

Il est temps d'agir, Seigneur ; ils ont dissipé votre loi.

Adjutor et susceptor meus es tu : * et in verbum tuum supersperavi.

Declinate a me maligni : * et scrutabor mandata Dei mei.

Suscipe me secundum eloquium tuum, et vivam : * et non confundas me ab expectatione mea.

Adjuva me, et salvus ero : * et meditabor in justificationibus tuis semper.

Sprevisti omnes discedentes a judiciis tuis : * quia injusta cogitatio eorum.

Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ : * ideo dilexi testimonia tua.

Confige timore tuo carnes meas : * a judiciis enim tuis timui.

Feci judicium et justitiam : * non tradas me calumniantibus me.

Suscipe servum tuum in bonum : * non calumnientur me superbi.

Oculi mei defecerunt in salutare tuum : * et in eloquium justitiæ tuæ.

Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam : * et justificationes tuas doce me.

Servus tuus sum ego : * da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua.

Tempus faciendi, Domine : * dissipaverunt legem tuam.

Ideo dilexi mandata tua : *
super aurum et topazion.

C'est pour cela que j'ai aimé
vos commandements plus que
l'or et le topaze.

Propterea ad omnia man-
data tua dirigebar : * omnem
vivam iniquam odio habui.

C'est pour cela que je me suis
réglé en tout selon vos comman-
dements, et que j'ai haï toute
voie injuste.

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et l'Oraison qui complètent l'Office de Sexte, se trouvent ci-après, dans leurs lieu et place, aux fêtes solennelles dont nous donnons les Offices.

A NONE.

† Deus, in adjutorium, etc.

† O Dieu ! venez à mon
aide, etc.

Gloria Patri, etc.

Gloire au Père, etc.

HYMNE.

(Composée par saint Ambroise.)

Rerum Deus tenax vigor,
Immotus in te permanens,
Lucis diurnæ tempora
Successibus determinans.

O Dieu dont la puissance sou-
tient tous les êtres, toujours
immuable en votre essence,
vous partagez le temps par les
révolutions de la lumière du
jour.

Largire lumen vespere,
Quo vita nusquam decidat,
Sed præmium mortis sacræ
Perennis instet gloria.

Versez la lumière sur le soir de
nos jours ; que notre vie ne s'é-
loigne jamais d'elle ; et qu'une
gloire immortelle soit la récom-
pense d'une mort sainte.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæcu-
lum.
Amen.

Exaucez-nous, Père très-mi-
séricordieux, Fils unique égal
au Père, et vous, Esprit conso-
lateur, qui réglez dans tous
les siècles.

Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

Vos témoignages sont admirables, ô Dieu ! c'est pour cela que mon âme les a recherchés avec ardeur.

La révélation de vos promesses répand la lumière ; elle donne l'intelligence aux petits.

J'ai ouvert la bouche, et j'ai aspiré le souffle ; car j'ai désiré vos commandements.

Jetez un regard sur moi ; ayez pitié de moi, selon votre coutume à l'égard de ceux qui aiment votre loi.

Dirigez mes pas selon votre parole ; que nulle iniquité ne domine en moi.

Délivrez-moi de la calomnie des hommes ; afin que je garde vos commandements.

Faites reluire sur votre serviteur l'éclat de votre visage ; enseignez-moi vos justices.

Mes yeux ont répandu des ruisseaux de larmes ; parce que les hommes n'ont pas gardé votre loi.

Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont droits.

Vos commandements prescrivent la justice ; rien n'en peut altérer la vérité.

Mon zèle m'a desséché dans son ardeur ; car mes ennemis ont oublié vos paroles.

Votre Verbe, ô Père céleste ! est un feu consumant ; c'est pourquoi votre serviteur l'aime avec ardeur.

Je suis jeune et méprisé ; mais je n'ai point oublié vos préceptes,

MIRABILIA testimonia tua ;
* ideo scrutata est anima mea.

Declaratio sermonum tuorum illuminat ; * et intellectum dat parvulis,

Os meum aperui, et atraxi spiritum : * quia mandata tua desiderabam.

Aspice in me, et miserere mei : * secundum judicium diligentium nomen tuum.

Gressus meos dirige secundum eloquium tuum : * et non dominetur mei omnis injustitia.

Redime me a calumniis hominum : * ut custodiam mandata tua.

Faciem tuam illumina super servum tuum : * et doce me justificationes tuas.

Exitus aquarum deduxerunt oculi mei : * quia non custodierunt legem tuam.

Justus es, Domine : * et rectum judicium tuum.

Mandasti justitiam testimonia tua : * et veritatem tuam nimis.

Tabescere me fecit zelus meus : * quia oblii sunt verba tua inimici mei.

Ignitum eloquium tuum vehementer : * et servus dilexit illud.

Adolescentulus sum ego, et contemptus : * justificationes tuas non sum oblitus.

Justitia tua, justitia in æternum : * et lex tua veritas.

Tribulatio et angustia invenerunt me : * mandata tua meditatio mea est.

Æquitas testimonia tua in æternum : * intellectum da mihi, et vivam.

Gloria Patri, etc.

CLAMAVI in toto corde meo, exaudi me, Domine : * justificationes tuas requiram.

Clamavi ad te, salvum me fac : * ut custodiam mandata tua.

Præveni in maturitate, et clamavi : * quia in verba tua supersperavi.

Prævenierunt oculi mei ad te liluculo : * ut meditarer eloquia tua.

Vocem meam audi secundum misericordiam tuam, Domine : * et secundum judicium tuum vivifica me.

Appropinquaverunt persequentes me iniquitati : * a lege autem tua longe facti sunt.

Prope es tu, Domine : * et omnes viæ tuæ veritas.

Initio cognovi de testimoniis : * quia in æternum fundasti ea.

Vide humilitatem meam, et eripe me : * quia legem tuam non sum oblitus.

Judica judicium meum, et redime me : * propter eloquium tuum vivifica me.

Longe a peccatoribus salus : * quia justificatio-

Votre justice est justice à jamais, et votre loi, vérité.

La tribulation et l'angoisse ont fondu sur moi ; vos oracles ont été tout mon entretien.

Vos jugements sont l'équité éternelle : donnez-moi l'intelligence, et je vivrai.

Gloire au Père, etc.

J'ai crié du fond de mon cœur : Seigneur, exaucez-moi : et je rechercherai vos justices.

J'ai crié vers vous, sauvez-moi ; et j'accomplirai vos décrets.

J'ai devancé l'aurore, et j'ai poussé des cris ; car j'espérais vivement en vos promesses.

Mes yeux se tournaient vers vous dès le point du jour, pour méditer votre loi.

Écoutez ma voix selon votre miséricorde, Seigneur ; vivifiez-moi selon votre justice.

Mes persécuteurs ont embrassé l'iniquité ; ils se sont éloignés de votre loi.

Vous êtes près de nous, Seigneur, et toutes vos voies sont la vérité.

Dès le commencement j'avais reconnu que vous aviez établi vos témoignages pour durer éternellement.

Voyez mon humiliation, et délivrez-moi ; car je n'ai pas oublié votre loi.

Jugez ma cause et rachetez-moi ; rendez-moi la vie, à cause de votre parole.

Le salut est loin des pécheurs ; parce qu'ils n'ont pas re-

cherché vos commandements.

Vos miséricordes sont infinies, Seigneur; rendez-moi la vie selon vos oracles.

Ils sont nombreux, ceux qui me persécutent et m'affligent; mais je ne me suis point écarté de vos préceptes.

J'ai vu les prévaricateurs, et j'en ai séché de douleur; car ils n'ont pas gardé vos ordonnances.

Voyez, Seigneur, que j'ai toujours aimé vos commandements; rendez-moi la vie, dans votre miséricorde.

Le principe de vos paroles est la vérité : tous les décrets de votre justice demeurent à jamais.

Les princes m'ont persécuté injustement; mais mon cœur n'a craint que votre parole.

Je me réjouirai dans vos promesses, comme un homme qui a trouvé de riches dépouilles.

J'ai haï l'iniquité, et je l'ai eue en horreur; mais j'ai aimé votre loi.

Sept fois le jour, j'ai chanté vos louanges, sur les jugements de votre justice.

Paix abondante à ceux qui aiment votre loi; il n'y a pas pour eux de scandale.

J'attendais votre Salut, ô Seigneur! et dans cette attente, j'ai aimé vos commandements.

Mon âme a gardé vos préceptes; elle les a aimés d'un amour ardent.

J'ai observé vos lois et vos ordonnances; car toutes mes voies sont en votre présence.

nes tuas non exquisierunt.

Misericordiæ tuæ multæ, Domine; * secundum iudicium tuum vivifica me.

Multi qui persequuntur me, et tribulant me; * a testimoniis tuis non declinavi.

Vidi prævaricantes, et tabescebam : * quia eloquia tua non custodierunt.

Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine : * in misericordia tua vivifica me.

Principium verborum tuorum veritas : * in æternum omnia iudicia justitiæ tuæ.

PRINCIPES persecuti sunt me gratis : * et a verbis tuis formidavit cor meum.

Lætabor ego super eloquia tua : * sicut qui invenit spolia multa.

Iniquitatem odio habui, et abominatus sum : * legem autem tuam dilexi.

Septies in die laudem dixi tibi : * super iudicia justitiæ tuæ.

Pax multa diligentibus legem tuam; * et non est illis scandalum.

Expectabam salutare tuum, Domine : * et mandata tua dilexi.

Custodivit anima mea testimonia tua : * et dilexit ea vehementer.

Servavi mandata tua, et testimonia tua : * quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.

Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine : * juxta eloquium tuum da mihi intellectum.

Intret postulatio mea in conspectu tuo : * secundum eloquium tuum eripe me.

Eructabunt labia mea hymnum : * cum docueris me justificationes tuas.

Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum : * quia omnia mandata tua æquitas.

Fiat manus tua, ut salvet me : * quoniam mandata tua elegi.

Concupivi salutare tuum, Domine : * et lex tua meditatio mea est.

Vivet anima mea, et laudabit te : * et judicia tua adjuvabunt me.

Erravi sicut ovis quæ perii : * quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.

Que ma prière, Seigneur, monte jusqu'à vous ; donnez-moi l'intelligence, selon votre parole.

Que mes supplications pénètrent jusqu'en votre présence : délivrez-moi, selon vos promesses.

Mes lèvres éclateront en cantiques, lorsque vous m'aurez enseigné vos justices.

Ma langue publiera vos oracles ; car tous vos commandements sont l'équité.

Étendez votre main, et sauvez-moi ; car j'ai choisi vos préceptes pour mon partage.

Seigneur, Père saint ! j'ai désiré avec ardeur votre Salut promis ; et votre loi est tout mon entretien.

Maintenant qu'il est venu, mon âme vivra, et vous louera ; et vos justices me protégeront.

J'errais comme une brebis perdue ; *divin Pasteur, descendu du ciel*, daignez chercher votre serviteur ; car je n'ai point oublié vos commandements.

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et l'Oraison qui complètent l'Office de None, se trouvent ci-après, en leur lieu et place, aux fêtes solennelles dont nous donnons les Offices.

CHAPITRE VIII

DE L'OFFICE DES VÊPRES DES DIMANCHES ET FÊTES, AU TEMPS PASCAL.

Les Vêpres, ou *Office du soir*, se composent d'abord de cinq Psaumes accompagnés d'Antiennes. Nous les donnons ci-après, pour le Dimanche, en les faisant précéder, selon notre usage, de quelques lignes dans lesquelles nous nous attachons à relever les expressions de ces divins cantiques qui se rapportent plus directement aux mystères du Temps pascal.

L'Office commence par le cri ordinaire de l'Église :

ÿ. O Dieu, venez à mon aide.

ÿ. Deus, in adiutorium meum intende.

ñ. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

ñ. Domine, ad adiuvandum me festina.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

Le premier Psaume est prophétique sur les grandeurs du Messie. Sa génération éternelle, son égalité avec le Père, sa royauté, son sacerdoce, y sont célébrés avec magnificence. Abaissé un moment jusqu'à boire l'eau du torrent, il triomphe maintenant de ses ennemis, en attendant qu'il reparaisse dans sa gloire pour es juger.

PSAUME CIX.

Dixit Dominus Domino
meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos
tuos : * scabellum pedum
tuorum.

Virgam virtutis tuæ emit-
tet Dominus ex Sion : * do-
minare in medio inimico-
rum tuorum.

Tecum principium in die
virtutis tuæ in splendoribus
sanctorum : * ex utero ante
luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non
pœnitebit eum : * Tu es Sa-
cerdos in æternum secun-
dum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis : *
confregit in die iræ suæ
reges.

Judicabit in nationibus :
implebit ruinas : * conquas-
sabit capita in terra multo-
rum.

De torrente in via bibet : *
propterea exaltabit caput.

*Celui qui est le Seigneur a
dit à son Fils mon Seigneur ;
Asseyez-vous à ma droite et ré-
gnez avec moi :*

*Jusqu'à ce que, au jour de
votre dernier avènement, je fasse
de vos ennemis l'escabeau de
vos pieds.*

*O Christ ! le Seigneur votre
Père fera sortir de Sion le
sceptre de votre force ; c'est de
là que vous partirez pour do-
miner au milieu de vos en-
nemis.*

*La principauté éclatera en
vous, au jour de votre force,
au milieu des splendeurs des
saints ; car le Père vous a dit :
Je vous ai engendré de mon
sein avant l'aurore.*

*Le Seigneur l'a juré, et sa
parole est sans repentir : il a dit
en vous parlant : Dieu-Homme,
vous êtes Prêtre à jamais, se-
lon l'ordre de Melchisédech.*

*O Père ! le Seigneur votre
Fils est donc à votre droite :
c'est lui qui, au jour de sa co-
lère, viendra juger les rois.*

*Il jugera aussi les nations :
dans cet avènement terrible, il
consommara la ruine du monde,
et brisera contre terre la tête
de plusieurs.*

*Il s'est abaissé pour boire
l'eau du torrent des afflictions ;
mais c'est pour cela même
qu'au jour de son triomphe sur
la mort, il élèvera la tête.*

Le Psaume suivant célèbre les bienfaits de Dieu en-
vers son peuple ; l'Alliance promise, la Rédemption, la
fidélité du Seigneur à ses promesses. La Résurrection

du Christ était au nombre de ses engagements ; elle devait être le principe de la nôtre ; le Seigneur a daigné dégager sa parole en ces jours.

PSAUME CX.

Je vous louerai, Seigneur, de toute la plénitude de mon cœur, dans l'assemblée des justes.

Grandes sont les œuvres du Seigneur ; elles ont été concertées dans les desseins de sa sagesse.

Elles sont dignes de louanges et magnifiques, et la justice de Dieu demeure dans les siècles des siècles.

Le Seigneur clément et miséricordieux nous a laissé un mémorial de ses merveilles ; *il est le pain de vie*, et il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra à jamais de son alliance *avec les hommes* : *il viendra* et fera éclater aux yeux de son peuple la vertu de ses œuvres.

Il donnera à son *Eglise* l'héritage des nations : tout ce qu'il fait est justice et vérité.

Ses préceptes sont immuables et garantis par la succession des siècles ; ils sont fondés sur la vérité et la justice.

Il a envoyé à son peuple un Rédempteur ; il rend *par là* son alliance éternelle.

Son nom est saint et terrible, le commencement de la sagesse est de craindre le Seigneur.

La lumière et l'intelligence

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini : * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus : et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omni-

bus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

sont pour celui qui agit selon cette crainte : gloire et louange à Dieu dans les siècles des siècles.

Le troisième Psaume chante la félicité de l'homme juste et ses espérances. La lumière qui s'élance du sein des ténèbres, c'est le Seigneur ressuscité, qui reparait dans sa miséricorde ; le pécheur qui s'irrite du triomphe du Juste par excellence, c'est le juif que la gloire de la Résurrection est venue confondre tout à coup.

PSAUME CXI.

Beatus vir, qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedictetur.

Gloria, et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui met tout son zèle à lui obéir !

Sa postérité sera puissante sur la terre : la race du juste sera en bénédiction.

La gloire et la richesse sont dans sa maison, et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

Tout à coup une lumière se lève sur les justes au milieu des ténèbres : c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste, sortant du tombeau.

Heureux alors l'homme qui a fait miséricorde, qui a prêté au pauvre, qui a réglé jusqu'à ses paroles avec justice ! car il ne sera point ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle : s'il entend une nouvelle fâcheuse, elle ne lui donnera point à craindre.

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur ; son cœur est en assurance : il ne sera point ému, et méprisera la rage de ses ennemis.

Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre : sa justice demeurera à jamais ; sa force sera élevée en gloire.

Le pécheur le verra, et il entrera en fureur ; il grincera des dents et séchera de colère : mais les désirs du pécheur périront.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Le quatrième Psaume est un Cantique de louange au Seigneur qui, du haut du ciel, a pris pitié de la nature humaine, et a daigné s'abaisser jusqu'à elle, pour la relever par le mystère de la Résurrection.

PSAUME CXII.

Serviteurs du Seigneur, faites entendre ses louanges : célébrez le Nom du Seigneur.

Que le Nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Le Seigneur est élevé au dessus de toutes les nations ; sa gloire est par delà les cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les hauteurs ? C'est de là qu'il abaisse ses regards sur les choses les plus humbles dans le ciel et sur la terre.

C'est de là qu'il soulève de terre l'indigent ; qu'il élève le pauvre de dessus le fumier où il languissait.

Pour le placer avec les princes, avec les princes même de son peuple.

C'est lui qui a fait habiter

Laudate, pueri, Dominum : * laudate Nomen Domini.

Sit Nomen Domini benedictum : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile Nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat : * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem : * et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus : * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem

in domo : * matrem filiorum
lætantem.

pleine de joie dans sa maison
celle qui, auparavant, fut stérile,
et qui maintenant est mère
de nombreux enfants.

Le cinquième Psaume rappelle la première Pâque, la sortie de l'Égypte, et les merveilles qui l'accompagnèrent et la suivirent; la mer Rouge, figure du Baptême; l'eau qui jaillit du rocher dans le désert; le culte des idoles aboli. La Pâque et la Pentecôte chrétiennes accomplissent tous ces symboles; et par elles, la bénédiction se répand sur quiconque, juif ou gentil, veut craindre ou aimer le Christ. Pour prix de nos péchés, nous étions condamnés à descendre au tombeau; nous aurions éternellement ignoré les cantiques de joie de la céleste Jérusalem; la Résurrection du Christ nous a fait naître à la vie; et nous chantons aujourd'hui, à sa louange et à celle de son Père céleste, le joyeux *Alleluia*.

PSAUME CXIII.

In exitu Israël de Ægypto : *
domus Jacob de populo barbaro,

Facta est Judæa sanctificatio ejus : * Israël potestas ejus.

Mare vidit, et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exsultaverunt ut arietes : * et colles sicut agnovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti : * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes exsultastis sicut

Lorsque Israël sortit d'Égypte,
et la maison de Jacob du milieu
d'un peuple barbare,

La nation juive fut consacrée
à Dieu, Israël fut son domaine.

La mer le vit et s'enfuit :
le Jourdain remonta vers sa
source.

Les montagnes bondirent
comme des bœufs, et les col-
lines, comme des agneaux.

O mer, pourquoi fuyais-tu ?
Et toi, Jourdain, pourquoi re-
montais-tu vers ta source ?

Montagnes, pourquoi bondis-

siez-vous comme des béliers ?
Et vous, collines, comme des
agneaux ?

A la face du Seigneur, la terre
a tremblé : à la face du Dieu de
Jacob,

Qui changea la pierre en
torrents, et la roche en fon-
taines,

Non pas à nous, Seigneur,
non pas à nous, mais à votre
Nom donnez la gloire,

A cause de votre miséricorde
et de votre vérité, de peur que
les nations ne disent : Où est
leur Dieu ?

Notre Dieu est au ciel : il a
fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne
sont que de l'or et de l'argent,
et l'ouvrage des mains des
hommes.

Elles ont une bouche, et ne
parlent point : des yeux, et ne
voient point.

Elles ont des oreilles, et n'en-
tendent point, des narines, et
ne sentent rien.

Elles ont des mains, et ne
peuvent rien toucher; des pieds,
et ne marchent point; un gosier,
et ne peuvent se faire en-
tendre.

Que ceux qui les font leur
deviennent semblables, avec
tous ceux qui mettent en elles
leur confiance.

La maison d'Israël a espéré
dans le Seigneur : il est leur
appui et leur protecteur.

La maison d'Aaron a espéré
dans le Seigneur : il est leur
appui et leur protecteur.

Ceux qui craignent le Sei-
gneur ont espéré en lui : il est

arietes : * et colles sicut agni
ovium.

A facie Domini mota est
terra : * a facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in
stagna aquarum : * et ru-
pem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non
nobis : * sed Nomini tuo da
gloriam.

Super misericordia tua,
et veritate tua : * nequando
dicant gentes : Ubi est Deus
eorum ?

Deus autem noster in cœ-
lo : * omnia quæcumque vo-
luit, fecit.

Simulacra gentium ar-
gentum et aurum : * opera
manuum hominum.

Os habent, et non loquen-
tur : * oculos habent, et non
videbunt.

Aures habent, et non au-
dient : * nares habent, et
non odorabunt.

Manus habent, et non pal-
pabunt, pedes habent, et
non ambulabunt : * non cla-
mabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui fa-
ciunt ea : * et omnes qui
confidunt in eis.

Domus Israël speravit in
Domino : adjutor eorum, et
protector eorum est.

Domus Aaron speravit in
Domino : * adjutor eorum,
et protector eorum est.

Qui timent Dominum spe-
raverunt in Domino : * ad-

jutor eorum, et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël : * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino : * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

leur appui et leur protecteur.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël : il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur, grands et petits.

Que le Seigneur ajoute encore à ses dons sur vous, sur vous et sur vos enfants.

Bénissez-vous du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre !

Au Seigneur, les hauteurs du ciel ; la terre est aux hommes par sa largesse.

Ce ne sont pas les morts qui vous loueront, ô Seigneur ! ni tous ceux qui descendent dans le sépulcre ;

Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur, aujourd'hui et à jamais.

Après les cinq Psaumes, l'Eglise place une petite leçon des saintes Écritures, désignée sous le nom de *Capitule*, parce qu'elle est toujours très-courte. Elle se trouve en son lieu, à chaque Dimanche. On chante ensuite l'Hymne.

HYMNE.

Composée par saint Ambroise, mais relouchée au xvii^e siècle.)

Ad regias Agni dapes,
Stolis amicti candidis,
Post transitum maris Rubri
Christo canamus principi.

Divina cujus charitas
Sacrum propinat sanguinem,

Après le passage de la mer Rouge, couverts de nos robes blanches et assis au festin royal de l'Agneau, chantons au Christ notre roi.

C'est lui dont la charité divine nous verse à boire son propre sang ; c'est son amour qui sa-

crifie en victime les membres
de son corps sacré.

L'Ange exterminateur est saisi
de crainte à la vue du sang
dont nos portes sont marquées :
la mer divisée en deux fuit de-
vant nous ; nos ennemis sont
submergés sous les flots.

Notre Pâque, c'est le Christ ;
il est notre victime pascalle ; il
est l'azyme de sincérité pour les
cœurs purs.

O victime véritable venue du
ciel, par qui l'enfer est abattu,
les liens de la mort brisés, les
dons de la vie restitués.

Vainqueur de la mort qu'il
a terrassée, le Christ déploie son
étendard ; il rouvre le ciel, et
traîne en captif le roi des ténè-
bres.

Pour être toujours, ô Jésus,
la joie pascalle de nos âmes, dai-
gnez sauver de la cruelle mort
du péché ceux que vous avez fait
renaître à la vie.

A Dieu le Père soit la gloire !
gloire au Fils, ressuscité d'entre
les morts ! et gloire au Para-
clet dans les siècles éternels !

Amen.

Ÿ. Demeurez avec nous, Sei-
gneur, alleluia :

℟. Car le soir est venu, alle-
luia.

Almique membra corporis
Amor sacerdos immolat.

Sparsum cruorem posti-
bus

Vastator horret Angelus :
Fugitque divisum mare,
Merguntur hostes fluctibus.

Jam pascha nostrum Chri-
stus est,

Paschalis idem victima,
Et pura puris mentibus
Sinceritatis azyma.

O vera cœli victima,
Subjecta cui sunt tartara,
Soluta mortis vincula,
Recepta vitæ præmia.

Victor subactis inferis
Trophæa Christus explicat,
Cœloque aperto, subditum
Regem tenebrarum trahit.

Ut sis perenne mentibus
Paschale, Jésus, gaudium.
A morte dira criminum
Vitæ renatos libera.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In æternæ sæculæ.

Amen.

Ÿ. Mane nobiscum, Domi-
ne, alleluia.

℟. Quoniam advesperascit,
alleluia.

Après l'Hymne, l'Église chante tous les jours de l'an-
née, à l'Office de Vêpres, le Cantique dans lequel la
Sainte Vierge, toute remplie du Dieu qu'elle portait
dans son sein, fit éclater, en présence de sainte Éli-
sabeth, les transports de sa joie et de sa reconnaissance.
Chantons donc avec elle l'honneur insigne qu'elle

a reçu, le triomphe de cette humilité profonde qui l'a rendue digne d'un tel honneur, la défaite des esprits superbes chassés du ciel, l'exaltation de la créature humaine, si faible et si misérable, à la place des anges tombés.

Au milieu des allégresses de la Résurrection, le cœur de Marie tressaille de bonheur; et par toute la terre, l'Église s'unit à ses transports, et la proclame *Bienheureuse*. Glorifions l'amour qui l'a unie aux douleurs de son fils. Debout au pied de la croix, elle a partagé son agonie; il est juste qu'aujourd'hui elle ait sa part dans le triomphe.

CANTIQUE DE MARIE.

Magnificat : * anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus : * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : * et Sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies : * timen-
tibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit super-
bos mente cordis sui.

Deposuit potentes de se-
de : * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis : * et divites dimisit in-
anes.

Suscepit Israël puerum su-

Mon âme glorifie le Sei-
gneur;

Et mon esprit tressaille en
Dieu mon Sauveur;

Car il a regardé la bassesse
de sa servante; et pour cela,
toutes les nations m'appelle-
ront bienheureuse.

Il a fait en moi de grandes
choses, celui qui est puissant
et de qui le nom est Saint;

Et sa miséricorde s'étend de
génération en génération sur
ceux qui le craignent.

Il a opéré puissamment par
son bras, et dispersé ceux qui
suivaient les orgueilleuses pen-
sées de leur cœur.

Il a mis à bas de leur trône
les puissants, et il a élevé les
humiles.

Il a rempli de biens ceux qui
avaient faim, et renvoyé vides
ceux qui étaient riches.

Il a reçu sous sa protection

Israël son serviteur, se souvenant de la miséricordieuse promesse
sum : * recordatus misericordiæ suæ.

Qu'il fit autrefois à nos pères,
à Abraham et à sa postérité pour jamais.
Sicut locutus est ad patres nostros : * Abraham et semini ejus in sæcula.

Les Antiennes de *Magnificat* et les Oraisons se trouvent à chaque Dimanche.

CHAPITRE IX

DE L'OFFICE DE COMPLIES, AU TEMPS PASCAL.

Cet Office, qui est la conclusion de tous ceux de la journée, s'ouvre par un avertissement sur les périls de la nuit, lequel est bientôt suivi de la Confession générale des péchés, comme un moyen de se rendre favorable la justice divine, avant d'aller courir les hasards du sommeil, si voisin de la mort.

Le lecteur s'adresse au Prêtre, et lui dit :

ÿ. Jube, Domne, benedicere.

ÿ. Mon Père, veuillez me bénir.

Le Prêtre répond :

Noctem quietam et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens.

ñ. Amen.

Que le Dieu tout puissant nous accorde une nuit tranquille et une fin heureuse.

ñ. Amen.

Le lecteur lit ensuite ces paroles de la première Épître de saint Pierre :

Fratres : Sobrii estote, et vigilate : quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret : cui resistite fortes in fide. Tu autem, Domine, miserere nobis.

Mes frères, soyez sobres et vigilants ; car votre adversaire le diable tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer ; résistez-lui, étant forts dans la foi. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Le Chœur répond :

ñ. Deo gratias.

ñ. Rendons grâces à Dieu.

Puis le Prêtre :

ÿ. Tout notre secours est dans
le Nom du Seigneur.

ÿ. Adjutorium nostrum in
Nomine Domini.

Le Chœur :

â. C'est lui qui a fait le ciel
et la terre.

â. Qui fecit cœlum et ter-
ram.

On récite ensuite l'Oraison Dominicale en silence ;
puis le Prêtre dit le *Confiteor*, et le Chœur le répète
après lui.

Le Prêtre, après avoir prononcé la formule générale
d'absolution, s'écrie :

ÿ. Convertissez-nous, ô Dieu,
notre Sauveur !

â. Et détournez votre colère
de dessus nous.

ÿ. O Dieu, venez à mon aide !

â. Seigneur, hâtez-vous de
me secourir.

Gloire au Père, etc.

ÿ. Converte nos, Deus,
Salutaris noster.

â. Et averte iram tuam a
nobis.

ÿ. Deus, in adjutorium
meum intende.

â. Domine, ad adjuvan-
dum me festina.

Gloria Patri, etc.

Le premier Psaume célèbre l'espérance avec laquelle
le juste s'endort dans la paix, bien différent du pécheur
qui s'agite dans l'inquiétude. Les traits radieux du Sau-
veur ressuscité répandent la *lumière* et la *joie* sur les
fidèles, et renouvellent en eux l'espoir de ressusciter
eux-mêmes, après le sommeil du tombeau.

PSAUME IV.

Au milieu de ma prière, le
Dieu de ma justice m'a exaucé ;
vous m'avez mis au large,
quand j'étais dans l'affliction.

Ayez pitié de moi, et exau-
cez ma prière.

Cum invocarem exaudi-
vit me Deus justitiæ meæ : *
in tribulatione dilatasti mi-
hi.

Miserere mei : * et exaudi
orationem meam.

Filii hominum usquequo gravi corde? * ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : * Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium iustitiæ, et sperate in Domino : * multi dicunt : Quis ostendit nobis bona?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine : * dedisti lætitiâ in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui : * multiplicati sunt.

In pace in idipsum : * dormiam et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe : * constituisti me.

Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti, aimerez-vous la vanité et chercherez-vous le mensonge?

Sachez que le Seigneur a rendu admirable celui qui lui est consacré : le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.

Si vous vous irritez, faites-le sans pécher; repassez avec componction, dans le repos de votre couche, les pensées de vos cœurs.

Offrez un sacrifice de justice, et espérez au Seigneur. Il en est plusieurs qui disent : Qui nous montrera le bonheur que nous cherchons?

La lumière de votre visage, Seigneur, se réfléchit sur nous : c'est vous qui donnez la joie à mon cœur.

Par l'abondance du vin, de l'huile et du froment, vos enfants se sont multipliés.

Je m'endormirai donc, et me reposerai dans la paix ;

Parce que vous m'avez, Seigneur, affermi dans l'espérance.

L'Église a placé ici les six premiers versets du Psaume trentième, parce qu'ils contiennent la prière du Sauveur mourant : *Je remets, Seigneur, mon esprit entre vos mains*; paroles qui viennent si à propos dans l'Office du soir. Jésus a remis avec confiance son âme entre les mains de son Père ; au troisième jour, son Père la lui a rendue. Confions la nôtre à ce souverain arbitre de nos destinées, et notre espoir ne sera pas détruit.

PSAUME XXX.

En vous, Seigneur, j'ai mis mon espérance; faites que je ne sois pas confondu : sauvez-moi dans votre justice.

Inclinez votre oreille vers moi, hâtez-vous de me délivrer.

Soyez-moi un Dieu protecteur et une maison de refuge, pour me sauver.

Car vous êtes ma force et mon refuge; et vous me conduirez, vous me nourrirez, à cause de votre Nom.

Vous me tirerez du piège qu'on m'a tendu en secret; car vous êtes mon protecteur.

Je remets mon esprit entre vos mains : c'est vous qui m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité.

In te Domine speravi, non confundar in æternum : * in justitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam : * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii : * ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu : * et propter Nomen tuum deduces me, et enutries me.

Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi : * quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : * redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Le troisième Psaume expose d'abord les motifs de la confiance du juste, au milieu même des périls de la nuit : ensuite Dieu parle lui-même et promet à celui qui le sert fidèlement de lui donner la vie éternelle, au sein de laquelle il verra le Sauveur auquel il doit la vie.

PSAUME XC.

Celui qui habite dans l'asile du Très-Haut, demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

Il dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon refuge ! Il est mon Dieu, j'espérerai en lui.

Car c'est lui qui m'a délivré

Qui habitat in adjutorio Altissimi : * in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicit Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : * Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me

de laqueo venantium : * et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi : * et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus ; * non timebis a timore nocturno.

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris : * ab incursu, et dæmonio meridiano.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis : * et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : * Altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum : * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te : * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te : * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis : * et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit Nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : * cum ip-

du du filet des chasseurs et des paroles fâcheuses.

Le Seigneur te couvrira de son ombre ; tu seras dans l'espérance sous ses ailes.

Sa vérité sera ton bouclier : tu ne craindras ni les alarmes de la nuit,

Ni la flèche qui vole au milieu du jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du Midi.

Mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite : mais la mort n'approchera pas de toi.

Cependant tu jetteras les yeux autour de toi, et tu contempleras le sort de l'impie.

Parce que *tu as dit* : Seigneur, vous êtes mon espérance ! parce que tu as placé ton refuge dans le Très-Haut,

Le mal n'approchera pas de toi, et les fléaux s'éloigneront de ta tente ;

Car le Seigneur a commandé à ses Anges de te garder en toutes tes voies.

Ils te porteront sur leurs mains, dans la crainte que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.

Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.

Dieu dira de toi : Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai. Je le protégerai, parce qu'il a connu mon Nom.

Il criera vers moi, et je l'exaucerai : je suis avec lui dans la

tribulation : je l'en retirerai et le glorifierai.

so sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum.

Jelerassasierai de longs jours, et je lui montrerai le Sauveur que je lui ai préparé.

Longitudine dierum replebo eum : * et ostendam illi Salutare meum.

Le quatrième Psaume invite les Serviteurs de Dieu à faire entendre sans relâche la prière nocturne. Les fidèles doivent le réciter dans un sentiment de reconnaissance envers Dieu, qui suscite dans son Église des Serviteurs de son Nom, dont la noble vocation est d'élever les mains le jour et la nuit pour le salut d'Israël, et sur la prière desquels le monde se repose et accomplit ses destinées.

PSAUME CXXXIII.

Bénissez maintenant le Seigneur, vous tous qui le servez.

Ecce nunc benedicite Dominum : * omnes servi Domini.

Vous qui êtes dans la maison du Seigneur, sous les portiques de la maison de notre Dieu,

Qui statis in domo Domini : * in atriis domus Dei nostri.

Élevez vos mains durant les nuits vers le Sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

In noctibus extollite manus vestras in Sancta : * et benedicite Dominum.

Dites à Israël : Que le Seigneur te bénisse de Sion, le Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

Benedicat te Dominus ex Sion : * qui fecit cælum et terram.

ANT. Alleluia, alleluia, alleluia.

ANT. Alleluia, alleluia, alleluia.

HYMNE.

Avant que la lumière disparaisse, nous vous supplions, ô Créateur de toutes choses, d'être dans votre clémence notre protecteur et notre gardien.

Te lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus,
Ut pro tua clementia
Sis præsul et custodia.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata ;
Hostemque nostrum compri-
me,
Ne polluantur corpora.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

Que les songes et les fantômes de la nuit s'enfuient loin de nous. Comprimez notre ennemi ; qu'il ne profane point nos corps.

Gloire soit à Dieu le Père !
Gloire au Fils ressuscité des morts ! Gloire à l'Esprit consolateur dans les siècles des siècles !
Amen.

CAPITULE.

Jérémie, XIV.

Tu autem in nobis es, Domine, et Nomen sanctum tuum invocatum est super nos ; ne derelinquas nos, Domine Deus noster.

℞. In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. * Alleluia, alleluia.
In manus tuas.

℣. Redemisti nos, Domine Deus veritatis. * Alleluia, alleluia.

Gloria. In manus tuas.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi, alleluia.

℞. Sub umbra alarum tuarum protege nos, alleluia.

Vous êtes en nous, Seigneur, et votre saint Nom a été invoqué sur nous : ne nous abandonnez pas, Seigneur notre Dieu !

℞. Entre vos mains, Seigneur, je remets mon esprit. Alleluia, alleluia.

On répète : Entre vos mains, Seigneur, etc.

℣. Vous nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité. *On répète :* Alleluia, alleluia.

Gloire au Père, etc. Entre vos mains, etc.

℣. Gardez-nous, Seigneur, comme la prune de l'œil, alleluia.

℞. Protégez-nous de l'ombre de vos ailes, alleluia.

Le Cantique du vieillard Siméon qui, tenant dans ses bras l'Enfant divin, le proclama *la lumière des nations*, et s'endormit du sommeil des justes, offre une expression touchante du repos que le fidèle, dont le cœur est uni à Dieu, goûtera en Jésus-Christ ; parce que, comme dit l'Apôtre, *soit dans la veille, soit dans le sommeil,*

nous vivons avec celui qui est mort pour nous. (I. THESS. V. 10.)

CANTIQUE DE SAINT SIMÉON.

C'est maintenant, Seigneur,
que vous laisserez aller en paix
votre serviteur, selon votre pa-
role ;

Parce que mes yeux ont vu le
Sauveur,

Que vous avez destiné à être
exposé aux regards de tous les
peuples ;

Pour être la lumière qui éclai-
rera les nations, et la gloire de
votre peuple d'Israël.

Gloire au Père, au Fils, etc.

Nunc dimittis servum tu-
um, Domine : * secundum
verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei : *
Salutare tuum.

Quod parasti : * ante fa-
ciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem
gentium : * et gloriam ple-
bis tuæ Israël.

Gloria Patri, et Filio, etc.

ANT. Sauvez-nous, Seigneur,
durant la veille ; gardez-nous
durant le sommeil, afin que
nous puissions veiller avec Jé-
sus-Christ, et que nous reposions
dans la paix. Alleluia.

ANT. Salva nos, Domine,
vigilantes ; custodi nos dor-
mientes, ut vigilemus cum
Christo, et requiescamus in
pace. Alleluia.

PRIONS.

Visitez, s'il vous plaît, Sei-
gneur, cette maison, et éloi-
gnez-en toutes les embûches de
l'ennemi. Que vos saints Anges
y habitent, qu'ils nous y gar-
dent dans la paix, et que votre
bénédiction demeure toujours
sur nous. Par Jésus-Christ votre
Fils, notre Seigneur, qui, étant
Dieu, vit et règne avec vous en
l'unité du Saint-Esprit, dans
tous les siècles des siècles.

Amen.

ÿ. Le Seigneur soit avec
vous !

℞. Et avec votre esprit.

ÿ. Bénissons le Seigneur.

℞. Rendons grâces à Dieu.

OREMUS.

Visita, quæsumus, Domi-
ne, habitationem istam, et
omnes insidias inimici ab ea
longe repelle : Angeli tui
sancti habitent in ea, qui
nos in pace custodiant : et
benedictio tua sit super nos
semper. Per Dominum no-
strum Jesum Christum Fi-
lium tuum, qui tecum vivit
et regnat in unitate Spiritus
Sancti Deus, per omnia sæ-
cula sæculorum.

Amen.

ÿ. Dominus vobiscum.

℞. Et cum spiritu tuo.

ÿ. Benedicamus Domino.

℞. Deo gratias.

Benedicat et custodiat nos
omnipotens et misericors Do-
minus, Pater, et Filius, et
Spiritus Sanctus.

ñ. Amen.

Que le Seigneur tout puissant
et miséricordieux, le Père, le
Fils et le Saint-Esprit, nous bé-
nisse et nous conserve.

ñ. Amen.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

Une antique tradition se rapporte à cette célèbre et joyeuse Antienne. On raconte que, sous le pontificat de saint Grégoire le Grand, une peste désastreuse vint s'abattre sur la ville de Rome, pendant le Temps pascal. Afin d'en obtenir du ciel la cessation, le saint Pape ordonna une procession générale du clergé et du peuple, dans laquelle on porterait avec respect le tableau de la sainte Vierge peint par saint Luc. L'immense et pieux cortège se dirigeait vers la Basilique du Prince des Apôtres ; et à mesure que la sainte image s'avancait suivie du Pontife en prière, l'air se purifiait sur son passage, et les miasmes pestilentiels tombaient. On était arrivé au pont qui unit la ville au quartier du Vatican ; tout à coup un concert d'AnGES se fait entendre au dessus de la sainte image. Ces Esprits bienheureux chantaient : « Reine du ciel, réjouissez-vous, alleluia ; car celui que vous avez mérité de porter, alleluia, est ressuscité comme il l'avait dit, alleluia. » Après ces paroles, les voix célestes se turent : alors le Pontife, osant unir les vœux de la terre au chant triomphal des cieux, ajouta avec transport cette humble supplication : « Daignez prier Dieu en notre faveur, alleluia ; » et l'Antienne pascalle de Marie se trouva ainsi composée. Grégoire levant ensuite les yeux au ciel, aperçut sur la cime du Môle d'Adrien l'Ange exterminateur, qui, après

avoir essuyé son épée ensanglantée, la remettait dans le fourreau. En mémoire de cette apparition, le Môle d'Adrien a conservé depuis le nom de Fort Saint-Ange; et il est surmonté d'une statue colossale en bronze représentant l'Ange exterminateur qui abaisse son glaive, et le fait rentrer dans le fourreau.

ANTIENNE.

Reine du ciel, réjouissez-vous, alleluia;

Car celui que vous avez mérité de porter, alleluia,

Est ressuscité comme il l'avait dit, alleluia.

Daignez prier Dieu en notre faveur, alleluia.

ÿ. Soyez dans l'allégresse, ô Vierge Marie, alleluia;

â. Car le Seigneur est vraiment ressuscité, alleluia.

Regina cœli, lætare, alleluia.

Quia quem meruisti portare, alleluia,

Resurrexit sicut dixit, alleluia.

Ora pro nobis Deum, alleluia.

ÿ. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia;

â. Quia surrexit Dominus vere, alleluia.

ORAISON.

O Dieu, qui avez voulu réjouir le monde par la Résurrection de Jésus-Christ, votre Fils; daignez nous faire arriver aux joies de la vie éternelle, par le secours de sa sainte Mère la Vierge Marie. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Que le secours divin demeure toujours avec nous !
Amen.

Deus, qui per Resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es : præstare quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Divinum auxilium maneat semper nobiscum.
Amen.

PROPRE DU TEMPS

Encore quatre jours, et le divin ressuscité, dont la société nous était si chère et si précieuse, aura disparu de la terre. C'est par cette annonce que ce cinquième dimanche après la joyeuse Pâque semble nous préparer à la séparation. Le dimanche suivant ouvrira la longue série de ceux qui doivent se succéder d'ici qu'il revienne pour juger le monde. A cette pensée, le cœur du chrétien se serre ; car il sait qu'il ne verra son Sauveur qu'après cette vie ; et il s'unit à la tristesse que ressentirent les Apôtres à la dernière Cène, lorsqu'il leur dit cette parole : « Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus. » (JOHAN. XVI. 16.)

Mais après la résurrection de leur maître, quelle dut être l'angoisse de ces hommes privilégiés qui comprenaient enfin ce qu'il était, lorsqu'ils s'aperçurent comme nous que l'heureuse quarantaine, si rapidement écoulée, touchait bientôt à sa fin. Avoir vécu, pour ainsi dire, avec Jésus glorifié, avoir ressenti les effets de sa divine condescendance, de son ineffable familiarité, avoir reçu de sa bouche tous les enseignements qui devaient les mettre en état d'accomplir ses volontés, en fondant sur la terre cette Église qu'il était venu choisir pour son Épouse ; et se trouver tout d'un coup

livrés à eux-mêmes, privés de sa présence visible, ne plus voir ses traits, ne plus entendre sa voix, et mener jusqu'au bout leur carrière avec de tels souvenirs : c'est le sort qui attendait les apôtres et qu'ils avaient à accepter.

Nous éprouverons quelque chose de ce qu'ils durent ressentir, si nous nous sommes tenus unis à notre mère la sainte Église. Depuis le jour où elle ouvrit en notre faveur la série des émotions qui la transportent chaque année, lorsqu'elle repasse successivement tant de sublimes anniversaires, à partir de celui de la Nais-sance de son Emmanuel, jusqu'à celui de sa triom-phante Ascension au ciel, n'est-il pas vrai que nous aussi nous avons vécu en société avec son divin Époux, qui est en même temps notre Rédempteur, et qu'au moment de le voir disparaître aux regards de notre foi attentive jusqu'à cette heure à le suivre dans tous ses états, l'émotion que ressentirent les apôtres vient nous gagner nous-mêmes ?

Mais il est sur la terre, à la veille du jour où Jésus doit la quitter pour le ciel, une créature dont nous ne pourrions jamais sonder ni décrire les sentiments ; c'est Marie qui avait retrouvé son Fils, et qui voit approcher le moment où il va s'éloigner encore. Jamais cœur ne fut plus soumis aux volontés de son maître souverain ; mais jamais aussi semblable sacrifice ne fut demandé à une créature. Jésus veut que l'amour de Marie croisse encore, et c'est pour cela qu'il la soumet à l'épreuve de l'absence. Il veut en outre qu'elle coopère à la formation de l'Église, qu'elle ait la main dans ce grand œuvre qui ne devait s'élever qu'avec son concours. C'est

encela que se montre encore l'amour de Jésus pour sa mère; il désire pour elle le mérite le plus grand, afin de déposer sur sa tête le diadème le plus glorieux, au jour où elle montera au ciel à son tour pour y occuper le trône qui a été préparé pour elle au dessus de toute la création glorifiée.

Ce n'est plus, il est vrai, un glaive de douleur qui transpercera le cœur de Marie; c'est le feu d'un amour que nul langage ne saurait décrire qui consumera ce cœur dans une angoisse à la fois poignante et délicieuse, sous l'effort de laquelle elle tombera un jour, comme le fruit mûr que la branche de l'arbre ne soutient plus, parcequ'elle n'a plus rien à lui donner. Mais à ces instants suprêmes où nous sommes, dans les dernières étreintes de ce Fils divin qui va la laisser en exil, quel serrement au cœur d'une telle mère qui n'a joui que durant quarante jours du bonheur de le voir glorieux et triomphant, et de recevoir ses divines et filiales caresses! C'est la dernière épreuve de Marie; mais en face de cette épreuve elle n'a encore que sa même réponse : « Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole. » Sa vie tout entière est dans le bon plaisir de Dieu, et c'est ainsi qu'elle devient toujours plus grande, plus rapprochée de Dieu. Une sainte âme du XVII^e siècle, favorisée des plus sublimes révélations, nous a appris que le choix fut donné à Marie d'entrer dans le repos de la gloire avec son fils, ou de demeurer encore sur la terre dans les labeurs de l'enfantement de la sainte Église, mais qu'elle préféra retarder les joies maternelles que lui réservait l'éternité, et servir, aussi longtemps qu'il plairait à la divine

Majesté, au grand œuvre qui importait tant à l'honneur de son fils et au bien de la race humaine, dont elle était devenue aussi la mère.

Si un tel dévouement éleva la coopératrice de notre salut au plus haut degré de la sainteté, en lui faisant atteindre le point culminant de sa mission, on est en droit de conclure que l'amour de Jésus pour sa mère s'accrut encore, lorsqu'il reçut d'elle une marque si sensible de l'union qu'elle avait aux plus intimes désirs de son cœur sacré. De nouveaux témoignages de sa tendresse furent pour Marie la récompense de cet oubli d'elle-même, et de cette conformité aux desseins qui l'appelaient à être véritablement dès ici-bas la *Reine des Apôtres*, comme l'appelle l'Église, et la coadjutrice de leurs travaux.

Le Seigneur, durant ces dernières heures, allait multipliant les témoignages de sa bonté envers tous ceux qu'il avait daigné admettre dans sa familiarité. Pour plusieurs d'entre eux la séparation devait être longue. Jean le bien aimé aurait à attendre plus de cinquante années sa réunion à son maître divin. Ce ne serait qu'après trente ans que Pierre monterait à son tour sur l'arbre de la croix, pour se réunir à celui qui lui avait confié les clefs du royaume des cieux. Le même intervalle de temps devait être rempli par les soupirs enflammés de Madeleine; mais aucun d'eux ne murmurait; car tous sentaient qu'il était juste que le divin Rédempteur du monde, ayant suffisamment établi la foi de sa résurrection, « entrât enfin dans sa gloire. » (LUC. XXIV. 26.)

Jésus avait fait donner ordre à ses disciples par les

Anges, le jour même de sa résurrection, de se rendre en Galilée pour y jouir de sa présence. Nous avons vu comment ils obéirent à cet ordre et en quelle manière le Sauveur se manifesta à sept d'entre eux sur les bords du lac de Génézareth ; ce fut la huitième des manifestations que les Évangiles ont enregistrées. La neuvième eut lieu pareillement dans la Galilée. Jésus aimait cette contrée, au sein de laquelle il avait pris la plupart de ses disciples, où Marie et Joseph avaient habité, et où lui-même avait passé tant d'années dans le travail et l'obscurité. La population, plus simple et plus morale que celle de la Judée, l'attirait davantage. Saint Mathieu nous révèle que la plus solennelle des manifestations de Jésus ressuscité, celle que nous compterons pour la dixième de fait, et pour la neuvième de celles que rapportent les Évangélistes, eut lieu sur une montagne de cette contrée¹.

Selon le sentiment de saint Bonaventure et celui du pieux et savant Denys le Chartreux, cette montagne fut le Thabor, dont le sommet avait déjà été honoré par le mystère de la Transfiguration. Là se trouvèrent réunis, comme nous l'apprenons de saint Paul, plus de cinq cents disciples de Jésus², assemblée formée en grande partie des habitants de la Galilée qui avaient cru en Jésus dans le cours de sa prédication, et qui avaient mérité d'être témoin de ce nouveau triomphe du Nazaréen. Jésus se montra à leurs regards, et leur donna une telle certitude de sa résurrection que l'Apôtre des Gentils écrivant aux chrétiens de Corinthe,

¹ MATTH. XXVIII, 16.

² I. Cor. xv, 6.

invoque leur témoignage à l'appui de ce mystère fondamental de notre foi.

Désormais nous demeurons sans renseignements positifs sur ce qui se passa encore dans la Galilée, quant à ce qui est des manifestations du Sauveur ressuscité; mais nous savons qu'il intima à ses disciples l'ordre de se rendre à Jérusalem, où il devait bientôt reparaitre à leurs yeux une dernière fois, avant de monter aux cieux. Suivons en ces jours la marche des disciples vers la ville coupable. Combien de fois, dans cette même ville, Jésus avait voulu réunir ses fils comme la poule ramasse ses poussins sous ses ailes, et elle ne l'a pas voulu! (MATTH. XXIII. 37.) Il va revenir dans ses murs; mais elle ne le saura pas. Il ne se montrera pas à elle, il ne se révélera qu'à ses amis, et il partira en silence, pour ne plus revenir qu'au jour où il viendra juger ceux qui n'ont pas connu le temps de sa visite.

LE CINQUIÈME DIMANCHE

APRÈS PAQUES.

Le cinquième dimanche après Pâques, dans l'Église grecque, est appelé le dimanche de l'*Aveugle-né*, parce qu'on y lit le récit de l'Évangile où est rapportée la guérison de cet aveugle. On l'appelle aussi le dimanche de l'*Épisozomène*, qui est un des noms par lesquels les grecs désignent le mystère de l'Ascension, dont la solennité, chez eux comme chez nous, interrompt le cours de cette semaine liturgique.

A LA MESSE.

Isaïe, le plus sublime des Prophètes, a fourni la matière de l'Introït. Sa voix éclatante et mélodieuse convie toutes les nations de la terre à célébrer la victoire que le divin ressuscité a remportée, et dont le prix a été notre délivrance.

INTROÏT.

Poussez des cris de joie, et qu'on les entende de toutes parts, alleluia : publiez jusqu'aux extrémités de la terre que le Seigneur a délivré son peuple. Alleluia, alleluia.

Vocem jucunditatis annuntiate, et audiatur, alleluia : annuntiate usque ad extremum terræ : liberavit Dominus populum suum. Alleluia, alleluia.

Ps. Jubilate Deo omnis terra : psalmum dicite Nominis ejus, date gloriam laudibus ejus. ŷ. Gloria Patri. Vocem jucunditatis.

Ps. Peuples de la terre entière, chantez au Seigneur avec allégresse; faites entendre un cantique à son Nom, rendez-lui gloire par vos louanges. ŷ. Gloire au Père. Poussez des cris.

Dans la Collecte, la sainte Église nous apprend que nos pensées et nos actions, pour être méritoires de la vie éternelle, ont besoin de la grâce qui inspire les unes et aide notre volonté à accomplir les autres.

ORAISON.

Deus, a quo bona cuncta procedunt, largire supplicibus tuis : ut cogilemus, te inspirante, quæ recta sunt, et, te gubernante, eadem faciamus. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

O Dieu, vous de qui procèdent tous les biens, accordez à nos humbles prières que, par votre inspiration, nos pensées se portent à ce qui est bien, et daignez nous accorder votre conduite pour l'accomplir. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

De la très-sainte Vierge.

Concede nos famulos tuos, quæsumus Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere : et gloriosa beatæ Mariæ semper Virginis intercessione, a præsentis liberari tristitia, et æterna perfrui lætitia.

Seigneur Dieu, daignez accorder à nous, vos serviteurs, la grâce de jouir constamment de la santé de l'âme et du corps ; et par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, délivrez-nous de la tristesse du temps présent, et faites-nous jouir de l'éternelle félicité.

Contre les persécuteurs de l'Église.

Ecclesiæ tuæ, quæsumus Domine, preces placatus ad-

Daignez, Seigneur, vous laisser fléchir par les prières de

votre Église, afin que, toutes les adversités et toutes les erreurs ayant disparu, elle puisse vous servir dans une paisible liberté. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

mitte, ut, destructis adversitatibus et erroribus universis, securam tibi serviat libertatem. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Pour le Pape.

O Dieu, qui êtes le Pasteur et le Conducteur de tous les fidèles, regardez d'un œil propice votre serviteur N. que vous avez mis à la tête de votre Église en qualité de Pasteur ; donnez-lui, nous vous en supplions, d'être utile par sa parole et son exemple à ceux qui sont sous sa conduite, afin qu'il puisse parvenir à la vie éternelle avec le troupeau qui lui a été confié. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus omnium fidelium Pastor et rector, famulum tuum N. quem Pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, propitius respice : da ei, quæsumus, verbo et exemplo, quibus præest proficere ; ut ad vitam unam cum grege sibi credito perveniat sempiternam. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Épître de saint Jacques Apôtre. *Chap. I.*

Lectio Epistolæ beati Jacobi Apostoli. *Cap. I.*

Mes bien aimés, accomplissez la parole qui vous est enseignée, ne vous contentant pas de l'écouter, en vous trompant vous-mêmes. Car celui qui écoute la parole sans la pratiquer, est semblable à un homme qui considère son visage naturel dans un miroir, et qui à peine l'y a vu, s'en va, et oublie à l'instant même quel il était. Mais celui qui considère d'un œil ferme la loi parfaite de la liberté, et qui s'arrête à elle, n'étant pas seulement un auditeur oublieux,

Charissimi, estote factores verbi, et non auditores tantum, fallentes vosmetipsos. Quia si quis auditor est verbi, et non factor, hic comparabitur viro consideranti vultum nativitalis suæ in speculo : consideravit enim se, et abiit, et statim oblitus est qualis fuerit. Qui autem perspexerit in legem perfectam libertatis, et permanserit in ea, non auditor obliviosus factus, sed factor operis : hic beatus in facto suo erit. Si quis autem putat

se religiosum esse, non refrænans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio. Religio munda, et immaculata apud Deum et Patrem, hæc est : Visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum, et immaculatum se custodire ab hoc sæculo.

mais accomplissant dans ses œuvres ce qu'il a entendu : celui-là trouvera son bonheur dans ce qu'il fait. Si quelqu'un d'entre vous croit être un homme religieux, et qu'il ne mette pas un frein à sa langue, mais qu'il séduise son propre cœur, sa religion est vaine. Une religion pure et sans tache aux yeux de Dieu notre Père, est de visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et de se conserver purs de la corruption de ce monde.

Le saint Apôtre dont nous venons d'entendre les conseils avait reçu les leçons du Sauveur ressuscité ; nous ne devons donc pas être étonnés du ton d'autorité avec lequel il nous parle. Jésus, ainsi que nous l'avons raconté, avait même daigné lui accorder une de ses manifestations particulières ; ce qui nous montre l'affection dont il honorait cet Apôtre, auquel les liens du sang le rattachaient par sa mère nommée aussi Marie. Nous avons vu cette sainte femme se rendre au sépulcre, avec Salomé sa sœur, dans la compagnie de Madeleine. Jacques le Mineur est véritablement l'Apôtre du Temps pascal, où tout nous parle de la vie nouvelle que nous devons mener avec le Christ ressuscité. Il est l'Apôtre des œuvres, et c'est lui qui nous a transmis cette maxime fondamentale du christianisme, que si la foi est nécessaire avant tout au chrétien, cette vertu, sans les œuvres, est une foi morte qui ne pourrait le sauver.

Il insiste aujourd'hui sur l'obligation où nous sommes de cultiver en nous-mêmes l'attention aux vérités

que nous avons une fois comprises, et de nous tenir en garde contre cet oubli coupable qui cause tant de ravages dans les âmes inconsidérées. Parmi ceux en qui s'est accompli le mystère de la Pâque, il en est qui n'y persévéreront pas; et ce malheur leur arrivera, parce qu'ils se livreront au monde, au lieu d'user du monde comme n'en usant pas. (I. Cor. VII. 31.) Rappelons-nous toujours que nous devons marcher dans une vie nouvelle, à l'imitation de celle de notre divin ressuscité qui ne peut plus mourir.

Les deux Versets de l'Alleluia célèbrent l'éclat de sa résurrection; mais déjà son Ascension prochaine y est annoncée. Sorti du Père éternellement, descendu dans le temps jusqu'à notre terrestre demeure, il nous avertit que sous peu de jours il va remonter à son Père.

Alleluia, Alleluia.

Alleluia, alleluia.

ÿ. Le Christ est ressuscité, il a fait luire sa lumière sur nous, qu'il a rachetés de son sang, alleluia.

ÿ. Surrexit Christus, et illuxit nobis, quos redemit sanguine suo, alleluia.

ÿ. Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je laisse le monde, et je vais à mon Père, alleluia.

ÿ. Exivi a Patre, et veni in mundum; iterum relinquo mundum et vado ad Patrem, alleluia.

La suite du saint Évangile selon saint Jean. *Chap. xvi.*

Sequentia sancti Evangelii secundum Joannem. *Cap. xvi.*

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité je vous le dis : Si vous demandez quelque chose au Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent vous

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Amen, amen dico vobis : si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Usque modo non petistis quidquam in no-

mine meo : petite et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum. Hæc in proverbii locutus sum vobis. Venit hora cum jam non in proverbii loquar vobis, sed palam de Patre annuntiabo vobis. In illo die in nomine meo petetis : et non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis : ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, et credidistis quia ego a Deo exivi. Exivi a Patre, et veni in mundum : iterum relinquero mundum, et vado ad Patrem. Dicunt ei discipuli ejus : Ecce nunc palam loqueris, et proverbium nullum dicis : nunc scimus quia scis omnia, et non opus est tibi ut quis te interroget : in hoc credimus quia a Deo existis.

n'avez rien demandé en mon nom : demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine. Je vous ai dit ces choses en paraboles : l'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous enseignerai ouvertement sur le Père. En ce jour, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai pour vous le Père ; car le Père vous aime lui-même, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti du Père et suis venu en ce monde : maintenant je quitte le monde et je vais au Père. Ses disciples lui dirent : Voilà que maintenant vous parlez ouvertement, et sans dire de paraboles. A présent nous savons que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas besoin qu'on vous interroge : en cela nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

Lorsque le Sauveur, à la dernière Cène, annonçait ainsi à ses Apôtres son prochain départ, ils étaient loin encore de comprendre tout ce qu'il était. Déjà cependant ils croyaient « qu'il était sorti de Dieu. » Mais cette croyance était faible, puisqu'elle devait s'éteindre sitôt. Dans les jours où nous sommes, entourant leur maître ressuscité, illuminés par sa parole, ils savent mieux ce qu'il est. Le moment est arrivé « où il ne leur parle plus en paraboles ; » nous avons vu quels enseignements il leur donne, comme il les prépare à devenir les docteurs du monde. C'est maintenant qu'ils peuvent lui dire : « O maître, vous êtes véritable-

ment sorti de Dieu. » Mais par là même ils comprennent davantage la perte dont ils sont menacés ; ils ont l'idée du vide immense que son absence leur fera sentir.

Jésus commence à recueillir le fruit que sa divine bonté a semé en eux, et qu'il a attendu avec une si ineffable patience. Si, lorsqu'ils étaient autour de lui à la table de la Cène, il les félicitait déjà sur leur foi ; maintenant qu'ils l'ont vu ressuscité, qu'ils l'ont entendu, ils méritent bien autrement ses éloges ; car ils sont devenus plus fermes et plus fidèles. « Le Père vous aime, leur disait-il lors de cette dernière cène, parce que vous m'avez aimé ; » combien plus le Père doit-il les aimer, maintenant que leur amour s'est accru ! Que cette parole nous donne espérance. Avant la Pâque, nous aimions faiblement le Sauveur, nous étions chancelants à son service ; maintenant que nous avons été instruits par lui, nourris de ses mystères, nous pouvons espérer que le Père nous aimera ; car nous aimons davantage, nous aimons mieux son Fils. Ce divin Rédempteur nous invite à demander au Père en son nom tous nos besoins. Le premier de tous est la persévérance dans l'esprit de la Pâque ; insistons pour l'obtenir, et offrons à cette intention la divine Victime qui dans peu d'instant sera présentée sur l'autel.

L'Offertoire est emprunté des Psaumes ; c'est un chant d'actions de grâces que le fidèle, uni à Jésus ressuscité, offre à Dieu qui a daigné l'établir dans la vie nouvelle, en lui faisant part de ses miséricordes les plus choisies.

OFFERTOIRE.

Benedicite, gentes, Dominum Deum nostrum, et obaudite vocem laudis ejus : qui posuit animam meam ad vitam, et non dedit commoveri pedes meos. Benedictus Dominus, qui non amovit deprecationem meam, et misericordiam suam a me. Alleluia

Peuples, bénissez le Seigneur notre Dieu, et faites entendre ses louanges. Il a donné la vie à mon âme, il n'a pas permis que mes pieds fussent ébranlés. Bénédisoit le Seigneur qui n'a pas rejeté ma prière, ni retiré de moi sa miséricorde. Alleluia.

Dans la Secrète, l'Eglise demande pour nous l'entrée dans la gloire céleste, dont la Pâque terrestre est l'introduction. Tous les mystères divinement opérés ici-bas ont pour but de nous sanctifier, afin que nous devenions mûrs pour la vision et la possession éternelle de Dieu ; c'est ce que l'Eglise, instruite par les divines Ecritures, appelle la gloire.

SECRÈTE.

Suscipe, Domine, fidelium preces cum oblationibus hostiarum : ut per hæc piæ devotionis officia, ad cœlestem gloriam transeamus. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Recevez, Seigneur, les prières des fidèles, avec ces hosties qui vous sont offertes ; et en retour de l'accomplissement de ce devoir de notre religion, faites-nous parvenir à la gloire céleste. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

De la très-sainte Vierge.

Tua, Domine, propitiatione, et beatæ Mariæ semper virginis intercessionem, ad perpetuam atque præsentem hæc oblatio nobis proficiat prosperitatem et pacem.

Daignez, Seigneur, nous être propice, et par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge, faire que cette oblation nous procure la prospérité et la paix, en ces jours et à jamais.

Contre les persécuteurs de l'Église.

Protégez - nous , Seigneur, nous qui célébrons vos mystères, afin que nous attachant aux choses divines nous vous servions dans le corps et dans l'âme. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Protege nos, Domine, tuis mysteriis servientes: ut divinis rebus inhærentes, et corpore tibi famulemur et mente. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Pour le Pape.

Laissez - vous fléchir, Seigneur, par l'offrande de ces dons, et daignez gouverner par votre continuelle protection votre serviteur N. que vous avez voulu établir Pasteur de votre Église. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Oblatis, quæsumus Domine, placare muneribus : et famulum tuum N. quem pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, assidua protectione gubernâ. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

L'Antienne de la Communion est un chant de jubilation qui exprime l'allégresse continue de la Pâque, et dont les accents sont empruntés au Roi-Propète.

COMMUNION.

Chantez au Seigneur, alleluia; chantez au Seigneur et bénissez son nom; célébrez chaque jour le salut qu'il nous donne, alleluia, alleluia.

Cantate Domino, alleluia: cantate Domino, et benedicite nomen ejus: benediciate de die in diem salutare ejus, alleluia, alleluia.

La sainte Église nous suggère dans la Postcommunion la formule de nos demandes à Dieu. Il nous faut désirer le bien; demandons ce désir, et continuons notre prière jusqu'à ce que le bien lui-même nous arrive. La grâce descendra alors, et ce sera à nous de ne la pas négliger.

POSTCOMMUNION.

Tribue nobis, Domine, coelestis mensæ virtute satiat, et desiderare quæ recta sunt et desiderata percipere. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Nous sommes rassasiés, Seigneur, par la puissante nourriture de la table céleste; donnez-nous de désirer ce qui est bien, et d'obtenir ce que nous désirons. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

De la très-sainte Vierge.

Sumptis, Domine, salutis nostræ subsidiis: da, quæsumus, beatæ Mariæ semper virginis patrocinii nos ubique protegi, in cujus veneratione hæc tuæ obtulimus majestati.

Nous venons, Seigneur, de recevoir le puissant secours du salut; daignez faire que nous soyons en tous lieux couverts de la protection de la bienheureuse Marie toujours vierge, en l'honneur de laquelle nous avons offert ce sacrifice à votre Majesté.

Contre les persécuteurs de l'Église.

Quæsumus, Domine Deus noster, ut quos divina tribus participatione gaudere, humanis non sinas subjacere periculis. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Nous vous supplions, Seigneur notre Dieu, de ne pas laisser exposés aux périls de la part des hommes ceux à qui vous accordez de participer aux mystères divins. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Pour le Pape.

Hæc nos, quæsumus Domine, divini sacramenti perceptio protegat: et famulum tuum N. quem Pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, una cum commissis sibi grege, salvet semper et muniat. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Que la réception de ce divin sacrement nous protège, Seigneur; qu'elle sauve aussi et fortifie à jamais, avec le troupeau qui lui est confié, votre serviteur N. que vous avez établi Pasteur de votre Église. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

A VÊPRES.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

ANT. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit complète; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru en moi, alleluia.

ANT. Petite et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum: ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, et credidistis, alleluia.

ORAISON.

O Dieu, vous de qui procèdent tous les biens, accordez à nos humbles prières que, par votre inspiration, nos pensées se portent à ce qui est bien, et daignez nous accorder votre conduite pour l'accomplir. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus, a quo bona cuncta procedunt, largire supplicibus tuis: ut cogitemus, te inspirante, quæ recta sunt, et te gubernante, eadem faciamus. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Nous terminons la journée par cette grave exhortation que l'Église gothique d'Espagne adressait aux fidèles au milieu même des joies pascales, afin de les avertir des précautions qui leur étaient nécessaires pour conserver en eux la vie nouvelle qu'ils avaient reçue.

MISSA.

(*Feria V post Pascha.*)

Sachons, frères bien-aimés, unir nos transports avec la réserve, nos fêtes avec la vigi-

Habeant, dilectissimi fratres, vota cautelam, festa diligentiam, gaudia discipli-

nam. Exsultare decet quod resurrexerimus : sed timere convenit ne cadamus. Inter novam vitam veteremque mortem oportet scire quid evasimus, oportet elegire quid amemus. Non enim error, sed contemptus est peccare commonitum. Major post veniam poena sequitur contumaces : gravius est captivos fieri jam redemptos. Habet ista pietas potestatem, habet potestas ista terrorem, habet terror iste vindictam. Non enim fuisset pius in homine, nisi prius iratus fuisset in dæmone. Confortamur gratia doni, si non corrumparamur lege peccati. Ratio parcendi est præviseo corrigendi. Non mutamur indulgentia, si non renovetur offensa. Qui nobis quod peccavimus indulsit, et ne ultra peccaremus admonuit. Profuit clementia, si profecit disciplina. Jam quidem hominem gratia adoptavit, sed necdum dæmonem gehenna suscepit. Violentia peccatum perdidit, non naturam. Dimicandi est facultas, non securitas otiandi. Spoliatus est adversarius, non exstinctus. Gravius necesse est ut frendeat in amissis, quibus præerat dominando subjectis. Accepimus castra per fidem, arma per crucem, signa per carnem, vexilla per sanguinem : restat causa certaminis. Qui enim afferre necessitatem voluit pugnae, spem voluit probare victoriæ. Præcessit

lance, nos joies avec la règle. Il est juste que nous soyons dans l'allégresse, puisque nous sommes ressuscités ; mais il nous faut craindre aussi, de peur qu'il ne nous arrive de tomber. Entre la vie nouvelle et la mort qui l'a précédée, connaissons bien celle des deux à laquelle nous avons échappé, et choisissons celle que nous devons aimer. Ce n'est pas erreur, c'est mépris, de pécher quand on est averti. Une peine plus sévère attend après la récidive celui qui d'abord fut grâcié ; et ce serait une chose indigne, si celui que l'on a racheté allait de nouveau retomber dans les fers. Outre la bonté, Dieu possède la puissance ; cette puissance est de nature à nous faire trembler, et la crainte qu'elle inspire vient de ce qu'elle est vengeresse. Si Dieu s'est montré si miséricordieux envers l'homme c'est que sa colère s'était déchargée d'abord contre le démon. Une grâce toute gratuite nous a rendu nos forces : n'allons pas retomber par le péché dans notre première maladie. C'est dans le but de nous voir corrigés que Dieu nous a octroyé le pardon, et son indulgence demeurera sur nous, si nos offenses ne se renouvellent pas. En nous remettant nos péchés, il nous a avertis de ne pécher plus. Sa clémence a été pour nous un bien, si la pénitence nous a changés. La grâce divine a daigné adopter un pécheur ; mais l'enfer n'a pas encore reçu le démon, et ne s'est pas refermé sur lui. On lui a arraché violemment le pécheur ;



mais la nature qui produit le péché est restée. L'arène du combat est ouverte, et le repos n'aurait aucune sûreté. L'adversaire a été dépouillé, mais non tué ; sa rage doit être au comble d'avoir perdu les sujets qu'il dominait avec tant d'empire. La foi est devenue pour nous un camp, la croix une arme, la chair et le sang du Christ un étendard ; reste à attendre le moment de la bataille. Celui qui a voulu nous assujettir au combat comme à une nécessité, approuve en nous l'espoir de la victoire. Il a commencé par nous octroyer le don de l'adoption ; le jugement lui reste à porter sur notre vie. Maintenant il nous promet ses bienfaits : après l'heure du travail viendra le moment critique. Ayons donc devant les yeux le bienfait du Seigneur plein de miséricorde qui, lorsqu'il s'est agi de notre rançon, n'a pas versé un poids d'argent, un talent d'or, ne s'est pas borné à répandre ses grâces, mais s'est soumis à un infâme gibet, acceptant jusqu'à la plus sanglante insulte dans sa chair, l'insulte du tombeau. Certes, il ne pouvait rien faire de plus grand que ce qu'il a fait pour nous, rien de plus avantageux ; mais il a dû exiger que notre service envers lui fût d'autant plus soigneux, qu'il a daigné nous racheter à un plus grand prix. Afin donc qu'il daigne achever en nous les bienfaits de sa rédemption, attachons-nous avec constance et persévérance à la prière.

quidem in adoptione donum, sed adhuc restat in conversatione iudicium. Hic promissio est de munere, illic vicissitudo futura est post laborem. Sit itaque ille ante oculos nostros Domini miserantis affectus, quod in taxatione nostra non argenti pondus, non auri talentum dedit, non gratiarum fudit ornatum, sed convictio subdidit patibulo, sepulchro sustinens carneam injuriam sepulturam, nihil majus potuit dare, nihil melius. Ut utique sit probandum quod diligentius nos sibi servire voluit, qui pretiosius nos redemit. Ergo ut in nobis redemptionis suæ beneficia dignetur perficere, constanter nos convenit ac perseveranter orare.

LE LUNDI DES ROGATIONS

Aujourd'hui commence une série de trois jours consacrés à la pénitence. Cet incident inattendu parait au premier abord une sorte d'anomalie dans le Temps pascal ; et néanmoins, quand on y réfléchit, on arrive à reconnaître que cette institution n'est pas sans une relation intime avec les jours auxquels elle se rapporte. Il est vrai que le Sauveur disait avant sa Passion que « durant le séjour de l'Époux au milieu de nous, il ne serait pas temps de jeûner » (Luc. v. 34) ; mais ces dernières heures qui précèdent son départ pour le ciel n'ont-elles pas quelque chose de mélancolique ? et n'étions-nous pas portés tout naturellement hier à penser à la tristesse résignée et contenue qui oppresse le cœur de la divine Mère et celui des disciples, à la veille de perdre celui dont la présence était pour eux l'avant-goût des joies célestes ?

Il nous faut maintenant raconter comment et à quelle occasion le Cycle liturgique s'est complété, dans cette saison, par l'introduction de ces trois jours durant lesquels la sainte Église, toute radieuse qu'elle était des splendeurs de la Résurrection, semble vouloir tout à coup rétrograder jusqu'au deuil quadragésimal. L'Esprit-Saint, qui la dirige en toutes choses, a voulu

qu'une simple Église des Gaules, un peu après le milieu du v^e siècle, vit commencer dans son sein ce rite imposant qui s'étendit rapidement à toute la catholicité, dont il fut reçu comme un complément de la liturgie pascale.

L'Église de Vienne, l'une des plus illustres et des plus anciennes de la Gaule méridionale, avait alors saint Mamert pour évêque. Des calamités de tout genre étaient venues désoler cette province récemment conquise par les Burgundes. Des tremblements de terre, des incendies, des phénomènes effrayants agitaient les populations, comme autant de signes de la colère divine. Le saint évêque désirant relever le courage de son peuple, en le portant à s'adresser à Dieu dont la justice avait besoin d'être apaisée, prescrivit trois jours d'expiation durant lesquels les fidèles se livreraient aux œuvres de la pénitence, et marcheraient en procession en chantant des psaumes. Les trois jours qui précèdent l'Ascension furent choisis pour l'accomplissement de cette pieuse résolution. Sans s'en douter, le saint évêque de Vienne jetait ainsi les fondements d'une institution que l'Église entière allait adopter.

Les Gaules commencèrent, comme il était juste. Saint Alcime Avit, qui succéda presque immédiatement à saint Mamert sur le siège de Vienne, atteste que la pratique des Rogations était déjà consolidée dans cette Église¹. Saint Césaire d'Arles, au commencement du vi^e siècle, en parle comme d'une coutume

¹ *Homil. de Rogationibus.*

sacrée déjà répandue au loin, désignant au moins par ces paroles toute la portion des Gaules qui se trouvait alors sous le joug des Visigoths¹. On voit clairement que la Gaule tout entière ne tarda pas d'adopter ce pieux usage, en lisant les canons portés à ce sujet dans le premier concile d'Orléans tenu en 511, et réuni de toutes les provinces qui reconnaissaient l'autorité de Clovis. Les règlements du concile au sujet des Rogations donnent une haute idée de l'importance que l'on attachait déjà à cette institution. Non-seulement l'abstinence de chair est prescrite pendant les trois jours, mais le jeûne est de précepte. On ordonne également de dispenser de leur travail les gens de service, afin qu'ils puissent prendre part aux longues fonctions par lesquelles ces trois jours étaient pour ainsi dire remplis². En 567, le concile de Tours sanctionnait pareillement l'obligation du jeûne dans les Rogations³; et quant à l'obligation de fêter durant ces trois jours, on la trouve reconnue encore dans les Capitulaires de Charlemagne et de Charles le Chauve.

Le principal rite des Églises des Gaules durant ces trois jours consista, dès l'origine, dans ces marches solennelles accompagnées de cantiques de supplication, et que l'on a appelées Processions, parce que l'on se rend d'un lieu dans un autre. Saint Césaire d'Arles nous apprend que celles qui avaient lieu dans les Rogations duraient six heures entières; en sorte que le clergé se sentant fatigué par la longueur des chants, les femmes

¹ *Serm.* CLXXII, parmi les Sermons de saint Augustin.

² Canon XXVII.

³ Canon XVII.

chantaient en chœur à leur tour, afin de laisser aux ministres de l'Église le temps de respirer¹. Ce détail emprunté aux mœurs des Églises des Gaules à cette époque primitive, peut nous aider à apprécier l'indiscrétion de ceux qui, en nos temps modernes, ont poussé à l'abolition de certaines processions qui prenaient une partie notable de la journée, et cela dans l'idée que cette longueur devait être en elle-même considérée comme un abus.

Le départ de la Procession des Rogations était précédé de l'imposition des cendres sur la tête de ceux qui allaient y prendre part, et c'était le peuple tout entier. L'aspersion de l'eau bénite avait lieu ensuite : après quoi le pieux cortège se mettait en marche. La Procession était formée du clergé et du peuple de plusieurs églises d'un rang secondaire, qui marchaient sous la croix d'une église principale dont le clergé présidait la fonction. Tout le monde, clercs et laïques, marchait nu-pieds. On chantait la Litanie, des Psaumes, des Antiennes, et l'on se rendait à quelque basilique désignée pour la station, où l'on célébrait le saint Sacrifice. Sur la route on visitait les églises qui se rencontraient, et l'on y chantait une antienne à la louange du mystère ou du saint, sous le titre duquel elles avaient été consacrées.

Tels étaient à l'origine, et tels ont été longtemps les rites observés dans les Rogations. Le Moine de Saint-Gall, qui nous a laissé de si précieux mémoires sur Charlemagne, nous apprend que le grand empereur,

¹ *Serm.* CLXXIV. HERBERTIUS TURRITANUS, *Miracul.*, lib. I. c. 21.

en ces jours, quittait sa chaussure comme les plus simples fidèles, et marchait nu-pieds à la suite de la croix, depuis son palais jusqu'à l'église de la Station¹. Au XIII^e siècle, sainte Élisabeth de Hongrie donnait encore le même exemple ; son bonheur était, durant les Rogations, de se confondre avec les plus pauvres femmes du peuple, marchant aussi nu-pieds, et couverte d'un grossier vêtement de laine². Saint Charles Borromée, qui renouvela dans son Église de Milan tant d'usages précieux de l'antiquité, n'eut garde de négliger les Rogations. Par ses soins et par ses exemples, il ranima dans son peuple l'ancien zèle pour une pratique si sainte. Il exigea de ses diocésains le jeûne pendant ces trois jours, et il l'accomplissait lui-même au pain et à l'eau. La Procession, à laquelle tout le clergé de la ville était tenu d'assister, et qui commençait par l'imposition des cendres, partait du Dôme au point du jour, et ne rentrait qu'à trois ou quatre heures après-midi, ayant visité le lundi treize églises, neuf le mardi et onze le mercredi. Le saint Archevêque célébrait le saint Sacrifice dans une de ces églises, et adressait la parole à son peuple³.

Si l'on compare le zèle de nos pères pour la sanctification de ces trois journées avec l'insouciance qui accompagne aujourd'hui, surtout dans les villes, la célébration des Rogations, on ne saurait manquer de reconnaître ici encore une des marques de l'affaiblissement du sens chrétien dans la société actuelle. Com-

¹ *De rebus bellicis Carolus Magni*, cap. xvi.

² Surius. *ad diem xix Novembris*.

³ GUISSANO. *Vie de saint Charles Borromée*.

bien cependant sont importantes les fins que se propose la sainte Église dans ces Processions auxquelles devraient prendre part tant de fidèles qui ont des loisirs pieux, et qui, au lieu de les consacrer à servir Dieu par les œuvres de la vraie piété catholique, les consomment dans des exercices privés qui ne sauraient ni attirer sur eux les mêmes grâces, ni apporter à la communauté chrétienne les mêmes secours d'édification !

Les Rogations s'étendirent rapidement des Gaules dans toute l'Église d'Occident. Elles étaient déjà établies en Espagne au VII^e siècle, et elles ne tardèrent pas à s'introduire en Angleterre, et plus tard dans les nouvelles Églises de la Germanie, à mesure qu'elles étaient fondées. Rome elle-même les adopta à la fin du VIII^e siècle, sous le pontificat de saint Léon III. C'était peu de temps après que les Églises des Gaules ayant renoncé à la liturgie gallicane pour prendre celle de Rome, eurent à admettre dans leurs usages la Procession de saint Marc. Mais il y eut cette différence qu'à Rome on conserva à la Procession du 25 Avril le nom de *Litanie majeure*, et l'on appela *Litanies mineures* celles des Rogations, tandis qu'en France on désigna ces dernières par l'appellation de *Litanies majeures*, en réservant le nom de *mineure* pour la Litanie de saint Marc. Mais l'Église romaine, sans blâmer la dévotion des Églises des Gaules qui avaient cru devoir introduire dans le Temps pascal trois journées d'observance quadragésimale, n'adopta pas cette rigueur. Il lui répugnait d'attrister par le jeûne la joyeuse quarantaine que Jésus ressuscité accorde encore à ses

disciples; elle s'est donc bornée à prescrire l'abstinence de la viande durant ces trois jours. L'Église de Milan, qui garde si sévèrement, ainsi que nous l'avons vu, l'institution des Rogations, l'a placée aux lundi, mardi et mercredi qui suivent le dimanche dans l'Octave de l'Ascension, c'est-à-dire au delà des quarante jours consacrés à célébrer la Résurrection.

Il faut donc, pour être dans cette véritable mesure dont l'Église romaine ne se départ jamais, envisager les Rogations comme une institution sainte qui vient tempérer nos joies pascales et non les anéantir. La couleur violette employée à la Procession et à la Messe de la Station, n'a pas pour but de nous indiquer encore la fuite de l'Époux; (CANT. VIII) mais elle nous avertit que son départ est proche, et l'abstinence qui nous est imposée, bien qu'elle ne soit pas accompagnée du jeûne, est déjà comme un témoignage anticipé de nos regrets pour cette chère présence de notre Rédempteur qui va nous être sitôt ravi.

En écrivant ces lignes destinées à expliquer aux fidèles les motifs d'une institution que l'Église a sanctionnée par ses ordonnances, il nous vient en mémoire que, dans ces dernières années, l'abaissement des mœurs chrétiennes est venu à tel point parmi nous, que plusieurs Evêques ont cru devoir solliciter du Siège apostolique la remise de l'abstinence en ces trois jours, après tant de siècles, et dans cette même France qui, par son exemple, avait imposé à toute la chrétienté la solennité des Rogations. C'est donc une expiation de moins, une intercession de moins, un secours de moins, en un siècle déjà si appauvri des moyens par

lesquels la vie chrétienne se conserve, par lesquels le ciel est fléchi, les grâces de salut obtenues. Puissent les vrais fidèles en conclure que l'assistance aux Processions de ces trois jours est devenue plus opportune que jamais, et qu'il est urgent de compenser, en s'unissant à la prière liturgique, l'abolition d'une loi salutaire qui datait de si loin, et qui, dans ses exigences, pesait si légèrement sur notre mollesse !

Selon la discipline actuelle de l'Église, les Processions des Rogations, dont l'intention est d'implorer la miséricorde de Dieu offensé par les péchés des hommes, et d'obtenir la protection céleste sur les biens de la terre, sont accompagnées du chant des Litanies des Saints, et complétées par une Messe spéciale qui se célèbre soit dans l'église de la Station, soit dans l'église même d'où la Procession est partie, si elle ne doit pas s'arrêter dans quelque sanctuaire.

On ne saurait trop estimer les Litanies des Saints, à cause de leur puissance et de leur efficacité. L'Église y a recours dans toutes les grandes occasions, comme à un moyen de se rendre Dieu propice, en faisant un appel à la cour céleste tout entière. Si l'on ne pouvait prendre part aux Processions des Rogations, que l'on récite du moins ces Litanies en union avec la sainte Église ; on aura part aux avantages d'une si sainte institution, et on contribuera à obtenir les grâces que la chrétienté sollicite de toutes parts en ces trois jours ; enfin on aura fait acte de catholique.

Nous insérons ici la Messe des Rogations, qui est la même pour les trois jours. Tout y parle de la nécessité et de la puissance de la prière. La sainte Église y

revêt la couleur quadragésimale pour exprimer ses intentions expiatrices ; mais tout en elle respire la confiance et l'espoir d'être exaucée ; on sent qu'elle s'appuie sur l'amour de son Époux ressuscité.

LA MESSE DES ROGATIONS.

L'Introït tiré des Psaumes annonce d'avance la miséricorde du Seigneur, qui a exaucé la prière de son peuple, tout aussitôt qu'elle est montée vers lui.

INTROÏT.

Exaudivit de templo sancto suo vocem meam, alleluia : et clamor meus in conspectu ejus introivit in aures ejus, alleluia, alleluia.

Ps. Diligam te, Domine, virtus mea : Dominus firmiter meum et refugium meum, et liberator meus. *ÿ.* Gloria Patri. Exaudivit.

De son temple saint, le Seigneur a exaucé ma prière, alleluia ; et le cri que j'ai poussé en sa présence a pénétré jusqu'à ses oreilles. Alleluia, alleluia.

Ps. Je vous aimerai, Seigneur qui êtes ma force ; le Seigneur est mon appui, mon refuge et mon libérateur. *ÿ.* Gloire au Père. De son temple.

Dans la Collecte, l'Église expose à Dieu les besoins de ses enfants, le priant de reconnaître la confiance avec laquelle ils recourent à lui, et implorant pour eux sa protection dans leurs nécessités.

ORAISON.

Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut, qui in afflictione nostra de tua pietate confidimus, contra adversa omnia, tuasemper protectione muniamur. Per Domi-

Faites, s'il vous plaît, ô Dieu tout puissant, que nous qui, dans nos afflictions, mettons notre confiance en votre bonté, nous soyons fortifiés par votre protection contre toute adver-

sité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen. num nostrum Jesum Christum. Amen.

On ajoute les autres Collectes, comme à la Messe du cinquième Dimanche après Pâques, ci-dessus, page 146.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Épître de saint Jacques Apôtre. *Chap. v.*

Lectio Epistolæ beati Jacobi Apostoli. *Cap. v.*

Mes bien aimés, confessez vos fautes les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés ; car la prière persévérante du juste peut beaucoup. Elie était un homme semblable à nous, sujet à la souffrance : cependant, quand il eut prié avec instance pour obtenir que la pluie cessât de tomber sur la terre, il n'y eut pas de pluie durant trois ans et six mois ; puis il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit. Mes frères, si l'un de vous s'écarte de la vérité, et que, quelqu'un l'y fasse rentrer, il doit savoir que celui qui aura fait sortir un pécheur de l'erreur de sa voie, sauvera de la mort son âme à soi, et couvrira la multitude de ses péchés.

Charissimi, confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem ut salvermini : multum enim valet deprecatio justis assidua. Elias homo erat similis nobis, passibilis : et oratione oravit ut non plueret super terram, et non pluit annos tres, et menses sex. Et rursum oravit : et cælum dedit pluviam, et terra dedit fructum suum. Fratres mei, si quis ex vobis erraverit a veritate, et converterit quis eum : scire debet quoniam qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et operiet multitudinem peccatorum.

C'est encore à l'Apôtre saint Jacques le Mineur que la sainte Église emprunte l'Épître aujourd'hui ; et l'on ne saurait trop admirer l'à-propos que présentent les paroles de l'écrivain inspiré. L'une des fins de l'institution des Rogations est d'obtenir de la bonté de Dieu la température convenable pour les fruits de la terre,

et saint Jacques nous montre, par l'exemple d'Élie, que la prière peut rendre le ciel serein, ou en faire descendre une pluie fécondante. Imitons la foi du prophète, et recommandons au Seigneur les moissons, qui ont tant besoin encore de sa bonté pour arriver à leur maturité, et pour échapper aux fléaux qui pourraient fondre sur elles. Un autre but des Rogations est d'obtenir la rémission des péchés. Si nous prions avec ferveur pour nos frères qui sont égarés, nous obtiendrons en leur faveur des miséricordes particulières. Nous ne connaissons peut-être pas en ce monde ceux que notre prière, unie à celle de la sainte Église, aura retirés de la voie du péché ; mais l'Apôtre nous apprend que notre charité recevra la plus précieuse récompense, l'effusion de la miséricorde de Dieu sur nous-mêmes.

Pour exprimer le deuil et la componction dans cette Messe des Rogations, l'Église, qui a revêtu la couleur violette, arrête la jubilation de ses cantiques ; elle ne se permet qu'un seul verset alléluïatique, lequel d'ailleurs continue d'exprimer ses espérances dans la bonté du Seigneur.

Alleluia.

Ÿ. Confitemini Domino,
quoniam bonus : quoniam
in sæculum misericordia
ejus.

Alleluia.

Ÿ. Louez le Seigneur, parce
qu'il est bon, parce que sa mi-
séricorde est à jamais.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii
secundum Lucam. *Cap. xi.*

In illo tempore : Dixit
Jesus discipulis suis : Quis
vestrum habebit amicum,

La suite du saint Évangile selon
saint Luc. *Chap. xi.*

En ce temps-là, Jésus dit à
ses disciples : Si l'un de vous a
un ami, et que, l'allant trouver

au milieu de la nuit, il lui dise : Mon ami, prête-moi trois pains, parce qu'un de mes amis en voyage est venu chez moi, et je n'ai rien à lui donner; et que du dedans de la maison l'autre réponde : Ne m'importune pas, la porte est fermée, et mes serviteurs sont au lit comme moi; je ne puis me lever et te rien donner. Si cependant le premier continue de frapper, quand même il ne se lèverait pas d'abord et ne lui donnerait rien par le motif de l'amitié; à cause de son importunité, je vous le dis, il se lèvera et lui donnera ce dont il a besoin. Je vous dis de même : Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande, reçoit; et qui cherche, trouve; et à qui frappe, on ouvrira. Est-il parmi vous un père qui donnât à son fils une pierre, lorsqu'il lui demande du pain? ou qui lui donnât un serpent, lorsqu'il lui demanderait un poisson? ou qui lui donnât un scorpion, lorsqu'il lui demanderait un œuf? Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants; combien plus votre Père céleste donnera-t-il l'Esprit bon à ceux qui le lui demandent?

et ibit ad illum media nocte, et dicet illi : Amice, commodam mihi tres panes, quoniam amicus meus venit de via ad me, et non habeo quod ponam ante illum; et ille deintus respondens dicat : Noli mihi molestus esse, jam ostium clausum est, et pueri mei mecum sunt in cubili : non possum surgere, et dare tibi. Et si ille perseveraverit pulsans : dico vobis, et si non dabit illi surgens eo quod amicus ejus sit, propter improbitatem tamen ejus surget, et dabit illi quotquot habet necessarios. Et ego dico vobis : Petite, et dabitur vobis : quærite et invenietis : pulsate, et aperietur vobis. Omnis enim qui petit, accipit : et qui quærit, invenit : et pulsanti aperietur. Quis autem ex vobis patrem petit panem, numquid lapidem dabit illi? Aut piscem : numquid pro pisce serpentem dabit illi? Aut si petierit ovum : numquid porriget illi scorpionem? Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris : quanto magis Pater vester de cælo dabit spiritum bonum petentibus se?

Est-il rien, dans les saints Évangiles, qui soit plus expressif sur la toute-puissance de la prière que ces paroles de notre Sauveur? La sainte Église, en nous les faisant lire aujourd'hui, nous montre assez sans

doute l'importance des Rogations, puisque c'est en ces jours qu'elle nous révèle la vertu de l'intercession, qui triomphe des refus même de Dieu. Le choix des lectures de la sainte Écriture dans la Liturgie est un enseignement permanent et toujours à propos : on a dû le reconnaître jusqu'ici. En ces trois jours où il s'agit de fléchir le ciel offensé, rien n'était plus nécessaire que de bien faire comprendre aux chrétiens le pouvoir qu'exerce sur Dieu lui-même l'insistance dans la prière. Les Litanies qui ont été chantées dans le cours de la Procession nous offrent un modèle de cette sainte obstination dans la prière. Nous n'avons cessé de répéter : « Seigneur ! ayez pitié ; délivrez-nous, Seigneur ! Nous vous en supplions, exaucez-nous ! » En ce moment la médiation de notre divin Agneau pascal offert sur l'autel se prépare, et dans peu d'instants il joindra à nos faibles vœux son entremise toujours efficace. Muni d'un tel gage, nous nous retirerons, assurés de n'avoir pas prié en vain. Prenons donc aussi la résolution de ne plus nous tenir éloignés de la sainte Église dans ses pratiques, et de préférer toujours la prière faite avec elle à toute autre que nous offririons à Dieu en notre particulier, dans les jours où cette Épouse du Sauveur, cette mère commune, veut bien nous convier à prendre part aux devoirs de supplication que, dans notre intérêt, elle rend à son céleste Époux.

Dans l'Offertoire emprunté aussi à David, elle loue le Seigneur qui, malgré l'indignité de l'homme pécheur, s'est laissé vaincre par ses instances, et s'est levé pour le défendre et subvenir à ses besoins.

OFFERTOIRE.

Je louerai le Seigneur avec tous les accents de ma voix ; je chanterai ses louanges au milieu d'une nombreuse assemblée ; car il s'est tenu à la droite du pauvre, et il a sauvé mon âme des atteintes de ceux qui la poursuivaient, alleluia.

Confitebor Domino nimis in ore meo : et in medio multorum laudabo eum , qui adstitit a dextris pauperis : ut salvam faceret a persequentibus animam meam, alleluia.

Les liens de nos péchés nous tenaient enchaînés, et nous ne pouvions pas nous-mêmes revenir à Dieu ; la victime pascalle nous a rendus à la liberté, et chaque fois que son sacrifice se renouvelle sur l'autel, c'est notre délivrance qui s'opère de nouveau. La sainte Église, dans la Secrète, représente au Dieu tout puissant les motifs sur lesquels s'appuie notre confiance dans l'Hostie divine dont il nous a fait don.

SECRÈTE.

Par cette oblation, Seigneur, daignez nous dégager des liens de notre malice, et nous concilier les dons de votre miséricorde. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Hæc munera, quæsumus, Domine, et vincula nostræ pravitatis absolvant, et tuæ nobis misericordiæ dona concilient. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

On ajoute les autres Secrètes, comme à la Messe du cinquième dimanche après Pâques, ci dessus, page 152.

L'Antienne de la Communion répète avec jubilation les paroles du Sauveur que nous avons entendues dans notre Évangile. C'est lui-même qui nous autorise à tout oser dans la prière. Nul de nous n'aurait osé dire : « Quiconque demande à Dieu reçoit l'effet de sa de-

mande ; » mais maintenant que le Fils de Dieu est venu du ciel en terre pour nous l'apprendre, notre consolation doit être de le répéter sans cesse.

COMMUNION.

Petite, et accipietis : quærite, et invenietis ; pulsate, et aperietur vobis : oninis enim qui petit accipit : et qui quærit invenit : et pulsanti aperietur. Alleluia.

Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et on vous ouvrira. Car quiconque demande, reçoit ; quiconque cherche, trouve ; et à celui qui frappe, on ouvrira. Alleluia.

Le sacrifice de paix est consommé, et la confiance de l'Église s'épanche dans les paroles d'actions de grâces que renferme la Postcommunion. Le don sacré a apporté la consolation ; la sainte Église espère que ses enfants en profiteront pour faire de nouveaux progrès dans l'amour.

POSTCOMMUNION.

Vota nostra, quæsumus Domine, pio favore prosequere : ut, dum dona tua in tribulatione percipimus, de consolatione nostra in tuo amore crescamus. Per Dominum nostrum Jesum Christum, Amen.

Daïgnez, Seigneur, agréer favorablement nos vœux ; afin qu'en recevant vos dons au milieu de notre tribulation, la consolation que vous nous donnez nous fasse croître dans votre amour. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute les autres Postcommunions, comme à la Messe du cinquième Dimanche après Pâques, ci-dessus, page 154.

Nous ajoutons ici un fragment liturgique tiré de la Messe des Rogations selon l'antique rite gallican.

Cette prière fait partie des supplications du premier jour, et doit remonter à la plus haute antiquité. On est à même d'y reconnaître l'importance que l'on attachait au jeûne des Rogations dans l'Église des Gaules, au temps des Mamert de Vienne et des Césaire d'Arles.

(POST NOMINA.)

Ils sont à vous, Seigneur, ces aliments dont chaque jour nous nous servons pour soutenir nos forces ; il sont à vous aussi, les jeûnes par lesquels nous contenons, pour vous obéir, nos sens entraînés par le désir d'être satisfaits. C'est vous qui, pour notre consolation, avez réglé l'ordre des temps, en sorte que nos corps eussent à attendre une réfection sobre destinée à les nourrir, dans la saison où il est opportun de le faire, et que, en d'autres temps le devoir du jeûne les châtiât, et fit d'eux un hommage à votre justice. Daignez recevoir aujourd'hui et sanctifier l'hostie que nous vous offrons pour accompagner la sévérité de ce jeûne de trois jours, et accordez-nous la grâce de sentir en notre âme le penchant au mal s'apaiser, en même temps que nous retirons à nos corps les satisfactions ordinaires. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Tua sunt, Domine, alimenta, quibus in quotidiano victu ad sustentationem reficimur : tuaque jejunia, quibus carnem a lubrica voluptate, te præcipiente, restringimus. Tu ad consolationem nostram vicissitudines temporum disposuisti : ut tempus edendi corpora nostra reffectio sobria aleret ; et jejunandi tempus ea in justitiam tibi placitam faceret macerata. Hanc hostiam ob jejunia triduanæ macerationis a nobis oblatam sanctificans dignanter adsume, et præsta placatus : ut sopita delectatione corpora, mens ab iniquitatibus pariter conquiescat. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

LE MARDI DES ROGATIONS

Les Supplications de l'Église continuent aujourd'hui encore, et l'armée du Seigneur parcourt pour la seconde fois les rues des cités et les chemins ombragés des campagnes. Joignons-nous-y, et faisons entendre ce cri qui pénètre le ciel, *Kyrie eleison! Seigneur, ayez pitié!* Songeons à ce nombre immense de péchés que chaque jour et chaque nuit voient se commettre, et implorons miséricorde. Aux jours du déluge, « toute chair avait corrompu sa voie¹; » mais les hommes ne songeaient pas à demander grâce au ciel. « Le déluge vint et les perdit tous, » dit le Seigneur². S'ils eussent prié, s'ils eussent fait amende honorable à la divine justice, la main de Dieu se fût arrêtée; elle n'eût pas déchainé sur la terre les cataractes du grand abîme³. Un jour doit venir aussi, où non plus les eaux, mais un feu allumé à la colère céleste s'élancera tout à coup, et il embrasera cette terre que nous foulons. Il brûlera jusqu'aux racines des montagnes⁴, et dévorera les pécheurs qui seront surpris dans leur fausse sécurité, comme il arriva aux jours de Noé.

Mais auparavant la sainte Église opprimée par ses

¹ *Genèse..* VI. 12.

² *LUC..* XVII. 27.

³ *Genèse.* VIII. 2.

⁴ *DEUT.* XXXII. 22.

ennemis, décimée par le martyre de ses enfants, réduite aux abois par les défections, dépourvue de tout appui terrestre, sentira que le jour est proche ; car la prière sera devenue rare comme la foi. Veillons donc et prions, afin que ces jours de la consommation soient retardés, afin que la vie chrétienne si épuisée reprenne un peu de vigueur, et que ce monde vieilli ne s'affaisse pas en nos temps. Nous sommes encore partout, mais notre nombre a diminué visiblement. L'hérésie occupe de vastes régions où la catholicité fleurissait autrefois ; dans les pays épargnés par l'hérésie, l'incrédulité et l'indifférence ont amené la plupart des hommes à n'être plus chrétiens que de nom, et à enfreindre sans remords les devoirs religieux les plus essentiels ; chez un grand nombre de ceux qui remplissent encore leurs obligations de catholiques, les vérités sont *diminuées*¹, l'énergie de la foi a fait place à la mollesse dans les convictions, des conciliations impossibles sont tentées et suivies, les sentiments et les actions des saints qu'animait l'esprit de Dieu, les actes et les enseignements de l'Eglise sont taxés d'exagération et d'incompatibilité avec un soi-disant progrès ; la recherche des aises est devenue une étude sérieuse, la poursuite des biens terrestres une noble passion, l'indépendance une idole à laquelle on sacrifie tout, la soumission une honte qu'il faut fuir ou dissimuler ; enfin le sensualisme, comme une impure atmosphère, imprègne de toutes parts une société que l'on dirait avoir résolu d'abolir jusqu'au souvenir de la Croix.

¹ *Psaume xi.*

De là tant de périls pour cette société qui rêve d'autres conditions que celles que Dieu lui a voulu imposer. Si l'Évangile est divin, comment les hommes en pourraient-ils prendre le contre-pied, sans provoquer le ciel à lancer sur eux ces fléaux qui écrasent quand ils ne sauvent pas? Soyons justes, et sachons convenir de nos misères devant la souveraine sainteté : les péchés de la terre se multiplient en nombre et en intensité d'une manière effrayante ; et pourtant, dans le tableau que nous venons de tracer, nous n'avons parlé ni de l'impunité forcenée, ni des enseignements pervers dont le poison circule partout, ni des pactes avec Satan qui menacent notre siècle de descendre au niveau des siècles païens, ni de la conspiration ténébreuse organisée contre tout ordre, toute justice, toute vérité. Encore une fois, unissons-nous à la sainte Église, et crions avec elle en ces jours : « De votre colère, délivrez-nous, Seigneur ! »

Une autre fin des Rogations est d'attirer la bénédiction de Dieu sur les moissons et les fruits de la terre ; c'est la demande du *pain quotidien* qu'il s'agit de présenter solennellement à la majesté divine. « Tous les
« êtres, dit le Psalmiste, élèvent avec espoir leurs yeux
« vers vous, Seigneur, et vous leur donnez leur nour-
« riture en la saison convenable ; vous ouvrez la main,
« et vous répandez votre bénédiction sur tout ce qui
« respire ¹. » Appuyée sur ces touchantes paroles, la sainte Église supplie le Seigneur de donner, cette année encore, aux habitants de la terre la nourriture dont ils

¹ *Psaume CXLIV.*

ont besoin. Elle confesse qu'ils en sont indignes par leurs offenses ; reconnaissons avec elle les droits de la divine justice sur nous, et conjurons-la de se laisser vaincre par la miséricorde. Les fléaux qui pourraient arrêter tout court les espérances orgueilleuses de l'homme sont dans la main de Dieu ; il ne lui en coûterait pas un effort pour anéantir tant de belles spéculations : un dérangement dans l'atmosphère suffirait pour mettre les peuples aux abois. La science économique a beau faire : bon gré, mal gré, il lui faut compter avec Dieu. Elle parle de lui rarement ; il semble consentir à se voir oublié ; mais, « il ne dort pas, celui qui « garde Israël¹. » Qu'il retienne sa main bienfaisante, et nos travaux agricoles, dont nous sommes si fiers, nos cultures, à l'aide desquelles nous nous vantons d'avoir rendu la famine impossible, sont aussitôt frappés de stérilité. Une maladie dont la source demeurera inconnue fondra tout à coup, nous l'avons vu, sur les produits de la terre ; et ce serait assez pour affamer les peuples, assez pour amener les plus terribles perturbations dans un ordre social qui s'est affranchi de la loi chrétienne, et n'a plus d'autre raison de tenir debout que la compassion divine.

Et cependant, si le Seigneur daigne cette année encore octroyer fécondité et protection aux moissons que nos mains ont semées, il sera vrai de dire qu'il aura donné la nourriture à ceux qui l'oublient, à ceux qui le blasphèment, comme à ceux qui pensent à lui et l'honorent. Les aveugles et les pervers, abusant de cette

¹ *Psaume cxx.*

longanimité, en profiteront pour proclamer toujours plus haut l'inviolabilité des lois de la nature ; Dieu se taira encore, et il les nourrira. Pourquoi donc n'éclatet-il pas ? pourquoi contient-il son indignation ? C'est que son Église a prié, c'est qu'il a reconnu sur la terre les dix justes¹, c'est-à-dire le contingent si faible dont il se contente dans son adorable bonté. Il laissera donc parler et écrire ces savants économistes qu'il lui serait si aisé de confondre. Grâce à cette patience, il adviendra que plusieurs se lasseront de courir ainsi les voies de l'absurde ; une circonstance inattendue leur dessillera les yeux, et un jour ils croiront et prieront avec nous. D'autres s'enfonceront toujours plus avant dans leurs ténèbres ; ils défieront la justice divine jusqu'à la fin, et mériteront que s'accomplisse sur eux ce terrible oracle : « Le Seigneur a fait toutes choses pour lui-même, et l'impie pour le jour mauvais². »

Pour nous qui nous faisons gloire de la simplicité de notre foi, qui attendons tout de Dieu et rien de nous-mêmes, qui nous reconnaissons pécheurs et indignes de ses dons, nous implorerons, durant ces trois jours, le pain de sa pitié, et nous dirons avec la sainte Église : « Daignez donner et conserver les fruits de la terre : Seigneur, nous vous en supplions, exaucez-nous ! » Qu'il daigne exaucer cette fois encore le cri de notre détresse ! Dans un an nous reviendrons lui adresser la même demande. Marchant sous l'étendard de la croix, nous parcourrons encore les mêmes sentiers,

¹ *Genèse*. XVIII. 32.

² *Proverb.* XVI. 4.

faisant retentir les airs des mêmes Litanies, et notre confiance se fortifiera de plus en plus, à la pensée que par toute la chrétienté, la sainte Église conduit ses enfants dans cette marche aussi solennelle qu'elle est suppliante. Depuis treize siècles, le Seigneur est accoutumé à recevoir les vœux de ses fidèles à cette époque de l'année ; nous ne voulons plus désormais atténuer les hommages qui lui sont dus, et nous ferons nos efforts pour suppléer, par l'ardeur de nos prières, à l'indifférence et à la mollesse qui s'unissent trop souvent, pour faire disparaître de nos mœurs tant de signes de catholicité qui furent chers à nos pères.

La Messe des Rogations est la même que celle d'hier ; on la trouvera ci-dessus, page 166. Nous ajouterons ici une prière empruntée à l'antique Liturgie gallicane, et composée à l'époque où la pieuse institution à laquelle sont consacrés ces trois jours était encore dans sa première ferveur.

(CONTESTATIO.)

Il est juste et raisonnable, ô Dieu tout puissant et éternel, de vous offrir nos vœux, en accompagnant ce jeûne annuel de toute la contrition de nos cœurs, par Jésus-Christ notre Seigneur, qui étant venu à nous pour nous manifester la profondeur de vos mystères nous a révélé le symbole qui fut offert aux yeux de Noé dans la branche de l'olivier pacifique que la colombe portait dans son bec, lorsqu'il nous a présenté le signe glorieux de la croix, qui est l'arbre verdoyant. Cet arbre, que la co-

Vere dignum et justum est, te tota cordis contritione in jejuni'o laudare, omnipotens sempiterna Deus, per Christum Dominum nostrum. Qui nos mysteriorum tuorum secretis informans, pacificum nemus ore columbæ gestatum, Noe oculis ostendens, nobis de virente arbore crucis gloriosum signum expressit : quem columbæ species in Christi decoravit honore, cunctis colendum Spiritus sanctificatione demon-

strans. Cujus animalis innocentia esse similes præop-
tantes, ab eoque sancti-
ficari Spiritu, cujus ipse
sumpsit speciem, exoran-
tes; in hoc jejunio triduana
humiliatione instituto, in-
victum hoc signum cum ple-
bium cuneis præferentes,
atque Majestatem tuam psal-
lencii modulatione laudan-
tes, petimus, omnipotens
Deus: ut accipias cuncta ple-
bis vota, quæque quoquo
ritu tibi reddit subjecta: et
ita eos in hoc jejunio sanc-
tifies, ut a cunctis merean-
tur exui peccatis.

lombe mystique a dédié à l'hon-
neur du Christ, elle l'a en même
temps sanctifié par la grâce de
l'Esprit-Saint, afin qu'il fût pour
tous l'objet d'un culte religieux,
et nous inspirât le désir de re-
tracer en nous l'innocence de
cet oiseau, et de recevoir la
sanctification par le divin Es-
prit dont il figura un jour la
présence. Nous offrons donc
nos vœux dans ce jeûne et cette
humiliation de trois jours, por-
tant en tête des bataillons for-
més de fidèles le signe invin-
cible de la croix, et faisant re-
tentir dans le chant des psau-
mes la louange de votre divine
majesté. Nous vous supplions,
ô Dieu tout puissant, d'agréer
tous les hommages que vous
présente votre peuple et tous
les rites sous lesquels il les ex-
prime, et de nous accorder,
au moyen de ce jeûne, la sanc-
tification de nos âmes, en
leur faisant mériter d'être af-
franchies de tout péché.

LE MERCREDI DES ROGATIONSLA VIGILE DE L'ASCENSION.

Pour la troisième fois la sainte Église reprend sa marche, et sort du saint temple, afin de faire un dernier appel à la divine miséricorde. Rangeons-nous sous sa bannière, et unissant nos voix à la sienne, invoquons avec elle le secours des saints. Elle est glorieuse, mais aussi elle est puissante, la Litanie dans laquelle sont invoqués tour à tour les chœurs de la Jérusalem céleste. C'est l'Église triomphante s'unissant à l'Église militante pour obtenir le salut de la terre.

MARIE, Mère de Dieu, Vierge des vierges, miracle de la puissance divine, employez en notre faveur votre maternelle médiation auprès de celui qui étant Dieu est aussi votre fils.

Michel l'invincible, Gabriel, heureux messager du salut, Raphaël, médecin compatissant de nos misères; Anges et Archanges qui veillez à notre défense et coopérez à notre salut; hiérarchies célestes qui attendez les élus de la terre pour renforcer vos rangs, intercédez pour vos frères et vos clients.

Jean-Baptiste, précurseur de l'Agneau de Dieu, Joseph, époux de Marie immaculée, père nourricier du

Fils de Dieu ; Patriarches, ancêtres majestueux de la race humaine, aïeux du divin Messie ; Prophètes qui avez annoncé sa venue et décrit tous ses traits, afin que la terre reconnût en lui son sauveur ; souvenez-vous des habitants de cette terre lointaine sur laquelle vous avez été voyageurs.

Pierre, Pasteur universel, porte-clefs du royaume des cieux ; Paul, apôtre des Gentils, armé du glaive de la parole et consommé par le glaive du martyre ; André, crucifié comme votre maître ; Jacques le Majeur, enfant du tonnerre, fondateur du royaume Catholique ; Jean le Bien-Aimé, fils et gardien de Marie, Évangéliste et le dernier des Prophètes ; Thomas, apôtre des Indes, immolé par la lance ; Jacques le Mineur, appelé frère du Seigneur ; Philippe, qui avez évangélisé les Scythes et rencontré la croix à Hiérapolis ; Barthélemy, docteur de l'Arménie, arrosée de votre sang ; Évangéliste Mathieu, qui êtes allé porter la foi jusque dans les régions brûlantes de l'Éthiopie ; Simon, dont la Mésopotamie a entendu la voix ; Thaldée, qui avez affronté l'Égypte et ses idoles ; Mathias, appelé à prendre la place du traître Judas, et digne d'un tel honneur ; Barnabé, compagnon de Paul, et plus tard la lumière de l'île de Chypre ; Luc, disciple de l'Apôtre des Gentils, historien du Verbe incarné ; Marc, disciple de Pierre, qui avez écrit sous sa dictée l'Évangile du salut ; nous vous saluons tous avec amour comme nos pères dans la foi ; priez en ces jours avec nous et pour nous.

Disciples du Seigneur, qui sans avoir été élevés jusqu'au rang des Apôtres, fûtes choisis par lui pour être leurs coopérateurs, et qui, au jour de la Pentecôte, avez

été remplis des feux de l'Esprit-Saint ; tendres enfants de Bethléhem, prémices des Martyrs ; daignez tous vous associer à nos supplications.

Étienne le Couronné, Laurent, dont le front est ceint de lauriers, Vincent le Victorieux, tous trois unis dans la forte milice du diaconat ; Fabien, pontife désigné par la colombe céleste ; Sébastien, noble chevalier de la sainte Église ; Jean et Paul, Côme et Damien, Gervais et Protais, généreux frères qui avez combattu le même combat ; armée innombrable des Martyrs, protégez-nous à l'ombre de vos palmes.

Silvestre, pontife de la paix ; Grégoire, vicaire du Christ dans sa mansuétude comme dans son autorité ; Ambroise, dont la parole fut douce comme le miel et la force indomptable comme celle du lion ; Augustin, soleil de vérité, apôtre de la charité divine ; Jérôme, interprète inspiré de la parole de Dieu ; Martin, thaumaturge de l'Occident ; Nicolas, thaumaturge de l'Orient ; saints pontifes, saints docteurs, ramenez à Jésus ses brebis errantes.

Antoine, la gloire du désert, le vainqueur de Satan ; Benoît, nouvel Abraham, entouré d'une postérité sans nombre ; Bernard, soutien de la sainte Église, favori de l'auguste Reine des cieux ; Dominique, prédicateur de la vraie doctrine, fléau de l'hérésie ; François, amant et époux de la pauvreté, crucifié avec le Christ ; nous vous honorons tous ; ranimez dans nos âmes le sentiment de la perfection chrétienne.

Prêtres du Seigneur, saints moines, saints ermites, saints confesseurs, priez pour ce peuple qui implore votre secours.

Marie-Madeleine, péchêresse sanctifiée, amante du Rédempteur, obtenez-nous la componction du cœur qui répare le péché par l'amour.

Agathe et Lucie, fleurs odorantes de l'heureuse Sicile ; Agnès, qui suivez partout l'Agneau divin ; Cécile, couronnée de roses et de lis, brillante reine de l'harmonie ; Catherine, vierge sage qui confondites la fausse sagesse des philosophes ; Anastasie, femme forte qui avez triomphé des épreuves de la vie et de la rigueur des supplices ; vous toutes, vierges sacrées ou épouses fidèles, jetez un regard de compassion sur les habitants de la terre.

Saints et saintes de Dieu, justes de tout âge, de tout sexe et de toute condition, qui peuplez déjà l'empyrée, souvenez-vous de nous qui gémissons encore dans cette vallée de larmes, et élevez nos cœurs jusqu'au séjour de l'éternel bonheur que les vanités de ce monde nous feraient si souvent oublier.

La Litanie est achevée ; et, pour la troisième fois, l'auguste sacrifice va sceller la réconciliation du Dieu offensé avec ses enfants coupables ; espérons désormais une année tranquille et féconde. Daigne le Seigneur, en l'année qui suivra celle-ci, accroître le nombre de ceux qui viendront s'unir à son Église pour implorer le pardon général !

La Messe des Rogations se trouve ci-dessus, au Lundi, page 166. Assistons-y avec le sentiment de l'insuffisance de nos réparations personnelles, mais avec une entière confiance dans les mérites infinis de la victime pascale.

Enfin nous nous pénétrons une dernière fois de

l'esprit de pénitence qui animait en ces trois jours l'antique Église des Gaules, en lui empruntant cette pieuse prière qu'elle présentait aujourd'hui même à la Majesté divine.

IMMOLATIO.

Il est juste et raisonnable, ô Dieu tout puissant et éternel, que ceux qui se livrent au jeûne se tournent vers vous qui avez été, par votre exemple, le maître de l'abstinence, et qui êtes maintenant le rémunérateur éternel de nos privations; puisque dans ceux qui jeûnent avec les dispositions d'un cœur fidèle, vous daignez, à leur demande, effacer toutes les taches que l'intempérance leur avait fait contracter. C'est vous-même qui avez proclamé l'institution du jeûne sacré, par votre serviteur Moïse, au livre du Lévitique, nous ordonnant d'humilier nos âmes, afin que nous ne fussions pas exterminés, comme le fut ce peuple qui s'était abandonné aux excès de la sensualité. Votre Fils unique est venu sanctifier cette institution en s'y soumettant lui-même, nous ouvrant, par son jeûne, l'accès du royaume que nous avions perdu, et nous accordant le pardon de nos péchés. Daignez donc recevoir avec bonté l'hommage d'une pratique dont la première institution vient de vous, et nous accorder en retour la remise de toutes nos offenses.

Vere dignum et justum est, satisque est dignum: tesolum a jejunantibus quærere, qui es magister abstinentiæ, et continentiæ remunerator æterne: quique a jejunantibus fideli tantum corde exposcunt abstergi omnem maculam, quam saturitas contrahit indecens. Hoc itaque sanctum jejunium in Leviticis apicibus per famulum tuum Moysen evidentius declarasti: in quo jussisti ut humiliaremus animas nostras, ne exterminaremur; sicut esu gulæ deditus populus, exterminatur. Quod etiam nobis Unigenitus tuus ita sanctificavit implendo: et ut regnum perditum per jejunium panderet, et peccatis veniam daret. Et ideo quæ instituisti, jejunia suscipe libens, per ea nos a reatibus cunctis absolvens.

La troisième matinée des Rogations s'est écoulée, l'heure de midi se fait entendre; elle vient ouvrir la

dernière journée que le Fils de Dieu doit passer sur la terre avec les hommes. Nous avons semblé perdre de vue, durant ces trois jours, le moment si proche de la séparation ; toutefois, le sentiment de la perte qui nous menace vivait au fond de nos cœurs, et les humbles supplications que nous présentions au ciel, en union avec la sainte Église, nous préparaient à célébrer le dernier mystère de notre Emmanuel.

A ce moment, les disciples sont tous rassemblés à Jérusalem. Groupés autour de Marie dans le Cénacle, ils attendent l'heure à laquelle leur maître doit se manifester à eux pour la dernière fois. Recueillis et silencieux, ils repassent dans leurs cœurs les divines marques de bonté et de condescendance qu'il leur a prodiguées durant ces quarante jours, et les solennels enseignements qu'ils ont reçus de sa bouche. C'est maintenant qu'ils le connaissent, qu'ils savent qu'il est sorti de Dieu ; quant à ce qui les concerne, ils ont appris de lui la mission à laquelle il les a destinés : ce sera d'enseigner, eux ignorants, les peuples de la terre ; mais, ô regret inconsolable ! il s'apprête à les quitter ; « encore un peu de temps, et ils ne le verront plus¹. »

Par un touchant contraste avec leurs tristes pensées, la nature entière semble s'être mise en devoir d'offrir à son auteur le plus splendide triomphe ; car ce départ doit être un départ triomphant. La terre s'est parée des prémices de sa fécondité, la verdure des campagnes le dispute à l'émeraude, les fleurs embaument l'air de leurs parfums, sous le feuillage des arbres les fruits

¹ JEAN. XVI. 16.

se hâtent de mûrir, et les moissons grandissent de toutes parts. Tant d'heureux dons sont dus à l'influence de l'astre qui brille au ciel pour vivifier la terre et qui a reçu le noble privilège de figurer par son royal éclat, et dans ses phases successives, le passage de l'Emmanuel au milieu de nous.

Rappelons-nous ces jours sombres du solstice d'hiver, où son disque pâle, tardif vainqueur des ténèbres, ne montait dans le ciel que pour y parcourir une étroite carrière, dispensant la lumière avec mesure, et n'envoyant à la terre aucun rayon assez ardent pour résoudre la constriction qui tenait glacée toute sa surface. Tel se leva, comme un astre timide, notre divin Soleil, dissipant à peine les ombres autour de lui, tempérant son éclat, afin que les regards des hommes n'en fussent pas éblouis. Comme le soleil matériel, il élargit peu à peu sa carrière; mais des nuages vinrent souvent dissimuler son progrès. Le séjour en la terre d'Égypte, la vie obscure de Nazareth, dérobèrent sa marche aux yeux des hommes; mais l'heure étant venue où il devait laisser poindre les rayons de sa gloire, il brilla d'un souverain éclat sur la Galilée et sur la Judée, lorsqu'il se mit à parler « comme ayant puissance ¹, lorsque ses œuvres rendirent témoignage de lui ², et que l'on entendit la voix des peuples qui faisait retentir « Hosannah au fils de David. »

Il allait atteindre à son zénith, quand tout à coup l'éclipse momentanée de sa passion et de sa mort per-

¹ MATHIEU. VII. 29.

² JEAN. X. 25.

suada pour quelques heures à ses ennemis jaloux que leur malice avait suffi pour éteindre à jamais sa lumière importune à leur orgueil. Vain espoir ! notre divin Soleil échappait dès le troisième jour à cette dernière épreuve ; et il plane maintenant au sommet des cieux, versant sa lumière sur tous les êtres qu'il a créés, mais nous avertissant que sa carrière est achevée. Car il ne saurait descendre ; pour lui, pas de couchant ; là s'arrête son rapport avec l'humble flambeau qui éclaire nos yeux mortels. C'est du haut du ciel qu'il brille désormais, et pour toujours, ainsi que l'avait annoncé Zacharie, lors de la naissance de Jean¹ ; et comme l'avait prédit encore auparavant le sublime Psalmiste, en disant : « Il a fourni sa carrière comme un géant, il est arrivé au sommet des cieux, d'où il était parti, et nul ne peut se soustraire à l'action de sa puissante chaleur². »

Cette Ascension, qui établit l'Homme-Dieu centre de lumière pour les siècles des siècles, il en a fixé le moment précis à l'un des jours du mois que les hommes appellent Mai, et qui révèle dans son plus riant éclat l'œuvre que ce Verbe divin trouva belle lui-même, au jour où, l'ayant fait sortir du néant, il la disposa avec tant de complaisance. Heureux mois, non plus triste et sombre comme Décembre, qui vit les joies modestes de Bethléhem, non plus sévère et lugubre comme Mars, témoin du sacrifice sanglant de l'Agneau sur la croix, mais radieux, épanoui, surabondant de

¹ Luc. I. 79.

² *Psaume* XVIII.

vie et digne d'être offert, chaque année, en hommage à Marie, Mère de Dieu ; car c'est le mois du triomphe de son fils.

O Jésus, notre créateur et notre frère, nous vous avons suivi des yeux et du cœur depuis le moment de votre aurore ; nous avons célébré, dans la sainte liturgie, chacun de vos pas de *géant* par une solennité spéciale ; mais en vous voyant monter ainsi toujours, nous devons prévoir le moment où vous iriez prendre possession de la seule place qui vous convienne, du trône sublime où vous serez assis éternellement à la droite du Père. Mais l'éclat qui vous entoure depuis votre résurrection n'est pas de ce monde ; vous ne pouvez plus demeurer avec nous ; vous n'êtes resté durant ces quarante jours, que pour la consolidation de votre œuvre ; et demain, la terre qui vous possédait depuis trente-trois années sera veuve de vous. Avec Marie votre mère, avec vos disciples soumis, avec Madeleine et ses compagnes, nous nous réjouissons du triomphe qui vous attend ; mais à la veille de vous perdre, permettez à nos cœurs aussi de ressentir la tristesse ; car vous étiez l'Emmanuel, le *Dieu avec nous*, et vous allez être désormais l'astre divin qui planera sur nous ; et nous ne pourrons plus « vous voir, ni vous entendre, ni vous toucher de nos mains, ô Verbe de vie ! » (I. JEAN, I. 1.) Nous n'en disons pas moins : Gloire et amour soient à vous ! car vous nous avez traités avec une miséricorde infinie. Vous ne nous deviez rien, nous étions indignes d'attirer vos regards, et vous êtes descendu sur cette terre souillée par le péché ; vous avez habité parmi nous, vous avez payé notre rançon de votre

sang, vous avez rétabli la paix entre Dieu et les hommes. Oui, il est juste maintenant que « vous retourniez « à celui qui vous a envoyé » (JEAN. XVI. 5.). Nous entendons la voix de votre Église, de votre Épouse chérie qui accepte son exil, et qui ne pense qu'à votre gloire : « Fuis donc, ô mon bien aimé, vous dit-elle ; fuis avec « la rapidité du chevreuil et du faon de la biche, jus- « qu'à ces montagnes où les fleurs du ciel exhalent « leurs parfums » (CANTIQUE. VIII. 14.). Pourrions-nous, pécheurs que nous sommes, ne pas imiter la résignation de celle qui est à la fois votre Épouse et notre mère ?

L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR

Le jour s'est levé radieux, la terre qui s'émut à la naissance de l'Emmanuel¹ éprouve un tressaillement inconnu ; l'ineffable succession des mystères de l'Homme-Dieu est sur le point de recevoir son dernier complément. Mais l'allégresse de la terre est montée jusqu'aux cieux ; les hiérarchies angéliques s'appêtent à recevoir le divin chef qui leur fut promis, et leurs princes sont attentifs aux portes, prêts à les lever quand le signal de l'arrivée du triomphateur va retentir. Les âmes saintes, délivrées des limbes depuis quarante jours, planent sur Jérusalem, attendant l'heureux moment où la voie du ciel, fermée depuis quatre mille ans par le péché, s'ouvrant tout à coup, elles vont s'y précipiter à la suite de leur Rédempteur. L'heure presse, il est temps que notre divin ressuscité se montre, et qu'il reçoive les adieux de ceux qui l'attendent d'heure en heure, et qu'il doit laisser encore dans cette vallée de larmes.

Tout à coup il apparaît au milieu du Cénacle. Le cœur de Marie a tressailli, les disciples et les saintes femmes adorent avec attendrissement celui qui se montre ici-bas pour la dernière fois. Jésus daigne prendre place à table avec eux ; il condescend jusqu'à par-

¹ *Psaumes* xcv. xcvi. xcvi.

tager un dernier repas, non plus dans le but de les rendre certains de sa résurrection ; il sait qu'ils n'en doutent plus ; mais au moment d'aller s'asseoir à la droite du Père, il tient à leur donner cette marque si chère de sa divine familiarité. O repas ineffable, où Marie goûte une dernière fois en ce monde le charme d'être assise aux côtés de son fils, où la sainte Église représentée par les disciples et par les saintes femmes est encore présidée visiblement par son Chef et son Époux !

Qui pourrait exprimer le respect, le recueillement, l'attention des convives, peindre leurs regards fixés avec tant d'amour sur le maître tant aimé ? Ils aspirent à entendre encore une fois sa parole ; elle leur sera si chère à ce moment du départ ! Enfin Jésus ouvre la bouche ; mais son accent est plus grave que tendre. Il débute en leur rappelant l'incrédulité avec laquelle ils accueillirent la nouvelle de sa résurrection (MARC. XVI. 14.). Au moment de leur confier la plus imposante mission qui ait jamais été transmise à des hommes, il veut les rappeler à l'humilité. Sous peu de jours ils seront les oracles du monde, le monde devra croire sur leur parole, et croire ce qu'il n'a pas vu, ce qu'eux seuls ont vu. C'est la foi qui met les hommes en rapport avec Dieu ; et cette foi, eux-mêmes ne l'ont pas eue tout d'abord : Jésus veut recevoir d'eux une dernière réparation pour leur incrédulité passée, afin que leur apostolat soit établi sur l'humilité.

Prenant ensuite le ton d'autorité qui convient à lui seul, il leur dit : « Allez dans le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et sera

baptisé, sera sauvé ; mais celui qui ne croira pas sera condamné » (MARC. *ibid.*). Et cette mission de prêcher l'Évangile au monde entier, comment l'accompliront-ils ? par quel moyen réussiront-ils à accréditer leur parole ? Jésus le leur indique : « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront des langues nouvelles ; ils prendront les serpents avec la main ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur nuira pas ; ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris » (MARC. *ibid.*). Il veut que le miracle soit le fondement de son Église, comme il l'a choisi pour être l'argument de sa mission divine. La suspension des lois de la nature annonce aux hommes que l'auteur de la nature va parler ; c'est à eux alors d'écouter et de croire humblement.

Voilà donc ces hommes inconnus au monde, dépourvus de tout moyen humain, les voilà investis de la mission de conquérir la terre et d'y faire régner Jésus-Christ. Le monde ignore jusqu'à leur existence ; sur son trône impérial, Tibère, qui vit dans la frayeur des conjurations, ne soupçonne en rien cette expédition d'un nouveau genre qui va s'ouvrir, et dont l'empire romain doit être la conquête. Mais à ces guerriers il faut une armure, et une armure de trempe céleste. Jésus leur annonce qu'ils sont au moment de la recevoir. « Demeurez dans la ville, leur dit-il, jusqu'à ce que vous ayez été revêtus de la vertu d'en haut » (LUC. XXIV. 49.). Or, quelle est cette armure ? Jésus va le leur expliquer. Il leur rappelle la promesse du Père, « cette promesse, dit-il, que vous avez entendue par

ma bouche. Jean a baptisé dans l'eau ; mais vous, sous peu de jours, vous serez baptisés dans le Saint-Esprit » (*Act. 1.*).

Mais l'heure de la séparation est venue. Jésus se lève, et l'assistance tout entière se dispose à suivre ses pas. Cent vingt personnes se trouvaient là réunies avec la mère du divin triomphateur que le ciel réclamait. Le Cénacle était situé sur la montagne de Sion, l'une des deux collines que renfermait l'enceinte de Jérusalem. Le cortège traverse une partie de la ville, se dirigeant vers la porte orientale qui ouvre sur la vallée de Josaphat. C'est la dernière fois que Jésus parcourt les rues de la cité réprouvée. Invisible désormais aux yeux de ce peuple qui l'a renié, il s'avance à la tête des siens, comme autrefois la colonne lumineuse qui dirigeait les pas du peuple israélite. Qu'elle est belle et imposante cette marche de Marie, des disciples et des saintes femmes, à la suite de Jésus qui ne doit plus s'arrêter qu'au ciel, à la droite du Père ! La piété du moyen âge la célébrait jadis par une solennelle procession qui précédait la Messe de ce grand jour. Heureux siècles, où les chrétiens aimaient à suivre chacune des traces du Rédempteur, et ne savaient pas se contenter, comme nous, de quelques vagues notions qui ne peuvent enfanter qu'une piété vague comme elles !

On songeait aussi alors aux sentiments qui durent occuper le cœur de Marie durant ces derniers instants qu'elle jouissait de la présence de son fils. On se demandait qui devait l'emporter dans ce cœur maternel, de la tristesse de ne plus voir Jésus, ou du bonheur de sentir qu'il allait entrer enfin

dans la gloire qui lui était due. La réponse venait promptement à la pensée de ces véritables chrétiens, et nous aussi, nous nous la ferons à nous-mêmes. Jésus n'avait-il pas dit à ses disciples : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Père ? » (JEAN. XIV. 28.). Or, qui aimait plus Jésus que ne l'aimait Marie ? Le cœur de la mère était donc dans l'allégresse au moment de cet ineffable adieu. Marie ne pouvait songer à elle-même, quand il s'agissait du triomphe dû à son fils et à son Dieu. Après les scènes du Calvaire, pouvait-elle aspirer à autre chose qu'à voir glorifié enfin celui qu'elle connaissait pour le souverain Seigneur de toutes choses, celui qu'elle avait vu si peu de jours auparavant renié, blasphémé, expirant dans toutes les douleurs ?

Le cortège sacré a traversé la vallée de Josaphat, il a passé le torrent de Cédron, et il se dirige sur la pente du mont des Oliviers. Quels souvenirs se pressent à la pensée ! Ce torrent, dont le Messie dans ses humiliations avait bu l'eau bourbeuse, est devenu aujourd'hui le chemin de la gloire pour ce même Messie. Ainsi l'avait annoncé David (*Psaume cix*). On laisse sur la gauche le jardin qui fut témoin de la plus terrible des agonies, cette grotte où le calice de toutes les expiations du monde fut présenté à Jésus et accepté par lui. Après avoir franchi un espace que saint Luc mesure d'après celui qu'il était permis aux juifs de parcourir le jour du Sabbat, on arrive sur le territoire de Béthanie, cet heureux village où Jésus, dans les jours de sa vie mortelle, recherchait l'hospitalité de Lazare et de ses sœurs. De cet endroit de la montagne des

Oliviers on avait la vue de Jérusalem, qui apparaissait superbe avec son temple et ses palais. Cet aspect émeut les disciples. La patrie terrestre fait encore battre le cœur de ces hommes ; un moment ils oublient la malédiction prononcée sur l'ingrate cité de David, et semblent ne plus se souvenir que Jésus vient de les faire citoyens et conquérants du monde entier. Le rêve de la grandeur mondaine de Jérusalem les a séduits tout à coup, et ils osent adresser cette question à leur maître. « Seigneur, est-ce à ce moment que vous rétablirez le royaume d'Israël ? »

Jésus répond avec une sorte de sévérité à cette demande indiscreète : « Il ne vous appartient pas de savoir les temps et les moments que le Père a réservés à son pouvoir. » Ces paroles n'enlevaient pas l'espoir que Jérusalem fût un jour réédifiée par Israël devenu chrétien ; mais ce rétablissement de la cité de David ne devant avoir lieu que vers la fin des temps, il n'était pas à propos que le Sauveur fit connaître le secret divin. La conversion du monde païen, la fondation de l'Église, tels étaient les objets qui devaient préoccuper les disciples. Jésus les ramène tout aussitôt à la mission qu'il leur donnait il y a peu d'instant : « Vous allez recevoir, leur dit-il, la vertu du Saint-Esprit qui descendra sur vous, et vous serez mes témoins dans Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (*Act. I. 6-8.*).

Selon une tradition qui remonte aux premiers siècles du christianisme ¹, il était l'heure de midi,

¹ *Constit. apost.* lib. V. cap. xix.

l'heure à laquelle Jésus avait été élevé sur la croix, lorsque jetant sur l'assistance un regard de tendresse qui dut s'arrêter avec une complaisance filiale sur Marie, il éleva les mains et les bénit tous. A ce moment ses pieds se détachèrent de la terre, et il s'élevait au ciel (Luc. xxiv. 51.). Les assistants le suivaient du regard ; mais bientôt il entra dans une nuée qui le déroba à leurs yeux (Act. 1.).

C'en était fait : la terre avait perdu son Emmanuel. Quarante siècles l'avaient attendu, et il s'était rendu enfin aux soupirs des Patriarches et aux vœux enflammés des Prophètes. Nous l'adorâmes, captif de notre amour, dans les chastes flancs de la vierge bénie. Bientôt l'heureuse mère nous le présenta sous l'humble toit d'une étable à Bethléhem. Nous le suivîmes en la terre d'Égypte, nous l'accompagnâmes au retour, et nous vinmes nous fixer avec lui à Nazareth. Lorsqu'il partit pour exercer sa mission de trois ans dans sa patrie terrestre, nous nous attachâmes à ses pas, ravis des charmes de sa personne, écoutant ses discours et ses paraboles, assistant à ses prodiges. La malice de ses ennemis étant montée à son comble, et l'heure venue où il devait mettre le sceau à cet amour qui l'avait attiré du ciel en terre par la mort sanglante et ignominieuse de la croix, nous recueillîmes son dernier soupir et nous fûmes inondés de son sang divin. Le troisième jour, il s'échappait de son sépulcre vivant et victorieux, et nous étions là encore pour applaudir à son triomphe sur la mort, par lequel il nous assurait la gloire d'une résurrection semblable à la sienne. Durant les jours qu'il a daigné ha-

biter encore cette terre, notre foi ne l'a pas quitté ; nous eussions voulu le conserver toujours ; et voici qu'à cette heure même il échappe à nos regards, et notre amour n'a pu le retenir ! Plus heureuses que nous, les âmes des justes qu'il avait délivrées des limbes l'ont suivi dans son vol rapide, et elles jouissent pour l'éternité des délices de sa présence.

Les disciples tenaient encore les yeux fixés au ciel ; lorsque soudain deux Anges vêtus de blanc se présentèrent à eux et leur dirent : « Hommes de Galilée, pour-
« quoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus
« qui vous a quittés pour s'élever au ciel reviendra un
« jour en la même manière que vous l'avez vu mon-
« ter » (*Act. 1*). Ainsi, le Sauveur est remonté, et le juge doit un jour redescendre : toute la destinée de l'Église est comprise entre ces deux termes. Nous vivons donc présentement sous le régime du Sauveur ; car notre Emmanuel nous a dit que « le fils de l'homme n'est pas venu pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui » (*JEAN. III. 17.*) ; et c'est dans ce but miséricordieux que les disciples viennent de recevoir la mission d'aller par toute la terre et de convier les hommes au salut, pendant qu'il est temps encore.

Quelle tâche immense Jésus leur a confiée ! et au moment où il s'agit pour eux de s'y livrer, il les quitte ! Il leur faut descendre seuls cette montagne des Oliviers d'où il est parti pour le ciel. Leur cœur cependant n'est pas triste ; ils ont Marie avec eux, et la générosité de cette mère incomparable se communique à leurs âmes. Ils aiment leur maître ; leur bonheur est désormais de penser qu'il est entré dans son

repos. Les disciples rentrèrent dans Jérusalem, « remplis d'une vive allégresse, » nous dit saint Luc, (Luc. xxv. 52.) exprimant par ce seul mot l'un des caractères de cette ineffable fête de l'Ascension, de cette fête empreinte d'une si douce mélancolie, mais qui respire en même temps plus qu'aucune autre la joie et le triomphe. Durant son Octave, nous essayerons d'en pénétrer les mystères et de la montrer dans toute sa magnificence ; aujourd'hui nous nous bornerons à dire que cette solennité est le complément de tous les mystères de notre divin Rédempteur, qu'elle est du nombre de celles qui ont été instituées par les Apôtres eux-mêmes¹ ; enfin qu'elle a rendu sacré pour jamais le jeudi de chaque semaine, jour rendu déjà si auguste par l'institution de la divine Eucharistie.

Nous avons parlé de la procession solennelle par laquelle on célébrait, au moyen âge, la marche de Jésus et de ses disciples vers le mont des Oliviers ; nous devons rappeler aussi qu'en ce jour on bénissait solennellement du pain et des fruits nouveaux, en mémoire du dernier repas que le Sauveur avait pris dans le cénacle. Imitons la piété de ces temps où les chrétiens avaient à cœur de recueillir les moindres traits de la vie de l'Homme-Dieu, et de se les rendre propres, pour ainsi dire, en reproduisant dans leur manière de vivre toutes les circonstances que le saint Évangile leur révélait. Jésus-Christ était véritablement aimé et adoré dans ces temps où les hommes se souvenaient sans cesse qu'il est le souverain Seigneur,

¹ S. AUGUSTIN. *Epist. ad Januar.*

comme il est le commun Rédempteur. De nos jours, c'est l'homme qui règne, à ses risques et périls ; Jésus-Christ est refoulé dans l'intime de la vie privée. Et pourtant il a droit à être notre préoccupation de tous les jours et de toutes les heures ! Les Anges dirent aux Apôtres : « En la manière que vous l'avez vu monter, ainsi un jour il descendra. » Puissions-nous l'avoir aimé et servi durant son absence avec assez d'empressement, pour oser soutenir ses regards lorsqu'il apparaîtra tout à coup !

Nous ne donnons point ici l'Office des premières Vêpres de l'Ascension, parce que cette fête étant fixe au jeudi, sa Vigile ne peut jamais se rencontrer le dimanche, tandis qu'il en est autrement pour les solennités auxquelles nous avons accordé ce développement. Au reste, sauf le Verset et l'Antienne de *Magnificat*, les premières et les secondes Vêpres de l'Ascension sont entièrement semblables.

A LA MESSE.

L'Église romaine indique aujourd'hui pour la Station la basilique de Saint-Pierre. C'est une belle pensée de réunir en un tel jour l'assemblée des fidèles autour du glorieux tombeau d'un des principaux témoins de la triomphante Ascension de son maître. Cette Station est toujours maintenue ; mais, depuis plusieurs siècles, le Pape se rend avec le sacré Collège des Cardinaux à la basilique du Latran, afin de terminer dans cet antique sanctuaire, dédié par Constantin au Sauveur des hommes, la série annuelle des mystères par lesquels

le Fils de Dieu a opéré et consomme aujourd'hui notre salut.

Dans ces deux augustes basiliques, comme dans les plus humbles églises de la chrétienté, le symbole liturgique de la fête est le Cierge pascal, que nous vîmes allumer dans la nuit de la résurrection, et qui était destiné à figurer, par sa lumière de quarante jours, la durée du séjour de notre divin ressuscité au milieu de ceux qu'il a daigné appeler ses frères. Les regards des fidèles rassemblés s'arrêtent avec complaisance sur sa flamme scintillante, qui semble briller d'un éclat plus vif, à mesure qu'approche l'instant où elle va succomber. Bénissons notre mère la sainte Église à qui l'Esprit-Saint a inspiré l'art de nous instruire et de nous émouvoir à l'aide de tant d'ineffables symboles, et rendons gloire au Fils de Dieu qui a daigné nous dire : « Je suis la lumière du monde. » (JEAN. VIII. 12.)

L'Introït annonce avec éclat la grande solennité qui nous rassemble. Il est formé des paroles des Anges aux Apôtres sur le mont des Oliviers. Jésus est monté aux cieux ; Jésus en doit redescendre un jour.

INTROÏT.

Hommes de Galilée, pourquoi regardez-vous au ciel avec tant d'étonnement ? Alleluia ! en la manière redont vous l'avez vu monter au ciel, ainsi il reviendra. Alleluia ! alleluia ! alleluia !

Ps. Peuples, battez des mains ; célébrez Dieu avec transport par

Viri Galilæi, quid admiramini, aspicientes in cœlum ? Alleluia : quemadmodum vidistis eum ascendentem in cœlum, ita veniet. Alleluia, alleluia, alleluia.

Ps. Omnes gentes plaudite manibus : jubilate Deo in

voce exultationis. †. Gloria des chants d'allégresse. †. Gloire
Patri. Viri Galilæi. au Père. Hommes de Galilée.

La sainte Église recueillant les vœux de ses enfants dans la Collecte, demande pour eux à Dieu la grâce de tenir leurs cœurs attachés au divin Rédempteur, que leurs désirs doivent désormais chercher jusqu'au ciel où il est monté le premier.

ORAIISON.

Concede, quæsumus omnipotens Deus : ut qui hodiernadie Unigenitum tuum redemptorem nostrum ad cœlos ascendisse credimus, ipsi quoque mente in cœlestibus habitemus. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Faites-nous cette grâce, ô Dieu tout puissant, que nous qui croyons que votre Fils unique, notre Rédempteur, est aujourd'hui monté au ciel, nous y habitions déjà aussi nous-mêmes par l'ardeur de nos désirs. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

ÉPITRE.

Lectio Actuum Apostolorum.
Cap. i.

Lecture des Actes des Apôtres.
Chap. i.

Primum quidem sermonem feci de omnibus, o Théophile, quæ cœpit Jesus facere et docere, usque in diem, quæ præcipiens Apostolis per Spiritum Sanctum, quos elegit, assumptus est : quibus et præbuit seipsum vivum post Passionem suam in multis argumentis, per dies quadraginta apparens eis, et loquens de regno Dei. Et convenscens, præcepit eis ab Hierosolymis ne discederent, sed expectarent promissionem Patris, quam audistis (in-

J'ai parlé dans mon premier livre, ô Théophile, de tout ce que Jésus a fait et enseigné, jusqu'au jour où il fut élevé dans le ciel, après avoir instruit par le Saint-Esprit les Apôtres qu'il avait choisis ; auxquels aussi il s'était montré depuis sa Passion, et leur avait fait voir par beaucoup de preuves qu'il était vivant, leur apparaissant durant quarante jours, et leur parlant du Royaume de Dieu. Et prenant un repas avec eux, il leur commanda de ne pas sortir de Jérusalem, mais d'at-

tendre la promesse du Père, que vous avez, leur dit-il, entendue de ma propre bouche; car Jean a baptisé dans l'eau; mais vous sous peu de jours, vous serez baptisés dans le Saint-Esprit. Alors ceux qui se trouvaient présents lui demandèrent: Seigneur, sera-ce en ce moment que vous rétablirez le royaume d'Israël? mais il leur dit: « Il ne vous appartient pas de savoir les temps et les moments que le Père a réservés à son pouvoir; mais vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui descendra sur vous, et vous serez mes témoins dans Jérusalem, et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. Et après qu'il eut dit ces choses, ils le virent s'élever vers le ciel, et il entra dans une nuée qui le déroba à leurs yeux. Et comme ils le suivaient du regard montant au ciel, deux hommes vêtus de blanc se présentèrent tout à coup à eux, et leur dirent: « Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus qui en vous quittant s'est élevé au ciel, viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter. »

quit) per os meum : quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu Sancto non post multos hos dies. Igitur qui convenerant, interrogabant eum dicentes: Domine, si in tempore hoc restitues regnum Israel? Dixit autem eis: Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate: sed accipietis virtutem supervenientis Spiritus Sancti in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem. et in omni Judæa, et Samaria. et usque ad ultimum terræ. Et cum hæc dixisset, videntibus illis, elevatus est: et nubes suscepit eum ab oculis eorum. Cumque intuerentur in cælum euntem illum, ecce duo viri adstiterunt juxta illos in vestibus albis, qui et dixerunt: Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cælum? Hic Jesus, qui assumptus est a vobis in cælum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cælum.

Nous venons d'assister, en suivant cet admirable récit, au départ de notre Emmanuel pour les cieux. Est-il rien de plus attendrissant que ce regard des disciples fixé sur leur Maître divin qui s'élève tout à coup en les bénissant? mais un nuage vient s'interposer entre Jésus et eux, et leurs yeux mouillés de larmes ont perdu la trace de son passage. Ils sont seuls désor-

mais sur la montagne; Jésus leur a enlevé sa présence visible. Dans ce monde désert, quel ne serait pas leur ennui, si sa grâce ne les soutenait, si l'Esprit divin n'était au moment de descendre sur eux et de créer en eux un nouvel être? Ce n'est donc plus qu'au ciel qu'ils le reverront, celui qui, étant Dieu, daigna durant trois années être leur Maître, et qui, à la dernière Cène, voulut bien les appeler ses amis !

Mais le deuil n'est pas pour eux seulement. Cette terre qui recevait en frémissant de bonheur la trace des pas du Fils de Dieu, ne sera plus foulée par ses pieds sacrés. Elle a perdu cette gloire qu'elle attendit quatre mille ans, la gloire de servir d'habitation à son divin auteur. Les nations sont dans l'attente d'un Libérateur; mais, hors de la Judée et de la Galilée, les hommes ignorent que ce Libérateur est venu et qu'il est remonté aux cieux. L'œuvre de Jésus cependant n'en demeurera pas là. Le genre humain connaîtra sa venue; et, quant à son Ascension au ciel en ce jour, écoutez la voix de la sainte Église qui dans les cinq parties du monde retentit et proclame le triomphe de l'Emmanuel. Dix-huit siècles se sont écoulés depuis son départ, et nos adieux pleins de respect et d'amour s'unissent encore à ceux que lui adressèrent ses disciples, pendant qu'il s'élevait au ciel. Nous aussi nous pleurons son absence; mais nous sommes heureux aussi de le voir glorifié, couronné, assis à la droite de son père. Vous êtes entré dans votre repos, Seigneur, nous vous adorons sur votre trône, nous qui sommes vos rachetés, votre conquête. Bénissez-nous, attirez

nous à vous, et daignez faire que votre dernier avènement soit notre espoir et non notre crainte.

Les deux versets de l'Alleluia répètent les accents de David célébrant d'avance le Christ qui monte dans sa gloire, les acclamations des Anges, les sons éclatants des trompettes célestes, le superbe trophée que le vainqueur entraîne après lui dans ces heureux captifs qu'il a délivrés de la prison des limbes.

Alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia.

†. Dieu est monté au ciel au milieu des cris de joie ; le Seigneur est monté au son des trompettes.

†. Ascendit Deus in jubilatione, et Dominus in voce tubæ.

Alleluia.

Alleluia.

†. Le Seigneur du Sina est entré dans son sanctuaire ; il est monté en haut, et il a emmené avec lui ceux qui furent captifs. Alleluia.

†. Dominus in Sina in sancto ascendens in altum, captivam duxit captivitatem. Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Évangile selon saint Marc. *Chap. xvi.*

Sequentia sancti Evangelii secundum Marcum. *Cap. xxi.*

En ce temps-là, les onze disciples étant à table, Jésus leur apparut, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leurs cœurs, de n'avoir pas cru à ceux qui avaient vu qu'il était ressuscité. Et il leur dit : Allez de par le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé : mais celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les

In illo tempore : Recumbentibus undecim discipulis, apparuit illis Jesus, et exprobravit incredulitatem eorum et duritiam cordis : quia iis, qui viderant eum resurrexisse, non crediderunt Et dixit eis : Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit : qui vero non crediderit, condemnabitur. Signa autem eos, qui crediderint, hæc

sequentur : In nomine meo dæmonia ejicient ; linguis loquentur novis : serpentes tollent : et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit : super ægros manus imponent, et bene habebunt. Et Dominus quidem Jesus, postquam locutus est eis, assumptus est in cælum, et sedet a dextris Dei. Illi autem profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante sequentibus signis.

démons en mon nom ; ils parleront des langues nouvelles ; ils prendront les serpents avec la main ; et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur nuira pas ; ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris. Et après leur avoir parlé, le Seigneur Jésus fut élevé au ciel, où il est assis à la droite de Dieu. Et eux étant partis prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant leur parole par les miracles qui l'accompagnaient.

Le diacre ayant achevé ces paroles, un acolyte monte à l'ambon, et éteint silencieusement le Cierge mystérieux qui nous rappelait la présence de Jésus ressuscité. Ce rite expressif annonce le commencement du veuvage de la sainte Église, et avertit nos âmes que pour contempler désormais notre Sauveur, il nous faut aspirer au ciel où il réside. Que rapide a été son passage ici-bas ! que de générations se sont succédé, que de générations se succéderont encore jusqu'à ce qu'il se montre de nouveau !

Loin de lui, la sainte Église ressent les langueurs de l'exil ; elle persévère néanmoins à habiter cette vallée de larmes ; car c'est là qu'elle doit élever les enfants dont le divin Époux l'a rendue mère par son Esprit ; mais la vue de son Jésus lui manque, et si nous sommes chrétiens, elle doit nous manquer aussi à nous-mêmes. Oh ; quand viendra le jour où de nouveau revêtus de notre chair, « nous nous élancerons dans les airs à la rencontre du Seigneur, pour demeurer avec lui à jamais ! » (I. *Thessal.* iv. 16.) C'est

alors, et seulement alors, que nous aurons atteint la fin pour laquelle nous fûmes créés.

Tous les mystères du Verbe incarné que nous avons vus se dérouler jusqu'ici devaient aboutir à son Ascension ; toutes les grâces que nous recevons jour par jour doivent se terminer à la nôtre. « Ce monde n'est qu'une figure qui passe ; » (I. Cor. VII. 31.) et nous sommes en marche pour aller rejoindre notre divin Chef. En lui est notre vie, notre félicité ; c'est en vain que nous voudrions les chercher ailleurs. Tout ce qui nous rapproche de Jésus nous est bon ; tout ce qui nous en éloigne est mauvais et funeste. Le mystère de l'Ascension est le dernier éclair que Dieu fait luire à nos regards pour nous montrer la voie. Si notre cœur aspire à retrouver Jésus, c'est qu'il vit de la vraie vie ; s'il est concentré dans les choses créées, en sorte qu'il ne ressente plus l'attraction du céleste aimant qui est Jésus, c'est qu'il serait mort.

Levons donc les yeux comme les disciples, et suivons en désir celui qui monte aujourd'hui et qui va nous préparer une place. En haut les cœurs ! *Sursum corda* ! c'est le cri d'adieu que nous envoient nos frères qui montent à la suite du divin Triomphateur ; c'est le cri des saints Anges accourus au devant de l'Emmanuel, et qui nous invitent à venir renforcer leurs rangs.

Sois donc béni, ô Cierge de la Pâque, colonne lumineuse, qui nous as réjouis quarante jours par ta flamme joyeuse et brillante ! Tu nous parlais de Jésus, notre flambeau dans la nuit de ce monde ; maintenant ta lumière éteinte nous avertit qu'ici-bas on ne voit

plus Jésus, et que pour le voir désormais, il faut s'élever au ciel. Symbole chéri que la main maternelle de la sainte Église avait créé pour parler à nos cœurs en attirant nos regards, nous te faisons nos adieux ; mais nous conservons le souvenir des saintes émotions que ta vue nous fit ressentir dans tout le cours de cet heureux Temps pascal que tu fus chargé de nous annoncer, et qui à peine te survivra de quelques jours.

Pour Antienne de l'Offertoire, l'Église emploie les mêmes paroles de David qu'elle a fait retentir avant la lecture de l'Évangile. Elle n'a qu'une pensée : le triomphe de son Époux, la joie du ciel qu'elle veut voir partagée par les habitants de la terre.

OFFERTOIRE.

Ascendit Deus in jubilatione : et Dominus in voce tubæ, alleluia.

Dieu est monté aux acclamations de la joie : le Seigneur s'est élevé au son des trompettes. Alleluia.

Entrer à la suite de Jésus dans la vie éternelle, éviter les obstacles qui peuvent se rencontrer dans la voie, tels doivent être nos désirs en ce jour, telle est aussi la demande que la sainte Église adresse pour nous à Dieu dans l'oraison Secrète.

SECRÈTE.

Suscipe, Domine, munera, quæ pro Filii tui gloriosa Ascensione deferimus : et concede propitius ; ut a præsentibus periculis liberemur et ad vitam perveniamus æternam. Per eundem Do-

Recevez, Seigneur, les dons que nous vous offrons en mémoire de l'Ascension glorieuse de votre Fils ; et daignez faire que nous soyons délivrés des périls de la vie présente, et que nous parvenions à la vie éter-

nelle. Par le même Jésus-Christ
notre Seigneur. Amen.

minum nostrum Jesum
Christum. Amen.

PRÉFACE.

Oui, c'est une chose digne et juste, équitable et salulaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneurs saint, Père tout puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ notre Seigneur, qui après sa résurrection apparut à ses disciples rassemblés, et à leurs yeux s'éleva au ciel, afin de nous rendre participants de sa divinité. C'est pourquoi, unis aux Anges et aux Archanges, aux Trônes et aux Dominations, à la milice entière de l'armée céleste, nous chantons l'hymne de votre gloire; et nous répétons sans fin : Saint! saint! saint!

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum ; qui post resurrectionem suam omnibus discipulis suis manifestus apparuit, et ipsis cernentibus est elevatus in cælum, ut nos divinitatis suæ tribueret esse participes. Et ideo cum Angelis et Archangelis, cum Thronis et Dominationibus, cumque omni militia cœlestis exercitus, hymnum gloriæ tuæ canimus, sine fine dicentes : Sanctus, sanctus, sanctus.

Un nouveau verset de David fournit l'Antienne de la Communion. Le roi-prophète y annonce, mille ans à l'avance, que c'est à l'Orient que l'Emmanuel s'élèvera aux cieux. C'est en effet de la montagne des Oliviers située au Levant de Jérusalem que nous avons vu aujourd'hui Jésus partir pour le royaume de son Père.

COMMUNION.

Chantez des hymnes au Seigneur, qui est monté vers l'Orient jusqu'au plus haut des cieux. Alleluia.

Psallite Domino, qui ascendit super cœlos cœlorum ad Orientem, alleluia.

Le peuple fidèle vient de sceller son alliance avec son divin Chef en participant à l'auguste sacrement :

l'Église demande à Dieu que ce mystère, qui contient Jésus désormais invisible, opère en nous ce qu'il exprime à l'extérieur.

POSTCOMMUNION.

Præsta nobis, quæsumus
omnipotens et misericors
Deus, ut quæ visibilibus
mysteriis sumenda percepimus,
invisibili consequamur
effectu. Per Dominum
nostrum Jesum Christum.
Amen.

Daignez, ô Dieu tout puissant et miséricordieux, nous faire ressentir les effets invisibles des mystères auxquels nous participons visiblement. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

A MIDI.

Une tradition descendue des premiers siècles et confirmée par les révélations des saints, nous apprend que l'heure de l'Ascension du Sauveur fut l'heure de midi. Les Carmélites de la réforme de sainte Thérèse honorent d'un culte particulier ce pieux souvenir. A l'heure où nous sommes, elles sont réunies au chœur, vaquant debout à la contemplation du dernier des mystères de Jésus, et suivant l'Emmanuel de la pensée et du cœur aussi haut que son vol divin l'emporte.

Suivons-le aussi nous-mêmes ; mais avant de fixer nos regards sur le radieux midi qui éclaire son triomphe, revenons un moment par la pensée à son point de départ. C'est à minuit, au sein des ténèbres, qu'il éclata tout à coup dans l'étable de Bethléhem. Cette heure nocturne et silencieuse convenait au début de sa mission. Son œuvre tout entière était devant lui, et trente-

trois années devaient être employées à l'accomplir. Cette mission se déroula année par année, jour par jour, et elle allait touchant à sa fin, lorsque les hommes, dans leur malice, se saisirent de lui et l'attachèrent à une croix. On était au milieu du jour, lorsqu'il parut élevé dans les airs ; mais son Père ne voulut pas que le soleil éclairât ce qui était une humiliation et non un triomphe. D'épaisses ténèbres couvrirent la terre entière ; cette journée fut sans midi. Quand le soleil reparut, il était déjà l'heure de None. Trois jours après, il sortait du tombeau aux premiers rayons de l'aurore.

Aujourd'hui, à ce moment même, son œuvre est consommée. Jésus a payé de son sang la rançon de nos péchés, il a vaincu la mort en ressuscitant glorieux ; n'a-t-il pas le droit de choisir pour son départ l'heure où le soleil, son image, verse tous ses feux et inonde de lumière cette terre que son Rédempteur va échanger pour le ciel ? Salut donc, heure de midi deux fois sacrée, puisque tu nous redis chaque jour et la miséricorde et la victoire de notre Emmanuel ! Gloire à toi pour la double auréole que tu portes : le salut de l'homme par la croix, et l'entrée de l'homme au royaume des cieux !

Mais n'êtes-vous pas aussi vous-même le Midi de nos âmes, ô Jésus, Soleil de justice ! Cette plénitude de lumière à laquelle nous aspirons, cette ardeur de l'amour éternel qui seul peut nous rendre heureux, où les trouverons-nous, sinon en vous qui êtes venu ici-bas éclairer nos ténèbres et fondre nos glaces. Dans cette espérance, nous écoutons les mélodieuses paroles de Gertrude votre fidèle épouse, et nous

sollicitons la grâce de pouvoir un jour les répéter après elle : « O amour, ô Midi dont l'ardeur est si douce, « vous êtes l'heure du repos sacré, et la paix entière « que l'on goûte en vous fait nos délices. O mon Bien-
« Aimé, élu et choisi au dessus de toute créature, « faites-moi savoir, montrez-moi le lieu où vous
« paisez votre troupeau, où vous prenez votre repos « à l'heure de midi. Mon cœur s'enflamme à la pen-
« sée de vos doux loisirs à ce moment. Oh ! s'il m'était
« donné d'approcher de vous assez près pour n'être
« plus seulement près de vous, mais en vous ! Par
« votre influence, ô Soleil de justice, toutes les fleurs
« des vertus sortiraient de moi qui ne suis que cendre
« et poussière. Fécondée par vos rayons, ô mon
« Maître et mon Époux, mon âme produirait les
« nobles fruits de toute perfection. Enlevée de cette
« vallée de misère, admise à contempler vos traits si
« désirés, mon bonheur éternel serait de penser que
« vous n'avez pas dédaigné, ô miroir sans tache, de
« vous unir à une pécheresse telle que moi ¹. »

A VÊPRES.

Le Seigneur Jésus a disparu de la terre ; mais son souvenir et ses promesses sont demeurés au fond du cœur de la sainte Église. Elle suit par la pensée le triomphe si splendide de son Époux, triomphe si mé-

¹ *Exercitia S. Gertrudis. Die v.*

rité après l'œuvre accomplie du salut des hommes. Elle ressent son veuvage ; mais elle attend d'une foi ferme le Consolateur promis. Cependant les heures s'écoulent, le soir approche ; elle rassemble alors ses enfants, et dans l'Office des Vêpres, elle repasse avec eux le profond mystère de ce grand jour.

Les Antiennes des Psaumes reproduisent le récit de l'événement qui s'est accompli à l'heure de midi ; elles sont mélodieuses, mais non sans une expression triste, comme il convient au jour des adieux.

ANTIENNE. Hommes de Galilée, pourquoi regardez-vous au ciel ? Ce Jésus qui en vous quittants'est élevé au ciel, viendra de la même manière, alleluia.

ANTIPHONA. Viri Galilæi, quid aspicitis in cœlum ? Hic Jesus qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet, alleluia.

Psaume cix. Dixit Dominus, page 118.

ANT. Le voyant donc qui montait au ciel, ils prononcèrent l'alleluia.

ANT. Cumque intuerentur in cœlum eumten illum, dixerunt alleluia.

Psaume cx. Confitebor, page 119.

ANT. Elevant les mains, il les bénit, et il s'enlevait au ciel, alleluia.

ANT. Elevatis manibus, benedixit eis, et ferebatur in cœlum, alleluia.

Psaume cxl. Beatus vir, page 120.

ANT. Célébrez avec transport le Roi des rois, et chantez une hymne à Dieu, alleluia.

ANT. Exaltate regem regum, et hymnum dicite Deo, alleluia.

Psaume cxl. Laudate, pueri, page 121.

ANT. Comme ils le considéraient, il s'éleva, et une nuée le reçut pour le porter jusqu'au ciel, alleluia.

ANT. Videntibus illis elevatus est, et nubes suscepit eum in cœlo, alleluia.

PSAUME CXVI.

Laudate Dominum, omnes
gentes : * laudate eum, om-
nes populi.

Quoniam confirmata est
super nos misericordia ejus : *
et veritas Domini manet in
æternum.

ANT. Videntibus illis ele-
vatus est, et nubes suscepit
eum in cœlo, alleluia.

Toutes les nations, louez le
Seigneur; tous les peuples, pro-
clamez sa gloire.

Car sa miséricorde s'est affer-
mie sur nous, et la vérité du
Seigneur demeure éternelle-
ment.

ANT. Comme ils le considé-
raient, il s'éleva, et une nuée
le reçut pour le porter jusqu'au
ciel, alleluia.

CAPITULE.

(Actes des Apôtres. Chap. i.)

Primum quidem sermo-
nem feci de omnibus, o Theo-
phile, quæ cœpit Jesus fa-
cere et docere, usque in
diem qua præcipiens Apos-
tolis per Spiritum Sanctum,
quos elegit, assumptus est.

J'ai parlé dans mon premier
livre, ô Théophile, de tout ce
que Jésus a fait et enseigné,
jusqu'au jour où il fut élevé
au ciel, après avoir instruit
par le Saint-Esprit les Apôtres
qu'il avait choisis.

L'Hymne, pleine de suavité, a pour auteur saint
Ambroise ; mais elle a été retouchée plus ou moins
heureusement au XVII^e siècle.

HYMNE.

Salutis humanæ sator,
Jesu, voluptas cordium,
Orbis redempti conditor,
Et casta lux amantium.

Auteur du salut de l'homme,
ô Jésus, amour des cœurs, créa-
teur de ce monde que vous avez
racheté, chaste lumière de ceux
qui vous aiment.

Qua victus es clementia,
Ut nostra ferres crimina,

Vaincu par votre clémence,
vous vous étiez chargé de nos

crimes; innocent, vous souffrites la mort, afin de nous arracher nous-mêmes au trépas.

Votre bras a brisé les portes des enfers, vous avez fait tomber les chaînes des captifs; après votre victoire vous avez obtenu le plus noble triomphe, et vous êtes venu vous asseoir à la droite du Père.

Laissez-vous fléchir par votre bonté, daignez réparer nos malheurs nouveaux; montrez-nous votre visage divin, donnez-nous le bonheur au sein de la lumière qui rend heureuses les âmes.

Vous êtes notre guide et notre sentier jusqu'aux cieux; soyez aussi le but que désirent nos cœurs; soyez la joie de nos larmes et la douce récompense d'une vie consacrée à vous.

Amen.

†. Au ciel, le Seigneur, alleluia,

℟. A préparé son trône, alleluia.

Mortem subires innocens,
A morte nos ut tolleres !

Perrumpis infernum chaos,
Vinctis catenas detrahis;
Victor triumpho nobili,
Ad dextram Patris sedes.

Te cogat indulgentia,
Ut damna nostra sarcias,
Tuique vultus compotes
Dites beato lumine.

Tu dux ad astra et semita,
Sis meta nostris cordibus,
Sis lacrymarum gaudium,
Sis dulce vitæ præmium.

Amen.

†. Dominus in cælo, alleluia.

℟. Paravit sedem suam, alleluia.

L'Antienne qui accompagne le Cantique de Marie est une invitation à Jésus de se souvenir de sa promesse, et de ne pas tarder à consoler son Épouse par l'envoi du divin Esprit. La sainte Église la répétera chaque jour, jusqu'à l'arrivée du don céleste.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

O Roi de gloire, Seigneur des armées, qui aujourd'hui êtes monté triomphant au dessus de tous les cieux, ne nous laissez

O Rex gloriæ, Domine virtutum, qui triumphator hodie super omnes cælos ascendisti, ne derelinquas nos

orphanos ; sed mitte promissum Patris in nos, Spiritum veritatis, alleluia.

pas orphelins ; mais envoyez-nous l'Esprit de vérité, selon la promesse du Père. Alleluia.

ORAISON.

Concede, quæsumus, omnipotens Deus : ut qui hodierna die Unigenitum tuum redemptorem nostrum ad cœlos ascendisse credimus, ipsi quoque mente in cœlestibus habitemus. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Faites, nous vous en prions, Dieu tout puissant, que, croyant fermement que votre Fils unique, notre Rédempteur, est aujourd'hui monté au ciel, nous y habitions aussi nous-mêmes en esprit par l'ardeur de nos désirs. Nous vous en prions par Jésus - Christ notre Seigneur.

Nous entendrons, dans tout le cours de l'Octave, le concert des antiques Églises de la chrétienté, célébrant sur des modes divers, mais dans un même sentiment, le médiateur de Dieu et des hommes qui s'élève aux cieux par sa propre vertu. Donnons aujourd'hui la parole à l'Église grecque qui, dans son génie pompeux, cherche à rendre les magnificences du mystère. C'est l'Hymne de l'Office du soir.

IN ASSUMPTIONE DOMINI, AD VESPERAS.

Quando pervenisti, Christe, in montem Olivarum, Patris adimpletur beneplacitum, obstupuerunt cœlestes Angeli, et horruerunt inferorum habitatores. Adstant autem discipuli cum gaudio trementes, dum ipsis loquereris, tamquam thronus vero, ex adverso præparata erat nubes exspectans ; portis autem apertis in decore suo cœlum apparebat ; et terræ abscondita revelat, ut notus fiat Adæ descensus

Lorsque tu fus arrivé, ô Christ, sur le mont des Oliviers, afin d'accomplir la volonté du Père, les Anges célestes furent dans l'étonnement, et les esprits infernaux frémirent. Les disciples éprouvaient un sentiment de bonheur mêlé de crainte, tandis que tu leur parlais. En face, à l'Orient, un nuage apparaissait semblable à un trône préparé ; le ciel dont les portes étaient ouvertes se montrait dans toute sa beauté ; et la terre allait apprendre comment

Adam, après sa chute, pourra remonter encore. Mais tout à coup tes pieds s'élèvent dans les airs, comme si une main les soutenait, ô Christ ! ta bouche répète des bénédictions aussi longtemps que ses accents se font entendre ; le nuage te reçoit, et bientôt le ciel lui-même. Telle est l'œuvre sublime que tu as opérée, Seigneur, pour accomplir le salut de nos âmes.

La nature d'Adam qui était tombée jusque dans les profondeurs de la terre, cette nature que tu as renouvelée, ô Dieu, tu l'élèves aujourd'hui avec toi au dessus des Principautés et des Puissances. Dans ton amour pour elle, tu l'établis là-même où tu résides ; dans ta compassion, tu te l'étais unie, tu avais souffert en elle, toi qui es impassible ; et à cause de ses souffrances que tu as partagées, tu l'associes aujourd'hui à ta gloire. Les esprits célestes se sont écriés : « Quel est cet homme éclatant de beauté, et qui n'est pas seulement un homme, mais un Dieu-homme, ayant les deux natures ? » Cependant, d'autres Anges au vol rapide et vêtus de longues tuniques, descendaient vers les disciples et leur disaient : « Hommes de Galilée, Jésus, homme-Dieu, qui vient de vous quitter, reviendra Dieu-homme, pour juger les vivants et les morts, et pour faire part à ceux qui croient en lui du pardon et de sa grande miséricorde.

Lorsque tu fus enlevé dans la gloire aux regards de tes disciples, ô Christ Dieu, un nuage reçut ton humanité, les portes

et reascensus. Sed vestigia quidem exaltabantur tanquam a manu; os vero multum benedicebat, quamdiu audiebatur; nubes excipiebat, et cœlum te intus suscepit. Opus istud magnum præter rerum ordinem operatus es, Domine, ad salutem animarum nostrarum.

Delapsam in inferiores partes terræ naturam Adæ a te, Deus, renovatam, super omnem principatum et potestatem tecum hodie sustulisti ; quia enim diligebas, tecum collocasti ; quia commisererbaris, tibi univisti ; quia unieras, simul passus es ; quia passus es impassibilis, conglorificasti. At incorporei : Quis est, aiebant, iste vir speciosus ? sed non tantum homo, Deus autem et homo, utramque proferens naturam. Unde alii Angeli in stolis circum discipulos volantes, clamabant : Viri Galilæi, qui a vobis abiit hic Jesus homo Deus, rursum veniet Deus homo, judex vivorum et mortuorum, fidelibus autem dans peccatorum veniam et magnam misericordiam.

Quando assumptus es in gloria, Christe Deus, videntibus discipulis, nubes te cum carne suscipiebant,

portæ cœli sublatæ sunt; Angelorum chorus in exultatione lælabatur; supernæ Virtutes clamabant dicentes: Attollite portas, principes, vestras, et introibit rex gloriæ. Discipuli autem obstupefacti dicebant: Ne separetis a nobis, pastor bone, sed mitte nobis sanctissimum Spiritum tuum, dirigentem et firmantem animas nostras.

Domine, postquam utpote bonus, mysterium a sæculis et generationibus absconditum implevisti, in montem Olivarum, cum discipulis tuis venisti, habens eam quæ te creatorem et omnium opificem genuit. Eam enim quæ in passione tua materno more præ omnibus doluit, oportebat et ob gloriam carnis tuæ majori perfrui gaudio; cujus et nos participes effecti, in tua ad cœlos ascensione, Domine, magnam tuam in nos misericordiam glorificamus.

du ciel s'élevèrent, le chœur des Anges tressaillit d'allégresse et les Vertus célestes criaient avec transport : « Princes, élevez vos portes, et le Roi de gloire entrera. » Cependant, les disciples dans la stupeur disaient : « Ne vous séparez pas de nous, ô bon Pasteur, mais envoyez-nous votre Esprit très-saint, pour diriger et affermir nos âmes. »

Après avoir accompli dans ta bonté, Seigneur, le mystère qui avait été caché aux siècles et aux générations, tu es venu sur le mont des Oliviers avec tes disciples, ayant avec toi celle qui t'a enfanté, ô créateur et auteur de toutes choses ! Il était juste que celle qui, dans ta Passion, avait souffert plus que tout autre dans son cœur maternel, fût appelée à jouir aussi plus que tout autre du triomphe de ton humanité. Nous donc qui entrons en participation de sa joie dans ton Ascension, Seigneur, nous glorifions ta grande miséricorde envers nous.

O notre Emmanuel ! vous êtes donc enfin parvenu au terme de votre œuvre, et c'est aujourd'hui même que nous vous voyons entrer dans votre repos. Au commencement du monde, vous aviez employé six jours pour disposer toutes les parties de cet univers créé par votre puissance ; après quoi vous rentrâtes dans votre repos. Plus tard, lorsque vous eûtes résolu de relever votre œuvre tombée par la malice de l'Ange rebelle, votre amour vous fit passer, durant le cours de trente-trois années, par une succession sublime d'actes à l'aide

desquels s'opéraient notre rédemption et notre rétablissement au degré de sainteté et de gloire dont nous étions déchus. Vous n'avez rien oublié, ô Jésus, de ce qui avait été arrêté éternellement dans les conseils de la glorieuse Trinité, de ce que les Prophètes avaient annoncé de vous. Votre triomphante Ascension met le sceau à la mission que vous avez daigné accomplir dans votre miséricorde. Pour la seconde fois vous entrez dans votre repos; mais vous y entrez avec la nature humaine appelée désormais aux honneurs divins. Déjà les justes de notre race que vous avez retirés des limbes prennent rang dans les chœurs angéliques, et en partant vous nous avez dit à nous-mêmes : « Je vais vous préparer une place. » (JEAN. XIV. 2.).

Confiants dans votre parole, ô Emmanuel, résolus à vous suivre dans tous vos mystères qui n'ont été accomplis que pour nous, à vous accompagner dans l'humilité de votre Bethléhem, dans la participation aux douleurs de votre Calvaire, dans la résurrection de votre Pâque, nous aspirons à imiter aussi, quand l'heure sera venue, votre triomphante Ascension. En attendant, nous nous unissons aux chœurs des saints Apôtres qui saluent votre arrivée, à nos Pères dont l'heureuse multitude vous accompagne et vous suit. Tenez vos regards divins fixés sur nous, ô divin Pasteur ! le moment de la réunion n'est pas arrivé encore. Gardez vos brebis, et veillez à ce que pas une ne s'égaré et ne manque au rendez-vous. Instruits désormais de la fin qui nous attend, fermes dans l'amour et la méditation des mystères qui nous ont conduits à celui d'aujourd'hui, nous l'adoptons en ce jour

comme l'objet de notre attente, comme le terme de nos désirs. C'est le but que vous vous êtes proposé en venant en ce monde, descendant jusqu'à notre bassesse, pour nous enlever ensuite jusqu'à vos grandeurs, vous faisant homme afin de faire de nous des dieux. Mais jusqu'au moment qui nous réunira à vous, que ferions-nous ici-bas, si la Vertu du Très-Haut que vous nous avez promise ne descendait bientôt sur nous, si elle ne nous apportait la patience dans l'exil, la fidélité dans l'absence, l'amour seul capable de soutenir un cœur qui soupire après la possession ? Venez donc, ô divin Esprit ! Ne nous laissez pas languir, afin que notre œil demeure fixé au ciel où Jésus règne et nous attend, et ne permettez pas que cet œil mortel soit tenté, dans sa lassitude, de s'abaisser sur un monde terrestre où Jésus ne se laissera plus voir.

Terminons la journée par cette belle prière du Bréviaire Mozarabe.

Unigenite Dei Filius, qui devicta morte de terrenis ad coelestia transitum faciens, quasi filius hominis apparens, in throno magnam claritatem habens, quem omnis militia coelestis exercitus Angelorum laudat : præbe nobis, ut nullis flagitiorum vinculis in corde hujus sæculi illigemur, qui te ad Patrem ascendisse gloriosa fidei devotione concinimus ; ut illic indesinenter cordis nostri dirigatur obtutus, quo tu ascendisti post vulnera gloriosus. Amen.

Fils unique de Dieu, ô vous qui vainqueur de la mort, avez passé de la terre au ciel ; Fils de l'Homme dans votre nature extérieure, éblouissant d'éclat sur votre trône, objet continuuel des louanges de toutes les milices célestes, ne permettez pas que nous nous laissions enchaîner par les liens coupables de ce monde, nous qui, dans les transports de notre foi, célébrons votre Ascension vers le Père. Faites que l'œil de notre cœur soit à jamais fixé là où vous êtes monté plein de gloire, après avoir été blessé ici-bas. Amen.

LE VENDREDI

DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

O Roi de gloire, Seigneur des armées, qui aujourd'hui êtes monté triomphant au dessus de tous les cieux, ne nous laissez pas orphelins; mais envoyez-nous l'Esprit de vérité, selon la promesse du Père, alleluia.

O Rex gloriæ, Domine virtutum, qui triumphator hodie super omnes cœlos ascendisti, ne derelinquas nos orphanos; sed mitte promissum Patris in nos Spiritum veritatis, alleluia.

Nous voici arrivés, pour ainsi dire, au point culminant de l'œuvre divine, et ce n'est véritablement qu'aujourd'hui qu'elle nous apparaît dans son entier. Chaque jour la sainte Église, dans l'auguste sacrifice, à la suite des paroles sacrées qui ont amené sur l'autel celui qui est à la fois le Dieu et la victime, s'adressant à la majesté du Père, exprime ainsi les motifs de sa confiance : « Ayant donc présents « à la pensée, nous vos serviteurs et votre peuple saint, « la bienheureuse Passion de ce même Christ, votre « Fils et notre Seigneur, sa Résurrection du tombeau, « et aussi sa glorieuse Ascension dans les cieux, nous « vous offrons cette hostie pure, sainte et immaculée. » Il ne suffit donc pas à l'homme de s'appuyer sur les mérites de la Passion du Rédempteur qui a lavé nos iniquités dans son sang ; il ne lui suffit pas de joindre à ce souvenir celui de la Résurrection qui a donné à ce

divin Libérateur la victoire sur la mort ; l'homme n'est sauvé, n'est rétabli, que par l'union de ces deux mystères avec un troisième, avec le mystère de la triomphante Ascension de Celui qui est mort et ressuscité. Jésus, durant les quarante jours de sa vie glorieuse sur la terre, n'est encore qu'un exilé ; et nous demeurons exilés comme lui, jusqu'à ce que la porte du ciel close depuis quatre mille ans se rouvre pour lui et pour nous.

Dans son ineffable bonté, Dieu n'avait pas seulement appelé l'homme à la royauté sur tous les êtres dont cette terre est couverte ; il ne l'avait pas destiné seulement à connaître la vérité dans la proportion des besoins de sa nature, à réaliser le bien selon les forces de sa vie morale, à rendre un lointain hommage à son créateur. Par un dessein de la toute puissance unie à son amour, Dieu avait assigné à cet être si chétif et si faible une fin au dessus de sa nature. Inférieur à l'Ange, et réalisant dans son être l'union de l'esprit et de la matière, l'homme était appelé à la même fin que l'Ange. Le ciel devait les recevoir l'un et l'autre ; l'un et l'autre étaient appelés à trouver éternellement leur bonheur dans la vue de Dieu face à face, dans la possession intime du souverain bien. La grâce, secours divin et mystérieux, devait les adapter à cette fin sublime que leur avait gratuitement préparée la bonté de leur créateur. Telle était la pensée dans laquelle Dieu s'était complu éternellement : élever jusqu'à lui ces fils du néant et verser sur eux, selon la mesure de leur être agrandi, les torrents de son amour et de sa lumière.

Nous savons quelle catastrophe arrêta tout à coup une partie des Anges sur le chemin de la béatitude suprême. Au moment de l'épreuve qui devait décider de l'admission de chacun d'eux au bonheur sans fin, un cri de révolte se fit entendre. Dans tous les chœurs angéliques il y eut des rebelles, des esprits qui refusèrent de s'abaisser devant le commandement de l'ordre divin ; mais leur chute ne nuisit qu'à eux-mêmes, et les Esprits fidèles admis en récompense à la vue et à la possession béatifiante du souverain bien, commencèrent leur éternité de bonheur. Dieu daignait admettre des êtres créés à la jouissance de sa propre félicité, et les neuf chœurs glorifiés s'épanouirent sous son regard éternel.

Créé plus tard, l'homme aussi tomba, et son péché brisa le lien qui l'unissait à Dieu. La race humaine n'était alors représentée que par un seul homme et une seule femme : tout avait donc sombré à la fois. Après la faute, le ciel demeurait fermé désormais à notre race ; car dans leur chute Adam et Ève avaient entraîné leur postérité future, à laquelle ils ne pouvaient transmettre un droit qu'ils avaient perdu. Au lieu de ce passage agréable et rapide sur la terre, auquel devait mettre fin une heureuse ascension vers le séjour éternel de la gloire, il ne nous restait plus qu'une courte vie remplie de douleurs, et, pour perspective, le tombeau où notre chair sortie de la poussière serait elle-même réduite en poussière. Quant à notre âme, créée pour le bonheur surnaturel, lors même qu'elle y eût aspiré, ce n'eût été que pour s'en voir à jamais frustrée. L'homme avait préféré la terre ; elle lui demeurerait

pour quelques jours, après lesquels il la laisserait à d'autres qui disparaîtraient également jusqu'à ce qu'il plût à Dieu d'en finir avec cette œuvre manquée.

Ainsi avions-nous mérité d'être traités ; mais telle ne fut pas cependant l'issue de notre création. Quelle que soit la haine que Dieu porte au péché, il avait appelé l'homme à jouir des trésors de sa gloire, et il ne consentit pas à déroger eux desseins sublimes de sa sagesse et de sa bonté. Non, la terre ne sera pas un séjour où l'homme ne fera que naître et s'éteindre bientôt. Lorsque la plénitude des temps sera arrivée, un homme paraîtra ici-bas, non point le premier d'une création nouvelle, mais un homme comme nous, de notre race, « fait de la femme, » comme parle l'Apôtre¹. Or, cet homme à la fois céleste et terrestre s'associera à notre disgrâce ; comme nous il passera par la mort, et la terre le possédera trois jours dans son sein. Mais elle sera forcée de le rendre, et vivant, il apparaîtra aux regards éblouis des autres hommes. Nous l'avons vu, et nous qui sentons en nous-mêmes une réponse « de mort², » nous nous sommes réjouis de voir la chair de notre chair, le sang de notre sang remporter une si belle victoire.

Ainsi donc les intentions divines n'auront pas été frustrées en tout. Voici que la terre présente au Créateur un second Adam qui, ayant vaincu la mort, ne peut plus s'arrêter ici-bas. Il faut qu'il monte ; et si la porte du ciel est fermée, il faut qu'elle s'ouvre pour lui. « Princes, « élevez vos portes ; portes éternelles, élevez-vous, et le

¹ Galat. iv. 4.

² II. Cor. i. 9.

« Roi de gloire entrera dans le séjour qui l'attend. » (*Psaume xxiii.*) Oh ! s'il daignait nous attirer après lui ! car il est notre frère, et nous savons que « ses délices « ici-bas étaient d'être avec les enfants des hommes. » (*Prov. viii. 31.*) Mais qu'il monte, que son Ascension soit dès aujourd'hui. Il est le plus pur sang de notre race, le fils d'une mère sans tache ; qu'il aille nous représenter tous dans cet heureux séjour que nous devons habiter. C'est la terre qui l'envoie ; elle n'est plus stérile du moment qu'elle l'a produit ; car elle a enfin fructifié pour le ciel. Ne semble-t-il pas qu'un rayon de lumière est descendu jusqu'au fond de cette vallée de larmes, lorsque les portes du ciel se sont levées pour lui ouvrir passage. « Élevez-vous donc, ô Seigneur des « hommes ! élevez-vous dans votre puissance, et nous, « sur cette terre, nous chanterons les grandeurs de votre triomphe. » (*Psaume xx.*) Père des siècles, recevez cet heureux frère que vos fils disgraciés vous envoient. Toute maudite qu'elle semblait être, « la terre a donné son fruit ¹. » Oh ! s'il nous était permis de voir en lui les prémices d'une plus abondante moisson que votre majesté daignerait agréer, nous oserions penser alors que ce jour est celui où vous rentrez en possession de votre œuvre primitive.

Empruntons aujourd'hui la voix de l'Église arménienne, toujours si mélodieuse, et unissons-nous comme elle aux transports qu'éprouvèrent les saints Anges, au moment où ils virent s'élever de la terre

¹ *Psaume lxxvi.*

l'homme nouveau qui venait s'asseoir au plus haut des cieux.

HYMNE.

Potestates coeli territæ sunt, videntes ascensum tuum, Christe; alter ad alterum pavescentes dicebant: Quis est iste Rex gloriæ.

Hic est incarnatus Deus Verbum, qui in cruce peccatum occidit, et supervolans gloriose, venit in cœlum, Dominus fortis virtute sua.

Hic est qui de monumento surrexit, et destruxit infernum, atque superscandens gloriose venit ad Patrem, Dominus potens in prælio.

Qui ascendit hodie divina potestate in Patrio curru, ministrantibus ei angelicis choris, qui caneant dicentes: Attollite portas, principes vestras, et introibit Rex gloriæ.

Stupuerunt supernæ Potestates, et tremenda voce clamabant ad invicem: Quis est iste Rex gloriæ, qui venit in carne et mira virtute; attollite, attollite portas, principes vestras, et introibit Rex gloriæ.

Modulabantur superni Principatus, mirabili voce cantabant canticum novum, dicentes: Ipse est Rex gloriæ, salvator mundi et libe-

Les Puissances du ciel ont été émuës en vous voyant monter, ô Christ! Elles se disaient l'une à l'autre dans leur tremblement: « Quel est ce Roi de gloire? »

— C'est le Dieu Verbe incarné, qui a anéanti le péché sur la croix, et qui, s'étant envolé avec gloire, vient au ciel, Seigneur qu'il est, dans sa force et sa vertu.

— C'est celui qui s'est levé du sépulcre et a détruit la mort; aujourd'hui il monte avec gloire, et vient au Père: il est le Seigneur puissant dans les combats.

— C'est lui qui par un pouvoir divin, est monté aujourd'hui sur le char de son Père, servi par les chœurs des Anges, qui chantaient et s'écriaient: « Princes, ouvrez vos portes, et le Roi de gloire entrera. »

Les Puissances célestes étaient dans l'étonnement, et se demandaient d'une voix tremblante: « Quel est ce Roi de gloire qui vient dans la chair et revêtu d'un si merveilleux pouvoir? » Princes, ouvrez vos portes, et le Roi de gloire entrera. »

Les Hiérarchies supérieures faisaient entendre un concert harmonieux; elles chantaient un cantique nouveau, et disaient: « C'est le Roi de gloire,

« le sauveur du monde et le libérateur du genre humain.
« Princes, ouvrez vos portes, et
« le Roi de gloire entrera. »

rator generis humani; attollite portas, principes vestras, et introibit Rex gloriæ.

Et nous, qui avons été entés sur toi par la ressemblance de ta mort, ô Fils de Dieu, rends-nous dignes d'obtenir aussi cette autre ressemblance, ô Roi de gloire ! Toutes les Églises des saints célèbrent ton triomphe par des cantiques spirituels.

Qui complantati facti sumus similitudinis mortis tuæ, Fili Dei, dignos fac nos conformes fieri tibi, gloriæ Rex ; tibi cantent Ecclesiæ sanctorum cantica spiritualia.

Tu as crucifié avec toi le vieil homme, tu as brisé l'aiguillon du péché, tu nous as délivrés par ce bois vivifiant auquel tu fus attaché, et les gouttes de ton sang ont enivré le monde : toutes les Églises des saints célèbrent ton triomphe par des cantiques spirituels.

Veterem hominem crucifixum tibi fecisti, et stimulum peccati extinxisti ; liberasti nos vivifico ligno, cui affixus es, et guttæ sanguinis tui inebriarunt orbem ; tibi cantent Ecclesiæ sanctorum cantica spiritualia.

Dans ta compassion pour nous, ta nature divine a daigné s'incarner, et tu nous as fait participer à ton corps et à ton sang dans le sacrifice d'agréable odeur que tu as offert à ton Père, en lui immolant ton corps, emprunté à notre nature. Ensuite tu es monté sur un nuage éclatant, à la vue des Puissances et des Principautés qui, dans leur admiration, se demandaient : « Quel est celui qui arrive d'Édom d'un pas si rapide ? » Et les membres de ton Église ont appris à connaître les ressources de ton infinie sagesse. Que toutes les Églises des saints célèbrent ton triomphe par des cantiques spirituels.

Propter miserationem divinæ humanitionis tuæ, participes fecisti nos corporis tui et sanguinis, per sacrificium tuum Patri in odorem suavitatis oblatum, corporis a nobis sumpti, et ascendisti pellucidis nubibus, manifestatus Potestatibus ac Principatibus, qui stupefacti interrogabant : Quis est iste qui properans venit de Edom ; et per Ecclesiam tuam didicerunt multiforem sapientiam tuam ; tibi cantent Ecclesiæ sanctorum cantica spiritualia.

LE SAMEDI

DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

O Rex gloriæ, Domine virtutum, qui triumphator hodie super omnes cœlos ascendisti, ne derelinquas nos orphanos; sed mitte promissum Patris in nos Spiritum veritatis. Alleluia.

O Roi de gloire, Seigneur des armées, qui aujourd'hui êtes monté triomphant au dessus de tous les cieux, ne nous laissez pas orphelins; mais envoyez-nous l'Esprit de vérité, selon la promesse du Père. Alleluia.

Il est donc monté aux cieux, l'homme que possédait la terre et qui résumait en lui toute sainteté. Elle n'est donc plus stérile pour le ciel, cette terre pourtant maudite; la porte des cieux, fermée à notre race, a donc pu s'ouvrir pour laisser passer un fils d'Adam. Tel est le mystère de l'Ascension; mais ceci n'en est qu'une partie, et il importe de le connaître tout entier. Écoutez ce que nous dit l'Apôtre des nations: « Dieu qui « est riche en miséricorde, mû par l'excessive charité « dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos « péchés, il nous a rendus à la vie avec Jésus-Christ; « il nous a ressuscités avec lui, et il nous a fait asseoir « dans les cieux en sa personne. » (*Éphés. II. 4-6.*) Ainsi, de même que nous avons célébré la résurrection de notre Sauveur dans la Pâque comme notre propre résurrection, l'Apôtre nous convie à célébrer l'Ascension de ce divin Rédempteur comme étant aussi la nôtre.

Mesurons la force de l'expression : « Dieu nous a fait asseoir dans les cieux en Jésus-Christ; » dans cette Ascension, ce n'est pas lui seulement qui monte aux cieux, nous y montons avec lui; ce n'est pas lui seulement qui est intronisé dans la gloire, nous le sommes avec lui.

Et, en effet, le Fils de Dieu n'était pas venu se revêtir de notre nature pour que la chair qu'il a prise en Marie fût seule établie dans les conditions de la gloire éternelle; il est venu afin d'être notre Chef, mais un Chef qui réclame ses membres dans l'adhésion desquels consiste l'intégrité de son corps. « O Père ! » s'écrie-t-il à la dernière Cène, ceux que vous m'avez donnés, je veux qu'ils soient là où je suis, afin qu'ils voient la gloire dont vous m'avez fait part. » (JEAN. XVII. 24.) Et quelle gloire le Père a-t-il donnée à son Fils ? Écoutons David qui a célébré cette auguste journée de l'Ascension : « Celui qui est le Seigneur a dit à mon Seigneur : *Asseyez-vous à ma droite.* » (Psaume cix.) C'est donc sur le trône même du Père, à la droite même du Père, que nous verrons éternellement celui que l'Apôtre appelle « notre avant-coureur; » (Hébreux. vi. 20.) et nous lui adhérons comme étant réellement les membres de son corps, en sorte que sa gloire sera la nôtre, et que nous serons rois avec lui, rois de sa royauté à jamais; car il a dû partager tout avec nous, ayant voulu que nous fusions « ses cohéritiers. » (Rom. VIII. 17.).

Il suit de là que l'auguste mystère de l'Ascension, ouvert aujourd'hui, se continue à chaque instant, jusqu'à ce que le dernier des élus, étant monté aux cieux,

le corps mystique de notre Emmanuel ait atteint son entier complément. Voyez cette nuée innombrable d'âmes saintes qui se presse sur ses pas en ce jour : nos premiers parents à la tête, les patriarches, les prophètes, les justes de toute race, que quatre mille ans avaient préparés pour ce triomphe. Captifs naguère dans les demeures souterraines des limbes, maintenant brillants de clarté, ils suivent avec la rapidité de l'aigle celui dont ils ornent le triomphe. Ils sont ses trophées, en même temps qu'ils forment sa cour dans le trajet de la terre au ciel. En les suivant du regard, écrivons-nous donc dans les transports de David : « Royaumes de la terre, chantez au Seigneur, chantez à Dieu qui s'élève sur les cieux des cieux, vers l'Orient. » (*Psaume LXVII.*).

De leur côté les milices angéliques se pressent au devant de l'Emmanuel, et alors commence le sublime dialogue que l'oreille prophétique de David entendit et qu'il nous a rendu à l'avance. La légion innombrable et triomphante qui suit et accompagne l'Emmanuel crie aux gardiens de la Jérusalem céleste : « Princes, « élevez vos portes ! portes éternelles élevez-vous ; « c'est le Roi de gloire qui va entrer. » Et les Anges fidèles répondent avec majesté : « Et quel est-il, ce « Roi de gloire ? » — « C'est le Seigneur, » répondent les élus de la terre, « le Seigneur fort et puissant, le « Seigneur puissant dans les combats, » comme l'attestent les victoires qu'il a remportées sur Satan, sur la mort et l'enfer, les victoires dont nous sommes l'heureux trophée. » (*Psaume XXII.*) Après une seconde interpellation qui donne lieu d'exalter une seconde

fois les grandeurs de l'Emmanuel, les portes éternelles se lèvent, et le Christ vainqueur pénètre dans les cieux avec son glorieux cortège.

Elles ne retomberont plus désormais pour nous fermer le passage, ces portes éternelles qui ont donné entrée à notre libérateur : et c'est ici qu'il faut admirer l'incommunicable grandeur du mystère de l'Ascension. Ce mystère s'est ouvert aujourd'hui, Jésus l'a inauguré en s'élançant de la terre au ciel, mais il ne l'a pas clos ; il a voulu qu'il fût permanent, qu'il s'accomplît en tous ses élus successivement, soit qu'ils montent du lieu des expiations, soit qu'ils s'élèvent de notre terrestre vallée avec le vol de la colombe. Salut donc, ô glorieux mystère que tant d'autres mystères ont préparé, terme et accomplissement du dessein éternel de Dieu ! mystère qui fus suspendu durant des siècles par notre chute, mais qui reprends aujourd'hui ton cours en l'Emmanuel, pour ne plus l'interrompre qu'au moment solennel où la voix éclatante de l'Ange criera : « le temps n'est plus. » (*Apoc. x. 6.*) Jusque-là tu demeures ouvert pour nous, et l'espérance vit dans notre cœur que tu t'accompliras aussi en nous.

Daignez donc permettre, ô Jésus, que nous prenions pour nous cette parole que vous avez dite : « Je vais vous préparer une place » (*JEAN, XIV. 2.*) Vous avez tout disposé dans ce but ; et vous êtes venu en ce monde pour nous ouvrir la voie que vous avez vous-même franchie aujourd'hui. La sainte Église, votre Épouse, nous ordonne d'élever nos regards ; elle nous montre le ciel ouvert, et le sillon lumineux que tra-cent jusqu'à nous les âmes qui montent à chaque in-

stant pour s'unir à vous. Nos pieds posent encore sur la terre ; mais l'œil de notre foi vous découvre au terme de cette voie, vous, « le Fils de l'homme, assis à « la droite de l'Ancien des jours » (DANIEL. VII. 13.) Mais comment franchir l'espace qui nous sépare de vous ? Nous ne pouvons, comme vous, nous élever par notre propre vertu ; il faut, ô Emmanuel, que vous nous attiriez à vous. Vous l'avez promis (JEAN, XII. 32.), et nous n'attendons plus que l'heure. Marie, votre mère, qui consent à demeurer encore avec nous, l'attendit aussi, cette heure, dans la soumission et dans l'amour ; elle l'attendit dans la fidélité et dans le labeur, vivant avec vous sans vous voir encore. Donnez-nous, Seigneur, une part à cette foi et à cet amour de notre commune mère, afin que nous puissions nous appliquer cette parole de l'Apôtre : « Déjà par l'espérance « nous sommes sauvés. » (Rom. VIII. 24.) Il en sera ainsi, si vous daignez, selon votre promesse, nous envoyer votre Esprit que nous attendons avec ardeur ; car il doit venir confirmer en nous tout ce que la succession de vos mystères y a déjà préparé, et être le gage assuré de notre ascension glorieuse.

Nous résumerons aujourd'hui tous nos vœux, en nous appropriant les sublimes enseignements que l'église gothique d'Espagne adressait à ses fidèles dans la solennité de l'Ascension.

MISSA.

Placeat, dilectissimi fratres, sæcularium cogitatio- Nous vous convions, nos très-chers frères, à déposer le

fardeau des pensées du siècle, et à donner en ces jours l'es-sor à vos pensées, en les dirigeant vers le ciel. Il s'agit de considérer des yeux du cœur votre propre nature humaine s'élevant dans le Christ au plus haut des cieux. L'objet que nous sommes appelés à contempler au milieu d'une lumière incomparable est Jésus notre Seigneur, qui change la bassesse de notre terrestre existence avec la gloire des cieux. Combien doit être pénétrante notre vue, pour apercevoir ce séjour où nous sommes appelés à le suivre ! C'est aujourd'hui que notre Sauveur, après avoir revêtu la chair ici-bas, est remonté sur le trône de sa divinité : aujourd'hui qu'il a présenté à son Père cette même humanité qu'il avait offerte à la souffrance, glorifiant dans les cieux celle qu'il avait humiliée ici-bas. Il est parti pour être environné de gloire, celui qui était descendu jusqu'au sépulcre. Lui qui nous avait octroyé le bénéfice de sa propre mort pour vaincre la mort, il nous a, en ressuscitant, gratifiés de l'espérance de la vie. Aujourd'hui il est retourné au Père, celui qui avait paru ici-bas avec toute la puissance du Père dont il est l'égal. Il est aujourd'hui monté aux cieux, celui qui, dans sa descente au milieu de nous, ne cessa pas de recevoir les hommages des esprits célestes. Établi dans le Père par l'éternelle unité de nature, il est entré au ciel dans de nouvelles conditions par son

num fasce deposito, erectis in sublime mentibus subvolare : et impositam ætheris fastigio assumpti hominis communionem, sequacibus cordis oculis contueri. Ad incomparabilem nobis claritatem attonitus vocandus aspectus, est Jesus Dominus noster : humilitatem nobis terrarum cœlorum dignitate commutat : acutus necesse est visus esse respicere quo sequimur. Hodie salvator noster post assumptionem carnis, sedem repetit deitatis. Hodie hominem suum intulit Patri, quem obtulit passioni. Hunc exaltans in cœlis, quem humiliaverat in infernis. Hic visurus gloriam, qui viderat sepulturam. Et qui adversus mortem mortis suæ dedit beneficium, ad spem vitæ donavit resurrectionis exemplum. Hodie rediit ad Patrem, cum tamen sine Patris, qui sibi æqualis est, potestate non venerit. Hodie ascendit in cœlum qui obsequia cœlestium cum descenderet, non amisit. Ita in Patris natura unitate consistens, ut cum homo cœlum novus intraret, novum tamen Deus hominem non haberet. Petamus igitur ab omnipotentia Patris, per nomen Filii salvatoris, gratiæ spiritualis ingressum, æternæ beatitudinis donum, beatæ mansionis ascensum, catholicæ credulitatis augmentum, hæreticæ infidelitatis excidium. Audiet pro-

fecto in confessione, quos in perditione quæsit. Adstitit suis, qui non destitit alienis. Aderit agnitus, qui non defuit agnoscendus. Non patietur orphanos esse devotos, qui filios facere dignatus est inimicos. Dabit effectum supplicationis, qui promisit Spiritum sanctitatis. Amen.

humanité ; mais, lui qui est Dieu, ce n'est point une nouvelle nature qu'il a prise. Implorons donc de la toute puissance du Père, par le nom de son Fils, notre Sauveur, notre admission à la grâce spirituelle, le don de l'éternelle béatitude, l'ascension vers le séjour du bonheur, le progrès de la foi catholique, la ruine de l'hérétique infidélité. Il écouterà les hommages de ceux qu'il daigna chercher lorsqu'ils étaient perdus ; il sera attentif à ceux qui lui appartiennent, lui qui n'a pas abandonné ceux même qui s'étaient donnés à un autre ; il se montrera à nos regards, celui qui a daigné se mettre à notre portée pour se faire connaître de nous. Il ne nous laissera point dans l'état d'orphelins, lui qui a daigné faire de nous ses fils, lorsque nous étions devenus ses ennemis ; et il nous accordera l'objet de nos instances, lui qui nous a promis l'Esprit de sainteté. Amen.

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

O Roi de gloire, Seigneur des armées, qui aujourd'hui êtes monté triomphant au dessus de tous les cieux, ne nous laissez pas orphelins ; mais envoyez-nous l'esprit de vérité, selon la promesse du Père. Alleluia.

O Rex gloriæ, Domine virtutum, qui triumphator hodie super omnes cœlos ascendisti, ne derelinquas nos orphanos ; sed mitte promissum Patris in nos Spiritum veritatis. Alleluia.

Jésus est monté aux cieux. Sa divinité n'en avait jamais été absente, mais aujourd'hui son humanité y est intronisée, elle y est couronnée d'un diadème de splendeur ; et c'est là encore une nouvelle face du glorieux mystère de l'Ascension. A cette humanité sainte le triomphe ne suffisait pas ; le repos lui était préparé sur le trône même du Verbe éternel auquel elle est unie éternellement dans une même personnalité, et c'est du haut de ce trône qu'elle doit recevoir les adorations de toute créature. Au nom de Jésus Fils de l'homme et Fils de Dieu, de Jésus assis à la droite du Père tout puissant, « tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et « dans les enfers » (*Phil.* II. 10).

Habitants de la terre, c'est là cette nature humaine qui apparut autrefois dans l'humilité des langes, qui parcourut la Judée et la Galilée n'ayant pas où reposer sa tête, qui fut enchaînée par des mains sacrilèges,

flagellée, couronnée d'épines, clouée à une croix; mais tandis que les hommes qui l'avaient méconnue la foulaient aux pieds comme un ver de terre, elle acceptait le calice des douleurs avec une entière soumission et s'unissait à la volonté du Père; elle consentait, devenue victime, à réparer la gloire divine en donnant tout son sang pour la rançon des pécheurs. Cette nature humaine, issue d'Adam par Marie l'immaculée, est le chef-d'œuvre de la puissance de Dieu. Jésus, « le plus beau des enfants des hommes ¹ » est l'objet de l'admiration extatique des Anges; sur lui se sont reposées les complaisances de la suprême Trinité; les dons de la grâce déposés en lui surpassent ce qui a été accordé à tous les hommes et à tous les esprits célestes ensemble; mais Dieu l'avait destiné à la voie de l'épreuve, et Jésus qui aurait pu racheter l'homme à moins de frais, s'est plongé volontairement dans une mer d'humiliations et de douleurs, afin de payer avec surabondance la dette de ses frères. Quelle sera la récompense? l'Apôtre nous le dit dans ces fortes paroles : « Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix; à cause de cela Dieu l'a exalté, et lui a donné un nom qui est au dessus de tout nom. » (*Phil.* II.).

O vous donc, qui compatissez ici-bas aux douleurs par lesquelles il nous a rachetés, vous qui aimez à le suivre dans les stations de son pèlerinage jusqu'au Calvaire, levez la tête aujourd'hui, et regardez au plus haut des cieux. Le voici, « parce qu'il a souffert la

¹ *Psaume XLIV.*

« mort, le voici couronné de gloire et d'honneur¹. »
 « Plus il s'est anéanti sous la forme d'esclave, lui qui
 « dans son autre nature pouvait sans injustice se dire
 « égal à Dieu; » (*Philip.* II. 6. 7.) plus le Père prend
 plaisir à l'élever en gloire et en puissance. La couronne
 d'épines qu'il a portée ici-bas est remplacée par le dia-
 dème d'honneur. (*Psaume xx.*) La croix qu'il laissa im-
 poser sur son épaule est désormais le signe de sa princi-
 pauté. (*ISAÏE. XII.*) Les plaies que les clous et la lance ont
 imprimées sur son corps resplendissent comme des so-
 leils. Gloire soit donc rendue à la justice du Père envers
 Jésus son Fils ! mais réjouissons-nous aussi de voir en ce
 jour « l'Homme des douleurs » (*ISAÏE. LIII.*) devenu le
 Roi de gloire, et répétons avec transport l'Hosannah
 que la cour céleste fait retentir à son arrivée.

Toutefois n'allons pas croire que le Fils de l'homme
 établi désormais sur le trône de la divinité reste inactif
 dans son glorieux repos. C'est une souveraineté, mais
 une souveraineté active que le Père lui a concédée. Il
 l'a d'abord établi « juge des vivants et des morts², »
 « et, nous devons tous comparaître devant son tribu-
 « nal³. » A peine notre âme aura-t-elle quitté son
 corps, qu'elle se trouvera transportée au pied de ce
 tribunal sur lequel le Fils de l'homme s'est assis
 aujourd'hui, et elle entendra sortir de sa bouche la
 sentence qu'elle aura méritée. O Sauveur couronné
 en ce jour, soyez-nous miséricordieux à cette heure
 décisive pour notre éternité.

¹ *Héb.* II. 9.

² *Actes des Apôtres* X. 42.

³ *Rom.* XIV. 10.

Mais la judicature exercée par le Seigneur Jésus ne se bornera pas à l'exercice silencieux de ce souverain pouvoir ; les Anges nous l'ont dit aujourd'hui : il doit se montrer de nouveau à la terre, redescendre à travers les airs, ainsi qu'il est monté, et alors se tiendront les solennelles assises où le genre humain comparaitra tout entier. Assis sur les nuées du ciel, entouré des milices angéliques, le Fils de l'homme apparaîtra à la terre dans toute sa majesté. Les hommes verront « Celui qu'ils ont percé¹, » et les traces de ses blessures, qui ajouteront encore à sa beauté, seront pour les uns un objet de terreur et pour les autres la source d'ineffables consolations. Pasteur encore sur son trône aérien, il séparera ses brebis des boucs, et sa voix souveraine que la terre ne connaissait plus depuis tant de siècles, retentira pour commander aux pécheurs impénitents de descendre aux enfers, et pour inviter les justes à venir occuper, en corps et en âme, le séjour des délices éternelles.

En attendant ce dénouement final des destinées de la race humaine, Jésus reçoit aussi du Père, en ce jour, l'investiture visible du pouvoir royal sur toutes les nations de la terre. Nous ayant tous rachetés au prix de son sang, nous sommes à lui ; qu'il soit donc désormais notre Seigneur. Il l'est en effet, et il s'intitule le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. (*Apoc.* XIX. 16.) Les rois de la terre ne règnent légitimement que par lui, et non par la force, ou en vertu d'un prétendu pacte social dont la sanction ne serait que d'ici-bas. Les

¹ ZACHARIE XII. 10.

peuples ne s'appartiennent pas à eux-mêmes : ils sont à lui. Sa loi ne se discute pas ; elle doit planer au dessus de toutes les lois humaines comme leur règle et leur maîtresse : « Les nations frémiront sous son sceptre, » nous dit le Roi-prophète ; les peuples, pour lui échapper, méditeront de vains systèmes ; les princes de la terre se liguèrent contre lui ; ils diront : Brisons son joug, et jetons-le loin de nous. » (*Psaume II.*) Inutiles efforts ! car ainsi que nous le dit l'Apôtre, « il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous les pieds » (I. *Cor.* xv. 25), jusqu'à ce qu'il apparaisse une seconde fois pour abattre la puissance de Satan et l'orgueil des hommes.

Ainsi donc, le Fils de l'homme couronné dans son Ascension doit régner sur le monde jusqu'à ce qu'il revienne. Mais, direz-vous, règne-t-il donc dans un temps où les princes confessent tenir leur autorité du mandat de leurs peuples, où les peuples séduits par ce prestige qu'ils nomment liberté ont perdu jusqu'au sens même de l'autorité ? Oui, il règne, mais dans la justice, puisque les hommes ont dédaigné d'être conduits par sa bonté. Ils ont effacé sa loi de leurs codes, ils ont accordé droit de cité à l'erreur et au blasphème ; alors il les a livrés à leur sens absurde et mensonger. Chez eux le pouvoir éphémère, que l'onction sainte ne rend plus sacré, échappe à tout moment aux mains qui s'efforcent de le retenir, et lorsque les peuples, après avoir roulé dans les abîmes de l'anarchie, essayent de le constituer de nouveau, c'est pour le voir crouler encore, parce que, princes et peuples, veulent se tenir en dehors du domaine du Fils de l'homme. Et il en

sera ainsi, jusqu'à ce que, princes et peuples, lassés de leur impuissance, le rappellent pour régner sur eux, jusqu'à ce qu'ils aient repris la devise de nos pères :
« Le Christ est vainqueur ! le Christ règne ! le Christ commande ! Daigne le Christ préserver son peuple « de tout malheur ! »

En ce jour de votre couronnement, recevez donc les hommages de vos fidèles, ô notre souverain Roi, notre Seigneur et notre juge ! nous qui fûmes par nos péchés les auteurs de vos humiliations et de vos souffrances dans le cours de votre vie mortelle, nous nous unissons aux acclamations que firent entendre les Esprits célestes au moment où le diadème royal fut placé sur votre divin Chef. Nous ne faisons encore qu'entrevoir vos grandeurs ; mais l'Esprit-Saint que vous nous avez promis achèvera de nous révéler tout ce que nous pouvons connaître ici-bas sur votre souverain pouvoir, dont nous voulons être à jamais les humbles et fidèles sujets.

Le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension était appelé à Rome, au moyen âge, le *Dimanche des Roses*, parce que l'on avait coutume en ce jour de joncher de roses le pavé des basiliques, comme un hommage au Christ qui s'élevait au ciel dans la saison des fleurs. On sentait alors toutes les harmonies. La fête de l'Ascension si riante et si remplie de jubilation, lorsqu'on la considère sous son principal aspect, qui est le triomphe du Rédempteur, venait embellir les radieuses journées du printemps sous un ciel fortuné. On cessait un moment de sentir les tristesses de la terre, veuve

de son Emmanuel, pour ne se souvenir que de la parole qu'il a dite à ses Apôtres, afin qu'elle nous fût répétée : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Père » (JEAN. XIV. 28.) Imitons cet exemple; offrons à notre tour la rose à celui qui l'a faite pour l'embellissement de notre séjour, et sachons nous aider de sa beauté et de son parfum pour nous élever jusqu'à lui, qui nous dit dans le divin Cantique : « Je suis la fleur des champs et le lis des vallons. » (*Cantique. iv. 1.*) Il voulut être appelé Nazaréen, afin que ce nom mystérieux réveillât en nous le souvenir qu'il retrace, le souvenir des fleurs dont il n'a pas dédaigné d'emprunter le symbole, pour exprimer le charme et la suavité que ceux qui l'aiment trouvent en lui.

A LA MESSE.

L'Introït, tiré du Psautier, exprime le désir que ressent la sainte Église de revoir son Époux qui s'est enfui loin d'elle. L'âme fidèle partage ce sentiment, et s'unit à la mère commune pour dire comme elle à l'Emmanuel : « Mon cœur vous le dira, je veux revoir vos traits divins; offrez-les bientôt à ma vue. »

INTROÏT.

Exaucez ma prière, Seigneur, accueillez le cri que je pousse vers vous, alleluia. Mon cœur vous dit : J'ai cherché votre visage, Seigneur; je ne cesserai de le chercher : daignez ne pas le détourner de moi. Alleluia, alleluia.

Exaudi, Domine, vocem meam, qua clamavi ad te, alleluia : tibi dixit cor meum. Quæsiui vultum tuum, vultum tuum Domine requiram : ne avertas faciem tuam a me, alleluia, alleluia.

Ps. Dominus illuminatio mea, et salus mea : quem timebo ? *ÿ.* Gloria Patri. Exaudi.

Ps. Le Seigneur est ma lumière et mon salut : que craindrai-je ? *ÿ.* Gloire au Père. Exaucez.

Dans la Collecte, l'Église nous apprend à demander à Dieu cette bonne volonté qui nous rendra dignes de revoir Jésus, par notre zèle à servir la divine Majesté.

ORAISON.

Omnipotens sempiterna Deus, fac nos tibi semper et devotam gerere voluntatem, et majestati tuæ sincero corde servire. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Dieu tout puissant et éternel, faites que notre volonté vous soit toujours dévouée, et que nous servions votre Majesté d'un cœur sincère. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On fait mémoire de la fête de l'Ascension, page 202.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Petri Apostoli. I. Cap. iv.

Lecture de l'Épître de saint Pierre Apôtre. I. Chap. iv.

Charissimi, estote prudentes, et vigilate in orationibus. Ante omnia autem, mutuam in vobismet ipsis charitatem continuam habentes : quia charitas operit multitudinem peccatorum. Hospitalis invicem sine murmuratione. Unusquisque, sicut accepit gratiam, in alterutrum illam administrantes, sicut boni dispensatores multiformis gratiæ Dei. Si quis loquitur, quasi sermones Dei : si quis ministrat, tamquam ex virtute, quam administrat De-

Mes bien aimés, soyez prudents et veillez dans la prière ; mais avant tout, ayez une charité persévérante les uns envers les autres : car la charité couvre la multitude des péchés. Exercez entre vous l'hospitalité sans murmurer. Que chacun se rende utile aux autres, selon la grâce qu'il a reçue, comme étant de fidèles dispensateurs des diverses grâces de Dieu. Si quelqu'un parle, que ce soit comme des paroles de Dieu ; si quelqu'un exerce un ministère, que ce soit comme par la vertu que Dieu lui donne ; afin

qu'en toutes choses Dieu soit us : ut in omnibus hono-
 honoré par Jésus-Christ notre rificetur Deus per Jesum
 Seigneur. Christum Dominum no-
 strum.

Tandis que les disciples sont réunis dans le Cénacle, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme, et attendant la venue de l'Esprit-Saint, le prince des Apôtres qui présidait cette assemblée sainte se tourne vers nous qui attendons ici-bas la même faveur, et nous recommande la charité fraternelle. Il nous promet que cette vertu couvrira la multitude de nos péchés; quelle heureuse préparation pour recevoir le don divin ! L'Esprit-Saint arrive afin d'unir les hommes en une seule famille; arrêtons donc toutes nos discussions, et préparons-nous à la fraternité universelle qui doit s'établir dans le monde à la prédication de l'Évangile. En attendant la descente du Consolateur promis, l'Apôtre nous dit que nous devons être prudents et veiller dans la prière. Recevons la leçon : la prudence consistera à écarter de nos cœurs tout obstacle qui repousserait le divin Esprit; quant à la prière, c'est elle qui les ouvrira, afin qu'il les reconnaisse et s'y établisse.

Des deux versets de l'Alleluia, l'un est emprunté à David, et célèbre la majesté de Jésus sur son trône royal; l'autre est formé des paroles mêmes du Sauveur qui nous promet son retour à la fin des temps, lorsqu'il viendra réclamer ses élus.

Alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia.

ÿ. Le Seigneur règne sur
 toutes les nations : Dieu s'est
 assis sur son trône de sainteté.
 Alleluia.

ÿ. Regnavit Dominus su-
 per omnes gentes : Deus se-
 det super sedem sanctam
 suam, alleluia.

ÿ. Non vos relinquam orphanos : vado et venio ad vos, et gaudebit cor vestrum, alleluia.

ÿ. Je ne vous laisserai pas orphelins : je m'en vais, mais je reviendrai à vous, et votre cœur sera dans la joie. Alleluia.

ÉVANGILE

Sequentia sancti Evangelii secundum Joannem
Cap. xv.

La suite du saint Évangile selon saint Jean. *Chap. xv.*

In illo tempore : dixit Jesus discipulis suis : cum venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre, spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me : et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis. Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini. Absque synagogis facient vos : sed venit hora ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo. Et hæc facient vobis : quia non noverunt Patrem, neque me. Sed hæc locutus sum vobis : ut, cum venerit hora eorum, reminiscamini quia ego dixi vobis.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : lorsque viendra le Consolateur que je vous enverrai du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi ; et vous aussi vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ne soyez pas scandalisés. Ils vous chasseront des synagogues ; et vient l'heure où quiconque vous tuera croira rendre service à Dieu. Et ils vous traiteront ainsi, parce qu'ils ne connaissent ni le Père, ni moi. Je vous ai dit ces choses, afin que lorsque l'heure sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

A la veille de nous envoyer son Esprit, Jésus nous annonce les effets que ce divin Consolateur produira dans nos âmes. S'adressant aux Apôtres dans la dernière Cène, il leur dit que cet Esprit leur rendra témoignage de lui, c'est-à-dire qu'il les instruira sur la divinité de Jésus et sur la fidélité qu'ils lui doivent, jusqu'à mourir pour lui. Voilà donc ce que produira en eux cet hôte divin que Jésus, près de monter aux cieux, leur désignait en l'appelant la *Vertu d'en haut*.

De rudes épreuves les attendent ; il leur faudra résister jusqu'au sang. Qui les soutiendra, ces hommes faibles ? L'Esprit divin qui sera venu se reposer en eux. Par lui ils vaincront, et l'Évangile fera le tour du monde. Or, il va venir de nouveau, cet Esprit du Père et du Fils ; et quel sera le but de sa venue, sinon de nous armer aussi pour le combat, de nous rendre forts pour la lutte ? Au sortir de la Saison pascale, où les plus augustes mystères nous illuminent et nous protègent, nous allons retrouver en face le démon irrité, le monde qui nous attendait, nos passions calmées un moment qui voudront se réveiller. Si nous sommes « revêtus de la Vertu d'en haut, » nous n'aurons rien à craindre ; aspirons donc à la venue du céleste Consolateur, préparons-lui en nous une réception digne de sa majesté ; quand nous l'aurons reçu, gardons-le chèrement ; il nous assurera la victoire, comme il l'assura aux Apôtres.

L'Offertoire rappelle avec les paroles du Roi-prophète les grandeurs de Jésus montant au ciel ; la sainte Église veut que la pensée d'un tel triomphe nous accompagne sans cesse, et qu'elle fixe à jamais nos cœurs dans le séjour où le Triomphateur nous attend.

OFFERTOIRE.

Dieu est monté aux acclamations de la joie : le Seigneur est monté au bruit des trompettes. Alleluia.	Ascendit Deus in jubilatione : et Dominus in voce tubæ, alleluia.
---	---

En offrant à Dieu le pain et le vin qui bientôt vont être transformés au corps et au sang de Jésus, la sainte

Église demande pour nous, dans l'Oraison secrète, non-seulement que le contact des mystères divins nous rende purs, mais qu'il nous donne cette énergie sans laquelle la vie chrétienne n'existe pas.

SECRÈTE.

Sacrificia nos, Domine, immaculata purificent, et mentibus nostris supernæ gratiæ dent vigorem. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Faites, Seigneur, que ce sacrifice sans tache nous apporte la purification, et qu'il communique à nos âmes la vigueur que produit la grâce céleste. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On fait mémoire de la fête de l'Ascension, page 208.

Préface de l'Ascension, page 209.

Les paroles de la prière de Jésus à son Père forment l'Antienne de la Communion. Il les prononça après avoir nourri ses disciples de sa chair sacrée. Elles montrent son désir à notre égard.

COMMUNION.

Pater, cum essem cum eis, ego servabam eos quos dedisti mihi, alleluia : nunc autem ad te venio : non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo, alleluia, alleluia.

O Père, lorsque j'étais avec eux, je gardais ceux que vous m'avez donné, alleluia ; maintenant je m'en vais à vous ; je ne vous demande pas de les ôter du monde, mais de les délivrer du mal. Alleluia, alleluia.

L'action de grâces est le premier devoir du chrétien après la communion au corps et au sang de Jésus-Christ ; l'Église, qui connaît mieux que nous la gran-

deur du bienfait que nous avons reçu, demande dans la Postcommunion que cette action de grâces demeure continuellement en nous.

POSTCOMMUNION.

Remplis de vos dons sacrés, faites, Seigneur, que nous vous en rendions désormais de continuelles actions de grâces. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Repleti, Domine, muneribus sacris: da quæsumus; ut in gratiarum semper actione maneamus. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

A VÊPRES.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Je vous ai dit ces choses, afin que lorsque l'heure sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites. Alleluia.

Hæc locutus sum vobis, ut quum venerit hora eorum, reminiscamini, quia ego dixi vobis, alleluia.

ORAISON.

Dieu tout puissant et éternel, faites que notre volonté vous soit toujours dévouée, et que nous servions votre majesté d'un cœur sincère. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Omnipotens sempiternus Deus, fac nos tibi semper et devotam gerere voluntatem, et majestati tuæ sincero corde servire. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Offrons à Jésus triomphant cette belle Hymne que l'Église emploie, à l'Office des Matines, le jour de l'Ascension et durant toute l'Octave. Elle exprime avec énergie le mystère tout entier, et nous montre com-

ment la chrétienté latine, dans l'antiquité, savait rendre ses sentiments en présence du Rédempteur glorifié.

HYMNE.

Æterne rex altissime,
Redemptor et fidelium,
Cui mors perempta detulit
Summæ triumphum gloriæ.

Roi éternel, Roi très-haut.
Rédempteur des fidèles, ô vous,
à qui la victoire sur la mort désormais abattue a mérité le plus glorieux triomphe.

Ascendis orbes siderum,
Quo te vocabat cœlitus
Collata, non humanitus,
Rerum potestas omnium.

En vous élevant aujourd'hui,
vous franchissez la région des astres, et vous allez vous asseoir sur le trône pour exercer le souverain pouvoir que le ciel, et non l'homme, vous a conféré.

Ut trina rerum machina
Cœlestium, terrestrium
Et inferorum condita,
Flectat genu jam subdita.

C'est là que vous recevez l'hommage des trois régions créées, le ciel, la terre et les enfers, qui, dans leur soumission, fléchissent le genou devant votre majesté.

Tremunt videntes Angeli
Versam vicem mortalium :
Peccat caro, mundat caro,
Regnat Deus Dei caro.

Les Anges contemplent avec stupeur la révolution qui s'est accomplie dans le sort des mortels ; la chair avait péché, et la chair a tout purifié, un Dieu fait chair étend partout son empire.

Sis ipse nostrum gaudium,
Manens Olympo præmium,
Mundi regis qui fabricam,
Mundana vincens gaudia.

Soyez donc notre allégresse, ô vous qui demeurez au ciel pour être notre récompense ! Vous qui tenez les rênes de ce monde, et nous aidez à triompher de ses dangereux attraits !

Hinc te precantes quæsumus,
Ignosce culpis omnibus,
Et corda sursum subleva
Ad te superna gratia.

Daignez pardonner toutes nos offenses, et par l'énergie de votre grâce, attirez en haut et vers vous nos cœurs ;

Afin qu'au jour où vous paraîtrez soudain assis comme un juge sur la nuée, vous écartiez de nous les châtimens que nous méritons, et nous rendiez la couronne que nous avons perdue.

Ut cum repente cœperis
Clarere nube judicis.
Poenas repellas debitas,
Reddas coronas perditas.

A vous soit la gloire avec le Père et l'Esprit-Saint, dans les siècles éternels, ô Jésus qui, vainqueur aujourd'hui, remontez dans les cieux !

Amen.

Jesu, tibi sit gloria,
Qui victor in cœlum redis,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

Terminons par cette prière que nous fournit le Bréviaire Mozarabe.

PRIÈRE.

Notre Sauveur et notre maître, vous qui montant aux cieux, avez daigné vous glorifier aux regards de ceux qui vous contemplaient, leur promettant que votre retour comme juge serait semblable à votre départ, faites-nous aujourd'hui accueillir avec une dévotion sincère la fête de votre Ascension, afin que notre vie s'élève sans cesse en vous à ce qu'il y a de meilleur, en sorte que nos yeux puissent se porter avec assurance sur vous, lorsque vous viendrez pour le jugement.

Salvator noster, et Dominus, qui ascendens in cœlos, intuentium clarificatus apparere dignatus es oculis : dum ita ut ascenderas, venturum ad judicium polliceris ; fac nos hodiernæ Ascensionis tuæ festum puræ cordium devotione suscipere : ut ita in te semper ad melius vita nostra ascendendo proficiat, qualiter ad judicium venientem inconfusibili contuitu te semper visionis aspiat. Amen.

LE LUNDI

DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

O Rex gloriæ, Domine virtutum, qui triumphator hodie super omnes cœlos ascendisti, ne derelinquas nos orphanos ; sed mitte promissum Patris in nos Spiritum veritatis, alleluia.

O Roi de gloire, Seigneur des armées, qui aujourd'hui êtes monté triomphant au-dessus de tous les cieux, ne nous laissez pas orphelins ; mais envoyez-nous l'Esprit de Vérité, selon la promesse du Père. Alleluia.

La royauté sur les hommes n'est pas le seul diadème que reçoit notre divin triomphateur dans son Ascension. L'Apôtre nous enseigne formellement que Jésus est « aussi Chef de toutes les Principautés et de toutes les Puissances ¹. » Au dessus de la race humaine s'élèvent les degrés éblouissants de la hiérarchie angélique, l'œuvre la plus magnifique de la création. Après l'épreuve suprême, ces nobles et saintes milices décimées par la chute et la réprobation des rebelles, sont entrées dans la jouissance surnaturelle du souverain bien, et elles ont commencé le cantique sans fin qui retentit autour du trône de Dieu, et dans lequel elles expriment leurs adorations, leurs transports d'amour et leurs actions de grâces.

Mais une condition jusqu'à présent a manqué à leur entière félicité. Ces innombrables Esprits, si beaux et si

¹ *Coloss.* II. 10.

lumineux, tout comblés qu'ils sont des dons de la munificence divine, attendent un complément de gloire et de bonheur. Lorsqu'ils eurent été appelés du néant à la vie, Dieu leur révéla qu'il devait créer encore d'autres êtres, des êtres d'une nature inférieure à la leur, et que parmi ces êtres composés d'une âme et d'un corps, il en devait naître un que le Verbe éternel unirait à sa nature divine en une seule et même personne. Il leur fut manifesté que cette nature humaine dont la gloire, avec celle de Dieu même, a été le but de la création, serait appelée « le premier-né de toute créature, »¹ et que tout Ange, ainsi que tout homme devrait fléchir le genou devant elle, qui après avoir été humiliée sur la terre, serait glorifiée dans les cieux ; qu'enfin le moment viendrait où toutes les hiérarchies célestes, jusqu'aux Principautés et aux Puissances, jusqu'aux Chérubins et aux Séraphins, l'auraient pour Chef.

Jésus fut donc attendu par les Anges, comme il le fut par les hommes. Par les Anges, il fut attendu comme le perfectionnement suprême de leurs hiérarchies, dont la multiplicité arriverait par lui à l'unité, et qui seraient reliées plus étroitement à Dieu au moyen de cet ineffable intermédiaire qui réunirait en sa personne une nature divine et une nature créée ; par nous autres hommes, il fut attendu comme le réparateur rendu nécessaire par le péché qui nous avait fermé le ciel, et aussi comme le médiateur éternellement prédestiné à venir prendre la race humaine aux confins du néant, pour la réunir à Dieu qui avait résolu de

¹ *Coloss.* 1. 15.

lui communiquer sa gloire. Ainsi, tandis que sur la terre les justes qui vécurent avant le jour où le Verbe éternel fut conçu au sein de la plus pure des vierges, se rendaient agréables à Dieu en s'unissant à ce réparateur, à ce médiateur qui devait venir; de même, au ciel, les hommages des Anges à la Majesté divine montaient jusqu'à elle par l'offrande anticipée que lui adressaient ces Esprits bienheureux, s'unissant à ce Chef dont la mission non réalisée encore était présente dans les décrets éternels de l'Ancien des jours.

Enfin la plénitude des temps ¹ étant venue, comme parle l'Apôtre, « Dieu introduit sur la terre son premier-né, » ² l'archétype de la création, et à cette heure sacrée ce ne sont pas les hommes qui adorent les premiers ce Chef de leur race; le même Apôtre nous rappelle que ce sont les Anges qui lui rendent les premiers leur hommage ³. David l'avait prédit dans son sublime cantique sur la venue de l'Emmanuel ⁴; et il était juste qu'il en fût ainsi; car l'attente des Anges avait duré plus longtemps, et d'ailleurs ce n'était pas en qualité de réparateur qu'il venait pour eux, mais uniquement comme le médiateur fermement espéré, qui devait les rattacher plus étroitement à l'infinie beauté, objet de leurs délices éternelles, et combler, pour ainsi dire, l'intervalle qui n'avait été rempli jusqu'alors que par leurs aspirations à le voir enfin occuper la place qui lui était destinée.

¹ *Gal.* v. 1.

² *Hebr.* i. 6.

³ *Ibid.*

⁴ *Psaume* xcvi. 7.

Alors s'accomplit cet acte d'adoration envers le Dieu-Homme, cet acte exigé des Esprits célestes au commencement de toutes choses comme l'épreuve suprême, et qui devait, selon qu'il obtiendrait acquiescement ou refus, décider du sort éternel de ces nobles créatures. Avec quel amour et quelle soumission ne l'avons-nous pas vu rempli, à Bethléhem, par les Anges fidèles, lorsqu'ils virent leur Chef et le nôtre, le Verbe fait chair, reposant entre les bras de sa chaste mère, et qu'ils allèrent bientôt annoncer avec transport aux hommes représentés par les bergers l'heureuse nouvelle de l'arrivée de ce commun médiateur !

Mais aujourd'hui ce n'est plus sur la terre que les Esprits célestes contemplent le fils de Marie ; ce n'est plus sur la voie des humiliations et des souffrances par lesquelles il lui a fallu passer pour lever d'abord l'obstacle du péché qui nous privait de l'honneur de devenir ses heureux membres ; c'est sur le trône préparé à la droite du Père qu'ils l'ont vu s'élever, qu'ils le contemplent désormais, qu'ils s'unissent à lui étroitement, en le proclamant leur Chef et leur prince. A cet instant sublime de l'Ascension, un frémissement de bonheur inconnu parcourt toute la succession des célestes hiérarchies, descendant et remontant des brûlants Séraphins aux Anges qui avoisinent la nature humaine. Une félicité nouvelle, celle qui consiste dans la jouissance réelle d'un bien dont l'attente est déjà remplie de délices pour le cœur d'une créature, opère un renouvellement de béatitude dans ces êtres privilégiés, que l'on eût pu croire parvenus à l'apogée des joies éternelles. Leurs regards se fixent sur la beauté

incomparable de Jésus, et ces Esprits immatériels s'étonnent de voir la chair revêtue d'une splendeur qui dépasse leur éclat par la plénitude de grâce qui réside en cette nature humaine. Leur vue, pour plonger plus avant dans la lumière incréée, traverse cette nature inférieure à la leur, mais divinisée par son union avec le Verbe divin ; elle pénètre à des profondeurs qu'elle n'avait pas sondées encore. Leurs désirs sont plus ardents, leur élan plus rapide, leurs concerts plus mélodieux ; car, ainsi que le chante la sainte Église, Anges et Archanges, Puissances et Dominations, Chérubins et Séraphins, ils louent désormais la majesté du Père céleste par Jésus-Christ son Fils : *per quem majestatem tuam laudant Angeli*.

Mais ! qui pourrait décrire les transports des Esprits célestes à l'arrivée de cette multitude d'habitants de la terre, membres comme eux du même Chef, se pressant sur ses pas et se partageant selon les diverses hiérarchies, là où la chute des mauvais anges laissait des places désertes ? La résurrection générale n'a pas encore restitué à ces âmes les corps auxquels elles furent unies ; mais, en attendant, leur chair n'est-elle pas déjà glorifiée en celle de Jésus ? Plus tard, à l'heure marquée, la trompette de l'Archange ayant retenti ¹, ces âmes bienheureuses reprendront leur vêtement terrestre, désormais voué à l'immortalité. C'est alors que les saints Anges reconnaitront avec un enthousiasme fraternel dans les traits d'Adam, notre ancêtre, ceux de Jésus son fils, ainsi que nous

¹ 1. *Thess.* iv. 15.

l'enseignent les plus anciens Pères, et dans les traits d'Ève, notre première mère, ceux de sa fille Marie; mais la ressemblance sera plus parfaite au ciel qu'elle ne l'était sous les ombrages du jardin des Délices. Vienne donc ce jour glorieux, où le splendide mystère de l'Ascension sera réalisé dans ses dernières conséquences; où les deux créations, angélique et humaine, s'embrasseront pour l'éternité dans l'unité d'un même Chef!

Saint Ambroise nous prêtera aujourd'hui sa voix pour célébrer le mystère du triomphe de la nature humaine en Jésus, par cette belle hymne du Bréviaire de Milan.

HYMNE.

Le jour tant désiré a lui enfin à nos yeux ; jour auquel le Christ, espoir du monde, Dieu par essence, s'éleva jusqu'au sommet des cieux.

A l'arrivée du Seigneur dans ces hautes régions, à son retour sur le siège de sa gloire, les royaumes célestes ont été dans la jubilation; c'était le Fils unique qui arrivait.

Digne triomphe à la suite d'une si noble lutte! Après avoir abattu le prince du monde, il étale aux regards du Père les membres glorieux d'une chair qui a vaincu.

S'élevant sur les nuages, il sollicite à l'espérance le cœur des croyants; car il leur ouvre

Optatus votis omnium
Sacratus illuxit dies
Quo Christus, mundi spes,
Deus,
Conscendit cœlos arduos.

Ascendens in altum Dominus,
Propriam ad sedem re-
means,
Gavisa sunt cœli regna,
Reditu Unigeniti.

Magnitriumphum prælii!
Mundi perempto principe,
Patris præsentat vultibus
Victricis carnis gloriam.

Est elevatus nubibus
Et spem fecit credentibus,
Aperiens paradisum,

Quem protoplastus clausurat.

le paradis que le premier père avait fermé.

O grande cunctis gaudium !
Quod partus nostræ Virginis,
Post sputa, flagra, post crucem,
Paternæ sedi jungitur.

O joie immense pour nous tous ! Voir le fils d'une Vierge de notre sang. après les crachats, les fouets et la croix, entrer en possession du trône de son Père.

Agamus ergo gratias
Nostræ salutis vindici,
Nostrum quod corpus vexerit
Sublimem ad cœli regiam.

Offrons nos actions de grâces à l'auteur de notre salut, pour avoir élevé en sa personne notre propre chair jusqu'aux honneurs des célestes palais.

Sit nobis cum cœlestibus
Commune manens gaudium,
Illis quod se præsentavit,
Nobis quod se non abstulit.

Que la joie soit commune entre nous et les Anges ; car s'il vient s'offrir à leurs regards, nous pouvons dire qu'il n'a pas rompu avec nous.

Nunc provocatis actibus
Christum expectare nos decet
Vitaque tali vivere,
Quæ possit cœlos scandere.

Ce qui nous reste à faire, c'est d'attendre le Christ dans la pratique des bonnes œuvres, et de mener une vie qui soit digne des cieux.

Gloria, tibi Domine,
Qui scandis super sidera,
Cum Patre et Sancto Spiritu
In sempiterna sæcula.
Amen.

A vous, Seigneur, qui vous élevez au dessus des astres, gloire et honneur, avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles éternels.
Amen.

Nous achèverons la journée par cette prière du Bréviaire Mozarabe.

PRIÈRE.

Christe Dei virtus, et Dei sapientia, qui propter nos et nostram salutem descendens e cœlis, humani gene-

O Christ, vertu et sagesse de Dieu, vous qui, descendu des cieux à cause de nous et pour notre salut, avez daigné revêtir

la chair de l'homme, afin de nous revêtir nous-mêmes de Dieu par la plus noble alliance, et de gratifier de l'immortalité dans votre Ascension cette même chair que, descendu du ciel, vous aviez revêtue sujette à la mort, accordez-nous dans la solennité d'aujourd'hui, où nous nous livrons à la joie de vous voir monter aux cieux et au désir de vous suivre, la faveur de comprendre toute l'étendue de vos bienfaits et de rendre à votre bonté le seul hommage que nous puissions lui offrir, celui de la louange, dans l'attente où nous sommes des joies éternelles dont votre second avènement doit ouvrir le cours.

ris carne vestiri dignatus es, ut dignissima societate nos tua Deitate vestires, et quod mortale descendendo suscepas, immortalitati ascendendo donares ; tribue nobis interventus solennitatis hodiernæ, qua te cœlos ascendente et sequi cupimus et gaudemus, ut benignissimæ dispensationis hujus munera cognoscentes, redamus pietati tuæ quod solum possumus, vota laudum ; expectantes secundi adventus tui æternorum solatia gaudiorum.

LE MARDI

DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

O Rex gloriæ, Domine virtutum, qui triumphator hodie super omnes celos ascendisti, ne derelinquas nos orphanos; sed mitte promissum Patris in nos Spiritum veritatis, alleluia.

O Roi de gloire, Seigneur des armées, qui aujourd'hui êtes monté triomphant au dessus de tous les cieux, ne nous laissez pas orphelins; mais envoyez-nous l'Esprit de vérité, selon la promesse du Père. Alleluia.

Le Seigneur de gloire est monté aux cieux, et selon le langage de l'Apôtre, il y est entré comme « notre avant-coureur; ¹ » mais comment l'homme pourra-t-il le suivre jusqu'au séjour de toute sainteté, lui dont la voie est sans cesse entravée par le péché, lui qui a plus besoin de pardon que de gloire? Or, c'est ici encore une des merveilleuses suites de cet auguste mystère de l'Ascension, dont nous ne saurions épuiser toute la richesse. Jésus ne monte pas au ciel seulement pour y régner; il doit y résider aussi pour y être notre intercesseur, notre Pontife, chargé d'obtenir en cette qualité le pardon de nos péchés, avec les grâces qui nous ouvriront le chemin pour arriver jusqu'à lui. Sur la croix il s'offrit en victime pour nos péchés; son sang divin, épanché de

¹ *Hebr. v. 20.*

tous ses membres, forma dès lors notre rançon surabondante ; mais le ciel demeurerait fermé aux rachetés jusqu'à ce qu'il en eût franchi les portes, jusqu'à ce qu'il eût pénétré l'intime sanctuaire où il doit exercer à jamais la charge de Pontife selon l'ordre de Melchisédech. (*Psaume cix.*) Aujourd'hui le sacerdoce du Calvaire se transforme en un sacerdoce de gloire. Jésus est entré « au delà du voile, de ce voile qui était sa chair encore passible et mortelle ; » (*Hébr. vi. 19. x. 20.*) il a pénétré dans le plus intime de la présence de son Père, et là il est notre Pontife à jamais.

Il est le CHRIST, sacré d'une double onction, au moment où sa personne divine s'unissait à la nature humaine : il est ROI, il est PONTIFE. Sa Royauté, nous l'avons acclamée les jours précédents ; aujourd'hui c'est son sacerdoce que nous avons à reconnaître. Durant son passage en ce monde quelques traits de l'un et de l'autre nous ont apparus ; mais cette Royauté et ce Pontificat ne devaient briller de tout leur éclat qu'au jour de l'Ascension. Suivons donc encore notre Emmanuel d'un œil respectueux, et considérons ce qu'il vient opérer dans le ciel.

L'Apôtre va d'abord nous donner la notion du Pontife dans sa sublime Épître aux Hébreux. Le Pontife, nous dit-il, est choisi par Dieu même, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés ; il est établi près de Dieu en faveur des hommes, dont il est l'ambassadeur et l'intercesseur (*Cap. v. 1.*) Or, telle est la qualité, tel est le ministère de Jésus dans les cieux, à partir de l'heure où nous sommes. Mais si nous voulons pénétrer plus avant un si vaste et si profond mystère, il nous

faut nous aider des symboles que nous offrent les livres saints ; ces symboles dont saint Paul lui-même a emprunté le secours, vont nous faire comprendre le rôle de notre Pontife.

Transportons-nous par la pensée dans le temple de Jérusalem. Nous traversons d'abord cette vaste enceinte à ciel ouvert, entourée de portiques, et au centre de laquelle s'élève l'autel sur lequel les victimes égorgées dont le sang s'écoule par de nombreux canaux, sont consumées selon le rite des divers sacrifices. Nous nous dirigeons ensuite vers un lieu plus auguste, cet édifice couvert qui s'élève au delà de l'autel des holocaustes et qui resplendit de toutes les richesses de l'Orient. Entrons avec respect ; car ce lieu est saint, et Dieu même a donné à Moïse le plan des ouvrages merveilleux qui le décorent et qui sont tous à sa gloire : l'autel des parfums d'où s'exhale soir et matin la fumée de l'encens, le Chandelier à sept branches qui étale avec complaisance ses lis et ses grenades ; la table sur laquelle reposent les pains de proposition, hommage de notre race à celui qui fait mûrir les moissons sur la terre. Mais ce n'est pas encore sous ces lambris étincelants de l'or d'Ophir que s'est établie l'ineffable majesté de Jéhovah. Contemplez au fond de l'édifice ce voile d'un tissu précieux, richement brodé d'images de Chérubins, et descendant jusqu'à terre. C'est là, derrière ce voile, que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob fait sentir sa présence ; c'est là que repose l'Arche d'alliance, sur laquelle les deux chérubins d'or étendent mystérieusement leurs ailes. Ce réduit sacré et inaccessible se

nomme le Saint des Saints; aucun homme ne pourrait, sans mourir, soulever ce voile, porter un regard téméraire dans cet asile terrible et entrer là où le Dieu des armées daigne habiter.

L'homme est donc banni du séjour où Dieu habite. La sainteté divine l'exclut de sa présence comme indigne. Créé pour voir Dieu, pour être heureux éternellement par la vue de Dieu, l'homme, à cause de son péché, est condamné à ne le pas voir. Un voile lui dérobe la vue de celui qui est sa fin; et l'obstacle de ce voile est pour lui infranchissable. Telle est la sévère leçon que nous donne le symbole formidable de l'ancien temple.

Une promesse miséricordieuse est néanmoins intervenue. Ce voile sera soulevé un jour, et laissera passage à l'homme; mais à une condition, et cette condition, nous allons la connaître en continuant de suivre les symboles de l'ancien temple. Entre tous les mortels exclus du Saint des Saints, il en est un cependant à qui il est donné une fois l'année de pénétrer derrière le voile. C'est le Pontife. Que s'il entre ce jour-là dans l'enceinte terrible, sans tenir entre ses mains le vase rempli du sang de deux victimes qu'il a immolées auparavant pour ses propres péchés et pour ceux de son peuple, il sera exterminé; si au contraire il remplit fidèlement l'ordre du Seigneur, il sera protégé par le sang qu'il porte, et il sera admis en ce jour unique à intercéder pour lui-même et pour Israël tout entier.

Qu'elles sont belles, qu'elles sont fortes, ces figures de l'ancienne Alliance! mais combien plus belle et plus

forte est leur réalisation dans l'inépuisable mystère de l'Ascension de notre divin libérateur ! Il était encore dans la période de ses humiliations volontaires, que déjà sa puissance s'était fait sentir jusque dans ce réduit sacré sur lequel planait la terreur de Jéhovah. Son dernier soupir sur la croix avait déchiré du haut en bas le voile du Saint des Saints, pour annoncer que bientôt l'accès auprès de Dieu allait être ouvert aux hommes comme avant le péché. Mais restait la victoire à remporter sur la mort par la résurrection ; restait encore la période de quarante jours que notre Pontife devait employer à organiser le sacerdoce véritable qui s'exercera sur la terre jusqu'à la consommation des siècles, en union avec celui qu'il va remplir lui-même au ciel.

Aujourd'hui, tous les délais sont accomplis ; les témoins de la résurrection l'ont constatée, les dogmes de la foi sont révélés dans leur ensemble, l'Eglise est constituée, les sacrements sont déclarés ; il est temps que notre Pontife pénètre dans le Saint des Saints et qu'il y entraîne ses élus à sa suite. Suivons son vol des yeux de notre foi. A son approche, le voile abaissé depuis quatre mille ans se lève et lui livre passage. Jésus n'a-t-il pas, comme le Pontife de l'ancienne loi, offert le sacrifice préalable, le sacrifice non plus figuratif, mais réel, par l'effusion de son propre sang ? Arrivé en présence de la Majesté divine pour y exercer sa puissante intercession, qu'a-t-il à faire autre chose que de présenter à son Père, en notre faveur, ces blessures qu'il a reçues il y a peu de jours, et par lesquelles s'est épanché le sang qui satisfaisait d'une

manière complète à toutes les exigences de la suprême justice? Et pourquoi a-t-il tenu à conserver ces augustes stigmates de son sacrifice, sinon pour s'en servir, comme notre Pontife, à désarmer le courroux céleste provoqué sans cesse par les péchés de la terre? Écoutons l'apôtre saint Jean : « Mes petits enfants, dit-il, « je vous écris ceci, afin que vous ne péchiez pas; mais « si quelqu'un pèche, nous avons pour avocat Jésus-Christ qui est juste. » (I. JEAN. II. 1.) Ainsi donc, au delà du voile où il pénètre aujourd'hui, Jésus traite avec son Père de nos intérêts, il met la dernière main aux mérites de son sacrifice, il est un Pontife éternel, un Pontife à l'intercession duquel rien ne résiste.

Saint Jean, qui a vu le ciel ouvert, nous décrit d'une façon expressive cette double qualité de notre divin Chef, victime et roi en même temps, sacrifié et néanmoins immortel. Il nous montre le trône de l'éternelle Majesté entouré des vingt-quatre vieillards sur leurs sièges et des quatre animaux symboliques, ayant en face les sept Esprits rayonnants de force et de beauté; mais le sublime prophète n'arrête pas là son ineffable description. Il entraîne nos regards jusque sur le trône même de Jéhovah : et nous apercevons debout au milieu de ce trône un Agneau, mais un agneau « comme immolé » et toutefois revêtu des attributs de la force et de la puissance (*Apoc.* IV. v.). Qui oserait tenter d'expliquer de telles images, si notre grand mystère d'aujourd'hui ne nous en donnait la clef? Mais avec quelle facilité tout s'éclaircit à sa lumière! Aux traits que nous révèle l'Apôtre nous reconnaissons notre Jésus, Verbe éternel, et en sa

qualité de Verbe éternel siégeant sur un même trône avec son Père auquel il est consubstantiel. Mais en même temps il est Agneau ; car il a pris notre chair, afin d'être égorgé pour nous comme une victime ; et ce caractère de victime demeure en lui pour l'éternité. Le voici donc dans toute sa majesté de Fils de Dieu, debout, et posant avec une dignité souveraine ; mais en même temps il apparaît comme immolé. Les cicatrices des blessures que lui a faites le couteau du sacrifice demeurent à jamais visibles ; c'est identiquement l'Agneau du Calvaire qui consomme éternellement dans la gloire l'immolation qu'il accomplit douloureusement sur la croix.

Telles sont les merveilles que l'œil des Anges contemple « à l'intérieur du voile ; » (*Hebr.* vi. 19.), et que notre œil verra aussi, lorsque nous aurons franchi le voile à notre tour. Nous ne sommes pas destinés à rester au dehors, comme le peuple juif qui voyait une fois l'an son Pontife disparaître quelques instants derrière la courtine qui fermait l'accès du Saint des Saints. Voici que l'Apôtre nous enseigne que « Jésus « notre avant-coureur, Jésus Pontife à jamais, est « entré pour nous dans le sanctuaire » (*Ibid.* vi. 20.); *entré pour nous !* qu'est-ce à dire, sinon qu'il nous y précède, et que nous l'y suivrons ? Il est juste qu'il entre le premier ; mais c'est comme avant-coureur qu'il entre. Dès aujourd'hui même il n'est déjà plus seul à l'intérieur du voile ; la foule des élus qui montait après lui a pénétré à sa suite, et à partir de ce moment, le nombre de ceux qui seront admis va s'accroître d'heure en heure. Nous ne sommes que de pauvres pécheurs,

et l'Apôtre nous dit que « nous sommes déjà sauvés en « espérance ; » (*Rom. VIII. 24*) et notre espérance, c'est de pénétrer un jour dans le Saint des Saints. Alors nous répéterons avec les Anges, avec les vingt-quatre vieillards, avec les millions d'êtres glorifiés, cette acclamation éternelle : « A l'Agneau qui fut immolé, puissance et divinité ! sagesse et force ! honneur, gloire « et bénédiction, dans les siècles des siècles ! Amen ! » (*Apoc. v. 12.*).

Pour terminer la journée, nous emprunterons aujourd'hui cette antique Séquence que le pieux Notker composa au IX^e siècle, pour l'abbaye de Saint-Gall.

SÉQUENCE.

Daigne le Christ rendre favorable cette journée aux chrétiens qui lui offrent leur amour.

Christus hunc diem jucundum
Cunctis concedat esse christianis,
Amatoribus suis.

O Christ ! ô Jésus, Fils de Dieu ! tu réunis en ta personne la nature divine et la nôtre.

Christe Jesu, Fili Dei,
Mediator nostræ naturæ
Ac Divinæ.

Dieu éternel, tu as visité la terre ; homme nouveau, tu as traversé les airs dans ton vol.

Terras Deus visitasti æternus,
Æthera novus homo
Transvolans.

Les Anges et les nuées t'environnent dans ton retour vers ton Père.

Officiis te Angeli atque nubes
Stipant, ad Patrem
Reversurum.

Comment s'en étonner, lorsque dans ton berceau, l'étoile s'unissait aux Anges pour accomplir tes ordres ?

Sed quid mirum,
Cum lactanti adhuc
Stella tibi serviret
Et Angeli ?

Tu hodie terrestribus
Rem novam et dulcem
Dedisti, Domine,
Sperandi cœlestia.

Tu hominem non fictum
Levando super sidereas me-
tas,
Regum Domine.

Quanta gaudia
Tuos replent Apostolos,
Quis dedisti cernere
Te cœlos pergere.

Quam hilares
In cœlis tibi occurrunt
Novem ordines.

In humeris portanti
Diu dispersum a lupis,
Gregem unum,

Quem, Christe,
Bone Pastor,
Tu dignare custodire,
Amen.

En ce jour, Seigneur, tu as inspiré aux hommes un nouveau et cher désir, l'espérance des biens célestes.

C'est la nature humaine véritable que tu as emportée au delà des limites où s'arrêtent les astres, ô Roi des rois.

Quelle joie remplit le cœur de tes Apôtres, auxquels tu accordes la faveur de te contempler dans ton retour vers les cieux !

Avec quels transports joyeux les neuf chœurs des Anges se portent à ta rencontre !

Tu portes sur tes épaules la brebis du troupeau, de ce troupeau dispersé longtemps par les loups, mais que tu as réuni dans l'unique berceau.

O Christ, bon Pasteur, daigne être son gardien toujours.
Amen.

Complétons les hommages de ce jour par ces deux éloquentes oraisons du Bréviaire Mozarabe.

PRIÈRE.

Domine Jesu Christe, creator astrorum, qui inclinasti capita nubium, dum te humiliasti in conversatione mortalium ; ut in eo corpore, quo pro nobis probra sustinuisti impiorum, in ipso ascenderes super omnes cœlos cœlorum, et laudes sumeres Angelorum; exaudi nos propitius, et hoc

Seigneur Jésus-Christ, créateur des astres, qui avez incliné les cieux en vous humiliant jusqu'à vivre avec les mortels, et qui, dans ce même corps qui a supporté pour nous les opprobres des impies, deviez monter au dessus des cieux et recevoir les applaudissements des Anges ; soyez-nous propice, laissez-vous apaiser, et accor-

dez-nous qu'étant absous de nos péchés, nous vous suivions de cœur, comme notre avant-coureur, là où vous êtes monté en glorifiant votre humanité; afin que nous puissions un jour vous contempler dans votre Majesté comme le créateur et le Seigneur éternel, vous en qui maintenant nous confessons le vrai Dieu et attendons notre juge. Amen.

nobis concede placatus, ut, absoluti criminibus, illuc te nunc prævium sequamur corde, quo tu ascendisti glorificatus in homine; ut te etiam tunc contemplari possimus conditorem et Dominum æternum in Majestate, quem nunc verum Deum præstolamur et judicem. Amen.

PRIÈRE.

Seigneur Jésus-Christ qui êtes monté sur les cieux des cieux à l'Orient après avoir triomphé de l'Occident, daignez perfectionner en vous ceux dont vous avez pris sur vous le rachat, et que vous devez enlever jusqu'aux cieux. Complétez la gloire de votre corps en attirant vos membres en ce séjour où vous, qui êtes le Chef, nous avez précédés avec tant de splendeur, et n'abandonnez pas à l'Occident de ce monde ceux que, dans votre triomphe, vous devez emporter vers l'éternel Orient.

Domine Jesu Christe, qui ascendisti super cœlos cœlorum ad Orientem, occasum devincens; quos in te suscepisti redimendos, in te perface ad excelsa tollendos: ut ubi caput præcessit glorificatum, illuc totum corpus adtrahas honorandum: nec in occiduum mundi relinquas, quos ad orientem perpetuum versus triumphator exaltas.

LE MERCREDI

DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

O Rex gloriæ, Domine virtutum, qui triumphator hodie super omnes cœlos ascendisti, ne derelinquas nos orphanos; sed mitte promissum Patris in nos Spiritum veritatis, alleluia.

O Roi de gloire, Seigneur des armées, qui aujourd'hui êtes monté triomphant au dessus de tous les cieux, ne nous laissez pas orphelins; mais envoyez-nous l'Esprit de Vérité, selon la promesse du Père. Alleluia.

Abaïssons sur la terre nos regards, que nous avons tenus jusqu'ici fixés au ciel pour y suivre Celui qui nous a quittés. Recherchons maintenant les effets du divin mystère de l'Ascension jusque dans notre humble et passagère demeure, où le Fils de Dieu a cessé de résider visiblement. Quel étonnant spectacle attire notre attention ici - bas ! Ce Jésus, qui monta aux cieux en ce jour, sans que la ville de Jérusalem s'en émût, sans qu'elle s'en fût même aperçue, sans que le genre humain s'ébranlât à la nouvelle du départ de son hôte divin; ce même Jésus, en ce simple anniversaire d'aujourd'hui, dix - huit siècles après l'événement, émeut encore la terre tout entière de l'éclat de son Ascension. En nos tristes jours la foi est languissante; quelle est cependant la région du globe où n'habitent pas les chrétiens, soit à l'état de peuple, soit à l'état d'individus; c'en est assez pour que l'univers

entier entende dire que Jésus est monté aux cieux, et que ce jour est consacré à fêter sa glorieuse Ascension.

Durant trente-trois années il vécut de notre vie sur la terre. Fils éternel de Dieu, son séjour parmi nous fut ignoré de toutes les nations sauf une seule. Cette nation le crucifia ; les Gentils ne l'eussent pas même regardé ; car « la lumière a beau luire dans les ténèbres, les ténèbres ne la comprennent pas ; » (JEAN. 1.) et Dieu a pu « venir dans son œuvre même, et ne pas être accueilli par les siens. » (*Ibid.*) Au sein du peuple préparé pour sa visite, sa parole a été cette semence qui tombe sur un terrain pierreux et ne germe pas, dans les épines et est bientôt étouffée par elles, et qui rencontre à peine un coin de cette bonne terre où elle peut fructifier. MATH. XIII.) Si, à force de patience et de bonté, il maintient autour de lui quelques disciples, leur confiance en lui est demeurée faible, hésitante, toujours prête à s'éteindre.

Et néanmoins, depuis la prédication de ces mêmes Apôtres, le nom et la gloire de Jésus sont partout ; en toutes les langues, dans toutes les races, il est proclamé le Fils de Dieu incarné ; les peuples les plus civilisés comme les plus barbares sont venus à lui ; on fête sa naissance dans l'étable de Bethléhem, sa mort douloureuse sur la croix où il paya la rançon du monde coupable, sa résurrection par laquelle il confirma la mission divine qu'il était venu accomplir, enfin son Ascension qui le fait asseoir en ce jour Homme-Dieu, à la droite de son Père. Dans l'univers entier la grande voix de l'Église fait retentir le mystère de

la glorieuse Trinité, qu'il est venu révéler au monde. Cette sainte Église qu'il a fondée enseigne à toutes les nations la vérité révélée, et dans toutes les nations elle rencontre des âmes dociles qui répètent son symbole.

Comment s'est accomplie cette merveille ? comment a-t-elle persévéré et persévère-t-elle depuis dix-huit siècles ? Jésus, qui s'élève au ciel en ce jour, nous l'explique d'un seul mot : « Je m'en vais, dit-il, et il vous est avantageux que je m'en aille. » Qu'est-ce à dire, sinon que, dans notre état actuel, il y a pour nous quelque chose de plus avantageux que sa présence sensible ? Cette vie n'est donc pas le moment de le voir et de le contempler, même dans sa nature humaine. Pour le connaître, pour le goûter, même dans cette humaine nature, un autre élément nous est nécessaire ; c'est la foi. Or, la foi aux mystères du Verbe incarné ne commence à régner sur la terre qu'à partir du moment où il cesse d'être visible ici-bas.

Qui pourrait dire la force triomphante de la foi ! Saint Jean l'appelle d'un nom glorieux : « La foi, dit-il, c'est la victoire qui abat le monde sous nos pieds. » (JEAN. V. 4.) C'est elle qui a abattu aux pieds de notre divin Chef absent de ce monde, la puissance, l'orgueil et les superstitions de la société antique ; et l'hommage en est monté jusqu'au trône où prend place aujourd'hui Jésus, Fils de Dieu et fils de Marie.

Saint Léon-le-Grand, le sublime interprète du mystère de l'Incarnation, a pénétré cette doctrine de son coup d'œil toujours si sûr, et il l'a rendue avec l'éloquence qui lui est familière. « Après avoir accompli

la prédication de l'Évangile et le mystère de la nouvelle Alliance, nous dit-il, Jésus-Christ notre Seigneur s'élevant au ciel sous les yeux de ses disciples, a mis un terme à sa présence corporelle ici-bas, et il doit demeurer à la droite de son Père jusqu'à ce que soient accomplis les temps divinement destinés à la multiplication des enfants de l'Église ; après quoi il reviendra pour être le Juge des vivants et des morts, dans la même chair avec laquelle il est monté. Ainsi donc, tout ce qui avait été visible ici-bas en notre Rédempteur a passé dans l'ordre des Mystères ; et afin de rendre la foi plus excellente et plus ferme, la vue a été remplacée par un enseignement dont l'autorité, entourée d'un rayonnement céleste, entraîne les cœurs des croyants.

« C'est par la vertu de cette foi dont l'Ascension du Seigneur a accru l'énergie, et que le don de l'Esprit-Saint est venu fortifier, que ni les chaînes, ni les cachots, ni l'exil, ni la faim, ni les bûchers, ni la dent des bêtes féroces, ni les supplices inventés par la cruauté des persécuteurs, n'ont pu effrayer les chrétiens. C'est pour leur fidélité à cette foi que, dans le monde entier, non - seulement des hommes, mais même des femmes, non - seulement des enfants et des adolescents, mais des jeunes filles délicates, ont combattu jusqu'à l'effusion de leur sang. C'est cette foi qui a chassé les démons, fait disparaître les maladies, ressuscité les morts. De là, nous avons vu les bienheureux Apôtres eux-mêmes qui, après avoir été confirmés par tant de miracles, instruits par tant de discours du Seigneur, s'étaient laissé effrayer par les indignités de sa Passion, et n'acceptèrent la vérité

de sa résurrection qu'après avoir hésité ; nous les avons vus changés aussitôt après son Ascension, à tel point que les choses qui jusqu'alors ne leur inspiraient que de la terreur, devinrent tout à coup pour eux une source d'allégresse. Toute la force du regard de leur âme s'était dirigée sur la divinité de celui qui est assis à la droite du Père ; la vue de son corps ne retardait plus la vigueur de leur œil, dès lors qu'ils pénétraient le Mystère, et arrivaient à comprendre qu'en descendant des cieux il ne s'était pas séparé de son Père, pas plus qu'en y remontant il ne s'était isolé de ceux qui avaient été ses disciples.

« Le moment donc où le Fils de l'homme, qui est aussi le Fils de Dieu, s'est manifesté d'une façon plus excellente et plus auguste, est celui où il s'est retiré dans la gloire et la majesté de son Père ; car c'est alors que, par un procédé ineffable, il s'est rendu plus présent par sa divinité, à mesure que son humanité s'éloignait de nous davantage. C'est alors que la foi plus éclairée que l'œil terrestre s'est approchée d'un pas plus ferme de celui qui est le Fils égal au Père, qu'elle n'a plus eu besoin de palper dans le Christ cette nature humaine par laquelle il lui est inférieur. La substance de ce corps glorifié est demeurée la même ; mais la foi des croyants avait désormais son rendez-vous là où non plus une main de chair, mais une intelligence spirituelle est admise à toucher le Fils égal au Père. De là vient que le Seigneur ressuscité, lorsque Marie - Madeleine, qui représentait l'Eglise, s'élançait pour saisir ses pieds, l'arrêta par ces paroles : « Ne me touche pas ; car je ne suis pas monté encore vers mon Père ; » comme s'il eût

dit : « Je ne veux plus que tu arrives à moi par une voie sensible, ni que tu me reconnaisses au contact humain ; je t'ai réservée à une plus sublime expérience ; j'ai préparé pour toi un sort plus digne d'envie. Lorsque je serai monté vers mon Père, c'est alors que tu me saisisras, mais d'une manière plus parfaite et plus vraie, parce que les sens étant dépassés, la foi te révélera ce que tes yeux ne verront pas encore ¹. »

Il est donc inauguré par le départ de notre Emmanuel, ce règne de la foi qui doit nous préparer à l'éternelle vue du souverain bien ; et cette heureuse foi, qui est notre élément, nous donne en même temps toute la lumière compatible avec notre faible condition présente pour saisir et adorer le Verbe consubstantiel au Père, et pour avoir l'intelligence des Mystères que ce Verbe incarné a opérés ici-bas dans son humanité. Un grand nombre de siècles nous sépare du moment où il se rendit visible sur la terre, et nous le connaissons mieux que ne le connurent et ne le goûtèrent ses propres disciples avant son Ascension sur le mont des Oliviers. Il nous était donc véritablement avantageux qu'il s'éloignât ; sa présence eût gêné l'essor de notre foi, et notre foi seule pouvait remplir l'intervalle qui le sépare de nous, jusqu'à ce que nous ayons pénétré « à l'intérieur du voile. »

Combien est profond l'aveuglement de ces hommes qui ne sentent pas la puissance surhumaine de cet élément de la foi, par lequel le monde a été non-seulement vaincu, mais transformé ! Ils prétendent avoir

¹ *De Ascensione Domini. Sermo. II.*

découvert la fabrication des Évangiles, et ils ne voient pas cet Évangile vivant qui résulte de dix-huit siècles de foi unanime, qui ressort de la confession généreuse de tant de millions de martyrs, de la sainteté de tant de justes, de la conversion successive de tant de nations, à commencer par les plus civilisées et à finir par les plus barbares. Certes, celui-là qui, après avoir visité un coin de cette terre durant quelques années, n'a eu besoin que de disparaître pour attirer à lui la foi des plus grands génies comme des cœurs les plus simples et les plus droits, est bien ce qu'il nous a dit être : le Fils éternel de Dieu. Gloire et action de grâces soient donc à vous, Seigneur, qui, pour nous consoler de votre départ, nous avez donné la foi par laquelle l'œil de notre âme s'épure, l'espérance de notre cœur s'enflamme, et les divines réalités que nous possédons se font sentir à nous dans toute leur puissance ! Conservez en nous ce don précieux de votre bonté toute gratuite, accroissez-le sans cesse, faites qu'il s'épanouisse dans toute sa maturité, au moment solennel qui doit précéder celui où vous vous révélez à nous face à face.

Nous célébrerons aujourd'hui le mystère de l'Ascension en empruntant la voix d'une de nos Églises les plus septentrionales, tombée, hélas ! comme toutes ses sœurs de la Suède, sous le joug du luthéranisme. C'est une Séquence tirée du dernier missel d'Abò, dans la Finlande. La composition de cette pièce se rapporte au xiv^e ou au xv^e siècle.

SÉQUENCE.

Nations, applaudissez, menez des chœurs de fête : le Christ triomphe, il remonte victorieux, traînant après lui les dépouilles qu'il a conquises; il monte au son joyeux de la trompette.

Oh ! quelle gloire entoure aujourd'hui le Fils du souverain Seigneur ! Comme il s'élève, le fruit de la terre, au dessus de tous les trônes du ciel.

De même que Moïse étant entré dans le Tabernacle, le peuple est entraîné à contempler un spectacle si étonnant; ainsi les hommes de Galilée ne peuvent détacher leurs regards de la nuée qui leur a soustrait Jésus.

Élie s'élève au ciel, laissant à Élisée son double esprit et son manteau; le Christ montant à son tour, fait part à ses serviteurs du trésor de ses grâces.

Le véritable Jacob a passé le Jourdain, et à travers la souffrance, se servant de la croix pour bâton, aujourd'hui il revient escorté de deux bataillons, les Anges et les âmes rachetées, et il porte avec lui le trésor qu'il a conquis.

C'est le vaillant qui, vainqueur des portes de la mort, entre avec gloire; c'est le Sci-

Omnes gentes plaudite,
Festos choros ducite,
Christo triumphante;
Redit cum victoria,
Capta ducens spolia,
Turba jubilante.

Papæ! quam magnificum
Hodie dominicum
Germen gloriatur!
Terræ fructus hodie
Super thronos curiæ
Cœli sublimatur.

Intrat tabernaculum
Moyses, et populum
Trahit ad spectaculum
Tantæ virtus rei:
Stant suspensis vultibus,
Intendentes nubibus
Jesum subducentibus,
Viri Galilæi.

Dum Elias sublevatur,
Elisæo duplex datur
Spiritus et pallium:
Alta Christus dum conscendit,
Servis suis mnas appendit
Gratiarum omnium.

Transit Jacob hunc Jordanem,
Luctum gerens non inanem,
Crucis usus baculo;
Redit turmis cum duabus,
Angelis et animabus,
Et thesauri sacculo.

Hic est fortis,
Qui de mortis
Victor portis

Introit cum gloria ;
 Rex virtutum,
 Cujus nutum
 Et obtutum
 Trina tremit regia.

gneur des armées, dont un signe, un regard, fait trembler le triple univers.

Vocat Pater Filium
 Ad consessus solium,
 Donec suppedaneos,
 Victos vel spontaneos,
 Ponat inimicos.
 Sedet in altissimis,
 Fruitur potissimis ;
 Redit ex novissimis,
 Judicans ex intimis
 Justos et iniquos.

Le Père invite son Fils à s'asseoir sur le trône jusqu'à ce qu'il ait réduit, de gré ou de force, ses ennemis à lui servir de marche-pied. Le voilà siégeant au plus haut des cieux, en possession d'honneurs infinis ; mais à la fin il doit revenir, pour juger les bons et les méchants sur leurs actions même les plus secrètes.

Veni Deus ultionum,
 Veni cum clementia :
 Dum sistemur ante thronum
 Tua in præsentia :
 Mane nobis tunc auditam
 Fac misericordiam ;
 In perennem transfer vitam
 Ad futuram gloriam.
 Amen.

Dieu vengeur, venez avec clémence, en ce jour où nous serons présentés en face de votre trône ; en cette vie, faites-nous goûter dès le matin votre miséricorde ; et transportez-nous bientôt dans la vie éternelle, pour y prendre part à la gloire future.

Amen.

Nous terminerons, comme les jours précédents, par une des belles prières du Bréviaire Mozarabe dans le cours de l'Octave.

PRIÈRE.

Domine Jesu Christe, qui sublimius exaltasti thronum tuum in Jerusalem civitatem tuam, quæ est utique Ecclesia, dum eam gloriose conquisis et ab ea triumphaliter ad Patrem ascendis : dum in assumpto ho-

Seigneur Jésus-Christ, qui avez élevé avec tant de gloire votre trône dans votre cité de Jérusalem qui est l'Eglise ; vous qui en avez fait si glorieusement la conquête, et qui de son sein vous élevez dans un si beau triomphe jus-

qu'au Père, et nous manifestez les grandeurs de votre Ascension dans la nature humaine que vous avez revêtue, daignez agréer nos vœux et accepter nos œuvres, afin que nous puissions posséder le royaume avec vous dans la gloire éternelle. Amen.

mine Assumptionis tuæ gloriam manifestas : sint ergo in nobis, et vota tibi placita, et opera ipsa accepta; ut ex hoc tecum possideamus regnum in gloria sempiterna. Amen.

LE JEUDI

OCTAVE DE L'ASCENSION

O Rex gloriæ, Domine virtutum, qui triumphator hodie super omnes cœlos ascendisti, ne derelinquas nos orphanos; sed mitte promissum Patris in nos Spiritum veritatis, alleluia.

O Roi de gloire, Seigneur des armées, qui aujourd'hui êtes monté triomphant au dessus de tous les cieux, ne nous laissez pas orphelins; mais envoyez-nous l'Esprit de Vérité, selon la promesse du Père. Alleluia.

Nous avons vu comment l'Ascension de notre Emmanuel lui a assuré ici-bas un premier triomphe par la foi, qui lui donne l'empire sur les intelligences. Une seconde victoire ressort du même mystère; c'est la victoire de l'amour qui fait régner Jésus sur les cœurs. Depuis dix-huit siècles, en qui les hommes ont-ils cru fermement, universellement, si ce n'est en lui? Quel autre point de ralliement ont eu les intelligences, si ce n'est dans les dogmes de la foi? Quelles ténèbres ce divin flambeau n'a-t-il pas éclairées? Quelles clartés n'a-t-il pas projetées sur les peuples qui ont accueilli sa lumière? En quelles ombres n'a-t-il pas laissé ceux qui, après l'avoir accueilli, ont fermé plus tard leurs yeux à ses rayons?

De même on peut bien le dire, depuis l'Ascension de notre Rédempteur nul n'a été aimé des hommes de tous les lieux et de toutes les races comme il

l'a été, comme il l'est encore, comme il le sera jusqu'à la fin. Or, il fallait qu'il se retirât pour être ainsi aimé, comme il le fallait pour que nous crussions en lui. « Il vous est avantageux que je m'en aille ; » ces mêmes paroles nous serviront encore aujourd'hui à mieux pénétrer le mystère. Avant l'Ascension, les disciples étaient aussi chancelants dans leur amour que dans leur foi ; Jésus ne pouvait compter sur eux ; mais à peine a-t-il disparu à leurs regards, qu'un élan inconnu s'empare de leurs cœurs. Au lieu de plaindre leur abandon, ils rentrent pleins de joie dans Jérusalem. Heureux du triomphe de leur maître, oublieux d'eux-mêmes, ils s'empressent de lui obéir en se rendant au Cénacle, où la Vertu d'en-haut doit venir les visiter. Étudiez ces hommes dans les années qui vont suivre, parcourez leur carrière jusqu'à leur mort ; comptez, si vous pouvez, les actes de leur dévouement dans l'immense labeur de la prédication de l'Évangile, et dites si un autre mobile que l'amour de leur maître les a soutenus et rendus capables de tout ce qu'ils ont fait. Avec quel empressement ils ont bu son calice ! (MATHIEU. XX. 23.) avec quel transport ils ont salué sa croix, lorsqu'ils l'ont vue dressée pour eux-mêmes !

Mais ne nous arrêtons pas à ces premiers témoins ; ils avaient vu le Christ, ils l'avaient entendu, ils l'avaient touché de leurs mains. (I. JEAN. I. 1.) Tour-nons nos regards sur les générations qui ne l'ont connu que par la foi, et voyons si cet amour qui triomphe dans les Apôtres, a fait défaut chez les chrétiens un seul jour dans le cours de dix-huit siècles. C'est d'abord la lutte du martyr qui n'a jamais tota-

lement cessé depuis la promulgation de l'Évangile, et qui occupe trois cents ans pour le début. Par quel motif tant de millions de héros et d'héroïnes ont-ils couru au devant des tortures les plus affreuses, bravé en souriant la flamme des bûchers, la dent des bêtes féroces, si ce n'est pour prouver au Christ leur amour? Rappelons-nous ces terribles épreuves qu'ont acceptées avec tant d'empressement non-seulement des hommes aguerris à la souffrance, mais des femmes délicates, de jeunes vierges et jusqu'à des enfants. Remettons-nous en mémoire tant de sublimes paroles, noble élan du cœur qui aspire à rendre au Christ mort pour mort, et n'oublions pas que les martyrs de nos jours, en Chine, au Tongking, dans la Cochinchine, dans la Corée, ont reproduit textuellement, sans s'en douter, en présence de leurs juges et de leurs bourreaux, le langage que tenaient leurs prédécesseurs devant les proconsuls du III^e et du IV^e siècle.

Oui, certes, il est aimé comme nul ne le sera jamais, ni ne le pourrait être, notre divin Roi qui s'est enfié aux cieux; car depuis son départ, on ne saurait compter les millions d'âmes qui, pour s'unir à lui uniquement, ont foulé aux pieds les séductions de l'amour terrestre, et n'ont voulu connaître d'autre amour que le sien. Tous les siècles, même le nôtre dans sa triste défaillance, les ont vus, et Dieu seul en connaît le nombre.

Il a été aimé sur cette terre, notre Emmanuel, et il le sera jusqu'au dernier jour du monde, ainsi qu'en fait foi dans toute la suite des temps, le généreux abandon des biens terrestres, dans le but de conqué-

rir la ressemblance avec l'enfant de Bethléhem ; abandon pratiqué si souvent par les personnes les plus opulentes du siècle ? Que serait-ce s'il nous fallait signaler tant de sacrifices de la volonté propre obtenus de l'orgueil humain, afin de réaliser dans l'humanité le mystère de l'obéissance de l'Homme-Dieu sur la terre, et les innombrables traits d'héroïsme offerts par la pénitence chrétienne, qui continue et complète ici-bas avec tant de générosité les satisfactions que l'amour du Rédempteur pour les hommes lui fit accepter dans sa douloureuse Passion ?

Mais cette inextinguible ardeur pour Jésus envolé au ciel, ne s'est pas trouvée satisfaite encore de tant de dévouements. Jésus avait dit : « Tout ce que vous ferez « en faveur du moindre de vos frères, c'est à moi que « vous l'aurez fait ; » l'amour pour le Christ s'est emparé de cette parole, et depuis le commencement jusqu'aujourd'hui, il s'est livré à un autre genre de recherche pour atteindre, à travers le pauvre, jusqu'à Jésus qui réside en lui. Et comme la première de toutes les misères de l'homme est l'ignorance des vérités divines, sans lesquelles il ne peut être sauvé, chaque époque a fourni une succession d'apôtres qui, renonçant aux liens les plus doux de la patrie et de la famille, s'élançant au secours des peuples assis dans l'ombre de la mort. Qui pourrait dire les fatigues qu'ils assument dans un tel labeur, les tourments qu'ils bravent, afin que le nom de Jésus soit annoncé, qu'il soit aimé d'un sauvage, glorifié par un Chinois ou par un Indou ?

S'agit-il de consoler les douleurs du Christ ou de

panser ses plaies dans ses frères les plus disgraciés ? n'allez pas croire que l'amour qui réside dans les fidèles de son Église fasse jamais défaut. Comptez plutôt les membres de ces associations charitables qui se sont vouées au soulagement des pauvres et des malades, depuis qu'il a été possible aux chrétiens de développer au grand jour leurs plans pour l'exercice de la charité. Voyez le sexe le plus faible, décimé chaque année par les plus nobles vocations, payer avec un empressement héroïque son tribut au chevet des infirmes et des mourants. Le monde lui-même s'en émeut, les économistes s'étonnent d'être obligés de compter avec un élément indispensable aux sociétés, et qui échappe à toutes leurs spéculations. Heureux s'ils en venaient jusqu'à reconnaître celui dont l'amour seul opère toutes ces merveilles !

Mais ce que l'œil de l'homme peut atteindre n'est rien : il ne saisit que ce qui paraît à l'extérieur. Nul ne saurait donc apprécier à quel point Jésus a été aimé et l'est encore sur la terre. Qu'on se retrace les millions de chrétiens qui ont passé ici-bas depuis l'origine de l'Église. Parmi eux, sans doute, il en est beaucoup qui ont eue le malheur de manquer leur fin ; mais quelle multitude innombrable a aimé le seigneur Christ de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces ! Les uns l'ont aimé constamment, d'autres ont eu besoin d'être rappelés par sa miséricorde, mais ils se sont endormis dans son baiser. Comptez, si vous pouvez, les actes vertueux, les sacrifices sublimes, en dix-huit siècles, au sein de cet immense peuple chrétien que nous verrons se dérouler tout entier au dernier jour du

monde, dans la vallée de Josaphat ! La mémoire de Dieu peut seule en embrasser le souvenir. Or, tout cet ensemble d'œuvres, de sentiments, depuis l'élan sésaphique de l'âme déjà divinisée, jusqu'au verre d'eau donné au nom du Rédempteur, qu'est-ce autre chose qu'un incessant concert d'amour qui monte nuit et jour vers le Christ, vers ce divin absent que la terre ne peut oublier ? Où est-il l'homme d'entre nous, si chère que soit sa mémoire, pour lequel on se dévouera encore, pour lequel on mourra encore, pour l'amour duquel on se renoncera soi-même, un siècle, dix siècles, vingt siècles après sa mort ? où trouvera-t-on cet homme mort dont le nom fera battre le cœur à tant de millions d'hommes de toute génération, de toute race, de tout siècle, si ce n'est Jésus, qui est mort, qui est ressuscité, qui est monté aux cieux ?

Mais, nous le reconnaissons humblement, ô notre Emmanuel, il était nécessaire que vous disparussiez du milieu de nous, afin que la foi, prenant son essor, allât vous chercher jusqu'aux cieux, désormais votre séjour, et que nos cœurs ainsi éclairés, fussent rendus capables de vous aimer. Jouissez de votre Ascension, ô divin Chef des Anges et des hommes ! dans notre exil, nous goûterons les fruits de ce sublime mystère, jusqu'à ce qu'il s'opère en nous. Éclairez les pauvres aveugles que l'orgueil empêche de vous reconnaître à des traits si frappants. Ils vous discutent, ils vous jugent, sans s'être rendu compte de ce témoignage de la foi et de l'amour de tant de générations. L'hommage que vous offrez l'humanité représentée par les premières nations de la terre, par les cœurs les plus ver-

tueux, par tant d'hommes de génie, est pour eux comme non avenu. Que sont-ils pour s'opposer à un tel concert ? Sauvez-les, Seigneur, de leur vain et périlleux orgueil, et ils reviendront, et avec nous ils diront : « Il « était véritablement avantageux pour ce monde qu'il « perdit votre présence sensible, ô Emmanuel ! car si « votre grandeur, votre puissance et votre divinité ont « paru et ont été reconnues, c'est depuis que vous avez « cessé d'être visible parmi nous. Gloire soit donc au « mystère de votre Ascension, par lequel en montant « aux cieux, comme dit le Psalmiste, vous recevez les « plus hauts dons pour les répandre en largesses sur « les hommes ¹. »

L'Église grecque nous fournira aujourd'hui la matière de notre hommage liturgique au Rédempteur triomphant ; c'est une Hymne du jour de la fête, à l'Office du soir.

IN ASSUMPTIONE DOMINI, AD MAGNUM VESPERTINUM.

Assumptus est in cœlos Dominus, ut mundo mitteret Paraclitum. Cœli præparaverunt thronum ejus, et nubes ascensum ejus. Mirantur Angeli, supra seipsos hominem videntes. Pater suscipit quem habet in sinu coæternum. Spiritus Sanctus omnibus Angelis suis imperat : Attollite portas, principes, vestras ; omnes gentes plaudite manibus, quia ascendit Christus ubi erat prius.

Le Seigneur a été enlevé dans les cieux, d'où il doit envoyer au monde le Paraclet. Les cieux lui ont préparé un trône, et les nuées ont secondé son Ascension. Les Anges sont dans l'étonnement, voyant un homme établi au dessus d'eux. Le Père reçoit à son arrivée celui qui lui est coéternel dans son sein. L'Esprit-Saint donne un commandement à tous ses Anges : « Princes, élevez vos portes. Nations, battez des mains ; car le Christ est monté où il était auparavant. »

¹ *Psautne* LXVII. 9.

A ton Ascension, ô Christ, les Chérubins furent dans l'étonnement, te voyant monter sur les nuées et aller t'asseoir au dessus d'eux. Pour nous, nous te glorifions ; car ta miséricorde est remplie de douceur : Gloire à toi !

O Christ, splendeur de la gloire du Père, nous contempons ton Ascension jusqu'aux sommets des montagnes saintes, nous célébrons l'éclatante beauté de ton visage, nous adorons tes souffrances, nous honorons ta résurrection, nous glorifions ton Ascension sublime : Aie pitié de nous !

Quand les Apôtres te virent, Seigneur, t'élever sur les nuées, saisis de tristesse, ils s'adressèrent à toi, dans les gémissements et les larmes, ô Christ, auteur de la vie ! ils se lamentaient en disant : « Seigneur miséricordieux, ne laisse pas orphelins les serviteurs que tu as aimés dans ta bonté ; mais envoie-nous, ainsi que tu l'as promis, ton Très-Saint-Esprit pour illuminer nos âmes.

Après avoir accompli le mystère de la dispensation, Seigneur, tu pris avec toi tes disciples, et tu les conduisis sur la montagne des Oliviers, et bientôt tu pénétras le firmament du ciel. O toi qui t'es fait pauvre pour moi et avec moi, et qui es monté dans ce séjour que tu n'avais pas quitté, envoie ton Très-Saint-Esprit pour illuminer nos âmes.

Conversant avec les hommes

Domine, Assumptione tua obstupuerunt Cherubim, conspicientia te Deum in nubibus ascendentem, super ipsa sedentem ; et glorificamus te, quoniam benigna est misericordia tua : Gloria tibi.

In montibus sanctis tuas videntes exaltationes, Christe, splendor gloriæ Patris, fulgentem vultus tui speciem iterum atque iterum celebramus ; tuas adoramus passionem, resurrectionem honoramus, inclytam glorificantem Assumptionem : miserere nobis.

Domine, quando te in nubibus elevatum viderunt Apostoli, cum gemitibus lacrymarum tristitia repleti, Christe vitæ dator, lamentantes dicebant : Domine, utpote misericors, ne derelinquas nos orphanos, quos propter clementiam dilexisti servos tuos, sed mitte, sicut promisisti nobis sanctissimum Spiritum tuum, illuminantem animas nostras.

Domine, dispensationis impleto mysterio, tuos assumens discipulos, in montem Olivarum tecum ducebas ; et ecce firmamentum cœli intrasti. Qui propter me egenus sicut ego factus es, et illuc ascendisti unde non es separatus, sanctissimum tuum mitte Spiritum, illuminantem animas nostras.

A sinu paterno non sepa-

ratus, dulcissime Jesu, et cum iis qui sunt in terra sicut homo conversatus, hodie a monte Olivarum assumptus es in gloria, et lapsam naturam nostram pro misericordia elevans, cum Patre sedere fecisti. Unde cœlestia incorporeorum agmina, prodigium stupentia, admiratione stabant attornita; et tremore comprehensa tuum erga homines amorem magnificabant. Cum quibus et nos in terra existentes, tuam ad nos descensionem et a nobis Assumptionem glorificantes, rogamus dicentes: Qui discipulos et genitricem tuam Deiparam infinito gaudio in tua Assumptione replevisti, nos quoque electorum tuorum lætitia dignare, precibus eorum, propter magnam misericordiam tuam.

qui sont sur la terre, ô très-doux Jésus, tu ne t'étais pas séparé du sein paternel; aujourd'hui tu t'élèves glorieux du sommet de la montagne des Oliviers, et dans ta miséricorde, relevant notre nature tombée, tu l'as fait asseoir sur le trône même du Père. Les bataillons célestes des Esprits incorporels ont contemplé avec stupeur le prodige. Saisis d'une crainte respectueuse, ils ont célébré ton amour pour les hommes. Nous nous joignons à eux, nous habitants de la terre; nous glorifions ta descente vers nous et ton départ d'avec nous, et nous t'adressons cette supplication: « O toi qui, au moment de ton Ascension as remplis d'une allégresse infinie le cœur de tes disciples et celui de ta mère qui a enfanté un Dieu, daigne, par leurs prières et par ta grande miséricorde, nous donner part à la joie de tes élus.

Enfin nous recueillerons, pour terminer cette glorieuse Octave, la huitième de ces belles prières que le Bréviaire Mozarabe nous a fournies pour chaque jour.

PRIÈRE.

Christe Jesu, terribilis Deus noster, et rex noster, cujus in nativitate cum pastoribus Angeli gloriam detulerunt; cui, devicto mortis auctore, omnes gentes manibus cordibusque plauserunt; quem trophæa victri-

O Christ, ô Jésus, notre Dieu terrible et notre roi, vous qui à votre naissance reçûtes les hommages des Anges et des bergers; vous qui après avoir vaincu l'auteur de la mort, avez vu toutes les nations applaudir de la main et du cœur,

vous qui, emportant au ciel les trophées de votre victoire, y avez été suivi par la foi de vos Apôtres ; accordez-nous de célébrer les mystères de notre rédemption et de votre Ascension dans les transports d'une foi semblable, et d'offrir au Dieu d'Abraham nos hommages fidèles dans la compagnie de ceux qui ont été établis les Princes de votre peuple.

cia reportantem ad æthera, Apostolorum est fides prosecuta : fac nos redemptionis nostræ, et Ascensionis tuæ mysteria fidei jubilatione cantare ; et cum principibus populi, Deo Abraham fideli famulatu placere. Amen.

LE VENDREDI

APRÈS L'OCTAVE DE L'ASCENSION

O Rex gloriæ, Domine virtutum, qui triumphator hodie super omnes cœlos ascendisti, ne derelinquas nos orphanos; sed mitte promissum Patris in nos Spiritum veritatis, alleluia.

O Roi de gloire, Seigneur des armées, qui aujourd'hui êtes monté triomphant au dessus de tous les cieux, ne nous laissez pas orphelins; mais envoyez-nous l'Esprit de Vérité, selon la promesse du Père. Alleluia.

L'Octave est achevée; le mystère de la glorieuse Ascension est accompli; c'en est fait, Jésus ne se montrera plus à nos regards, jusqu'à ce qu'il vienne juger les vivants et les morts. La foi seule nous le révèle désormais, et nous ne pouvons plus le saisir que par l'amour : telle est la condition de notre épreuve, jusqu'à ce que, pour récompense de cette foi et de cet amour, nous soyons admis à l'intérieur du voile.

Ne murmurons pas cependant. Espérons plutôt de cette espérance qui ne trompe pas, comme dit l'Apôtre. (*Rom. v. 5.*) Et comment ne serions-nous pas tout entiers à cette espérance fortunée, lorsque nous nous souvenons que Jésus nous a promis d'être avec nous jusqu'à la consommation des siècles? (*MATH. xxviii. 20.*) Il ne se rendra pas visible, mais il sera là toujours. Pourrait-il abandonner l'Église son épouse? et ne sommes-nous pas les membres de cette épouse bien aimée?

Mais Jésus a fait plus encore pour nous. S'il se retire, c'est en nous disant avec une tendresse infinie : « Je ne vous laisserai pas orphelins. » (JEAN. XIV. 18.) Quand il nous disait : « Il vous est avantageux que je « m'en aille ; » il ajoutait : « Si je ne m'en allais pas, le « Consolateur ne viendrait pas vers vous. » (*Ibid.* XVI. 17.) Ce consolateur ineffable est l'Esprit-Saint, l'Esprit du Père et du Fils qui va descendre incessamment sur nous, et qui doit demeurer avec nous, visible dans ses œuvres, jusqu'à ce que Jésus reparaisse pour enlever ses élus d'un monde qui aura mérité d'être abandonné aux flammes. Mais l'Esprit ne doit pas descendre qu'il ne soit envoyé, et, comme nous l'apprend l'Évangéliste, « il ne doit pas être envoyé que « Jésus n'ait été glorifié. » (*Ibid.* VII. 39.) Il vient continuer l'œuvre ; mais cette œuvre devait d'abord être conduite par le Fils de Dieu jusqu'au terme assigné dans les décrets éternels.

Après ses labeurs, Jésus est entré dans son repos, emportant avec lui notre humanité élevée en lui aux honneurs divins. L'Esprit-Saint ne revêtira pas cette nature ; mais il vient nous consoler de l'absence de Jésus, il vient opérer ce qui reste à accomplir dans l'œuvre de notre sanctification ; et c'est lui déjà que nous avons vu à l'œuvre dans les deux jours précédents, lorsque nous avons contemplé les prodiges de la foi et de l'amour, depuis le départ de celui qui est l'objet de l'une et de l'autre. C'est l'Esprit-Saint qui produit la foi dans les âmes, de même que c'est lui « qui répand la charité dans les cœurs. » (*Rom.* V. 5.).

Nous voici donc au moment de voir s'ouvrir une

nouvelle série des merveilles de l'amour de Dieu envers sa créature. Encore quelques heures, et le règne de l'Esprit-Saint aura commencé; mais en ce jour, le dernier qui nous reste, puisque dès demain, à l'heure du soir, s'ouvrira déjà la solennité de la Pentecôte, laissons-nous aller au légitime besoin de vénérer encore les traces augustes de notre divin Rédempteur sur cette terre? La sainte Liturgie nous l'avait rendu présent jour par jour, depuis ces touchantes semaines de l'Avent où nous entourions la divine Mère, attendant avec respect l'heureux moment où elle nous donnerait son fruit à jamais béni; et maintenant, pour le retrouver, il nous faut lever les regards vers le ciel, sortir de ce monde où il ne se laisse plus voir. Heureux souvenirs de l'intime commerce que nous eûmes si longtemps avec l'Emmanuel, alors qu'il nous admettait à le suivre dans toutes ses voies, nous ne pouvons vous mettre en oubli. Bien plus, nous comptons sur l'Esprit divin pour vous graver plus profondément encore dans nos âmes. Jésus n'a-t-il pas annoncé que cet ineffable Consolateur étant venu en nous, il nous ferait ressouvenir de tout ce que nous avons entendu, goûté et expérimenté dans la société de celui qui, étant Dieu, a daigné vivre avec nous de notre vie, pour nous préparer à vivre nous-mêmes éternellement de la sienne? (JEAN. XIV. 26.)

Au reste, s'il nous est cher de suivre ainsi les vestiges de notre Sauveur sur la terre, il nous est bien permis de nous rappeler aussi qu'il ne l'a pas voulu quitter sans y laisser une marque sensible de son amour pour cet humble séjour où il fut conçu au sein de la Vierge, où il naquit, où il daigna passer par toutes les phases

de la vie de l'homme, où il mourut sur la croix, où il ressuscita glorieux, et d'où il s'élança enfin pour monter à la droite de son Père. N'a-t-il pas laissé sur la roche du mont des Oliviers le double vestige de ses derniers pas? tant il se détachait avec peine de cette humble demeure où son amour pour nous l'avait retenu durant trente-trois années! Ce fait est fondé sur le témoignage de saint Augustin, de saint Paulin, de saint Optat, de Sulpice Sévère, qui nous attestent le prodige que les siècles suivants ont constaté après eux.

En vain, comme le remarquent ces anciens, l'armée de Titus vint s'établir en ce lieu, d'où elle dominait la ville déicide sur laquelle elle allait fondre; ni les pas du soldat romain, ni les roues des chariots de guerre, ni les pieds des chevaux, ne purent altérer ces traces du dernier adieu que Jésus laissa à sa sainte Mère, à ses disciples, à nous tous, du lieu même où il doit reparaitre au dernier jour. C'était donc sur ce même sol que, quarante ans après, les enseignes romaines apparaissaient tout d'abord, à cette heure si terrible pour l'ingrate Jérusalem. Rappelons-nous ici les deux Anges qui vinrent annoncer le dernier avènement du Fils de Dieu, au moment même où la nuée le dérobaît à tous les regards terrestres, et le rapprochement que le Seigneur avait fait lui-même de la ruine de Jérusalem et de la dernière catastrophe du monde. Ces derniers vestiges des pas de Jésus sont donc à la fois un adieu plein de tendresse et la menace d'un retour plein d'effroi. Au bas de la montagne s'étend la Vallée de Josaphat, la Vallée du Jugement; et ce n'est pas en vain que le Prophète a dit : « Ses pieds poseront en ce jour

« sur la montagne des Oliviers qui est en face de Jérusalem, à l'Orient. » (ZACHARIE. XIV. 4.)

Acceptons humblement cette impression de crainte, par laquelle le Seigneur visite notre âme en ce moment, afin de l'établir plus solidement dans l'amour, et baissons avec émotion ces derniers vestiges des pieds sacrés de notre Emmanuel. La pieuse impératrice sainte Hélène, dont la noble mission ici-bas fut de rechercher et d'honorer les traces du passage du Fils de Dieu sur la terre, n'eut garde d'oublier celles que gardait encore le mont des Oliviers. Par ses ordres, un somptueux édifice, construit en rotonde, s'éleva pour couvrir ce lieu auguste ; mais lorsque les ouvriers voulurent revêtir le sol de marbres précieux, et qu'ils arrivèrent à l'endroit où étaient imprimés les pas du Christ, une force invincible les arrêta. La pierre éclatait et jaillissait à leur visage, en sorte qu'ils durent laisser apparentes les traces surnaturellement empreintes sur la roche.

Tels sont les faits merveilleux constatés par une longue série d'auteurs pieux et graves qui remonte jusqu'au siècle même où ils s'opérèrent ; mais le Sauveur ne voulut pas se borner à maintenir accessibles aux regards des hommes ces derniers vestiges qui semblent nous dire qu'il n'est pas parti depuis longtemps et qu'il ne doit pas tarder à revenir ; il daigna confirmer l'espérance que nous avons de le suivre un jour, en opérant un nouveau prodige. Quand il fallut fermer la voûte de l'élégant sanctuaire qui devait abriter le monument suprême du passage du Fils de Dieu sur la terre, un nouvel obstacle se déclara. Les

pierres ne pouvaient tenir et tombaient à mesure qu'on les plaçait. On dut renoncer à terminer l'édifice dans sa partie supérieure, qui resta ouverte, comme pour apprendre aux hommes que la voie inaugurée par l'Emmanuel sur le sommet du mont des Oliviers leur est toujours accessible, et qu'ils doivent sans cesse aspirer à rejoindre leur divin chef qui les attend dans les cieux.

Saint Bernardin de Sienne rapporte, dans son premier Sermon pour la fête de l'Ascension, une émouvante histoire qui nous servira d'utile entretien dans cette journée où nous faisons nos derniers adieux à la présence visible de notre Rédempteur. Il raconte qu'un pieux chevalier entreprit le voyage d'outre-mer, désirant visiter les lieux témoins des mystères du salut. Dans son dévot pèlerinage, il voulut débiter par Nazareth, et sur le lieu même où le Verbe se fit chair, il rendit ses hommages à l'amour infini qui l'avait attiré du ciel en terre, afin de nous retirer de la perdition. Bethléhem vit ensuite notre pèlerin arriver dans ses murs, cherchant le lieu de la bienheureuse naissance qui nous donna un Sauveur. Ses larmes coulèrent abondantes à l'endroit où Marie avait adoré son nouveau-né, et comme parle saint François de Sales qui a voulu aussi raconter cette délicieuse histoire, « il lécha la poussière sur laquelle la première enfance du divin poupon avait été reçue¹. »

De Bethléhem, le noble voyageur qui ne craignait

¹ *Traité de l'Amour de Dieu*. Livre II. chap. xii.

pas de parcourir en tous sens la Palestine, se rendit sur les bords du Jourdain, et s'arrêta à Bethabara, au lieu appelé Béthanie, où le Précurseur avait baptisé le Rédempteur. Afin d'honorer plus complètement le mystère, il voulut à son tour entrer dans le lit du fleuve, et se plongea avec délices dans ces eaux qui lui rappelaient celles que Jésus avait daigné sanctifier par le contact de ses membres sacrés. De là, suivant toujours la trace du Fils de Dieu, il s'enfonça dans le désert, voulant avoir sous les yeux le théâtre de la pénitence, des combats et de la victoire de notre maître. Sa marche se dirigea ensuite vers le Thabor, sur les sommets duquel il honora le mystère de la Transfiguration de Jésus, lorsqu'il laissa briller aux regards de trois de ses disciples quelques rayons de sa gloire.

Enfin notre pieux chevalier entra dans Jérusalem. Le saint Cénacle le vit recueillant avec le plus tendre amour, dans un si auguste asile, les souvenirs du lavement des pieds aux disciples, et de l'institution du grand et sublime mystère de l'Eucharistie. Soutenu par le désir de ne pas laisser une station sans y avoir versé ses larmes avec ses prières, il passa le torrent de Cédron, et se rendit au jardin de Gethsémani, où la pensée de son Sauveur couvert d'une sueur de sang fondit son cœur dans une ineffable sympathie pour la victime de nos péchés. Bientôt il se représenta ce même Sauveur chargé de chaînes et entraîné dans Jérusalem. « Il s'achemine alors, nous dit le saint évêque de Genève, à qui il convient de rendre la parole sur un tel sujet; il s'achemine, suivant partout les

« traces de son bien aimé, et le voit en imagination
« traîné çà et là chez Anne, chez Caïphe, chez Pilate,
« chez Hérodes, fouetté, baffoué, craché, couronné
« d'épines, présenté au peuple, condamné à mort,
« chargé de sa croix, laquelle il porte, et la portant
« fait la pitoyable rencontre de sa mère toute détrem-
« pée de douleur, et des dames de Hiérusalem pleu-
« rantes sur lui.

« Si monte enfin ce dévost pèlerin sur le mont
« Calvaire, où il voit en esprit la croix estendue
« sur la terre, et Nostre Seigneur que l'on ren-
« verse et que l'on cloue pieds et mains sur icelle
« cruellement. Il contemple de suite comme on lève
« la croix et le crucifié en l'air, et le sang qui ruis-
« selle de tous les endroits de son divin corps. Il
« regarde la pauvre sacrée Vierge toute transpercée
« du glaive de douleur; puis il tourne les yeux sur le
« Sauveur crucifié, duquel il escoute les sept paroles
« avec un amour non pareil; et enfin le voit mourant,
« puis mort, puis recevant le coup de lance, et mons-
« trant par l'ouverture de la playe son Cœur divin;
« puis osté de la croix et porté au sépulcre où il va le
« suivant, jettant une mer de larmes sur les lieux
« détrempez du sang de son Rédempteur; si qu'il entre
« dans le sépulcre, et ensevelit son cœur auprès du
« corps de son Maistre.

« Puis, ressuscitant avec lui, il va en Emmatus,
« et voit tout ce qui se passe entre le Seigneur et
« les deux disciples; et enfin revenant sur le mont
« Olivet où se fit le mystère de l'Ascension, et là
« voyant les dernières marques et vestiges des pieds

« du divin Sauveur, prosterné sur icelles, et les
 « baisant mille et mille fois avec des soupirs d'un
 « amour infiny, il commença à retirer à soy toutes les
 « forces de ses affections, comme un archer retire la
 « corde de son arc quand il veut descocher sa flèche;
 « puis se relevant, les yeux et les mains tendus au
 « ciel : O Jésus, dit-il, mon doux Jésus, je ne sçay
 « plus où vous chercher et suivre en terre. Hé! Jésus,
 « Jésus mon amour, accordez donc à ce cœur qu'il
 « vous suive et s'en aille après vous là-haut; et avec
 « ces ardentes paroles il lança quant et quant son âme
 « au ciel. comme une sacrée sagette, que comme divin
 « archer il tira au blanc de son très-heureux object¹. »

Saint Bernardin de Sienne raconte que les compagnons et les serviteurs du pieux chevalier, le voyant ainsi succomber sous l'effort de son amour, coururent chercher un médecin, dans la pensée qu'il serait possible encore de le rappeler à la vie. Mais cette bienheureuse âme s'était envolée à la suite du Rédempteur, nous laissant un monument immortel de l'amour qu'a pu faire naître au cœur d'un homme la seule contemplation des divins mystères que nous avons suivis à loisir, sous la conduite de l'Église, dans la succession des scènes de la sainte Liturgie. Pussions-nous posséder maintenant en nous le Christ que nous avons été si à même de connaître! et daigne l'Esprit-Saint, dans sa visite si prochaine, conserver dans nos âmes les traits de ce divin chef, avec lequel il vient nous relier plus étroitement encore!

¹ *Traité de l'Amour de Dieu.* Livre VII. chap. xii.

Afin de célébrer plus dignement le grand mystère qui s'est clos hier et celui non moins sublime qui s'ouvre demain, nous placerons aux confins des deux l'un des plus magnifiques cantiques de l'ancienne Alliance, celui où David a prophétisé à la fois de l'Ascension et de la Pentecôte. Interprété par saint Paul, le *Psauter* LXVII, destiné à accompagner l'entrée de l'Arche d'alliance dans Sion, annonce en même temps le triomphe du Christ remontant dans les cieux. La victoire qu'il a remportée auparavant sur ses ennemis dans sa résurrection est d'abord célébrée avec magnificence ; les merveilles qu'il a opérées en faveur de ses fidèles ont ensuite leur tour ; l'Eglise qu'il a fondée apparaît enfin tout entourée de combats et de triomphes ; en un mot, nous avons ici l'œuvre commune de l'Emmanuel qui a commencé et de l'Esprit divin qui a consommé. Afin de rendre plus accessible au commun des lecteurs ce chant si mystérieux, nous en donnons plutôt une glose qu'une traduction, en nous aidant des interprétations de l'antiquité chrétienne.

PSAUME LXVII.

Que Dieu se lève, le Dieu-Homme ! que ses ennemis soient dispersés ! que ceux qui le haïssent fuient devant sa face !

Comme la fumée s'évanouit, qu'ils se dissipent de même ; comme se fond la cire en présence du feu, ainsi périssent les impies devant la face de Dieu.

Quant aux justes, qu'ils fas-

Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus : et fugiant, qui oderunt eum, a facie ejus.

Sicut deficit fumus, deficiant : sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei.

Et justi epulentur, et exsul-

tent in conspectu Dei : et delectentur in lætitia.

Cantate Deo, psalmum dicit nomini ejus : iter facite ei qui ascendit super occasum : Dominus nomen illi.

Exsultate in conspectu ejus, turbabuntur a facie ejus, patris orphanorum et judicis viduarum.

Deus in loco sancto suo : Deus qui inhabitare facit unius moris in domo.

Qui educis vinctos in fortitudine, similiter eos, qui exasperant, qui habitant in sepulchris.

Deus, quum egredereris in conspectu populi tui, quum pertransires in deserto :

Terra mota est : etenim cœli distillaverunt a facie Dei Sinai, a facie Dei Israel.

Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati

sent des festins, qu'ils tressaillent d'allégresse, qu'ils se laissent aller aux transports de la joie en présence de Dieu.

O hommes, ô rachetés, chantez à Dieu, faites retentir vos cantiques à la gloire de son nom ; ouvrez le chemin à celui qui est monté sur l'Occident, comme sur un trône. Il est fils de l'homme, mais néanmoins son nom est Jéhovah ;

Livrez-vous à l'enthousiasme en sa présence. A son aspect, ses ennemis infernaux se sont troublés ; car il est venu pour être le père de l'orphelin, le défenseur de la veuve, le rédempteur du genre humain que le péché avait livré à Satan.

Dans les profondeurs de son sanctuaire, il est Dieu même, et il veut faire habiter dans sa propre maison ceux qui auront vécu dans l'unité d'une même foi et d'une même charité.

Ceux qui étaient captifs, il les délivre par la puissance de son bras ; quant à ceux qui l'irritent par leur résistance, il les précipite dans l'abîme.

O Dieu ! ô Christ ! quand vous apparûtes sur la terre, marchant à la tête de votre peuple que vous aviez rallié de toutes parts, quand vous traversâtes le désert de ce monde aride et désolé,

La terre s'émut, les cieux envoyèrent leur rosée fécondante, de la part du Dieu du Sinaï, du Dieu d'Israël qui vous avait envoyé.

Vous aviez réservé pour votre héritage, pour votre

Église, une pluie de bienfaits. Votre héritage avait dé péri, la race humaine était défaillante lors de votre venue ; mais vous l'avez raffermie.

C'est en elle qu'habite désormais le troupeau dont vous êtes le Pasteur ; et vous avez, ô Dieu, préparé dans votre douceur un aliment destiné à soutenir sa faiblesse.

Pour convier ses élus à tant de faveurs, l'Esprit-Saint, qui est aussi le Seigneur, va donner une langue, une voix à ceux qui auront à évangéliser la terre, et ils parleront avec une force irrésistible.

Les rois des armées tomberont sous celui qui est chéri et le bien aimé du Père ; et celle qui est la beauté de la maison partagera leurs dépouilles.

Durant la lutte, ô enfants de l'Église, vous dormirez en sûreté dans l'enceinte qui vous protège, semblables à la colombe au plumage d'argent, dont le dos a des reflets d'or.

Lorsque celui dont le trône est aux cieux exercera son jugement sur ces rois, ses protégés seront égaux en blancheur à la neige qui couvre les sommets de Selmon.

Il est une montagne, la montagne de Dieu, montagne fertile, grasse et féconde : c'est son Église. Où cherchez-vous ailleurs des montagnes qui lui seraient comparables en fertilité ? C'est elle qui est cette montagne où il a plu à Dieu d'habiter, et le Seigneur l'habitera jusqu'à la fin.

Le char du Fils de Dieu

tuæ : et infirmata est, tu vero perfecisti eam.

Animalia tua habitabunt in ea ; parasti in dulcedine tua pauperi, Deus.

Dominus dabit verbum evangelizantibus, virtute multa.

Rex virtutum dilecti dilecti : et speciei domus dividere spolia.

Si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ de-argentatæ, et posteriora dorsi ejus in pallore auri.

Dum discernit cœlestis reges super eam, nive dealbabitur in Selmon : mons Dei, mons pinguis.

Mons coagulatus, mons pinguis : ut quid suspicamini montes coagulosos ?

Mons, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo : etenim Dominus habitabit in finem.

Currus Dei decem milli-

bus multiplex, millia lætantium : Dominus in eis in Sina in Sancto.

Ascendisti in altum, cepisti captivitatem : accepisti dona in hominibus :

Etenim non credentes, inhabitare Dominum Deum.

Benedictus Dominus die quotidie : prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum.

Deus noster, Deus salvos faciendi : et Domini Domini exitus mortis.

Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum : verticem capilli perambulantium in delictis suis.

Dixit Dominus : Ex Basan convertam, convertam in profundum maris :

Ut intingatur pes tuus in sanguine : lingua canum tuorum ex inimicis, ab ipso.

Viderunt ingressus tuos, Deus : ingressus Dei mei : Regis mei qui est in Sancto.

Prævenērunt principes conjuncti psallentibus, in

remontant au ciel est plus que dix mille chariots de guerre ; des milliers d'Anges l'entoureront dans l'allégresse. Le Seigneur est au milieu d'eux ; il s'est arrêté dans son sanctuaire, comme autrefois sur le Sina.

O Christ, vous êtes monté dans les hauteurs ; vous avez emmené avec vous ceux qui étaient captifs ; vous avez reçu dans votre humanité des dons ineffables, et vous les répandez sur les hommes.

Et ceux mêmes qui jusque-là ne croyaient pas, reconnaissent aujourd'hui que Dieu habite parmi nous.

Béni soit le Seigneur dans toute la suite des jours ! Le Dieu auteur de notre salut rendra notre voie heureuse.

Oui, notre Dieu est un Dieu de salut ; au Seigneur, au Seigneur appartient de nous délivrer de la mort.

Mais ce Dieu brisera les têtes de ses ennemis, les têtes altières de ceux qui marchent avec complaisance dans la voie de leurs crimes.

Le Seigneur a dit : « Je les arracherai de Basan, je les précipiterai dans les profondeurs de la mer ;

« Et tu rougiras ton pied dans le sang, ô mon peuple choisi ! et la langue de tes chiens en sera teinte. »

O Dieu, on vit votre entrée dans les cieux, votre entrée triomphante, à vous qui êtes mon roi établi pour jamais dans son sanctuaire.

Les princes de la milice des Anges étaient venus au devant,

et avec eux ceux qui exécutaient des cantiques, entourés du chœur des jeunes filles battant du tympanon ; car tel est le cortège du Christ : la force, la mélodie et la pureté.

Sur la terre, bénissez donc le Seigneur dans vos assemblées, vous qui êtes de la source du véritable Israël, vous qui êtes membres de l'Eglise.

Quel'on voie réunis dans un même concert l'adolescent Benjamin, saisi d'enthousiasme,

Les princes de Juda avec leurs chefs, les princes de Zabulon, les princes de Nephtali.

Commandez, ô Dieu, ô Christ, dans votre puissance ; envoyez l'Esprit de force ; affermissez, confirmez par lui ce que vous avez opéré en nous.

De votre temple saint qui est en Jérusalem. figure de votre Eglise, les rois domptés vous offriront leurs dons.

Daignez réprimer les bêtes sauvages qui se cachent dans les roseaux, les taureaux qui fondent sur les génisses, les hérésies qui troublent la paix de votre peuple. Ils ont conspiré de chasser de votre héritage ceux dont la foi a été éprouvée comme l'argent.

Dispersez ces nations qui ne veulent que la guerre. Voici que l'Égypte enverra ses ambassadeurs pour obtenir d'être initiée à la connaissance du vrai Dieu ; l'Éthiopie elle-mêmeendra les mains vers lui, et préviendra d'autres peuples.

Royaumes de la terre, chantez à Dieu ; célébrez le Seigneur dans vos cantiques.

medio juvenclarum tympanistriarum.

In ecclesiis benedicite Deo Domino, de fontibus Israel.

Ibi Benjamin adolescentulus, in mentis excessu.

Principes Juda, duces eorum principes Zabulon, principes Nephtali.

Manda Deus virtuti tuæ : confirma hoc Deus, quod operatus es in nobis.

A templo tuo in Jerusalem, tibi offerent reges munera.

Increpa feras arundinis : congregatio taurorum in vallis populorum ; ut excludant eos, qui probati sunt argento.

Dissipa gentes, que bella volunt : venient legati ex Ægypto : Æthiopia præveniet manus ejus Deo.

Regna terræ cantate Deo : psallite Domino.

302 LE VENDREDI APRÈS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

**Psallite Deo qui ascendit
super cœlum cœli, ad Orien-
tem.**

**Ecce dabit voci suæ vo-
cem virtutis : date gloriam
Deo super Israel, magnifi-
centia ejus, et virtus ejus
in nubibus.**

**Mirabilis Deus in sanctis
suis : Deus Israel ipse dabit
virtutem et fortitudinem
plebi suæ : benedictus Deus.**

**Chantez à Dieu qui est monté
au delà des cieux, partant
de l'orient, du mont des Oli-
viers.**

**Voici le moment où il va
donner à sa voix une nouvelle
force par l'organe des Apôtres,
Rendez gloire à Dieu de tout
ce qu'il fait en faveur du nou-
vel Israël ; sa magnificence et
sa force resplendissent en ses
envoyés qui volent comme les
nuées du ciel.**

**Admirable est Dieu dans les
profondeurs de son sanctuaire :
c'est lui, le Dieu d'Israël, qui
donnera à son nouveau peuple
l'énergie et la force pour durer
jusqu'à la fin des siècles. Béni
soit Dieu !**

LE SAMEDI

VEILLE DE LA PENTECOTE

O Roi de gloire, Seigneur des armées, qui aujourd'hui êtes monté triomphant au dessus de tous les cieux, ne nous laissez pas orphelins; mais envoyez-nous l'Esprit de vérité, selon la promesse du Père Alleluia.

O Rex gloriæ, Domine virtutum, qui triumphator hodie super omnes cœlos ascendisti, ne derelinquas nos orphanos; sed mitte promissum Patris in nos Spiritum veritatis, alleluia.

La lumière éblouissante de la solennité de demain illumine déjà cette journée qui en est la veille. Les fidèles se disposent par le jeûne à célébrer dignement le mystère : mais, comme à la Vigile de Pâques, la messe des néophytes qui autrefois avait lieu dans la nuit, est maintenant anticipée, et dès avant le milieu du jour la louange de l'Esprit-Saint dont l'effusion est si proche, a retenti avec éclat dans toute église pourvue d'une fontaine baptismale. Sur le soir, l'Office des premières Vêpres ouvre à son heure l'auguste solennité. Le règne du divin Esprit est donc proclamé dès aujourd'hui par la sainte Liturgie. Unissons-nous aux pensées et aux sentiments des habitants du Cénacle, dont l'attente est au moment d'être remplie.

Dans toute la série des mystères que nous avons vus se dérouler jusqu'ici durant le cours de l'Année liturgique, nous avons souvent pressenti l'action de la troi-

sième personne de l'auguste Trinité. Les lectures des livres saints, tant de l'ancien que du nouveau Testament, ont éveillé plus d'une fois notre attention respectueuse sur ce divin Esprit qui semblait s'environner de mystère, comme si le temps de sa manifestation n'était pas venu encore. Les opérations de Dieu dans les créatures sont successives ; mais elles arrivent infailliblement en leur temps. L'historien sacré nous raconte comment le Père céleste, agissant par son Verbe, disposa en six journées ce monde qu'il avait créé ; mais il nous montre en même temps dans un lointain mystérieux l'Esprit-Saint planant sur les eaux et les fécondant silencieusement, en attendant que le Fils de Dieu les séparât de la terre qu'elles inondaient.

Si donc le règne patent du Saint-Esprit sur le monde a été différé jusqu'à l'établissement de l'Homme-Dieu sur son trône éternel, n'allons pas croire que ce divin Esprit soit demeuré jusqu'alors inactif. Toutes ces Écritures sacrées dont nous avons rencontré tant de sublimes fragments dans la sainte Liturgie, que sont-elles sinon l'œuvre cachée de celui qui, comme nous dit l'antique symbole, « a parlé par les prophètes¹ ? » C'est lui qui nous donnait le Verbe, Sagesse de Dieu, au moyen de l'Écriture, comme il devait nous le donner plus tard dans la chair de l'humanité.

Il n'a pas été oisif un moment dans la durée des siècles. Il préparait le monde au règne du Verbe incarné, rapprochant et mêlant les races, produisant cette

¹ Qui locutus est per Prophetas. *Symbole de Nicée et de Constantinople*,

attente universelle qui s'étendit des peuples les plus barbares aux nations les plus avancées dans la civilisation. Il ne s'était pas encore nommé à la terre ; mais il planait sur l'humanité avec amour, comme il avait plané avec mystère, au commencement, sur les eaux muettes et insensibles.

En attendant sa venue, les prophètes l'annonçaient dans les mêmes oracles où ils prédisaient l'arrivée du Fils de Dieu. Le Seigneur disait par la bouche de Joël : « Je répandrai mon Esprit sur toute chair ¹. » Ailleurs, il s'énonçait ainsi par l'organe d'Ézéchiël : « Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés de toutes vos souillures, et je vous purifierai de toutes vos idoles. Et je vous donnerai un cœur nouveau, et je placerai au milieu de vous un Esprit nouveau ; et j'enlèverai le cœur de pierre qui est dans votre chair, et je vous donnerai un cœur de chair, et je placerais au milieu de vous l'Esprit qui est le mien ². »

Mais avant sa propre manifestation, l'Esprit-Saint avait à opérer directement par celle du Verbe divin. Lorsque la puissance créatrice fit sortir du néant le corps et l'âme de la future mère de Dieu, ce fut lui qui prépara l'habitation de la souveraine majesté, en sanctifiant Marie dès le premier instant de sa conception, prenant possession d'elle comme du temple divin où le Fils de Dieu s'apprêtait à descendre. Au moment fortuné de l'Annonciation, l'Archange déclare à la Vierge que l'Esprit-Saint va survenir en elle, et que la Vertu du Très-Haut va la couvrir de son ombre. A

¹ JOEL. II. 29.

² EZECH. XXXVI. 25-27.

peine la Vierge a-t-elle prononcé son acquiescement au décret éternel, que soudain l'opération du divin Esprit a produit en elle le plus ineffable des mystères : « le Verbe est fait chair et il habite parmi nous. »

Sur cette fleur sortie de la branche émanée du tronc de Jessé, sur cette humanité produite divinement en Marie, l'Esprit du Père et du Fils se repose avec délices ; il la comble de ses dons, il l'adapte à sa fin glorieuse et éternelle ¹. Lui qui avait doué la mère de tant de trésors de la grâce, dépasse encore pour le fils d'une manière incommensurable la mesure qui semblait la plus voisine de l'infini. Et toutes ces merveilles, le divin et puissant Esprit les accomplit silencieusement comme toujours ; car l'heure où doit éclater sa venue n'est pas arrivée encore. La terre ne fera que l'entrevoir au jour où sur le lit du Jourdain, dans les eaux duquel Jésus est descendu, il étendra ses ailes et viendra se reposer sur la tête de ce Fils bien aimé du Père. Jean pénètre le mystère dans son ravissement, comme, avant de naître, il avait senti au sein de Marie le fruit divin qui habitait en elle ; mais les hommes n'ont vu qu'une colombe, et la colombe n'a pas révélé les secrets de l'éternité.

Le règne du Fils de Dieu, de notre Emmanuel, s'assied sur ses fondements prédestinés. Nous avons en lui notre frère, car il a pris notre chair avec ses infirmités ; nous avons en lui notre docteur, car il est la Sagesse du Père, et il nous initie par ses leçons à toute vérité ; nous avons en lui notre médecin, car il guérit

¹ ISAÏE. XI. 13.

toutes nos langueurs et toutes nos infirmités ; nous avons en lui notre médiateur, car il ramène en son humanité sainte toute l'œuvre créée à son divinauteur ; nous avons en lui notre réparateur, et dans son sang, notre rançon ; car le péché de l'homme avait brisé le lien entre Dieu et nous, et il nous fallait un rédempteur divin ; nous avons en lui un chef qui ne rougit pas de ses membres, si humbles qu'ils soient, un roi que nous venons de voir couronner à jamais, un Seigneur que le Seigneur a fait asseoir à sa droite ¹.

Mais s'il nous gouverne pour toujours, c'est maintenant du haut des cieux, jusqu'au moment où il apparaîtra de nouveau pour briser contre terre la tête des pécheurs, lorsque la voix tonnante de l'Ange criera : « Le temps n'est plus ². » En attendant, des siècles nombreux doivent se dérouler, et ces siècles ont été destinés à l'empire de l'Esprit divin. • Mais l'Esprit ne pouvait « encore être donné, nous dit saint Jean, tant que « Jésus n'avait pas été glorifié ³. » Notre beau mystère de l'Ascension forme donc la limite entre les deux règnes divins ici-bas : le règne visible du Fils de Dieu et le règne visible de l'Esprit-Saint. Afin de les unir et d'en préparer la succession, ce ne sont plus seulement des prophètes mortels qui parlent ; c'est notre Emmanuel lui-même, durant sa vie mortelle, qui se fait le héraut du règne prochain du divin Esprit.

Ne l'avons-nous pas entendu nous dire : « Il vous « est avantageux que je m'en aille ; car si je ne me

¹ *Psaume* CIX.

² *Apoc.* X. 6,

³ *S. JEAN.* VII. 39.

« retirais pas, le Paraclet ne viendrait pas à vous¹ ? » Le monde a donc un grand besoin de ce divin hôte, dont le propre Fils de Dieu se fait ainsi le précurseur ! Et afin que nous connaissions quelle est la majesté de ce maître nouveau qui va régner sur nous, Jésus nous déclare la gravité des châtiments qu'attireront sur eux ceux qui l'offenseront. « Quiconque, dit-il, aura
 « proféré une parole contre le Fils, elle lui sera
 « pardonnée ; mais celui qui aura dit cette parole
 « contre le Saint-Esprit, il n'en obtiendra le pardon ni
 « en ce monde, ni en l'autre². » Cependant cet Esprit divin ne prendra pas la nature humaine comme le Fils ; il n'aura point à racheter le monde comme l'a racheté le Fils ; mais il viendra avec une immensité d'amour qui ne saurait être méprisée impunément. C'est à lui que Jésus confiera l'Église son Épouse pendant les longs siècles que doit durer son veuvage, à lui qu'il remettra son œuvre, afin qu'il la maintienne et la dirige en toutes choses.

Nous donc, appelés à recevoir sous peu d'heures l'effusion de cet Esprit d'amour qui vient « renouveler la face de la terre³, » soyons attentifs comme nous le fûmes à Bethléhem, dans les moments qui précéderont la naissance de notre Emmanuel. Le Verbe et l'Esprit-Saint sont égaux en gloire et en puissance, et leur venue sur la terre procède du même décret éternel et pacifique de la glorieuse Trinité, qui a résolu, par cette double visite, de nous « rendre participants de la

¹ S. JEAN. XVI. 7.

² S. MATHIEU. XII. 32.

³ *Psaume* CIII.

« nature divine ¹. » Nous les fils du néant, nous sommes appelés à devenir par l'opération du Verbe et de l'Esprit, les fils du Père céleste. Maintenant, si nous désirons connaître en quelle manière doit être préparée l'âme fidèle à l'arrivée du divin Paraclet, retournons par la pensée au Cénacle où nous avons laissé les disciples rassemblés, persévérant dans la prière, selon l'ordre de leur maître, et attendant que la Vertu d'en-haut descende sur eux et vienne les couvrir comme une armure pour les combats qu'ils auront à livrer.

Dans cet asile sacré du recueillement et de la paix, notre œil respectueux cherche d'abord Marie, mère de Jésus, chef-d'œuvre de l'Esprit-Saint, Église du Dieu vivant, de laquelle sortira demain, comme du sein d'une mère, par l'action du même Esprit, l'Église militante que cette nouvelle Ève représente et contient encore en elle. N'a-t-elle pas droit à tous nos hommages en ce moment, cette créature incomparable que nous avons vue associée à tous les mystères du Fils de Dieu, et qui tout à l'heure va devenir le plus digne objet de la visite de l'Esprit-Saint? Nous vous saluons, ô Marie pleine de grâce, nous tous qui sommes encore renfermés en vous et goûtons l'allégresse dans votre sein maternel. N'est-ce pas pour nous qu'a parlé l'Église dans la sainte Liturgie, lorsqu'elle commente à votre gloire le divin cantique de votre aïeul David ²? En vain votre humilité veut se soustraire

¹ I. S. PIERRE. I. 4.

² Sicut lætantium omnium nostrum habitatio est in te, sancta Dei Genitrix. (*Antienne du 2^e nocturne de l'Office de la Sainte Vierge, sur le Psaume Fundamenta.*)

aux honneurs qui demain vous attendent. Créature immaculée, temple du Saint-Esprit, il faut que ce divin Esprit vous soit communiqué d'une nouvelle manière ; car une nouvelle œuvre vous attend, et la terre doit vous posséder encore.

Autour de Marie est rassemblé le collège apostolique, contemplant avec ravissement celle dont les traits augustes lui rappellent le Seigneur absent. Dans les jours précédents un grave événement a eu lieu au Cénacle sous les yeux de la Mère de Dieu et des hommes. De même que pour l'établissement du peuple Israélite, Dieu avait fait choix de douze fils de Jacob comme d'autant de fondements de cette race privilégiée, de même Jésus avait choisi douze hommes au sein de ce même peuple pour être les bases de l'édifice de l'Église chrétienne dont il est, et Pierre avec lui et en lui, la pierre angulaire. La chute lamentable de Judas avait réduit à onze ces élus du choix divin ; le nombre sacré n'existait plus, et l'Esprit-Saint était au moment de descendre sur le collège des apôtres. Avant de monter au ciel, Jésus n'avait pas jugé à propos de faire lui-même le choix du successeur du disciple déchu : mais il fallait que le nombre sacré fût complété avant l'effusion de la vertu d'en-haut. L'Église ne devait rien avoir à envier à la Synagogue. Qui donc remplirait l'office du Fils de Dieu dans la désignation d'un apôtre ? Un tel droit ne pouvait appartenir qu'à Pierre, nous dit saint Jean Chrysostome ; mais dans sa modestie, il déclina l'honneur, ne voulant se souvenir que de l'humilité¹. Une élection fut la suite du discours de

¹ *In Act. Apost. Homilia III.*

Pierre, et Mathias mêlé aux autres apôtres compléta le nombre mystérieux, et attendit avec eux la descente promise du Consolateur.

Dans le Cénacle et sous les yeux de Marie, sont réunis aussi les disciples qui, sans avoir eu l'honneur d'être admis dans le duodénaire sacré, n'en ont pas moins été les témoins des œuvres et des mystères de l'Homme-Dieu ; ils sont mis à part, et réservés pour la prédication de la bonne nouvelle. Madeleine enfin et les autres saintes femmes attendent dans le recueillement que leur a prescrit le Maître, cette visite d'en-haut dont elles connaîtront bientôt la puissance. Rendons nos hommages à cette assemblée sainte, à ces cent vingt disciples qui nous sont donnés pour modèles dans cette grande circonstance ; car l'Esprit divin doit d'abord venir en eux ; ils sont ses prémices. Plus tard il descendra aussi sur nous, et c'est afin de nous préparer à sa venue que la sainte Église nous impose un jeûne solennel aujourd'hui.

Dans l'antiquité, cette journée ressemblait à celle de la veille de Pâques. Sur le soir les fidèles se rendaient à l'église pour prendre part aux solennités de l'administration du baptême. Dans la nuit qui suivait, le sacrement de la régénération était conféré aux catéchumènes que l'absence ou quelque maladie avait empêchés de se joindre aux autres dans la nuit de Pâques. Ceux qu'on n'avait pas jugés suffisamment éprouvés encore, ou dont l'instruction n'avait pas semblé assez complète, ayant satisfait aux justes exigences de l'Église, contribuaient aussi à former le

groupe des aspirants à la nouvelle naissance qui se puise dans la fontaine sacrée. Au lieu des douze prophéties qui se lisaient dans la nuit de Pâques pendant que les prêtres accomplissaient sur les catéchumènes les rites préparatoires au baptême, on n'en lisait ordinairement que six ; ce qui amène à conclure que le nombre des baptisés dans la nuit de la Pentecôte était moins considérable.

Le cierge pascal reparaissait durant cette nuit de grâce, afin d'inculquer à la nouvelle recrue que faisait l'Église, le respect et l'amour envers le Fils de Dieu, qui s'est fait homme pour être « la lumière du monde. ¹ » Tous les rites que nous avons détaillés et expliqués au Samedi saint s'accomplissaient dans cette nouvelle occasion où paraissait la fécondité de l'Église, et le divin sacrifice auquel prenaient part les heureux néophytes commençait dès avant le point du jour.

Dans la suite des temps, la coutume charitable de conférer le baptême aux enfants aussitôt après leur naissance, ayant pris force de loi, la Messe baptismale a été anticipée à la matinée du samedi veille de la Pentecôte, comme il est arrivé pour la veille de Pâques. Avant la célébration du sacrifice, on lit les six prophéties dont nous avons parlé tout à l'heure ; après quoi a lieu solennellement la bénédiction de l'eau baptismale. Le cierge pascal se retrouve à cette fonction, à laquelle manque trop souvent l'assistance des fidèles.

¹ S. JEAN. VIII. 12.

Dans l'après-midi a lieu la solennité des premières Vêpres. Nous omettons d'insérer ici les Psaumes, les Antiennes et les autres parties de cet Office, parce que la Vigile de la Pentecôte ne peut jamais se rencontrer un dimanche, tandis qu'il en est autrement pour les fêtes auxquelles nous avons accordé ce développement. Au reste, si l'on excepte quelques détails, les premières et les secondes Vêpres de la Pentecôte sont entièrement semblables.

Nous clorons la journée en insérant ici l'une des plus belles Séquences d'Adam de Saint-Victor sur le mystère de la Pentecôte. Ce prince de la poésie liturgique dans l'Occident s'est surpassé lui-même sur les louanges du divin Esprit, et plus d'une fois dans le cours de l'Octave, nous aurons recours à son magnifique répertoire. Mais ce n'est pas seulement une œuvre de génie que nous allons reproduire ici ; c'est une prière sublime et ardente adressée au Paraclet que Jésus nous a promis et dont nous attendons la venue. Efforçons-nous de faire passer dans nos âmes les sentiments du pieux docteur du XII^e siècle. et aspirons comme lui à la descente du Consolateur qui vient renouveler la face de la terre et habiter en nous.

SÉQUENCE.

O toi qui procèdes du Père
et du Fils, divin Paraclet,
par ta flamme féconde, viens
rendre éloquent notre organe,
et embraser nos cœurs de tes
feux.

Qui procedis ab utroque,
Genitore Genitoque,
Pariter Paraclete,
Redde linguas eloquentes,
Fac ferventes in te mentes
Flamma tua divite.

Amour du Père et du Fils,

Amor Patris Filiique,

Par amborum, et utrique
 Compar et consimilis,
 Cuncta reple, cuncta foves,
 Astra regis, cœlum moives,
 Permanens immobilis.

l'égal des deux et leur semblable en essence, tu remplis tout, tu donnes la vie à tout; dans ton repos, tu conduis les astres, tu règles le mouvement des cieux.

Lumen carum, lumen
 clarum,
 Internarum tenebrarum
 Effugas caliginem;
 Per te mundi sunt mundati;
 Tu peccatum et peccati
 Destruis rubiginem.

Lumière éblouissante et chérie, tu dissipes nos ténèbres intérieures; ceux qui sont purs, tu les rends plus purs encore; c'est toi qui fais disparaître le péché et la rouille qu'il apporte avec lui.

Veritatem notam facis,
 Et ostendis viam pacis
 Et iter justitiæ.
 Perversorum corda vitas,
 Et bonorum corda ditas
 Munere scientiæ.

Tu manifestes la vérité, tu montres la voie de la paix et celle de la justice; tu fuis les cœurs pervers, et tu combles des trésors de ta science ceux qui sont droits.

Te docente nil obscurum,
 Te præsentè nil impurum;
 Glorietur mens jocunda;
 Per te læta, per te munda
 Gaudet conscientia.

Si tu enseignes, rien ne demeure obscur; si tu es présent à l'âme, rien ne reste impur en elle; tu lui apportes la joie et l'allégresse, et la conscience que tu as purifiée goûte enfin le bonheur.

Tu commutas elementa;
 Per te suam sacramenta
 Habent efficaciam:
 Tu nocivam vim repellis,
 Tu confutas et refellis
 Hostium nequitiam.

Ton pouvoir transforme les éléments; par toi les sacrements obtiennent leur efficacité; tu fais obstacle à la puissance mauvaise, tu repousses les embûches de nos ennemis.

Quando venis,
 Corda lenis;
 Quando subis,
 Atræ nubis
 Effugit obscuritas;
 Sacer ignis,
 Pectus uris;
 Non comburis,
 Sed a curis
 Purgas, quando visitas.

A ta vue, nos cœurs sont dans le calme; à ton entrée, le sombre nuage se dissipe; feu sacré, tu embrases le cœur sans le consumer, et ta visite l'affranchit de ses angoisses.

Des âmes jusqu'alors ignorantes, engourdies et insensibles, tu les instruis et les ranimes. Inspirée par toi, la langue fait entendre des accents que tu lui donnes; la charité que tu apportes avec toi dispose le cœur à tout bien.

Secours des opprimés, consolation des malheureux, refuge des pauvres, donne-nous de mépriser les objets terrestres; entraîne notre désir à l'amour des choses célestes.

Tu consoles et tu affermis les cœurs humbles; tu les habites et tu les aimes; expulse tout mal, efface toute souillure, rétablis la concorde entre ceux qui sont divisés, et apporte-nous ton secours.

Tu visitas un jour les disciples timides; par toi ils furent instruits et fortifiés; daigne nous visiter aussi et répandre ta consolation sur nous et sur le peuple fidèle.

Égale est la majesté des divines personnes, égale leur puissance; commune aux trois est la divinité; tu procèdes des deux premières, semblable à l'une et à l'autre, et rien d'inférieur n'est en toi.

Aussi grand que l'est le Père lui-même, souffre que tes humbles serviteurs rendent à ce Dieu-Père, au Fils rédempteur et à toi-même la louange qui vous est due.

Amen.

Mentes prius imperitas,
Et sopitas et oblitas
Erudis et excitas.
Foves linguas, formas sonum,
Cor ad bonum facit pronum
A te data charitas.

O juvamen oppressorum,
O solamen miserorum,
Pauperum refugium,
Da contemptum terrenorum :
Ad amorem supernorum
Trahe desiderium.

Consolator et fundator,
Habitator et amator
Cordium humilium,
Pelle mala, terge sordes,
Et discordes fac concordas,
Et affer præsidium.

Tu qui quondam visitasti,
Docuisti, confortasti
Timentes discipulos,
Visitare nos digneris;
Nos, si placet, consoleris
Et credentes populos,

Par majestas personarum,
Par potestas est earum,
Et communis deitas :
Tu procedens a duobus
Cœqualis es ambobus :
In nullo disparitas.

Quia tantus es et talis,
Quantus Pater est et qualis;
Servorum humilitas
Deo Patri, Filioque
Redemptori, tibi quoque
Laudes reddat debitas.
Amen.

LE JOUR DE LA PENTECÔTE

Veni, sancte Spiritus, re-
ple tuorum corda fidelium,
et tui amoris in eis ignem
accende.

Venez, ô Esprit-Saint, rem-
plissez les cœurs de vos fidèles,
et allumez en eux le feu de
votre amour.

La grande journée qui consomme l'œuvre divine sur la race humaine a lui enfin sur le monde. « Les jours de la Pentecôte, comme parle saint Luc, sont accomplis. » (*Act. II. 1.*) Depuis la Pâque, nous avons vu se dérouler sept semaines ; voici le jour qui fait suite et amène le nombre mystérieux de cinquante. Ce jour est le Dimanche, consacré par les augustes souvenirs de la création de la lumière et de la résurrection du Christ ; son dernier caractère lui va être imposé, et par lui nous allons recevoir « la plénitude de Dieu ¹. »

Sous le règne des figures, le Seigneur marqua déjà la gloire future du cinquantième jour. Israël avait opéré, sous les auspices de l'agneau de la Pâque, son passage à travers les eaux de la mer Rouge. Sept semaines s'écoulèrent dans ce désert qui devait conduire à la terre promise, et le jour qui suivit les sept semaines fut celui où l'alliance fut scellée entre Dieu et son peuple. La Pentecôte (le cinquantième jour) fut

¹ Voir la *Mystique du Temps Pascal*, en tête du volume, *ages 21-21.*

marquée par la promulgation des dix préceptes de la loi divine, et ce grand souvenir resta dans Israël avec la commémoration annuelle d'un tel événement. Mais ainsi que la Pâque, la Pentecôte était prophétique : il devait y avoir une seconde Pentecôte pour tous les peuples, de même qu'une seconde Pâque pour le rachat du genre humain. Au Fils de Dieu, vainqueur de la mort, la Pâque avec tous ses triomphes ; à l'Esprit-Saint, la Pentecôte, qui le voit entrer comme législateur dans le monde placé désormais sous sa loi.

Mais quelle dissemblance entre les deux Pentecôtes ! La première sur les rochers sauvages de l'Arabie, au milieu des éclairs et des tonnerres, intimant une loi gravée sur des tables de pierre ; la seconde en Jérusalem, sur laquelle la malédiction n'a pas éclaté encore, parce qu'elle contient dans son sein jusqu'à cette heure les prémices du peuple nouveau sur lequel doit s'exercer l'empire de l'Esprit d'amour. En cette seconde Pentecôte, le ciel ne s'assombrit pas, on n'entend pas le roulement de la foudre ; les cœurs des hommes ne sont pas glacés d'effroi comme autour du Sinaï ; ils battent sous l'impression du repentir et de la reconnaissance. Un feu divin s'est emparé d'eux, et ce feu embrasera la terre entière. Jésus avait dit : « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et quel est mon vœu, sinon de le voir s'éprendre ? » (S. Luc. XII. 49.) L'heure est venue, et celui qui en Dieu est l'Amour, la flamme éternelle et incréée, descend du ciel pour remplir l'intention miséricordieuse de l'Emmanuel.

En ce moment où le recueillement plane sur le Cénacle tout entier, Jérusalem est remplie de pèlerins

accourus de toutes les régions de la gentilité, et quelque chose d'inconnu se remue au fond du cœur de ces hommes. Ce sont des juifs venus pour les fêtes de la Pâque et de la Pentecôte de tous les lieux où Israël est allé établir ses synagogues. L'Asie, l'Afrique, Rome elle-même, ont fourni leur contingent. Mêlés à ces juifs de pure race, on aperçoit des gentils qu'un mouvement de piété a portés à embrasser la loi de Moïse et ses pratiques ; on les appelle Prosélytes. Cette population mobile qui doit se disperser sous peu de jours, et que le seul désir d'accomplir la loi a rassemblée dans Jérusalem, représente, par la diversité des langages, la confusion de Babel ; mais ceux qui la composent sont moins influencés que les habitants de la Judée par l'orgueil et les préjugés. Arrivés d'hier, ils n'ont pas, comme ces derniers, connu et repoussé le Messie, ni blasphémé ses œuvres qui rendaient témoignage de lui. S'ils ont crié devant Pilate avec les autres juifs pour demander que le Juste fût crucifié, c'est qu'ils étaient entraînés par l'ascendant des prêtres et des magistrats de cette Jérusalem vers laquelle leur piété et leur docilité à la loi les avaient amenés.

Mais l'heure est venue, l'heure de Tierce, l'heure prédestinée de toute éternité, et le dessein des trois divines personnes conçu et arrêté avant tous les temps se déclare et s'accomplit. De même que le Père, sur l'heure de minuit, envoya en ce monde pour y prendre chair au sein de Marie, son propre Fils qu'il engendre éternellement : ainsi, le Père et le Fils envoient à cette heure de Tierce sur la terre l'Esprit-Saint qui procède de tous deux, pour y remplir jusqu'à la fin

des temps la mission de former l'Église épouse et empire du Christ, de l'assister, de la maintenir, de sauver et de sanctifier les âmes.

Soudain un vent violent qui venait du ciel se fait entendre; il mugit au dehors et remplit le Cénacle de son souffle puissant. Au dehors il convoque autour de l'auguste édifice que porte la montagne de Sion une foule d'habitants de Jérusalem et d'étrangers; au dedans il ébranle tout, il soulève les cent vingt disciples du Sauveur, et montre que rien ne lui résiste. Jésus avait dit de lui : « C'est un vent qui souffle où il « veut, et vous entendez retentir sa voix ; » (S. JEAN. III. 8.) puissance invisible qui creuse jusqu'aux abîmes dans les profondeurs de la mer, et lance les vagues jusqu'aux nues. Désormais ce vent parcourra la terre en tous sens, et rien ne pourra l'arrêter dans son domaine.

Cependant l'assemblée sainte qui était assise tout entière dans l'extase de l'attente, a conservé la même attitude. Passive sous l'effort du divin envoyé, elle s'abandonne à lui. Mais le souffle n'a été qu'une préparation pour le dedans du Cénacle, en même temps qu'il est un appel pour le dehors. Tout à coup une pluie silencieuse se répand dans l'intérieur de l'édifice; pluie de feu, dit la sainte Église, « qui éclaire sans brûler, qui luit sans consumer ; » ¹ des flocons enflammés ayant la forme de langues, viennent se poser sur la tête de chacun des cent vingt disciples. C'est l'Esprit divin qui prend possession de l'assemblée dans chacun de ses membres. L'Église n'est plus seu-

¹ Répons du Jeudi de la Pentecôte.

lement en Marie ; elle est aussi dans les cent vingt disciples. Tous sont maintenant à l'Esprit qui est descendu sur eux ; son règne est ouvert, il est déclaré, et de nouvelles conquêtes se préparent.

Mais admirons le symbole sous lequel une si divine révolution s'opère. Celui qui naguère se montra au Jourdain sous la forme gracieuse d'une colombe, apparaît aujourd'hui sous celle du feu. Dans l'essence divine il est amour ; or, l'amour n'est pas tout entier dans la douceur et la tendresse ; il est ardent comme le feu. Maintenant donc que le monde est livré à l'Esprit-Saint, il faut qu'il brûle, et l'incendie ne s'arrêtera plus. Et pourquoi cette forme de langues ? sinon parce que la parole sera le moyen par lequel se propagera le divin incendie. Ces cent vingt disciples n'auront qu'à parler du Fils de Dieu fait homme et rédempteur de tous, de l'Esprit-Saint qui renouvelle les âmes, du Père céleste qui les aime et les adopte : leur parole sera accueillie d'un grand nombre. Tous ceux qui l'auront reçue seront unis dans une même foi, et l'ensemble qu'ils formeront s'appellera l'Eglise catholique, universelle, répandue en tous les temps et en tous les lieux. Le Seigneur Jésus avait dit : « Allez, « enseignez toutes les nations ; » l'Esprit divin apporte du ciel sur la terre et la langue qui fera retentir cette parole, et l'amour de Dieu et des hommes qui l'inspirera. Cette langue et cet amour se sont arrêtés sur ces hommes, et par le secours de l'Esprit divin, ces hommes les transmettront à d'autres jusqu'à la fin des siècles.

Un obstacle cependant semble se dresser à l'encontre

d'une telle mission. Depuis Babel, le langage humain est divisé, et la parole ne circule pas d'un peuple à l'autre. Comment donc la parole pourra-t-elle être l'instrument de la conquête de tant de nations, et réunir en une seule famille tant de races qui s'ignorent ? Ne craignez pas ; le tout puissant Esprit y a pourvu. Dans l'ivresse sacrée qu'il inspire aux cent vingt disciples, il leur a conféré le don d'entendre toutes langues et de se faire entendre eux-mêmes en toute langue. A l'instant même, dans un transport sublime, ils s'essayaient à parler tous les idiomes de la terre, et leur langue, comme leur oreille, se prête non-seulement sans effort, mais avec délices, à cette plénitude de la parole qui va rétablir la communion des hommes entre eux. L'Esprit d'amour a fait cesser en un moment la séparation de Babel ; et la fraternité première reparait dans l'unité du langage.

Que vous êtes belle, ô Église de Dieu, rendue sensible dans cet auguste prodige de l'Esprit divin qui agit désormais sans limites ! Vous nous retracez le magnifique spectacle qu'offrait la terre, lorsque la race humaine ne parlait qu'un seul langage. Et cette merveille ne sera pas seulement pour la journée de la Pentecôte, et elle ne durera pas seulement la vie de ceux en qui elle éclate en ce moment. Après la prédication des Apôtres, la forme première du prodige s'effacera peu à peu, parce qu'elle cessera d'être nécessaire ; mais jusqu'à la fin des siècles, ô Église, vous continuerez de parler toutes les langues ; car vous ne serez pas confinée dans un seul pays, mais vous habitez tous les pays du monde. Partout on entend

exprimer une même foi dans la langue de chaque peuple, et ainsi le miracle de la Pentecôte renouvelé et transformé, vous accompagnera toujours, ô Église ! et demeurera l'un de vos principaux caractères. C'est ce qui fait dire au grand docteur saint Augustin parlant aux fidèles, ces paroles admirables : « L'Église
 « répandue parmi les nations parle toutes les langues.
 « Qu'est cette Église, sinon le corps du Christ ? Dans
 « ce corps vous êtes un membre. Étant donc membre
 « d'un corps qui parle toutes les langues, vous avez
 « droit de vous considérer vous-même comme partici-
 « pant au même don ¹. » Durant les siècles de foi, la sainte Église, source unique de tout véritable progrès dans l'humanité, avait fait plus encore ; elle était parvenue à réunir dans une même forme de langage les peuples qu'elle avait conquis. La langue latine fut longtemps le lien du monde civilisé. En dépit des distances, les relations de peuple à peuple, les communications de la science, les affaires même des particuliers lui étaient confiées ; l'homme qui parlait cette langue n'était étranger nulle part dans tout l'Occident et au delà. La grande hérésie du xvi^e siècle émancipa les nations de ce bienfait comme de tant d'autres, et l'Europe scindée pour longtemps, cherche, sans le trouver, ce centre commun que l'Église seule et sa langue pouvaient lui offrir. Mais retournons au Cénacle dont les portes ne se sont pas encore ouvertes, et continuons à y contempler les merveilles du divin Esprit.

Nos yeux tout d'abord cherchent respectueusement

¹ In Johan. Tract. xxii.

Marie, Marie plus que jamais « pleine de grâce. » Il eût semblé qu'après les dons immenses qui lui furent prodigués dans sa conception immaculée, après les trésors de sainteté que versa en elle la présence du Verbe incarné durant les neuf mois qu'elle le posséda dans son sein, après les secours spéciaux qu'elle reçut pour agir et souffrir en union avec son fils dans l'œuvre de la Rédemption, après les faveurs dont Jésus la combla au milieu des splendeurs de la résurrection, le Ciel avait épuisé la mesure des dons qu'il avait à répandre sur une simple créature, si élevée qu'elle pût être dans le plan éternel. Il n'en est pas ainsi. Une nouvelle mission s'ouvre pour Marie : à cette heure, la sainte Église est enfantée par elle : Marie vient de mettre au jour l'Épouse de son Fils, et de nouveaux devoirs l'appellent. Jésus est monté seul dans les cieux ; il l'a laissée sur la terre, afin qu'elle prodigue à son tendre fruit ses soins maternels. Qu'elle est touchante, mais aussi qu'elle est glorieuse cette enfance de notre Église bien aimée, reçue dans les bras de Marie, allaitée par elle, soutenue de son appui dès les premiers pas de sa carrière en ce monde ! Il faut donc à la nouvelle Ève, à la véritable « Mère des vivants, » un surcroît de grâces pour répondre à une telle mission ; aussi est-elle l'objet premier des faveurs de l'Esprit-Saint. Il la féconda autrefois pour être la mère du Fils de Dieu ; en ce moment il forme en elle la mère des chrétiens. « Le fleuve de la grâce, comme parle le Roi-prophète, « submerge de ses eaux cette Cité de Dieu qui les « reçoit avec délices ¹ ; » l'Esprit d'amour accomplit à

¹ Psaume XLV.

ce moment l'oracle divin du Rédempteur mourant sur la croix. Il avait dit, en désignant l'homme : « Femme, « voilà votre fils ; » l'heure est arrivée, et Marie a reçu avec une plénitude merveilleuse cette grâce maternelle qu'elle commence à appliquer dès aujourd'hui, et qui l'accompagnera jusque sur son trône de reine, lorsqu'enfin la sainte Église ayant pris un accroissement suffisant, sa céleste nourrice pourra quitter la terre, monter aux cieux et ceindre le diadème qui l'attend.

Contemplons cette nouvelle beauté qui éclate dans les traits de celle en qui le Seigneur vient de déclarer une seconde maternité : cette beauté est le chef-d'œuvre de l'Esprit-Saint en cette journée. Un feu divin transporte Marie, un amour nouveau s'est allumé dans son cœur ; elle est tout entière à cette autre mission pour laquelle elle avait été laissée ici-bas. La grâce apostolique est descendue en elle. La langue de feu qu'elle a reçue ne parlera pas dans les prédications publiques ; mais elle parlera aux Apôtres, les dirigera, les consolera dans leurs labeurs. Elle s'énoncera, cette langue bénie, avec autant de douceur que de force, à l'oreille des fidèles qui sentiront l'attraction vers celle en qui le Seigneur a fait l'essai de toutes ses merveilles. Comme un lait généreux, la parole irrésistible de cette mère universelle donnera aux premiers enfants de l'Église la vigueur qui les fera triompher des assauts de l'enfer ; et c'est en partant d'auprès d'elle qu'Étienne ira ouvrir la noble carrière des martyrs.

Regardons maintenant le collège apostolique. Ces hommes que quarante jours de relations avec leur maître ressuscité avaient relevés, et que nous trou-

vions déjà si différents d'eux-mêmes, que sont-ils devenus depuis l'instant où l'Esprit divin les a saisis ? Ne sentez-vous pas qu'ils sont transformés, qu'un feu divin éclate dans leur poitrine, et que dans un moment ils vont s'élancer à la conquête du monde ? Tout ce que le maître leur avait annoncé est accompli en eux ; et c'est véritablement la Vertu d'en haut qui est descendue pour les armer au combat. Où sont-ils ceux qui tremblaient devant les ennemis de Jésus, ceux qui doutaient de sa résurrection ? La vérité que le Maître leur a enseignée brille aux regards de leur intelligence ; ils voient tout, ils comprennent tout. L'Esprit-Saint leur a infus le don de la foi dans un degré sublime, et leur cœur brûle du désir de répandre au plus tôt cette foi dans le monde entier. Loin de craindre désormais, ils n'aspirent qu'à affronter tous les périls en prêchant, comme Jésus leur a commandé, à toutes les nations son nom et sa gloire.

Contemplez Pierre. Vous le reconnaissez aisément à cette majesté douce que tempère une ineffable humilité. Hier son aspect était imposant mais tranquille ; aujourd'hui, sans rien perdre de leur dignité, ses traits ont pris une expression d'enthousiasme que nul n'avait encore vue en lui, l'Esprit divin s'est emparé puissamment du Vicaire de Jésus ; car Pierre est le prince de la parole et le maître de la doctrine. Près de Pierre, c'est André son frère aîné, qui conçoit en ce moment cette passion ardente pour la croix qui sera son type à jamais glorieux ; c'est Jean dont les traits semblaient naguère ne respirer que la douceur, et qui subitement ont pris l'expression forte et inspirée du pro-

phète de Patmos ; à ses côtés, c'est Jacques son frère, l'autre « fils du tonnerre, » se dressant avec toute la vigueur du vaillant chevalier qui s'élancera bientôt à la conquête de l'Ibérie. Le second Jacques, celui qui est aimé sous le nom de « frère du Seigneur, » puise dans la vertu du divin Esprit qui le transporte, un nouveau degré de charme et de béatitude. Mathieu est illuminé d'une splendeur qui fait pressentir en lui le premier des écrivains du nouveau Testament. Thomas sent en son cœur la foi qu'il a reçue au contact des membres de son maître ressuscité, prendre un accroissement sans mesure : il est prêt à partir pour ses laborieuses missions dans l'extrême Orient ; tous, en un mot, sont un hymne vivant à la gloire de l'Esprit tout puissant, qui s'annonce avec un tel empire dès les premiers instants de son arrivée.

Dans un rang inférieur apparaissent les disciples, moins favorisés dans cette visite que les douze princes du collège apostolique, mais pénétrés du même feu ; car eux aussi marcheront à la conquête du monde et fonderont de nombreuses chrétientés. Le groupe des saintes femmes n'a pas moins ressenti que le reste de l'assemblée la descente du Dieu qui s'annonce sous l'emblème du feu. L'amour qui les retint au pied de la croix de Jésus et qui les conduisit les premières à son sépulcre au matin de la Pâque, s'est enflammé d'une ardeur nouvelle. La langue de feu s'est arrêtée sur chacune d'elles, et elles seront éloquentes à parler de leur maître aux juifs et aux gentils. En vain la synagogue expulsera Madeleine et ses compagnes ; la

Gaule méridionale les écouterà à son tour, et ne sera pas rebelle à leur parole.

Cependant, la foule des juifs qui avait entendu le bruit de la tempête annonçant la venue de l'Esprit divin, s'est amassée en grand nombre autour du mystérieux Cénacle. Ce même Esprit qui agit au dedans avec tant de magnificence, les pousse à faire le siège de cette maison qui contient dans ses murs l'Église du Christ dont la naissance vient d'éclater. Leurs clameurs retentissent, et bientôt le zèle apostolique qui vient de naître pour ne plus s'éteindre, ne peut plus tenir dans de si étroites limites. En un moment l'assemblée inspirée se précipite aux portes du Cénacle, et se met en rapport avec cette multitude avide de connaître le nouveau prodige que vient d'opérer le Dieu d'Israël.

Mais, ô merveille ! la foule composée de toutes les nations qui s'attendait à entendre le parler grossier des Galiléens, est tout à coup saisie de stupeur. Ces Galiléens n'ont fait encore que s'énoncer en paroles confuses et inarticulées, et chacun les entend parler dans sa propre langue. Le symbole de l'unité apparaît dans toute sa splendeur. L'Église chrétienne est montrée à tous les peuples représentés dans cette multitude. Elle sera une, cette Église ; car les barrières que Dieu plaça autrefois, dans sa justice, pour isoler les nations, viennent de s'écrouler. Voici les messagers de la foi du Christ ; ils sont prêts, ils vont partir, leur parole fera le tour de la terre.

Dans la foule cependant, quelques hommes insensibles au prodige, se scandalisent de l'ivresse divine

dans laquelle ils voient les apôtres : « Ces hommes, « disent-ils, sont pleins de vin. » C'est le langage du rationalisme qui veut tout expliquer par des raisons humaines. Et pourtant, ces Galiléens prétendus ivres, abattront à leurs pieds le monde entier, et l'Esprit divin qui est en eux, ils le communiqueront avec son ivresse à toutes les races du genre humain. Les saints Apôtres sentent que le moment est venu ; il faut que la seconde Pentecôte soit proclamée en ce jour anniversaire de la première. Mais dans cette proclamation de la loi de miséricorde et d'amour qui vient remplacer la loi de la justice et de la crainte, quel sera le Moïse ? L'Emmanuel, avant de monter au ciel, l'avait désigné : c'est Pierre, le fondement de l'Église. Il est temps que tout ce peuple le voie et l'entende ; le troupeau va se former, il est temps que le pasteur se montre. Écoutons l'Esprit-Saint qui va s'énoncer par son principal organe, en présence de cette multitude ravie et silencieuse ; chaque mot que va dire l'apôtre qui ne parle qu'une seule langue est compris de chacun des auditeurs, à quelque idiome, à quelque pays de la terre qu'il appartienne. Un tel discours est à lui seul la démonstration de la vérité et de la divinité de la loi nouvelle.

« Hommes juifs, s'écrie dans la plus haute éloquence le pêcheur du lac de Génézareth, hommes juifs et vous tous qui habitez en ce moment Jérusalem, apprenez ceci et prêtez l'oreille à mes paroles. Non, ces hommes que vous voyez ne sont pas ivres comme vous l'avez pensé ; car il n'est encore que l'heure de tierce ; mais en ce moment s'accomplit ce qu'avait

prédit le prophète Joël : « Dans les derniers temps, « dit le Seigneur, je répandrai mon Esprit sur toute « chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, et vos « jeunes gens seront favorisés de visions, et vos vieillards auront des songes prophétiques. Et dans ces « jours, je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs « et sur mes servantes, et ils prophétiseront. » Hommes Israélites, écoutez ceci. Vous vous rappelez Jésus de Nazareth, que Dieu même avait accrédité au milieu de vous par les prodiges au moyen desquels il opérait par lui, ainsi que vous le savez vous-mêmes. Or, ce Jésus, selon le décret divin résolu à l'avance, a été livré à ses ennemis, et vous-mêmes vous l'avez fait mourir par la main des impies. Mais Dieu l'a ressuscité, en l'arrachant à l'humiliation du tombeau qui ne pouvait le retenir. David n'avait-il pas dit de lui : « Ma chair reposera dans l'espérance ; car vous ne « permettrez pas, Seigneur, que celui qui est votre « Saint éprouve la corruption du tombeau ? » Ce n'était pas en son propre nom que David parlait ; car il est mort, et son sépulcre est encore sous nos yeux ; mais il annonçait la résurrection du Christ qui n'a point été laissé dans le tombeau, et dont la chair n'a pas connu la corruption. Ce Jésus, Dieu lui-même l'a ressuscité et nous en sommes tous témoins. Élevé à la droite de Dieu, il a, selon la promesse qu'en avait faite le Père, répandu sur la terre le Saint-Esprit, ainsi que vous le voyez et l'entendez. Sachez donc, maison d'Israël, et sachez-le avec toute certitude, que ce Jésus crucifié par vous, Dieu en a fait le Seigneur et le Christ. » (*Act. II. 36.*).

Ainsi fut accomplie la promulgation de la loi nouvelle par la bouche du nouveau Moïse. Comment les auditeurs n'eussent-ils pas accueilli le don inestimable de cette seconde Pentecôte qui venait dissiper les ombres de l'ancienne et produire au grand jour les divines réalités ? Dieu se révélait, et, comme toujours, il le faisait par les miracles. Pierre rappelle les prodiges de Jésus dont la Synagogue n'a pas voulu tenir compte, et qui rendaient témoignage de lui. Il annonce la descente de l'Esprit-Saint, et en preuve il allègue le prodige inouï que les auditeurs ont sous les yeux, dans le don des langues départi aux habitants du Cénacle.

Poursuivant son œuvre sublime, l'Esprit-Saint qui planait sur cette foule, féconde par son action divine ces cœurs prédestinés. La foi naît et se développe tout d'un coup dans ces disciples du Sinaï accourus de tous les points du monde pour une Pâque et une Pentecôte désormais stériles. Saisis de crainte et de regret d'avoir demandé la mort du Juste, dont ils confessent la résurrection et l'ascension au ciel, ces juifs de toute nation poussent un cri pénétrant vers Pierre et ses compagnons : « Qu'avons-nous donc à faire, ô vous qui êtes nos frères ! » Admirable disposition pour recevoir la foi ! le désir de croire, et le dessein arrêté de conformer ses actes à sa croyance. Pierre reprend son discours : « Repentez-vous, leur dit-il, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, et vous aurez part, vous aussi, au don du Saint-Esprit. La promesse a été faite pour vous et pour vos fils et également pour ceux qui sont loin, c'est-à-dire les gentils : en

« un mot pour tous ceux qu'appelle le Seigneur notre
« Dieu. »

A chaque parole du nouveau Moïse, la Pentecôte judaïque s'efface, et la Pentecôte chrétienne resplendit d'une lumière toujours plus splendide à l'horizon. Le règne de l'Esprit divin est inauguré dans Jérusalem, à la face du temple condamné à s'écrouler sur lui-même. Pierre parla encore ; mais le livre sacré des Actes n'a recueilli que ces paroles qui retentirent comme le dernier appel au salut : « Sauvez-vous, enfants d'Israël, sauvez-vous de cette génération perverse. »

Il fallait rompre, en effet, avec les siens, mériter par le sacrifice les faveurs de la nouvelle Pentecôte, passer de la Synagogue dans l'Église. Plus d'un combat se livra dans les cœurs de ces hommes ; mais le triomphe de l'Esprit - Saint fut complet en ce premier jour. Trois mille personnes se déclarèrent disciples de Jésus, et furent marquées aujourd'hui même du sceau de l'adoption. O Église du Dieu vivant, qu'ils sont beaux vos progrès sous le souffle du divin Esprit ! D'abord vous avez résidé en Marie l'immaculée, pleine de grâce et Mère de Dieu ; votre second pas vous a donné les cent vingt disciples du Cénacle ; et voici que le troisième vous dote de trois mille élus, nos ancêtres, qui vont bientôt quitter Jérusalem la répudiée, et porter dans les pays d'où ils sont partis les prémices du peuple nouveau. Demain c'est au temple même que Pierre parlera, et à sa voix cinq mille personnes se déclareront à leur tour disciples de Jésus de Nazareth. Salut donc, ô Église, noble et dernière création de l'Esprit-Saint, société immortelle qui militez ici-bas,

en même temps que vous triomphez dans les cieux. O Pentecôte, jour sacré de notre naissance, vous ouvrez avec gloire la série des siècles que doit parcourir le monde l'épouse de l'Emmanuel. Vous nous donnez l'Esprit divin qui vient écrire, non plus sur la pierre, mais dans nos cœurs, la loi qui régira les disciples de Jésus. O Pentecôte promulguée dans Jérusalem, mais qui devez étendre vos bienfaits à ceux « qui sont au loin, » c'est-à-dire aux peuples de la gentilité, vous venez remplir les espérances que nous fit concevoir le touchant mystère de l'Épiphanie. Les mages venaient de l'Orient; nous les suivîmes au berceau de l'enfant divin, et nous savions que notre tour viendrait. Votre grâce, ô Esprit-Saint, les avait secrètement attirés à Bethléhem; mais dans cette Pentecôte qui déclare votre souverain empire avec tant d'énergie, vous nous appelez tous; l'étoile est transformée en langues de feu, et la face de la terre va être renouvelée. Puissent nos cœurs conserver les dons que vous nous apportez, ces dons que le Père et le Fils qui vous envoient nous ont destinés!

L'importance du mystère de la Pentecôte étant si principale dans l'économie du christianisme, on ne doit pas s'étonner que l'Église lui ait assigné dans la sainte Liturgie un rang aussi distingué que celui qu'elle attribue à la Pâque elle-même. La Pâque est le rachat de l'homme par la victoire du Christ : dans la Pentecôte l'Esprit-Saint prend possession de l'homme racheté; l'Ascension est le mystère intermédiaire. D'un côté, elle consomme la Pâque en établissant l'Homme-Dieu, vainqueur de la mort et chef de ses

fidèles, à la droite du Père; de l'autre, elle détermine l'envoi de l'Esprit-Saint sur la terre. Cet envoi ne pouvait avoir lieu sans la glorification de Jésus, comme nous dit saint Jean, (VIII. 39.) et de nombreuses raisons alléguées par les Pères nous aident à le comprendre. Il fallait que le Fils de Dieu qui avec le Père, est le principe de la procession du Saint-Esprit dans l'essence divine, envoyât personnellement aussi cet Esprit sur la terre. La mission extérieure de l'une des divines personnes n'est qu'une suite et une manifestation de la production mystérieuse et éternelle qui a lieu au sein de la divinité. Ainsi le Père n'est envoyé ni par le Fils ni par le Saint-Esprit, parce qu'il n'est pas produit par eux. Le Fils a été envoyé aux hommes par le Père, étant engendré par lui éternellement. Le Saint-Esprit est envoyé par le Père et par le Fils, parce qu'il procède de l'un et de l'autre. Mais pour que la mission du Saint-Esprit s'accomplît de manière à donner plus de gloire au Fils, il était juste qu'elle n'eût lieu qu'après l'intronisation du Verbe incarné à la droite du Père, et il était souverainement glorieux pour la nature humaine qu'au moment de cette mission elle fût indissolublement unie à la nature divine dans la personne du Fils de Dieu, en sorte qu'il fût vrai de dire que l'Homme-Dieu a envoyé le Saint-Esprit sur la terre.

Cette auguste mission ne devait être donnée à l'Esprit divin que lorsque les hommes auraient perdu la vue de l'humanité de Jésus. Ainsi que nous l'avons dit, il fallait désormais que les yeux et les cœurs des fidèles poursuivissent le divin absent d'un amour plus pur et

tout spirituel. Or, à qui appartenait-il d'apporter aux hommes cet amour nouveau, sinon à l'Esprit tout puissant qui est le lien du Père et du Fils dans un amour éternel ? Cet Esprit qui embrase et qui unit est appelé dans les saintes Écritures le « don de Dieu ; » et c'est aujourd'hui que le Père et le Fils nous envoient ce don ineffable. Rappelons-nous la parole de notre Emmanuel à la femme de Samarie, au bord du puits de Sichar. « Oh ! si tu connaissais « le don de Dieu ! » (S. JEAN. IV. 10.). Il n'était pas descendu encore ; il ne se manifestait jusqu'alors aux hommes que par des bienfaits partiels. A partir d'aujourd'hui, c'est une inondation de feu qui couvre la terre : l'Esprit divin anime tout, agit en tous lieux. Nous connaissons le don de Dieu ; nous n'avons plus qu'à l'accepter, qu'à lui ouvrir l'entrée de nos cœurs, comme les trois mille auditeurs fidèles que vient de rencontrer la parole de Pierre.

Mais voyez à quel moment de l'année l'Esprit divin vient prendre possession de son domaine. Nous avons vu notre Emmanuel, Soleil de justice, s'élever timidement du sein des ombres du solstice d'hiver et monter d'une course lente à son zénith. Dans un sublime contraste, l'Esprit du Père et du Fils a cherché d'autres harmonies. Il est feu, feu qui consume ; (*Deut.* IV. 24.) il éclate sur le monde au moment où le soleil brille de toute sa splendeur, où cet astre contemple couverte de fleurs et de fruits naissants la terre qu'il caresse de ses rayons. Accueillons de même la chaleur vivifiante du divin Esprit, et demandons humblement qu'elle ne se ralentisse plus en nous. A ce moment de l'Année liturgique

nous sommes en pleine possession de la vérité par le Verbe incarné ; veillons à entretenir fidèlement l'amour que l'Esprit-Saint vient nous apporter à son tour.

Fondée sur un passé de quatre mille ans quant aux figures, la Pentecôte chrétienne, le vrai quinquagénaire, est du nombre des fêtes instituées par les apôtres eux-mêmes. Nous avons vu qu'elle partagea avec la Pâque, dans l'antiquité, l'honneur de conduire les catéchumènes à la fontaine sacrée, et de les en ramener néophytes et régénérés. Son Octave, comme celle de Pâques, ne dépasse pas le samedi par une raison identique. Le baptême se conférait dans la nuit du samedi au dimanche, et pour les néophytes la solennité de la Pentecôte s'ouvrait au moment même de leur baptême. Comme ceux de la Pâque, ils revêtaient alors les habits blancs, et ils les déposaient le samedi suivant, qui était compté pour le huitième jour.

Le moyen âge donna à la fête de la Pentecôte le gracieux nom de *Pâque des roses* ; nous avons vu celui de *Dimanche des roses* imposé dans les mêmes siècles de foi au Dimanche dans l'Octave de l'Ascension. La couleur vermeille de la rose et son parfum rappelaient à nos pères ces langues enflammées qui descendirent dans le Cénacle sur chacun des cent vingt disciples, comme les pétales effeuillées de la rose divine qui répandait l'amour et la plénitude de la grâce sur l'Église naissante. La sainte Liturgie est entrée dans la même pensée en choisissant la couleur rouge pour le saint Sacrifice durant toute l'Octave. Durand de Mende, dans son *Rational* si précieux pour la connaissance des

usages liturgiques du moyen âge, nous apprend qu'au treizième siècle, dans nos églises, à la messe de la Pentecôte, on lâchait des colombes qui voltigeaient au dessus des fidèles en souvenir de la première manifestation de l'Esprit-Saint au Jourdain, et que l'on répandait de la voûte des étoupes enflammées et des fleurs en souvenir de la seconde au Cénacle.

A Rome, la Station est dans la basilique de Saint-Pierre. Il était juste de rendre hommage au prince des Apôtres en ce jour où son éloquence inspirée par l'Esprit-Saint conquit à l'Église les trois mille chrétiens dont nous sommes les descendants. Actuellement, la Station demeure toujours fixée à Saint-Pierre avec les indulgences qui s'y rapportent; mais le souverain Pontife et le sacré Collège se rendent pour la Fonction à la Basilique du Latran, Mère et Chef de toutes les églises de la ville et du monde.

A TIERCE.

La sainte Église célèbre aujourd'hui l'heure de Tierce avec une solennité particulière, afin de se maintenir dans un rapport plus intime avec les heureux habitants du Cénacle. Elle a même choisi cette heure, dans tout le cours de l'année; comme la plus propice pour l'offrande du saint Sacrifice, auquel préside l'Esprit-Saint dans toute la puissance de son opération. Cette heure de Tierce, qui répond à neuf heures du matin selon notre manière de compter, est remarquable chaque jour par une invocation au Saint-Esprit formulée dans

une hymne de saint Ambroise; mais aujourd'hui ce n'est pas l'hymne ordinaire de Tierce que l'Église adresse au divin Paraclet; c'est le cantique si mystérieux et si grandiose que le ix^e siècle nous a légué, en nous transmettant la tradition qui donne Charlemagne pour auteur de cette œuvre sublime.

La pensée d'en enrichir l'office de Tierce au jour de la Pentecôte, appartient à saint Hugues, abbé de Cluny au xi^e siècle; et cette pratique a semblé si belle, que l'Église romaine a fini par l'adopter dans sa Liturgie. De là est venu que dans les Églises même où l'on ne célèbre pas l'Office canonial, on chante du moins le *Veni creator* avant la messe du jour de la Pentecôte.

A cette heure si solennelle, aux accents inspirés de cette hymne si tendre à la fois et si imposante, l'assemblée des fidèles se recueille; elle adore et appelle l'Esprit divin. A ce moment, il plane sur tous les temples de la chrétienté, et descend invisiblement dans tous les cœurs qui l'attendent avec ferveur. Exprimons-lui le besoin que nous éprouvons de sa présence, le suppliant de demeurer en nous, et de ne jamais s'en éloigner. Montrons-lui notre âme marquée de son sceau ineffaçable dans le Baptême et dans la Confirmation; prions-le de veiller sur son œuvre. Nous sommes sa propriété; qu'il daigne faire en nous ce que nous le prions d'y accomplir; mais que notre bouche parle avec sincérité, et souvenons-nous que pour recevoir et conserver l'Esprit-Saint, il faut renoncer à l'esprit du monde; car le Seigneur a dit: « Nul ne peut servir deux maîtres. » (S. MATHIEU. VI. 24.)

La première strophe de cette Hymne vénérable se chante toujours à genoux ; on se lève ensuite, et l'on chante debout les strophes suivantes.

HYMNE.

Veni, creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia
Quæ tu creasti pectora.

Venez, Esprit créateur, visi-
ter les âmes de vos fidèles, et
remplir de la grâce céleste les
cœurs que vous avez créés.

Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, caritas,
Et spiritalis unctio.

Vous êtes appelé le Consola-
teur, le Don du Dieu Très-Haut,
la source d'eau vive, le feu,
l'amour, l'onction spirituelle.

Tu septiformis munere,
Digitus Paternæ dexteræ,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Versant sur nous vos sept
dons, vous êtes le doigt de la
main du Père ; promis solen-
nellement par lui aux hom-
mes, vous venez leur apporter
la puissance du langage.

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Éclairez nos esprits de votre
lumière, versez l'amour dans
nos cœurs ; soutenez la fai-
blesse de notre corps par votre
incessante énergie.

Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus :
Ductore sic te prævio
Vitemus omne noxium.

Repoussez l'ennemi loin de
nous, hâtez-vous de nous don-
ner la paix ; marchez devant
nous comme notre chef, et
nous éviterons tout le mal.

Per te sciamus da Patrem,
Toscamus atque Filium,
Neque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

Faites-nous connaître le
Père et le Fils ; donnez-nous
la foi en vous qui procédez de
l'un et de l'autre.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito
In sæculorum sæcula.
Amen.

Gloire soit à Dieu le Père !
Gloire soit au Fils ressuscité
des morts ! Gloire au Paraclet,
dans les siècles des siècles !
Amen.

On continue ensuite l'Office de Tierce, dont les trois Psaumes se trouvent ci-dessus, *page 103.*

ANTIENNE. L'Esprit du Seigneur a rempli la terre entière, alleluia.

ANTIPH. Spiritus Domini replevit orbem terrarum, alleluia.

CAPITULE. (*Act. II.*)

Les jours de la Pentecôte étant accomplis, et tous les disciples se trouvant réunis dans un même lieu, il se fit tout à coup un grand bruit, comme d'un vent impétueux qui venait du ciel, et qui remplit toute la maison où ils étaient assis.

â. bref. L'Esprit du Seigneur a rempli la terre entière, * Alleluia, alleluia.

ÿ. Et lui qui embrasse toutes choses possède la science du langage, * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. L'Esprit du Seigneur.

ÿ. L'Esprit Paraclet, alleluia.

â. Vous enseignera toutes choses, alleluia.

Quum complerentur dies Pentecostes, erant omnes discipuli pariter in eodem loco : et factus est repente de cœlo sonus tamquam advenientis spiritus vehementis, et replevit totam domum ubi erant sedentes.

â. bref. Spiritus Domini replevit orbem terrarum, * Alleluia, alleluia. Spiritus.

ÿ. Et hoc quod continet omnia scientiam habet vocis, * Alleluia, alleluia. Gloria. Spiritus Domini.

ÿ. Spiritus Paraclitus, alleluia.

â. Docebit vos omnia, alleluia.

L'Oraison est la Collecte de la Messe, *page 340.*

LA MESSE.

Le moment de célébrer le saint Sacrifice est arrivé. Remplie de l'Esprit divin, l'Eglise va payer le tribut auguste de sa reconnaissance en offrant la victime qui

nous a mérité un tel don par son immolation. Déjà l'Introït retentit avec un éclat et une mélodie non pareils. Le chant grégorien s'élève rarement à un tel enthousiasme. Les paroles contiennent un oracle du livre de la Sagesse, qui reçoit son accomplissement aujourd'hui. C'est l'Esprit divin se répandant sur le monde, et comme gage de sa présence donnant aux saints Apôtres la science de la parole dont il est la source.

INTROIT.

Spiritus Domini replevit orbem terrarum, alleluia : et hoc quod continet omnia, scientiam habet vocis. Alleluia, alleluia, alleluia.

Ps. Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus : et fugiant qui oderunt eum a facie ejus. ⁂ Gloria Patri. Spiritus Domini.

L'Esprit du Seigneur a rempli la terre entière, alleluia; et lui qui embrasse toutes choses, possède et communique la science du langage. Alleluia, alleluia, alleluia.

Ps. Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés; que ceux qui le haïssent fuient devant sa face. ⁂ Gloire au Père. L'Esprit du Seigneur.

La Collecte nous fournit l'expression de nos vœux pour un si grand jour. Elle nous avertit en même temps que l'Esprit divin nous apporte deux dons principaux : le goût des choses divines et la consolation du cœur; demandons que l'un et l'autre demeurent en nous, afin que nous devenions parfaits chrétiens.

ORAISON.

Deus, qui hodierna die corda fidelium sancti Spiritus illustratione docuisti : da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

O Dieu qui avez éclairé en ce jour les cœurs des fidèles par la lumière du Saint-Esprit, accordez-nous par le même Esprit de goûter ce qui est bien et de jouir sans cesse de la consolation dont il est la source. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

ÉPÎTRE.

Lecture des Actes des Apôtres.
*Chap. II.*Lectio Actuum Apostolorum. *Cap. II.*

Les jours de la Pentecôte étant accomplis, et tous les disciples se trouvant réunis dans un même lieu, il se fit tout à coup un grand bruit, comme d'un vent impétueux qui venait du ciel, et qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Et ils virent apparaître comme des langues de feu qui se partageaient, et s'arrêtèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et commencèrent à parler diverses langues, selon que le Saint-Esprit leur en mettait l'expression dans la bouche. Or, il y avait à Jérusalem des Juifs remplis de religion, et appartenant à toutes les nations qui sont sous le ciel. Le bruit de ce qui venait de se passer s'étant répandu, il s'en rassembla un grand nombre, et ils furent très-étonnés de ce que chacun d'eux les entendait parler en sa propre langue. Ils en étaient tous hors d'eux-mêmes, et dans leur étonnement, ils se disaient les uns aux autres : Tous ces gens qui nous parlent ne sont-ils pas Galiléens ? Comment donc les entendons-nous parler chacun la langue de notre pays ? Parthes, Mèdes, Élamites, ceux d'entre nous qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont et l'Asie, la Phrygie et la Pam-

Cum complerentur dies Pentecostes, erant omnes discipuli pariter in eodem loco : et factus est repente de cœlo sonus, tamquam advenientis spiritus vehementis, et replevit totam domum ubi erant sedentes. Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tamquam ignis, seditque supra singulos eorum : et repleti sunt omnes Spiritu Sancto, et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus Sanctus dabat loqui illis. Erant autem in Jerusalem habitantes Judæi, viri religiosi ex omni natione, quæ sub cœlo est. Facta autem hac voce, convenit multitudo, et mente confusa est, quoniam audiebat unusquisque lingua sua illos loquentes. Stupebant autem omnes, et mirabantur dicentes : Nonne ecce omnes isti, qui loquuntur, Galilæi sunt ? et quomodo nos audivimus, unusquisque linguam nostram, in qua natus sumus ? Parthi et Medi, et Elamitæ, et qui habitant Mesopotamiam, Judæam et Cappadociam, Pontum et Asiam, Phrygiam et Pamphyliam, Ægyptum, et partes Libyæ quæ est circa Cyrenen, et advenæ Romani, Judæi quoque, et Proselyti, Cretes et Arabes :

audivimus eos loquentes
linguis nostris magnalia
Dei.

phylie, l'Égypte et la contrée
de la Libye qui est proche de
Cyrène ; et ceux d'entre nous
qui sont venus de Rome, Juifs
et Prosélytes; Crétois et Arabes,
nous les entendons parler cha-
cun en notre langue les mer-
veilles de Dieu.

Quatre grands événements signalent l'existence de la race humaine sur la terre, et tous les quatre témoignent de la bonté infinie de Dieu envers nous. Le premier est la création de l'homme et sa vocation à l'état surnaturel, qui lui donne pour fin dernière la vision et la possession éternelle de Dieu. Le second est l'incarnation du Verbe divin qui, unissant la nature humaine à la nature divine dans le Christ, élève l'être créé à la participation de la divinité, et fournit en même temps la victime nécessaire pour racheter Adam et sa race de leur prévarication. Le troisième événement est la descente du Saint-Esprit, dont nous célébrons l'anniversaire en ce jour. Enfin le quatrième est le second avènement du Fils de Dieu qui viendra délivrer l'Église son épouse, et l'emmènera au ciel pour célébrer avec elle les noces éternelles. Ces quatre opérations divines, dont la dernière n'est pas accomplie encore, sont la clef de l'histoire humaine ; rien n'est en dehors d'elles ; mais l'homme animal ne les voit même pas, il n'y songe pas. « La lumière a lui dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise. » (S. JEAN. I.)

Béni soit donc le Dieu de miséricorde qui « nous a appelés des ténèbres à l'admirable lumière de la foi, » (I. S. PIERRE. II. 9.) » Il nous a faits enfants de cette génération « qui n'est ni de la chair et du sang, ni de

« la volonté de l'homme, mais de Dieu. » (S. JEAN. *ibid.*) Par cette grâce, nous voici aujourd'hui attentifs à la troisième des opérations divines sur ce monde, à la descente de l'Esprit-Saint, et nous avons entendu le récit émouvant de sa venue. Cette tempête mystérieuse, ce feu, ces langues, cette ivresse sacrée, tout nous transporte au centre même des divins conseils, et nous nous écrions : « Dieu a-t-il donc tant aimé ce monde ? » Jésus, quand il était avec nous sur la terre nous le disait : « Oui, Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique. » (S. JEAN. III. 16.) Aujourd'hui il nous faut compléter cette sublime parole et dire : « Le Père et le Fils ont tant aimé le monde, qu'ils lui ont donné leur Esprit-Saint. » Acceptons un tel don, et comprenons enfin ce qu'est l'homme. Le rationalisme, le naturalisme, prétendent le grandir en s'efforçant de le captiver sous le joug de l'orgueil et de la sensualité ; la foi chrétienne nous impose l'humilité et le renoncement ; mais pour prix elle nous montre Dieu lui-même se donnant à nous.

Le premier Verset alléluïatique est formé des paroles de David où l'Esprit-Saint est montré comme l'auteur d'une création nouvelle, comme le rénovateur de la terre. Le second est la touchante prière par laquelle la sainte Église appelle sur ses enfants l'Esprit d'amour. On la chante toujours à genoux.

Alleluia, alleluia.

Ÿ. Envoyez votre Esprit, et une création nouvelle s'opérera, et vous renouvellerez la face de la terre. Alleluia.

Ÿ. Venez, ô Esprit-Saint,

Alleluia, alleluia.

Ÿ. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur : et renovabis faciem terræ. Alleluia.

Ÿ. Veni, Sancte Spiritus, re-

ple tuorum corda fidelium : remplissez les cœurs de vos
et tui amoris in eis ignem fidèles, et allumez en eux le
accende. feu de votre amour.

Vient ensuite la Séquence, œuvre d'enthousiasme et en même temps d'une ineffable tendresse pour celui qui vit et règne éternellement dans la société du Père et du Fils, et qui va désormais établir son empire dans nos cœurs. Cette pièce est de la fin du XII^e siècle, et on l'attribue, avec vraisemblance, au grand Pape Innocent III.

SÉQUENCE.

Veni, Sancte Spiritus,
Et emitte cœlitus
Lucis tuæ radium.

Veni pater pauperum,
Veni dator munerum,
Veni lumen cordium.

Consolator optime,
Dulcis hospes animæ,
Dulce refrigerium.

In labore requies,
In æstu temperies,
In fletu solatium.

O lux beatissima,
Reple cordis intima
Tuorum fidelium.

Sine tuo numine,
Nihil est in homine,
Nihil est innoxium.

Lava quod est sordidum,
Riga quod est aridum,
Sana quod est saucium.

Venez, ô Esprit-Saint, et lancez sur nous du haut du ciel un rayon de votre lumière.

Venez, père des pauvres; venez, distributeur des dons; venez, lumière des âmes.

Vous êtes le consolateur rempli de bonté, l'hôte bienveillant de nos âmes, leur aimable rafraîchissement.

Dans le labeur, vous êtes notre repos; notre abri dans les ardeurs brûlantes, notre consolation dans les pleurs.

O lumière heureuse et chérie, remplissez de vos clartés les cœurs de vos fidèles jusqu'au plus intime.

Si votre divin secours n'arrive pas à l'homme, il n'est rien en lui qui ne puisse lui devenir nuisible.

Lavez nos souillures, arrosez nos sécheresses, guérissez nos blessures.

Pliez ce qui se roidit en nous,
échauffez notre froideur, red-
ressez nos pas qui s'égarent,

Flecte quod est rigidum,
Fove quod est frigidum.
Rege quod est devium.

Répandez vos sept Dons sur
vos fidèles, qui mettent en vous
toute leur confiance.

Da tuis fidelibus,
In te confidentibus,
Sacrum Septenarium.

Accordez-leur le mérite de
la vertu, l'heureuse issue du
salut, et enfin les joies éter-
nelles.

Da virtutis meritum,
Da salutis exitum,
Da perenne gaudium.
Amen. Alleluia.

Amen. Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Évangile selon
saint Jean. *Chap. xiv.*

Sequentia sancti Evange-
lii secundum Johannem.
Cap. xiv.

En ce temps-là, Jésus dit à
ses disciples : Si quelqu'un
m'aime, il gardera ma parole ;
et mon Père l'aimera, et nous
viendrons à lui, et nous ferons
en lui notre demeure. Celui
qui ne m'aime pas, ne garde
pas mes paroles ; et la parole
que vous avez entendue n'est
pas ma parole, mais celle de
mon Père qui m'a envoyé. Je
vous ai dit ceci, demeurant
encore avec vous ; mais le Para-
clet, l'Esprit-Saint que le Père
enverra en mon nom, vous
enseignera toutes choses, et
vous rappellera tout ce que je
vous ai dit. Je vous laisse la paix,
je vous donne ma paix. Je vous
la donne, non comme le monde
la donne. Que votre cœur ne
se trouble point et ne s'effraie
point. Vous avez entendu que
je vous ai dit : Je m'en vais, et
je reviens à vous. Si vous m'ai-
mez, vous vous réjouirez de ce
que je vais au Père, parce que

In illo tempore : Dixit
Jesus discipulis suis : Si quis
diligat me, sermonem meum
servabit, et Pater meus dili-
get eum, et ad eum venie-
mus, et mansionem apud
eum faciemus : qui non
diligat me, sermones meos
non servat. Et sermonem
quem audistis, non est meus :
sed ejus qui misit me, Patris.
Hæc locutus sum vobis,
apud vos manens. Paraclitus
autem Spiritus Sanctus,
quem mittet Pater in no-
mine meo, ille vos docebit
omnia, et suggeret vobis
omnia quæcumque dixero
vobis. Pacem relinquo vo-
bis, pacem meam do vobis :
non quomodo mundus dat
ego do vobis. Non turbe-
tur cor vestrum, neque
formidet. Audistis quia ego
dixi vobis : Vado et venio ad
vos. Si diligeretis me, gau-
deretis utique, quia vado

ad Patrem : quia Pater major me est. Et nunc dixi vobis priusquam fiat : ut quum factum fuerit, credatis. Jam non multa loquar vobiscum. Venit enim Princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam. Sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio.

le Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant, avant que cela arrive, afin que quand ce sera arrivé, vous croyiez. Je ne vous parlerai plus beaucoup; car le Prince de ce monde vient, et il n'a rien en moi qui soit à lui; mais c'est afin que le monde connaisse que j'aime le Père, et que, selon le commandement que le Père m'a donné, ainsi je fais.

La venue de l'Esprit-Saint n'est pas seulement un événement qui intéresse la race humaine considérée en général; chaque homme est appelé à recevoir cette même visite qui aujourd'hui « renouvelle la face de la terre entière. » (*Psaume ciii. 30.*) Le dessein miséricordieux du souverain Seigneur de toutes choses s'étend jusqu'à vouloir contracter une alliance individuelle avec chacun de nous. Jésus ne demande de nous qu'une seule chose : il veut que nous l'aimions et que nous gardions sa parole. A cette condition, il nous promet que son Père nous aimera, et viendra avec lui habiter notre âme. Mais ce n'est pas tout encore. Il nous annonce la venue de l'Esprit-Saint, qui par sa présence complétera l'habitation de Dieu en nous. L'auguste Trinité tout entière se fera comme un nouveau ciel de cette humble demeure, en attendant que nous soyons transportés après cette vie au séjour même où nous contemplerons l'hôte divin, Père, Fils et Saint-Esprit, qui a tant aimé sa créature humaine.

Jésus nous enseigne encore dans ce passage, tiré du discours qu'il adressa à ses disciples après la Cène, que le divin Esprit qui descend sur nous aujourd'hui est

envoyé par le Père, mais par le Père « au nom du Fils; » de même que dans un autre endroit Jésus dit que « c'est lui-même qui enverra l'Esprit-Saint » (S. JEAN. V, 26.). Ces diverses manières de s'exprimer ont pour but de nous révéler les relations qui existent dans la Trinité divine entre les deux premières personnes et le Saint-Esprit. Ce divin Esprit est du Père, mais il est aussi du Fils; c'est le Père qui l'envoie; mais le Fils l'envoie aussi; car il procède de l'un et de l'autre comme d'un même principe. En ce grand jour de la Pentecôte, notre reconnaissance doit donc être la même envers le Père qui est la Puissance, et envers le Fils qui est la Sagesse; car le don qui nous arrive du ciel vient de tous les deux. Éternellement le Père a engendré son Fils, et quand la plénitude des temps fut venue, il l'a donné aux hommes pour être dans la nature humaine leur médiateur et leur sauveur; éternellement le Père et le Fils ont produit l'Esprit-Saint, et, à l'heure marquée, ils l'ont envoyé ici-bas pour être dans les hommes le principe d'amour, comme il l'est entre le Père et le Fils. Jésus nous enseigne que la mission de l'Esprit est postérieure à la sienne, parce qu'il a fallu que les hommes fussent d'abord initiés à la vérité par celui qui est la Sagesse. En effet, ils n'auraient pu aimer ce qu'ils ne connaissaient pas. Mais lorsque Jésus a consommé son œuvre tout entière, qu'il a fait asseoir son humanité sur le trône de Dieu son Père, de concert avec le Père, il envoie l'Esprit divin pour conserver en nous cette parole qui est « esprit et vie, » (S. JEAN. VI. 66.) et qui est en nous la préparation de l'amour.

L'Offertoire est formé des paroles du Psaume LXVII, où David prophétise l'arrivée de l'Esprit dont la mission est de confirmer ce que Jésus a opéré. Le cénacle efface toutes les splendeurs du temple de Jérusalem : désormais il n'y a plus que l'Église catholique qui recevra bientôt dans son sein les rois et les peuples.

OFFERTOIRE.

Confirma hoc Deus, quod operatus es in nobis : a templo tuo, quod est in Jerusalem, tibi offerent reges munera, alleluia.

Confirmez, ô Dieu, ce que vous avez opéré en nous ; dans votre temple qui est à Jérusalem, les rois vous présenteront leurs offrandes. Alleluia.

En présence des dons sacrés qui vont être offerts et qui reposent sur l'autel, l'Église, dans la Secrète, demande que la venue du divin Esprit soit pour les fidèles un feu qui consume leurs souillures, et une lumière qui éclaire leur esprit par une plus complète intelligence des enseignements du Fils de Dieu.

SECRÈTE.

Munera, quæsumus Domine, oblata sanctifica : et corda nostra Sancti Spiritus illustratione emunda. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Daignez, Seigneur, sanctifier les dons qui vous sont offerts, et purifiez nos cœurs en leur envoyant la lumière du Saint-Esprit. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PRÉFACE.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper, et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : per Christum Dominum nostrum, qui ascendens super omnes cœlos, sedensque ad dexteram

Oui, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, que nous vous rendions grâces, toujours et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ notre Seigneur, qui étant monté au delà de tous les cieux et s'étant assis à votre droite, ré-

panda aujourd'hui sur les enfants de l'adoption l'Esprit - Saint qu'il avait promis. Sa venue excite un transport universel de joie, et la race humaine se livre à l'allégresse sur toute la surface de la terre, en même temps que les Vertus célestes et les Puissances angéliques chantent l'hymne à votre gloire, répétant sans fin : Saint ! Saint ! Saint !

tuam, promissum Spiritum Sanctum hodierna die in filios adoptionis effudit. Quapropter profusis gaudiis, totus in orbe terrarum mundus exultat. Sed et supernæ Virtutes, atque angelicæ Potestates, hymnum gloriæ tuæ concinunt, sine fine dicentes : Sanctus, Sanctus, Sanctus.

L'Antienne de la Communion célèbre par les paroles du texte sacré le moment de l'avènement de l'Esprit divin. Le seigneur Jésus s'est donné à ses fidèles dans l'aliment eucharistique; mais c'est l'Esprit qui les a préparés à une telle faveur, lui qui a changé sur l'autel le pain et le vin en le corps et le sang de la victime sainte, lui qui les aidera à conserver en eux l'aliment sacré qui garde les âmes pour la vie éternelle.

COMMUNION.

Il se fit tout à coup un grand bruit, comme d'un vent impétueux qui venait du ciel, dans le lieu où ils étaient assis . . . alleluia. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et publièrent les merveilles de Dieu, alleluia.

Factus est repente de cœlo sonus, tamquam advenientis spiritus vehementis, ubi erant sedentes, alleluia : et repleti sunt omnes Spiritu Sancto, loquentes magnalia Dei, alleluia, alleluia.

Mise en possession de son Époux par le sacré mystère, l'Église, dans la Postcommunion, implore pour ses fidèles la permanence de l'Esprit-Saint dans leurs âmes, en même temps qu'elle nous révèle une des prérogatives de ce divin Esprit, qui trouvant nos âmes arides et incapables de fructifier par elles-mêmes, se transforme en rosée pour les féconder.

POSTCOMMUNION.

Sancti Spiritus, Domine, corda nostra mundet infusio : et suis roris intima aspersione fecundet. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

¶ Faites, Seigneur, que l'Esprit-Saint se répande dans nos cœurs, qu'il les purifie, et que les pénétrant de sa rosée mystérieuse, il leur donne la fécondité. Par Jésus-Christ notre Seigneur, Amen.

A SEXTE.

ANT. Repleti sunt omnes Spiritu Sancto, et cœperunt loqui, alleluia.

ANT. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler, alleluia.

CAPITULE. (Act. II.)

Facta autem hac voce, convenit multitudo, et mente confusa est, quoniam audiebat unusquisque lingua sua illos loquentes.

Le bruit de ce qui venait de se passer s'étant répandu, il se rassembla un grand nombre de gens, et ils furent très-étonnés de ce que chacun d'eux les entendait parler en sa propre langue.

℟. bref. Spiritus Paraclitus, * Alleluia, alleluia. Spiritus.

℟. bref. L'Esprit Paraclet, * alleluia, alleluia. L'Esprit.

℣. Docebit vos omnia. * Alleluia. Gloria Patri. Spiritus.

℣. Vous enseignera toutes choses, alleluia. Gloire au Père. L'Esprit Paraclet.

℣. Repleti sunt omnes Spiritu Sancto, alleluia.

℣. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit, alleluia.

℟. Et cœperunt loqui, alleluia.

℟. Et ils commencèrent à parler, alleluia.

L'Oraison est la Collecte de la Messe, ci-dessus, page 340.

A NONE.

ANT. Les Apôtres racontaient en diverses langues les merveilles de Dieu, alleluia, alleluia, alleluia.

ANT. Loquebantur variis linguis Apostoli magnalia Dei, alleluia, alleluia, alleluia.

CAPITULE. (Act. II.)

Juifs aussi et prosélytes, Crétois et Arabes, nous les avons entendus raconter chacun en notre langue les merveilles de Dieu.

Judæi quoque et proselyti, Cretes et Arabes, audivimus eos loquentes nostris linguis magnalia Dei.

℟. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit, * Alleluia, alleluia. Ils furent tous remplis.

℟. Repleti sunt omnes Spiritu Sancto, * Alleluia, alleluia. Repleti sunt.

℣. Et ils commencèrent à parler, * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. Ils furent tous remplis.

℣. Et cœperunt loqui. * Alleluia. Gloria Patri. Repleti sunt.

℣. Les Apôtres racontaient en diverses langues, alleluia.

℣. Loquebantur variis linguis Apostoli, alleluia.

℟. Les merveilles de Dieu, alleluia.

℟. Magnalia Dei, alleluia.

L'Oraison est la Collecte de la Messe, ci-dessus, page 340.

A VÊPRES.

La grande journée avance dans son cours, et remplis du Saint-Esprit comme nous l'avons été à l'heure de Tierce, nous ne pouvons nous détacher du sublime spectacle dont Jérusalem est témoin. Du cœur des

saints Apôtres le feu divin a passé dans la foule qui les entoure. Le regret d'avoir crucifié « le Seigneur de gloire ¹ » a dompté l'orgueil juif dans ces hommes qui avaient accompagné la victime de leurs clameurs et de leurs malédictions sur la Voie douloureuse. Que leur manque-t-il maintenant pour être chrétiens ? Connaître et croire, puis être baptisés. Du milieu du tourbillon de l'Esprit-Saint qui les enveloppe, la voix de Pierre et de ses frères retentit : « Celui qui a souffert
« sur la croix et qui est ressuscité d'entre les morts
« est le propre Fils de Dieu engendré éternellement du
« Père ; l'Esprit qui se manifeste en ce moment est la
« troisième personne dans l'unique et divine essence. » La Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, resplendissent aux yeux de ces disciples de Moïse, les ombres s'effacent et font place au jour radieux de la nouvelle alliance. Il est temps que s'accomplisse la parole de Jean-Baptiste au bord du Jourdain, cette parole dont plusieurs des assistants ont gardé mémoire. « Au
« milieu de vous est quelqu'un que vous ne connaissez
« pas, dont je ne suis pas même digne de délier la
« chaussure. Moi, je vous baptise dans l'eau ; mais lui
« vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu ². »

Toutefois ce baptême de feu, c'est par l'eau qu'il doit s'administrer. L'Esprit qui est feu opère par l'eau, et il est appelé lui-même « la fontaine d'eau vive. » L'antique prophète Ézéchiél avait salué de loin cette heure solennelle, lorsqu'il rendait en ces termes l'ora-

¹ I. Cor. II. 8.

² S. JEAN. I. 26.

cle divin : « Voici que je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez lavés de toutes vos souillures, et je vous purifierai de toutes vos idoles. Et je vous donnerai un cœur nouveau, et je placerai au milieu de vous un esprit nouveau. Et j'ôterai de votre poitrine votre cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Et je placerai mon Esprit au milieu de vous, et je vous ferai marcher dans la voie de mes commandements. Et vous garderez ma loi sainte ; et vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu ¹. »

La prophétie était claire et l'heure à laquelle l'Esprit arrivait, était la même où l'eau allait couler. Cet élément sur lequel planait l'Esprit divin à la première origine de ce monde, nous l'avons vu, dans l'Épiphanie, recevoir au Jourdain le contact de la chair sacrée du Verbe incarné, et la céleste colombe unir son action sanctifiante à celle du Fils de Dieu. Récemment nous vîmes la main du Pontife, au Samedi-Saint, dans la consécration de la fontaine baptismale, plonger le cierge, type du Christ, dans les eaux, et nous l'entendîmes faire cette prière : « Qu'elle descende dans cette fontaine, la grâce et la vertu de l'Esprit-Saint ! » Aujourd'hui la source purifiante répand ses eaux dans Jérusalem ; la main de Pierre et celles de ses frères plongent dans l'élément sacré ces fils d'Israël, et trois mille hommes ont relevé un front chrétien et régénéré. Qu'ils sont beaux, ces ancêtres de notre foi, en qui nous vénérons les prémices de l'accomplissement des prophéties ! Plus beaux encore que les trois Mages que nous

¹ ÉZÉCHIEL. XXXVI. 25-28.

vîmes autrefois avec tant de joie descendre de leurs chameaux, et pénétrer dans l'étable, pour déposer aux pieds du divin Roi des Juifs les offrandes mystiques de l'Orient. Maintenant toute la série des mystères est accomplie; nous sommes rachetés, Jésus est assis à la droite de son Père, et l'Esprit divin envoyé par lui, vient de nous arriver, et il doit demeurer avec nous jusqu'à la fin des siècles. Voilà pourquoi les sources des Sacrements sont ouvertes. A cette heure, l'Esprit du Père et du Fils a levé le premier des sceaux, et l'eau baptismale coule pour ne plus s'arrêter dans son cours, jusqu'à ce qu'elle ait régénéré le dernier des chrétiens qui doit passer sur cette terre. Mais le divin Esprit est le « Don du Dieu Très-Haut; » les saints Apôtres sont en possession de ce don fait aux hommes : ils ne doivent pas le retenir pour eux. Un second sceau est donc levé, et le sacrement de Confirmation fait descendre sur les néophytes l'Esprit qui a éclaté dans le Cénacle. Par la vertu qui est en eux, Pierre et ses frères, pontifes de la loi nouvelle, communiquent à ces hommes, dans le Saint-Esprit, la force divine qui leur sera désormais nécessaire pour confesser ce Jésus de Nazareth dont ils sont pour jamais les heureux membres.

Mais ils ne sont pas assez divinisés encore, ces nouveau-nés à la grâce céleste, marqués déjà d'un double caractère; il leur reste à communier au Christ, au divin instituteur des Sacrements, au médiateur et rédempteur qui a réuni Dieu et l'homme. Il faut qu'un troisième sceau soit levé, que le sacerdoce nouveau agissant pour la première fois par les Apôtres, produise Jésus, le Pain de vie, et que cette multitude

saintement affamée goûte cette manne qui ne nourrit pas seulement le corps comme celle du désert, « mais qui donne la vie au monde. » (S. JEAN. VI. 33.) L'auguste Cénacle, tout embaumé encore du souvenir de la merveille que le Christ y opéra la veille de sa Passion, revoit le sublime prodige dont il fut témoin. Entouré de ses frères, Pierre consacre le pain et le vin par les paroles divines que sa bouche n'avait pas prononcées encore, et l'opération de l'Esprit d'amour produit entre ses mains le corps et le sang de Jésus. Le sacrifice nouveau est inauguré, et désormais il sera offert chaque jour jusqu'à la consommation des siècles. Les néophytes s'approchent, et par les mains des saints Apôtres ils entrent en possession de l'aliment céleste qui consomme leur union avec Dieu, par Jésus Pontife éternel selon l'ordre de Melchisédech.

Mais n'oublions pas en ce grand jour, à ce premier sacrifice offert par Pierre, assisté de ses collègues dans l'apostolat, la participation de Marie à cette chair divine dont son sein virginal a été la source. Embrasée des feux de l'Esprit-Saint qui est venu confirmer en elle cette maternité à l'égard des hommes que Jésus lui confia sur la croix, elle s'unit dans le mystère d'amour à ce fils bien aimé qui s'en est allé aux cieux, et qui l'a chargée de veiller sur son Église naissante. Désormais le pain de vie lui rendra son fils chaque jour, jusqu'à ce qu'elle-même soit enlevée à son tour dans les cieux pour jouir éternellement de sa vue, recevoir ses caresses et lui prodiguer les siennes.

Quel ne fut pas le bonheur de ceux des néophytes auxquels il fut donné, en cette heureuse journée, d'ap-

procher d'une si auguste reine, de la Vierge-Mère, à qui il avait été donné de porter dans ses chastes flancs celui qui était l'espérance d'Israël ! Ils contemplèrent les traits de la nouvelle Ève, ils entendirent sa voix, ils éprouvèrent le sentiment filial qu'elle inspire à tous les disciples de Jésus. Dans une autre saison, la sainte Liturgie nous parlera de ces hommes fortunés ; nous ne rappelons en ce moment leur bonheur que pour montrer combien fut grande et complète cette journée qui vit le commencement de la sainte Église. La hiérarchie sacrée apparut dans Pierre, Vicaire du Christ, dans les Apôtres ses frères, dans les disciples choisis par Jésus lui-même. La semence de la parole divine fut jetée dans la bonne terre, l'eau baptismale régénéra l'élite des enfants d'Israël, l'Esprit-Saint leur fut communiqué dans sa force, le Verbe divin les nourrit de sa chair qui est vraiment une nourriture et de son sang qui est vraiment un breuvage (S. JEAN. VI. 56.), et Marie les reçut à leur nouvelle naissance dans ses bras maternels.

Unissons-nous maintenant à la sainte Église, et chantons avec elle les louanges du divin Esprit qui, descendu à l'heure de Tierce, a rempli de tant de merveilles ce premier jour où il débute dans sa divine mission.

L'Office des Vêpres s'ouvre par la proclamation du nombre quinquagénaire qui réunit les deux Pentecôtes. L'Antienne nous montre en même temps les disciples au Cénacle dans l'attente de l'arrivée du Don promis.

ANTIPH. Quum comple- ANTIENNE. Les jours de la
rentur dies Pentecostes , Pentecôte étaient accomplis, et

tous les disciples se trouvaient erant omnes pariter in eo-
réunis en un même lieu, dem loco, alleluia.
alleluia.

Le Psaume que l'Eglise chante sous cette Antienne représente le triomphe du Christ dans son Ascension. Il s'assied à la droite du Père, et c'est de là que, Dieu et homme, il consolide son règne sur la terre, en envoyant aujourd'hui son Esprit pour habiter avec nous jusqu'à ce que lui-même redescende, vengeur de son Eglise, qu'il affranchira du joug de ses ennemis, et emmènera avec lui dans la gloire éternelle.

PSAUME CIX.

Celui qui est le Seigneur a dit à son Fils, mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite et réglez avec moi :

Jusqu'à ce que, au jour de votre dernier avènement, je fasse de vos ennemis l'esca-
beau de vos pieds.

O Christ ! le Seigneur votre Père fera sortir de Sion le sceptre de votre force ; c'est de là que vous partirez pour dominer au milieu de vos ennemis.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des saints ; car le Père vous a dit : Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et sa parole est sans repentir ; *il a dit en vous parlant : Dieu-Homme, vous êtes Prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisédech.*

O Père ! le Seigneur votre

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emit-
tet Dominus ex Sion : * do-
minare in medio inimico-
rum tuorum.

Tecum principium in die
virtutis tuæ in splendoribus
sanctorum : * ex utero ante
luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non
pœnitebit eum : * Tu es Sa-
cerdos in æternum secun-
dum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis : *

confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus :
implebit ruinas : * conquas-
sabit capita in terra multo-
rum.

De torrente in viabibet : *
propterea exaltabit caput.

ANTIPH. Quum comple-
rentur dies Pentecostes ,
erant omnes pariter in eo-
dem loco, alleluia.

Fils est donc à votre droite :
c'est lui qui, au jour de sa co-
lère, viendra juger les rois.

Il jugera aussi les nations :
dans cet événement terrible , il
consommerà la ruine *du monde*,
et brisera contre terre la tête
de plusieurs.

Il s'est abaissé pour boire
l'eau du torrent *des afflictions*;
mais c'est pour cela même
qu'au jour de son triomphe il
élèvera la tête.

ANT. Les jours de la Pente-
côte étaient accomplis, et tous
les disciples se trouvaient réu-
nis dans un même lieu, alleluia.

L'attente des disciples a été comblée, l'Esprit divin
est descendu sur eux, mais il ne s'est pas borné à visi-
ter leurs âmes; dès aujourd'hui, c'est le monde tout
entier qu'il vient conquérir.

ANT. Spiritus Domini
replevit orbem terrarum ,
alleluia.

ANT. L'Esprit du Seigneur a
rempli la terre entière, alle-
luia.

Le second Psaume célèbre les bienfaits de Dieu en-
vers son peuple : l'alliance promise, qui se consomme
aujourd'hui, la rédemption de l'homme et la fidélité du
Seigneur à ses promesses. La mission du Saint-Esprit
avait été annoncée par les Prophètes et par Jésus lui-
même : le Seigneur a daigné dégager sa parole en ce
jour.

PSAUME CX.

Confitebor tibi, Domine,
in toto corde meo : * in
concilio justorum et con-
gregatione.

Je vous louerai, Seigneur,
de toute la plénitude de mon
cœur, dans l'assemblée des
justes.

Grandes sont les œuvres du Seigneur; elles ont été concertées dans les desseins de sa sagesse.

Elles sont dignes de louanges et magnifiques; et la justice de Dieu demeure dans les siècles des siècles.

Le Seigneur clément et miséricordieux nous a laissé un mémorial de ses merveilles; *il est le Pain de vie*, et il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra à jamais de son alliance *avec les hommes* : *il enverra son Esprit*, et fera éclater aux yeux de son peuple la vertu de ses œuvres.

Il donnera à son Église l'héritage des nations : tout ce qu'il fait est justice et vérité.

Ses préceptes sont immuables et garantis par la succession des siècles; ils sont fondés sur la vérité et la justice.

Il a envoyé à son peuple un Rédempteur; *et par la mission de l'Esprit divin* il rend son alliance éternelle.

Son Nom est saint et terrible; le commencement de la sagesse est de craindre le Seigneur.

La lumière et l'intelligence sont pour celui qui agit selon cette crainte : gloire et louange à Dieu dans les siècles des siècles!

ANT. L'Esprit du Seigneur a rempli la terre entière, alleluia.

Magna opera Domini : * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus : et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile Nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

ANT. Spiritus Domini replevit orbem terrarum, alleluia.

L'Esprit divin s'empare des disciples, il les rend aptes à parler ; car c'est par la parole qu'ils feront la conquête du monde.

ANT. Repleti sunt omnes Spiritu Sancto, et cœperunt loqui, alleluia, alleluia.

ANT. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler, alleluia, alleluia.

Le troisième Psaume chante la félicité de l'homme juste et ses espérances. La lumière qui s'élance du sein des ténèbres, c'est Jésus, le Fils éternel de Dieu ; c'est ensuite l'Esprit-Saint qui éclate tout à coup aujourd'hui. Le pécheur qui s'irrite à la vue des dons de Dieu, c'est le Juif incrédule qui ferme les yeux à la lumière et repousse le divin Esprit, comme il avait repoussé le Fils du Père céleste.

PSAUME CXI.

Beatus vir, qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria, et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : * ab auditione mala non timebit.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui met tout son zèle à lui obéir.

Sa postérité sera puissante sur la terre : la race du juste sera en bénédiction.

La gloire et la richesse sont dans sa maison, et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

Une lumière s'est levée sur les justes du milieu des ténèbres : c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste; *l'Esprit qui vient renouveler la terre.*

Heureux alors l'homme qui a fait miséricorde, qui a prêté au pauvre, qui a réglé *jusqu'à* ses paroles avec justice ! car il ne sera point ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle : s'il entend une nouvelle fâcheuse, elle ne lui donnera point à craindre,

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur ; son cœur est en assurance : il ne sera point ému, et méprisera la rage de ses ennemis.

Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre : sa justice demeurera à jamais, sa force sera élevée en gloire.

Le pécheur le verra, et il entrera en fureur ; il grincera des dents et séchera de colère : mais les désirs du pécheur périront.

ANT. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler, alleluia, alleluia.

Dans son allégresse à la pensée des trois mille néophytes de ce jour, la sainte Église chante la fontaine d'eau vive que l'Esprit divin a fait jaillir pour leur régénération ; elle nous les montre comme d'heureux poissons qui s'agitent dans les ondes du salut.

ANT. Fontaines et vous tous qui vous ébattez dans les eaux, chantez un cantique à Dieu, alleluia.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

ANT. Repleti sunt omnes Spiritu Sancto, et coeperunt loqui, alleluia, alleluia.

ANT. Fontes et omnia quæ moventur in aquis, hymnum dicite Deo, alleluia.

Le quatrième Psaume est un chant de louange au Seigneur qui, du haut du ciel, a pris pitié de la nature humaine, et qui, pour la relever de l'abaissement où elle languissait, lui a d'abord envoyé son propre Fils, et aujourd'hui fait descendre vers elle son divin Esprit.

PSAUME CXII.

Serviteurs du Seigneur, faites entendre ses louanges, célébrez le Nom du Seigneur.

Laudate, pueri, Dominum : * laudate Nomen Domini.

Sit Nomen Domini benedictum : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile Nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat : * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem : * et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus : * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : * matrem filiorum lætantem.

ANT. Fontes et omnia quæ moventur in aquis, hymnum dicite Deo, alleluia.

En ce grand jour, l'Esprit-Saint a conquis le monde ; mais c'est par la parole des Apôtres qu'il s'en est rendu le maître, cette parole d'une éloquence miraculeuse qu'il a formée en eux, et à laquelle il a joint sa toute puissance.

ANT. Loquebantur variis linguis Apostoli magnalia Dei, alleluia, alleluia, alleluia.

Que le Nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Le Seigneur est élevé au dessus de toutes les nations ; sa gloire est par delà les cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les hauteurs ? C'est de là qu'il abaisse ses regards sur les choses les plus humbles dans le ciel et sur la terre.

C'est de là qu'il soulève de terre l'indigent ; qu'il élève le pauvre de dessus son fumier où il languissait,

Pour le placer avec les princes, avec les princes même de son peuple.

C'est lui qui a fait habiter pleine de joie dans sa maison celle qui longtemps fut stérile, et qui maintenant est mère de nombreux enfants.

ANT. Fontaines et vous tous qui vous ébattez dans les eaux, chantez un cantique à Dieu, alleluia.

ANT. Les Apôtres parlaient en diverses langues des merveilles de Dieu, alleluia, alleluia, alleluia.

Le cinquième Psaume rappelle d'abord la première Pâque, la sortie de l'Égypte et les prodiges qui l'accompagnèrent et la suivirent. On y voit ensuite les nations devenues esclaves de leurs idoles; mais aujourd'hui le divin Esprit suscite des conquérants qui abattront ces vains simulacres. La maison d'Israël et la maison d'Aaron ne se vanteront plus d'être les seules à servir le vrai Dieu. Instruits par les hommes à la langue de feu, tous les peuples acquerront la crainte du Seigneur et espéreront en lui. Nous ne sommes plus au nombre de ces morts qui ne louent pas Dieu; mais nous vivons de la vie surnaturelle que le Fils de Dieu a conquise pour nous par sa Passion et par sa Résurrection, et que l'Esprit-Saint fait pénétrer en nous par le divin mystère de ce jour.

PSAUME CXIII.

Lorsque Israël sortit d'Égypte,
et la maison de Jacob du milieu
d'un peuple barbare,

La nation juive fut consacrée
à Dieu, Israël fut son domaine.

La mer le vit et s'enfuit :
le Jourdain remonta vers sa
source.

Les montagnes bondirent
comme des bœufs, et les col-
lines comme des agneaux.

O mer, pourquoi fuyais-tu ?
Et toi, Jourdain, pourquoi re-
montais-tu vers ta source ?

Montagnes, pourquoi bondis-
siez-vous comme des bœufs ?
Et vous, collines, comme des
agneaux ?

In exitu Israel de Ægypto:
* domus Jacob de populo
barbaro.

Facta est Judæa sanctifi-
catio ejus : * Israel potestas
ejus.

Mare vidit, et fugit : *
Jordanis conversus est re-
trorsum.

Montes exultaverunt ut
arietes : * et colles sicut
agni ovium.

Quid est tibi, mare,
quod fugisti : * et tu, Jor-
danis, quia conversus es
retrorsum ?

Montes exsultastis sicut
arietes : * et colles sicut
agni ovium.

A facie Domini mota est terra : * a facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum : * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : * sed Nomini tuo da gloriam.

Super misericordia tua, et veritate tua : * nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : * omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt, pedes habent, et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

A la face du Seigneur, la terre a tremblé : à la face du Dieu de Jacob,

Qui changea la pierre en torrents, et la roche en fontaines.

Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre Nom donnez la gloire,

A cause de votre miséricorde et de votre vérité, de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?

Notre Dieu est au ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, et l'ouvrage des mains des hommes.

Elles ont une bouche, et ne parlent point ; des yeux, et ne voient point.

Elles ont des oreilles, et n'entendent point ; des narines, et ne sentent rien.

Elles ont des mains, et ne peuvent rien toucher ; des pieds et ne marchent point ; un gosier, et ne peuvent se faire entendre.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui : il est leur appui et leur protecteur.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël : il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur, grands et petits.

Que le Seigneur ajoute encore à ses dons sur vous, sur vous et sur vos enfants.

Bénissez-vous du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre !

Au Seigneur, les hauteurs du ciel ; la terre est aux hommes par sa largesse.

Ce ne sont pas les morts qui vous loueront, ô Seigneur ! ni tous ceux qui descendent dans le sépulcre ;

Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur, aujourd'hui et à jamais.

ANT. Les Apôtres parlaient en diverses langues des merveilles de Dieu, alleluia, alleluia, alleluia.

Dominus memor fuit nostri : * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel : * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino : * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

ANT. Loquebantur variis linguis Apostoli magnalia Dei, alleluia, alleluia, alleluia.

CAPITULE. (Act. II.)

Les jours de la Pentecôte étant accomplis, et tous les disciples se trouvant réunis dans un même lieu, il se fit tout à coup un grand bruit, comme d'un vent impétueux qui venait du ciel, et qui remplit toute la maison où ils étaient assis.

Quum complerentur dies Pentecostes, erant omnes discipuli pariter in eodem loco : et factus est repente de cœlo sonus, tamquam advenientis spiritus vehementis, et replevit totam domum ubi erant sedentes.

L'Hymne est celle que nous avons déjà chantée à Tierce, à l'heure même où le divin Esprit descendit dans le Cénacle. La grandeur des pensées et l'onction du sentiment forment le caractère de ce sublime cantique, toujours nouveau et toujours inépuisable.

HYMNE.

Veni, creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia
Quæ tu creasti pectora.

Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, charitas,
Et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere,
Digitus Paternæ dexteræ;
Tu rite promissum Patris;
Sermone ditans guttura.

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus:
Ductore sic te prævio
Vitemus omne noxium.

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium,
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito
In sæculorum sæcula.
Amen.

ÿ. Loquebantur variis lin-
guis Apostoli, alleluia.
â. Magnalia Dei, alleluia.

Venez, Esprit créateur, visi-
ter les âmes de vos fidèles, et
remplir de la grâce céleste les
cœurs que vous avez créés.

Vous êtes appelé le Consola-
teur, le Don du Dieu très-haut,
la source d'eau vive, le feu,
l'amour, l'onction spirituelle.

Versant sur nous vos sept
dons, vous êtes le doigt de la
main du Père; promis solen-
nellement par lui aux hom-
mes, vous venez leur apporter
la puissance du langage.

Éclairez nos esprits de la lu-
mière, versez l'amour dans
nos cœurs; soutenez la fai-
blesse de notre corps, par votre
incessante énergie.

Repoussez l'ennemi loin de
nous, hâtez-vous de nous don-
ner la paix; marchez devant
nous comme notre chef, et
nous éviterons tout mal.

Faites-nous connaître le
Père et le Fils; donnez-nous
la foi en vous qui procédez de
l'un et de l'autre.

Gloire soit à Dieu le Père!
Gloire soit au Fils ressuscité
des morts! Gloire au Paraclet,
dans les siècles des siècles!
Amen.

ÿ. Les Apôtres parlaient en
diverses langues, alleluia.
â. Des merveilles de Dieu,
alleluia.

Vient ensuite le cantique de Marie, partie essentielle de l'Office du soir, accompagné du solennel encensement de l'autel. L'accent de cet hymne divin s'est enrichi encore. Ce n'est plus seulement la Vierge portant en elle le Fils éternel du Père que l'on entend épancher les émotions de son âme ; c'est la Mère de Dieu inondée des feux de l'Esprit-Saint, et préparée pour le nouveau ministère qui l'attend. Le cantique est harmonisé pour la fête au moyen de la magnifique Antienne qui le précède.

ANT. Aujourd'hui sont accomplis les jours de la Pentecôte, alleluia. Aujourd'hui l'Esprit-Saint a apparu aux disciples sous la forme du feu, et il a répandu en eux les dons de ses grâces. Il les a envoyés dans le monde entier prêcher et rendre témoignage. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, alleluia.

ANT. Hodie completi sunt dies Pentecostes, alleluia : hodie Spiritus Sanctus in igne discipulis apparuit, et tribuit eis charismatum dona : misit eos in universum mundum prædicare et testificari : qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit, alleluia.

CANTIQUE DE MARIE.

Mon âme glorifie le Seigneur ;

Et mon esprit tressaille en Dieu mon Sauveur, *et en son Esprit qui est descendu sur moi,*

Car il a regardé la bassesse de sa servante ; et pour cela, toutes les nations m'appelleront bienheureuse.

Il a fait en moi de grandes choses, *il m'a associée à toutes ses œuvres*, celui qui est puissant et de qui le nom est Saint ;

Et sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

Magnificat : * anima mea Dominum.

Et exsultavit spiritus meus : * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : * et Sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies : * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis : * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum : * recordatus misericordiae suae.

Sicut locutus est ad patres nostros : * Abraham et semini ejus in sæcula.

ANT. Hodie completi sunt dies Pentecostes, alleluia : hodie Spiritus Sanctus in igne discipulis apparuit, et tribuit eis charismatum dona : misit eos in universum mundum prædicare et testificari : qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit, alleluia.

Il a opéré puissamment par son bras, et dispersé ceux qui suivaient les orgueilleuses pensées de leur cœur.

Il a mis à bas de leur trône les puissants, et il a élevé les humbles.

Il a rempli de biens ceux qui avaient faim, et renvoyé vides ceux qui étaient riches.

Il a reçu sous sa protection Israël son serviteur, se souvenant de la miséricordieuse promesse

Qu'il fit autrefois à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour jamais.

ANT. Aujourd'hui sont accomplis les jours de la Pentecôte, alleluia. Aujourd'hui, l'Esprit-Saint a apparu aux disciples sous la forme du feu, et il a répandu en eux les dons de ses grâces. Il les a envoyés dans le monde prêcher et rendre témoignage. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, alleluia.

Oraison.

Deus, qui hodierna die corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti : da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

O Dieu, qui avez éclairé en ce jour les cœurs des fidèles par la lumière du Saint-Esprit, accordez-nous par le même Esprit de goûter ce qui est bien, et de jouir sans cesse de la consolation dont il est la source. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Selon notre usage, nous achèverons une si sainte journée en réunissant, comme dans un concert, les voix de toutes les Églises célébrant le glorieux mystère

de la Pentecôte chrétienne. Nous nous sommes unis à la sainte Église romaine dans tous les cantiques de ce jour ; il nous faut entendre maintenant la voix de l'Église grecque. Saint Jean Damascène est auteur de l'Hymne qui suit, et que nous empruntons au *Pentecostarion*.

HYMNE.

Au sortir du nuage divin, le prophète dont la langue était tardive promulgua la loi écrite par le doigt de Dieu ; guéri de son infirmité, il avait contemplé de l'œil de l'âme celui qui est et il célébra dans de sacrés cantiques la science de l'Esprit qu'il avait reçu.

Le grave et auguste maître avait dit à ses disciples : « Ne vous séparez point, ô mes amis ? lorsque je serai assis sur le trône sublime de mon Père, je répandrai la grâce infinie de l'Esprit dans tout son éclat sur vous qui désirez la connaître. »

Sa carrière étant terminée, le Verbe, fidèle à sa promesse, remplit leurs cœurs d'un doux recueillement. Ayant achevé son œuvre, il répand sur ses amis d'abord un souffle violent, bientôt des langues enflammées ; lui le Christ, il leur donne l'Esprit et dégage ainsi sa parole.

Le pouvoir divin dépasse toute borne ; de gens illettrés il fait des orateurs, leur parole réduira les sophistes au silence,

Divina tectus tardilinguis
nebula,
Eloquutus a Deo scriptam
legem :
Materia enim abjecta, oculis
mentis
Videre eum qui est discit,
Spiritus
Cognitionem laudans divi-
nis cantibus.

Dixit severum et veneran-
dum os :
Divisio vobis non fiet, o ami-
ci :
Ego enim ad paternum ex-
celsum thronum
Considerans, effundam Spiritus
Splendere desiderantibus
gratiam infinitam.

Terminus perfectus veris-
simum Verbum
Tranquillæ formæ implet
cor :
Opere enim expleto, lætifi-
cavit amicos
Flatu violento, et ignis glos-
sematis
Dato Spiritu, Christus ut
pollicitus est.

Incomprehensibilis est di-
vinissimus principatus.
Rhetores enim demonstravit
illitteratos,

Satis sophistas mutire faciendo sermone,
Et a profunda nocte extrahendo
Populos infinitos fulgur Spiritus.

Erat procedens ex ingenua luce
Omnipotenter lucificus incorruptusque splendor,
Cujus per Filii paternam substantiam,
Nunc manifestat cognatam faciem
Ignita vox in Sion gentibus.

Balneum divinum regenerationis.
Verbo miscens compositæ naturæ,
Suppeditas mihi aquam ex incorrupto
Vulnerato tuo latere, o Dei Verbum,
Sigillans fervore Spiritus.

Servitis omnes divinissimo principatui,
Quot servi estis triluminis substantiæ :
Supernaturaliter enim perficit ut benefactor,
Et igneam formam Christus dat in salutem,
Totam porrigens gratiam Spiritus.

Solubilem purgationem criminum,
Ignitum accipite Spiritus rorem,
O filii luciformes Ecclesiæ :
Nunc enim ex Sion exivit lex,
Ignæ linguæ forma, Spiritus gratia.

et semblable à un éclair éblouissant, l'Esprit enlèvera à leur nuit profonde des peuples innombrables.

Cet Esprit tout puissant, splendide, incorruptible, procédait de la lumière incréée, de la substance que le Père transmet au Fils ; aujourd'hui, langue de feu dans Sion, il manifeste aux nations cette lumière qu'il puise dans la divinité.

Et toi, ô Fils de Dieu qui as réuni deux natures, tu prépares le bain divin de la régénération ; l'eau d'un tel bain s'est épanchée de ton côté, ô Verbe, et l'ardeur puissante de l'Esprit en est le sceau.

Vous êtes les vrais serviteurs du Dieu souverain, vous qui adorez l'essence trois fois lumineuse. Le Christ met aujourd'hui la dernière main à son bienfait surnaturel, envoyant pour notre salut celui qu'exprime le feu, versant sur nous la grâce universelle de l'Esprit.

Enfants de l'Eglise, fils de la lumière, recevez la rosée enflammée de l'Esprit, et par elle la rémission et l'affranchissement de vos péchés ; car aujourd'hui la loi est sortie de Sion, la grâce du Saint-Esprit, sous la forme d'une langue de feu.

Autrefois on entendit un concert d'instruments qui conviait les hommes à adorer la statue d'or inanimée; maintenant, c'est la grâce lumineuse du Paraclet qui les rend dignes de s'écrier : O Trinité unique, égale en pouvoir, sans commencement, nous te bénissons.

Oubliant l'oracle du Prophète, des insensés disaient que l'ivresse des Apôtres était produite par le vin; on entendait retentir tous les langages étrangers; pour nous, nous n'avons qu'un cri : Toi qui renouvèles divinement l'univers, sois béni.

L'heure de Tierce fut choisie pour l'effusion d'une telle grâce; elle signifiait que l'on devait adorer trois personnes dans l'unité de puissance; en ce jour du Dimanche, le premier des jours, ô Père, ô Fils, ô Esprit, soyez bénis.

Concors clamavit instrumentorum cantus,
Adorare auream inanimam imaginem :
Paracleti autem lucifera gratia
Dignos facit ut clament : O
Trinitas sola,
Æquipotens, sine principio, benedicta es.

Vocem a Propheta dictam qui ignorarunt,
Dicebant stulti, factam a vino ebrietatem,
Loquelæ peregrinæ auditæ sunt ut Apostolorum.
Pii autem tibi clamamus divinitus :
Novifice universi, benedictus es.

Tertia quidem nacta est horarum gratiam,
Ut demonstraret, tres substantias
Adorare in simplicitate potestatis :
Sed in prima nunc dierum Dominica
Filius, Pater et Spiritus, benedictus es.

L'Église arménienne mérite d'être écoutée à son tour. Les strophes suivantes si majestueuses et si remplies de mystère remontent au cinquième siècle. La tradition les attribue à Moïse de Khorène, ou à Jean Matagouni.

CANON PRIMÆ DIEI.

La colombe envoyée aux hommes est descendue des cieux,

Missa columba descendens magnæ vocis sonitu de

excelsis ad similitudinem lucis, fulgoris igne armavit sine combustura discipulos, dum adhuc sederent in sacro cœnaculo.

Immaterialis columba, inscrutabilis, quæ scrutatur profunda Dei, quæ accipiens a Patre, renunciat terribilem alterum adventum, quamque prædicarunt consubstantialem.

Laus in altissimis procedenti a Patre Spiritui Sancto, per quem Apostoli inebriati sunt immortali calice, et invitarunt terram ad cœlum.

Vivificator Deus, humane Spiritus, congregatos unanimi amore illuminasti igneis linguis; quapropter nos quoque hodie celebramus adventum tuum sanctum.

Delectati sunt tuo adventu sancti Apostoli, accersitis insimul dispersis ab invicem multisonis linguis; quapropter nos quoque hodie celebramus adventum tuum sanctum.

Spirituali sancto baptisma-te, exornasti per eos terrarum orbem in vestibis pelucidis ac in novis amictibus; quapropter nos quoque hodie celebramus adventum tuum sanctum.

Qui in cherubico curru quiescis, hodie descendisti

annoncée par un grand bruit; voilée sous l'emblème d'une lumière éclatante, elle a couvert d'une armure de feu, sans qu'ils en fussent brûlés, les disciples qui étaient encore assis dans le sacré cénacle.

C'est la colombe immatérielle, insondable, qui pénètre les profondeurs de Dieu, qui annonce le second et terrible avènement, qui procède du Père, et que l'on nous enseigne lui être consubstantielle.

Gloire au plus haut des cieux, à l'Esprit-Saint qui procède du Père! Les Apôtres ont été enivrés à son calice immortel, et ils ont invité la terre à s'unir au ciel.

Esprit divin et vivifiant, rempli de bonté pour les hommes, tu as éclairé par les langues de feu ceux qui étaient rassemblés par le lien d'un mutuel amour; c'est pourquoi nous célébrons aujourd'hui ton avènement sacré.

Les saints Apôtres ont été comblés de délices à ton arrivée; en parlant diverses langues ils ont attiré des disciples qu'aucun lien n'aurait réunis; c'est pourquoi nous célébrons aujourd'hui ton avènement sacré.

Tu t'es servi d'eux pour embellir, par le saint et spirituel baptême, la terre entière; tu l'as couverte de vêtements nouveaux d'une blancheur éclatante; c'est pourquoi nous célébrons aujourd'hui ton avènement sacré.

Toi qui reposes sur le char des chérubins, Esprit-Saint, tu

es descendu aujourd'hui des cieux sur le chœur apostolique, sois béni, roi immortel !

Toi qui t'avances sur l'aile des vents, Esprit-Saint, tu t'es partagé en langues de feu, et tu t'es reposé sur les Apôtres : sois béni, roi immortel !

Toi qui prends soin de toutes les créatures dans ta providence, Esprit-Saint, tu es venu aujourd'hui pour affermir ton Église : sois béni, roi immortel !

de cœlis in chorum Apostolorum, Sancte Spiritus : benedictus es, rex immortalis.

Qui graderis super pennas ventorum, hodie in igneis linguis divisus quievisti in Apostolis, Sancte Spiritus : benedictus es, rex immortalis.

Qui curam habes in providentia tuarum creaturarum, hodie venisti ad firmandam Ecclesiam tuam, Sancte Spiritus : benedictus es, rex immortalis.

La Liturgie ambrosienne nous donne cette belle Préface qui, dans sa concision, réunit tous les mystères de la Pentecôte.

PRÉFACE.

Il est juste et salutaire que nous nous laissions aller à la joie, en cette illustre solennité qui vient ajouter à la Pâque sacrée le mystère des cinquante jours et compléter ainsi le nombre mystique. C'est pareillement en ce jour que la division des langues, qui avait été opérée autrefois pour humilier l'orgueil, fait place maintenant à leur réunion par le Saint-Esprit. C'est aujourd'hui que les Apôtres, après avoir entendu soudain un bruit qui venait du ciel, ont reçu le symbole de la foi unique, et parlant diverses langues, ont révélé à toutes les nations la gloire de votre Évangile. Par le Christ notre Seigneur.

Æquum et salutare, nos in hac præcipua festivitate gaudere, qua sacratissimum Pascha quinquaginta dierum mysteriis tegitur, et mysticus numerus adimpletur, et dispersio linguarum, quæ dudum per superbiam in confusione facta fuerat, nunc per Spiritum Sanctum adunatur. Hodie enim de cœlis repente sonum audientes Apostoli unius fidei symbolum exceperunt, et linguis variis Evangelii tui gloriam cunctis gentibus tradiderunt. Per Christum Dominum nostrum.

L'Église gothique d'Espagne procède avec son abondance et son enthousiasme accoutumés, dans cette magnifique Illation que nous fournit son Missel morabarabe.

ILLATIO.

Dignum et justum est, omnipotens Deus, possibilitate carnali munerum tuorum beneficia confiteri, et indultum hodierno die donum salutis æternæ anniversaria semper commemoratione celebrare. Etenim pro adventu Spiritus tui Sancti tacere quis audeat? cum omnis per Apostolos tuos etiam gentium barbarum lingua non taceat. Quis enim enarrare valet hujus hodierno die ignis illapsus, sic distributa discipulis genera universa linguarum; ut nec Latinus Hebræo, nec Græcus Ægyptio, nec Scythia Indo propria, dum quisque et peregrina audiens loquitur lingua, detrimentum vel alienigeni fecerit, vel sui senserit intellectus? Quaque virtute sit actum, quod dicentis veritatis præconibus per spatia immensa terrarum unius atque indivisibilis donum doctrinæ cœlestis pro potestate voluntaria partiretur? Nihil agens unitati fidei dissonum, quamvis multiplicis scientiæ distributione pulcherrimum, et multimoda mirificum extiterit varietate sermonum.

Il est juste et raisonnable, ô Dieu tout puissant, que nous célébrions, dans la faiblesse de notre nature, vos dons et vos bienfaits, et que chaque année nous honorions particulièrement la mémoire de celui que vous avez daigné nous faire aujourd'hui pour notre éternel salut. Qui oserait garder le silence sur l'arrivée de votre Esprit-Saint, en ce jour où pas une seule langue des nations barbares n'est oubliée par vos Apôtres? Mais qui pourrait raconter dignement le mystère de ce feu qui descend aujourd'hui, et les idiomes de tous les peuples inspirés aux disciples, en sorte que le Latin et l'Hébreu, le Grec et l'Égyptien, le Scythe et l'Indien, s'exprimant dans une langue qui leur était inconnue, n'altèrent en rien l'idiome qui leur est étranger, et entendent parler sans altération celui qui leur est propre? Qui pourrait décrire le divin pouvoir qui vient à son gré répandre sur ceux qui devront prêcher la vérité parlante par toute la terre, le don d'une doctrine céleste, une et indivisible? ni la science ainsi distribuée dans la plus riche variété, ni la diversité merveilleuse des langues, n'enlèvent rien

à l'unité de la foi. Nous prenons ici que la dissemblance des idiomes n'arrête en rien la louange du Seigneur, et que peu importe la langue dont on se sert, si le même Dieu est l'objet d'une même foi.

Nous vous supplions donc, Seigneur, Père de la gloire, d'agréer notre confession qui s'élève vers vous du cœur des enfants de la promesse. Daignez par l'infusion du divin Esprit, bénir et sanctifier nos âmes, les rendant capables d'espérer et de mériter la récompense que vous avez promise à vos fidèles. Dans l'effusion que votre munificence pleine de gloire a faite pour notre salut, entre les œuvres et les dons de votre Esprit-Saint, nous ne voyons rien de plus sublime, à l'origine de l'Eglise, que la prédication de votre Évangile accomplie par des bouches qui parlaient les langues de toutes les nations. Un tel prodige ne pouvait être produit que par la grâce de l'Esprit-Saint, qui est venu à nous sept semaines après la glorieuse résurrection de votre Fils, montrant ainsi que s'il est septiforme, toutes ses puissances se concentrent dans une harmonieuse unité, et de même que sept est à part dans les nombres, ainsi sept se retrouve en chacun d'eux. De là les sept degrés de votre temple par lesquels nous entrons au royaume des cieux. De là la cinquantième année, celle de la rémission si célèbre dans les mystères de la loi.

Ostendens quod confessioni dominicæ non impedit diversitas linguæ, nec interest quod vario quis sermone fateatur, dummodo unus sit ille qui creditur.

Obsecramus igitur Domine, ut hæc nostra confessio de cordibus filiorum promissionis emissa, tibi Pater gloriæ, semper accepta sit, et ad speranda ac promerenda ea quæ tuis fidelibus promisisti, sensus nostros divini Spiritus infusione benedicas atque sanctifices. Effusa etenim ad nostram indulgentiam tuæ gloriæ largitate inter innumera dona atque opera Sancti Spiritus, nihil sublimius Ecclesiæ exordiis collatum fuisse cognoscimus, quam ut præconium Evangelii tui ora linguis universarum gentium loquerentur. Et hoc non nisi Sancti Spiritus tui gratia revelante, qui nobis post resurrectionis Filii tui gloriam, transactis septem hebdomadibus venit: ostendens quod etsi septiformis est, tamen in uno gradu omnium concordantium sibi virtutum summa consistit. Ac sicut septem unum in numeris est, sic septem inveniuntur in singulis. Hi sunt sine dubio septem gradus templi tui, per quos ad cælorum regna conscenditur. Hic est quinquagesimus remissionis annus olim in legis tropologiis

prædicatus. Hic est fructus messis novæ, qui hodie mandatur offerri. Qui licet ante omnia sæcula semper æternus sit : tamen nobis quum innotuit, tunc novus effectus est.

Nec illud sine mysterio esse significans, quod post Ascensionem Filii tui decima nobis die hoc munus infunditur, ostendens quod cultoribus vineæ hic esset a patrefamilias denarius repromissus. Magnum autem et præ omnibus necessarium fuit hoc tibi divini muneris signum, quod quum super capita discipulorum ignea conscendisset forma linguarum, de cordibus credentium nec dissonum aliquid faceret prodire nec tepidum; sed prædicatores Verbi tui et intelligentia essent unanimes, et charitate ferventes. O ignis exurendo fœcundans! Hunc igitur omnipotentem esse Dominum omnis intellectualis creatura vivificatione fatetur, cujus etiam Cherubin et Seraphin, ferventes copiosius igne, speciali ejus vocabulo sanctitatis divinæ magnificantes æqualitatem atque omnipotentiam Trinitatis, requiem non habentes, nec tali unquam officio lascescentes, cœlestium exercituum præcinentibus choris, perenni jubilatione decantant, adorant atque magnificant, ita dicentes : *Sanctus! Sanctus! Sanctus!*

C'est le fruit de la moisson nouvelle qu'il nous est commandé d'offrir aujourd'hui. Il est avant tous les siècles, il est éternel; mais pour nous il est devenu nouveau, quand il nous a apparu.

Ce n'est pas non plus sans mystère qu'un tel don est répandu sur nous le dixième jour après l'Ascension de votre Fils; nous y reconnaissons ce denier promis par le père de famille aux ouvriers de la vigne. Il nous fallait ce signe imposant de votre divine bonté qui s'est montrée lorsque la forme des langues apparaissant en feu sur les têtes des disciples, elle fit produire aux cœurs des croyants ces nouveaux accents dans lesquels ne paraissait rien de dissonnant ni de tiède. Prédicateurs de votre Verbe, on les vit unanimes dans l'intelligence et embrasés de charité. O feu qui brûles et fécondes en même temps! toute créature éclairée par le principe de vie confesse que ce feu est le Seigneur tout puissant. C'est lui dont l'ardeur embrase les Chérubins et les ardents Séraphins désignés par son nom, et qui glorifiant avec transport l'égalité de la sainteté divine et la toute puissance de la Trinité, n'ont pas de repos, et sans jamais se lasser chantent, adorent et glorifient dans une jubilation éternelle, disant en commun avec les chœurs des armées célestes : *Saint! Saint! Saint!*

Le moyen âge des Églises latines a célébré le mystère de la Pentecôte dans de magnifiques Séquences. Nous en insérons quelques-unes dans le cours de l'Octave. Aujourd'hui nous reproduisons celle qui fut composée par le pieux roi Robert. Cette pièce intéressante pour le fond et pour la qualité de son royal auteur, a disparu des Missels romains-français au *xvii^e* siècle, et on l'y a remplacée par la Séquence romaine, *Veni, Sancte Spiritus*. Nous avons pensé que l'on ne devait pas laisser périr ce noble cantique dont parlent nos anciens chroniqueurs, et que tous les historiens modernes confondent à l'envi avec la Séquence du Missel romain, qui n'a dans sa composition et dans son rythme aucun rapport avec les Séquences du *xi^e* siècle.

SÉQUENCE.

Que la grâce de l'Esprit -
Saint daigne nous assister!

Sancti Spiritus
Adsit nobis gratia.

Qu'elle fasse de nos cœurs
son habitation,

Quæ corda nostra
Sibi faciat
Habitaculum.

Qu'elle en expulse les vices
de notre esprit.

Expulsis inde
Cunctis vitiis
Spiritalibus.

O vous qui éclairez les hom-
mes, Esprit plein de bonté,

Spiritus alme,
Illustrator hominum,

Chassez les sombres ténè-
bres qui attristent notre âme.

Horridas
Nostræ mentis
Purga tenebras.

Vous qui êtes l'ami des sages
pensées, bon et saint,

Amator sancte
Sensorum
Semper cogitatum.

Infunde unctionem tuam
Clemens nostris sensibus.

Répandez votre onction dans
nos âmes.

Tu purificator
Omnium flagitiorum,
Spiritus.

O Esprit, c'est vous qui nous
purifiez de tous nos péchés.

Purifica nostri oculum
Interioris hominis.

Purifiez en nous l'œil de
l'homme intérieur,

Ut videri
Supremus Genitor
Possit a nobis.

Afin que nous puissions un
jour contempler le Père su-
prême,

Mundi cordis,
Quem soli cernere
Possunt oculi.

Qu'il n'est donné de voir
qu'à ceux qui ont le cœur
pur.

Prophetas tu inspirasti,
Ut præconia Christi
Præcinnissent inclyta.

C'est vous qui avez inspiré
les Prophètes, et leur avez fait
célébrer d'avance les louanges
du Christ.

Apostolos confortasti,
Uti tropæum Christi
Per totum orbem veherent.

Vous avez fortifié les Apô-
tres pour élever le trophée du
Christ par le monde entier.

Quando machinam
Per Verbum suum
Fecit Deus
Cœli, terræ, marium.

Lorsque Dieu, par son Ver-
be, créa le ciel, la terre et la
mer,

Tu super aquas,
Foturus eas,
Numen tuum expandisti,
Spiritus.

Vous fîtes planer votre divi-
nité sur les eaux pour les fé-
conder, ô Esprit !

Tu animabus
Vivificandis
Aguas fœcundas.

Maintenant vous donnez à
ces eaux la vertu de vivifier les
âmes.

Tu aspirando,
Das spiritales
Esse homines.

Votre souffle rend les hommes
spirituels.

Tu divisum
Per lingua mundum et
ritus
Adunasti, Domine.

Le monde divisé en diverses
langues et en divers cultes,
vous l'avez réuni en un seul,
ô Seigneur !

O Docteur rempli de bonté,
c'est vous qui avez rappelé les
idolâtres au culte du vrai Dieu.

Daignez donc, Esprit-Saint,
exaucer nos supplications.

Sans vous toutes nos prières
seraient vaines et indignes de
monter jusqu'à l'oreille de
Dieu.

C'est vous qui, par vos divines
caresses, avez instruit et dirigé
les saints dans tous les siècles,
ô Esprit !

Décorant aujourd'hui les
Apôtres de dons nouveaux et
Inconnus aux âges précédents,

Vous avez rendu ce jour
glorieux à jamais.
Amen.

Idololatrias
Ad cultum Dei revocas,
Magistrorum optime.

Ergo nos
Supplices tibi
Exaudi propitius,
Sancte Spiritus.

Sine quo preces omnes
Cassæ creduntur,
Et indignæ Dei auribus.

Tu qui
Omnium sæculorum san-
ctos
Tui numinis docuisti in-
stinctu
Amplectendo,
Spiritus.

Ipse hodie
Apostolos Christi
Donans munere insolito,
Et cunctis inaudito
Sæculis,

Hunc diem
Gloriosum fecisti.
Amen.

LES DONS DU SAINT-ESPRIT.

Nous devons exposer durant toute cette semaine les divines opérations du Saint-Esprit dans l'Eglise et dans l'Âme du fidèle; mais il est nécessaire d'anticiper dès aujourd'hui sur l'enseignement que nous aurons à présenter. Sept journées nous sont données pour étudier et connaître le Don suprême que le Père et le Fils ont daigné nous envoyer, et l'Esprit qui procède des deux se manifeste en sept manières dans les âmes. Il est donc juste que chacun des jours de cette heureuse semaine soit consacré à honorer et à recueillir ce septénaire de bienfaits par lequel doivent s'opérer notre salut et notre sanctification.

Les sept Dons du Saint-Esprit sont sept énergies qu'il daigne déposer dans nos âmes, lorsqu'il y pénètre par la grâce sanctifiante. Les grâces actuelles mettent en mouvement simultanément ou séparément ces puissances divinement infuses en nous, et le bien surnaturel et méritoire de la vie éternelle est produit avec l'acquiescement de notre volonté.

Le prophète Isaïe, conduit par l'inspiration divine, nous a fait connaître ces sept Dons dans le passage où décrivant l'opération de l'Esprit-Saint sur l'Âme du Fils de Dieu fait homme, qu'il nous représente comme la fleur sortie de la branche virginale issue du tronc de Jessé, il nous dit : « Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur, l'Esprit de Sagesse et d'Intelligence, l'Esprit

« de Conseil et de Force, l'Esprit de Science et de
« Piété; et l'Esprit de Crainte du Seigneur le rem-
« plira. ¹ » Rien de plus mystérieux que ces paroles;
mais on sent que ce qu'elles expriment n'est pas une
simple énumération des caractères du divin Esprit,
mais bien la description des effets qu'il opère dans
l'âme humaine. Ainsi l'a compris la tradition chré-
tienne énoncée par les écrits des anciens Pères, et
formulée par la théologie.

L'humanité sainte du Fils de Dieu incarné est le
type surnaturel de la nôtre, et ce que l'Esprit-Saint
a opéré en elle pour la sanctifier doit en proportion
avoir lieu en nous. Il a déposé dans le fils de Marie les
sept énergies que décrit le Prophète; les mêmes Dons
en même nombre sont préparés à l'homme régé-
néré. On doit remarquer la progression qui se mani-
feste dans leur série. Isaïe énonce d'abord l'Esprit de
Sagesse, et s'arrête en descendant à l'Esprit de Crainte
de Dieu. La Sagesse est en effet, ainsi que nous le
verrons, la plus haute des prérogatives à laquelle puisse
être élevée l'âme humaine, tandis que la Crainte de
Dieu, selon la profonde expression du Psalmiste,
n'est que le commencement et l'ébauche de cette di-
vine qualité. On comprend aisément que l'âme de
Jésus appelée à contracter l'union personnelle avec le
Verbe divin ait été traitée avec une dignité particu-
lière, en sorte que le Don de la Sagesse ait dû être
infus en elle d'une manière primordiale, et que le Don
de la Crainte de Dieu, qualité nécessaire à une nature
créée, n'ait été mise en elle que comme un complément.

¹ ISAÏE. XI. 2. 3.

Pour nous au contraire, fragiles et inconstants que nous sommes, la Crainte de Dieu est la base de tout l'édifice, et c'est par elle que nous nous élevons de degré en degré jusqu'à cette Sagesse qui unit à Dieu. C'est donc dans l'ordre inverse à celui qu'a posé Isale pour le Fils de Dieu incarné, que l'homme monte à la perfection au moyen des Dons de l'Esprit-Saint qui lui ont été conférés dans le Baptême, et qui lui sont rendus dans le sacrement de la réconciliation, s'il a eu le malheur de perdre la grâce sanctifiante par le péché mortel.

Admirons avec un profond respect l'auguste septénaire qui se trouve empreint dans toute l'œuvre de notre salut et de notre sanctification. Sept vertus rendent l'âme agréable à Dieu ; par ses sept Dons, l'Esprit-Saint la conduit à sa fin ; sept Sacrements lui communiquent les fruits de l'incarnation et de la rédemption de Jésus-Christ ; enfin, c'est après sept semaines écoulées depuis la Pâque, que le divin Esprit est envoyé sur la terre pour y établir et y consolider le règne de Dieu. Nous ne nous étonnerons pas après cela, que Satan ait cherché à parodier sacrilègement l'œuvre divine, en lui opposant l'affreux septénaire des péchés capitaux, par lesquels il s'efforce de perdre l'homme que Dieu veut sauver.

LE DON DE CRAINTE.

L'obstacle au bien en nous est l'orgueil. C'est l'orgueil qui nous porte à résister à Dieu, à mettre notre fin en nous-mêmes, en un mot à nous perdre.

L'humilité seule peut nous sauver d'un si grand péril. Qui nous donnera l'humilité ? l'Esprit-Saint, en répandant en nous le Don de la Crainte de Dieu.

Ce sentiment repose sur l'idée que la foi nous donne de la majesté de Dieu, en présence duquel nous ne sommes que néant, de sa sainteté infinie, devant laquelle nous ne sommes qu'indignité et souillure, du jugement souverainement équitable qu'il doit exercer sur nous au sortir de cette vie, et du danger d'une chute toujours possible, si nous manquons à la grâce qui ne nous manque jamais, mais à laquelle nous pouvons résister.

Le salut de l'homme s'opère donc « dans la crainte » et le tremblement, » comme l'enseigne l'Apôtre ; (*Phil. II. 12.*) mais cette crainte, qui est un don de l'Esprit-Saint, n'est pas un sentiment grossier qui se bornerait à nous jeter dans l'épouvante à la pensée des châtiments éternels. Elle nous maintient dans la componction du cœur, quand bien même nos péchés seraient depuis longtemps pardonnés ; elle nous empêche d'oublier que nous sommes pécheurs, que nous devons tout à la miséricorde divine, et que nous ne sommes encore sauvés qu'en espérance. (*Rom. VIII. 24.*).

Cette crainte de Dieu n'est donc pas une crainte servile ; elle devient au contraire la source des sentiments les plus délicats. Elle peut s'allier avec l'amour, n'étant plus qu'un sentiment filial qui redoute le péché à cause de l'outrage qu'il fait à Dieu. Inspirée par le respect de la majesté divine, par le sentiment de la sainteté infinie, elle met la créature à sa vraie place, et saint Paul nous enseigne qu'ainsi épurée, elle contribue à « l'achè-

« vement de la sanctification. » (II. *Cor.* VII. 1.) Aussi entendons-nous ce grand apôtre, qui avait été ravi jusqu'au troisième ciel, confesser qu'il est rigoureux envers lui-même, « afin de n'être pas réprouvé. » (I. *Cor.* IX. 27.).

L'esprit d'indépendance et de fausse liberté qui règne aujourd'hui contribue à rendre plus rare la crainte de Dieu, et c'est là une des plaies de notre temps. La familiarité avec Dieu tient trop souvent la place de cette disposition fondamentale de la vie chrétienne, et dès lors tout progrès s'arrête, l'illusion s'introduit dans l'âme, et les divins Sacraments, qui au moment d'un retour à Dieu avaient opéré avec tant de puissance, deviennent à peu près stériles. C'est que le Don de la Crainte a été étouffé sous la vaine complaisance de l'âme en elle-même. L'humilité s'est éteinte; un orgueil secret et universel est venu paralyser les mouvements de cette âme. Elle arrive, sans s'en douter, à ne plus connaître Dieu, par cela même qu'elle ne tremble plus devant lui.

Conservez donc en nous, ô divin Esprit, le Don de la Crainte de Dieu que vous avez répandu en nous dans notre baptême. Cette crainte salutaire assurera notre persévérance dans le bien, en arrêtant les progrès de l'esprit d'orgueil. Qu'elle soit donc comme un trait qui traverse notre âme de part en part, et qu'elle y reste toujours fixée comme notre sauvegarde. Qu'elle abaisse nos hauteurs, qu'elle nous arrache à la mollesse, en nous révélant sans cesse la grandeur et la sainteté de celui qui nous a créés et qui doit nous juger.

Nous savons, ô divin Esprit, que cette heureuse crainte n'étouffe pas l'amour ; loin de là, elle enlève les obstacles qui l'arrêteraient dans son développement. Les Puissances célestes voient et aiment avec ardeur le souverain bien, elles en sont enivrées pour l'éternité ; cependant elles tremblent devant sa majesté redoutable, *tremunt Potestates*. Et nous, couverts des cicatrices du péché, remplis d'imperfections, exposés à mille pièges, obligés de lutter contre tant d'ennemis, nous ne sentirions pas qu'il nous faut stimuler par une crainte forte, et en même temps filiale, notre volonté qui s'endort si aisément, notre esprit que tant de ténèbres assiègent ! Veillez sur votre œuvre, ô divin Esprit ! préservez en nous le précieux don que vous avez daigné nous faire ; apprenez-nous à concilier la paix et la joie du cœur avec la crainte de Dieu, selon cet avertissement du Psalmiste : « Servez le Seigneur avec crainte, et tressaillez de bonheur en tremblant devant lui. » (*Psaume* II. 11.).

LE LUNDI DE LA PENTECOTE

Veni Sancte Spiritus,
reple tuorum corda fide-
lium, et tui amoris in eis
ignem accende.

Venez, Esprit-Saint; rem-
plissez les cœurs de vos fidèles,
et allumez en eux le feu de vo-
tre amour.

Hier l'Esprit-Saint a pris possession du monde, et ses débuts dans la mission qu'il a reçue du Père et du Fils ont annoncé sa puissance sur les cœurs, et ont préludé avec éclat à ses conquêtes futures. Nous allons suivre respectueusement sa marche et ses opérations sur cette terre qui lui a été confiée; la succession des jours d'une si solennelle Octave nous permettra de signaler tour à tour ses œuvres dans l'Église et dans les âmes.

Jésus, notre Emmanuel, est le Roi du monde; il a reçu de son Père les nations en héritage (*Psaume* II. 8.) Il nous a déclaré lui-même que « toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre. » (*MATH.* XXVIII. 18.) Mais il est monté au ciel avant que son empire fût établi ici-bas. Le peuple d'Israël lui-même auquel il a fait entendre sa parole, sous les yeux duquel il a opéré les prodiges qui attestaient sa mission, ce peuple l'a renié et a cessé d'être son peuple. (*DANIEL.* IX. 26.) Quelques-uns de ses membres seulement l'ont accepté et l'accepteront encore; mais la masse d'Israël confirme le cri sacrilège de ses pontifes : « Nous ne voulons pas que celui-là règne sur nous. » (*S. LUC.* XIX. 14.)

La gentilité est tout aussi éloignée d'accepter le fils

de Marie pour son maître. Elle ignore profondément sa personne, sa doctrine, sa mission. Les traditions antiques de la religion primitive se sont graduellement effacées. Le culte de la matière a envahi le monde civilisé comme le monde barbare, et l'adoration est prodiguée à toute créature. La morale est altérée jusque dans ses sources les plus sacrées et les plus inviolables. La raison s'est obscurcie chez cette minorité imperceptible qui se fait gloire du nom de philosophes ; « ils se sont évanouis dans leurs pensées, et leur cœur insensé s'est aveuglé. » (*Rom. I. 21.*) Les races humaines déracinées ont été mêlées successivement par la conquête. Tant de bouleversements n'ont laissé chez les peuples que l'idée de la force, et le colossal empire romain dominé par César pèse de tout son poids sur la terre. C'est le moment que le Père céleste a choisi pour envoyer son Fils en ce monde. Il n'y a pas place pour un roi des intelligences et des cœurs ; et cependant il faut que Jésus règne sur les hommes et que son règne soit accepté.

En attendant, un autre maître s'est présenté, et les peuples l'ont accueilli avec acclamation. C'est Satan, et son empire est si fortement établi que Jésus lui-même l'appelle le *Prince de ce monde*. Il faut qu'il soit « jeté dehors ; » (*S. JEAN. XII. 31.*) il s'agit de le chasser de ses temples, de l'expulser des mœurs, de la pensée, de la littérature, des arts, de la politique ; car il possède tout. Ce n'est pas seulement l'humanité dépravée qui résiste ; c'est le *fort armé* qui la regarde comme son domaine, et qui ne cédera pas devant une force créée.

Tout est donc contre le règne du Christ et rien pour lui. Que sert à l'impiété moderne de dire contre l'évidence des faits, que le monde était prêt pour une si complète révolution ? Comme si tous les vices et toutes les erreurs étaient une préparation à toutes les vertus et à toutes les vérités ! comme s'il suffisait à l'homme vicieux de sentir le malheur, pour comprendre que son malheur vient de ce qu'il est dans le mal, pour se résoudre à devenir tout d'un coup et au prix de tous les sacrifices un héros de vertu !

Non, pour que Jésus régnât sur ce monde pervers, il fallait un miracle et le plus grand de tous les miracles, un prodige qui, comme le dit Bossuet, n'a de terme de comparaison qu'avec l'acte créateur qui a fait sortir les êtres du néant. Or, ce prodige, qui l'a fait, sinon le divin Esprit ? C'est lui-même qui a voulu que nous qui n'avons pas vu le Seigneur Jésus, nous fussions rendus aussi certains de sa nature divine et de sa mission de Sauveur, que si nous eussions été témoins de ses miracles et auditeurs de ses enseignements. C'est dans ce but qu'a été opéré ce prodige des prodiges, cette conversion du monde, dans laquelle « Dieu a choisi ce qu'il y avait de plus faible dans le monde » pour renverser ce qui était fort, ce qui n'était pas « pour détruire ce qui était. » (I. Cor. 1. 27.) C'est dans ce fait immense et plus lumineux que le soleil, que l'Esprit Saint a rendu sa présence visible, qu'il s'est affirmé lui-même.

Voyons par quels moyens il s'y est pris pour assurer le règne de Jésus sur le monde. Retournons d'abord au Cénacle. Considérez ces hommes revêtus mainte-

nant de la Vertu d'en haut. Qu'étaient-ils tout à l'heure ? Des gens sans influence, de condition vile, sans lettres, d'une faiblesse connue. N'est-il pas vrai que l'Esprit-Saint en a fait tout à coup des hommes éloquents et du plus haut courage, des hommes que le monde connaîtra bientôt, et qui remporteront sur lui une victoire devant laquelle pâliront les triomphes des plus glorieux conquérants ? Il faut bien que l'incrédulité l'avoue, le fait est par trop évident : le monde a été transformé, et cette transformation est l'œuvre de ces pauvres juifs du Cénacle. Ils ont reçu le Saint-Esprit en ce jour de la Pentecôte, et cet Esprit a accompli par eux tout ce qu'il avait à accomplir.

Il leur a donné trois choses en ce jour : la parole figurée par les langues, l'ardeur de l'amour représentée par le feu, et le don des miracles qu'ils exercent tout aussitôt. La parole est le glaive dont ils sont armés, l'amour est l'aliment du courage qui leur fera tout braver, et par le miracle ils forceront l'attention des hommes. Tels sont les moyens devant lesquels le Prince du monde sera réduit à capituler, par lesquels le règne de l'Emmanuel s'établira dans son domaine, et ces moyens procèdent tous de l'Esprit-Saint.

Mais il ne borne pas là son action. Il ne suffit pas que les hommes entendent retentir la parole, qu'ils admirent le courage, qu'ils voient des prodiges. Il ne suffit pas qu'ils entrevoient la splendeur de la vérité, qu'ils sentent la beauté de la vertu ; qu'ils reconnaissent la honte et le crime de leur situation. Pour arriver à la conversion du cœur, pour reconnaître un Dieu

dans ce Jésus qu'on va leur prêcher, pour l'aimer et se vouer à lui dans le baptême et jusqu'au martyre, s'il le faut, il est nécessaire que le Saint-Esprit intervienne. Lui seul, comme parle le Prophète, peut enlever de leur poitrine le cœur de pierre et y substituer un cœur de chair capable d'éprouver le sentiment surnaturel de la foi et de l'amour. L'Esprit divin accompagnera donc partout ses envoyés ; à eux l'action visible, à lui l'action invisible ; et le salut pour l'homme résultera de ce concours. Il faudra que l'une et l'autre action s'exercent sur chaque individu, que la liberté de chaque individu acquiesce et se rende à la prédication extérieure de l'apôtre et à la touche intérieure de l'Esprit. Certes, c'est un grand œuvre d'entraîner la race humaine à confesser Jésus son seigneur et roi ; la volonté perverse résistera longtemps ; mais qu'il s'écoule seulement trois siècles, et le monde civilisé se rangera autour de la croix du Rédempteur.

Il était juste que l'Esprit-Saint et ses envoyés s'adressassent d'abord au peuple de Dieu. Ce peuple « avait reçu en dépôt les divins oracles ; » (*Rom. III. 2.*) il avait fourni le sang de la rédemption. Jésus avait déclaré qu'il était envoyé « pour les brebis perdues de la maison d'Israël. » (*S. MATH. XV. 24.*) Pierre, son vicaire, devait hériter de cette gloire d'être l'Apôtre du peuple circoncis ; (*Gal. II. 7.*) bien que la gentilité, en la personne de Corneille le Centurion, dût être par lui introduite dans l'Eglise, et l'émancipation des gentils baptisés proclamée par lui dans l'assemblée de Jérusalem. Mais l'honneur était dû d'abord à la famille d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; voilà pourquoi notre

première Pentecôte est juive, pourquoi nos premiers ancêtres en ce jour sont juifs. C'est sur la race d'Israël que l'Esprit-Saint répand d'abord ses dons ineffables.

Voyez-les maintenant partir de Jérusalem ces juifs qui ont reçu la parole, et dont le saint baptême a fait de véritables enfants d'Abraham. La solennité passée, ils retournent dans les provinces de la gentilité qu'ils habitent, portant dans leurs cœurs Jésus qu'ils ont reconnu pour le Messie roi et Sauveur. Saluons ces prémices de la sainte Église, ces trophées de l'Esprit divin, ces porteurs de la bonne nouvelle. Ils ne tarderont pas à voir arriver les hommes du Cénacle qui se tourneront vers les gentils, après l'inutile sommation faite à l'orgueilleuse et ingrate Jérusalem.

Une faible minorité dans la nation juive a donc consenti à reconnaître le fils de David pour l'héritier du Père de famille; la masse est demeurée rebelle et court obstinément à sa perte. Comment qualifier son crime? Étienne, le Protomartyr, nous l'apprend. S'adressant à ces indignes fils d'Abraham : « Hommes à la tête dure, leur dit-il, cœurs et oreilles incirconcis, vous résistez continuellement au Saint-Esprit¹. » Un si coupable refus d'obéir chez la nation privilégiée donne le signal de la migration des apôtres vers la gentilité. L'Esprit-Saint ne les quitte plus, et c'est désormais sur les peuples assis dans les ombres de la mort qu'il va épancher les torrents de la grâce que Jésus a mérités aux hommes par son sacrifice sur la croix.

Ils s'avancent, ces porteurs de la parole de vie, vers

¹ Act. vii. 51.

les régions païennes. Tout s'arme contre eux, mais ils triomphent de tout. L'Esprit qui les anime féconde en eux ses dons. Il agit en même temps sur les âmes de leurs auditeurs, la foi en Jésus se répand avec rapidité ; et bientôt Antioche, puis Rome, puis Alexandrie, voient s'élever en leur sein une population chrétienne. La langue de feu parcourt le monde ; elle ne s'arrête même pas aux limites de l'empire romain prédestiné, selon les divins Prophètes, à servir de base à l'empire du Christ. Les Indes, la Chine, l'Éthiopie et cent peuples lointains entendent la voix des Évangélistes de la paix.

Mais il ne leur faut pas seulement rendre témoignage par la parole à la royauté de leur maître ; ils lui doivent aussi le témoignage du sang. Ils ne seront pas en retard. Le feu qui les embrasa au Cénacle les consume dans l'holocauste du martyre.

Admirons ici la puissance et la fécondité du divin Esprit. A ces premiers envoyés il fait succéder une génération nouvelle. Les noms sont changés, mais l'action continue et continuera jusqu'à la fin des temps, parce qu'il faut que Jésus soit reconnu sauveur et maître de l'humanité, et que l'Esprit-Saint a été envoyé pour opérer cette reconnaissance sur la terre.

Le Prince de ce monde, « l'ancien serpent, ¹ » s'agit avec violence pour arrêter les conquêtes des envoyés de l'Esprit. Il a crucifié Pierre, tranché la tête à Paul, immolé leurs compagnons ; mais lorsque ces nobles chefs ont disparu, son orgueil est soumis à une épreuve

¹ Apoc. xii. 9.

plus dure encore. C'est un peuple entier qu'a produit le mystère de la Pentecôte ; la semence apostolique a germé dans des proportions immenses. La persécution de Néron a pu abattre les chefs juifs du nouveau peuple ; mais voici maintenant la gentilité elle-même établie dans l'Église. Ainsique nous le chantions hier en triomphe, « l'Esprit du Seigneur a rempli la terre »¹. » Nous voyons, dès la fin du premier siècle, le glaive de Domitien sévir jusque sur les membres de la famille impériale. Bientôt les Trajan, les Adrien, les Antonin, les Marc-Aurèle, épouvantés du compétiteur Jésus de Nazareth, s'élancent sur son troupeau, mais c'est en vain. Le Prince du monde les avait armés de la politique et de la philosophie ; l'Esprit-Saint dissout tous ces faux prestiges, et la vérité s'étend toujours plus sur la surface du monde. A ces sages succèdent des tyrans forcenés, un Sévère, un Décius, un Gallus, un Valérien, un Aurélien, un Maximien ; le carnage s'étend à tout l'empire, parce que les chrétiens y sont partout. Enfin l'effort suprême du Prince du monde est dans l'effroyable persécution décrétée par Dioclétien et les farouches Césars qui partagent le pouvoir avec lui. Ils avaient résolu l'extermination du christianisme, et ce sont eux-mêmes qui, après avoir répandu des torrents de sang s'affaissent dans le désespoir et l'ignominie.

Qu'ils sont magnifiques vos triomphes, ô divin Esprit ! qu'il est surhumain l'empire du Fils de Dieu, lorsque vous l'établissez ainsi à l'encontre de toutes les

¹ Introit de la fête de la Pentecôte tiré du livre de la Sagesse

résistances de la faiblesse et de la perversité humaines, à la face de Satan dont le règne semblait pour jamais consolidé sur la terre ! Mais vous aimez le futur troupeau du Rédempteur, et vous répandez dans des millions d'âmes l'attrait pour une vérité qui exige de si redoutables sacrifices. Vous renversez les prétextes d'une vaine raison par des prodiges innombrables, et échauffant ensuite par l'amour ces cœurs arrachés à la concupiscence et à l'orgueil, vous les envoyez pleins d'un enthousiasme tranquille au devant de la mort et des tortures.

Alors s'accomplit la promesse que Jésus avait faite pour le moment où ses fidèles comparaitraient devant les ministres du Prince du monde. Il avait dit : « Ne prenez pas la peine de réfléchir sur la manière dont vous parlerez et sur ce que vous direz. A l'heure même vous sera donné ce que vous aurez à dire ; car ce ne sera pas vous-mêmes qui parlerez, mais ce sera l'ESPRIT de votre Père qui parlera en vous. ¹ » Nous en pouvons juger encore en lisant les immortels Actes de nos martyrs, en suivant ces interrogatoires et ces réponses simples et sublimes qui s'échappent du milieu même des tourments. C'est la voix de l'Esprit, la parole de l'Esprit qui lutte et qui triomphe. Les assistants s'écriaient : « Il est grand, le Dieu des chrétiens ! » et plus d'une fois on vit les bourreaux séduits par une si divine éloquence, se déclarer eux-mêmes les disciples d'un Dieu si puissant, et se ranger soudain parmi les nobles victimes qu'ils déchiraient tout à

¹ MATH. X. 20.

l'heure. Nous savons par les monuments contemporains que l'arène du martyr fut la tribune de la foi, et que le sang des martyrs joint à la beauté de leur parole fut la semence des chrétiens.

Après trois siècles de ces merveilles du divin Esprit, la victoire fut complète. Jésus était reconnu Roi et Sauveur du monde, docteur et rédempteur des hommes ; Satan était expulsé du domaine qu'il avait usurpé, le polythéisme dont il fut l'auteur était remplacé par la foi en un seul Dieu, et le culte ignoble de la matière n'était plus qu'un objet de honte et de mépris. Or, une telle victoire qui eut d'abord pour théâtre l'empire romain tout entier, et qui n'a cessé de s'étendre, de siècle en siècle, à tant d'autres nations infidèles, est l'œuvre du Saint-Esprit. La manière miraculeuse dont elle s'est accomplie contre toutes les prévisions humaines est l'un des principaux arguments sur lesquels repose notre foi. Nous n'avons pas vu de nos yeux, nous n'avons pas entendu de nos oreilles le Seigneur Jésus ; mais nous le confessons pour notre Dieu, à cause du témoignage que lui a rendu si visiblement l'Esprit-Saint qu'il nous a envoyé. Soient donc à jamais à ce divin Esprit gloire, reconnaissance et amour de la part de toute créature ! car il nous a mis en possession du salut que notre Emmanuel nous avait apporté.

LA MESSE.

La Station est aujourd'hui dans la Basilique de Saint-Pierre-aux-Liens. Cette église, appelée aussi la Basili-

que d'Eudoxie, du nom de l'impératrice qui l'éleva, garde précieusement les chaînes dont saint Pierre fut lié à Jérusalem par l'ordre d'Hérode, et à Rome par l'ordre de Néron. La réunion du peuple fidèle en son enceinte aujourd'hui rappelle merveilleusement la force dont l'Esprit-Saint revêtit les Apôtres au jour de la Pentecôte. Pierre s'est laissé lier pour le service de son maître Jésus, et il s'est fait honneur de ses liens. Cet apôtre qui avait tremblé à la voix d'une servante, ayant reçu le don de l'Esprit-Saint, est allé au devant des chaînes. Le Prince du monde a cru qu'il pourrait enchaîner la divine parole; mais cette parole était libre jusque dans les fers.

L'Introït, formé des paroles de David, fait allusion aux néophytes qui viennent d'être baptisés, et sont là présents avec leurs robes blanches. Au sortir de la fontaine, ils ont été nourris du pain de vie qui est la fine fleur du divin froment. On leur a donné à goûter la douceur du miel qui procède de la pierre. Or la Pierre est le Christ, nous dit l'Apôtre¹, et le Christ a admis Simon, fils de Jonas, à l'honneur de participer à ce noble symbole. Il lui a dit: « Tu es Pierre, » et les chaînes sacrées qui sont là montrent assez avec quelle fidélité Simon a compris qu'il devait s'attacher à la suite de son maître. Le même Esprit qui l'a fortifié dans la lutte repose maintenant sur les néophytes de la Pentecôte.

¹ I. *Cor.* x. 4.

INTROIT.

Dieu les a nourris de la fleur du froment, alleluia ; il les a rassasiés d'un miel sorti de la pierre, alleluia, alleluia, alleluia.

Cibavit eos ex adipe frumenti, alleluia ; et de petra, melle saturavit eos, alleluia, alleluia, alleluia.

Ps. Livrez-vous à la joie en Dieu notre protecteur : chantez avec transport les louanges du Dieu de Jacob. *ÿ.* Gloire au Père. Dieu les a nourris.

Ps. Exultate Deo adiutori nostro : jubilate Deo Jacob. *ÿ.* Gloria Patri. Cibavit.

Dans la Collecte, la sainte Église rappelle la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, et remerciant Dieu qui a daigné répandre le don de la foi dans les nouveaux chrétiens, elle implore pour eux celui de la paix que Jésus ressuscité apporta à ses disciples.

ORAISON.

O Dieu, qui avez donné le Saint-Esprit à vos Apôtres, accordez à votre peuple l'objet de son humble prière, et donnez aussi la paix à ceux que vous avez favorisés du don de la foi. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus, qui Apostolis tuis Sanctum dedisti Spiritum : concede plebi tuæ piæ petitionis effectum ; ut quibus dedisti fidem largiaris et pacem. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

ÉPÎTRE.

Lecture des Actes des Apôtres.
Chap. x.

Lectio Actuum Apostolorum.
Cap. x.

En ces jours-là, Pierre, ouvrant la bouche, dit : Mes frères, le Seigneur nous a commandé de prêcher au peuple, et de témoigner que c'est Jésus qui a été établi de Dieu pour être le juge des vivants et des morts. Tous les prophètes

In diebus illis : Aperiens Petrus os suum dixit : Viri fratres, nobis præcepit Dominus prædicare populo, et testificari quia ipse est, qui constitutus est a Deo Judex vivorum et mortuorum. Huic omnes

prophetæ testimonium perhibent, remissionem peccatorum accipere per nomen ejus omnes qui credunt in eum. Adhuc loquente Petro verba hæc, cecidit Spiritus Sanctus super omnes qui audiebant verbum. Et obstupuerunt excircumcisione fideles qui venerant cum Petro: quia et in nationes gratia Spiritus Sancti effusa est. Audiebant enim illos loquentes linguis, et magnificantes Deum. Tunc respondit Petrus: Numquid aquam quis prohibere potest, ut non baptizentur hi, qui Spiritum Sanctum acceperunt sicut et nos? Et jussit eos baptizari in nomine Domini Jesu Christi.

lui rendent ce témoignage, que quiconque croira en lui, recevra par son nom la rémission de ses péchés. Pierre parlait encore, lorsque le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Et les fidèles circoncis, qui étaient venus avec Pierre, furent frappés d'étonnement, en voyant que la grâce du Saint-Esprit se répandait aussi sur les Gentils; car ils les entendaient parler diverses langues, et glorifier Dieu. Alors Pierre dit: Peut-on refuser l'eau à ceux qui ont déjà reçu comme nous le Saint-Esprit? Et il commanda qu'on les baptisât au nom du Seigneur Jésus-Christ.

Ce passage du livre des Actes des Apôtres est d'une haute éloquence en un tel jour et en un tel lieu. Pierre le vicaire du Christ, est en présence des chrétiens sortis de la Synagogue; sous leurs yeux sont réunis plusieurs hommes de la gentilité que la grâce a conduits, par la prédication de Pierre, à reconnaître Jésus pour le Fils de Dieu. L'Apôtre est arrivé au moment solennel où il doit ouvrir la porte de l'Eglise aux gentils. Pour ménager la susceptibilité des anciens juifs, il en appelle à leurs prophètes. Qu'ont-ils dit ces prophètes? Ils ont annoncé que tous ceux, sans exception, qui croiraient en Jésus recevraient la rémission de leurs péchés par son nom. Tout à coup l'Esprit-Saint interrompt l'Apôtre, il décide la question en fondant, comme au jour de la Pentecôte, sur ces gentils humbles

et croyants. Les signes de sa présence en eux arrachent un cri d'étonnement aux chrétiens circoncis. « C'en est donc fait, s'écrient-ils ; la grâce du Saint-Esprit est donc aussi pour les Gentils ! » Alors Pierre, avec toute l'autorité de Chef de l'Eglise, décide la question. « Oserions-nous refuser le baptême à des hommes qui ont reçu l'Esprit-Saint comme nous l'avons reçu nous-mêmes ? » Et sans attendre la réponse, il donne ordre de conférer immédiatement le baptême à ces heureux catéchumènes.

Une telle lecture, au sein de Rome centre de la gentilité, dans une Basilique dédiée à saint Pierre, en présence de ces néophytes si récemment initiés aux dons de l'Esprit-Saint par le Baptême, offrait un à-propos qu'il nous est aisé de sentir. Puissez-y en même temps un profond sentiment de reconnaissance envers le Seigneur notre Dieu qui a daigné appeler nos pères du sein de l'infidélité, et nous associer après eux aux faveurs de son divin Esprit.

Alleluia, alleluia.

†. Les Apôtres publiaient en diverses langues les merveilles de Dieu. Alleluia.

†. Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

Alleluia, alleluia.

†. Loquebantur variis linguis Apostoli magnalia Dei. Alleluia.

†. Veni Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium : et tui amoris in eis ignem accende.

La Séquence Veni Sancte Spiritus, ci-dessus, page 344.

ÉVANGILE.

La suite du saint Évangile selon saint Jean. *Chap. III.*

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem *Cap. III.*

En ce temps-là Jésus dit à Nicodème : Dieu a aimé le

In illo tempore : Dixit Jesus Nicodemo : Sic Deus

dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret : ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam. Non enim misit Deus Filium suum in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. Qui credit in eum, non judicatur : qui autem non credit, jam judicatus est : quia non credit in nomine Unigeniti Filii Dei. Hoc est autem judicium : quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem : erant enim eorum mala opera. Omnis enim, qui male agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus : qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestentur opera ejus, quia in Deo sunt facta.

monde jusqu'à donner son Fils unique, afin que quiconque croira en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. Qui croit en lui n'est pas jugé ; mais qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. Et voici le motif du jugement : C'est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal, hait la lumière, et il ne s'approche point de la lumière, de peur que ses œuvres ne soient convaincues de mal. Mais celui qui fait selon la vérité, vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu.

Le Saint-Esprit crée la foi dans nos âmes, et par la foi nous obtenons la vie éternelle ; car la foi n'est pas l'adhésion à une thèse rationnellement démontrée, mais une vertu qui procède de la volonté fécondée par la grâce. Au temps où nous vivons, la foi devient rare. L'orgueil de l'esprit est monté à son comble, et la docilité de la raison aux enseignements de l'Église fait défaut chez un grand nombre. On se croit chrétien et catholique, et en même temps on ne se sent pas disposé à renoncer à ses idées en toute simplicité, si elles étaient désapprouvées par l'autorité qui seule

a le droit de nous diriger dans la croyance. On se permet des lectures imprudentes, quelquefois même mauvaises, sans s'inquiéter si l'on contrevient à des défenses sacrées. On fait peu pour arriver à une instruction sérieuse et complète sur les choses de la religion, en sorte que l'on conserve dans son esprit, comme un poison caché, beaucoup d'idées hétérodoxes qui ont cours dans l'atmosphère que l'on respire. Souvent il arrive qu'un homme compte parmi les catholiques, et remplit les devoirs extérieurs de la foi par principe d'éducation, par tradition de famille, par une certaine disposition naturelle du cœur ou de l'imagination. Il est triste de le dire, plusieurs aujourd'hui pensent avoir la foi, et elle est éteinte en eux.

Cependant la foi est le premier lien avec Dieu ; c'est par la foi, nous dit l'Apôtre, que l'on approche de Dieu, (*Hébr.* xi. 6.) et qu'on lui demeure attaché. Telle est l'importance de la foi, que le Seigneur vient de nous dire que « celui qui croit n'est pas jugé. » En effet, celui qui croit dans le sens de notre Évangile, n'adhère pas seulement à une doctrine ; il croit, parce qu'il se soumet de cœur et d'esprit, parce qu'il veut aimer ce qu'il croit. La foi opère par la charité qui la complète, mais elle est un avant-goût de la charité ; et c'est pour cela que le Seigneur promet déjà le salut à celui qui croit. Cette foi éprouve des obstacles de la part de notre nature déchue. Nous venons de l'entendre : « La lumière est venue dans le monde ; « mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que « la lumière. » En notre siècle, les ténèbres règnent, elles s'épaississent ; on voit même s'élever de fausses

lumières; des mirages trompeurs égarent le voyageur, et nous le répétons, la foi est devenue plus rare, cette foi qui unit à Dieu et sauve de ses jugements. Divin Esprit, arrachez-nous aux ténèbres de notre temps, corrigez l'orgueil de notre esprit, délivrez-nous de cette vaine liberté que l'on prône comme l'unique fin de toutes choses, et qui est si complètement stérile pour le bien des âmes. Nous voulons aimer la lumière, la posséder, la conserver, et mériter par la docilité et la simplicité des enfants le bonheur de la voir épanouie dans le jour éternel.

L'Offertoire est tiré d'un des plus magnifiques cantiques de David. On y entend le bruit de la tempête qui annonce l'arrivée de l'Esprit. Bientôt les sources des eaux vives s'épanchent et fertilisent la terre; c'est le vent impétueux de la Pentecôte et le baptême qui succède à l'émission des feux.

OFFERTOIRE.

Intonuit de cœlo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam: et apparuerunt fontes aquarum, alleluia.

Le Seigneur a tonné du haut du ciel, et le Très-Haut a fait retentir sa voix, et les sources des eaux ont paru au jour, alleluia.

Dans la Secrète, l'Église demande qu'il n'y ait qu'une offrande sur l'autel, et qu'elle soit formée à la fois des éléments sacrés et des cœurs des fidèles par l'opération du divin Esprit.

SECRÈTE.

Propitius, Domine quæsumus, hæc dona sancti-

Daignez, Seigneur, sanctifier ces dons; et en agréant l'of-

frande de cette hostie spirituelle, faites de nous-mêmes une oblation éternelle à votre gloire. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

fica : et hostiæ spiritualis oblatione suscepta, nosmetipsos tibi perface munus æternum. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

La Préface de la Pentecôte, ci-dessus, p. 348.

L'Antienne de la Communion est formée des paroles du Christ annonçant à ses disciples le ministère que va remplir le Saint-Esprit sur la terre. Il présidera à l'enseignement des vérités que Jésus lui-même a révélées.

COMMUNION.

L'Esprit-Saint vous enseignera, alleluia, tout ce que je vous aurai dit, alleluia, alleluia.

Spiritus Sanctus docebit vos, alleluia : quæcumque dixero vobis, alleluia, alleluia.

Dans la Postcommunion, la sainte Église se préoccupe du sort de ses chers néophytes. Ils viennent de participer au mystère céleste, mais au dehors de graves épreuves les attendent : Satan, le monde, les persécuteurs. La mère commune intervient auprès de Dieu, pour obtenir que ces nouveaux fruits de son sein soient traités avec des ménagements proportionnés à leur âge encore tendre.

POSTCOMMUNION.

Assistez votre peuple, Seigneur, et après l'avoir nourri des mystères célestes, défendez-le de la fureur de ses ennemis. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Adesto, quæsumus Domine, populo tuo : et quem mysteriis cœlestibus imbuiisti, ab hostium furore defende. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

A VÊPRES.

On emploie à cet Office les Antiennes, les Psaumes et tout ce qui compose les Vêpres du jour même de la Pentecôte, ci-dessus, page 356, sauf l'Antienne de *Magnificat* et la Collecte qui sont propres au lundi.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

ANT. Si quis diligit me, sermonem meum servabit : et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus, alleluia.

ANT. Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure en lui, alleluia.

L'Oraison des Vêpres est la Collecte de la Messe, ci-dessus, page 397.

L'Eglise arménienne continue de nous fournir ses beaux chants pour célébrer la mission du Saint-Esprit. Voici l'hymne qui se rapporte au lundi de l'Octave.

CANON SECUNDÆ DIEI.

Idem ac similis Patri et Filio, Spiritus tu non facte, et coexistens, procedens a Patre inscrutabiliter, accipiens a Filio inenarrabiliter, in Cœnaculum hodie descendisti, spiritu gratiæ tuæ potasti : pota nos quoque per misericordiam calice sapientiæ.

Exstantium creator effec-

O Esprit semblable au Père et au Fils et de la même essence, tu n'as pas été fait, mais tu coexistes, procédant du Père d'une façon mystérieuse, et recevant du Fils d'une manière inénarrable; tu es descendu aujourd'hui dans le Cénacle pour donner à tes convives le breuvage de ta grâce : daigne nous abreuver aussi dans ta miséricorde au calice de la sagesse.

Créateur de tous les êtres, toi

qui étais porté sur les eaux, tu te montres caressant comme la colombe dans les eaux du bain sacré qu'a daigné instituer pour nous celui qui t'est coexistant; là tu enfanles des hommes qui ont la forme de Dieu; daigne nous abreuver aussi dans ta miséricorde au calice de la sagesse.

Toi qui instruis à la fois les intelligences célestes et nous qui vivons sous les organes corporels; toi qui prends des bergers pour en faire des Prophètes, des pêcheurs pour en faire des Apôtres, des publicains pour en faire des Evangélistes, des persécuteurs pour en faire des prédicateurs de ta parole, daigne nous abreuver aussi dans ta miséricorde au calice de la sagesse.

Comme un vent redoutable, au bruit violent d'une tempête, ô Esprit, tu as apparu dans le Cénacle au chœur des douze; tu les a baptisés dans le feu, tu les a purifiés comme l'or dans la flamme; chasse loin de nous les ténèbres du péché, et revêtons-nous de la lumière de gloire.

Celui qui est amour t'a envoyé par amour, toi qui es amour; par toi il s'est uni ses membres, il a établi sur tes sept colonnes son Église qu'il a bâtie; il a établi en elle, pour l'administrer, ses Apôtres décorés de tes sept dons; chasse loin de nous les ténèbres du péché, et revêtons-nous de la lumière de gloire.

torum, qui ferebaris super aquas, pariter in aquis lavacri concessi nobis a tibi coexistente, blandiris amore columbæ instar, homines generas Deiformes: pota nos quoque per misericordiam calice sapientiæ.

Magister supernorum intellectualium, ac imorum horum sensibilibus; qui Prophetas das de pastorebus, et Apostolos de piscatoribus, Evangelistas publicanos, prædicatores verbi tui persecutores: pota nos quoque per misericordiam calice sapientiæ.

Formidabilis venti instar, horrissono vehementi sonitu, apparuisti in Cœnaculo, Spiritu tu, choro duodecim, qui a te baptizati, velut aurum igne purgati sunt, expurga a nobis caliginem peccati, et indue nos lumine gloriæ.

Amor ex amore te amorem misit, sibi membra sua junxit, Ecclesiam suam quam ædificavit, septem columnis tuis firmavit, œconomus in ea posuit Apostolos septem charismatibus tuis exornatos: expurga a nobis caliginem peccati, et indue nos lumine gloriæ.

La Séquence qui suit fut composée au *xi^e* siècle par le pieux et docte Hildebert, d'abord évêque du Mans,

plus tard archevêque de Tours. On y sent combien était profonde, dans les âges de foi, la connaissance du mystère du Saint-Esprit, et quel enthousiasme excitait sa venue parmi les hommes.

SÉQUENCE.

Spiritus sancte,
Pie Paraclite,

Amor Patris et Filii,
Nexus Gignentis et Geniti.

Utriusque bonitas et caritas,
Et amborum essentiae puritas;
Benignitas, suavitas,
Jocunditas.

Vinculum nectens
Deum homini,
Virtus adunans
Hominem Numini.

Tibi soli digno coli
Cum Patre Filioque
Jugis cultus,
Honor multus
Sit semper
Procedenti ab utroque.

Tu mitis et hilaris,
Amabilis, laudabilis.
Vanitatis mundator,
Munditiae amator.

Vox suavis exulum
Mœrentium,
Melodia civium
Gaudentium.

Istis solamen,
Ne desperent de te,

Esprit-Saint, miséricordieux
Paraclet,

Amour du Père et du Fils,
lien éternel entre celui qui engendre et celui qui est engendré.

Vous êtes le principe de bonté et d'amour qui unit l'un et l'autre, la pureté de leur essence; vous êtes tout bénignité, suavité, vous charmez tout par votre présence.

C'est vous qui formez le lien pour réunir Dieu à l'homme; vous êtes la force qui produit cette union.

A vous seul donc digne d'adoration, ainsi que le Père et le Fils, culte à jamais. A vous qui procédez éternellement des deux, hommage immense.

Vous êtes doux et joyeux, digne d'amour et de louanges : vous purifiez l'âme de la vanité, la pureté fait vos délices.

Vous inspirez de suaves accents à ceux que consumait la tristesse de l'exil, de mélodieux accords à ceux qui sont dans l'allégresse.

Vous consolez les premiers, et les sauvez du désespoir; vous

venez apprendre aux seconds
à soupirer vers vous.

Consolateur des cœurs pieux,
inspirateur des bons, conseil-
ler des affligés.

Vous purifiez l'homme de ses
erreurs, vous lui enseignez ce
qu'il ignorait, vous fixez ses
perplexités.

Vous ranimez celui qui est
faible, vous recueillez celui qui
s'égarait, vous corrigez celui
qui se trompait; vous soutenez
celui qui allait tomber, vous
aidez les efforts de celui qui
combat, vous perfectionnez
celui qui aime déjà.

C'est vous qui avez fait sor-
tir du lac de corruption et de
misère celui qui maintenant
est parfait.

C'est vous qui le conduisez
par un sentier de paix et d'allé-
gresse, et l'introduisez sous le
nuage de la foi jusque dans le
sanctuaire de la divine sagesse.

Fondement de toute sainteté,
vous êtes l'aliment de la chas-
tété, vous embellissez la dou-
ceur, vous rendez douce la
pauvreté, vous fournissez aux
largesses, vous êtes l'appui de
toute honnêteté.

Refuge des misérables, se-
cours de ceux qui sont captifs;

Venant à point pour les pre-
miers, envoyant un prompt
secours aux seconds.

Esprit de vérité, nœud de la
fraternité; celui qui vous a

Istis juvamen,
Ut suspirent ad te.

Consolator piorum,
Inspirator bonorum.
Consiliator mœstorum,

Purificator errorum,
Eruditor ignotorum,
Declarator perplexorum,

Debilem erigens,
Devium colligens,
Errantem corrigens,
Sustines labantem,
Promoves conantem,
Perficis amantem.

Perfectum educis
De lacu fœcis,
Et miseris.

Deducis per semitam
Pacis et lætitiæ :
Inducis sub nube
In aulam sapientiæ.

Fundamentum sanctita-
tis,
Alimentum castitatis,
Ornamentum lenitatis,
Lenimentum paupertatis,
Supplementum largitatis,
Munimentum probitatis.

Miserorum refugium,
Captivorum suffragium.

Illis aptissimus,
Istis promptissimus.

Spiritus veritatis,
Nodus fraternitatis,

Ab eodem missus
A quo et promissus.

envoyé est le même qui vous
avait promis.

Tu crederis
Omnium iudex,
Qui crederis
Omnium opifex.

Notre foi qui reconnaît en
vous le créateur des êtres, vous
reconnait aussi comme leur
juge qui doit venir.

Honestans bene meritos
Præmio,
Onustans immeritos
Supplicio.

Pour honorer de la récom-
pense ceux qui l'auront méritée,
et soumettre au supplice
ceux qui s'en seront rendus
dignes.

Spiras ubi vis
Et quando vis ;
Doces quos vis
Et quantum vis,

Vous soufflez où il vous plaît
et quand il vous plaît ; vous
êtes le docteur de ceux que vous
choisissez, et au degré qui vous
convient.

Imple et instruis
Certos in dubiis,
Firmas in subitis,
Regis in licitis.

Vous remplissez les âmes et
les éclairez de votre lumière
dans leurs doutes ; vous êtes
leur force dans les attaques
subites, leur règle dans le choix
de ce qui est licite.

Tu ordo decorans
Omnia,
Decor ordinans et ornans
Omnia,
Dicta, facta, cogitata,
Dicta veritate,
Facta honestate,
Cogitata puritate.

Vous êtes l'harmonie qui
donne à tout sa beauté ; car
toute chose est mise en ordre
et reçoit de vous sa splendeur.
Dans nos paroles, vous mettez
la vérité, dans nos actions
l'honnêteté, dans nos pensées
la pureté.

Donum bonum,
Bonum perfectum,
Dans intellectum.
Dans et affectum.

O don excellent ! Bien par-
fait ! Vous donnez l'intelli-
gence et vous donnez aussi le
sentiment.

Dirigens rectum,
Formans affectum.
Firmans provectum,
Et ad portas Paradisi
Coronans dilectum.

Vous dirigez en nous le bien,
vous créez en nous l'amour,
vous nous fortifiez dans la
course, et aux portes du pa-
radis, vous couronnez celui
que vous avez aimé.

Amen.

Amen.

LE DON DE PIÉTÉ.

Le don de Crainte de Dieu est destiné à guérir en nous la plaie de l'orgueil ; le don de Piété est répandu dans nos âmes par le Saint-Esprit pour combattre l'égoïsme, qui est l'une des mauvaises passions de l'homme déchu, et le second obstacle à son union avec Dieu. Le cœur du chrétien ne doit être ni froid ni indifférent ; il faut qu'il soit tendre et dévoué ; autrement il ne pourrait s'élever dans la voie à laquelle Dieu, qui est amour, a daigné l'appeler.

L'Esprit-Saint produit donc en l'homme le don de Piété, en lui inspirant un retour filial vers son Créateur. « Vous avez reçu l'Esprit d'adoption, nous dit « l'Apôtre, et c'est par cet Esprit que nous crions à « Dieu : Père ! Père !¹ » Cette disposition rend l'âme sensible à tout ce qui touche l'honneur de Dieu. Elle fait que l'homme nourrit en lui-même la componction de ses péchés, à la vue de l'infinie bonté qui a daigné le supporter et lui pardonner, à la pensée des souffrances et de la mort du Rédempteur. L'âme initiée par le don de Piété désire constamment la gloire de Dieu ; elle voudrait amener tous les hommes à ses pieds et les outrages qu'il reçoit lui sont particulièrement sensibles. Sa joie est de voir le progrès des âmes dans l'amour, et les dévouements que cet amour leur inspire pour celui qui est le souverain bien. Remplie d'une soumission filiale envers ce Père universel qui est aux cieux, elle est prête à toutes ses volontés. Elle se

¹ Rom. VIII. 15.

résigne de cœur à toutes les dispositions de sa Providence.

Sa foi est simple et vive. Elle se tient amoureusement soumise à l'Eglise, toujours prête à renoncer à ses idées les plus chères, si elles s'écartent en quelque chose de son enseignement ou de sa pratique, ayant une horreur instinctive de la nouveauté et de l'indépendance.

Ce dévouement à Dieu qu'inspire le don de Piété en unissant l'âme à son Créateur par l'affection filiale, l'unit d'une affection fraternelle à toutes les créatures, puisqu'elles sont l'œuvre de la puissance de Dieu et qu'elles sont à lui.

Au premier rang dans les affections du chrétien animé du don de Piété se placent les créatures glorifiées dont Dieu jouit éternellement, et qui jouissent de lui pour jamais. Il aime tendrement Marie, et il est jaloux de son honneur ; il vénère avec amour les saints ; il admire avec effusion le courage des martyrs, et les actes héroïques de vertu accomplis par les amis de Dieu ; il se délecte de leurs miracles, il honore religieusement leurs reliques sacrées.

Mais son affection n'est pas seulement pour les créatures couronnées au ciel ; celles qui sont encore ici-bas tiennent une large place dans son cœur. Le don de Piété lui fait trouver en elles Jésus lui-même. Sa bienveillance pour ses frères est universelle. Son cœur est disposé au pardon des injures, au support des imperfections d'autrui, à l'excuse pour les torts du prochain. Il est compatissant pour le pauvre, empressé auprès de l'infirme. Une douceur affectueuse révèle le fond de

son cœur ; et dans ses rapports avec ses frères de la terre, on le voit toujours disposé à pleurer avec ceux qui pleurent, à se réjouir avec ceux qui sont dans la joie.

Telle est, ô divin Esprit, la disposition de ceux qui cultivent le don de Piété que vous avez versé dans leurs âmes. Par cet ineffable bienfait, vous neutralisez le triste égoïsme qui flétrirait leur cœur, vous les délivrez de cette sécheresse odieuse qui rend l'homme indifférent à ses frères, et vous fermez son âme à l'envie et à la haine. Pour cela il ne lui a fallu que cette piété filiale envers son Créateur ; elle a attendri son cœur, et ce cœur s'est fondu dans une vive affection pour tout ce qui est sorti des mains de Dieu. Faites fructifier en nous un si précieux don, ô divin Esprit ! ne permettez pas qu'il soit étouffé par l'amour de nous-mêmes. Jésus nous a encouragés en nous disant que son Père céleste « fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants ; » (MATH. v. 45.) ne souffrez pas, divin Paraclet, qu'une si paternelle indulgence soit un exemple perdu pour nous, et daignez développer dans nos âmes ce germe de dévouement, de bienveillance et de compassion que vous y avez daigné placer au moment où vous en preniez possession par le saint Baptême.

LE MARDI DE LA PENTECOTE

Veni, Sancte Spiritus, re-
ple tuorum corda fidelium,
et tui amoris in eis ignem
accende.

Venez, Esprit-Saint; rem-
plissez les cœurs de vos fidèles,
et allumez en eux le feu de vo-
tre amour.

Nous avons admiré l'œuvre du Saint-Esprit accom-
plissant dans le monde, par les Apôtres et par ceux
qui vinrent après eux, la conquête du genre humain au
nom de Jésus à qui, « toute puissance a été donnée au
« ciel et sur la terre¹. » La langue de feu a vaincu, et
le Prince du monde, en dépit de ses fureurs, a vu crou-
ler ses autels et tomber son pouvoir. Voyons la suite
des œuvres de ce divin Esprit pour la glorification du
Fils de Dieu qui l'a envoyé aux hommes.

L'Emmanuel était descendu ici-bas cherchant dans
son amour l'Épouse qu'il avait désirée de toute éter-
nité. Il l'épousa d'abord en prenant la nature humaine
et l'unissant indissolublement à sa personne divine;
mais cette union individuelle ne suffisait pas à son
amour. Il daignait aspirer à posséder la race humaine
tout entière; il lui fallait son Église, « son unique, »
comme il l'appelle au divin Cantique², son Église formée
de l'élite de tous les peuples, « pleine de gloire, n'ayant
« ni tache ni ride, mais sainte et immaculée. »

¹ S. MATH. XXVIII. 18.

² *Cant.* VI. 8.

(*Éphés.* v. 27.) Il trouvait la race humaine souillée par le péché, indigne de célébrer avec lui les noces augustes auxquelles il la conviait. Son amour cependant n'hésita pas. Il déclara qu'il était l'Époux annoncé dans l'Épithalame sacré¹ ; il lava dans son propre sang les souillures de sa fiancée, et lui attribua en dot les mérites infinis qu'il avait conquis.

L'ayant ainsi préparée pour lui-même, il voulut que son union avec lui fut la plus intime qui pût être. Jésus et son Église sont un seul corps ; il est la tête, elle est l'ensemble des membres réunis dans l'unité sous cet unique chef. C'est la doctrine de l'Apôtre : « Le Christ est « la tête de l'Église ; nous sommes les membres de son « corps, nous sommes de sa chair et de ses os. ² » Ce corps se formera par l'accession successive des fils de la race humaine qui, prévenus du secours surnaturel de la grâce, voudront en faire partie ; et ce monde que nous habitons sera conservé jusqu'à ce que le dernier élu qui manquait encore à l'intégralité du corps mystérieux du Fils de Dieu soit venu s'y réunir pour l'éternité. Alors tout sera consommé, et la dernière des conséquences de la divine incarnation sera remplie.

Or, de même que dans le Verbe incarné l'humanité est composée d'une âme invisible et d'un corps visible, ainsi l'Église sera à la fois une âme et un corps ; une âme dont l'œil seul de Dieu pourra contempler ici-bas toute la beauté ; un corps qui attirera les regards des hommes, et sera le témoignage éclatant de la puissance de Dieu

¹ S. MATHIEU, IX. 13. XXV. 6. S. MARC. II. 19. S. LUC. V. 34. S. JEAN. III. 29.

² *Éphés.* v. 23-30

et de l'amour qu'il porte à la race humaine. Jusqu'aux jours où nous sommes, les justes appelés à être réunis sous le divin Chef avaient seulement appartenu à l'âme de l'Église, car le corps n'existait pas encore. Le Père céleste les avait adoptés pour ses enfants, le Fils de Dieu les avait acceptés pour ses membres, et l'Esprit-Saint dont nous allons voir désormais l'action extérieure avait opéré intimement leur élection et leur consommation. Le point de départ du nouvel ordre de choses est en Marie. En elle d'abord, ainsi que nous l'avons enseigné dans une des semaines précédentes, résida l'Église complète, âme et corps. Celle qui devait être aussi réellement la Mère du Fils de Dieu selon l'humanité, que le Père céleste en est le Père selon la divinité, devait être dans l'ordre des temps, comme dans la mesure des grâces, supérieure à tout ce qui avait précédé et à tout ce qui devait suivre.

L'Emmanuel voulut aussi poser lui-même, en dehors de sa mère bien aimée, les assises de son Église. Il en plaça de ses mains divines la Pierre fondamentale, il en éleva les colonnes, et nous avons vu comment il employa les quarante jours qui précédèrent son Ascension à l'organisation de cette Église encore si restreinte, mais qui devait un jour couvrir le monde entier. Il annonça qu'il serait avec les siens « jusqu'à la consommation des siècles; » (S. MATH. XXVIII. 20.) c'était promettre que, lors même qu'il serait monté au ciel, la race de ses disciples se perpétuerait jusqu'à la fin des temps.

Pour l'accomplissement de son œuvre qu'il n'avait qu'ébauchée, il comptait sur le divin Esprit. Il était

même nécessaire que cet Esprit-Saint descendît pour perfectionner et confirmer les élus de l'Emmanuel. Il devait être leur Paraclet, leur Consolateur, après le départ de leur maître; il était la Vertu d'en haut qui devait les protéger comme une armure dans leurs combats; il devait leur remettre en mémoire les enseignements de leur maître; il devait féconder de son action les Sacrements que Jésus avait institués, et dont le pouvoir était en eux par le caractère qu'il avait imprimé à leurs âmes. Voilà pourquoi il leur dit: « Il « vous est avantageux que je m'en aille; car si je ne « m'en allais pas, le Paraclet ne viendrait pas vers vous. » Au jour de la Pentecôte, nous avons vu le divin Esprit opérer sur la personne des apôtres et des disciples; maintenant il nous faut le voir à l'œuvre dans la création, dans le maintien et le perfectionnement de cette Église que Jésus a promis d'assister de sa présence mystérieuse « jusqu'à la consommation des siècles. »

La première opération de l'Esprit-Saint dans l'Église est l'élection des membres qui doivent la composer. Ce droit de l'élection lui est tellement personnel que, selon la parole du livre sacré, les disciples même que Jésus s'était choisis pour être les bases de son Église, il les avait élus « avec le concours de l'Esprit-Saint. » (*Act. I. 2.*) Dès le jour même de la Pentecôte, nous avons vu ce divin Esprit débiter par l'élection de trois mille personnes. Peu de jours après, cinq mille autres sont attirés, ayant entendu la prédication de Pierre et de Jean sous les portiques du temple. Après les juifs, la gentilité a son tour; et l'Esprit-Saint, ayant conduit Pierre auprès du centurion Corneille, fond tout

à coup sur ce Romain et sur ses gens, les déclarant ainsi élus pour l'Église et appelés au baptême. La sainte Liturgie nous faisait lire ce récit hier encore dans la solennité de la Messe.

A la suite de ces débuts, qui pourrait suivre la marche impétueuse de cet Esprit que rien n'arrête? « Le bruit de ses envoyés parcourt la terre entière, et leur parole retentit jusqu'aux extrémités du monde¹. » L'Esprit les précède et les accompagne, et c'est lui qui fait la conquête pendant qu'ils parlent. On n'est encore qu'au commencement du III^e siècle, et un écrivain chrétien peut dire aux magistrats de l'empire romain : « Nous sommes d'hier, et nous remplissons tout, vos villes, vos municipes, vos camps, le palais, le sénat, le forum². » Rien ne résiste à l'Esprit ; trois siècles sont loin encore d'être écoulés depuis la manifestation du jour de la Pentecôte, et ce sont les Césars eux-mêmes que l'Esprit choisit pour en faire des membres de l'Église.

Ainsi se forme d'heure en heure l'Épouse que Jésus attend, et dont il contemple avec amour du haut du ciel la croissance et les développements. Dans les premières années du IV^e siècle, cette Église, œuvre du Saint-Esprit, dépasse les limites de l'empire romain ; et si dans cet empire lui-même, il est çà et là des groupes païens qui tiennent encore, tous du moins ont entendu parler d'elle, et la haine qu'ils lui portent témoigne assez des progrès qu'elle fait sous leurs yeux.

Mais n'allons pas croire que le rôle de l'Esprit-Saint

¹ *Psaume XVIII. 5.*

² *TERTULLIEN. Apologet. XXXVII.*

se borne à assurer l'établissement de l'Église sur les ruines de l'empire païen. Jésus veut une Épouse immortelle, toujours plus connue par sa présence en tous lieux et en tous temps, toujours supérieure à toute autre division de la race humaine par l'étendue de son empire et le nombre de ses sujets.

Le divin Esprit ne saurait donc s'arrêter dans l'accomplissement de sa mission. Si Dieu a résolu de submerger l'empire coupable sous l'inondation des barbares, c'est un nouveau triomphe préparé pour l'Esprit. Laissez-le pénétrer et agiter doucement cette masse formidable. Il a là ses élus, et par millions. Il avait renouvelé la face de la terre païenne ; il renouvelle la face du monde devenu barbare. Les coopérateurs qu'il se prépare lui-même ne lui feront pas défaut. Il crée sans fin de nouveaux apôtres, et puissant comme il est, il en emploie de tout genre à son œuvre. Les Clotilde, les Berthe, les Théodelinde, les Hedwige et tant d'autres, sont à ses ordres : parée de leurs royales mains, l'Épouse de Jésus croît toujours plus jeune et plus belle.

Si de vastes continents en Europe n'ont pas encore été associés au mouvement, c'est qu'il fallait d'abord consolider l'œuvre dans les régions où les chrétientés de la première époque avaient été comme submergées sous le torrent de l'invasion. Mais voici qu'à partir de la fin du ^{vi}^e siècle, le divin Esprit lance tour à tour sur l'île des Bretons, sur la Germanie, sur les races scandinaves, sur les pays slaves, les Augustin, les Boniface, les Anschaire, les Adalbert, les Cyrille, les Méthodius, les Othon. Servie par ces nobles instruments de l'Esprit-

Saint, l'Épouse répare les pertes qu'elle a subies dans l'Orient, où le schisme et l'hérésie ont successivement rétréci son héritage primitif. Celui qui, étant Dieu comme le Père et le Fils, a reçu pour mission de la maintenir dans ses honneurs, veille fidèlement à sa garde.

Et en effet, lorsqu'une défection plus désastreuse encore est à la veille d'éclater en Europe par la prétendue réforme, l'Esprit-Saint a déjà pris les devants. Les Indes orientales sont devenues tout à coup la conquête de la nation *très-fidèle* ; un nouveau monde occidental est sorti des eaux, et forme un nouvel apanage au royaume *catholique*. C'est alors que le divin Esprit, toujours jaloux de maintenir dans sa dignité et dans sa plénitude le dépôt que lui a confié le Verbe incarné, suscite de nouveaux envoyés pour aller porter sur ces plages immenses le nom de celui qui est l'Époux, et qui sourit du haut du ciel aux accroissements qu'obtient l'Épouse. François Xavier est donné aux Indes orientales ; ses frères, joints aux fils de Dominique et de François, défrichent avec une indomptable persévérance l'héritage que les Indes occidentales offrent à l'Église.

Mais si plus tard la vieille Europe, trop crédule à des docteurs de mensonge, semble repousser cette noble reine qui est aimée du Fils éternel de Dieu ; si, trahie et dépouillée, calomniée et privée de ses droits, cette sainte Église doit être en butte à ceux qui longtemps furent ses fils, tenez pour certain que le divin Esprit ne la laissera pas manquer à ses destinées. Voyez plutôt ses œuvres en nos jours. D'où viennent, si ce n'est de son souffle, ces vocations à l'apostolat plus nombreuses d'année en année ? Tandis que d'un côté

les retours des hérétiques à l'antique foi sont plus fréquents qu'ils ne l'ont jamais été, toutes les régions infidèles sont visitées par le flambeau de l'Évangile. Notre siècle a revu les martyrs, il a entendu les interrogatoires des proconsuls chinois et annamites, il a recueilli dans son admiration les réponses des confesseurs dictées par l'Esprit-Saint, selon la promesse du Maître. L'extrême Orient donne ses élus, les nègres de l'Afrique sont évangélisés ; et si une cinquième partie de la terre s'est révélée, elle possède déjà de nombreux fidèles sous une hiérarchie de pasteurs légitimes.

Soyez donc béni, divin Esprit, qui veillez avec tant de sollicitude sur l'Épouse chérie de Jésus ! Elle n'a pas défailli un seul jour, grâce à votre action constante et jamais lassée. Vous n'avez pas laissé passer un siècle sans susciter des apôtres pour l'enrichir de leurs conquêtes ; sans cesse vous avez sollicité par votre grâce les esprits et les cœurs de se donner à elle ; en toute race, en tous les siècles, vous avez élu vous-même les innombrables fidèles dont elle se compose. Comme elle est notre mère et que nous sommes ses fils, comme elle est l'Épouse de notre divin Chef auquel nous espérons nous réunir en elle, en opérant pour la gloire du Fils de Dieu qui vous a envoyé sur la terre, ô divin Esprit, vous avez daigné travailler pour nous, humbles et pécheresses créatures. Nous vous offrons nos faibles actions de grâces pour tant de bienfaits.

Notre Emmanuel nous a révélé que vous devez demeurer ainsi avec nous jusqu'à la fin des temps, et nous comprenons maintenant la nécessité de votre pré-

sence, ô divin Esprit ! Vous dirigez la formation de l'Épouse, vous la maintenez, vous la rendez victorieuse de toutes les attaques, vous la transportez d'une région dans l'autre, lorsque le sol qu'elle foule n'est plus digne de la porter ; vous êtes son vengeur contre ceux qui l'outragent, et vous le serez jusqu'au dernier jour.

Mais cette noble Épouse d'un Dieu ne doit pas toujours demeurer ainsi exilée loin de son Époux. De même que Marie resta plusieurs années sur la terre, afin d'y travailler à la gloire de son fils, et fut enfin enlevée aux cieux pour y régner avec lui ; ainsi l'Église demeurera militante ici-bas durant les siècles qui sont nécessaires pour arriver au complément du nombre des élus. Mais nous savons qu'un temps doit venir dont il est écrit : « Les noces de l'Agneau sont venues, et son
« Épouse s'est préparée. On lui a donné un vêtement
« de fin lin d'une blancheur éblouissante, et le tissu
« en est composé des vertus des saints qu'elle a for-
« més. » (*Apoc.* XIX. 7.) En ces derniers jours, l'Épouse toujours belle et digne de l'Époux ne croîtra plus ; elle diminuera même ici-bas, en proportion de ce qu'elle grandira triomphante au ciel. Autour d'elle, sur la terre, la *défection* prédite par saint Paul (*II. Thess.* II. 3.) se fera sentir ; les hommes la laisseront seule, ils courront vers le Prince du monde qui sera délié « pour un
« peu de temps, » (*Apoc.* XX. 3.) et vers la bête à laquelle « il sera donné de faire la guerre aux saints et
« même de les vaincre. » (*Ibid.* XIII. 7.) Les dernières heures de l'Épouse ici-bas seront dignes d'elle ; vous soutiendrez notre mère, ô divin Esprit, jusqu'à l'arrivée de l'Époux. Mais après l'enfantement du dernier élu,

« L'ESPRIT et l'ÉPOUSE s'uniront dans un même cri :
« Venez ! » diront-ils. » (*Ibid.* xxii. 17.) Alors l'Emmanuel
paraîtra sur les nuées du ciel, la mission de l'Esprit
sera terminée, et « l'Épouse appuyée sur son bien
« aimé » (*Cant.* viii. 5.) s'élèvera de cette terre ingrate
et stérile vers le ciel où l'attendent les noces de l'éternité.

LA MESSE.

La Station de ce jour est dans l'église de Sainte-Anastasia, cette intéressante basilique où nous assistâmes à la Messe de l'Aurore le jour de la naissance de l'Emmanuel. Nous la revoyons aujourd'hui que toute la série des mystères de notre salut est à son terme. Bénissons Dieu qui a daigné achever avec tant de force ce qu'il a commencé pour nous avec tant de douceur. Les néophytes assistent encore à cette Messe avec leurs robes blanches, et leur présence atteste à la fois l'amour du Fils de Dieu qui les a lavés dans son sang, et la puissance de l'Esprit-Saint qui les a ravis à l'empire du Prince de ce monde.

L'Introït s'adresse aux néophytes et les engage à sentir tout leur bonheur. C'est au royaume céleste qu'ils sont désormais appelés ; qu'ils offrent donc une continuelle action de grâces à celui qui a daigné les choisir. Les paroles de cette pièce qui est de la plus haute antiquité, sont tirées du iv^e livre d'Esdras que les premiers chrétiens lisaient souvent à cause de la beauté

et de la gravité de ses enseignements, bien qu'il ne soit pas reconnu par l'Eglise pour un livre inspiré.

INTROIT.

Accipite jucunditatem
gloriæ vestræ, alleluia :
gratias agentes Deo, alle-
luia : qui vos ad cœlestia
regna vocavit, alleluia, alle-
luia, alleluia.

Ps. Attendite, popule
meus, legem meam : incli-
nate aurem vestram in
verba oris mei. *ÿ.* Gloria
Patri. Accipite.

Recevez et goûtez les délices
de la gloire qui vous était pré-
parée, alleluia ; rendez grâces
à Dieu, alleluia, qui vous a ap-
pelés au royaume céleste, alle-
luia, alleluia, alleluia.

Ps. Écoute ma loi, ô mon
peuple : prête l'oreille aux pa-
roles de ma bouche. *ÿ.* Gloire
au Père. Recevez.

Dans la Collecte l'Eglise nous enseigne que l'action du Saint-Esprit est pleine de douceur pour nos âmes. C'est cette action divine qui les purifie de toutes leurs souillures, en même temps qu'elle les garde des attaques de l'esprit perfide et jaloux qui les menace sans cesse.

ORAIISON.

Adsit nobis, quæsumus
Domine, virtus Spiritus
Sancti, quæ et corda nostra
clementer expurget, et ab
omnibus tueatur adversis.
Per Dominum nostrum Je-
sum Christum. Amen.

Seigneur, daignez nous as-
sister de la vertu du Saint-Es-
prit ; afin qu'elle purifie nos
cœurs dans sa mansuétude, et
qu'elle nous défende contre
tout adversaire. Par Jésus-
Christ notre Seigneur. Amen.

ÉPITRE.

Lectio Actuum Apostolorum.
Cap. viii.

Lecture des Actes des Apôtres.
Chap. viii.

In diebus illis : Quum au-
dissent Apostoli, qui erant

En ces jours-là : Les Apôtres
qui étaient à Jérusalem ayant

appris que Samarie avait reçu la parole de Dieu, leur envoyèrent Pierre et Jean, qui, étant venus, firent pour eux des prières, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit; car il n'était pas encore descendu sur aucun d'eux, mais ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors ils imposèrent les mains sur eux, et ils reçurent le Saint-Esprit.

Jerosolymis, quod recepisset Samaria verbum Dei, miserunt ad eos Petrum et Joannem, qui quum venissent, oraverunt pro ipsis ut acciperent Spiritum Sanctum; nondum enim in quemquam illorum venerat, sed baptizati tantum erant in nomine Domini Jesu. Tunc imponebant manus super illos, et accipiebant Spiritum Sanctum.

Les habitants de Samarie avaient accepté la prédication évangélique qui leur avait été portée par le diacre Philippe. Ils avaient reçu de sa main le baptême qui en avait fait des chrétiens. On se rappelle le dialogue de Jésus avec une femme de cette ville au bord du puits de Jacob, et les trois jours qu'il daigna passer avec les habitants. Leur foi est récompensée; le baptême les a faits enfants de Dieu et membres de leur Rédempteur. Mais il faut encore qu'ils reçoivent l'Esprit-Saint dans le Sacrement de force. Le diacre Philippe n'a pu leur octroyer ce don; deux apôtres, Pierre et Jean, revêtus du caractère de pontifes, viennent le leur conférer, et les rendre parfaits chrétiens. Ce récit nous remet en souvenir la grâce qu'a daigné nous faire l'Esprit-Saint en imprimant sur nos âmes le sceau de la Confirmation : offrons-lui notre reconnaissance pour ce bienfait qui nous a attachés à lui plus étroitement, et nous a rendus capables de confesser sans faiblesse notre foi devant tous ceux qui voudront nous en demander compte.

Alleluia, alleluia.

†. Le Saint-Esprit vous en-

Alleluia, alleluia.

†. Spiritus Sanctus doce-

bit vos quæcumque dixerō vobis, alleluia.

†. Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

seignera tout ce que je vous ai dit, alleluia.

†. Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

On chante ensuite la Séquence *Veni, Sancte Spiritus*, ci-dessus, page 344.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. Cap. x.

La suite du saint Évangile selon saint Jean. *Chap. x.*

In illo tempore : Dixit Jesus Phariseis : Amen, amen dico vobis, qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est, et latro. Qui autem intrat per ostium, pastor est ovium. Huic ostiarius aperit, et oves vocem ejus audiunt, et proprias oves vocal nominatim, et educit eas, et quum proprias oves miserit, ante eas vadit : et oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus. Alienum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo : quia non noverunt vocem alienorum. Hoc proverbium dixit eis Jesus. Illi autem non cognoverunt quid loqueretur eis. Dixit ergo eis iterum Jesus : Amen, amen dico vobis. quia ego sum ostium ovium. Omnes quotquot venerunt, fures sunt et latrones, et non audierunt eos oves. Ego sum ostium. Per me si quis introi-

En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens : En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par un autre endroit, celui-là est un voleur et un larron. Mais celui qui entre par la porte, est le pasteur des brebis. C'est à celui-là que le portier ouvre, et les brebis entendent sa voix. Il appelle les brebis qui sont à lui par leurs noms, et il les fait sortir. Et lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il va devant elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivent point un étranger, mais elles s'éloignent de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. Jésus leur dit cette parabole ; mais ils ne comprirent pas de quoi il leur parlait. Jésus leur dit donc encore : En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi

sont des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour voler, pour égorger et pour perdre. Moi je suis venu afin que les brebis aient la vie, et une vie plus abondante.

erit, salvabitur : et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet. Fur non venit nisi ut furetur, et mactet et perdat. Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant.

En proposant ce passage de l'Évangile aux néophytes de la Pentecôte, l'Église voulait les prémunir contre un danger qui pouvait se présenter à eux dans le cours de leur vie. Au moment où nous sommes, ils sont les heureuses brebis de Jésus le bon Pasteur, et ce divin Pasteur est représenté auprès d'eux par des hommes qu'il a investis lui-même de la charge de paître ses agneaux. Ces hommes ont reçu de Pierre leur mission, et celui qui est avec Pierre est avec Jésus. Mais il est arrivé souvent que de faux pasteurs se sont introduits dans la bergerie, et le Sauveur les qualifie de voleurs et de larrons, parce qu'au lieu d'entrer par la porte, ils ont escaladé les clôtures de la bergerie. Il nous dit qu'il est lui-même la Porte par laquelle doivent passer ceux qui ont le droit de paître ses brebis. Tout pasteur, pour n'être pas un larron, doit avoir reçu la mission de Jésus, et cette mission ne peut venir que par celui qu'il a établi pour tenir sa place, jusqu'à ce qu'il vienne lui-même.

L'Esprit-Saint a répandu ses dons divins dans les âmes de ces nouveaux chrétiens ; mais les vertus qui sont en eux ne peuvent s'exercer de manière à mériter la vie éternelle qu'au sein de l'Église véritable. Si au lieu de suivre

le pasteur légitime ils avaient le malheur de se livrer à de faux pasteurs, toutes ces vertus deviendraient stériles. Ils doivent donc fuir comme un étranger celui qui n'a pas reçu sa mission du Maître qui seul peut les conduire aux pâturages de la vie. Souvent, dans le cours des siècles, il s'est rencontré des pasteurs schismatiques; le devoir des fidèles est de les fuir, et tous les enfants de l'Église doivent être attentifs à l'avertissement que Notre Seigneur leur donne ici. L'Église qu'il a fondée et qu'il conduit par son divin Esprit a pour caractère d'être Apostolique. La légitimité de la mission des pasteurs se manifeste par la succession, et parce que Pierre vit dans ses successeurs, le successeur de Pierre est la source du pouvoir pastoral. Qui est avec Pierre est avec Jésus-Christ.

Dans l'Offertoire l'Église préludant au divin Sacrifice, exalte par les paroles du Psalmiste la nourriture sacrée à laquelle vont communier les fidèles; c'est une manne qui vient du ciel, c'est le pain même des Anges.

OFFERTOIRE.

Portas cœli aperuit Dominus, et pluit illis manna, ut ederent : panem cœli dedit eis, panem Angelorum manducavit homo, alleluia.

Le Seigneur a ouvert les portes du ciel, et il leur a fait pleuvoir la manne pour leur nourriture; il leur a donné le pain du ciel, et l'homme a mangé le pain des Anges, Alleluia.

La victime qui va être offerte a le pouvoir de purifier par son immolation ceux qui sont appelés à s'en nourrir; la sainte Église, dans la Secrète, demande

qu'il en arrive ainsi pour les fidèles qui forment l'assistance.

COLLECTE.

Purifiez-nous, Seigneur, par l'oblation des dons que nous vous offrons, et faites qu'elle nous rende digne de participer au mystère sacré. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.	Purificet nos, quæsumus Domine, muneris præsentis oblatio : et dignos sacra participatione efficiat. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.
---	--

La Préface est celle du jour même de la Pentecôte, ci-dessus, page 348.

Dans l'Antienne de la Communion, l'Église rappelle les paroles dans lesquelles Jésus a annoncé que l'Esprit-Saint le glorifierait ; nous qui venons de voir ce divin Esprit à l'œuvre dans le monde entier, nous savons qu'il a accompli l'oracle dans toute son étendue.

COMMUNION.

L'Esprit qui procède du Père, alleluia, me glorifiera, alleluia, alleluia.	Spiritus, qui a Patre procedit, alleluia : ille me clarificabit, alleluia, alleluia.
--	--

Le peuple fidèle vient de participer au mystère de Jésus ; la sainte Église nous apprend, dans la Postcommunion, que la Vertu de l'Esprit-Saint a influé divinement à ce moment auguste. C'est lui qui a accompli le changement des dons sacrés au corps et au sang du Rédempteur, lui encore qui a préparé les âmes à s'unir au Fils de Dieu, en les purifiant du péché.

POSTCOMMUNION.

Daignez faire, Seigneur, que l'Esprit-Saint renouvelle	Mentes nostras, quæsumus Domine, Spiritus Sanctus
--	---

divinis reparet sacramentis : quia ipse est remissio omnium peccatorum. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

nos âmes par ces divins mystères ; car il est lui-même la rémission de tous les péchés. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

A VÊPRES.

Les Antiennes, les Psaumes et tout le reste de l'Office des Vêpres, sauf l'Antienne de *Magnificat*, sont les mêmes qu'au jour de la Pentecôte, ci-dessus, page 356.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Ego sum ostium, dicit Dominus : per me si quis introierit, salvabitur et pascua inveniet, alleluia.

Je suis la porte, dit le Seigneur : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé et il trouvera les pâturages, alleluia.

L'Oraison est la Collecte de la Messe, ci-dessus, page 422.

Nous entendrons encore aujourd'hui l'Eglise arménienne célébrer la venue de l'Esprit-Saint avec toute la dignité et la splendeur qui caractérisent son Hymnaire.

CANON TERTIÆ DIEI.

Hodie cœlestes lætati sunt de terrestrium renovatione : namque innovator existentium Spiritus descendit ad sacrum cœnaculum, quo renovati sunt chori apostolorum.

Hodie humea natura nostra exultat reconciliatione

Aujourd'hui les Esprits célestes se sont réjouis du renouvellement de la terre ; car l'Esprit rénovateur des êtres est descendu dans le sacré cœnacule, et il y a renouvelé le collège apostolique.

Aujourd'hui notre nature terrestre tressaille de se sentir ré-

conclliée avec le Père; car celui qui avait enlevé son esprit aux hommes devenus charnels, daigne le leur donner de nouveau.

Aujourd'hui les enfants de l'Eglise célèbrent avec transport l'avènement du Saint-Esprit, qui les a parés de vêtements nobles et lumineux, et ils sont admis à chanter le trisagion avec les Séraphins.

Celui qui sépara par la division des langues ceux qui s'étaient unis pour bâtir la tour, a réuni de nouveau aujourd'hui, dans le sacré Cénacle, les langues des nations en une seule; ô vous tous, Esprits, bénissez l'Esprit de Dieu.

L'Esprit du Seigneur qui descendit autrefois, et fut le conducteur des douze tribus d'Israël dans le désert, conduit aujourd'hui les douze Apôtres à la prédication de l'Evangile; ô vous tous, Esprits, bénissez l'Esprit de Dieu.

L'Esprit du Seigneur qui remplit autrefois Bézéléel, l'architecte du tabernacle, rend aujourd'hui les hommes comme les tabernacles de la sainte Trinité. O vous tous, Esprits, bénissez l'Esprit de Dieu.

cum Patre; quia qui abstulit spiritum ab hominibus, caro effectis iterum donat.

Hodie pueri Ecclesiæ celebrant in exultatione adventum Sancti Spiritus, per quem exornati sunt vestibus pellucidis et clarissimis, cantantes cum Seraphim trisagium.

Qui unitos turris, divisione linguarum sejunxit, hodie divisas linguas nationum univit rursus in sacro cœnaculo; omnes Spiritus, benedicite Spiritum Dei.

Qui descendit, Spiritus Domini, et ductor fuit duodecim tribuum Israel in deserto, hodie duodecim Apostolos perducit ad Evangelium; omnes Spiritus, benedicite Spiritum Dei.

Qui implevit Spiritus Domini, Beseleel architectorem tabernaculi, hodie efficit homines tabernaculum sanctæ Trinitati; omnes Spiritus, benedicite Spiritum Dei.

La belle Séquence que nous donnons ici est empruntée aux anciens Missels de Liège.

SÉQUENCE.

Amour du Père et du Fils,
vous êtes pour nous un écla-
tant secours, notre espoir et
notre consolation.

Amor Patris et Filii,
Veri splendor auxiliï,
Totius spes solatii.

O indeficiens piorum lux,
Et præmium justorum :
Sublevator perditorum.

Lumière incessante pour les
cœurs pieux, vous êtes la ré-
compense des justes, la commi-
sération pour ceux qui étaient
perdus.

Omnis fortitudinis,
Ac omnis sanctitudinis,
Ac beatitudinis
Donator.
Omnis rectitudinis amator.

Toute force vient de vos
dons, toute sainteté, toute
béatitude, ô vous qui aimez
toute justice !

Omnipotens, propitius ;
Omnitenens, innoxius.

Vous êtes tout puissant,
plein de bonté ; vous tenez tout
entre vos mains, vous si éloigné
du péché !

Justius, carius,
Honestius,
Sanctius, fortius,
Subtilius :
Quo nihil est potentius,
Quo nihil est vel melius.

Nul ne vous surpasse en
justice et en sainteté ; nul ne
peut égaler la force et la spi-
ritualité de votre substance ;
rien ne peut lutter en puis-
sance avec vous, et rien n'est
meilleur que vous.

Illuminator cordium,
Per quem ad Patrem om-
nium
Venitur, et ad Filium.

Vous êtes la lumière des
cœurs ; par vous nous allons
au Père universel et à son Fils
divin.

Fons ingenii,
Dator gaudii :
Medicina vitii,
Spiritus consilii.

Source d'intelligence, prin-
cipe de bonheur, remède con-
tre le péché, Esprit de conseil.

Humilis, docilis,
Et invariabilis ;
Habilis, nobilis,
Et insuperabilis,
Promptus et amabilis.

Vous agissez sans bruit,
vous êtes souple et cependant
vous ne changez pas ; adresse,
noblesse, puissance, ces quali-
tés sont les vôtres ; votre mar-
che est rapide, et votre con-
duite envers nous est aimable.

Donum electum,
Dans intellectum,
Dans et affectum,
Diligens rectum.

Vous êtes le don choisi : vous
donnez l'intelligence et l'a-
mour, vous aimez ce qui est
droit.

Esprit du Père et du Fils,
Paraclet vivifiant, doigt de la
main divine.

Sublimité et charme, com-
passion et bonté, clémence et
largesse :

Ainsi que vous voulez, quand
vous voulez, où vous voulez,
jusqu'où vous voulez, et autant
que vous voulez, votre souffle
se répand sur les hommes et
il les assiste, il les remplit et
les relève de leur chute ; il les
comble de richesses et les in-
struit lui-même.

Aujourd'hui même cet Esprit
de science est départi aux Apô-
tres pour être leur consolateur ;
et dans sa confiance, il remet
en leur pouvoir et avec pléni-
tude la source même de la vé-
ritable sagesse.

Amen.

Patris ac Nati Spiritus,
Vivificans Paraclitus :
Divinæ dextræ digitus.

Sublimitas, jucunditas,
Pietas et bonitas,
Benignitas et largitas :

Qui prout vult,
Quando vult,
Et ubi vult,
Quousque vult,
Et quantum vult,
Spirat et erudit,
Replet et erigit,
Ditat et instruit.

Spiritus scientiæ,
Ad consolandum hodie
Apostolis donatur :
Et eis plenarie,
Fons veræ sapientiæ
Per hunc administratur.

Amen.

LE DON DE SCIENCE.

L'Âme ayant été détachée du mal par la Crainte de Dieu et ouverte aux nobles affections par le don de Piété, éprouve le besoin de savoir par quel moyen elle évitera ce qui fait l'objet de sa crainte et pourra trouver ce qu'elle doit aimer. L'Esprit-Saint vient à son secours, et lui apporte ce qu'elle désire, en répandant en elle le Don de Science. Par ce don précieux la vérité lui apparaît, elle connaît ce que Dieu demande et ce qu'il réproche, ce qu'elle doit rechercher et ce qu'elle doit fuir. Sans la science divine, notre vue court risque de s'égarer, à cause des ténèbres qui trop souvent obscurcissent en tout ou en partie l'intelligence de l'homme. Ces ténèbres proviennent d'abord de notre propre fond qui porte les traces trop réelles de la déchéance. Elles ont encore pour cause les préjugés et les maximes du monde qui faussent tous les jours les esprits que l'on croirait les plus droits. Enfin l'action de Satan qui est le Prince des ténèbres, s'exerce en grande partie dans le but d'environner notre âme d'obscurités, ou de l'égarer à l'aide de fausses lueurs.

La foi qui nous a été infuse dans le baptême est la lumière de notre âme. Par le don de Science, l'Esprit-Saint fait produire à cette vertu des rayons assez vifs pour dissiper toutes nos ténèbres. Les doutes alors s'éclaircissent, l'erreur s'évanouit, et la vérité appa-

rait dans tout son éclat. On voit chaque chose dans son véritable jour, qui est le jour de la foi. On découvre les déplorables erreurs qui ont cours dans le monde ; qui séduisent un si grand nombre d'âmes, et dont peut-être on a été soi-même longtemps la victime.

Le don de Science nous révèle la fin que Dieu s'est proposée dans la création, cette fin hors laquelle les êtres ne sauraient trouver ni le bien ni le repos. Il nous apprend l'usage que nous devons faire des créatures, qui nous ont été données non pour nous être un écueil, mais pour nous aider dans notre marche vers Dieu. Le secret de la vie nous étant ainsi manifesté, notre route devient sûre, nous n'hésitons plus, et nous nous sentons disposés à nous retirer de toute voie, qui ne nous conduirait pas au but.

C'est cette Science, don de l'Esprit-Saint, que l'Apôtre a en vue lorsque, parlant aux chrétiens, il leur dit : « Autrefois vous étiez ténèbres ; maintenant vous êtes « lumière dans le Seigneur : marchez désormais comme « les fils de la lumière ¹ » De là vient cette fermeté, cette assurance de la conduite chrétienne. L'expérience peut manquer quelquefois, et le monde s'émeut à la pensée des faux pas qui sont à redouter ; mais le monde a compté sans le don de Science. « Le Seigneur conduit le juste par « les voies droites, et pour assurer ses pas il lui a donné la « Science des saints. » (*Sagesse*, x, 10.) Chaque jour cette leçon est donnée. Le chrétien, au moyen de la lumière surnaturelle échappe à tous les dangers, et s'il n'a pas l'expérience propre, il a l'expérience de Dieu.

¹ *Éphés.* v. 8.

Soyez béni, divin Esprit pour cette lumière que vous répandez en nous, et que vous y maintenez avec une si aimable persévérance. Ne permettez pas que nous en cherchions jamais une autre. Elle seule nous suffit ; hors d'elle il n'y a que ténèbres. Gardez-nous des tristes inconséquences auxquelles plusieurs se laissent aller imprudemment, acceptant un jour votre conduite, et le lendemain se livrant aux préjugés du monde ; menant une double vie qui ne satisfait ni le monde ni vous. Il nous faut donc l'amour de cette Science que vous nous avez donnée pour que nous fussions sauvés ; l'ennemi de nos âmes la jalouse en nous, cette science salutaire ; il voudrait y substituer ses ombres. Ne permettez pas, divin Esprit, qu'il réussisse dans son perfide dessein, et aidez-nous toujours à discerner ce qui est vrai de ce qui est faux, ce qui est juste de ce qui est injuste. Que, selon la parole de Jésus, notre œil soit simple, afin que tout notre corps, c'est-à-dire l'ensemble de nos actes, de nos désirs et de nos pensées, soit dans la lumière (MATH. VI. 23) ; et sauvez-nous, divin Esprit, de cet œil que Jésus appelle mauvais, et qui rend ténébreux le corps tout entier.

LE MERCREDI DE LA PENTECOTE

Venez, Esprit-Saint, rem- Veni, Sancte Spiritus,
plissez les cœurs de vos fidèles, reple tuorum corda fide-
et allumez en eux le feu de lium, et tui amoris in eis
votre amour. ignem accende.

Nous avons vu avec quelle fidélité le divin Esprit a su accomplir, dans le cours des siècles la mission que l'Emmanuel lui a donnée de former, de protéger et de maintenir l'Église son Épouse. Cette recommandation d'un Dieu a été remplie avec toute la puissance d'un Dieu ; et c'est le plus beau et le plus étonnant spectacle que présentent les annales de l'humanité depuis dix-huit siècles. Cette conservation d'une société morale, toujours la même en tous les temps et en tous les lieux, promulguant un symbole précis et obligatoire pour tous ses membres, et maintenant par ses arrêts la plus compacte unité de croyance entre tous ses fidèles, est avec la merveilleuse propagation du christianisme, l'événement capital de l'histoire. Aussi ces deux faits sont-ils, non l'effet d'une Providence ordinaire, comme le prétendent certains philosophes de notre temps, mais des miracles de premier ordre opérés directement par le Saint-Esprit, et destinés à servir de base à notre foi dans la vérité du christianisme. L'Esprit-Saint qui ne devait pas, dans l'exercice de sa mission, revêtir une forme sensible, y a rendu sa présence visible à notre intelligence, et par ce moyen,

il a fait assez pour démontrer son action personnelle dans l'œuvre du salut des hommes.

Suivons maintenant cette action divine, non plus en tant qu'elle a pour but de seconder le dessein miséricordieux du Fils de Dieu qui a daigné prendre une Épouse ici-bas, mais dans les rapports de cette Épouse avec la race humaine. Notre Emmanuel a voulu qu'elle fût la mère des hommes, et que tous ceux qu'il convie à l'honneur de devenir ses propres membres, reconnussent que c'est elle qui les enfante à cette glorieuse destinée. L'Esprit-Saint devait donc produire l'Épouse de Jésus avec assez d'éclat pour qu'elle fût distinguée et connue sur la terre, tout en laissant à la liberté humaine le pouvoir de la méconnaître et de la repousser.

Il fallait que cette Église dans sa durée embrassât tous les siècles, qu'elle eût parcouru la terre d'une manière assez patente pour que son nom et sa mission pussent être connus chez tous les peuples ; en un mot elle devait être Catholique, c'est-à-dire universelle, possédant la catholicité des temps et la catholicité des lieux. Telle est, en effet, l'existence que le divin Esprit lui a créée sur la terre. Il l'a d'abord promulguée à Jérusalem, au jour de la Pentecôte, sous les yeux des Juifs venus de tant de régions diverses, et qui partirent bientôt pour aller en porter la nouvelle dans les contrées qu'ils habitaient. Il a lancé ensuite les apôtres et les disciples sur le monde, et nous savons par les auteurs contemporains qu'un siècle était à peine écoulé que déjà la terre entière possédait des chrétiens. Dès lors chaque année a profité à la visibilité de cette sainte

Église. Si le divin Esprit, dans les desseins de sa justice, a jugé à propos de la laisser s'affaiblir au sein d'une nation qui n'était plus digne d'elle, il l'a transférée dans une autre où elle devait rencontrer des fils plus soumis. Si des régions entières ont quelquefois semblé lui être fermées, c'est qu'à une époque antérieure elle se présentait et fut repoussée, ou encore que le moment n'était pas venu où elle devait paraître et s'établir. L'histoire de la propagation de l'Église nous donne à constater cet ensemble merveilleux de vie perpétuelle et de migrations. Les temps et les lieux lui appartenaient ; là où elle ne règne pas, elle est présente par ses membres, et cette prérogative de la catholicité qui lui **aval** son nom, est un des chefs-d'œuvre de l'Esprit-Saint.

Mais là ne se borne pas son action pour l'accomplissement de la mission que lui a confiée l'Emmanuel à l'égard de son Épouse, et ici nous devons pénétrer la profondeur du mystère du Saint-Esprit dans l'Église. Après avoir constaté son influence extérieure pour la conserver et l'étendre, il nous faut apprécier la direction intérieure qu'elle reçoit de lui, et qui produit en elle l'unité, l'infailibilité et la sainteté, qualités qui, avec la catholicité, forment le signalement de l'Épouse du Christ.

L'union de l'Esprit-Saint avec l'humanité de Jésus est une des bases du mystère de l'Incarnation. Notre divin médiateur est appelé le Christ, parce qu'il a reçu l'onction (*Psaume* XLIV. 8.), et cette onction est l'effet de l'union de son humanité avec le Saint-Esprit. (*Act. x. 38.*) Cette union est indissoluble : éternellement le Verbe demeurera uni à son humanité, éter-

nellement aussi le divin Esprit-Saint imprimera sur cette humanité le sceau de l'onction qui fait le Christ, Il suit de là que l'Église étant le corps de Jésus-Christ, doit avoir part à l'union qui existe entre son divin Chef et l'Esprit-Saint. Le chrétien, dans le baptême, reçoit l'onction divine par le Saint-Esprit qui habite désormais en lui comme le gage de l'héritage éternel ; (*Éphés.* 1. 13) mais il y a cette différence qu'il peut perdre par le péché cette union qui est en lui le principe de la vie surnaturelle, tandis qu'elle ne peut jamais faire défaut au corps même de l'Église. L'Esprit-Saint est incorporé à l'Église pour toujours ; il est le principe qui l'anime, qui la fait agir et mouvoir, et lui fait surmonter toutes les crises auxquelles, par la permission divine, elle demeure exposée durant le trajet de cette vie militante.

Saint Augustin exprime admirablement cette doctrine dans un de ses Sermons pour la fête de la Pentecôte : « Le souffle par lequel vit l'homme, nous dit-il, « s'appelle l'âme ; et vous êtes à même d'observer le « rôle de cet âme relativement au corps. C'est elle « qui donne la vie aux membres : elle qui voit par « l'œil, entend par l'oreille, sent par l'odorat, parle « par la langue, opère par la main, marche par les « pieds. Présente à chaque membre, elle donne la vie « à tous et la fonction à chacun. Ce n'est pas l'œil « qui entend, ce n'est pas l'oreille qui voit ni la lan- « gue, de même que ce n'est ni l'oreille ni l'œil qui « parlent ; cependant l'oreille est vivante, la langue « est vivante ; les fonctions des sens sont donc variées, « mais une même vie est commune à tous. Ainsi en

« est-il dans l'Église de Dieu. Dans tel saint elle opère
 « des miracles, dans tel autre elle enseigne la vérité,
 « dans celui-ci elle pratique la virginité, dans celui-là
 « elle garde la chasteté conjugale ; en un mot les
 « divers membres de l'Église ont leurs fonctions va-
 « riées, mais tous puisent la vie à une même source.
 « Or ce qu'est l'âme au corps humain, le Saint-Esprit
 « l'est au corps du Christ qui est l'Église. Le Saint-
 « Esprit opère dans toute l'Église ce que l'âme opère
 « dans tous les membres d'un même corps (1). »

La voilà donc dégagée, cette notion à l'aide de laquelle nous nous rendrons compte de l'existence de l'Église et de ses opérations. L'Église est le corps du Christ, et en elle le Saint-Esprit est le principe de la vie. C'est lui qui l'anime, la conserve, agit en elle et par elle. Il est son âme, non plus seulement dans le sens restreint selon lequel nous avons parlé plus haut de l'âme de l'Église, c'est-à-dire son être intérieur qui est du reste en elle le produit de l'action du Saint-Esprit ; mais il est son âme en ce que toute sa vie intérieure et extérieure, et toute son opération, procèdent de lui. L'Église est impérissable, parce que l'amour qui a porté l'Esprit-Saint à habiter en elle durera toujours ; telle est la raison de cette perpétuité qui est le phénomène le plus étonnant en ce monde.

Mais il nous faut considérer maintenant cette autre merveille qui consiste dans la conservation de l'unité au sein de cette société. L'Époux, dans le divin Cantique appelle l'Église « son unique. » Il n'a pas désir

¹ *Serm.* CCLVII. In die Pentecostes.

plusieurs épouses ; l'Esprit-Saint aura donc dû veiller avec sollicitude sur l'accomplissement du dessein de l'Emmanuel. Suivons les traces de sa sollicitude pour obtenir un tel résultat. Est-il possible humainement qu'une société traverse dix-huit siècles sans avoir changé, sans avoir remanié son existence en mille façons, en supposant même que, sous un nom ou sous un autre, elle ait pu remplir une telle durée ? Songez que cette société, durant un si long espace de temps, n'a pu manquer de voir s'agiter dans son sein, sous mille formes, les passions humaines qui souvent entraînent tout après elles ; qu'elle a toujours été composée de races diverses de langage, de génie, de mœurs, tantôt éloignées les unes des autres au point de se connaître à peine, tantôt voisines mais divisées par des intérêts et même par des antipathies nationales ; que des révolutions politiques sans nombre ont modifié sans cesse, renversé même l'existence des peuples ; et cependant, partout où il a existé, partout où il existera des catholiques, l'unité demeure le caractère de ce corps immense et des membres qui le composent. Une même foi, un même symbole, une même soumission à un même chef visible, un même culte quant aux points essentiels, une même manière de trancher toute question par la tradition et l'autorité. Des sectes se sont élevées en chaque siècle ; toutes ont dit : « Je suis la vraie Église ; » et pas une seule n'a pu survivre aux circonstances qui l'avaient produite. Où sont maintenant les ariens avec leur puissance politique, les nestoriens, les eutychiens, les monothélites, avec leurs inépuisables subtilités ? Quoi de plus impuissant et de plus

stérile que le schisme grec asservi soit au sultan, soit au moscovite ? que reste-t-il du jansénisme épuisé par ses vains efforts pour se maintenir dans l'Église malgré l'Église ? et quant au protestantisme parti du principe de négation, ne l'a-t-on pas vu dès le lendemain brisé en morceaux, sans jamais pouvoir former une même société religieuse ? Et ne le voyons-nous pas aujourd'hui aux abois, incapable de retenir les dogmes qu'il avait regardés d'abord comme fondamentaux : l'inspiration des Écritures et la divinité de Jésus-Christ.

En face de tant de ruines amoncelées, qu'elle est belle et radieuse dans son unité, notre mère la sainte Église catholique, l'Épouse unique de l'Emmanuel ! Les millions d'hommes qui l'ont composée, et qui la composent encore aujourd'hui, seraient-ils d'une autre nature que ceux qui se sont partagés entre les diverses sectes qu'elle a vues naître et mourir ? Orthodoxes ou hétérodoxes, ne sommes-nous pas tous membres de la même famille humaine, sujets aux mêmes passions et aux mêmes erreurs ? D'où vient aux fils de l'Église catholique cette consistance qui triomphe du temps, sur laquelle n'influe pas la dissemblance des races, qui survit à ces crises et à ces changements que n'ont pu prévenir ni la forte constitution des États, ni la résistance séculaire des nationalités ? Il faut en convenir, un élément divin est là qui résiste et qui maintient. L'âme de l'Église, l'Esprit-Saint, influe dans tous ses membres, et comme il est unique, il produit l'unité dans tout l'ensemble qu'il anime. Ne pouvant être contraire à lui-même, rien ne subsiste par lui qu'au moyen d'une entière

conformité avec ce qu'il est. Nous avons ainsi la clef du grand problème.

Demain nous parlerons de ce que fait l'Esprit-Saint pour le maintien de la foi une et invariable dans tout le corps de l'Église ; arrêtons-nous aujourd'hui à le considérer comme principe d'union extérieure par la subordination volontaire à un même centre d'unité. Jésus avait dit : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; » mais Pierre devait mourir. La promesse n'avait donc pas pour objet sa personne seulement, mais toute la suite de ses successeurs jusqu'à la fin des siècles. Quelle étonnante et énergique action du divin Esprit produit ainsi, anneau par anneau, cette dynastie de princes spirituels arrivée à son deux cent cinquantième Pontife, et devant se poursuivre jusqu'au dernier jour du monde ! Aucune violence ne sera faite à la liberté humaine ; le divin Esprit lui laissera tout tenter ; mais il faut cependant qu'il poursuive sa mission. Qu'un Décius produise par ses violences une vacance de quatre ans sur le siège de Rome, qu'il s'élève des anti-papes soutenus les uns par la faveur populaire, les autres par la politique des princes, qu'un long schisme rende douteuse la légitimité de plusieurs Pontifes, l'Esprit-Saint laissera s'écouler l'épreuve, il fortifiera, pendant qu'elle dure, la foi de ses fidèles ; enfin, au moment marqué, il produira son élu, et toute l'Église le recevra avec acclamation.

Pour comprendre tout ce que cette action surnaturelle renferme de merveilleux, il ne suffit pas d'apprécier les résultats extérieurs qu'elle produit dans l'histoire ; il faut la suivre dans ce qu'elle a d'intime et de mys-

térieux. L'unité de l'Eglise n'est pas du genre de cette unité que les conquérants établissent dans les pays qu'ils ont soumis, où l'on paie le tribut parce qu'il faut bien se soumettre à la force. Les membres de l'Eglise gardent l'unité dans la foi et dans la soumission, parce qu'ils se courbent avec amour sous un joug imposé à leur liberté et à leur raison. Mais qui donc captive ainsi l'orgueil humain sous une telle obéissance ? Qui donc fait trouver la joie et le contentement dans l'abaissement de toute prétention personnelle ? Qui donc dispose l'homme à mettre sa sécurité et son bonheur à disparaître comme individu dans cette unité absolue, et cela en des questions où le caprice humain s'est donné plus large carrière dans tous les temps ? N'est-ce pas le divin Esprit qui opère ce miracle multiple et permanent, qui anime et harmonise ce vaste ensemble, et qui, sans violence, fond dans l'unité d'un même concert les millions de cœurs et d'esprits qui forment l'Épouse « unique » du Fils de Dieu.

Dans les jours de sa vie mortelle, Jésus demandait pour nous l'unité au Père céleste. « Qu'ils soient un, « comme nous sommes un¹, » disait-il. Il la prépare, en nous appelant à devenir ses membres ; mais pour opérer cette union, il envoie aux hommes son Esprit, cet Esprit divin qui est le lien éternel entre le Père et le Fils, et qui daigne, dans le temps, descendre jusqu'à nous, pour y réaliser cette unité ineffable qui a son type en Dieu même.

¹ S. JEAN. XVII. 11.

Grâces vous soient donc rendues, divin Esprit, qui habitant ainsi dans l'Église de Jésus, nous inclinez miséricordieusement vers l'unité, qui nous la faites aimer, et nous disposez à tout souffrir plutôt que de la rompre. Fortifiez-la en nous, et ne permettez jamais qu'un défaut de soumission l'altère même légèrement. Vous êtes l'âme de la sainte Église ; gouvernez-nous comme des membres toujours dociles à votre impulsion ; car nous savons que nous ne saurions être à Jésus qui vous a envoyé, si nous n'étions à l'Église son Épouse et notre Mère, à cette Église qu'il a rachetée de son sang, et qu'il vous a donnée à former et à conduire.

Samedi prochain, l'Ordination des prêtres et des ministres sacrés aura lieu dans toute l'Église, l'Esprit-Saint, dont le sacrement de l'Ordre est une des principales opérations, descendra dans les âmes qui lui seront présentées, et imprimera sur elle, par les mains du Pontife, le sceau du Sacerdoce ou du Diaconat. En présence d'un si grave intérêt, la sainte Église prescrit dès aujourd'hui à ses fidèles le jeûne et l'abstinence, pour obtenir de la miséricorde divine que l'effusion d'une telle grâce soit favorable à ceux qui la recevront et avantageuse à la société chrétienne.

A Rome, la Station est aujourd'hui dans la Basilique de Sainte-Marie-Majeure. Il était juste qu'un des jours de cette grande Octave vit les fidèles réunis sous les auspices de la Mère de Dieu, dont la participation au mystère de la Pentecôte a été si glorieuse et si favorable à l'Église naissante.

Nous achèverons la journée en insérant ici l'une des plus belles Séquences d'Adam de Saint-Victor sur le mystère du Saint-Esprit.

SÉQUENCE.

Une lumière joyeuse, écla-
tante, un feu lancé du trône
céleste sur les disciples du
Christ, remplissent les cœurs,
fécondent les langues, et nous
invitent à unir dans un concert
mélodieux et nos langues et
nos cœurs.

Le gage que le Christ avait
promis à son Épouse, il le lui
envoie au cinquantième jour ;
devenu ferme comme un ro-
cher, Pierre répand dans ses
discours le miel le plus doux,
l'huile la plus généreuse.

Sur la montagne, l'ancien
peuple reçut la loi, non dans
des langues de feu, mais
gravée sur la pierre ; dans le
Cénacle, un petit nombre
d'hommes reçoit un cœur nou-
veau, et revient à l'unité des
langues.

O jour heureux, jour solen-
nel, où l'Église primitive est
fondée ! Trois mille hommes
sont les prémices de cette Église
à sa naissance.

Les deux pains offerts en
prémices dans la loi, figuraient
les deux peuples adoptés en ce
jour dans une même foi : la

Lux jocunda, lux insignis,
Qua de throno missus ignis
In Christi discipulos
Corda replet, linguas ditat,
Ad concordem non invitat
Linguae cordis modulos.

Christus misit quod pro-
misit
Pignus Sponsae, quam re-
visit
Die quinquagesima ;
Post dulcorem melleum
Petra fudit oleum,
Petra jam firmissima.

In tabellis saxeis,
Non in linguis igneis,
Lex de monte populo ;
Paucis cordis novitas
Et linguarum unitas,
Datur in Cænaculo.

O quam felix, quam fes-
tiva
Dies, in qua primitiva
Fundatur Ecclesia !
Vivæ sunt primitiae
Nascentis Ecclesiae,
Tria primum millia.

Panes legis primitivi,
Sub una sunt adoptivi
Fide duo populi :
Se duobus interjecit

Sicque duos unum fecit
Lapis, caput anguli.

pierre placée à la tête de l'angle s'interpose entre les deux, et des deux ne fait plus qu'un seul peuple.

Utres novi, non vetusti,
Sunt capaces novi musti :
Vasa parat vidua :
Liquorem dat Eliseus :
Nobis sacrum rorem Deus,
Si corda sint congrua.

De nouvelles outres, non plus les anciennes, sont remplies d'un vin nouveau : la veuve prépare ses vases, tandis qu'Élisée multiplie l'huile en abondance : ainsi Dieu répand aujourd'hui la céleste rosée, autant qu'il trouve de cœurs préparés à la recevoir.

Non hoc musto vel li-
quore,
Non hoc sumus digni rore,
Si discordes moribus.
In obscuris vel divisus,
Non potest hæc Paraclisis
Habitare cordibus.

Nous ne serions pas dignes de recevoir ce vin précieux, cette rosée divine, si notre vie était déréglée : ce Paraclet ne saurait habiter dans des cœurs remplis de ténèbres ou divisés.

Consolator alme, veni :
Linguas rege, corda leni :
Nihil fellis aut veneni
Sub tua præsentia.
Nil jocundum, nil amœ-
num,
Nil salubre, nil serenum,
Nihil dulce, nihil plenum,
Nisi tua gratia.

Viens donc à nous, auguste Consolateur ! gouverne nos langues, apaise nos cœurs : ni fiel, ni venin n'est compatible avec ta présence. Sans ta grâce, il n'est ni délice, ni salut, ni sérénité, ni douceur, ni plénitude.

Tu lumen es et unguen-
tum,
Tu cœleste condimentum,
Aquæ ditans elementum
Virtute mysterii.
Nova facti creatura,
Te laudamus mente pura,
Gratiæ nunc, sed natura
Prius iræ filii.

Tu es lumière et parfum ; tu es ce principe céleste qui confère à l'élément de l'eau une puissance mystérieuse : nous qui sommes devenus une création nouvelle, d'abord enfants de colère par nature, maintenant enfants de la grâce, nous te louons d'un cœur purifié.

Tu qui dator es et do-
num,
Tu qui condis omne bonum,

Toi qui donnes et qui es en même temps le don, toi qui verse sur nous tous les biens,

rends nos cœurs capables de te
louer, forme nos langues à cé-
lébrer tes grandeurs. Auteur de
toute pureté, purifie-nous du
péché : renouvelle-nous dans
le Christ, et fais-nous goûter
la joie entière que donne à
l'âme la vie nouvelle.

Amen.

Cor ad laudem redde pro-
num,

Nostræ linguæ formans so-
num

In tua præconia.

Tu nos purga a peccatis,

Auctor ipse puritatis,

Et in Christo renovatis

Da perfectæ novitatis

Plena nobis gaudia

Amen.

LE DON DE FORCE.

Le don de Science nous a appris ce que nous devons faire et ce que nous devons éviter pour être conformes au dessein de Jésus-Christ notre divin chef. Il faut maintenant que l'Esprit-Saint établisse en nous un principe duquel nous puissions emprunter l'énergie qui devra nous soutenir dans la voie qu'il vient de nous montrer. Nous devons en effet compter sur des obstacles, et le grand nombre de ceux qui succombent suffit à nous convaincre du besoin que nous avons d'être aidés. Le secours que le divin Esprit nous communique est le don de Force, par lequel, si nous sommes fidèles à l'employer, il nous sera possible et même aisé de triompher de tout ce qui pourrait arrêter notre marche.

Dans les difficultés et les épreuves de la vie, l'homme est tantôt porté à la faiblesse et à l'abattement, tantôt poussé par une ardeur naturelle qui a sa source dans le tempérament ou dans la vanité. Cette double disposition avancerait peu la victoire dans les combats que l'âme doit livrer pour son salut. L'Esprit-Saint apporte donc un élément nouveau, cette force surnaturelle qui lui est tellement propre que le Sauveur, instituant ses Sacrements, en a établi un qui a pour objet spécial de nous donner ce divin Esprit comme principe d'énergie. Il est hors de doute qu'ayant à lutter pendant cette vie contre le démon, le monde et nous-mêmes, il nous faut autre chose pour résister

que la pusillanimité ou l'audace. Nous avons besoin d'un don qui modère en nous la peur, en même temps qu'il tempère la confiance que nous serions portés à mettre en nous-mêmes. L'homme ainsi modifié par le Saint-Esprit vaincra sûrement; car la grâce suppléera en lui à la faiblesse de la nature, en même temps qu'elle en corrigera la fougue.

Deux nécessités se rencontrent dans la vie du chrétien : il lui faut savoir résister et savoir supporter. Que pourrait-il opposer aux tentations de Satan, si la Force du divin Esprit ne venait le couvrir d'une armure céleste et aguerrir son bras? Le monde n'est-il pas aussi un adversaire terrible, si l'on considère le nombre des victimes qu'il fait chaque jour par la tyrannie de ses maximes et de ses prétentions? Quelle ne doit pas être l'assistance du divin Esprit, lorsqu'il s'agit de rendre le chrétien invulnérable aux traits meurtriers qui font tant de ravages autour de lui?

Les passions du cœur de l'homme ne sont pas un moindre obstacle à son salut et à sa sanctification : obstacle d'autant plus redoutable qu'il est plus intime. Il faut que l'Esprit-Saint transforme le cœur, qu'il l'entraîne même à se renoncer, lorsque la lumière céleste indique une autre voie que celle vers laquelle nous pousse l'amour et la recherche de nous-mêmes. Quelle Force divine ne faut-il pas pour « haïr jusqu'à sa propre vie, » quand Jésus-Christ l'exige? (S. JEAN. XII. 25.) quand il s'agit de faire le choix entre deux maîtres dont le service est incompatible? (S. MATHIEU. VI. 24.) L'Esprit-Saint fait tous les jours de ces prodiges au moyen du don qu'il a répandu en nous, si nous ne

méprisons pas ce don, si nous ne l'étouffons pas dans notre lâcheté ou dans notre imprudence. Il apprend au chrétien à dominer ses passions, à ne pas se laisser conduire par ces guides aveugles, à ne céder à ses instincts que lorsqu'ils sont conformes à l'ordre que Dieu a établi.

Quelquefois ce divin Esprit ne demande pas seulement que le chrétien résiste intérieurement aux ennemis de son âme ; il exige qu'il proteste ouvertement contre l'erreur et le mal, si le devoir d'état ou la position le réclament. C'est alors qu'il faut braver cette sorte d'impopularité qui s'attache parfois au chrétien, et qui ne doit pas le surprendre quand il se rappelle les paroles de l'Apôtre : « Si j'étais agréable aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ. » (*Gal. I. 10.*) Mais l'Esprit-Saint ne fait jamais défaut, et lorsqu'il rencontre une âme résolue à user de la Force divine dont il est la source, non-seulement il lui assure le triomphe, mais il l'établit pour l'ordinaire dans cette paix pleine de douceur et de courage qu'apporte la victoire sur les passions.

Telle est la manière dont l'Esprit-Saint applique le don de Force au chrétien, lorsque celui-ci doit s'exercer à la résistance. Nous avons dit que ce précieux don apportait en même temps l'énergie nécessaire pour supporter les épreuves au prix desquelles est le salut. Il est des frayeurs qui glacent le courage et peuvent entraîner l'homme à sa perte. Le don de Force les dissipe ; il les remplace par un calme et une assurance qui déconcertent la nature. Voyez les martyrs, et non pas seulement un saint Maurice, chef de la légion Thébaine,

accoutumé aux luttes du champ de bataille, mais ces Félicité, mère de sept enfants, ces Perpétue, noble dame de Carthage pour laquelle le monde n'avait que des faveurs; ces Agnès, enfant de treize ans, et tant de milliers d'autres, et dites si le don de Force est stérile en sacrifices. Qu'est devenue la peur de la mort, de cette mort dont la seule pensée nous accable parfois? Et ces généreuses offrandes de toute une vie immolée dans le renoncement et les privations, afin de trouver Jésus sans partage et de suivre ses traces de plus près! Et tant d'existences voilées aux regards distraits et superficiels des hommes, existences dont l'élément est le sacrifice, où la sérénité n'est jamais vaincue par l'épreuve, où la croix toujours renaissante est toujours acceptée! Quels trophées pour l'Esprit de Force! que de dévouements au devoir il sait produire! Et si l'homme à lui seul est peu de chose, combien il grandit sous l'action de l'Esprit-Saint!

C'est lui encore qui aide le chrétien à braver la triste tentation du respect humain, l'élevant au dessus des considérations mondaines qui dicteraient une autre conduite. C'est lui qui pousse l'homme à préférer au vain honneur du monde la joie de n'avoir pas violé le commandement de son Dieu. C'est cet Esprit de Force qui fait accepter les disgrâces de la fortune comme autant de desseins miséricordieux du ciel, qui soutient le courage du chrétien dans la perte si douloureuse d'êtres chéris, dans les souffrances physiques qui lui rendraient la vie à charge, s'il ne savait qu'elles sont des visites du Seigneur. C'est lui enfin, comme nous le lisons dans la vie des saints, qui se sert des répugnan-

ces même de la nature, pour provoquer ces actes héroïques où la créature humaine semble avoir franchi les limites de son être pour s'élever au rang des esprits impassibles et glorifiés.

Esprit de Force, soyez toujours plus en nous, et sauvez-nous de la mollesse de ce siècle. A aucune époque l'énergie des âmes n'a été plus affaiblie, l'esprit mondain plus triomphant, le sensualisme plus insolent, l'orgueil et l'indépendance plus prononcés. Savoir être fort contre soi-même, est une rareté qui excite l'étonnement dans ceux qui en sont témoins : tant les maximes de l'Évangile ont perdu de terrain ! Retenez-nous sur cette pente qui nous entraînerait comme tant d'autres, ô divin Esprit ! Souffrez que nous vous adressions en forme de demande les vœux que formait Paul pour les chrétiens d'Éphèse, et que nous osions réclamer de votre largesse « cette armure divine qui nous
« mettra en état de résister au jour mauvais et de de-
« meurer parfaits en toutes choses. Ceignez nos reins
« de la vérité, couvrez-nous de la cuirasse de la jus-
« tice, donnez à nos pieds l'Évangile de paix pour
« chaussure indestructible ; munissez-nous du bouclier
« de la foi, contre lequel viennent s'éteindre les traits
« enflammés de notre cruel ennemi. Placez sur notre
« tête le casque qui est l'espérance du salut, et dans
« notre main le glaive spirituel qui est la parole
« même de Dieu ¹, » et à l'aide duquel, comme le Seigneur dans le désert, nous pouvons venir à bout de tous nos adversaires. Esprit de Force, faites qu'il en soit ainsi.

¹ *Éphés.* vi. 11-17.

LE JEUDI DE LA PENTECOTE

<p>Venez, Esprit-Saint, rem- plissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.</p>	<p>Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fide- lium, et tui amoris in eis ignem accende.</p>
---	--

Le divin Esprit qui tient unis dans un même tout les membres de la sainte Église, parce qu'il est lui-même unique, n'a pas seulement été envoyé pour assurer l'unité inviolable à l'Épouse du Christ. Cette Épouse d'un Dieu qui s'est appelé lui-même la Vérité ¹, a besoin d'être dans la vérité, et ne peut être accessible à l'erreur. Jésus lui a confié sa doctrine, il l'a instruite en la personne des Apôtres. « Tout ce « que j'ai entendu de mon Père, dit-il, je vous l'ai « manifesté ². » Mais comment cette Église, si elle est laissée à l'humaine faiblesse, pourra-t-elle conserver sans mélange et sans altération, durant la traversée des siècles, cette parole que Jésus n'a pas écrite, cette vérité qu'il est venu de si haut apporter à la terre ? L'expérience prouve que tout s'altère ici-bas, que les textes écrits sont sujets à de fausses interprétations, et que les traditions non écrites deviennent méconnaissables par le cours des années.

C'est ici encore que nous devons reconnaître la divine prévoyance de notre Emmanuel montant au

¹ S. JEAN. XIV. 6.

² *Ibid.* xv. 15.

ciel. De même que pour accomplir le désir qu'il a « que nous soyons un, comme il est un avec son « Père, » il a député vers nous son unique Esprit : ainsi, pour nous maintenir dans la vérité, il nous a envoyé ce même Esprit qu'il appelle l'Esprit de vérité. « Quand il sera venu, dit-il, cet Esprit de « vérité, il vous enseignera toute vérité ¹. » Et quelle est la vérité qu'enseignera cet Esprit? « Il enseignera toutes choses, et il vous suggérera tout ce que « je vous aurai dit ². »

Rien donc ne se perdra de ce que le Verbe divin a dit aux hommes. La beauté de son Épouse aura pour fondement la vérité; car la beauté est la splendeur du vrai. Sa fidélité à l'Époux sera parfaite; car s'il est la Vérité, la Vérité est assurée en elle pour jamais. Jésus le déclare ainsi : « Le nouveau Consolateur que « le Père vous enverra demeurera avec vous pour « toujours, et il sera en vous ³. » C'est donc par l'Esprit-Saint que l'Église possèdera en propre la vérité, et cette possession ne lui sera jamais enlevée; car cet Esprit envoyé par le Père et par le Fils s'attachera à l'Église et ne la quittera plus.

C'est ici le moment de se rappeler la magnifique théorie de saint Augustin. Selon sa doctrine qui n'est que l'explication des passages du saint Évangile que nous venons de lire, l'Esprit-Saint est le principe de la vie dans l'Église; étant donc l'Esprit de vérité, il conserve la vérité en elle, il la dirige dans la vérité, en

¹ S. JEAN. XVI. 13.

² *Ibid.* XIV. 26.

³ *Ibid.* XIV. 16. 17.

sorte qu'elle ne peut exprimer que la vérité dans son enseignement et dans sa conduite. Il assume la responsabilité de ses paroles, comme notre esprit répond de ce que profère notre langue ; et c'est pour cela que la sainte Église est tellement identifiée avec la vérité par son union avec l'Esprit divin, que l'Apôtre ne fait pas difficulté de nous dire qu'elle en est « la colonne et l'appui. » (II. *Tim.* III. 15.) Que l'on ne s'étonne donc pas si le chrétien se repose sur l'Église dans sa croyance. Ne sait-il pas que cette Église n'est jamais seule, qu'elle est toujours avec l'Esprit divin qui vit en elle, que sa parole n'est pas sa parole à elle, mais la parole de l'Esprit qui n'est autre que la parole de Jésus ?

Or, cette parole de Jésus, l'Esprit la conserve pour l'Église dans un double dépôt. Il veille sur elle dans les saints Évangiles qu'il a inspirés à leurs auteurs. Par ses soins, ces livres sacrés sont défendus contre toute altération, et ils traversent les siècles sans que la main de l'homme leur ait fait subir de changement. Il en est de même des autres livres du Nouveau Testament composés sous le souffle du même Esprit. Ceux dont se compose l'Ancien Testament sont également le produit de l'inspiration du divin Esprit. S'ils ne rapportent pas les discours de Jésus durant sa vie mortelle, ils parlent de lui, ils l'annoncent, en même temps qu'ils contiennent la première initiation aux choses divines. Cet ensemble des livres sacrés est rempli des mystères dont l'Esprit a la clef pour la communiquer à l'Église.

L'autre source de la parole de Jésus est la Tradition.

Tout ne devait pas être écrit, et l'Église existait déjà que les Évangiles n'étaient pas encore rédigés. Cette Tradition, élément divin comme l'Écriture elle-même, comment aurait-elle survécu sans altération, si l'Esprit de Vérité ne veillait à sa garde? Il la maintient donc dans la mémoire de l'Église, il la préserve de tout changement : c'est sa mission, et par la fidélité qu'il met à remplir cette mission, l'Épouse des meure en possession de tous les secrets de l'Époux.

Mais il ne suffit pas que l'Église possède la vérité écrite et traditionnelle, comme un dépôt scellé. Il faut encore qu'elle en ait le discernement, afin de pouvoir l'interpréter à ceux auxquels elle doit rendre les enseignements de Jésus. La vérité n'est pas descendue du ciel pour n'être pas communiquée aux hommes ; car elle est leur lumière, et sans elle ils languiraient dans les ténèbres, sans savoir d'où ils viennent et où ils vont. (S. JEAN. XII. 35.) L'Esprit de Vérité ne se bornera donc pas à conserver la parole de Jésus dans l'Église comme un trésor caché, il en dirigera l'épanchement sur les hommes, afin qu'ils y puisent la vie de leurs âmes. L'Église sera donc infaillible dans son enseignement ; car elle ne pourrait se tromper ni tromper les hommes, puisque l'Esprit de Vérité la conduit en tout et parle par son organe. Il est son âme, et nous avons reconnu, avec saint Augustin, que lorsque la langue s'exprime, c'est l'âme que l'on entend.

La voilà, cette infaillibilité de notre mère la sainte Église, résultat direct et immédiat de l'incorporation de l'Esprit de Vérité en elle ! c'est la promesse du Fils

de Dieu, c'est l'effet nécessaire de la présence du Saint-Esprit. Quiconque ne reconnaît pas l'Église pour infaillible doit, s'il est conséquent avec lui-même, admettre que le Fils de Dieu a été impuissant à remplir sa promesse et que l'Esprit de Vérité n'est qu'un Esprit d'erreur. Mais celui qui raisonne ainsi a perdu le sentier de la vie ; il a cru nier seulement l'Église, et sans s'en apercevoir, c'est Dieu même qu'il a renié. Tel est le crime et le malheur de l'hérésie. Le défaut de réflexion sérieuse peut voiler cette terrible conséquence : elle n'en est pas moins rigoureusement déduite. L'hérétique a rompu avec le Saint-Esprit, en rompant de pensée avec l'Église : il pourrait revivre en retournant humblement vers l'Épouse du Christ, mais présentement il est dans la mort ; car l'âme ne l'anime plus. Écoutons encore le grand Docteur : « Il arrive
« parfois : dit-il, qu'un membre du corps humain soit
« coupé, une main, un doigt, un pied : l'âme suit-elle
« le membre ainsi séparé du corps ? non ; ce membre,
« quand il était uni au corps, jouissait de la vie ; isolé
« maintenant, c'est la vie même qu'il a perdue. De
« même le chrétien demeure catholique tant qu'il est
« adhérent au corps de l'Église ; en est-il séparé, le
« voilà hérétique ; l'Esprit ne suit pas le membre qui
« s'est détaché¹. »

Honneur soit donc à l'Esprit divin pour la splendeur de vérité qu'il communique à l'Épouse ! mais pourrions-nous, sans le plus affreux péril, imposer des bornes à notre docilité, aux enseignements qui nous

¹ *Serm.* CCLVII. In die Pentecostes.

viennent à la fois de l'Esprit et de l'Epouse que nous savons unis d'une manière si indissoluble?¹. Soit donc que l'Eglise nous intime ce que nous devons croire en nous montrant sa pratique, ou par la simple énonciation de ses sentiments, soit qu'elle déclare solennellement la définition attendue ; nous devons regarder et écouter avec soumission de cœur ; car la pratique de l'Eglise est maintenue dans la vérité par l'Esprit qui la vivifie ; l'énonciation de ses sentiments à toute heure est l'inspiration continue de cet Esprit qui vit en elle ; et quant aux sentences qu'elle rend, ce n'est pas elle seule qui prononce, c'est l'Esprit qui prononce en elle et par elle. Si c'est son Chef visible qui déclare la doctrine, nous savons que Jésus a daigné prier pour que la foi de Pierre ne défaille pas, qu'il l'a obtenu de son Père, et qu'il a confié à l'Esprit la charge de maintenir Pierre en possession d'un don si précieux pour nous. Si le Pontife suprême, à la tête du collège épiscopal réuni conciliairement, déclare la foi dans l'accord parfait du Chef et des membres, c'est l'Esprit qui dans ce jugement collectif prononce avec une majesté souveraine pour la gloire de la vérité et la confusion de l'erreur. C'est l'Esprit qui a abattu toutes les hérésies sous les pieds de l'Epouse victorieuse ; c'est l'Esprit qui a suscité dans son sein, à tous les siècles, les docteurs qui ont terrassé l'erreur aussitôt qu'elle s'est montrée.

Elle a donc en partage le don de l'infaillibilité, notre Eglise bien aimée ; elle est donc vraie en tout

¹ *Apoc.* XXII. 17.

et toujours l'Épouse de Jésus ; et elle doit cet heureux sort à celui qui procède éternellement du Père et du Fils. Mais il est encore une gloire dont elle lui est redevable. L'Épouse du Dieu saint doit être sainte. Elle l'est ; et c'est de l'Esprit de sainteté qu'elle reçoit la sainteté. La vérité et la sainteté sont unies en Dieu d'une manière indissoluble ; et c'est pour cela que Jésus voulant « que nous soyons parfaits comme « notre Père céleste est parfait ¹ » et que tout en restant de simples créatures nous cherchions notre type dans le souverain bien, demande « que nous soyons « *sanctifiés* dans la *Vérité* ². »

Jésus a donc remis son Épouse à la direction de l'Esprit, afin qu'il la rendit sainte. Or, la sainteté est tellement inhérente à cet Esprit divin qu'elle sert à le désigner comme sa qualité fondamentale. Jésus lui-même l'appelle le Saint-Esprit, en sorte que c'est sur le témoignage du Fils de Dieu que nous lui donnons ce beau nom. Le Père est la Puissance, le Fils est la Vérité, l'Esprit est la Sainteté ; et c'est pour cela que l'Esprit remplit ici-bas le ministère de sanctificateur, bien que le Père et le Fils soient saints, de même que la vérité est dans le Père et dans l'Esprit, et que l'Esprit ainsi que le Fils aient aussi la puissance. Les trois divines personnes ont leurs propriétés spéciales, mais elles sont unies dans une seule et même essence. Or, la propriété spéciale du Saint-Esprit est d'être l'amour, et l'amour produit la sainteté ; car il unit et identifie le souverain bien avec

¹ S. MATH. V. 48.

² S. JEAN. XVII. 19.

celui qui en a l'amour, et cette union ou identification est la sainteté qui est la splendeur du Bien, comme la beauté est la splendeur du Vrai.

Pour être digne de l'Emmanuel son Époux, l'Église devait donc être sainte. Il lui avait donné la vérité que l'Esprit a maintenue en elle; l'Esprit à son tour lui donnera la sainteté, et le Père céleste la voyant vraie et sainte, l'adoptera pour sa fille : telle est sa destinée glorieuse. Voyons maintenant les traits de cette sainteté. Le premier est la fidélité à l'Époux. Or, l'histoire de l'Église tout entière dépose de cette fidélité. Tous les pièges lui ont été tendus, toutes les violences ont été dirigées contre elle, pour la séduire et pour la détacher de l'Époux. Elle a tout déjoué, tout bravé ; elle a sacrifié son sang, son repos, et jusqu'au territoire où elle régnait, plutôt que de laisser altérer entre ses mains le dépôt que l'Époux lui avait confié. Comptez, si vous pouvez, les martyrs depuis les Apôtres jusqu'aujourd'hui. Rappelez-vous les offres des princes, si elle voulait se taire sur la vérité divine, les menaces et les traitements cruels qu'elle a encourus plutôt que de laisser mutiler son symbole. Pourrait-on oublier les luttes formidables qu'elle a soutenues contre les empereurs d'Allemagne pour sauvegarder sa liberté dont son Époux est si jaloux ; le noble détachement qu'elle a montré, aimant mieux voir l'Angleterre rompre avec elle que de sanctionner par une dispense illicite l'adultère d'un roi ; la générosité qu'elle a fait paraître dans la personne de Pie IX, en bravant les dédains de la politique mondaine et les lâches étonnements des faux catholi-

ques, plutôt que de laisser un enfant juif à qui le baptême avait été conféré en danger de mort, exposé à renier l'ineffaçable caractère de chrétien, et à blasphémer le Christ dont il était devenu l'heureux membre.

L'Église agit et agira ainsi jusqu'à la fin, parce qu'elle est sainte dans sa fidélité ; et l'Esprit nourrit toujours en elle un amour qui ne calcule jamais en présence du devoir. Elle peut ouvrir le code de ses lois en présence de ses ennemis comme de ses enfants fidèles, et leur demander s'ils pourraient en signaler une seule qui n'ait pas pour objet de procurer la gloire de son Époux et le bien des hommes par la pratique de la vertu. Aussi, voyons-nous sortir de son sein des millions d'êtres vertueux qui s'en vont à Dieu après cette vie. Ce sont les saints que l'Église sainte produit par l'influence de l'Esprit-Saint. Dans toutes ces myriades d'élus, il n'en est pas un que l'Église ne revendique comme le fruit de son sein maternel. Ceux-là même qu'une permission divine a laissé naître dans des sociétés séparées, s'ils ont vécu dans la disposition d'embrasser la vraie Église quand elle leur serait manifestée, et s'ils ont pratiqué toutes les vertus dans une entière fidélité à la grâce qui est le fruit de l'universelle rédemption : cette Église sainte les réclame pour ses fils.

Chez elle fleurissent tous les dévouements, tous les héroïsmes. Des vertus inconnues au monde avant qu'elle fût fondée, sont journalières dans son sein. En elle il est des saintetés éclatantes qu'elle couronne des honneurs de la canonisation : il est des

vertus humbles et cachées qui ne rayonneront qu'au jour de l'éternité. Les préceptes de Jésus sont observés par ses disciples, et il règne en eux comme un maître chéri. Mais ce maître a donné aussi des conseils qui ne sont pas à la portée de tous, et c'est la source d'un nouvel épanouissement de la sainteté intarissable de l'Épouse. Non-seulement il est des âmes généreuses qui s'attachent avec amour à ces divins conseils; mais le sein de l'Église fécondé par le divin Esprit ne cesse de produire et d'alimenter d'immenses familles religieuses, dont l'élément est la perfection, dont la loi suprême est la pratique des conseils unie par le vœu à celle des préceptes.

Nous ne nous étonnerons plus après cela quel'Épouse resplendisse de ce don des miracles qui atteste visiblement la sainteté. Jésus lui a promis que son front serait toujours entouré de cette surnaturelle auréole (S. JEAN. XIV. 12.); or, l'Apôtre nous enseigne que les prodiges opérés dans l'Église sont l'œuvre directe du Saint-Esprit. (I. Cor. XII. 11.).

Que si quelqu'un fait la remarque que tous les membres de l'Église ne sont pas saints, nous lui répondrons qu'il suffit que cette Épouse du Christ offre à tous le moyen de le devenir; mais que la liberté étant donnée pour être l'instrument du mérite, il serait contradictoire que ceux qui possèdent la liberté fussent en même temps nécessités au bien. Nous ajouterons qu'un nombre immense de ceux qui sont dans le péché, restant membres de l'Église par la foi et la soumission respectueuse aux pasteurs légitimes et principalement au Pontife romain, rentreront tôt ou tard

en grâce avec Dieu et termineront leur vie dans la sainteté. La miséricorde de l'Esprit-Saint opère cette merveille par le moyen de l'Église qui, à l'exemple de son Époux « n'éteint pas la mèche qui fume encore, et « n'achève pas de rompre le roseau déjà éclaté. » (ISAÏE. XLII. 3.).

Celle qui a reçu, pour le communiquer à ses membres, le divin septénaire des Sacrements dont nous avons exposé la richesse dans le cours d'une des semaines précédentes, comment ne serait-elle pas sainte? Est-il rien de plus saint que cet auguste ensemble de rites qui donnent les uns la vie aux pécheurs, les autres l'accroissement de la grâce aux justes? Ces Sacrements, établis par Jésus lui-même et qui sont l'héritage de la sainte Église, ont tous leur relation avec l'Esprit-Saint. Dans le Baptême, la Confirmation et l'Ordre, c'est lui-même qui agit directement; dans le Sacrifice eucharistique, c'est par son action que l'Homme-Dieu vit et est immolé sur notre autel; il fait renaitre la grâce baptismale dans la Pénitence; il est l'Esprit de Force qui conforte le mourant dans l'Onction suprême, le lien sacré qui unit indissolublement les époux dans le Mariage. En montant aux cieux, notre Emmanuel nous laissait comme gage de son amour ce septénaire sacramentel; mais le trésor demeura scellé jusqu'à ce que l'Esprit divin fût descendu. Il devait lui-même mettre l'Épouse en possession d'un dépôt si précieux, l'ayant préparée, en la sanctifiant, à le recevoir dans ses royales mains et à l'administrer fidèlement à ses heureux membres.

L'Église enfin est sainte au moyen de la prière qui

en elle est incessante. Celui qui est « l'Esprit de grâce et de prières¹ » produit continuellement dans les fidèles de l'Église, les actes divers qui forment le sublime concert de la prière : adoration, action de grâces, demande, élans du repentir, effusions de l'amour. Il y joint chez plusieurs les dons de la contemplation, par lesquels la créature est tantôt ravie jusqu'en Dieu, tantôt voit descendre Dieu jusqu'à elle avec des faveurs qui tiennent de la vie à venir plus que de celle-ci. Qui pourrait compter les respirations de la sainte Église, je veux dire ses épanchements vers l'Époux, dans les millions de prières qui montent à chaque minute de la terre au ciel, et semble les unir l'un à l'autre dans le plus étroit embrassement ? Comment ne serait elle pas sainte, celle qui a ainsi, selon la forte expression de l'Apôtre, « sa conversation dans le ciel ? »²

Mais si la prière des membres est si merveilleuse dans sa multiplication et son ardeur, combien plus encore est imposante et plus belle la prière générale de l'Église elle-même dans la sainte Liturgie, où l'Esprit-Saint agit avec plénitude, inspirant l'Épouse, et lui suggérant ces touchants et nobles accents que nous avons cherché à traduire dans la succession de cet ouvrage ! Que ceux qui nous ont suivi jusqu'ici disent si la prière liturgique n'est pas la première de toutes, si elle n'est pas désormais la lumière et la vie de leur prière personnelle. Qu'ils applaudissent donc à la sainteté de l'Épouse qui leur donne de sa plénitude,

¹ ZACHAR. XII. 10.

² *Philip.* III. 20.

et qu'ils glorifient « l'Esprit de grâce et de prière » de ce qu'il daigne faire pour elle et pour eux. »

O Église, vous êtes « sanctifiée dans la vérité; » et par vous nous sommes initiés à toute la doctrine de Jésus votre Époux ; par vous nous sommes établis dans la voie de cette sainteté qui est votre élément. Que pouvons-nous désirer, ayant ainsi le Vrai et le Bien ? Hors de vous c'est en vain que nous les chercherions, et notre bonheur consiste en ce que nous n'avons rien à chercher ; car votre cœur de mère ne désire que de répandre sur nous tout ce qu'il a reçu de dons et de lumières. Soyez bénie en cette solennité de la Pentecôte où vous avez tant reçu pour nous ! Nous sommes éblouis de l'éclat des prérogatives que la munificence de votre Époux vous a préparées, et dont l'Esprit-Saint vous comble de sa part, et maintenant que nous vous connaissons mieux encore, nous promettons de vous être plus fidèles que jamais.

La Station du jeudi de la Pentecôte est dans la basilique de Saint-Laurent-hors-les-Murs. Ce vénérable sanctuaire où repose la dépouille du vaillant Archidiacre de l'Église romaine, est un des plus nobles trophées de la victoire de l'Esprit divin sur le Prince du monde, et l'assemblée annuelle des fidèles dans un tel lieu depuis tant de siècles atteste combien fut complète la victoire qui donna au Christ Rome et sa puissance.

L'Église arménienne se retrouve aujourd'hui pour nous fournir la matière des louanges que nous offri-

rons à l'Esprit Saint, dans ces belles strophes qui respirent un si odorant parfum d'antiquité.

CANON QUINTÆ DIEI.

Hodie exsultant chori
Apostolorum adventu Spiritus
Dei, quos consolatus est
loco Verbi incarnati, degens
apud illos : gloriam offeramus
illi agiologa voce.

Hodie exiit aqua viva in
Jerusalem, unde repleta
sunt flumina Dei, et currentes
inebriarunt terrarum orbem
quadrifluvium fonte Eden ; gloriam offeramus
illi agiologa voce.

Hodie rore intelligibili
de nubibus Spiritus lætata
sunt germina Ecclesiæ. pinguefacti
sunt agri justitia, speciosa effecta
est deserta pura virginitate ; gloriam
offeramus illi agiologa voce.

Aujourd'hui le chœur des
Apôtres tressaille de bonheur à
l'arrivée de l'Esprit de Dieu qui
vient les consoler en place du
Verbe incarné, et habiter avec
eux ; rendons-lui gloire, et que
nos voix célèbrent sa sainteté.

Aujourd'hui une eau vive a
jailli dans Jérusalem ; les fleuves
de Dieu en ont été remplis,
et dans leur cours ils ont enivré
la terre, comme les quatre sources
qui arrosaient Eden ; rendons-lui
gloire, et que nos voix célèbrent sa sainteté.

Aujourd'hui la rosée spirituelle
est descendue des nues, les jeunes
plants de l'Eglise en ont été réjouis,
ses sillons ont été fertilisés par la
justice, ses déserts sont devenus
gracieux par l'éclat de la virginité ;
rendons-lui gloire, et que nos voix
célébrent sa sainteté.

Nous ajoutons cette belle Séquence que l'Allemagne a produite, et dans laquelle son illustre prophétesse, la grande et sainte abbesse Hildegarde, exprime son amour pour l'Esprit divin dont elle fut constamment l'organe inspiré.

SÉQUENCE.

O ignis Spiritus Para-
clite,
ita Vitæ omnis creaturæ.

Vous êtes un feu, ô Esprit
Paraclet, la source de vie pour
toute créature !

Saint êtes-vous, lorsque vous
vivifiez les êtres :

Sanctus es, vivificando
formas.

Saint êtes-vous, lorsque par
votre onction vous êtes un
baume pour nos mortelles bles-
sures.

Sanctus es, uniendo
Periculose fractos,

Saint êtes-vous, lorsque vous
nettoyez nos plaies humi-
liantes.

Sanctus es, terendo
Foetida vulnera.

O souffle de sainteté ! O
flamme de charité ! O saveur
si douce à nos cœurs ! O par-
fum pénétrant qui leur faites
répandre la bonne odeur des
vertus !

O spiraculum sanctitatis,
O ignis caritatis,
O dulcis gustus
In pectoribus,
Et infusio cordium
In bono odore virtutum !

O source pure et vive, qui
manifestez la bonté de Dieu
recueillant ceux qui lui étaient
étrangers, et recherchant ceux
qui étaient perdus.

O fons purissimus,
In quo consideratur,
Quod Deus alienos
Colligit,
Et perditos requirit.

O défense de notre vie, es-
pérance de notre conservation,
ceinture protectrice de la vertu,
sauvez ceux dont vous êtes le
bonheur.

O lorica vitæ,
Et spes compaginis
Membrorum omnium !
O cingulum honestatis,
Salva beatos !

Préservez des coups de l'en-
nemi ceux qui sont encore
dans ses liens ; brisez leurs
chaines, ô force divine, vous
qui voulez les sauver !

Custodi eos
Qui carcerati sunt
Ab inimico,
Et solve ligatos,
Quos divina vis
Salvare vult.

O sentier puissant, tracé de
la terre au Ciel, traversant
tous les abîmes, afin de recueil-
lir et de rassembler tous les
élus.

O iter fortissimum,
Quod penetravit omnia,
In altissimis,
Et in terrenis,
Et in omnibus abyssis,
Quum omnes componis
Et colligis.

Par vous les nuages par-
courent le ciel, l'atmosphère

De te nubes fluunt,
Æther volat,

Lapides humorem habent,
Aquæ rivulos educunt
Et terra viriditatem sudat.

vivifiante s'étend autour de nous, les rochers recèlent des sources d'eau qui arrosent la terre en ruisseaux ; par vous la terre se couvre de sa verdure.

Tu etiam semper
Educis doctos,
Per inspirationem sapien-
tiæ
Lætificatos.

C'est vous aussi qui instruisez les âmes et qui les réjouissez, en leur inspirant la sagesse.

Unde laus tibi sit,
Quies sonus laudis
Et gaudium vitæ,
Spes et honor fortissimus,
Dans præmia lucis.
Amen.

Louange donc soit à vous qui êtes l'harmonie de nos chants, le charme de notre vie, notre espérance et notre gloire, celui qui nous confère le précieux don de la lumière.
Amen.

LE DON DE CONSEIL.

Le don de Force dont nous avons reconnu la nécessité dans l'œuvre de la sanctification du chrétien, ne suffirait pas pour assurer ce grand résultat, si le divin Esprit n'avait pris soin de l'unir à un autre don qui vient à la suite et prévient tout danger. Ce nouveau bienfait consiste dans le don de Conseil. La Force ne saurait être laissée à elle seule : il lui faut un élément qui la dirige. Le don de Science ne pourrait être cet élément, parce que s'il éclaire l'âme sur sa fin, et sur les règles générales de la conduite qu'elle doit tenir, il n'apporte pas une lumière suffisante sur les applications spéciales de la loi de Dieu et sur le gouvernement de la vie. Dans les diverses situations où nous pouvons être placés, dans les résolutions que nous pouvons avoir à prendre, il est nécessaire que nous entendions la voix de l'Esprit-Saint, et c'est par le don de Conseil que cette voix divine arrive jusqu'à nous. C'est elle qui nous dit, si nous voulons l'écouter, ce que nous devons faire et ce que nous devons éviter, ce que nous devons dire et ce que nous devons taire, ce que nous pouvons conserver et ce à quoi nous devons renoncer. Par le don de Conseil, l'Esprit-Saint agit sur notre intelligence, de même qu'il agit sur notre volonté par le don de Force.

Ce don précieux s'applique à la vie entière ; car il nous faut sans cesse nous déterminer pour un parti

ou pour l'autre, et ce nous est un grand sujet de reconnaissance envers l'Esprit divin, de penser qu'il ne nous laisse jamais à nous-mêmes, tant que nous sommes disposés à suivre la direction qu'il nous imprime. Que de pièges il peut nous faire éviter ! que d'illusions il peut détruire en nous ! que de réalités il nous découvre ! Mais pour ne pas perdre ses inspirations, il nous faut nous garder de l'entraînement naturel qui nous détermine trop souvent peut-être, de la témérité qui nous emporte au gré de la passion, de la précipitation qui nous sollicite de juger et d'agir, lors même que nous n'avons vu encore qu'un côté des choses, de l'insouciance enfin qui fait que nous nous décidons au hasard, dans la crainte de nous fatiguer par la recherche de ce qui serait le meilleur.

Le Saint-Esprit, par le don de Conseil, arrache l'homme à tous ces inconvénients. Il reforme la nature si souvent excessive, quand elle n'est pas apathique. Il tient l'âme attentive à ce qui est vrai, à ce qui est bon, à ce qui lui est vraiment avantageux. Il lui insinue cette vertu qui est le complément et comme l'assaisonnement de toutes les autres, nous voulons dire la discrétion dont il a le secret, et par laquelle les vertus se conservent, s'harmonisent et ne dégénèrent pas en défauts. Sous la direction du don de Conseil, le chrétien n'a rien à craindre ; l'Esprit-Saint prend sur lui la responsabilité de tout. Qu'importe donc que le monde blâme ou critique, qu'il s'étonne ou se scandalise ! le monde se croit sage ; mais il n'a pas le don de Conseil. De là vient que souvent les résolutions prises sous son inspiration abou-

tissent à un but tout autre que celui qu'il s'était proposé. Et il en devait être ainsi ; car c'est à lui que le Seigneur a dit : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, « et mes voies ne sont pas vos voies. » (ISAÏE. LV. 8.).

Appelons donc de toute l'ardeur de nos désirs le don divin qui nous préservera du danger de nous gouverner nous-mêmes ; mais comprenons que ce don n'habite que dans ceux qui l'estiment assez pour se renoncer en sa présence. Si l'Esprit-Saint nous trouve détachés des idées humaines, convaincus de notre fragilité, il daignera être notre Conseil ; de même que si nous étions sages à nos propres yeux, il retirerait sa lumière et nous laisserait à nous-mêmes.

Nous ne voulons pas qu'il en arrive ainsi pour nous, ô divin Esprit ! Nous savons trop par notre expérience qu'il ne nous est pas avantageux de courir les hasards de la prudence humaine, et nous abdiquons sincèrement devant vous les prétentions de notre esprit si prompt à s'éblouir et à se faire illusion. Conservez en nous et daignez y développer en toute liberté ce don ineffable que vous nous avez octroyé dans le Baptême : soyez pour toujours notre Conseil. « Faites-nous connaître vos voies, et enseignez-nous vos sentiers. « Dirigez-nous dans la vérité et instruisez-nous ; car c'est « de vous que nous viendra le salut, et c'est pour cela « que nous nous attachons à votre conduite. » (*Psaume cxviii*). Nous savons que nous serons jugés sur toutes nos œuvres et sur tous nos desseins ; mais nous savons aussi que nous n'avons rien à craindre tant que nous sommes fidèles à votre conduite. Nous serons donc attentifs « à écouter ce que dit en nous le Sei-

gneur notre Dieu ¹, » l'Esprit de Conseil, soit qu'il nous parle directement, soit qu'il nous renvoie à l'organe qu'il a voulu choisir pour nous. Soit donc béni Jésus qui nous a envoyé son Esprit pour être notre conducteur, et soit béni ce divin Esprit qui daigne nous assister toujours, et que nos résistances passées n'ont pas éloigné de nous !

¹ *Psaume LXXXIV. 9.*

LE VENDREDI DE LA PENTECOTE

Veni, Sancte Spiritus, re-
ple tuorum corda fidelium,
et tui amoris in eis ignem
accende.

Venez, Esprit-Saint, rem-
plissez les cœurs de vos fidèles,
et allumez en eux le feu de
votre amour.

Jusqu'ici nous avons considéré l'action du Saint-Esprit dans l'Eglise ; il nous faut maintenant la suivre sur un théâtre moins étendu, il nous faut l'étudier dans le cœur du chrétien. Là encore nous puiserons de nouveaux sentiments d'admiration et de reconnaissance pour ce divin Esprit qui daigne se prêter à tous nos besoins, et nous conduire à la fin bienheureuse pour laquelle nous avons été créés.

De même que l'Esprit-Saint envoyé « pour demeurer avec nous, » s'emploie à maintenir et à diriger la sainte Eglise, afin qu'elle soit toujours l'Épouse fidèle de Jésus son Époux immortel ; ainsi s'attache-t-il à nous pour nous rendre les dignes membres de ce chef saint et glorieux. Sa mission est de nous unir à Jésus si étroitement que nous lui soyons incorporés. C'est à lui de nous créer dans l'ordre surnaturel, de nous donner et de nous conserver la vie de la grâce, en nous appliquant les mérites que Jésus notre médiateur et notre Sauveur nous a conquis.

Elle est sublime cette mission du Saint-Esprit qui lui a été conférée par le Père et par le Fils, et qu'il exerce sur le genre humain. Au sein de la divinité

l'Esprit-Saint est produit et ne produit pas. Le Père engendre le Fils, le Père et le Fils produisent le Saint-Esprit; cette différence est fondée dans la nature divine elle-même, qui n'est et ne peut être qu'en trois personnes. De là vient, comme l'enseignent les Pères, que le Saint-Esprit a reçu pour le dehors la fécondité qu'il n'exerce pas dans l'essence divine. Si donc il s'agit de produire l'humanité du Fils de Dieu au sein de Marie, c'est lui qui opère, et s'il s'agit de créer le chrétien du sein de la corruption originelle, et de l'appeler à la vie de la grâce, c'est lui encore qui exercera son action, en sorte que, selon l'énergique expression de saint Augustin, « la même grâce qui a produit le Christ » à son commencement, produit le chrétien lorsqu'il « commence à croire; le même Esprit duquel le Christ » a été conçu est le principe de la nouvelle naissance « du fidèle ¹. »

Nous nous sommes étendu longuement sur l'action du Saint-Esprit dans la formation et le gouvernement de l'Eglise, parce que l'œuvre principale de ce divin Esprit est de former sur la terre l'Épouse du Fils de Dieu, et que c'est par elle que nous viennent tous les biens. Elle est dépositaire d'une partie des grâces de cet auguste Paraclet, qui a daigné se mettre à sa disposition pour nous sauver et nous sanctifier. C'est pour nous également qu'il l'a rendue catholique, visible à tous les regards, afin qu'il nous fût plus facile de la trouver; c'est pour nous qu'il maintient dans son sein la vérité et la sainteté, afin que nous fussions

¹ De prædestinatione Sanctorum. Cap. xv.

abreuvés à ces deux sources ineffables. Aujourd'hui nous voici attentifs à ce qu'il opère dans les âmes, et tout d'abord nous nous trouvons en face de son pouvoir créateur. N'est-ce pas en effet une véritable création, d'amener une âme plongée dans la déchéance originelle, ou, ce qui est plus merveilleux encore, une âme défigurée par le péché volontaire et personnel, de l'amener à devenir en un moment la fille adoptive du Père céleste, le membre chéri du Fils de Dieu. Le Père et le Fils se complaisent à voir accomplir cette œuvre par l'Esprit qui est leur amour mutuel. Ils l'ont envoyé afin qu'il agisse, afin qu'il se conduise en maître dans sa mission, et partout où il règne, ils règnent aussi.

Éternellement l'âme élue a été présente à la divine Trinité ; mais le moment arrivé, l'Esprit descend. Il s'empare de cette âme comme de l'objet désigné à son amour. Le vol de la colombe miséricordieuse est plus rapide que celui de l'aigle qui fond sur sa proie. Que la volonté humaine n'entrave pas son action, et il arrivera de cette âme ce qui est arrivé pour l'Église elle-même, c'est-à-dire que « ce qui n'était même pas » triomphera de ce qui était. » (I. *Cor.* I. 28.) On voit alors des miracles d'un ordre étonnant, « la grâce » surabondant là même où le péché avait abondé. » (*Rom.* v. 20.).

Nous avons vu l'Emmanuel conférer aux eaux la vertu de purifier les âmes, mais nous nous souvenons que lorsqu'il descendit dans les flots du Jourdain, la colombe divine vint se poser sur sa tête, et prit possession de l'élément régénérateur. La fontaine baptismale est demeurée son domaine. « C'est là, nous dit

« le grand saint Léon, qu'il préside à la nouvelle naissance de l'homme, rendant féconde la fontaine sacrée, « comme autrefois il rendit fécond le sein de la Vierge, « à cette différence que le péché fut absent dans la « conception sacrée du Fils de Dieu, tandis que la « mystérieuse ablution le détruit en nous ¹. »

Avec quelle tendresse l'Esprit divin contemple cette nouvelle créature sortant des eaux ! avec quelle impétuosité d'amour il fait irruption en elle ! Il est le Don du Dieu très-haut, envoyé sur nous pour résider en nous. Il prend donc son habitation dans cette âme toute neuve, qu'elle soit celle de l'enfant d'un jour, ou celle de l'adulte déjà chargé d'années. Il se complait dans ce séjour qu'il a éternellement ambitionné ; il l'inonde de ses feux et de sa lumière ; et comme il est par nature inséparable des deux autres personnes divines, sa présence est cause que le Père et le Fils viennent établir aussi leur demeure en cette âme fortunée. (S. JEAN. XIV. 23.).

Mais l'Esprit-Saint a ici son action propre, sa mission sanctificatrice, et pour bien comprendre la nature de sa présence dans le chrétien, il faut savoir qu'elle ne se borne pas à l'âme. Le corps fait aussi partie de l'homme, et il a eu sa part dans la régénération ; c'est pourquoi l'Apôtre, en même temps qu'il nous révèle l'heureuse « habitation » du divin Esprit en nous², nous apprend encore que nos membres matériels sont eux-mêmes ses temples³. Il veut les faire servir à la

¹ *Serm.* xxvi. In Nativitate Domini, iv.

² *Rom.* viii. 11.

³ *I. Cor.* vi. 19.

justice et à la sainteté¹ ; il dépose en eux un germe d'immortalité qui les conservera dans la dissolution même du tombeau, en sorte qu'au jour de la résurrection ils reparaitront, mais spiritualisés², gardant ainsi le signe de l'Esprit qui les aura possédés en cette vie mortelle.

Le chrétien étant donc ainsi l'habitation de l'Esprit-Saint, nous ne devons pas nous étonner que ce divin Esprit songe à orner dignement la demeure qu'il s'est choisie. Quelle plus noble parure que celle des vertus théologiques : la Foi qui nous met en possession certaine et substantielle des vérités divines que notre intelligence ne peut voir encore ; l'Espérance qui rend déjà présent le secours divin qui nous est nécessaire et la félicité éternelle que nous attendons ; la Charité qui nous unit à Dieu par le plus fort et le plus doux des liens ! Or, ces trois vertus, ces trois moyens pour l'homme régénéré d'être en rapport avec sa fin, c'est à la présence du Saint-Esprit que le chrétien les doit. Il a daigné signaler son arrivée par ce triple bienfait qui dépasse tous nos mérites passés, présents et futurs.

Au dessous des trois vertus théologiques, il établit ces quatre autres qui sont comme les assises de la vie morale de l'homme : la justice, la force, la prudence et la tempérance ; qualités naturelles, qu'il transforme en les adaptant à la fin surnaturelle du chrétien. Enfin comme un dernier lustre qu'il ajoute à sa demeure, il y dépose le septénaire sacré de ses dons, destinés à répandre

¹ Rom. vi. 19.

² I. Cor. xv. 44.

le mouvement et la vie dans le septénaire des vertus.

Mais les vertus et les dons qui tous tendent vers Dieu, réclament l'élément supérieur qui est le moyen essentiel de l'union avec lui : élément indispensable et que rien ne peut suppléer, âme de l'âme, principe vivifiant, sans lequel elle ne saurait ni voir ni posséder Dieu ; c'est la Grâce sanctifiante. Avec quelle satisfaction l'Esprit divin l'introduit dans l'âme à laquelle elle s'incorpore, et qu'elle rend l'objet des complaisances divines ! Une étroite alliance existe entre cette grâce et la présence de l'Esprit-Saint ; car si l'âme venait à donner entrée au péché mortel, l'Esprit cesserait d'habiter cette âme infortunée, au moment même où s'éteindrait en elle la grâce sanctifiante.

Mais il veille soigneusement sur son héritage, et il n'y demeure pas oisif. Les vertus qu'il a infuses dans cette âme si chère ne doivent pas demeurer inertes ; il faut qu'elles produisent les actes vertueux, et que le mérite qu'elles obtiendront vienne accroître la puissance de l'élément fondamental, fortifier et développer cette grâce sanctifiante qui enchaîne si étroitement le chrétien à Dieu. L'Esprit-Saint ne cesse donc de mouvoir l'âme vers l'action soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, par ces touches divines que la théologie appelle grâces actuelles. Il obtient ainsi que sa créature s'élève de plus en plus dans le bien, qu'elle s'enrichisse et se consolide toujours davantage, enfin qu'elle serve à la gloire de son auteur qui la veut féconde et agissante.

Dans cette intention, l'Esprit qui s'est donné à elle, qui l'habite avec une si vive tendresse, la pousse à la

prière par laquelle elle pourra tout obtenir, lumière, force et succès. « Mais, dit l'Apôtre, savons-nous comment il faut prier? » A cette question il répond lui-même d'après son expérience : « Ce sera l'Esprit qui demandera pour nous dans des gémissements inénarrables. » (*Rom. VIII. 26.*) Ainsi le divin Esprit s'associe à tous nos besoins ; il est Dieu, et il gémit comme la colombe, afin de mettre ses accents à l'unisson des nôtres. « Il crie vers Dieu dans nos cœurs, » dit le même Apôtre ; (*Gal. IV. 6.*) nous certifiant ainsi par sa présence et ses opérations en nous que nous sommes les enfants de Dieu. (*Rom. VIII. 16.*) Se peut-il rien de plus intime, et devons-nous nous étonner que Jésus nous ait dit qu'il n'y avait qu'à demander pour recevoir¹, lorsque c'est son Esprit même qui demande en nous.

Auteur de la prière, il coopère puissamment à l'action. Son intimité avec l'âme fait qu'il ne laisse à celle-ci que la liberté nécessaire au mérite ; pour le reste, il la meut, il la soutient, il la dirige, en sorte qu'à son tour elle n'a plus qu'à coopérer à ce qu'il fait en elle et par elle. A cette action commune de l'Esprit et du chrétien, le Père céleste reconnaît ceux qui lui appartiennent, et c'est pour cela que l'Apôtre nous dit encore que « ceux-là sont les enfants de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu. » (*Rom. VIII. 14.*) Heureuse société qui mène le chrétien à la vie éternelle, qui fait triompher Jésus en lui, Jésus dont l'Esprit-Saint imprime les traits dans sa

¹ S. LUC. XI. 9.

créature, afin qu'elle soit un membre digne d'être uni à son Chef!

Mais, hélas ! cette société fortunée peut se dissoudre. Notre liberté, qui ne se transforme qu'au ciel, peut amener et amène trop souvent la rupture entre l'Esprit sanctificateur et l'homme sanctifié. Le désir malheureux de l'indépendance, les passions que l'homme aurait le moyen de régler s'il était docile à l'Esprit, ouvrent le cœur imprudent à la convoitise de ce qui est au dessous de lui. Satan, jaloux du règne de l'Esprit, ose faire briller aux yeux de l'homme la trompeuse image d'un bonheur ou d'un contentement hors de Dieu. Le monde qui est aussi un esprit maudit, ose rivaliser avec l'Esprit du Père et du Fils. Subtile, audacieux, actif, il excelle à séduire, et nul ne pourrait compter les naufrages qu'il a causés. Il est cependant dénoncé aux chrétiens par Jésus lui-même qui nous a déclaré qu'il ne prierait pas pour lui¹, et par l'Apôtre qui nous avertit « que ce n'est pas l'esprit du monde que nous avons reçu, mais bien l'Esprit qui est de Dieu². »

Néanmoins un cruel divorce s'opère fréquemment entre l'homme et son hôte divin. Il est précédé pour l'ordinaire par un refroidissement qui se manifeste du côté de la créature envers son bienfaiteur. Un manque d'égard, une légère désobéissance, sont les préludes de la rupture. C'est alors qu'a lieu chez le divin Esprit ce froissement qui montre si clairement l'amour qu'il porte à l'âme, et que l'Apôtre nous rend d'une manière

¹ S. JEAN. XVII. 9.

² I. Cor. II. 12.

expressive, lorsqu'il nous recommande de ne pas contrister l'Esprit-Saint qui nous marqua de son sceau au jour où la rédemption venait à nous. (*Éphés. iv. 30.*) Parole remplie d'un sentiment profond, et qui nous révèle la responsabilité qu'entraîne après lui le péché véniel. L'habitation de l'Esprit-Saint dans l'âme devient pour lui une cause d'amertume, une séparation est à craindre; et si, comme l'enseigne saint Augustin, « il n'abandonne pas qu'il ne soit abandonné, » si la grâce sanctifiante demeure encore, les grâces actuelles deviennent plus rares et moins pressantes.

Mais le comble du malheur est dans la rupture du pacte sacré qui unissait l'âme et l'Esprit divin dans une si étroite alliance. Le péché mortel est l'acte d'une souveraine audace et d'une cruelle ingratitude. Cet Esprit si rempli de douceur se voit expulsé de l'asile qu'il s'était choisi, et qu'il avait embelli en tant de manières. C'est le comble de l'outrage, et l'on n'a pas droit de s'étonner de l'indignation de l'Apôtre quand il s'écrie: « Quel supplice ne mérite-t-il pas celui qui a foulé aux pieds le Fils de Dieu, méprisé le sang de l'alliance, et fait une telle injure à l'Esprit de grâce? » (*Hébr. x. 29.*).

Cependant cette situation désolante du chrétien infidèle au Saint-Esprit peut encore exciter la compassion de celui qui étant Dieu, a été envoyé vers nous pour être notre hôte plein de mansuétude. Il est si triste l'état de celui qui, en chassant l'Esprit divin, a perdu l'âme de son âme, qui a vu s'éteindre au même moment le flambeau de la grâce sanctifiante, et s'anéantir tous les mérites dont elle s'était accrue. Chose admi-

nable et digne d'une reconnaissance éternelle ! L'Esprit-Saint expulsé du cœur de l'homme aspire à y rentrer. Telle est l'étendue de la mission qu'a reçue du Père et du Fils celui qui est amour, et qui par amour ne veut pas abandonner à sa perte le chétif et ingrat vermisseau qu'il avait voulu élever jusqu'à la participation de la nature divine. (II. S. PIERRE. I. 4.).

On le verra donc, avec une abnégation sublime dont l'amour seul a le secret, faire le siège de cette âme, jusqu'à ce qu'il ait pu s'en emparer de nouveau. Il l'effrayera par les terreurs de la justice divine, il lui fera sentir la honte et le malheur où se précipite celui qui a perdu la vie de son âme. Il le détache ainsi du mal par ces premières atteintes que le saint Concile de Trente appelle « les impulsions de l'Esprit-Saint qui « meut l'âme au dehors, sans l'habiter encore au « dedans¹. » L'âme inquiète et mécontente d'elle-même finit par aspirer à la réconciliation ; elle rompt les liens de son esclavage, et bientôt le sacrement de Pénitence va répandre en elle l'amour qui ranime la vie, en consommant la justification. Qui pourrait exprimer le charme et le triomphe de la rentrée du divin Esprit dans son domaine chéri ! Le Père et le Fils reviennent vers cette demeure souillée naguère, et peut-être depuis longtemps. Tout revit dans l'âme renouvelée ; la grâce sanctifiante y renaît telle qu'elle était au moment où l'âme sortit de la fontaine baptismale. Les mérites acquis en avaient développé la puissance, mais nous les avons vus tristement sombrer

¹ Sess. XIV. Cap. IV.

dans la tempête ; ils sont restitués en leur entier, et l'Esprit de vie se réjouit de ce que son pouvoir est égal à son amour.

Un changement si merveilleux n'a pas lieu une fois dans un siècle ; chaque jour, chaque heure le voient s'accomplir. Telle est la mission de l'Esprit divin. Il est descendu pour sanctifier l'homme, il faut qu'il le sanctifie. Le Fils de Dieu est venu ; il s'est donné à nous. Nous ayant trouvés en proie à Satan, il nous a rachetés au prix de son sang ; il a tout disposé pour nous conduire à lui et à son Père ; et s'il a dû remonter aux cieux pour nous y préparer notre place, bientôt il a fait descendre sur nous son propre Esprit, afin qu'il soit notre second Consolateur jusqu'à son retour. Voici donc à l'œuvre ce divin auxiliaire. Éblouis de la magnificence de ses opérations, célébrons avec effusion l'amour avec lequel il nous traite, la puissance et la sagesse qu'il développe dans l'accomplissement de sa mission. Qu'il soit donc béni, qu'il soit glorifié, qu'il soit connu en ce monde qui lui doit tout, dans l'Église dont il est l'âme, et dans ces millions de cœurs qu'il désire habiter pour les sauver et les rendre heureux à jamais.

Ce jour est consacré au jeûne comme celui du mercredi précédent. L'Ordination des prêtres et des ministres sacrés aura lieu demain. Il importe de faire une plus vive instance auprès de Dieu pour obtenir que l'effusion de la grâce soit aussi abondante que sera durable et auguste le caractère que l'Esprit-Saint

imprimera sur les membres de la tribu sainte qui lui seront présentés.

A Rome, la Station est aujourd'hui dans la basilique des Douze-Apôtres, où reposent les corps de saint Philippe et de saint Jacques-le-Mineur. Ce souvenir donné aux habitants du Cénacle ne saurait être plus à propos en ces jours où l'Eglise entière les salue comme les premiers hôtes de l'Esprit-Saint.

Les beaux chants de l'Eglise arménienne nous aideront encore aujourd'hui à glorifier la venue du divin Paraclet. Nous insérons ici les strophes qui se rapportent à cette journée.

CANON SIXTE DIEL.

Immortalem efficiens calix effuse de cœlis, Sancte Spiritus, quem biberunt in cœnaculo chori sanctorum Apostolorum; benedictus es, Sancte Spiritus, tu vere.

Large diffusus es in nobis, ignis vivus; nam potati Apostoli, potarunt etiam terrarum orbem; benedictus es, Sancte Spiritus, tu vere.

Hodie magnopere exultant Ecclesiæ gentilium, oblectati gaudio ex te, vivifice calix : benedictus es Sancte Spiritus, tu vere.

Tu es, ô Esprit-Saint, le calice rempli dans les cieux, et qui rend immortel, dans lequel a bu au Cénacle le chœur des saints Apôtres; tu es béni, ô Esprit-Saint, tu es plein de vérité.

Tu t'es répandu sur nous avec abondance, ô flamme vivante; car les Apôtres après s'être désaltérés en toi, ont désaltéré toute la terre; tu es béni, ô Esprit-Saint, tu es plein de vérité.

Aujourd'hui les Eglises de la gentilité se livrent au transport de la joie; tu es le principe de cette allégresse, calice vivifiant; tu es béni, ô Esprit-Saint, tu es plein de vérité.

Toi qui procèdes de la vérité du Père, source de lumière, tu as réjoui de tes rayons les Apôtres et tu les a remplis de ta splendeur ; par leurs prières aie pitié de nous.

Tu as dévoilé ton essence en te montrant sous la forme d'un feu merveilleux ; c'est la lumière divine dont tu as rempli les Apôtres en les rendant heureux ; par leurs prières aie pitié de nous.

Toi qui, au commencement, as changé en lumière les ténèbres qui enveloppaient le monde, tu as aujourd'hui rempli les Apôtres de ta lumière admirable et divine, en les rendant heureux : par leurs prières aie pitié de nous.

Toi qui es assis sur ceux qui lancent des rayons enflammés et se balancent sur leurs ailes, tu as été aujourd'hui répandu du haut des Cieux par un ineffable amour sur la race humaine : tu es béni, ô Esprit-Saint, ô Dieu !

Toi qui fais chanter le trisaïon par des langues de feu, tu as été répandu des cieux aujourd'hui comme une flamme sur les lèvres des humains : tu es béni, ô Esprit-Saint, ô Dieu !

Toi que les Esprits dont la nature est la flamme contemplent éternellement au milieu de tes feux éblouissants, aujourd'hui tu as été répandu des cieux sur la terre comme une coupe remplie d'une liqueur embrasée : tu es béni, ô Esprit-Saint, ô Dieu !

Qui a Paterna veritate procedens fons luminis, radios vibrante lumine oblectans replevisti Apostolos : precibus horum miserere.

Qui essentiam tuam igneis mire ostendisti, eo ipso intelligibili divino lumine delectans, implevisti Apostolos ; precibus horum miserere.

Qui mundum ambientes tenebras initio in lucem permutasti, hodie mirabili atque divino lumine tuo delectans implevisti Apostolos ; precibus horum miserere.

Qui ignem vibrantibus, ac alas pendentibus insides, hodie in chorum humanorum ineffabili amore effusus es de cœlis ; benedictus es, Sancte Spiritus Deus.

Qui ab igneis linguis trisagio agiologaris, hodie in labia humanorum igniflue effusus es de cœlis : benedictus es, Sancte Spiritus Deus.

Qui ab igniformibus in fulgentissimis flammis semper videris, hodie terris ignigustus calix effusus es de cœlis ; benedictus es, Sancte Spiritus Deus.

Nous empruntons au Missel mozarabe cette allocu-

tion que le pontife adresse au peuple fidèle dans la Messe du jour de la Pentecôte, pour l'exhorter à faire un religieux accueil au divin Esprit qui s'apprête à descendre dans les âmes.

MISSA.

Quanta possumus, fratres charissimi, fide, intentione, virtute, gaudio, exultatione, præconio, devotione, obsequio, puritate, promissa nobis per Filium Dei, Sancti Spiritus munera hodie transmissa prædicemus. Reseretur nostrorum compago viscerum. Purgentur corda credentium, et pateant omnes sensus, atque recessus animorum. Quia nequam immensi laudem atque adventum, pectora angusta narrare sufficiunt. Ille etenim consors Patris, et Filii, unius ejusdemque substantiæ tertius in persona, sed unus in gloria. Quem cœlorum regna non capiunt, quia non eum circumscribunt neque claudunt, hodie ad augustum cordis nostri descendit hospitium. Et quis nostrum, fratres dilectissimi, tali se dignum hospite recognoscit? Quis condigna adveniienti exhibeat alimenta? Quum et Angelorum et Archangelorum, et omnium Virtutum cœlestium ipse est vita. Et ideo quia nos impares tali habitatore cognoscimus, ut in nobis locum


C'est aujourd'hui, frères très-chers, qu'il nous faut célébrer l'arrivée des dons de l'Esprit-Saint qui nous a été promis par le Fils de Dieu; aujourd'hui que nous devons employer à l'accomplissement de ce devoir tout ce que nous avons de foi, d'ardeur et d'allégresse. Unissons à nos louanges les sentiments de la piété, joignons-y l'humilité et la pureté, et ouvrons l'intérieur de nos âmes au transport que fait naître un tel événement. Que les cœurs des croyants soient purifiés, que leurs esprits soient ouverts, que le plus intime de leurs âmes se prépare; car une étroite poitrine serait insuffisante pour célébrer la louange et l'avènement de celui qui est sans mesure. Il est en effet le consubstantiel du Père et du Fils, le troisième dans l'ordre des personnes, mais le même dans la gloire. Celui que le royaume du ciel ne peut contenir, qui n'est renfermé par aucune limite, descend aujourd'hui dans l'humble asile de notre cœur pour y prendre l'hospitalité. Qui d'entre nous, frères très-chers, pourrait se croire digne d'un tel hôte? Qui serait en état de lui fournir à son arri-

vée un festin digne de lui? habitaculi sibimet præparet
C'est par lui que vivent les Anges et les Archanges, et supplicemus. Amen.
toutes les vertus célestes. Re-
connaissons-nous donc incapa-
bles de recevoir en nous un tel
hôte, et supplions-le de prépa-
rer lui-même son habitation
dans nos âmes. Amen.

LE DON D'INTELLIGENCE.

Ce sixième Don de l'Esprit-Saint fait entrer l'âme dans une voie supérieure à celle où elle s'est exercée jusqu'ici. Les cinq premiers Dons tendent tous à l'action. La Crainte de Dieu remet l'homme à sa place en l'humiliant, la Piété ouvre son cœur aux affections divines, la Science lui fait discerner la voie du salut de la voie de perdition, la Force l'arme pour le combat, le Conseil le dirige dans ses pensées et dans ses œuvres ; il peut donc agir maintenant, et poursuivre sa route avec l'espoir d'arriver au terme. Mais la bonté du divin Esprit lui réserve encore d'autres faveurs. Il a résolu de le faire jouir dès ce monde d'un avant-goût de la félicité qu'il lui réserve dans l'autre vie. Ce sera le moyen d'affermir sa marche, d'animer son courage et de récompenser ses efforts. La voie de la contemplation lui sera donc désormais ouverte, et le divin Esprit l'y introduira au moyen de l'intelligence.

A ce mot de contemplation, plusieurs personnes s'inquiéteront peut-être, persuadées à tort que l'élément qu'il signifie, ne saurait se rencontrer que dans les conditions rares d'une vie passée dans la retraite et loin du commerce des hommes. C'est une grave et dangereuse erreur, et qui arrête trop souvent l'essor des âmes. La contemplation est l'état auquel est appelée, dans une certaine mesure, toute âme qui cherche



Dieu. Elle ne consiste pas dans les phénomènes qu'il plaît à l'Esprit-Saint de manifester en certaines personnes privilégiées, et qu'il destine à prouver la réalité de la vie surnaturelle. Elle est simplement cette relation plus intime qui s'établit entre Dieu et l'âme qui lui est fidèle dans l'action ; à cette âme, si elle n'y met obstacle, sont réservées deux faveurs, dont la première est le don d'Intelligence qui consiste dans l'illumination de l'esprit éclairé désormais d'une lumière supérieure.

Cette lumière n'enlève pas la foi, mais elle éclaire l'œil de l'âme en la fortifiant, et lui donne une vue plus étendue sur les choses divines. Beaucoup de nuages s'effacent, qui provenaient de la faiblesse et de la grossièreté de l'âme non initiée encore. La beauté pleine de charme des mystères que l'on ne sentait que vaguement se révèle, d'ineffables harmonies que l'on ne soupçonnait pas apparaissent. Ce n'est pas la vue face à face réservée pour le jour éternel ; mais ce n'est déjà plus cette faible lueur qui dirigeait les pas. Un ensemble d'analogies, de convenances, qui se montrent successivement à l'œil de l'esprit, apportent une certitude pleine de douceur. L'âme se dilate à ces clartés qui enrichissent la foi, accroissent l'espérance et développent l'amour. Tout lui semble nouveau ; et quand elle regarde derrière elle, elle compare et voit clairement que la vérité, toujours la même, est maintenant saisie par elle d'une manière incomparablement plus complète.

Le récit des Évangiles l'impressionne davantage ; elle trouve une saveur inconnue pour elle jusqu'alors dans les paroles du Sauveur. Elle comprend mieux

le but qu'il s'est proposé dans l'institution de ses Sacrements. La sainte Liturgie l'émeut par ses formules si augustes et ses rites si profonds. La lecture de la Vie des Saints l'attire, rien ne l'étonne dans leurs sentiments et leurs actes ; elle goûte leurs écrits plus que tous les autres, et elle ressent un accroissement de bien-être spirituel en traitant avec ces amis de Dieu. Entourée de devoirs de toute nature, le flambeau divin la guide pour satisfaire à chacun. Les vertus si diverses qu'elle doit pratiquer se concilient dans sa conduite ; l'une n'est jamais sacrifiée à l'autre, parce qu'elle voit l'harmonie qui doit régner entre elles. Elle est loin du scrupule comme du relâchement, et toujours attentive à réparer aussitôt les pertes qu'elle a pu faire. Quelquefois même le divin Esprit l'instruit par une parole intérieure que son âme entend, et qui éclaire sa situation d'un nouveau jour.

Désormais le monde et ses vaines erreurs sont appréciés par elle pour ce qu'ils sont, et l'âme se purifie du reste d'attache et de complaisance qu'elle pouvait encore conserver pour eux. Ce qui n'a de grandeur et de beautés que selon la nature, paraît chétif et misérable à cet œil que l'Esprit-Saint a ouvert aux grandeurs et aux beautés divines et éternelles. Un seul côté rachète à ses yeux ce monde extérieur qui fait illusion à l'homme charnel ; c'est que la créature visible, qui porte la trace de la beauté de Dieu, est susceptible de servir à la gloire de son auteur. Il apprend à user d'elle avec action de grâces, il la rend surnaturelle, glorifiant avec le Roi-Propète celui qui a empreint les traits de sa beauté dans cette multitude

d'êtres qui servent si souvent à la perte de l'homme, tandis qu'ils sont appelés à devenir les degrés qui le conduiraient à Dieu.

Le don d'Intelligence répand aussi dans l'âme la connaissance de sa propre voie. Il lui fait comprendre combien ont été sages et miséricordieux les desseins d'en haut qui l'ont parfois brisée et transportée là où elle ne comptait pas aller. Elle voit que si elle eût été maîtresse de disposer elle-même son existence, elle eût manqué son but, et que Dieu l'a fait arriver, en lui cachant d'abord les desseins de sa paternelle Sagesse. Maintenant elle est heureuse, car elle jouit de la paix, et son cœur n'a pas assez d'actions de grâces pour remercier Dieu qui l'a conduite au terme sans la consulter. S'il arrive qu'elle soit appelée à donner des conseils, à exercer une direction par devoir ou par le motif de la charité, on peut se confier en elle; le don d'Intelligence l'éclaire pour les autres comme pour elle-même. Elle ne s'ingère pas cependant à poursuivre de ses leçons ceux qui ne les lui demandent pas; mais si elle est interrogée, elle répond, et ses réponses sont lumineuses comme le flambeau qui l'éclaire.

Tel est le don d'Intelligence, véritable illumination de l'âme chrétienne, et qui se fait sentir à elle en proportion de sa fidélité à user des autres dons. Celui-ci se conserve par l'humilité, la modération des désirs et le recueillement intérieur. Une conduite dissipée en arrêterait le développement et pourrait même l'étouffer. Dans une vie occupée et remplie par des devoirs, au sein même de distractions obligées auxquelles l'âme se prête sans s'y livrer, cette âme fidèle

peut se conserver recueillie. Qu'elle soit donc simple, qu'elle soit petite à ses propres yeux, et ce que Dieu cache aux superbes et révèle aux petits¹ lui sera manifesté et demeurera en elle.

Nul doute qu'un tel don ne soit d'un secours immense pour le salut et la sanctification de l'âme. Nous devons donc l'implorer du divin Esprit avec toute l'ardeur de nos désirs, en demeurant convaincus que nous l'atteindrons plus sûrement par l'élan de notre cœur que par l'effort de notre esprit. C'est dans l'intelligence, il est vrai, que se répand la lumière divine qui est l'objet de ce don ; mais son effusion provient surtout de la volonté échauffée du feu de la charité, selon la parole d'Isaïe : « Croyez, et vous aurez l'intelligence. »² Adressons-nous à l'Esprit-Saint, et nous servant des paroles de David, disons - lui : « Ouvrez nos yeux, et nous contemplerons les merveilles de vos préceptes ; donnez - nous l'intelligence et nous aurons la vie ; »³ instruits par l'Apôtre, nous exposerons notre demande d'une manière plus pressante encore, en nous appropriant la prière qu'il adresse au Père céleste en faveur des fidèles d'Éphèse, lorsqu'il implore pour eux « l'Esprit de Sagesse et de révélation par lequel on connaît Dieu, les yeux illuminés du cœur qui découvrent l'objet de notre espérance et les richesses du glorieux héritage que Dieu s'est préparé dans ses saints. »⁴

¹ S. LUC. x. 21.

² ISAÏE, IV. 9. cité ainsi par les Pères grecs et latins d'après les Septante.

³ *Psaume CXVIII.*

⁴ *Éphés. i. 17.-18.*

LE SAMEDI DE LA PENTECOTE

Nous avons admiré avec une tendre reconnaissance le dévouement ineffable, la constance toute divine, avec lesquels l'Esprit-Saint accomplit sa mission dans les âmes; il nous reste encore quelques traits à ajouter, pour compléter, bien imparfaitement sans doute, l'idée des merveilles de puissance et d'amour qu'opère cet hôte divin dans l'homme qui ne ferme pas son cœur à ses influences. Mais avant d'aller plus loin nous éprouvons le besoin de rassurer ceux qui, au récit des prodiges de bonté que fait en notre faveur le divin Esprit, et du mystère sublime de sa présence continue au milieu de nous, en viendraient à craindre que celui qui est descendu pour nous consoler de l'absence de notre Rédempteur ne prenne place dans nos affections aux dépens de celui qui « étant de la substance divine, et pouvant sans usurpation se donner pour l'égal de Dieu, s'est anéanti lui-même, prenant la forme de l'esclave et se rendant semblable aux hommes. ¹ »

La faiblesse de l'instruction chrétienne chez un grand nombre de fidèles en notre temps est cause que le dogme du Saint-Esprit n'est guère connu d'eux que d'une manière vague, et qu'ils ignorent pour ainsi dire son action spéciale dans l'Eglise et dans les âmes.

¹ *Philip.* 1. 6.

Ces mêmes fidèles connaissent et honorent avec la plus louable dévotion les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption du Fils de Dieu notre Seigneur; mais on dirait qu'ils attendent l'éternité pour savoir en quoi ils sont redevables au Saint-Esprit.

Nous leur dirons donc ici que la mission de ce divin Esprit est si loin de faire oublier ce que nous devons à notre Sauveur, que sa présence au milieu de nous et en nous est le don suprême de la tendresse de celui qui a daigné nous racheter sur la croix. Le souvenir si touchant et si efficace que nous entretenons de ses mystères, par qui est-il produit et conservé dans nos cœurs, si ce n'est par l'Esprit-Saint? Et le but de toutes ses sollicitudes dans nos âmes, quel est-il, sinon de former en nous le Christ, l'homme nouveau, afin que nous puissions lui être incorporés éternellement en qualité de ses membres? L'amour que nous portons à Jésus est donc inséparable de celui que nous devons à l'Esprit-Saint, de même que le culte fervent de ce divin Esprit nous unit étroitement au Fils de Dieu dont il procède et qui nous l'a donné. Nous sommes remués et attendris à la pensée des douleurs de Jésus, et il en doit être ainsi; mais il serait indigne de rester insensible aux résistances, aux mépris et aux trahisons auxquels l'Esprit-Saint demeure exposé dans les âmes et qu'il y recueille sans cesse. Nous sommes les enfants du Père céleste : mais puissions-nous comprendre dès ce moment que nous en sommes redevables au dévouement des deux divines personnes qui nous auront servi aux dépens de leur gloire !

Après cette digression qui nous a semblé utile,

nous continuons à décrire respectueusement les opérations de l'Esprit-Saint dans l'âme de l'homme. Ainsi que nous venons de le dire, le but de ses efforts est de former en nous Jésus-Christ par l'imitation de ses sentiments et de ses actes. Qui mieux que ce divin Esprit connaît les dispositions de Jésus dont il a produit l'humanité bienheureuse au sein de Marie, de Jésus qu'il a rempli et habité dans une plénitude au dessus de tout, qu'il a assisté et dirigé en tout par une grâce proportionnée à la dignité de cette nature humaine personnellement unie à la divinité. Son vœu est d'en reproduire la fidèle copie, autant que la faiblesse et l'exiguïté de notre humble personnalité, lésée déjà par la chute originelle, le lui pourra permettre.

Néanmoins le divin Esprit obtient dans cette œuvre digne d'un Dieu de nobles et glorieux résultats. Nous l'avons vu disputant au péché et à Satan l'héritage racheté du Fils de Dieu ; considérons-le opérant avec succès dans la « consommation des saints, » selon la magnifique expression de l'Apôtre ¹. Il les prend dans l'état de déchéance générale, il leur applique d'abord les moyens ordinaires de sanctification, mais résolu à les pousser jusqu'à la limite possible pour eux du bien et de la vertu, il développe son œuvre avec un courage divin. La nature est devant lui ; nature tombée et infectée d'un virus qui donnerait la mort ; mais nature qui garde encore quelque ressemblance avec son créateur, dont elle a retenu divers traits dans sa ruine. L'Esprit a donc à détruire la nature souillée

¹ *Éphés. iv. 12.*

et malsaine, en même temps qu'à relever, en la purifiant, celle qui n'a pas été atteinte mortellement par le poison. Il faut, dans cette œuvre si délicate et si laborieuse, qu'il emploie le fer et le feu, comme un habile médecin, et, chose admirable ! qu'il emprunte le secours du malade lui-même pour appliquer le remède qui seul peut le guérir. De même qu'il ne sauve pas le pécheur sans lui, il ne sanctifie pas le saint, sans être aidé de sa coopération. Mais il anime et soutient son courage par les mille soins de sa grâce, et insensiblement la mauvaise nature perdant toujours du terrain dans cette âme, ce qui était demeuré intact va se transformant dans le Christ, et la grâce arrive à régner dans l'homme tout entier.

Les vertus ne sont plus inertes ou faiblement développées dans ce chrétien : chaque jour leur voit prendre un nouvel essor. L'Esprit ne souffre pas qu'une seule reste en arrière; sans cesse il montre à son disciple le type qui est Jésus, en qui les vertus sont dans leur plénitude comme dans leur perfection. Parfois il fait sentir à l'âme son impuissance, afin qu'elle s'humilie; il la laisse exposée aux répugnances et aux tentations; mais c'est alors qu'il l'assiste avec plus de sollicitude. Il faut qu'elle agisse, comme il faut qu'elle souffre; mais l'Esprit l'aime avec tendresse, et ménage ses forces tout en l'exerçant. C'est un grand œuvre d'amener un être borné et déchu à reproduire ce qu'il y a de plus saint. Dans ce labeur, plus d'une fois le courage défaille, et un faux pas est toujours possible; mais, péché ou imperfection, rien ne résiste; l'amour que le divin Esprit entretient avec un soin particulier dans

ce cœur a bientôt consumé ces scories, et la flamme monte toujours.

La vie humaine s'est évanouie ; c'est le Christ qui vit en cet homme nouveau, de même que cet homme vit dans le Christ¹. La prière est devenue son élément ; car c'est en elle qu'il sent le lien qui l'unit à Jésus, et que ce lien se resserre de plus en plus. L'Esprit ouvre à l'âme des voies nouvelles pour lui faire trouver son souverain bien dans la prière. Il en a disposé les degrés comme une échelle divine qui monte de la terre et dont le sommet se perd dans les cieux. Qui pourrait raconter les faveurs de la divinité envers celui qui s'étant dégagé de l'estime et de l'amour de lui-même, n'aspire plus, dans l'unité et la simplicité de sa vie, qu'à voir et à goûter Dieu, qu'à se perdre en lui éternellement. La divine Trinité tout entière s'intéresse au chef-d'œuvre de l'Esprit-Saint. Le Père céleste fait sentir à cette âme les étreintes de sa tendresse paternelle, le Fils de Dieu ne contient plus les élans de l'amour qu'il a pour elle, et l'Esprit l'inonde toujours davantage de ses lumières et de ses consolations.

La cour céleste qui demeure attentive à tout ce qui intéresse l'homme, au point qu'elle tressaille de bonheur à la vue d'un seul pécheur qui fait pénitence², a vu ce beau spectacle, elle le suit avec un indicible amour, et rend honneur à l'Esprit divin qui sait opérer de tels prodiges au sein d'une nature disgraciée. Quelquefois Marie, dans sa joie maternelle, rend sa présence

¹ Gal. II. 20.

² S. Luc. xv. 7.

sensible à ce fils nouveau qui lui est né ; les Anges se montrent aux regards de ce frère déjà digne de leur société, et les saints de la race humaine entretiennent une aimable familiarité avec celui dont ils attendent d'ici à peu de temps l'arrivée au séjour de la gloire. Quoi d'étonnant que ce nourrisson de l'Esprit divin n'ait souvent qu'à étendre la main pour suspendre les lois de la nature, et consoler ses frères d'ici-bas dans leurs souffrances ou leurs besoins ? Ne les aime-t-il pas d'un amour puisé à la source infinie de l'amour, d'un amour que n'enchaînent plus l'égoïsme et les tristes retours sur soi-même auxquels est sujet celui en qui Dieu ne règne pas ?

Mais ne perdons pas de vue le point culminant de cette vie merveilleuse, moins rare que ne le pensent les hommes profanes ou distraits. C'est ici qu'apparaît la puissance des mérites de Jésus et son amour pour sa créature, en même temps que la divine énergie de l'Esprit-Saint. Cette âme est appelée à des noces sublimes, et ces noces ne seront pas réservées pour l'éternité. C'est dans le temps, sous l'horizon étroit de ce monde passager, qu'elles doivent s'accomplir. Jésus aspire à l'Épouse qu'il a rachetée de son sang, et l'Épouse n'est plus seulement son Église bien aimée. C'est aussi cette âme qui était encore dans le néant il y a peu d'années, cette âme que les hommes ignorent, mais dont « il a convoité la beauté.¹ » Il est l'auteur de cette beauté qui est en même temps l'œuvre de l'Esprit ; il n'aura pas de repos qu'il ne se la soit unie. Alors s'ac-

¹ *Psaume XLIV.*

complît par le divin Esprit en faveur d'une âme individuelle ce que nous l'avons vu opérer pour l'Église elle-même. Il la prépare, il l'établit dans l'unité, il la consolide dans la vérité, il la consomme dans la sainteté; alors « l'Esprit et l'Épouse disent : Venez. » (*Apoc. xii. 17*).

Il faudrait un livre entier pour décrire l'action du divin Esprit dans les Saints, et nous n'avons pu en tracer qu'une insuffisante et grossière ébauche. Toutefois cet essai si incomplet, outre qu'il était nécessaire pour achever de décrire, si en abrégé que ce soit, le caractère complet de la mission du Saint-Esprit sur la terre d'après l'enseignement des divines Écritures et la doctrine de la théologie dogmatique et mystique, pourra servir à diriger le lecteur dans l'étude et dans l'intelligence de la vie des Saints. Dans le cours de cette Année liturgique, où les noms et les œuvres des amis de Dieu sont si souvent rappelés et célébrés par l'Église elle-même, il importait de proclamer la gloire de l'Esprit sanctificateur.

Mais nous ne saurions laisser s'achever cette journée, la dernière du Temps pascal en même temps qu'elle est la dernière de l'Octave de la Pentecôte, sans offrir à la Reine de tous les Saints l'hommage qui lui est dû, et sans rendre gloire au divin Esprit pour toutes les grandes choses qu'il a opérées en elle. Après l'humanité de notre Rédempteur ornée par lui de tous les dons qui pouvaient la rapprocher, autant qu'il était possible à une créature, de la nature divine à laquelle la divine incarnation l'avait unie, l'âme, la personne entière de Marie ont été favorisées dans l'ordre de la grâce au dessus de toutes les autres créatures

ensemble. Il n'en pouvait être autrement, et on le concevra pour peu que l'on essaye de sonder par la pensée l'abîme de grandeurs et de sainteté que représente la Mère d'un Dieu. Marie forme à elle seule un monde à part dans l'ordre de la grâce ; à elle seule, un moment, elle a été l'Église de Jésus. Pour elle seule d'abord l'Esprit a été envoyé ; et il l'a remplie de la grâce dès l'instant même de sa conception immaculée. Cette grâce s'est développée en elle par l'action continue de l'Esprit jusqu'à la rendre digne, autant qu'une créature pouvait l'être, de concevoir et d'enfanter le propre Fils de Dieu qui est devenu aussi le sien. En ces jours de la Pentecôte, nous avons vu le divin Esprit l'enrichir encore de nouveaux dons, la préparer pour une mission nouvelle ; à la vue de tant de merveilles, notre cœur filial ne peut retenir l'élan de son admiration, ni celui de sa reconnaissance envers l'auguste Paraclet qui a daigné agir avec tant de munificence à l'égard de la Mère des hommes.

Mais aussi nous ne pouvons nous empêcher de célébrer, dans un enthousiasme légitime, la complète fidélité de la bien aimée de l'Esprit à toutes les grâces qu'il a répandues en elle. Pas une n'a été perdue, pas une n'est retournée à lui sans effet, comme il arrive quelquefois pour les âmes les plus saintes. A son début, elle a été « semblable à l'aurore » qui se lève¹, et l'astre de sa sainteté n'a cessé de monter vers ce midi qui pour elle ne devait pas avoir de couchant. L'Archange n'était pas encore venu vers

¹ Cant. iv. 19.

elle pour lui annoncer qu'elle allait concevoir dans son chaste sein le Fils du Tout Puissant, et déjà, comme nous l'enseignent les Pères, elle avait conçu dans son âme ce Verbe éternel. Il la possédait comme son épouse, avant de l'appeler à l'honneur d'être sa mère. Si Jésus a pu dire en parlant d'une âme qui avait eu besoin de la régénération : « Celui qui me cherche » me trouvera dans le cœur de Gertrude, » quelle a dû être l'identification des sentiments de Marie avec ceux du Fils de Dieu, et combien est étroite son union avec lui ? De cruelles épreuves l'attendaient en ce monde : elle a été plus forte que la tribulation ; et lorsque le moment est arrivé où elle devait se sacrifier dans un même holocauste avec son fils, elle s'est trouvée prête. Après l'Ascension de Jésus, le Consolateur est descendu sur elle ; il a ouvert devant elle une nouvelle carrière ; pour la parcourir il fallait que Marie acceptât un long exil de la patrie où régnait déjà le fruit de ses entrailles, elle n'a pas hésité, elle s'est montrée la servante du Seigneur, ne désirant autre chose qu'accomplir en tout sa volonté.

Le triomphe de l'Esprit-Saint en Marie a donc été complet ; si magnifiques qu'aient été ses avances, elle a répondu à toutes. La qualité sublime de Mère de Dieu à laquelle elle était destinée appelait sur elle des grâces immenses ; elle les a reçues et elles ont fructifié en elle. Dans l'œuvre de la « consommation des saints et de la construction du corps de Jésus-Christ¹, » le divin Esprit a ménagé à Marie, en retour

¹ *Éphés. iv. 12.*

de sa fidélité et à cause de sa dignité incomparable, la noble place qui lui convenait. Nous savons que son divin Fils est la tête du corps immense des élus, qui se réunissent au dessous de lui avec une harmonie parfaite. Dans cet ensemble prédestiné, notre auguste Reine, selon la théologie mariale, représente le cou qui est étroitement lié à la tête, et par lequel la tête communique à tout le reste du corps le mouvement et la vie. Elle n'est pas agent principal, mais c'est par elle que cet agent influe sur chacun des membres. Son union, comme il était juste, est immédiate avec la tête, parce que nulle créature, si ce n'est elle, n'a eu et ne pourrait avoir une telle relation avec le Verbe incarné ; mais tout ce qui descend sur nous de grâces et de faveurs, tout ce qui nous illumine et nous vivifie, nous vient par elle de son Fils.

De là résulte l'action générale de Marie sur l'Eglise, et son action particulière sur chaque fidèle. Elle nous unit tous à son Fils qui nous unit tous à la divinité. Le Père nous a donné son Fils, le Fils s'est choisi une Mère parmi nous, et l'Esprit-Saint en rendant féconde cette Mère virginale, a consommé la réunion de l'homme et de toute création avec Dieu. Cette réunion est le dernier terme que Dieu s'est proposé dans la création des êtres ; et maintenant que le Fils est glorifié et que l'Esprit est venu, nous connaissons toute la pensée divine. Plus favorisés que toutes les générations qui se sont succédé avant le jour de la Pentecôte, nous avons, non plus en promesse mais en réalité, un Frère que couronne le diadème de la divinité, un Consolateur qui demeure avec

nous jusqu'à la fin des temps pour éclairer notre voie et nous y soutenir, une Mère dont l'intercession est toute puissante, une Église, Mère aussi, par laquelle nous entrons en partage de tous ces biens.

La Station, à Rome, est aujourd'hui dans la basilique de Saint-Pierre. C'est dans cet auguste sanctuaire que les néophytes de la Pentecôte paraissaient pour la dernière fois couverts de leurs robes blanches, et qu'ils étaient présentés au Pontife comme les derniers agneaux de la Pâque qui expire en ce jour.

Présentement la journée est encore célèbre par la solennité de l'Ordination. Le jeûne et la prière que la sainte Église a imposés durant trois jours à ses enfants, ont dû rendre le ciel favorable, et nous devons espérer que l'Esprit-Saint qui va imprimer sur les nouveaux prêtres et sur les nouveaux ministres le sceau immortel du Sacrement, daignera agir dans toute la plénitude de sa bonté comme de son pouvoir ; car il ne s'agit pas seulement en ce jour de l'initiation de ceux qui vont recevoir un si sublime caractère, mais encore du salut de tant d'âmes qui seront confiées à leurs soins.

A la louange du divin Esprit, nous empruntons à la liturgie arménienne ces dernières strophes dont elle use en ce jour où se conclut la solennité de la Pentecôte.

CANON SEPTIME DIEI.

Toi qui, assis sur les ailes Qui in pennis agilibus
agiles des Séraphins qui dans immaterialium volantium

ac ignem vibrantium Seraphim supersedens, in providentia curam geris creaturarum; Spiritus tu Sancte, benedictus es a creaturis tuis.

Qui præclarissima ac miroplena voce cum Patre et Filio semper glorificaris, ac benigne respicis ad creaturas; Spiritus tu Sancte, benedictus es a creaturis tuis.

Hodie divina Providentia in cœnaculo personans ventoso sonore, atque Apostolos inebrians distributus es in creaturis; Spiritus tu Sancte, benedictus es a creaturis tuis.

leur vol spirituel lancent l'éclair de leurs feux, prends soin de toute créature dans ta providence; Esprit-Saint, tout ce que tu as créé te bénit.

Toi qui es éternellement célébré avec le Père et le Fils dans un concert sublime d'une harmonie merveilleuse, et qui daignes abaisser ton regard sur les créatures; Esprit-Saint, tout ce que tu as créé te bénit.

Aujourd'hui, par la bonté divine, tu fais retentir le Cénacle du bruit de la tempête, tu enivres les Apôtres de tes feux, et tu te distribues aux créatures; Esprit-Saint, tout ce que tu as créé te bénit.

Le répertoire des Séquences d'Adam de Saint-Victor nous fournira cette dernière qui est aussi d'une grande beauté, et par laquelle nous terminerons la série des hommages de la sainte Liturgie à l'Esprit du Père et du Fils.

SÉQUENCE.

Veni, summe Consolator,
Spes salutis, vitæ dator,
Adsit tu gratia!
Dulcis ardor, ros divine,
Bonitatis germine
Eadem substantia.

Viens, ô Consolateur suprême, espoir du salut, auteur de la vie; viens avec ta grâce! Douce ardeur, rosée divine, en l'unique et divine substance tu es le principe de bonté.

Ab utroque derivatus,
Et a neutro separatus,
Ad utrumque colligatus
Sempiterno sædere;
Ros et vapor utriusque,
Donet Pater Filiusque

Procédant du Père et du Fils, jamais séparé d'eux, rattaché à l'un et à l'autre par un lien éternel, ardeur et rosée au sein de la divinité, daignent le Père et le Fils te répandre

sur nous dans l'abondance de
tes dons.

Ardeur et rosée, parfum
aussi qui révèle un Dieu ; cette
rosée que répand l'Esprit, plus
on la goûte, plus on en est
altéré ; l'ardeur de ses feux ne
faillit jamais.

Au commencement de toutes
choses il était porté sur les
eaux ; c'est lui qui maintenant
consacre l'eau de laquelle sort
le peuple saint. Il est la fontaine
d'où émane la piété, la
fontaine qui purifie du péché,
la fontaine jaillissante du sein
de la divinité, la fontaine qui
rend sacrées toutes les fontaines.

Feu ardent, onde vive, purifie
nos cœurs et rends-les féconds,
apporte-nous la grâce ;
visite-nous par la flamme de
charité, daigne faire de nous
une hostie de sainteté à ta
gloire.

Souffle sacré du Père et du
Fils, remède de tout péché, sois
notre soulagement dans la fatigue,
notre consolation dans la tristesse.
Amour ardent, amour chaste,
guéris par ton onction puissante
ceux que brûle une ardeur coupable.

Voix qui s'énonce sans bruit,
voix mystérieuse qu'entend l'oreille
du cœur, voix qui descend à l'âme
fidèle ; douce voix, voix tant aimée,
retentis dans nos âmes ! Lumière qui

Quod effluas ad nos usque
Largifluo munere.

Rorem audis et vaporem,
Crede simul et odorem
Quo Deus discernitur.
Rorem istum quem emittit
Qui plus gustat, magis sitit,
Nec ardor reprimitur.

Plebs ut sacra renascatur,
Per hunc unda consecratur,
Cui super ferebatur
In rerum exordium ;
Fons, origo pietatis,
Fons emundans a peccatis,
Fons de fonte deitatis,
Fons sacrator fontium !

Ignis vive, vivax unda,
Munda sinus et fecunda,
Subministra gratiam ;
Caritatis tactos igne,
Nosmet tibi fac benigne
Sanctitatis hostiam.

Patris, i Nati pium Flamen,
Vitiorum medicamen,
Fessis esto sublevamen,
Mæstis consolatio.
Custus amor et honestus,
Æstus ardens, sed modestus,
Quos urit ardor incestus
Tua sanet unctio.

Vox non sono designata,
Vox subtilis, vox privata,
Vox beatis inspirata,
O vox dulcis, o vox grata,
Sona nostris mentibus !
Lux depellens falsitatem,

Lux inducens veritatem,
Vitam atque sanitatem
Et æternam claritatem
Nobis confer omnibus.
Amen.

dissipes l'erreur, lumière qui
donnes la vérité, apporte à
nous tous vie et santé, et mets-
nous en possession de l'éter-
nelle splendeur.
Amen.

LE DON DE SAGESSE.

La seconde faveur qu'a destinée le divin Esprit à l'âme qui lui est fidèle dans l'action, est le don de Sagesse, supérieur encore à celui de l'Intelligence. Il est lié cependant à ce dernier, en ce sens que l'objet montré dans l'Intelligence est goûté, et possédé dans le don de Sagesse. Le Psalmiste invitant l'homme à s'approcher de Dieu, lui recommande la saveur du souverain bien : « Goûtez, dit-il, et expérimentez que le « Seigneur est rempli de douceur. » (*Psaume xxxiii. 9.*) La sainte Église, au jour même de la Pentecôte, demande à Dieu pour nous la faveur de goûter le bien, *recta sapere*, parce que l'union de l'âme avec Dieu est plutôt l'expérimentation par le goût qu'une vue qui serait incompatible avec notre état présent. La lumière donnée par le don d'Intelligence n'est pas immédiate, elle réjouit vivement l'âme, et dirige son sens vers la vérité; mais elle tend à se compléter par le don de Sagesse qui est comme sa fin.

L'Intelligence est donc illumination, et la Sagesse est union. Or, l'union avec le souverain bien s'accomplit par la volonté, c'est-à-dire par l'amour qui réside dans la volonté. Nous remarquons cette progression dans les hiérarchies angéliques. Le Chérubin étincelle d'intelligence, mais au dessus de lui encore est le Séraphin embrasé. L'amour est ardent chez le Chérubin, de même que l'intelligence éclaire de sa

vive lumière le Séraphin ; mais l'un est différencié de l'autre par la qualité prédominante, et le plus élevé est celui qui atteint le plus intimement la divinité par l'amour, celui qui goûte le souverain bien.

Le septième don est décoré du beau nom de Sagesse, et ce nom lui vient de l'éternelle Sagesse à laquelle il tend à s'assimiler par l'ardeur de l'affection. Cette Sagesse incréée, qui daigne se laisser goûter par l'homme dans cette vallée de larmes, est le Verbe divin, celui-là même que l'Apôtre appelle « la splendeur de la gloire du Père et la forme de sa substance » (*Hébr.* I. 3.) C'est lui qui nous a envoyé l'Esprit pour nous sanctifier et nous ramener à lui, en sorte que l'opération la plus élevée de ce divin Esprit est de procurer notre union avec celui qui, étant Dieu, s'est fait chair et s'est rendu pour nous obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix. (*Phil.* II. 8) Par les mystères accomplis dans son humanité, Jésus nous a fait pénétrer jusqu'à sa divinité ; par la foi éclairée de l'Intelligence surnaturelle, « nous voyons sa gloire qui est celle du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité ; » (*S. JEAN.* I. 14.) et de même qu'il s'est fait participant de notre humble nature humaine, il se donne dès ce monde à goûter, lui Sagesse incréée, à cette Sagesse créée que l'Esprit-Saint forme en nous comme le plus sublime de ses dons.

Heureux donc celui en qui règne cette précieuse Sagesse qui révèle à l'âme la saveur de Dieu et de ce qui est de Dieu ! « L'homme animal, nous dit l'Apôtre, est privé de ce goût qui perçoit ce qui vient de

« l'Esprit de Dieu : » (I. *Cor.* II. 14.) pour jouir de ce don, il lui faudrait devenir spirituel, se prêter docilement au désir de l'Esprit, et il arriverait comme d'autres qui après avoir été ainsi que lui esclaves de la vie charnelle, en ont été affranchis par la docilité à l'égard de l'Esprit divin qui les a cherchés et qui les a retrouvés. L'homme moins grossier, mais livré à l'esprit du monde, est également impuissant à comprendre ce qui fait l'objet du don de Sagesse et ce que révèle le don d'Intelligence. Il juge ceux qui ont reçu ces dons, et il les blâme; heureux s'il ne les traverse pas, s'il ne les poursuit pas ! Jésus nous le dit expressément : « Le monde ne peut recevoir l'Esprit de Vérité, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas. » (S. JEAN. XIV. 17.). Que ceux-là donc qui ont le bonheur de désirer le bien suprême, sachent qu'il leur faut être entièrement dégagés de l'esprit profane qui est l'ennemi personnel de l'Esprit de Dieu. Affranchis de sa chaîne, ils pourront s'élever jusqu'à la Sagesse.

Le propre de ce don est de procurer une grande vigueur à l'âme et de fortifier ses puissances. Toute la vie en est comme assainie, ainsi qu'il arrive à ceux qui font usage d'aliments qui leur conviennent. Il n'y a plus de contradiction entre Dieu et l'âme, et c'est pour cette raison que l'union est rendue facile. « Où est « l'Esprit du Seigneur, là est la liberté, » dit l'Apôtre. (II. *Cor.* III. 17.) Tout devient aisé pour l'âme, sous l'action de l'Esprit de Sagesse. Les choses dures à la nature, loin d'étonner, semblent douces, et le cœur ne s'effraye plus autant de la souffrance. Non-seulement on peut dire que Dieu n'est pas loin d'une âme

que l'Esprit-Saint a mis dans cette disposition ; il est visible qu'elle lui est unie. Qu'elle veille cependant sur l'humilité ; car l'orgueil peut encore monter jusqu'à elle, et sa chute serait d'autant plus profonde que son élévation est plus grande.

Insistons auprès du divin Esprit, et prions-le de ne pas nous refuser cette précieuse Sagesse qui nous conduira à Jésus, la Sagesse infinie. Un sage de l'ancienne loi aspirait déjà à cette faveur, quand il écrivait ces paroles dont le chrétien seul a l'intelligence parfaite : « J'ai désiré, disait-il, et l'Intelligence m'a été donnée ; « j'ai prié, et l'Esprit de Sagesse est venu en moi » (*Sagesse. VIII. 2.*) Il faut donc demander ce don avec instance. Dans la nouvelle Alliance, l'Apôtre saint Jacques nous y invite par ses exhortations les plus pressantes, « Si quelqu'un de vous, dit-il, veut avoir la « Sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous « avec tant de largesse et qui ne reproche pas ses « dons ; qu'il demande avec foi, et qu'il n'hésite pas. » (*S. JACQUES. I. 5.*) Nous osons prendre pour nous cette invitation de l'Apôtre, ô divin Esprit, et nous vous disons : O vous qui procédez de la Puissance et de la Sagesse, donnez-nous la Sagesse. Celui qui est la Sagesse vous a envoyé vers nous pour nous réunir à lui. Enlevez-nous à nous-mêmes, et unissez-nous à celui qui s'est uni à notre faible nature. Moyen sacré de l'unité, soyez le lien qui nous unira pour jamais à Jésus, et celui qui est la Puissance et le Père nous adoptera « pour ses héritiers et pour les co-héritiers « de son Fils. » (*Rom. VIII. 17.*)

La série successive des Mystères est complète désormais, et le Cycle mobile de la sainte Liturgie est arrivé à son terme. Nous traversâmes d'abord, au Temps de l'Avent, les quatre semaines qui représentaient les quatre millénaires employés par le genre humain à implorer du Père l'envoi de son Fils. Enfin l'Emmanuel descendit; nous nous associâmes tour à tour aux joies de sa naissance, aux douleurs de sa Passion, à la gloire de sa Résurrection, au triomphe de son Ascension. Enfin, nous avons vu descendre sur nous l'Esprit divin, et nous savons qu'il reste avec nous jusqu'à la fin. La sainte Église nous a assistés dans tout le cours de cet immense drame qui contient notre salut. Ses divins cantiques et ses augustes cérémonies nous ont chaque jour éclairés, et ainsi nous avons pu tout suivre et tout comprendre. Bénie soit cette mère par les soins de laquelle nous avons été initiés à tant de merveilles qui ont ouvert nos esprits et réchauffé nos cœurs ! Bénie soit la Liturgie sacrée, source de tant de consolations et d'encouragements ! Maintenant il nous reste à achever le parcours du Cycle dans sa partie immobile. De sublimes épisodes nous y attendent. Préparons-nous donc à reprendre notre marche, comptant sur l'Esprit-Saint qui dirigera nos pas, et continuera de nous ouvrir, par la sainte Liturgie dont il est l'inspirateur, les trésors de la doctrine et de l'exemple.

TABLE

	Pages
LE TEMPS PASCAL. PRÉFACE.....	5
CHAPITRE I ^{er} . Historique du Temps Pascal.....	7
CHAPITRE II. Mystique du Temps Pascal.....	24
CHAPITRE III. Pratique du Temps Pascal.....	33
CHAPITRE IV. Prières du matin et du soir, au Temps Pascal.	41
CHAPITRE V. De l'assistance à la sainte Messe, au Temps Pascal	58
CHAPITRE VI. Pratique de la sainte Communion, au Temps Pascal.....	94
CHAPITRE VII. Des offices de Tierce, Sexte et None, au Temps Pascal.....	102
CHAPITRE VIII. De l'Office des Vêpres des Dimanches et Fêtes, au Temps Pascal.....	117
CHAPITRE IX. De l'Office des Complies, au Temps Pascal..	128
PROPRE DU TEMPS.....	139
LE CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES.....	145
Le lundi des Rogations	158
Le mardi des Rogations.....	174
Le mercredi des Rogations. La Vigile de l'Ascension.....	181
L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR.....	191
A la Messe.....	200
A midi.....	210
A Vêpres.....	212
Le vendredi dans l'Octave de l'Ascension.....	221
Le samedi dans l'Octave de l'Ascension.....	228
Le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.....	233
Le lundi dans l'Octave de l'Ascension.....	250
Le mardi dans l'Octave de l'Ascension.....	258
Le mercredi dans l'Octave de l'Ascension.....	268

	Pages
L'Octave de l'Ascension.....	278
Le vendredi après l'Octave de l'Ascension.....	288
Le samedi veille de la Pentecôte.....	303
LE JOUR DE LA PENTECOTE.....	316
A Tierce.....	336
La Messe.....	339
A Sexte.....	350
A None.....	351
Les Vêpres.....	331
LES DONs DU SAINT-ESPRIT.....	380
<i>Le Don de Crainte</i>	382
LE LUNDI DE LA PENTECOTE.....	386
<i>Le Don de Piété</i>	400
LE MARDI DE LA PENTECOTE.....	412
<i>Le Don de Science</i>	432
Le mercredi de la Pentecôte.....	435
<i>Le Don de Force</i>	448
Le jeudi de la Pentecôte.....	453
<i>Le Don de Conseil</i>	469
Le vendredi de la Pentecôte.....	473
<i>Le Don d'Intelligence</i>	488
Le samedi de la Pentecôte.....	493
<i>Le Don de Sagesse</i>	507

FIN DE LA TABLE.

Le Mans. — Typ. A. Leguicheux-Gallienne.